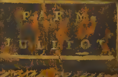


DICTION. D.
MATIERE
MEDICALE

















DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT.

DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT;

CONTENANT l'explication des TERMES arabes, grecs & latins; des ABRÉVIATIONS; des CARACTERES, ainſi que des OPÉRATIONS de CHIMIE & de PHARMACIE; avec des OBSERVATIONS de théorie & de pratique ſur ces Sciences, & ſur l'HISTOIRE NATURELLE:

ENSEMBLE une courte DESCRIPTION ANATOMIQUE des parties du corps humain.

OUVRAGE utile à ceux qui ſe deſtinent à l'étude ou à l'exercice de quelqu'un des objets de la MÉDECINE.

Par M. JULLIOT, Démonſtrateur en Chimie, Garde en Charge des Apothicaires de Paris, &c.

A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MONSIEUR

HENNIQUE,

Ancien Garde de l'Apothicairerie, & Ancien Juge au Conſulat de Paris.

MONSIEUR,

QUELQUES ſoins que j'aye apportés à rendre ce Dictionnaire utile au Public, l'étendue de ſon objet & le

grand nombre de connoiſſances qu'il exige, me donnent à craindre de n'avoir pas réuſſi ; j'oſerai cependant m'en flatter, MONSIEUR, ſi vous daignez permettre que votre nom paroiſſe à la tête de mon Ouvrage : ce nom ſeul en aſſurera le ſuccès.

Quel préjugé plus favorable, en effet, pour la bonté d'un Ouvrage Pharmaceutique, que l'approbation d'un homme qui a été à la tête de la Pharmacie, & qui l'a exercée, pendant plus de quarante ans, avec tant de diſtinction! Voilà les titres qui relevent le prix de votre ſuffrage ; vous en avez d'autres encore, qui vous rendent cher à tous vos Concitoyens. La ville de Paris vous a

vû avec ſatisfaction parmi ſes Conſuls ; elle vous a choiſi depuis pour préſider, au nom du Roi, au Tribunal qui veille à la ſûreté du Commerce, qui en écarte les ruſes & les ſubtilités, & qui, par la ſageſſe de ſes Jugemens, fixe, dans bien des cas, le ſort & la fortune des Particuliers ; Tribunal qui, toujours guidé par l'honneur, ne connoît de Code que la bonne foi. Dans un âge qui demande un repos bien mérité, vous avez ſacrifié les jours entiers au ſervice du Public, & les nuits même aux plus pénibles diſcuſſions, pour démêler la mauvaiſe foi dans ſes détours artificieux, éclairer ſa marche, la proſcrire, régler les conteſtations les plus épineuſes, & les terminer par les

décisions les plus équitables. Votre expérience consommée & la plus scrupuleuse exactitude dans vos Jugemens, me sont autant de garans du succès de mon entreprise : vous dédier cet Ouvrage, MONSIEUR, *c'est vous rendre votre propre bien. Je dois à vos instructions ce que j'ai acquis de connoissances, & à vos exemples le goût d'application & de recherche.*

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur,
JULLIOT.

PRÉFACE.

QUOIQUE la Pharmacie ne renferme qu'une partie de la Médecine, elle eſt pourtant de la plus vaſte étendue ; elle embraſſe l'étude & le choix des productions naturelles dont on compoſe les médicamens, & ces corps ſont en très-grand nombre. Il faut enſuite ſçavoir préparer ces matériaux avant de compoſer ; & enfin connoître parfaitement les mêlanges qu'on en fait, & les opérations auxquelles on les ſoumet pour en obtenir des remèdes utiles. Le Pharmacien a encore beſoin d'études préliminaires, qui le mettent à portée de lire avec fruit les Auteurs, & qui lui donnent l'intelligence des termes, des caracteres, & des dénominations qui appartiennent à cet Art ; toutes choſes qui lui deviennent enſuite familieres par la pratique : mais ſi toutes ces connoiſ-

ſances ſont indiſpenſables à celui qui entreprend d'exercer la Profeſſion d'Apothicaire & d'adminiſtrer des médicamens, elles ſont preſque auſſi néceſſaires à ceux qui ſont dans le cas d'en preſcrire. Je ne vous ordonnerai pas de remèdes, (diſoit autrefois un Charlatan de réputation à preſque tous ſes malades:) il captivoit ainſi la bienveillance de tout le monde, & ſur-tout de ceux qui, n'ayant que de légeres incommodités, n'avoient pas abſolument beſoin de médicamens; & il eût fait un bien plus grand nombre de victimes de ſon ignorance, ſi, n'en connoiſſant effectivement aucun, il ſe fût aviſé de leur en preſcrire: mais auſſi combien d'hommes euſſent échappé à la mort, ſi, au lieu de s'adreſſer à cet ignorant Empyrique auquel tout Paris couroit, ils euſſent appellé un vrai Médecin qui auroit ſçu les ſecourir à tems! Il ſeroit donc d'une conſéquence infinie que les remèdes ne fuſſent ordonnés, préparés & adminiſ-

trés que par ceux qui en font leur profession, & qu'on arrêtât le cours du débit meurtrier qui s'en fait tous les jours par des gens grossiers & sans études, de tout sexe & de tous états.

Qu'un louable prétexte, que les raisons de l'abondance & du Commerce, que le goût des inventions nouvelles ayent dégénéré en abus funestes à la Société, loin de procurer l'utilité qu'on en attendoit, c'est une preuve qu'il seroit aujourd'hui de la plus grande importance de laisser la prescription des médicamens à ceux là seuls à qui elle appartient, & qui ont fait leur unique étude tant de la nature des sujets, que des maladies, & de toutes les circonstances qui les accompagnent, & de n'en confier la composition & le débit qu'à ceux qui en ont fait leur état. En effet, quel est l'homme sensé & désintéressé qui, après l'expérience du passé, pourra se persuader que les nouvelles découvertes, les prétendus secrets de Médecine vont éclore journellement

dans les mains ou ſous la caſaque d'un Valet, d'un *Arabe*, ou, ſi on veut, d'un *Charbonnier ?* Eſt-il rien de plus ridicule ? Tandis que ceux qui ont fait de longues études, & que l'honneur & l'intérêt tout à la fois conduiſent à un même but, découvriront à peine en vingt ans un remède vraiment nouveau, & dont la pratique aſſure le ſuccès.

Mais s'il eſt conſtant qu'on ne peut exiger trop de lumieres & de talens dans ceux qui diſpoſent de la vie des hommes ; s'il eſt vrai encore que ceux qui entreprennent le ſeul débit des remèdes, n'en doivent donner que ſur l'avis de perſonnes expérimentées, & que le Pharmacien lui-même ſe trouve, par des Arrêts authentiques, aſſujetti à cette Loi, excepté dans des cas urgens & avec connoiſſance de cauſe ; ſi enfin ceux qui adminiſtrent indifféremment & au haſard, à tout ſexe, à tout âge, à tout tempérament, leurs prétendus remèdes, ne font le plus ſouvent que compli-

quer & multiplier les maladies dans ceux qui ont le bonheur d'y ſurvivre, & opérer tout à la fois l'opprobre de la Médecine & la deſtruction de l'humanité; ces vérités une fois établies, il ſera permis de tout eſpérer de la vigilance & de l'équité des Magiſtrats, & principalement de la ſagacité profonde de celui à qui la sûreté publique eſt confiée, & qui s'eſt acquis d'autant plus dignement la vénération du peuple immenſe de cette Capitale, qu'il ſçait, en toute occaſion, lui donner des preuves de ſa bonté, de ſon zele, & de ſon attachement aux vrais intérêts des Citoyens : la décadence de la Médecine & les dangers dans la Société forment ici deux objets inſéparables, qui ne peuvent échapper à la vigilance du Magiſtrat.

Quant à ceux qui par état ſont attachés à la Médecine, ſur leſquels ces malheurs influent de toute maniere, & qui d'ailleurs ſe voyent tous les jours confondus avec une foule d'ignorans qui abondent ſur-tout dans

la Capitale, ils ne peuvent que ſe plaindre & implorer l'appui de la Juſtice ; ils doivent auſſi redoubler de zele pour leur profeſſion, & en accroître les connoiſſances, chacun ſelon ſon pouvoir.

C'eſt dans cette vûe que nous avons entrepris cet Ouvrage, qui nous a paru manquer aux Eléves en Pharmacie. Notre premier deſſein étoit de leur donner un ſimple Lexicon Pharmaceutique, c'eſt-à-dire, qui renfermât les noms extraordinaires, ou les moins uſités, des drogues tant ſimples que compoſées, l'explication de certains termes qui embarraſſent ſouvent les Etudians, les noms des opérations, &c. ; mais comme la plûpart des médicamens empruntent leurs noms des maladies auxquelles ils ſont propres, tels que les *ſtomachiques*, les *antiſpaſmodiques*, les *pleuritiques*, &c. ; ou des parties du corps humain auxquelles on les deſtine, comme les *céphaliques*, les *pectoraux*, les *ſpléniques*, les *cordiaux*, &c. ; ou des pro-

priétés qu'on y a conſtamment remarquées, comme les *cathartiques*, les *hydragogues*, les *diurétiques*, les *épiſpaſtiques*, &c. &c., nous avons cru néceſſaire d'y joindre l'explication de tous ces mots, & de donner une courte deſcription anatomique des principales parties; on y trouvera même certains termes qui n'appartiennent qu'à la Chirurgie; ce Dictionnaire s'eſt accru preſque inſenſiblement, & pourra, par ce moyen, devenir plus intéreſſant. D'ailleurs tous les Eléves pourront également en faire uſage, quelle que ſoit la partie de la Médecine qu'ils embraſſent; puiſqu'ils doivent tous s'inſtruire plus ou moins en Pharmacie, rien ne leur ſera abſolument étranger : nous y avons inſéré principalement ce qui concerne cet Art, les préparations des remèdes, leur compoſition, & toutes les opérations, les mots arabes, grecs & latins, qui ſont en quelque ſorte franciſés par l'uſage, les caracteres, les abréviations, & autres ſi-

gnes que nous y avons détaillés & interprètés : c'eſt pourquoi nous l'avons intitulé *Dictionnaire interprète.*

Nous prions nos Lecteurs d'avoir l'indulgence de paſſer ſur les incorrections de ſtyle qui auroient pû nous échapper, & de nous communiquer leurs notes ſur les omiſſions & ſur les fautes eſſentielles qu'ils pourroient y trouver ; elles ſerviront par la ſuite à perfectionner l'Ouvrage.



DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE INTERPRÊTE DE MATIERE MÉDICALE, &c.

ā & $\overline{aa}$, ſont deux abbréviations du mot grec Ana. Elles ſont uſitées dans les formules de Médecine, & ſignifient l'*égalité* dans le poids ou dans la quantité de *chacune* des drogues qui y ſont preſcrites. Par exemple, *Cinnamomi, Rhei, Sennæ, ā drachma una*, cela ſignifie qu'il faut peſer du Cinnamome, de la Rhubarbe, du Séné, de *chaque* une drachme. *Voyez* Ana.

AAA, eſt une ſorte de caractere ou d'abrégé, dont les Chimiſtes ſe ſervent pour déſigner un amalgame quelconque. *Voy*. Amalgamatio.

AABAM, (ſelon quelques Auteurs) déſigne le *plomb.*

ABAISIR, le *ſpode*, en lat. *ſpodium*, dont il y a trois eſpeces, ſçavoir, le *ſpode végétal*, ou *ſpode des Arabes :* c'eſt une cendre produite par la combuſtion d'une matiere végétale ; le *ſpode minéral*, ou *ſpode des Grecs*, produit par l'uſtion d'un minéral métallique ; & le *ſpode animal*, ou *ſpode des Modernes*, qui eſt une ſubſtance animale calcinée. *Voy.* SPODIUM.

ABALZEMER, *ſéné oriental*, purgatif très-uſité.

ABARTAMEN, *voy.* AABAM ; même ſignification.

ABARTICULATIO, DEARTICULATIO, *diarthroſis*, *diarthroſe* ; articulation mobile, ou par laquelle les os peuvent ſe mouvoir en pluſieurs ſens : on la diſtingue de la *ſynarthroſe*, ou de la *coarticulation*, en ce que, dans cette derniere, les os ſont en quelque ſorte arrêtés & tellement ſtables dans leur jonction, qu'ils ſont preſque ſans mouvement apparent. Ces dénominations ont été confondues (par erreur) dans le nouveau Dictionnaire portatif de Méd. pag. 2, tom. 1.

ABAVI, ABAVUM ; arbre d'Ethiopie qui donne un fruit approchant de nos citrouilles.

ABDOMEN, ſeu VENTER INFIMUS, le *bas-ventre* ou l'*abdomen ;* ainſi nommé du mot latin *abdere*, cacher, parce qu'il cache

ou contient dans ſa cavité la plûpart des viſceres, comme le ventricule, le foie, la rate, les inteſtins, les reins, la veſſie, &c. Lorſqu'il faut appliquer un remede quelconque ſur cette partie, il eſt à propos d'être au moins inſtruit que, quant à l'extérieur, l'*abdomen* commence au creux de l'eſtomac à la pointe qu'on appelle *xiphoïde*, & va juſques en bas. On le diviſe communément en partie antérieure & partie poſtérieure. La portion antérieure ſe ſubdiviſe de haut en bas en *épigaſtre*, en *ombilic*, & en *hypogaſtre*; quant à la partie poſtérieure, (laquelle comprend toute l'étendue depuis la derniere côte de chaque côté juſques à l'*os ſacrum*) on lui a donné le nom de *région lombaire*, & ſes parties latérales s'appellent *lombes*. On ordonne quelquefois des fomentations, des cataplaſmes pour appliquer ſur les lombes, ſur l'épigaſtre, ſur l'hypogaſtre, &c. Ces notions ſimples ſuffiſent au Pharmacien.

ABELMOSCH, ſeu Mosch Arabum, ſeu Belmuscus Ægyptia; plante qui porte la graine appellée *ambrette*, ou *graine muſquée*. *Voy*. Semen Moschi.

ABELMELUCH (*Raii*); eſpece de Ricin, dont la ſemence eſt noirâtre & purge violemment.

ABESUM, id. Calx viva, *chaux vive*.

ABGAS, id. Chorion, gr. lat. & fr. eſt une des membranes du fœtus; quelques Auteurs

ont employé cette membrane comme médicament.

ABICUM, ſeu COOPERTORIUM, *couvercle.*

ABIGA, id. CHAMŒPITYS, vel IVA MOSCHATA, *ivette.*

ABIT, vel ABOIT, *céruſe.* On la nomme encore *alkarat.*

ABLACTATIO, *ſevrage*, lorſqu'on ôte le tetton à un enfant.

ABLUENTIA, ſeu ABSTERGENTIA, id. e. *quæ ſuccum mordicantem leniendo evacuant*; (de ſimp. Med. fac.) ſont les remedes aqueux déterſifs, ou qui diſſolvent & détachent lentement les humeurs trop épaiſſies dans les premieres voies, en les pénétrant & les amolliſſant; tels ſont les ſels neutres étendus dans beaucoup d'eau, l'infuſion de guimauve nitrée, l'eau minérale de Forges, celle de Paſſy, & autres.

ABLUTIO, *lavage ; voyez* LOTIO.

ABNELECTEN, ſive ASFOR, *alun.*

ABOMASUM, gr. Henuſtron; eſt la *panſe* ou l'*eſpece d'eſtomac* des bœufs & autres animaux ruminans, chez leſquels on en compte quatre. Le premier eſt appellé par les Latins *venter*; le ſecond, *reticulum*; le troiſieme, *omaſum*; & le dernier, *abomaſum.*

ABORTUM PRÆCAVENTIA, *préſervatifs contre l'avortement*; il y en a d'externes & d'internes. Les remedes externes ſont les

diverſes emplâtres décrites : 1°. dans la pharmacopée de Paris, ſous les noms latins, *ad herniam, contra rupturam, ſtypticum*; 2°. dans la pharmac. de Lemery, & dans celle de Charas, ſous les mêmes noms; 3°. dans le *diſpenſatorium Viennenſe*, ſous le nom d'*emplaſtr. contra abortum.* Cette emplâtre ſe fait avec

Maſtic, mumie, oliban, gomme arabique & adragan, fleurs de balauſtes & de roſes, . . de chaque une once & demie.

Pierre hæmatite, ſang de dragon, & bol d'Armenie, de chaque ſix gros.

Térébenthine cuite caſſante, & cire jaune, de chaque une livre & demie.

Ayant choiſi tous ces ingrédiens bien purs, & les ayant préparés comme il convient, on en fait le mêlange exact ſans cuite, & par la ſeule liquefaction ſur un feu doux, ſelon les regles de l'Art.

On en applique à la région ombilicale.

Autre, décrit par *Fuller*, (*pharmacopœa extemporanea*) ſous le nom d'*emplaſtrum gravidarum.*

Prenez de la *maſſe emplaſtrique contre les hernies*, une once.

Onguent de la comteſſe & cérat ſantalin, de chacun trois gros.

Huile de myrte, deux gros.

Cire, une demi-once (1).

(1) Nous avons jugé à propos de diminuer un peu la quantité d'huile, pour donner plus de ſolidité à la compoſition.

Ayant liquefié toutes ces choſes à un feu très-doux dans un vaiſſeau de terre, mêlez-y, ſelon l'Art, ſang de dragon, biſtorte, noix de galle, maſtic & bol fin, de chaq. demi-gros.

Muſcades, ſuccin, & corail rouge, de chaque deux ſcrupules.

Et ſuff. quant. de térébenthine de Chypre, ou de Chio.

Cette compoſition s'étend aiſément ſur de la peau; on l'applique ſur les lombes, & on la fait porter juſqu'à la fin de la groſſeſſe : on a vu des femmes, après quatre & même ſix années de fauſſes couches continuées, ſe préſerver de pareils accidens par le ſeul uſage habituel de cette emplâtre.

Quant aux préſervatifs internes contre l'avortement, il y a diverſes poudres, des juleps, des ſirops, des opiates, des bols, des pilules appropriées, tels que la *poudre aſtringente*, décrite dans la pharmacopée de Paris, édition de 1758, page 75 ; celle décrite dans les diſpenſaires de Vienne, de Wirtemberg, de Brandebourg, qui ſe fait comme il ſuit.

Graine d'alkermès, deux gros.

Corail rouge, ivoire, ſantal rouge, roſes onglées, de chaque un gros & demi.

Maſtic en larmes, & noix muſcades, de chaque demi-gros.

On donne un demi-gros de cette poudre chaque jour, ſeule, ou mêlée avec autant de ſucre candi.

Autre, de la *pharmacopée de Fuller*, ſous le titre *pulvis gravidarum*.

Safran de Mars aſtr. douze grains.

Poudre de la conf. d'Hyacinthe, & ſpica nardi, de chaq. quinze grains.

Le tout préparé ſelon l'Art.

Il y a des *rotules* ou *paſtilles* qu'on donne contre l'avortement, telles que *rotulæ embryonum*, dont on trouve la deſcription dans la *pharmacop. batean:*

Prenez: biſtorte, corail, ivoire, coriandre, de chaque demi-once.

Graine de kermès, ſuccin blanc, de chaque deux gros.

Sucre fin, une livre, qu'il faut cuire juſqu'à conſiſtance convenable dans une eau de coings; on ajoute au tout ſix gouttes d'huile de canelle bien rectifiée. . . .

On ordonne auſſi, ſelon les cas, des juleps, tels que celui-ci. *(Boerrhaav.)*

Vin du Rhin, deux livres.

Eau diſtillée d'écorces de citron, quatre onces.

Teinture de kermès, deux onces.

Teinture de canelle, une once.

Eau d'embryons, (dont la compoſition ſuit) une once.

Gelée de corne de cerf aux citrons, une once & demie.

Sirop de ronces, ou celui de framboiſes, deux onces.

On en fait prendre une cuillerée à bouche de tems en tems dans les foibleſſes.

L'*eau*, ou le *baume d'embryons*, ſe fait ainſi. (Pharmacop. de Ratisbonne, de Wirtem-

berg, de Vienne, de Nuremberg & autres.)

Prenez : muſcades, trois onces & demie.

Girofle, canelle fine, gingembre, zedoaria, grand cardamome, cubebes, de chaque deux onces.

Macis, demi-once.

Safran oriental, deux gros.

Galanga, trois gros.

Fleurs de tilleul & d'œillets mondées, de chaque une livre.

Fleur de lavande, trois onces.

Sauge, ſemences de carvi & de fenouil, de chaque trois onces.

Menthe des jardins, ſemences de pivoine, gui de chêne, & racines de pivoine mâle, de chaque deux onces.

Mie de pain ſortant du four, deux livres.

Le tout infuſé dans dix livres de vin de Malvoiſie, (ou, à ſon défaut, un autre bon vin de liqueur.)

Eau diſtillée de bourache, huit livres.

Eau de muguet, deux livres & demie.

Eau de fraiſes & de roſes, de chaque une livre.

Après trois jours de digeſtion dans un vaſe de terre bouché, il faut diſtiller par l'alambic pour en retirer la moitié. La petite quantité de cette eau, qu'on fait entrer dans la compoſition du julep précédent, ne peut pas fouetter le ſang, elle ne peut que fortifier.

On trouve auſſi dans les pharmac. de Wirtemberg, de Brandebourg & autres, des ſi-

rops convenables ; nous nous contenterons de citer celui-ci.

Prenez : ſuc exprimé de coings, dont vous aurez fait évaporer au bain-marie le tiers de l'humidité, une livre & demie.

Sucre fin concaſſé, deux livres.

Au premier bouillon, vous écumerez & le ſirop ſera fait : voyez *Geoffroi*, mat. méd. *Sylvius*, *Boerrhaave*, &c. On en donne une cuillerée de tems en tems, ſeul, ou mêlé dans des boiſſons convenables.

Enfin, nous nous ſouvenons des *pilules pour la groſſeſſe*, que nous préparions en 1739 chez le célebre *Geoffroi*, Apothicaire de cette Ville, & dont on trouve la deſcription dans la matiere médicale du Médecin de ce nom. C'eſt encore un bon préſervatif contre l'avortement. Nous ne finirions pas de détailler tous les remedes qu'on peut y employer avec ſuccès.

ABROTONITES (*Dioſcor.*), *vin d'auroſne*, qui eſt une plante appellée en latin *abrotanum*. Pour faire ce vin, on prend douze onces de cette herbe hachée, qu'on met dans douze livres de moût, ou de ſuc récemment exprimé du raiſin, & on met le tout en fermentation comme pour le vin ordinaire. Les Auteurs le recommandent comme apéritif & ſtomachique.

ABSORBENTIA, *abſorbans* ; ſont les remedes terreux ou alcalins, qui tempérent & énervent les acides ou les aigres dans les premieres voies en s'uniſſant à eux, tels ſont les

coraux, les pierres d'écreviſſes, &c. On appelle encore *abſorbentia* aut *reſorbentia*, les vaiſſeaux dont les embouchures ſucent en quelque ſorte & abſorbent intérieurement les différens fluides qu'ils trouvent; &, les ayant ainſi pompés, les tranſportent & les confondent ſouvent dans toute la circulation, ou les conduiſent à quelque partie, comme il arrive vraiſemblablement dans les métaſtaſes, dans la tranſmigration du mercure qu'on applique extérieurement, dans l'inoculation de la petite vérole, &c. Quant aux abſorbans uſités en Pharmacie, ce ſont, comme nous l'avons dit d'abord, les terreux ou alcalins, qu'on connoît vulgairement ſous les noms de terre ſigillée, coquilles d'œufs préparées, coraux, nacre de perles, corne de cerf préparée, magneſie blanche bien calcinée & lavée; & les diverſes poudres compoſées, qui ſont décrites dans les diſpenſaires, & dont voici quelques formules.

Prenez : corail rouge, hyacinthe, de chaque huit grains.

Cachou pur, & caſcarille, de chaque dix grains.

Le tout pour une doſe.

Autre, ſous le nom de *poudre abſorbante de Stahl.*

Yeux d'écreviſſes, & coquilles d'œufs, de chaque deux gros.

Nitre dépuré, un gros.

La doſe en eſt d'un ſcrupule à un gros. (*Voyez* Diſpenſ. Brandeb.)

Autre, de *Charas*, *Boerrhaave*, &c.

Yeux d'écreviſſes, corail rouge, coquilles d'huitres calcinées, craie, oſtéolithe, ou autrement oſtéocolle, de chaque deux gros.

Zedoaria, muſcades, de chaque un gros & demi.

Doſe, un ſcrupule ou demi-gros.

On réduit quelquefois ſous la forme de bols ou de pilules ces différentes poudres; mais c'eſt en augmenter le volume, & les rendre plus difficiles à la déglutition.

ABSTEMIUS, gr. Aoinos, *qui ſe prive*, ou *qui s'abſtient de vin*.

ABSTERGENTIA, DETERGENTIA, *déterſifs*, du mot lat. *detergere*, nettoyer; ſont les remedes de nature aqueuſe ſaline, & qu'on donne en grand lavage, (dans l'uſage interne) pour les faire pénétrer doucement, & écarter les humeurs nuiſibles; tels ſont les infuſions de lierre terreſtre, & d'hyſſope, certaines eaux minérales, &c. Quant aux déterſifs pour l'extérieur, ils varient auſſi en degrés d'activité, &, ſelon les indications, la décoction de ſarriette, de plantain, de millefeuille, d'hypericum, de ſcrophulaire, de nicotiane, & autres, ou même les ſucs exprimés de ces plantes qui ſont ſupérieurs aux décoctions, parce que les principes en ſont plus rapprochés. Les déterſifs plus puiſſans ſont l'huile eſſentielle de térébenthine, le verd de gris, la pierre admirable, le lait virginal, la teinture de gayac dans l'eau-de-vie,

celle de myrrhe, d'aloës, l'huile de benzoin, l'eau phagedenique, les vitriols, &c.

ABUTILON, Avicennæ; eſt la plante qui donne l'ambrette ou la graine muſquée. *Voy.* Abelmosch. Il y a auſſi une des guimauves qui porte ce nom.

ACALAI, ſignifie *ſel.*

ACALCUM, *étain*, ſelon *Caſtel.*

ACANTHA, gr. lat. ſignifie *épine*, tant en Botanique qu'en Zoologie : auſſi l'épine du dos, *ſpina dorſi*, eſt nommée dans quelques Auteurs lat. *acantha* aut *rachis.*

ACANTHABOLUS, aut VOLSELLA, inſtrument de Chirurgie, qui ſert pour extraire une arrête, une épine, ou autre corps étranger logé dans toute partie où cet inſtrument peut être introduit.

ACARON, eſpece de *myrte* qui n'eſt pas cultivé.

ACARTUM, eſpece de *minium* ou de *plomb* calciné au rouge. La mine ſulfureuſe de mercure eſt auſſi déſignée par ce *mot.*

ACARUM, gr. id. Insectile, aut non sectile; c'eſt tout corps aſſez petit pour ne pouvoir être ſéparé en pluſieurs par les inſtrumens ordinaires : de-là on a nommé *acarus*, l'inſecte appellé en fr. *mite* ou *ciron.*

ACATALES, gr. ſc. Baccæ juniperi, *baies de genièvre.*

ACATHARSIA, gr. ſc. IMMUNDITAS, *impureté, ce qui eſt vicié, qui a beſoin d'être purgé ou mondifié;* c'eſt ainſi qu'*Hippocrate* a entendu ce *mot.*

ACAULIS, ſc. SINE CAULE, *ſans tige.* On nomme ainſi en Botanique une plante qui eſt ſans tige, ou celle dont les feuilles partent de la racine.

ACAZDIR, *étain;* l'un des quatre métaux imparfaits.

ACCATEM, aut AURICHALCUM, *cuivre jaune*; cuivre allié de zink.

ACCIB, *plomb,* ſelon les nouvelles éditions de *Caſtel.*

ACEDIA, gr. ſc. INCURIA, *négligence, inattention.*

ACEPHALOS, gr. *ſans tête;* ſe dit des plantes ou des arbres qui n'ont que le tronc, ou qui ſont ſans tête : ce terme, dans le ſens figuré, ſe dit d'un homme ſans cervelle ou en enfance.

ACERATUM, gr. Hippocr. *pur* ou *ſans mêlange.*

ACERBUM, *acerbe, âpre, d'un goût sûr, verd, rude au goût;* tels ſont les coings, les poires, les pommes, & autres fruits qui n'ont pas atteint à leur maturité.

ACERIDES, gr. ſc. SINE CERÂ, *ſans cire, où il n'entre pas de cire;* tels ſont certaines emplâtres que les Auteurs déſignent par ce *mot.*

ACESCENTIA, *acescence*, *aigreur*, ou *acidite legere*; qualité que contractent les matieres qui commencent à tourner à l'aigre, ou qui deviennent légerement acides.

ACETABULUM, petite mesure de deux onces, ou environ, usitée chez les Anciens.

En Botanique, c'est une plante aquatique qu'on nomme encore *umbilicus marinus*.

En Anatomie, c'est une cavité osseuse qui sert à recevoir la pommette ou la tête d'un autre os. Cette cavité se nomme aussi *cotyledon*, cotyle.

Acetabulum; se dit encore de l'embouchure de certaines veines & autres vaisseaux du corps humain : il est employé dans ce sens chez quelques Anatomistes.

ACETUM, *vinaigre*; se dit vulgairement d'un vin qu'on a fait aigrir, ou qui a passé à l'acide par un second dégré de fermentation, en le surchargeant des parties grasses & *salines terreuses* qui composent la lie de vin, & par les différens moyens que l'Art fournit. On fait aussi avec les autres liqueurs spiritueuses (la biere, le cidre,) d'autres especes de vinaigres qui ne sont pas usités chez nous. On connoît en Médecine 1°. le vinaigre simplement dit *acetum* vel *acetum vini*. 2°. La liqueur qu'on retire par la distillation de ce premier, on la nomme *vinaigre distillé*, *acetum destillatum*. 3°. Les *vinaigres composés*, ou dans lesquels on a fait entrer des feuilles, des fleurs, des écorces, des racines aromatiques,

des fruits, &c. tels ſont le vinaigre de ſureau, celui de roſes, de bergamote, de ſcille, d'ail, &c. Les Latins les nomment *aceta compoſita*.

Nous avons encore le *vinaigre radical*, eſpece de vinaigre ſimple, mais très-volatil & d'autant plus actif qu'il eſt parfaitement déphlegmé & dégraiſſé. On peut le nommer *vinaigre alcooliſé*, en latin *acetum radicale; acetum alcooliſatum*. *Voyez* ALCOHOL. Il y a encore des vinaigres compoſés qui prennent leurs noms des propriétés qu'on leur connoît; tels que le vinaigre antipeſtilentiel, le vinaigre bézoardique, & autres.

ACETUM ALCALISATUM, vulgò TERRA FOLIATA TARTARI, *vinaigre alcaliſé*; eſt le vinaigre diſtillé, puis ſaturé d'alcali fixe pur, & enfin évaporé très-lentement à ſiccité. Ce *produit* eſt appellé communément en Pharmacie *terre foliée*, à cauſe de la forme *feuilletée* ou écailleuſe qu'il prend ſur la fin de l'évaporation, lorſqu'on ne l'a pas agité; la quantité de matiere huileuſe dont le vinaigre eſt chargé, quoique diſtillé, forme ces eſpeces de *feuillets*, & rend ce ſel onctueux ou ſavonneux, d'où dépendent ſes principales propriétés. *Voyez* TERRA FOLIATA. Ce ſel dont pluſieurs Praticiens célebres font les plus grands éloges, (& qui les mérite effectivement, lorſqu'il a été compoſé avec l'attention néceſſaire,) pourroit être conſervé ſous une forme fluide, comme ſous la forme ſeche; ce qui ſeroit, par toute ſortes de rai-

ſons, beaucoup plus avantageux au Public, & par conſéquent préférable : il ne s'agiroit que d'en fixer & d'en apprécier les doſes par comparaiſon, ce qui eſt facile aux Artiſtes.

Acetum alcoolisatum, *vinaigre alcooliſé* ou *ſubtiliſé*, ſi on me paſſe le terme ; c'eſt le vinaigre radical, ou celui qui eſt déphlegmé autant qu'il peut l'être. *Voyez* Acetum. *V.* Alcohol. Remarquez que le vinaigre *alcooliſé*, qui eſt un acide très-actif & rapproché, eſt bien différent du vinaigre *alcaliſé*, (dont nous avons parlé dans l'article précédent) qui eſt un ſel neutre, & où l'acide eſt totalement *mortifié* par l'alcali fixe. Je n'ai inſiſté ſur ce point, que parce que j'ai trouvé ces deux dénominations confondues dans quelques Ecrivains célebres, & que ces erreurs ſont de conſéquence dans l'exercice de la Médecine, à proportion de la célébrité des Auteurs qui les commettent, ne fut-ce que par inattention (comme je l'imagine).

Acetum aminum, *vinaigre blanc*, c'eſt à-dire, qui eſt ſans couleur.

Acetum antimonii, Acetum vitrioli, *liqueur acéteuſe de l'antimoine* & *celle de vitriol* ; c'eſt la liqueur aigrelette qui ſort la premiere dans la diſtillation du *vitriol*, ou dans celle de l'*antimoine* : elles ſont toutes deux de même nature, c'eſt-à-dire, qu'elles participent également de l'acide du ſoufre.

Acetum bezoardicum, aut antipestilentiale,

LENTIALE, *vinaigre bézoardique*, ou *antipestilentiel :* on trouve dans toutes les pharmacopées différentes recettes de ce *vinaigre composé*, dont on fait usage, soit intérieurement, soit extérieurement, comme préservatif contre le mauvais air, ou dans les tems de peste. *Voyez* ALEXI-PHARMACON. Nous en joignons ici deux formules peu connues, & dont les effets sont constans.

Recipe : radicum angelicæ, carlinæ, imperatoriæ, zedoariæ, contrahyervæ, ana unciam unam.

Baccarum juniperi, seminum citri, coriandri, anisi stellati, ana drachmas sex.

Summitatum recentium menthæ hort., melissæ, rutæ, hyssopi, scordii, centaurei min., ana uncias duas.

Florum rosarum rub., caryophyllorum, calendulæ, croci, probè siccat. ana unciam unam.

Myrrhæ, Benzoini, ana drachmas sex.

Camphoræ, drachmas tres.

Allii recentis, unciam unam.

Aquæ vitæ, libras duas.

Aceti optimi, libras quatuordecim.

Cum theriacæ androm. unciis tribus.

Et diascordii, unciâ unâ & semis.

Fiat technice *acetum compositum antipestilentiale* per infusionem.

Radices, fructus, folia, flores, incisa aut contusa in vase terreo aut vitreo (optimè obturando) cum aceto digerantur per plures dies; dein in aliud vas myrrha, benzoinum,

camphora ſuper aquam vitæ projiciantur & macerando diſſolvantur, & fiat colatura, cujus productum aceto itidem colato denique permiſceri debet.

Aliud ſimplicius.

Recipe : radicum angelicæ, zedoariæ, diptamni albi, ana uncias duas.

Helenii, unciam unam.

Foliorum menthæ hort., ſcordii ſiccat., ana drachmas ſex.

Summitatum thymi, roris marini, rutæ, lavendulæ, ana ſemi-unciam.

Calami aromatici, drachmas tres.

Camphoræ, ſemi-drachmam.

Aceti, libras tres & ſemis. F. S. A.

Acetum falsum, pseudo-acetum, *vinaigre ſophiſtiqué. Voyez dans l'article* Acetum hydrargiri, qui ſuit.

Acetum hydrargiri, *vinaigre hydrargyrique* ou *vinaigre mercuriel.* C'eſt un vinaigre plus ou moins déphlegmé, dans lequel on a diſſous, ſelon l'Art, autant de mercure qu'il a pu en prendre. La connoiſſance que l'on a de l'analogie de cet acide végétal avec l'acide minéral, & des propriétés cauſtiques qu'acquiert le mercure par ſon union avec tous les acides en général, nous fait ranger avec raiſon le vinaigre mercuriel & les remedes qu'on en prépare, dans la claſſe du turbit minéral & de ſes produits, (tant en forme ſeche qu'en forme liquide,) en poudre, en dragées, &c. D'ailleurs les Praticiens éclairés, & qui ſont

principalement conduits par l'honneur & par l'amour du bien public, ont dû trouver tout le rapport possible, quant aux effets, entre toutes les compositions de cette sorte prises intérieurement; elles sont toujours funestes & préjudiciables, quand elles sont administrées au hasard, ou par des gens qui n'ont ni les principes, ni les études absolument nécessaires à quiconque veut se mêler de quelqu'une des parties de la Médecine, & à bien plus forte raison indispensables à ceux qui entreprennent de traiter en chefs les maladies. On ne peut mieux éviter le *suicide*, ni travailler plus efficacement à la conservation des citoyens, qu'en les empêchant & leur ôtant tous les moyens de composer & même de s'administrer à leur fantaisie de prétendus remedes, qui dans leurs mains sont devenus de vrais poisons, soit par le défaut de lumieres dans la composition, soit par le manque d'études pour l'administration. Ceux qui voudroient établir une théorie exacte sur les effets du vinaigre dont il est question, & sur des produits semblables, doivent sçavoir que leur *causticum* ou le mordant des acides concentrés (tels qu'ils le sont dans le *turbit minéral*), ne part que de la quantité de *phlogistique* rapproché & intimement mixtionné avec les parties métalliques du mercure qui abonde lui-même en *phlogistique*; ce qui rend de pareils remedes d'autant plus délicats à manier dans l'exercice de l'art de guérir. Ce que nous disons du mercure uni aux acides, s'ap-

plique aussi à l'antimoine, & à toute autre substance métallique abondante en *terre inflammable*, ou dans laquelle ce principe est comme hors de *mixtion*. Ajoutez (relativement au vinaigre) qu'il se trouve des manouvriers qui falsifient cette liqueur par l'addition des *acides minéraux*. Il y a eu des exemples de cette fraude meurtriere pratiquée par l'intermede d'une *eau seconde*, qui est une *eau forte phlegmatique* chargée de cuivre. Les gens de l'Art jugeront aisément des funestes effets d'une pareille industrie, si un vinaigre ainsi sophistiqué s'emploie pour la préparation d'un médicament, ou même s'il est débité à la populace pour son usage alimentaire & journalier.

Acetum hystericum, *vinaigre hystérique*. C'est une composition peu connue & qui produit de très bons effets, lorsqu'on en donne à respirer dans les violentes suffocations de matrice, & autres accès de vapeurs auxquelles les femmes sont principalement sujettes : en voici la description.

Prenez : graine d'hyeble, fleurs de matricaire, de camomile romaine, sommités de tanesie & de rue, de chaque demi-once.

Racines de valériane sauvage & de vipérine de virginie, de chaque trois gros.

Sagapenum, opopanax, assa fœtida, castoreum, de chaque deux gros.

Camphre fin, deux scrupules.

Le tout dans dix-huit onces de fort vinai-

gre, digéré & coulé avec expreſſion, puis gardé dans des flacons bien bouchés.

Acetum lithargyrii, *vinaigre de litharge* ou *vinaigre de Saturne. Voyez* Acetum Saturni.

Acetum martiale, *vinaigre martial*; eſt le vinaigre ſaturé de fer autant qu'il peut en garder en diſſolution. Ceux qui l'emploient lui attribuent de grandes propriétés, tant dans l'uſage interne que dans l'externe, ſur-tout pour le panſement de certains ulceres rebelles aux autres remedes.

Acetum mellis, *vinaigre de miel.* On déſigne par ce nom tantôt l'oxymel ſimple, tantôt la liqueur acide retirée du miel par la diſtillation. *Voyez* Oxymel.

Acetum plumbi, *voy.* Acetum Saturni.

Acetum radicale, *vinaigre radical. Voy.* Acetum alcoolisatum.

Acetum Saturni, *vinaigre de Saturne* ou de *plomb.* C'eſt un vinaigre ſaturé de quelque chaux de plomb, telle que la céruſe ou la litharge, puis évaporé à une lente chaleur, pour en retirer l'humide ſuperflu, ou juſqu'à ce qu'il ne reſte que les deux tiers de la liqueur ou environ : on a donné depuis peu le nom de *végéto-minéral* à cette ancienne compoſition, fondé ſur ce que, des deux matieres qui y entrent, l'une eſt *végétale*, & l'autre *minérale.* On a vu faire des cures étonnantes avec ce remede, comme on en verroit opé-

rer dans d'autres cas où on appliqueroit d'autres remedes qui ſont trop peu connus, ou qui reſtent dans l'oubli, faute d'études ſuffiſantes; mais nous avouons franchement que le *végéto-minéral* a eu le ſort de beaucoup d'autres médicamens, qui, dès qu'ils ſont publiés & entre les mains de tout le monde, deviennent des ſelles à tous chevaux, & opérent, par cet abus, beaucoup plus de mal que de bien. Il y a autant de folie de prétendre qu'un ſeul remede guériſſe toutes ſortes de maladies, qu'il y en auroit à ſoutenir que toutes les maladies, quelque variées qu'elles ſoient, ne ſont qu'une, ou que tous les tempéramens & les phyſionomies de deux mille perſonnes ſe reſſemblent parfaitement.

ACHARISTON; eſt le nom de différens collyres & antidotes; dont on trouve la deſcription dans *Galien*, *Celſe*, *Ætius*, & autres.

ACHICOLUM, Architolus. C'eſt ainſi que *Cælius Aurelianus* déſigne l'eſpéce de voûte ou d'étuve que les Anciens conſtruiſoient exprès pour donner le bain ſec. On l'appelle encore en latin *fornix*, *ſudatorium*.

ACHMADIUM, ſeu Achimadium, *antimoine. Fallop. de metall. & foſſil.*

ACHMAS, ſeu Pedis planta, *la plante du pied.*

ACIDA MINERALIA, *acides minéraux.* On nomme ainſi les acides qu'on retire des

matieres foſſiles ou minérales; comme du ſoufre, des vitriols, du ſel gemme, du ſel marin & du ſalpêtre.

ACIDA VEGETABILIA, *acides végétaux*. Ce ſont les liqueurs acides qu'on retire des ſubſtances végétales, des feuilles, des fleurs, des bois, &c. Ces acides ſont un des *principes de compoſition* des huiles des végétaux, des baumes, des réſines, &c. du vin, du vinaigre; & ils ſemblent participer de la nature des acides minéraux & devoir à ceux-ci leur origine, & ſur-tout à l'acide du ſalpêtre, lequel ſe manifeſte aſſez ſenſiblement dans une infinité de plantes, principalement dans les plantes molles ou aqueuſes.

ACIDUM, *acide*, du mot gr. akis, *pointe*. On donne en général le nom d'*acide* à tout ce qui pointille, ou qui picotte la langue plus ou moins, en raiſon de la quantité d'eau dans laquelle le principe acide eſt étendu; il ſe manifeſte ſenſiblement dans le ſuc des groſeilles mûres. La ſaveur acide & l'acerbe ſemblent avoir un même *principe*, mais moins développé dans l'acerbe, & de plus uni à une terre groſſiere ſtyptique. On diſtingue communément trois acides, relativement à leurs baſes ou matrices, *acide minéral*, *acide végétal* & *acide animal;* on croit que le *minéral* donne naiſſance au *végétal*, & celui-ci à l'*animal*.

Quelques Auteurs admettent un ſeul *acide primitif*, *acidum primigenium*, c'eſt-à-dire,

acide qui eſt le principe de tous les autres dans les trois regnes de la nature, & dans les trois claſſes des corps ſublunaires; nous l'admettons de même, en le confondant ſous la dénomination d'*eſprit univerſel;* nous haſardons d'ajouter que nous n'en faiſons de différence d'avec le *principe paſſif du feu*, qu'en ce que c'eſt un eſprit tout développé qui jouit de tous ſes droits, & qui par conſéquent eſt toujours diſpoſé à former union avec les fluides qu'il rencontre, & à ſe métamorphoſer d'une infinité de manieres. Nous le nommons *univerſel*, avec d'autant plus de raiſon que nous concevons qu'en ſe fixant il devient *principe conſtituant* de tous les *acides*, de tous les *ſels*, de toutes les *huiles*, de tous les *métaux*, pour ne pas dire de tous les corps ſublunaires: en un mot, nous le conſidérons comme un des principes ou des cauſes de toute *inflammabilité;* c'eſt de cet *acide primitif* que le *phlogiſtique de Stahl* ou le *principe paſſif du feu* eſt formé. C'eſt auſſi à lui que doit ſe rapporter le *gluten*, la *tenacité*, ou la cohéſion des parties intégrantes d'un corps quelconque; cette adhérence & cette cohéſion diminuent à proportion que ce principe perd de ſa fixité, c'eſt-à-dire, à meſure qu'il ſe diſſipe ou ſe ſépare du corps où il étoit logé. C'eſt lui qui, incarcéré dans la terre graſſe végétale par l'action du feu, forme nos alcalis lixiviels, avec certaines terres animales ou minérales produit la *chaux*, avec des terres animales atténuées produit des *alcalis volatils*

animaux, & ainſi des autres ; où, il eſt à remarquer que ce principe devenu paſſif ou matériel, lorſqu'il s'eſt fixé, y eſt quelquefois ſi peu adhérent, qu'il s'en détache fort aiſément & ſe diſſipe en l'air, c'eſt ce qui arrive dans la deſtruction des *alcalis fixes*, quand on réitere leurs calcinations & diſſolutions dans l'eau, ce qui peu-à-peu en diminue le poids & les réduit en terre inſipide : c'eſt ce qu'on voit encore plus aiſément dans la chaux vive, dont la cauſticité eſt d'autant plus facile à ſe diſſiper, que ce principe y eſt bien plus fugace ; dans les alcalis volatils expoſés à l'air libre, dans le fer, le cuivre quand ils ſe réduiſent en rouille, dans le foie de ſoufre expoſé dans l'atmoſphere. C'eſt ce principe dont le célebre Apothicaire *Meyer* a fait ſon *cauſticum*, auquel il attribue avec raiſon le mordant de la chaux vive. Voyez *Eſſais de Chimie de M. Meyer*, trad. de l'allemand en françois par M. Dreux, ci-devant Apothicaire des Armées de France ; à Paris, chez Cavelier, 1766. *Voyez* ACIDUM PRIMIGENIUM ; *voyez auſſi* ACIDUM PINGUE.

ACIDUM ANIMALE, *acide animal.* On nomme ainſi l'acide qu'on retire en Chimie des matieres animales, lequel eſt le plus fréquemment de la nature de l'acide marin, ſoit que cet acide provienne des alimens dont l'animal s'eſt nourri, comme on le croit communément, ſoit que l'acide quelconque prenne le caractere d'acide marin par la longue agita-

tion ou l'élaboration qu'il reçoit avec des matieres animales, de la même maniere qu'il le prend dans le ſein de la mer par l'eſpéce de trituration continuelle des ſubſtances animales qui y ſont contenues.

ACIDUM MARINUM, *acide marin*, l'un des trois acides qu'on appelle *minéraux* ; c'eſt celui qui eſt contenu dans le ſel gemme & dans le ſel commun, dans l'eau de la mer & ailleurs. Il ſeroit à ſouhaiter que pour mieux diſtinguer cet acide & établir ſa différence d'avec les autres, nos Ecrivains modernes vouluſſent bien réfléchir aux variations dont il eſt ſuſceptible, par les inſtrumens ou les moyens qu'on emploie pour le retirer des baſes où il eſt fixé. N'apporte-t-on pas un peu trop de crédulité ou de confiance dans les opérations de l'Art, lorſqu'on avance affirmativement & ſans aucune reſtriction, que l'acide qu'on retire de ſon récipient après l'opération, exiſtoit auparavant le même dans la compoſition du ſel marin ? Pour moi j'ai toujours cru qu'il étoit à propos de faire attention à la nature des intermedes qu'on emploie dans ces cas ; à la facilité avec laquelle le vitriol ſeul (expoſé au feu même dans les vaiſſeaux fermés) produit de l'eſprit ſulfureux volatil, ſans parler des autres hétérogénéités qui ſe ſubliment auſſi par l'action du feu, & diſtillent conjointement avec l'acide pour ſe réunir dans le récipient : je le répete, on ne pourra jamais établir inconteſtablement les variétés qu'il y

a entre les trois acides minéraux, tant qu'on perdra de vue celles auxquelles ils sont assujettis, tant par les intermedes que par les autres moyens qu'on met en usage pour les extraire de leurs matrices; ce que je dis du *sel marin*, peut s'appliquer de même au *nitre*.

Acidum minerale, *acide minéral; voyez* Acida mineralia. Nous y avons exposé qu'il y a trois acides qu'on nomme *minéraux*, eu égard aux bases qui nous les fournissent: mais plusieurs Auteurs désignent en particulier par *acide minéral* celui du *soufre* ou du *vitriol*, fondés, dit-on, sur ce qu'il est le plus universellement répandu & fixé dans la composition des fossiles, dans lesquels il est uni tantôt avec une surabondance de *gluten* ou de *principe onctueux* ou *huileux* avec lequel il forme des *soufres*; tantôt avec des terres métalliques & forme des vitriols & d'autres substances métalliques; tantôt avec des terres, avec des huiles avec lesquelles il forme des sels, des bitumes, & autres fossiles.

Acidum nitrosum, *acide nitreux*. On nomme ainsi en Chimie l'*acide* qui constitue le salpêtre ou nitre, & d'où partent ses principales propriétés: on déloge l'acide contenu dans le salpêtre, en mêlant avec ce sel quelque matiere vitriolique, ou alumineuse, qui contient un acide plus puissant que l'autre; l'acide vitriolique étant d'ailleurs peu adhérent aux bases métalliques (& s'alliant beaucoup plus étroitement avec les bases alcali-

nes,) quitte facilement la terre ferrugineuse ; ou alumineuse, pour se saisir de l'*alcali* du salpêtre, & en chasser l'acide qui, devenu libre, s'éleve en vapeurs, & va se condenser & couler dans le récipient. Si tout se passe exactement, comme nous venons de l'exposer, & si l'acide du vitriol ou de l'alun, aussi-bien que le feu, ne fournissent rien de leur part à ce produit, on pourroit admettre que cet acide étoit contenu originairement dans le salpêtre, & y étoit tel que nous l'en retirons. *Voyez* ACIDUM MARINUM. On trouvera dans *Stahl*, *Hoffman*, *Juncker*, & autres Chimistes, des preuves certaines des variétés dont l'acide du salpêtre est susceptible, en couleur, en volatilité, en pureté, &c. lorsqu'on l'extrait par l'intermede du fer, de la pierre calaminaire, du cuivre, du zinck, &c. de l'alun même : on peut consulter ces Auteurs.

Quoiqu'il en soit, l'acide nitreux (en général) est tellement atténué & élaboré par l'état de fluidité vaporeuse où l'atmosphere l'a entretenu, (avant qu'il allât se fixer ou s'emprisonner dans les terres qui lui servent de matrice) qu'il devient par-là le plus subtil & le plus volatil de tous, le plus disposé à l'inflammation, aussi-tôt qu'il rencontre le principe du feu développé (& suffisamment concentré pour produire l'ignition) : ou, il est à remarquer qu'il faut que le principe du feu ou le *phlogistique* soit de continuité réuni avec l'acide nitreux, ou que l'un & l'autre concourent ensemble pour la durée de la fulgura-

tion ou inflammation, laquelle cesseroit à ce défaut & ne recommenceroit (quelque grande que fût la quantité du nitre) qu'à l'approche & au contact de nouveau *phlogistique* en action, ou de matiere combustible quelconque actuellement allumée; ce qui prouve incontestablement que l'acide du nitre n'est pas plus inflammable de lui-même que tout autre acide, s'il ne rencontre l'aliment qui convient pour l'allumer & l'entretenir. C'est sur cette théorie qu'est fondée la composition & l'effet de la poudre à canon. L'acide nitreux ne posséde donc pas de lui-même l'inflammabilité, il la reçoit, il y participe; il paroît néanmoins avoir sur les autres *acides* cette prérogative, que, par sa grande affinité avec le phlogistique, celui-ci le dégage très-aisément des bases terreuses ou salines dans lesquelles il est engagé, & tous deux de concert (comme nous l'avons dit) procurent la fulguration, que le vulgaire attribue au salpêtre seul; cette fulguration est accompagnée de flamme, quand il se rencontre une suffisante quantité d'eau pour faire paroître le feu sous cette forme de flamme (*motus flammeus*), parce que c'est de l'eau seule que provient cette expansion (*expansio flammea*). Il est encore utile de remarquer que les deux autres acides minéraux (vitriolique & marin) lorsqu'ils sont en état de concentration parfaite & d'union avec une surabondance de *phlogistique passif* ou *corporel*, produisent chacun un composé très-facile à enflammer, sous les noms de *sou-*

fre & de *phofphore*, mais dont les effets ne font jamais auffi rapides ni auffi violens que ceux de l'acide nitreux, ce qui vient non-feulement de l'atténuation plus grande qu'a reçu notre acide du nitre ou falpêtre, mais encore de l'eau que ce fel contient, & dont l'expanfion fubite & forcée eft capable feule de produire l'explofion la plus forte. C'eft cette eau qui prend le nom d'*air* dans prefque tous les Auteurs phyficiens; il ne faut pas fe tromper à cette dénomination, ni prendre ce prétendu *air* pour autre chofe que de l'eau qui quitte fubitement fon état de folidité pour fe transformer en vapeurs très atténuées, & capables de rompre toutes les barrieres qui s'oppoferoient à leur paffage. La dilatabilité de l'eau eft telle qu'une feule goutte, fi on la réduit en vapeurs, prend un volume quatorze mille fois plus grand. (*Voyez* le quatrieme tome de la Phyfique expérimentale de M. l'Abbé *Nollet*.)

Acidum pingue, terme ufité dans quelques anciens Chimiftes, & renouvellé dans un ouvrage moderne, (intitulé *Effais de Chimie fur la chaux vive*, à Paris, chez Cavelier, 1766;) eft, fuivant l'Apothicaire *Meyer*, une efpéce de *principe* des corps fublunaires, & cependant un *compofé* de deux autres principes, c'eft-à-dire, de l'*acide primitif & de la plus pure matiere du feu* unis enfemble. Ceux qui liront attentivement cet ouvrage, (qui a été traduit littéralement de l'al-

lemand en françois par M. *Dreux*,) y trouveront d'excellentes choſes, & conviendront que M. *Meyer* auroit pu, avec un peu plus de hardieſſe, faire ſon *acidum pingue* ſynonime du phlogiſtique de *Becher*, & en faire non un *composé*, mais un *principe* pur & ſimple, en admettant la diſtinction de *phlogiſtique* en *actif* & en *paſſif*; c'eſt, ſelon nous, ce *principe actif* ou mis en action, qui produit la lumiere, les effets de l'électricité, & une infinité d'autres miracles en Phyſique. C'eſt lui qui eſt l'*eſprit univerſel*, & qui donne naiſſance à tous les acides (minéraux & autres,) qui entre comme *principe matériel* & fixe dans la compoſition des *chaux vives*, des *chaux métalliques*, des *alcalis fixes*, des *acides*, (corroſifs à proportion de ſa concentration.) C'eſt auſſi ce *principe* qui, dans ſon état matériel & paſſif, forme les *ſoufres*, donne le brillant aux ſubſtances métalliques, & entre dans la compoſition de tous les corps gras & huileux. C'eſt, en un mot, cet *acidum pingue*, autrement nommé par M. *Meyer*, *cauſticum*, que nous appellons *acide principe*. *Voyez* ACIDUM PRIMIGENIUM; *voyez auſſi* ACIDUM.

ACIDUM PRIMIGENIUM, ACIDUM PRINCIPIUM, *acide principe* ou *eſprit univerſel*; il eſt toujours exalté en grande quantité ou réduit en vapeurs, tant dans les eſpaces vuides que la terre lui offre que dans notre atmoſphere, & par conſéquent toujours prêt à former des combinaiſons avec les autres *princi-*

pes élémentaires, sur-tout quand il les rencontre dans l'état de simplicité & de pureté nécessaires pour toute *mixtion* physique. On dira que ce prétendu principe est un peu *métaphysique*, mais les bornes des connoissances humaines n'en permettent pas de démonstration bien sensible. C'est ce principe dont est formé l'*esprit* recteur de Boerrhaave; l'*esprit* ou le *mercure* de plusieurs Chimistes qui l'ont précédé, peut-être même la *terre mercurielle* de *Becher*, laquelle, dans ce cas, ne différeroit de ce que *Stahl* nomme *phlogistique*; qu'en ce que ce dernier est fixé dans la mixtion ou dans la composition des corps; notre principe au contraire en est libre & dégagé pour jouir de sa volatilité & de tous ses droits, jusqu'à ce qu'il les perde en se fixant dans quelque base que ce soit, dans laquelle nous lui donnons alors avec *Stahl* le nom de *phlogistique* ou *terre inflammable*. C'est cet *esprit universel* qui, dans son état *passif*, (ou obstinément uni & attaché avec le gluten ou la portion onctueuse, bitumineuse de toute sorte d'huile, soit animale, soit végétale, soit minérale, & aussi avec la terre primitive & hypostatique des corps naturels) compose le charbon qui, traité sans addition dans les vaisseaux fermés, est indestructible au feu; que si les vaisseaux qui contiennent le charbon sont ouverts & exposés à un feu suffisant, cette matiere noire s'allume, rougit, & garde cette couleur jusqu'à ce que tout ce *principe inflammable* ou *esprit universel* en soit délogé,

&

& il n'en reste que la cendre, (c'est-à-dire, la terre primitive ou hypostatique du corps dont on avoit fabriqué le charbon,) cendre plus ou moins chargée de sel, qu'on en dégage aisément par la lixiviation; (*voyez* LIXIVIATIO.) sel, dis-je, qui s'est formé pendant l'ignition, d'une portion de la terre unie à une quantité de notre *principe universel*, suffisante pour la composition de ce qu'on nomme *sel alcali fixe*. *Voyez* SAL ALCALI.

On peut encore remarquer qu'on augmente la quantité de cet alcali & qu'on hâte sa production, en même tems qu'on détruit le charbon, si on y mêle de l'acide vitriolique & quelque corps gras, & qu'on pousse le tout au feu; cette destruction, en ce cas, s'opere même dans les vaisseaux fermés, en raison de la facilité avec laquelle l'acide vitriolique se saisit du *principe universel* ou *inflammable*, & de la volatilité que tous deux acquierent par leur réunion.

ACIDUM SULPHURIS, *acide du soufre*. C'est le même que l'acide vitriolique; quelques-uns le nomment *acide minéral* simplement dit. Cet acide, lorsqu'il se dégage du soufre par les inflammations souterreines, va s'unir à des terres, à des matrices métalliques, & produit ainsi différens minéraux & sels vitrioliques. *Voyez* ACIDUM MINERALE. Cet acide, soit qu'il provienne du soufre, soit du vitriol, est d'un fréquent usage en Chimie aussi-bien que dans le laboratoire de la Nature. La déno-

mination d'*acide terreſtre* peut lui convenir ; en ce qu'il ſe rencontre le plus ſouvent ſous nos pieds, je veux dire dans la compoſition de la plûpart des corps denſes, ſecs & ſolides du *regne terreſtre*, comme l'*acide marin* dans le *regne aquatique*, & l'*acide nitreux* dans le *regne atmoſphérique*. Quant à ce qu'on nomme *eſprit ſulfureux volatil* (ou acide ſulfureux volatil), il ne différe de notre *acide terreſtre* qu'en ce qu'il a entraîné avec lui dans la diſtillation une ſurabondance de *phlogiſtique* ou d'*acidum pingue*, laquelle lui eſt étrangere & hors de ſa mixtion ; auſſi s'en évapore-t-elle aiſément & en peu de tems, pour peu que cet acide ſoit expoſé à l'atmoſphere, &, après cette ſéparation, le réſidu eſt de *pur eſprit de vitriol*, ou *acide foible de vitriol*. C'eſt de cette ſurabondance de *phlogiſtique*, unie à l'acide vitriolique étendu d'eau, que tous deux acquierent la plus grande volatilité ou dilatabilité, quoique cet acide pur (comme on le ſçait) ſoit de lui-même fixe & le plus peſant ; & c'eſt ſur cette théorie qu'eſt fondée la deſtruction, c'eſt-à-dire, la décompoſition des huiles, des corps réſineux, des matieres charboneuſes, des métaux même quand on les analyſe par l'intermede de l'acide vitriolique.

ACIDUM VITRIOLI, *acide vitriolique* ; *voy.* ACIDUM SULPHURIS. C'eſt le même.

ACINESIA, gr. id. CONSTANTIA, INVARIABILITAS, IMMOBILITAS, *conſtance*, *invariabilité*. Ce *mot* déſigne dans *Hippocr.* & au-

tres l'égalité parfaite des mouvemens du pouls ; dans *Gal.* il défigne le repos qu'il y a entre les deux mouvemens de fyftole & de diaftole : il fe dit encore du repos ou de la fixité, & immobilité (des apoplectiques par exemple ,) ou d'un homme interdit ou étonné qui refte comme immobile ; on s'en fert encore pour exprimer la conftance des humeurs qu'on ne peut ébranler ou purger.

ACINETA, feu IMMOBILIA, IMMOBILES, *ce qu'il eft difficile de remuer ;* comme les humeurs qu'on ne peut déraciner ou évacuer : & dans le fens métaphorique, *acinetus homo*, homme entêté, obftiné dans fon fentiment.

ACMÆUS, gr. id eft, ÆTATE VIGENS, *un homme à la fleur de fon âge*, ou *qui jouit d'une parfaite fanté.*

ACME, gr. id. VIGOR ÆTATIS, VIRILIS ÆTAS, *l'âge viril, la fleur de l'âge ;* les Auteurs défignent encore, par ce *mot*, l'extrême dégré ou la force d'une maladie.

ACMO, dans quelques Auteurs, *corail rouge.*

ACOE, gr. id. AUDITUS, *le fens de l'ouïe.*

ACOELIOS, gr. (*Gal.*) id. DÉVENTRIS, *homme tellement exténué qu'il paroît fans ventre.*

ACOETOS, MEL, *miel vierge*, ou *le plus pur ;* celui qui coule de lui-même & fans ex-

preſſion, qui par conſéquent ne fait aucun ſédiment.

ACONE OPHTALMICA (dans *Gal.* & autres); eſt, ſelon nous, la matiere limoneuſe très-ſubtile qui s'amaſſe ſous la meule du Coutelier. On la nomme encore ACONION.

ACONION, gr. *liſſe, poli, qui n'a pas d'inégalités à ſa ſurface;* ainſi il doit ſignifier dans *Hippocr.* (lorſqu'il traite des remedes deſtinés aux yeux,) ou le limon provenant de la meule du Coutelier, ou une eſpece de collyre ſec deſtiné aux yeux, uſité chez les Anciens, compoſé de corps ſolides métalliques ou pierreux, qu'on a alcooliſés ou atténués par le moyen du porphyre, du caillou, ou autre pierre dure. ACONE, ſignifie préciſément *caillou, pierre dure, pierre à aiguiſer.* On ſe ſert en Pharmacie de porphyres ou autres pierres à broyer, & qui ſont beaucoup plus dures que le marbre, pour atténuer les ſubſtances minérales tant pierreuſes que métalliques. La ſanguine, la ſcorie de cuivre, & autres matieres ſemblables, qui compoſoient les collyres ſecs dont traite *Hippocrate*, ne ſont pas de nature à être préparées dans des mortiers à piler; ce n'eſt qu'en les broyant à force de bras & aſſez long-tems, qu'on peut les atténuer, comme il convient, pour être enſuite employées dans les maladies des yeux. *Fœſius, Gorræus,* (& tous ceux qui ont ignoré ces particularités qui tiennent à la pratique de l'Art,) ont été embarraſſés dans la

ſignification du mot *Acone*, & l'ont rendu par *mortier*, ce qui eſt contraire au ſens d'*Hippocrate*. *Voyez* Dict. univerſel de *James*, traduit *in-fol. tom. 1*, *p. 332.*

ACOPA PHARMACA, gr. *remedes qui délaſſent ou qui guériſſent de la fatigue*; tels que certaines pomades ou linimens dont on frotte les jointures.

ACOPIS, (*Plin.*) *ſorte de pierre précieuſe.*

ACOPOS; gr. (*Plin.* & *Dioſcor.*) eſt une plante qui a la vertu de délaſſer. Nous croyons que c'eſt l'*anagyris* de C. B. & de Tournefort.

ACOR, id. ACIDITAS, *acidité*, *aigreur*; *voyez* ACESCENTIA.

ACORITUM VINUM, (*Dioſcor.*) *vin médicinal*, fait avec la racine d'*acorus*.

ACOUSTICA, gr. ſeu AD AUDITUM PERTINENTIA, *acouſtiques*, ou *contre les maladies de l'oreille*; on connoît par les pharmacopées les baumes acouſtiques, les huiles acouſtiques, &c.

ACRA, ſeu EXTREMITATES; (*Gal.*) ſont les diverſes extrémités du corps. En Botanique, ce ſont les pointes ou les ſommités des plantes.

ACREMONI, gr. id. RAMI PRÆGRANDES, *les fortes branches*; celles qui partent du tronc de l'arbre.

ACROCHEIR, gr. id. SUMMA MANÛS. Ce terme ſignifie l'*extrémité de la main* dans les

Auteurs anciens, chez lesquels le *membre entier*, (que nous divisons en main, bras & avant-bras,) se nommoit simplement la *main*, *cheir*; & l'extrémité de ce membre, laquelle chez nous s'appelle *main*, étoit nommée en latin *summa manûs*, & en gr. *acrocheir*.

ACROMIUM, gr. lat. & fr. de même, *l'éminence de l'épaule*.

ACROMPHALON, UMBILICUS, *le nombril*, ou plutôt *le milieu du nombril*.

ACROPOSTHIA, (*Hippocr.*) seu SUMMUM PRÆPUTIUM, *l'extrémité du prépuce*; cette portion qu'on enleve dans la circoncision des Turcs, des Juifs, &c.

ACROTERIA, (*Hippocr.*) *les extrémités du corps*; telles que la tète, les pieds, les mains.

ACSUO, *corail rouge*; selon *Jonhs*.

ACTE, gr. SAMBUCUS lat. *sureau*. GRANA ACTES, *baies de sureau*.

ACTÆUM OLEUM, vel ACTELÆON, id. SAMBUCINUM OLEUM, *huile de sureau*.

ACUENS, *perçant*, *stimulant*, *pénétrant*, *qui divise*, *qui aiguise*. ACUENTIA PHARMAC. *remedes acuans*; sont les matieres qui, ajoutées à d'autres plus foibles, en augmentent la vertu, ou leur donnent plus d'action. Le sel marin fait aussi l'office d'*acuant*, lorsqu'on le mêle avec des plantes, des bois aromatiques,

dont on veut tirer l'huile par diſtillation ; il ſert encore, dans ce cas, à avancer la macération, & à empêcher la putréfaction dont les matieres aqueuſes ſont ſuſceptibles : il y a des ſels, des réſines qu'on emploie avec d'autres remedes pour aiguiſer ceux-ci & en augmenter la force.

ACUREB, ſeu VITRUM, *le verre.*

ACUSTICA, *acouſtiques ; voyez* ACOUSTICA.

ACUSTO, id eſt, NITRUM, *le nitre.*

ADAM PHILOSOPHICUS, (*Alchim.*) *mercure des Philoſophes.*

ADARIGO, vel ADARNECH, *l'orpiment.*

ADEC, LAC ACETOSUM.

ADEMONIA, gr. ſc. MŒROR INGENS ; ANIMI GRAVIS ANXIETAS, *chagrin extrême.*

ADEPHAGIA, gr. *adéphagie* ou *voracité, appétit qui ne peut ſe raſſaſier.*

ADIARRHÆA, (*Hippocr.*) ſc. EXCRETIONUM RETENTIO, INHIBITIO, *reſſerrement, conſtipation,* ou *autre rétention quelconque.*

ADIBAT, ſc. MERCURIUS, *mercure.*

ADMISURAB, ſc. TERRA, *la terre.*

ADNATA TUNICA, ſeu AGNATA aut ALBA TUNICA, *enveloppe externe de l'œil,* appellée vulgairement *conjonctive.* C'eſt une membrane très-déliée, dont une portion cou-

vre la ſurface interne de la paupiere ; elle ſe replie vers le bord de l'orbite, & couvre de ſon autre portion le devant du globe de l'œil ; elle forme, avec ce qu'on appelle la *tunique tendineuſe*, le blanc de l'œil.

ADOS, *eau ferrée*, ou *dans laquelle on éteint un fer rougi au feu.*

AD PONDUS OMNIUM, *autant peſant que tout le reſte* ; ſe trouve ſouvent dans les formules de Médecine, & ſignifie que le remede, écrit avant ces *mots*, doit ſeul peſer autant que toutes les autres drogues enſemble preſcrites dans la même formule.

Exemp. Rhubarbe, racine de Breſil, quinquina, de chaque un gros. Le tout pulvériſé.

Sirop d'abſynthe, *ad pondus omnium.*

Cela ſignifie qu'il faut employer, pour faire ce mêlange, trois gros de ſirop, pour égaler le poids des trois gros de poudres preſcrites plus haut.

ADRAM, *ſel gemme.*

ADRIANUM ; compoſition pharmaceutique, ainſi nommée d'*Adrianus*, Empereur, qui en eſt l'auteur. On l'employoit dans les maladies de la tête ; elle eſt décrite dans l'antidot. de *Nicolas*, oper. *Meſue*, *in-fol.* Elle n'eſt plus d'uſage.

ADSAMAR, *urine.*

ADSTRICTORIA, ſeu STYPTICA ; *voyez* ADSTRINGENTIA *qui ſuit.*

ADSTRINGENTIA, ADSTRICTORIA, STYPTICA, *aſtringens* ou *ſtyptiques;* ſont les remedes qui arrêtent le cours immodéré des humeurs, ſans doute, en fortifiant les fibres ou en les reſſerrant, ſoit par la partie terreuſe (qui abſorbe une portion de l'humidité ſuperflue, ou de l'acide ſurabondant par lequel ces humeurs pêchent,) ſoit par la partie ſaline tonique que ces remedes contiennent, qui agit immédiatement ſur les ſolides & en rétablit le reſſort : ces remedes ſont en très-grand nombre & plus puiſſans les uns que les autres, auſſi ne doit on s'en ſervir que ſous la conduite de gens expérimentés. Il y a diverſes formules de poudres *aſtringentes* décrites dans les pharmacopées, des opiates, des pilules, des tiſanes aſtringentes, &c. Les ſimples préparations de terre ſigillée, de terres bolaires purifiées, & autres foſſiles martiaux, les racines de biſtorte, de conſoude, l'écorce de frêne, la fleur de grenadier & l'écorce de ſon fruit, la ſemence du ſumach, du plantain, du cynorrhodon, les feuilles d'Alchymille, de plantain, le ſuc d'acacia, le ſang de dragon, le cachou, la plûpart des baumes naturels ou réſineux privés de leur huile par une longue ébullition avec l'eau, les terres animales privées de leur huile & des autres principes actifs, enfin quelques minéraux martiaux & autres s'emploient ſelon les circonſtances ; on ne peut être trop circonſpect ſur les préparations ſoit de plomb, ſoit d'alun & de vitriol, quand on les adminiſtre

intérieurement. L'électuaire, connu dans les pharmacies ſous le nom de *diaſcordium fracaſt.*, eſt un des plus ſouverains aſtringens & des plus utiles en Médecine, ſur-tout dans les diarrhées, & après l'uſage des remedes généraux & des purgatifs appropriés ; car on voit journellement périr des malades (grands & petits) par l'uſage abuſif des meilleurs médicamens, adminiſtrés au haſard & ſans conſeil.

Autre électuaire antidyſentérique aſtringent peu connu.

Prenez : racines de ſymphitum, de biſtorte, de chaque trois onces.

Régliſſe, une once.

Plantain ſec, coquelico, roſes rouges onglées, & ſcordium ſéché entre deux papiers, de chaque une once.

Myrthilles, & graine de ſumach, de chaque ſix gros.

Le tout choiſi & concaſſé bien menu (les racines ſur-tout), ſera jetté dans cinq livres d'eau ferrée bouillante, & dans un pot de terre couvert qu'on laiſſera ſur les cendres chaudes juſqu'au lendemain, pour le paſſer enſuite avec forte expreſſion. La liqueur coulée & retirée à clair, puis mêlée avec quatre livres de ſucre commun ou gras, ſera cuite à une conſiſtence plus forte que celle des ſirops ordinaires, & *dans un vaiſſeau de terre.*

Suit la poudre qu'on doit y ajouter pour faire un électuaire ſ. l.

Extrait ſec de cachou, corne de cerf calci-

née au blanc, corail rouge, de chaque deux onces.

Sang de dragon bien haut en couleur, terre ſigillée, gomme du ſénégal, muſcades, de chaque une once.

Bol fin, trois onces.

Maſtic du Levant, myrrhe en larmes, ſuccin & opium ſec & pur, de chaque trois gros.

On doit donner à cette compoſition aſſez de ſolidité pour la garder ſans qu'elle ſe corrompe. C'eſt la même loi pour preſque tous les autres électuaires liquides.

Quant aux *ſtyptiques* deſtinés à l'extérieur, on peut les choiſir dans les diverſes ſubſtances dont nous venons de parler, & ſur-tout dans les matieres martiales, alumineuſes ou vitrioliques, ſoit pulvériſées, ſoit diſſoutes dans des liqueurs appropriées; telles que le vin, le vinaigre, l'eſprit de vin, l'eau vulnéraire, &c.

ÆGROCERAS, dans *Hippocr.* & autres, ſignifie *fenu-grec*, ſemence uſuelle.

ÆGYPTIACUM, *ægyptiac;* compoſition de pharmacie, ainſi nommée parce qu'elle a été, dit-on, inventée en Egypte. C'eſt une eſpece d'onguent déterſif aſſez puiſſant, en raiſon de l'acide concentré qui y entre. Il mondifie promptement les ulceres ſordides, la deſcription s'en trouve dans toutes nos pharmacopées. Ce n'eſt pas, proprement, un onguent, puiſqu'il n'y entre aucune matiere graſſe.

ÆLUROPUS, gr. lat. HISPIDULA, *pied de chat*; plante uſitée.

ÆREOLUS, ſeu CHALCUS, *poids* des Anciens, qui équivaut à *deux grains*.

AER, *l'air*. C'eſt le fluide le plus hétérogene de tous ceux qui nous ſont connus, puiſqu'il eſt compoſé de tous les autres & entretenu par l'évaporation continuelle, & des débris de tous les corps ſublunaires. Les corps aqueux ſont ceux qui fourniſſent le plus de matiere à l'air, parce qu'ils ſont les plus mobiles & les plus diſpoſés à l'évaporation. Si la mer Méditerranée ſeule fournit (comme il eſt conſtaté par des expériences exactes 1) dans un ſeul jour d'Eté, à l'aide du ſoleil & des vents, au moins quatre milliards de muids d'eau qui s'élevent en vapeurs dans l'atmoſphere; ſi, dans le même eſpace de tems, il s'exhale au moins le poids de quatre à cinq livres d'eau du corps de l'homme ſain, ſelon le calcul de *Sanctorius*, (pour ne rien dire du reſte) à quelle quantité pourra-t-on évaluer les exhalaiſons, les vapeurs de toute eſpece, que tous les animaux enſemble, les plantes, toutes les mers, les rivieres, les lacs, les étangs, les fontaines, &c. fourniront par jour de matiere à l'atmoſphere terreſtre. Nous penſons toujours, comme nous l'avons dit dans nos Cours publics, qu'il faut

(1) *Voyez* les Tranſactions philoſophiques; la Statique des végétaux, &c.

exactement distinguer les termes d'*air* & d'*atmosphere*, qui sont souvent confondus par les Auteurs qui en ont traité ; l'*atmosphere* est comme le vase qui contient, & l'*air* est la matiere contenue. L'atmosphere terrestre est le réceptacle de tous les corps sublunaires, peut-être même des corps *lunaires*, atténués au point d'y garder l'état de fluidité vaporeuse. Les corps même les plus solides & les plus fixes ne sont pas exempts d'atténuation ou de division suffisante, pour être élevés ensuite sous une forme invisible dans ce cahos universel, & y être continuellement entretenus en mouvement par l'*agent universel* ou le principe du mouvement (quel qu'il soit), soit qu'on le nomme *matiere subtile*, *matiere éthérée*, *principe du feu*, *esprit universel*, ou autre : de-là suit une conséquence certaine, c'est que le fluide qu'on appelle *air*, est, comme je l'ai déja dit, le plus hétérogene de tous, & que c'est en même tems l'eau qui en forme la plus considérable partie, puisque tous les autres corps secs & solides, ou pulvérulens, réunis ensemble, qui fournissent de leur part à ce cahos universel, ne sont rien en quantité, en divisibilité, en ténuité, en volatilité, en rarescibilité, comparés à l'eau : nous en appellons à toutes les expériences des plus grands Physiciens, de *Toricelli*, de *Guerick*, de *Boyle*, de *Mariotte*, de *Kruquius*, de *Halles*, & sur-tout aux Physiciens de la classe des Chimistes, aux *Stahl*, aux *Geoffroi*, aux *Boulduc*, aux *Bourdelin*,

aux *Lemeri*, à Meſſieurs *Duhamel*, *Rouelle*; *Macquer*, &c. Si on veut bien ſe donner la peine (comme je l'ai priſe moi-même) de rapprocher tous les faits relatifs à l'air & à l'eau, qui ont été rapportés ou conſignés dans les écrits de ces hommes ſçavans, y joindre les nouveaux réſultats des expériences du célebre Abbé *Nollet* que nous avons ſous les yeux, & que cet Auteur a ſçu mettre à la portée de tout le monde; on trouvera aiſément dans l'eau ſeule, réduite en vapeurs plus ou moins atténuées (c'eſt-à-dire, miſe en mouvement par plus ou moins de feu,) toutes les cauſes, & des explications ſatisfaiſantes des effets ou des propriétés qu'on attribue vaguement à l'*air*, ſans convenir de ce qu'on doit entendre par ce *mot*; on verra que la rareſcibilité qu'on attribue à l'*air*, n'eſt rien en comparaiſon de celle de l'*eau*, ou plutôt qu'il ne reſte de dilatabilité à la matiere aërienne qu'autant qu'il en appartient à l'eau réduite en vapeurs; que le plus ou le moins d'atténuation de ces vapeurs fait & conſtitue le plus ou le moins de rareſcibilité, qu'on reconnoît dans les expériences auxquelles on ſoumet la matiere aërienne; que la *peſanteur* de ce même *air*, eſt principalement (pour ne pas dire totalement) dûe au rapprochement ou au plus ou moins de condenſation des vapeurs aqueuſes; que l'impoſſibilité d'établir un vuide parfait, ſoit par la machine pneumatique, ſoit par tout autre inſtrument, s'enſuit néceſſairement tant de la préſence, de la mobi-

lité, & de l'action continuelle du feu, (existence qui sera toujours indispensable comme principe & cause essentielle du mouvement,) que de la pesanteur énorme de toute la masse atmosphérique, qui tend toujours à s'entretenir dans l'équilibre qui lui appartient, qui y tend, dis-je, non pas seulement par son propre poids, mais par l'effet continuel & le mouvement du *feu*; que les explosions, la fracture des vaisseaux, & la rupture de toutes les barrieres qui s'opposent au passage des vapeurs dans nos opérations de Chimie, & principalement dans la distillation des corps durs, (tels que les bois, les cornes, les os des animaux,) sont toujours proportionnées dans leurs effets à la force du feu qui les dégage de la texture de ces corps, & à l'état de compression & de solidité où étoit l'eau dans la composition de ces matieres. Je passe sous silence l'acide, l'huile, (qui sont autant de *composés* aqueux,) & les sels volatils que la même action du feu formé & chasse en même tems sous un état vaporeux, & qui sont tellement dilatés qu'il n'y a aucuns *récipiens* assez grands pour les retenir tous; ce qui nous contraint d'en sacrifier une bonne partie par l'issue qu'on pratique à ces *vaisseaux*: tel est le prétendu *air* qui est entré dans la mixtion des corps naturels. C'est cette même *matiere aërienne* qui se rassemble en gouttelettes d'eau, au bas du récipient de la machine pneumatique, dans les expériences que tentent nos Physiciens sur la matiere de l'*air*.

C'eſt ce même principe aqueux, condenſé & fixe dans le ſalpêtre & dans le ſoufre, qui opere par ſa grande dilatabilité les effets terribles qu'on reconnoît dans la poudre à canon, principe que le vulgaire appelle *air*, & regarde encore aujourd'hui comme un Etre inconnu & indéfini. Voyez *Stahl*, *Juncker*, &c. L'étude de ces Auteurs & les examens chimiques ultérieurs pourront achever de convertir les incrédules ſur la nature de l'*air*, & tirer les Phyſiciens de bien des embarras, & des recherches inutiles ſur les effets de cette matiere.

ÆREOMELI, aut DROSOMELI, ſorte de *manne* liquide, gluante, brune, dont les Perſans & les Aſiatiques font grand négoce; elle eſt d'uſage chez les Indiens & les Egyptiens. L'induſtrie des Droguiſtes l'a rendu plus commune en France qu'on ne ſe l'eſt imaginé juſques ici, &, à ſon défaut, ils ſçavent employer le miel.

AËROSIS, AËRATIO, AËRIFICATIO. Les Auteurs de Médecine déſignent par ces noms le *dégagement* de la plus ſubtile portion des fluides & ſur-tout de celle du ſang, qui, par l'effet de la chaleur naturelle, s'en ſépare ſous une forme halitueuſe ou en vapeurs, & ſe confond, ſans doute, avec la matiere aërienne que les animaux reſpirent; ce qui produit & répare continuellement ce qu'on appelle *eſprits animaux*. On peut déduire de ceci l'explication d'une des parties les plus eſſentielles

essentielles de l'économie animale, & des causes d'une infinité de maladies, de leur progrès, & des remedes qui y sont propres.

ÆRUGO, *rouille*; se dit, dans les Auteurs anciens, non-seulement de l'airain, mais des autres métaux qui se décomposent à l'humidité. Erreur de la part de ceux de nos Auteurs modernes qui rendent toujours constamment le mot *ærugo* par *verd-de-gris*.

ÆSCULUS, (*Plin.*) espéce de *chêne* dont les Anciens mangeoient le gland.

ÆS POLOSUM, *cuivre pur*, ou notre *cuivre de rosette*.

ÆSTUARIUM, *étuve*, où l'on fait sécher lentement, ou évaporer l'humide d'une plante, d'une liqueur saline, ou autre matiere.

ÆS USTUM, *cuivre brûlé*, cuivre calciné avec le soufre & un peu de sel marin.

ÆTATULA, diminutif d'ÆTAS, *l'âge de l'enfance*.

ÆTHER, gr. Aither, signifie, en Chimie, la partie la plus volatile d'une liqueur spiritueuse inflammable, telle que l'*esprit-de-vin*. *Voyez* les Elémens de Chimie de M. *Macquer*; la Dissertation sur l'*æther* par M. *Baumé*. Ce *mot* est encore employé dans plusieurs Auteurs de Physique, sans qu'on soit d'accord sur sa signification.

ÆTHEREA, *éthérés*. Divers médicamens sont ainsi nommés à raison de l'expansion ou

de la volatilité dont ils ſont ſuſceptibles ; on dit, en Pharmacie, *liqueurs éthérées, huiles éthérées*, c'eſt-à-dire, les huiles eſſentielles extrêmement pures, ou atténuées par des rectifications répétées.

ÆTHIOLOGIA, *Ethiologie*. C'eſt l'explication des cauſes, ou la raiſon d'une choſe qui arrive, d'un phénomene qui ſe préſente ; *par exemple*, l'explication des cauſes d'une maladie & des accidens qui l'accompagnent ; l'explication & les raiſons de ce qui ſe paſſe dans une opération chimique.

ÆTHIOPS, ÆTHIOPICUS PULVIS ; eſt en général une *poudre* noire, ou de la couleur des *Ethiopiens*. On trouve dans les pharmacopées, ſous ce nom, différentes compoſitions, telles que l'*æthiops minéral*, compoſé de ſoufre & de mercure, l'*æthiops martial*, l'*æthiops antimonial*. On donne, dans le Dict. univ. de Médec. *in-fol.* & dans un excellent ouvrage, traduit de l'anglois en françois en 1742, ſous le titre d'*Obſervations de Médecine* de la Société d'Edimbourg, & ailleurs, le nom d'*æthiops blanc*, ou *mercure alcaliſé*, à une compoſition de mercure & d'yeux d'écreviſſes, ou de mercure & de ſucre unis par la trituration. Ces diverſes poudres mercurielles (ſucrée, cancrée, nitrée,) qui ſont légérement griſes, ne peuvent être nommées *æthiops*, ſans confondre les dénominations, & augmenter l'obſcurité des termes. Le nom de *mercure alcaliſé* leur convient encore moins. *Voyez* AL-

cali. On peut les appeller *mercure alcoolisé* avec le sucre ou avec les yeux d'écrevisses, ou simplement, *mercure sucré, cancre, nitré.*

AFFIDRA, espéce de *céruse.*

AFFION, est, dans quelques Auteurs, l'*opium.* C'est aussi le nom d'une pâte, ou d'une espéce d'électuaire, dont on use dans les Indes orientales pour exciter à l'amour & à la férocité; l'*opium* en fait le principal ingrédient.

AFFORMAS, aut Vitrum, *verre.*

AFFRENGI, *minium*, plomb calciné au rouge, ou autre matiere minérale de cette couleur.

AFRAGAR, *verd-de-gris*, ou autre rouille de métal.

AGALACTIA, *privation de lait*, ou *défaut de lait dans une nourrice.* Ce *mot* désigne aussi *sevrage.*

AGALLOCHUM, Agalugen, Lignum Aloës, *bois d'aloës. Voyez* Xyloaloës. Les Auteurs Arabes le nomment encore *agalugi. Frid. Hoffman*, & autres, mettent en question si notre *bois d'aloës* est le même que celui des Anciens: quoi qu'il en soit, divers bois aromatiques de l'Inde suppléent au défaut du vrai *bois d'aloës. Voyez* le Dictionnaire des drogues de *Lemeri.*

AGALUGEN, *bois d'aloës.*

AGAR, désigne une *chaux.*

AGATHON, (*Hippocrat.*) *ce qui nous eſt propre & bon, ce qui s'accommode à notre tempérament* ou *à notre conſtitution.*

AGGREGATA, *aggrégés. Voyez l'article ci-après.* Ce terme eſt très-uſité dans l'école de *Stahl.* Il faut bien diſtinguer les termes d'*aggregatum* & *compoſitum* dans *Becher*, *Stahl*, & autres Ecrivains qui les ont employés. La ſignification en eſt très-différente, quoiqu'on les ait fait ſynonymes dans le Dictionnaire univerſel de Médecine, *in-fol.* tome 1, pag. 530, en rendant le mot *aggregatum* par celui de *compoſé*, ce qui exigeoit une explication autre que celle qu'on y a jointe; il eût été néceſſaire de réunir au mot *aggregatum* ceux de *mixtum* & de *compoſitum*, pour faire ſentir la ſignification de chacun, ou en traiter ſéparément; la ſcience phyſique des corps gagne beaucoup dans la diſtinction de ces trois mots différens. *Voyez Stahl*, *Juncker*, & autres.

AGGREGATIO, *aggrégation*, *amas* ou *réunion* de parties quelconques en un ſeul tout, ou en une maſſe. C'eſt une qualité commune à tous les corps; &, à raiſon de ce, les Auteurs les nomment *aggrégés*, *aggregata*, ſans avoir aucun égard à leur nature, ni à celle des *principes* dont ils ſont *compoſés.* Ainſi on détruit l'*aggrégation*, en coupant, en diviſant, ou en atténuant ces corps; & chaque portioncule, ſi ſubtile qu'on la ſuppoſe, conſerve la même *compoſition*, ou plu-

tôt les mêmes *principes* qu'elle avoit avant d'être séparée, (à la quantité près) il n'y a que l'*aggrégation* qui soit changée ou rompue : ainsi les termes *aggrégation* & *composition* ont, en Chimie, une signification très-différente.

AGNATA TUNICA, *voyez* ADNATA, même signification.

AGNINA MEMBRANA, synonyme d'*Amnios*.

AGOMPHIASIS, aut GOMPHIASIS, gr. lat. le *relâchement*, ou plutôt l'*ebranlement des dents*, (sur-tout des *molaires*,) pour lequel on emploie les vulnéraires doux & légérement styptiques, tels que l'infusion de roses rouges, ou celle de balaustes dans le vin, le miel rosat, les *dentifriques*, soit en poudre, soit en opiate.

AGONE, sc. HYOSCIAMUS, *jusquiame*, plante connue.

AGONOS, sc. STERILIS, *stérile*, ou *qui ne donne pas du fruit*. Ce terme est usité en *Botanique* & en *Zoologie*.

AGRIA, AGRIOS, gr. lat. AGRESTIS, aut SYLVESTRIS, *sauvage*, ou *sans culture*, *qui croît dans les bois* ; il y a beaucoup de corps, en Botanique, ainsi surnommés dans lès Auteurs tant grecs que latins.

AGRIPALMA, aut CARDIACA, plante cordiale, très-différente, à tous égards, de la

matricaire ; c'eſt ſans doute, par inattention, qu'on les a confondues. *Voyez* Dict. univ. de Méd. *in fol.* vol. 1. pag. 543.

AGUL, (*J. B.*) arbriſſeau épineux, en Perſe, en Arabie, qui produit une *manne* grainue ſemblable à la nôtre.

AGYNOS, gr. AGNUS CASTUS, en latin comme en françois; il eſt connu en Botanique. Ce *mot* ſignifie encore *célibataire*, ou qui ſe paſſe du commerce des femmes.

AGYRTA, gr. CIRCUMFORANEUS MEDICUS, *bâteleur*, *charlatan*, *colporteur de drogues*, ou *pharmacopole* ; tous ces termes ſe prennent toujours en mauvaiſe part.

AHAS, arab. CUPRUM, ÆS, *le cuivre.*

AHIUS, *ſel foſſile.*

AHUSAL, ſignifie ſoit l'*arſenic*, ſoit le *ſoufre.*

AJARAZAT, *le plomb.*

AIGIROS, POPULUS ARBOR, *peuplier.*

AISTHEMA, gr. AISTHESIS, SENSUS, *ſens* ; on connoît le *ſens* auditif, l'oculaire, & les autres. Ce *mot* déſigne auſſi quelquefois l'action même du *ſens*, je veux dire, le *ſentiment*, *ſentiendi actus.*

AISTHETERIUM, gr. lat. SENTIENDI INSTRUMENTUM, *l'inſtrument des ſenſations*, le point de réunion de tous nos ſens, le lieu d'où partent nos jugemens, nos idées. C'eſt ce

qu'on nomme communément *le siége de l'ame.*

AITMAT, aut STIBIUM, *antimoine.*

AITRUAD, arab. *antimoine.*

AJUGA, aut ARTHRITICA, CHAMŒPITYS, ou *ivette;* plante très-usitée dans la goutte.

AIZOON, gr. AEIZOON, quasi SEMPER VIVUM; il y a des *joubarbes* & d'autres plantes vivaces, ainsi nommées parce qu'elles *vivent toujours*, ou qu'elles sont vertes en toutes saisons.

AKIBOT, SULPHUR, *soufre.*

AL, particule arab. qui est souvent jointe à un autre mot pour en augmenter la signification, c'est-à-dire, pour exalter ou augmenter la valeur de la chose dont il s'agit, comme dans les mots ALCALI, ALCHIMIE, &c.

ALABARI, SATURNUS, *le plomb.*

ALACAB, SAL AMMON., *sel ammoniac.*

ALÆ, *les aîles*, c'est-à-dire, les parties latérales, les éminences; ainsi on dit, en Anatomie, *alæ narium*, les aîles du nez; *alæ aurium*, les éminences des oreilles, &c.

ALAFI, *sel alcali.*

ALAFORT, même signif. que le précédent.

ALAFREG, espéce de *céruse.*

ALAHABAR, *plomb calciné.*

ALAMBICUS, *voyez* ALEMBICUS.

ALARTAR, *cuivre brûlé.*

ALASALET, *ſel ammoniac.*

ALASTROB, *chaux de plomb.*

ALATAN, Lithargyrium, *litharge.*

ALAURAT, *nitre*, ſelon *Ruland.*

ALBADARA, arab. *oſſelet du pouce* dans l'articulation avec le métatarſe.

ALBAGIAZI, arab. l'*os ſacrum.*

ALBAMENTUM, *blanc d'œuf ; voyez* Albumen ovi.

ALBANUM, *ſel d'urine.*

ALBARAS, *arſenic.*

ALBA TERRA, en Alchimie, eſt la pierre du grand œuvre, c'eſt-à-dire, le *compoſé* de mercure & de ſoufre des Alchimiſtes.

ALBERAS, aut Staphysagria, gr. lat. *ſtaphyſaigre*, herbe aux poux.

ALBETON, ſeu Calx viva, *chaux vive.*

ALBIR, *réſine* ou *baume* qui découle de l'if.

ALBOT, ſeu Crucibulum, *creuſet.*

ALBOTAR, Albuhar, *céruſe.*

ALBOTIM, Albotai, Albotra, Albuhen, Altilibat, *térébenthine.*

ALBUM GRÆCUM, Album canis, ſeu Stercus canis, gr. Cynocoprus, *fiente de chien.* Les Médecins qui en ont écrit lui attribuent une vertu digeſtive & réſolutive ; c'eſt

pourquoi ils la font appliquer extérieurement dans la ſquinancie.

ALBUM NIGRUM, *crotte de ſouris.*

ALBUM RHASIS, onguent blanc de *Rhaſes* Arab. C'eſt un antiphlogiſtique & deſſicatif doux fort uſité. *Voyez* les pharmacopées.

ALBUGINEA OCULI MEMBRANA, la *membrane albuginée* ou *blanche.* C'eſt elle qui avec la tendineuſe forme le blanc de l'œil; on la nomme auſſi *conjonctive. Voyez* ADNATA.

ALBUMEN OVI, CANDIDUM OVI, ſeu ALBAMENTUM, *blanc d'œuf.* C'eſt une lymphe gélatineuſe, collante, qui différe des mucilages & des autres gelées, en ce que, loin de ſe liquefier & de s'étendre dans l'eau bien chaude, elle s'y coagule, ou s'y durcit même avant que l'eau ſoit bouillante; & c'eſt en raiſon de cette coagulation, qu'elle opere la clarification des liqueurs ſalées ou ſucrées, telles que les ſirops, les ſucs de plantes & autres. Le *blanc d'œuf* s'étend ou ſe diſſout d'abord dans ces liqueurs aqueuſes, puis ſe coagule à meſure qu'elles s'échauffent ſur le feu: toutes les parties du *blanc d'œuf* qui ſont étendues forment, en ſe liant enſemble, une eſpéce de filet ou de nappe, qui, en gagnant la ſurface du fluide, y emporte avec elle les parties graſſes, terreuſes, & autres impuretés avec leſquelles elle s'eſt réunie, telle eſt l'ethiologie de cette clarification; quelque-

fois auſſi une portion de ces hétérogénéités ſéparées nage dans la liqueur, & va ſe précipiter au fond.

ALCAHEST, *voyez* Alkaest.

ALCAFIEL, Stibium, *antimoine*.

ALCALI, *voyez* Alkali.

ALCEBRIS, *voyez* Alcubrid, *ſoufre*.

ALCHARIT, *argent vif*, ou *mercure*.

ALCHERMES, aut Alkermes, *confection alkermes*. C'eſt une compoſition cardiaque, ou une eſpéce d'électuaire fortifiant, décrit dans les pharmacopées. C'eſt une des quatre grandes compoſitions qu'on appelle *foraines*, parce qu'elles ſe colportent & ſe débitent dans les foires, ſouvent au grand préjudice des malades; c'eſt un ancien uſage qui n'eſt pas encore aboli.

ALCHIMIA, *Alchimie*, comme qui diroit *Chimie par excellence*; ſon objet principal, réel ou non, eſt la tranſmutation des métaux. *Voyez* Al.

ALCIMAD, *antimoine*.

ALCOB, *ſel ammoniac*.

ALCOFOL, *antimoine*.

ALCOHOL, *voyez* Alkohol.

ALCONE, *cuivre jaune*, ou *cuivre allié de zink*.

ALCUBRID, Alcur, Aluzar, Alcubrith, ſont différens noms du *ſoufre*.

ALEC, Alech, *vitriol.*

ALECHARITH, *mercure.*

ALEIMMA, (gr.-lat.) Linimentum, *liniment.*

ALEIPHA, (*Hippocr.*) *huile* ou autre *liniment gras.*

ALELÆON, Alelaion, gr. *huile ſalée*, c'eſt-à-dire, mêlange d'huile & de ſel battus enſemble, qu'on applique enſuite ſur les tumeurs indolentes.

ALEMBICUS, Alambicus, *alambic*, c'eſt-à-dire, vaiſſeau ſupérieur aux autres, vaſe par excellence. *Voyez* Al. Le mot *ambix* ſignifie un vaſe ſingulier; l'*alambic* eſt le vaiſſeau diſtillatoire le plus uſité. Les Modernes nomment *alambic* le double vaiſſeau composé d'une cucurbite & d'un chapiteau garni de ſa gouttiere. Il s'en fait de terre, de verre, d'étain, de cuivre, & même d'argent. La premiere piéce, c'eſt-à-dire, la *cucurbite*, (ainſi nommée parce qu'on lui donne ſouvent la forme d'un fruit qui porte ce nom; on la nomme auſſi *poire*,) ſert à recevoir les matieres ſur leſquelles on doit opérer; on couvre la cucurbite d'une autre piece, qui, pour cela, eſt nommée *chapiteau*, en latin *capitellum*, lequel eſt ordinairement de forme pyramidale, & eſt garni intérieurement vers ſa baſe d'une eſpéce de gouttiere, dans laquelle ſe réuniſſent les gouttes de liqueur à meſure qu'elles ſe condenſent, pour couler

ensuite par un tuyau dans un autre vase séparé, qui, pour cet effet, y est ajusté, & se nomme *récipient* : presque tous les anciens Ecrivains donnent le nom d'*alambic* au seul *chapiteau* dont nous venons de parler. *Voyez* DESTILLATIO. La cucurbite, contenant les matieres, étant posée sur le feu, l'humide s'en éleve successivement en vapeurs qui sont reçues dans le *chapiteau*, où elles perdent à mesure leur chaleur, & se rapprochent, ou se condensent, sous la forme fluide aqueuse, qui produit des gouttes & même un filet de liqueur qui tombe le long de la gouttiere dans le récipient; tel est en général l'usage de l'*alambic*. Quelques Auteurs, d'après les Arabes, nomment cet instrument *alnabic*, quant à ce qui se nomme, dans quelques Ecrivains, *alambic bouché* ou *chapiteau aveugle*; il est particulierement affecté à la sublimation, & non à la distillation.

ALEMBROT, *sel* très-célebre chez les Alchimistes, qui varient entr'eux sur la matiere ainsi nommée, mais dont les effets annoncent toujours une substance saline vitrescible & fondante, telle que nos alcalis fixes.

ALEMZADAT, *sel ammoniac*.

ALEPHANGINÆ, ALOËPHANGINÆ PILULÆ, *pilules aromatiques* qui sont différemment décrites dans *Mesué* & dans *Mynsicht*; en voici la formule la plus approuvée :

Aloës soccotrin, quatre onces.

Séné oriental mondé, demi-once.

Ellébore noir, bien net, un gros & demi.

Trochiſques alhandal, ſels d'abſynthe & de chardon benit, poudres diamoſchi & diambræ, ſafran oriental, myrrhe en larmes nettes, maſtic en larmes nettes, de chaque un gros.

Huiles eſſentielles de cumin, de ſuccin rectifiées, de romarin & de camomille, de chaque ſix gouttes.

Sirop de noirprun, quantité ſuffiſante pour faire la maſſe.

On donne ces pilules à la doſe de douze grains, juſques à ſoixante grains au plus, une fois le jour.

Il s'en trouve d'autres formules où il n'eſt queſtion que d'un extrait de diverſes ſubſtances aromatiques dans l'eſprit de vin, évaporé en conſiſtence de pilules, dans leſquelles l'aloës eſt le ſeul ingrédient purgatif, & fait la baſe de la compoſition.

ALEVRON, eſt en général tout ce qui eſt réduit en farine par le moulin; mais ce terme ſe dit plus fréquemment & en particulier de la farine de froment.

ALEXANDRINUM EMPLASTRUM, *emplâtre alexandrin*; il eſt attractif & de couleur verte. *Voyez* Celſe, *lib.* 5, *cap.* 19. Si on veut compoſer cet emplâtre, il faut prendre :

Huile d'olives, huit onces.

Bon vinaigre, une livre.

Cire jaune, douze onces.

Colophone pure, ou térébenthine fortement cuite, une livre.

Scories de cuivre ou d'æs uſtum, oliban, & myrrhe, de chaque une once.

Alun de plume, & ſel ammoniac, de chaque une demi-once.

On pourra, au lieu de ſcories de cuivre, prendre dix gros de verd-de-gris bien ſec. On fait du tout un emplâtre ſelon l'Art.

ALEXANTHI, *verdet* ou *verd-de-gris*.

ALEXICACON, (des deux mots grecs alexo, Opem fero, *remédier*, *guérir*; kakon, Malum, *mal* ou *venin*,) *contrepoiſon*, *amulette* qu'on porte ſur ſoi pour ſe préſerver du mauvais air. C'eſt auſſi, en général, tout remede antipeſtilentiel, ou propre à préſerver de la contagion, &, en ce cas, il eſt ſynonyme d'Alexipharmacon.

ALEXIPHARMACUM, gr. lat. même ſignification que le mot précédent *alexipharmaque*. C'eſt tout ce qui ſe donne contre la morſure des bêtes venimeuſes, même contre la malignité des humeurs dans les fiévres putrides, dans le pourpre, la petite vérole, & autres maladies contagieuſes; tels ſont le baume de *Winſguer*, l'huile animale de *Dippel*, la liqueur volatile huileuſe & alcaline de viperes, celle de corne de cerf, l'alexipharmaque de *Stahl*, la thériaque céleſte. *Voyez le mot* Species alexipharmacæ. Il y a autant de variétés dans les *alexipharmaques*, que dans les maladies, les âges, les

ſexes, & les tempéramens de ceux qui auroient beſoin de ces remedes; on peut, en général, les diſtinguer en ſimples & en compoſés.

Les *alexipharmaques* ſimples ſont principalement les racines d'angélique, d'aſclepias, de contrahyerva, de ſouchet, de carline, d'helenium, de ſerpentaire, de dictam, de calamus aromaticus, &c. les bois d'aloës, de ſaſſafras, de ſantal citrin; les écorces de citrons, d'oranges, de canelle, les ſemences de bardane, de maniguette, d'ancolie, de ſeſeli, d'ammi, d'angélique, de ſinapi; les fleurs de dictam, de ſureau, de romarin, d'œillet, de ſafran, de ſtæchas, de marrube blanc, de ſchænanthe, de pouliot des montagnes: on prépare ces ſimples, ſoit par infuſion, ſoit par pulvériſation, tant pour l'uſage interne que pour l'externe.

Les *alexipharmaques* compoſés ſont principalement l'oxymel, le vinaigre radical, diverſes teintures, & eſſences aromatiques qu'on trouve dans les pharmacopées, le vinaigre thériacal, l'orviétan fin, la thériaque, le baume de *Leictour*, le ſel volatil de ſuccin, l'alcali volatil de viperes, le vinaigre bézoardique dont la deſcription ſuit:

Mettez dans ſix livres de fort vinaigre, racines d'aſclepias, d'impératoire, d'enula, d'angélique, & de zédoaire, de chacune une once & demie.

Rue, ſauge, ſcordium ſéchés, de chaque deux onces.

Baies de genèvre séchées, une once.

Ecorces minces de citrons récentes, deux onces.

Faites infuser le tout plusieurs jours dans une cruche bien bouchée; puis filtrez pour l'usage tant interne qu'externe. On s'en lave la bouche, on s'en frotte extérieurement, & même on en fait boire jusqu'à une once à la fois. (*Ex pharmacop. Wirtemb.*)

Autre composition de vinaigre *alexipharmaque*, ou antipestilentiel.

Racines de zedoaria, de petasite, de carline & d'angélique, séchées récemment, de chacune six gros.

Santal citrin rapé, écorces de sassafras, canelle, de chaq. demi-once.

Ecorces de citron, une once.

Feuilles de rue, de scordium & de menthe des jardins, récentes, de chaq. deux onces.

Fleurs de romarin, de souci, de roses muscades, aussi récentes, de chaq. une once.

Myrrhe fine, demi-once.

Girofle, six gros.

Camphre, un gros.

Le tout mis en infusion dans une pinte & demie au moins de bon vinaigre pendant huit à dix jours, ayant attention de remuer de tems en tems le vaisseau, puis passé avec expression, filtré & gardé pour l'usage.

Voyez encore le vinaigre prophylactique de l'Apothicaire *Charas*, (*Pharmacop. Reg.*) & celui de la pharmacop. de Paris.

ALEXIPYRETICA,

ALEXIPYRETICA, aut Febrifuga, *fébrifuges*, ou *remedes contre la fiévre.*

ALEXITERIUM, *alexitère*, signifie la même chose qu'*alexipharmaque.* On nomme aussi *alexitères*, des remedes adoucissans & restaurans, tels que l'*eau de lait alexitère*, le *lait distillé* au bain-marie, le *bouillon de viperes*, les cordiaux doux, la confection d'hyacinthes, & autres qu'on administre dans le marasme, ou dans la phtisie.

Alexiterium antimonii, *alexitère antimonial.* C'est la teinture rouge tirée du verre d'antimoine par l'acide du vinaigre, laquelle est rendue balsamique & dans une sorte d'état résineux par la quantité d'huile que le menstruë fournit de sa part; sa préparation est décrite dans le Cours de Chimie de Lemeri. Elle est *alexitère* & cardiaque. C'est Basile Valentin qui lui a donné ce nom; elle n'est ni purgative, ni vomitive, quand elle est faite f. l. elle procure seulement la transpiration, & opére de fort bons succès dans les maladies de la peau, & dans les fiévres pestilentielles.

ALFATIDE, Alfoi, *sel ammoniac.*

ALFUSA, aut Tuthia, *tuthie.*

ALGAMET, Algemet, *charbon.*

ALGAROTH, Algeroth, aut Mercurius vitæ, *mercure de vie*, ou *poudre d'Algeroth*, Médecin Italien qui lui a donné son nom; c'est un remède délicat à manier, & dont

on ne doit uſer qu'après l'avis des gens de l'Art.

ALGATIA, aut Zibethum, *civette.*

ALGEMET, *voyez* Algamet.

ALHAMEAR, Alhacel, Alrahaune, Karabitus, ſont les différens noms par leſquels les Auteurs déſignent la *phrénéſie. Voyez* Karabitus.

ALHANDAL, arab. c'eſt la *pulpe de coloquinte* réduite en trochiſques. Ce fruit, étant très-difficile à réduire en poudre (ſubtile, autant qu'il eſt néceſſaire) on le pulvériſe d'abord, le mieux qu'on peut, dans le mortier de fer couvert, après l'avoir haché, puis on le met en pâte avec quelque eau gommée, & on en fait des trochiſques qu'on met à ſécher. On les triture enfin, & on obtient, par ce moyen, un remède d'autant plus atténué par l'interpoſition des parties gommeuſes dont il a été pénétré. Ce n'eſt donc que par pareſſe, ou par ignorance, que certaines gens mépriſent cette préparation.

ALICA. Nous trouvons, dans la lecture des Anciens, que ce nom déſigne tantôt une ſorte de grain qui nous eſt inconnu (*ex genere tritici*,) ou ſa ſimple farine, & tantôt l'aliment médicamenteux qu'on en préparoit, auquel les Modernes ont ſubſtitué diverſes boiſſons farineuſes, telles que le pain détrempé dans l'eau, ou la panade, la farine de riz, le gruau, la ſemoule, ſoit étendus dans l'eau en boiſſons, ſoit rappro-

chés, ou condensés sous la forme de potage.

ALIOCAB, aut AMMONIACUM, *sel ammoniac.*

ALIPASMA, *liniment* ou *onguent* dont les Anciens se frottoient pour absorber la sueur, & en corriger l'odeur.

ALIPTA MOSCHATA, est une composition de trochisques aromatiques, musqués & ambrés, qui sont fortifians. *Voyez* les pharmacopées.

ALISMA, DORONICUM PLANTAG. folio, aut ARNICA, sorte de *plantain* des montagnes, nommé, dans quelques Auteurs, *ptarmica montana*, qu'il ne faut pas confondre avec *ptarmica vulgaris* du célebre Apothic. *Parkinson.* L'*alisma* se nomme encore en latin *caltha alpina*, souci des Alpes, bétoine des montagnes, &, à raison des effets étonnans qu'elle produit dans les *chûtes de haut*, on l'appelle *panacea lapsorum*. Cette plante, prise intérieurement en poudre au poids de douze grains, ou en infusion dans l'eau, résout puissamment le sang caillé dans les plaies internes. (Elle est aussi de bon usage dans les maladies des bêtes à cornes.)

ALISMA, est aussi le nom d'une plante différente, connue plus familierement sous le nom de *Saponaria. Voyez* les Botanistes.

ALISTELES, *sel ammoniac.*

ALKAEST, aut ALKAHEST. *Paracelse* est

(à ce que nous pensons) le premier qui a désigné par ce *mot* un *dissolvant universel*, ou qu'il imaginoit tel. Nous n'en connoissons d'autre que le *feu* qui mérite ce nom. Le nitre, fixé soit par le tartre, soit par le charbon, est encore appellé *alkahest*; dans *Becker*, c'est tantôt la *terre mercurielle* seule, & tantôt le *principe phlogistique* ou *sulfureux* qui porte le nom d'*alkaest*.

ALKAFIAL, aut STIBIUM, *antimoine.*

ALKAHOL, *voyez* ALKOOL.

ALKALE, dans quelques Auteurs, *graisse de poule.*

ALKALI, *voyez* SAL ALKALI.

ALKALIA FIXA, *voy.* SAL ALKALI FIXUM.

ALKALIA VOLATILIA, *voyez* SAL ALKALI VOLATILE.

ALKALID, aut ÆS USTUM, *cuivre calciné.*

ALKALISARE, *alcaliser*, c'est-à-dire, charger d'alkali, ou rendre alcaline une substance quelconque. On alcalise, *par exemple*, l'esprit-de-vin foible, ou autre liqueur aqueuse, en y faisant dissoudre du sel alkali. On alcalise le nitre en faisant déloger l'acide qu'il contient & ne gardant que la base de ce sel. On alcalise, c'est-à-dire, on rend alcalin le tartre en le calcinant au feu. Ainsi *alcaliser* est très-différent d'*alcooliser*, quoique bien des gens confondent ces deux termes. *Voyez* ALKOOL. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM.

ALKANNA RUBRA, id est, ANCHUSA, *orcanette.*

ALKARA, *courge*, ou *cucurbite.*

ALKAZA, ALKAZOAL, même ſignification qu'ALBOT, *creuſet.*

ALKERMES, *voyez* ALCHERMES.

ALKIBRIC, ALCHIBRIC, *ſoufre incombuſtible* des Alchimiſtes.

ALKIN, *ſuie*, ou *charbon*; c'eſt auſſi la *cendre gravelée.*

ALKITRAM, *poix coulante* ou *liquide.*

ALKOHOL VINI, *alcohol de vin*, c.-à-d. *la portion la plus ſubtile du vin. Voy.* ALKOOL.

ALKOOL, aut ALKOHOL, aut ALKAHOL, mot arabe qui ſignifie la portion la plus volatile, la plus pure, la plus atténuée d'une liqueur, ou même d'une poudre quelconque; *poudre très-ſubtile.* C'eſt dans ce dernier ſens que ce *mot* ſe trouve employé dans les Auteurs ſacrés & profanes, pour déſigner une *poudre très-fine* dont les femmes Egyptiennes, Romaines, & autres, ſe fardoient ou noirciſſoient leurs ſourcils, & qu'on croit être l'antimoine qui étoit préparé pour cet uſage. Les femmes, chez les Orientaux, ſe ſervoient auſſi de pinceaux pour porter juſques ſur leurs yeux, autour des prunelles, une *poudre rouge très-ſubtile*, faite de *minium* ou autre matiere de même couleur, qui, à raiſon de ſa ténuité, eſt nommée *alkahol*

dans les historiens qui nous ont transmis ces faits. *Alkoolifer* le corail, le cryftal, ou autre corps dur, eft le réduire en une *poudre* aſſez ſubtile pour qu'elle s'envole aifément, ou, qu'en la mettant à la bouche, on ne puiſſe la ſentir entre les dents.

Alkoolifer l'eſprit-de-vin, eſt le priver de *phlegme*, autant qu'il eſt poſſible, ſans détruire ſon *eſſence*, & le rendre, par ce moyen, d'autant plus volatil ou fugace.

ALKOOLISARE, *alkoolifer ; voyez le mot précédent.*

ALKOSOR, *le camphre.*

ALLA, *aile*, eſt une biere de couleur ambrée, fumeuſe & très-piquante, fort uſitée chez les Anglois.

ALLATON, (dans *Avicenne* & autres) eſt le *cuivre jaune*, ou l'*aurichalcum*.

ALLENEC, *voyez* Alnec.

ALLIOTICA, *alliotiques*, ſont des remedes altérans, fortifians.

ALLUTEL, arab. ſorte d'*alambic* ou de *chapiteau*, qu'on nomme vulg. *aludel.*

ALMA, *eau pure* autant qu'elle peut l'être.

ALMAKANDA, *litharge.*

ALMARGEN, *corail.*

ALMAS, Almes arab. Adamas, *diamant.*

ALMATATICA, Almechasite, *cuivre.*

ALMUHE. Les Arabes nomment ainsi l'*aiguille* qui sert dans l'opération de la cataracte.

ALNABIC, même signification qu'ALLUTEL, ou *chapiteau*.

ALNEC, ALLENEC, *étain*.

ALOEDARIA, même signification qu'ALOETICA.

ALOETICA, *aloétiques*. Ce sont les compositions où entre principalement l'*aloës*.

ALOGAR, ALOHOC, *mercure* des Alchimistes.

ALOHOC, *voyez* ALOGAR.

ALOPEX, gr. aut VULPES, *renard* ; animal qu'on dit être sujet à la *pelade* : c'est pourquoi cette maladie est nommée *alopecie*.

ALOPECIA, CAPILLORUM DEFLUVIUM, *alopecie*, *pelade*, *chûte du poil* ou *des cheveux*.

ALPHENIC, ALPHŒNIX, *voyez* PENIDIA.

ALPHITIDON, gr. (du mot grec ALPHITON, *farine*,) *fracture* dans laquelle l'os est comme moulu ou écrasé en petites piéces.

ALPHITON, gr. est la *farine d'orge*. Nous voyons, à la lecture des Anciens, qu'*alphiton* se disoit particulierement de la farine d'un orge grillé ou rôti, & pareillement de l'espéce de pâte ou bouillie qu'on en faisoit, soit pour servir d'aliment ou de médicament,

ſoit pour en faire la biere (*vinum hordeaceum.*) Quant à la farine d'orge crud ou naturel, *Hippocrate* la déſigne par *alphita proconia*, c'eſt-à-dire, farine d'orge tel qu'il ſort des épis, & qui n'a pas ſouffert le feu; *Galien* la nomme *omeluſis*. Il eſt néceſſaire à ceux qui conſultent les Auteurs anciens de connoître cette diſtinction, ces deux farines étant totalement différentes en principes & en propriétés. *Voyez* PROCONIA.

ALRAHAUNE, *phrénéſie*. *V.* KARABITUS.

ALTALCH, ALUME, CALES, SEBA, ſont les divers noms qui déſignent l'*alun* dans les Auteurs Arabes.

ALTERANS POTIO, *potion altérante.*

ALTERANTES SYRUPI, *ſirops altérans*. *Voyez* ALTERATIO. On diſtingue dans pluſieurs pharmacopées les remèdes internes en *altérans* & en *purgatifs*: ceux-ci montrent ſenſiblement leurs effets par les évacuations qu'ils excitent; les *altérans*, au contraire, opérent preſque inſenſiblement le changement dans les fluides ou dans les ſolides.

ALTERANTIA, gr. ALLIOTICA, *altérans*, *alliotiques*; remedes qui, ſans augmenter les évacuations ordinaires, changent inſenſiblement ſoit les fluides, ſoit les ſolides: ce changement ſe nomme *altération*. Les remèdes *altérans* préparent ſouvent les humeurs pour la coction, & l'évacuation qu'on deſire de faciliter.

ALTERATIO, *altération*, ou *changement* presque insensible. Les Médecins en distinguent de trois sortes : (*ex Fallop.*) una, quæ planè non lædit ; altera, quæ toto genere est præter naturam, & læsionem infert ; tertia, quæ medio se habet modo, & vel ad statum naturalem, vel præter naturam, referri potest pro majori aut minori excessu.

ALTHÆA, dans *Galien* ALTHIA, IBISCUS, BIS-MALVA, la *guimauve* usuelle.

ALTHÆA ÆGYPTIACA MOSCHATA, *voyez* BELMUSCUS ÆGYPTIA., mêm. signif.

ALTHONI, arab. (id est, ANTRAX, gr. lat. & françois,) *charbon*.

ALTINGAT, *verd-de-gris*.

ALUD, ou simplement UD, arab. *bois d'aloës*.

ALUDELLI, *aludels*, ou *chapiteaux* multipliés dont on se sert en Chimie pour recevoir & retenir, sous la forme solide ou concrete, le produit de la *sublimation*. Ce sont des pots de terre sans fonds, qui, au nombre de cinq à six, s'ajustent exactement & par rainures les uns sur les autres, & se communiquent de façon qu'ils forment une colonne perpendiculaire creuse de haut en bas, laquelle sert de *chapiteau* à une cucurbite ou autre vase qui se place sur le feu, dans lequel est contenue la matiere qui est à *sublimer*. On ajuste un couvercle sur cette colonne pendant la durée de l'opération. *Voyez* SUBLIMATIO. L'*aludel*

eſt donc une eſpéce d'*alambic aveugle* dans le ſens des Auteurs anciens.

ALUDIT, *mercure*.

ALUM, id eſt, SYMPHITUM, *conſoude*.

ALUMBOTI, PLUMBUM USTUM, *plomb calciné*.

ALUME, en latin ALUMEN. *V.* ALTALCH.

ALUNIBUR, aut LUNA, *argent*; autrement appellé par les Latins *Diana*.

ALZEMAFOR, *cinnabre*; en latin CINNABARIS, aut CINNABRIUM.

AMALGAMA, AMALGAMATIO, *amalgame*, *amalgamation*. C'eſt une opération par laquelle on unit du vif argent avec un métal, de façon qu'ils faſſent corps enſemble; c'eſt ce corps qu'on nomme *amalgame*. Si c'eſt avec l'étain qu'on a uni le vif argent, comme il ſe pratique dans l'étamage des glaces, on dit *amalgame d'étain*; ſi c'eſt avec l'argent, on dit *amalgame d'argent*, &c. *Voyez* AAA.

AMARUM, aut AMARA DULCIS, gr. Glycypicron, en latin comme en françois DULCAMARA, *douce amere*, eſpéce de *ſolanum*.

AMAUROSIS, gr.-lat., id eſt, OBSCURITAS, OFFUSCATIO, *extinction de la vûe*, ſans cauſe extérieure.

AMBÆ, aut AMBONÆ. Ce ſont les *éminences* ſuperficielles des articulations ou des parties oſſeuſes.

AMBAR. Ambarum, Ambra, *ambre.*

AMBLOTICA PHARMACA, aut Abortiva, remedes *amblotiques*, c'eſt-à-dire, qui hâtent ou précipitent l'accouchement, tels ſont les *diurétiques*, les *cathartiques*. On ne doit en uſer que par l'avis des gens de l'Art.

AMBLYOPIA, (des deux mots gr. amblus, *foible* ou *débile*, opos, *œil*;) *amblyopie*, *foibleſſe de la vûe*, ſans aucune cauſe externe. Elle précede ſouvent la goutte ſereine.

AMBONÆ, *voyez* Ambæ.

AMBUTUA, id. Pareira brava; *voyez* Butua.

AMETHYSTA PHARMACA, gr. remedes contre l'ivreſſe, tels que le vinaigre, le ſuc de limons.

AMETRIA, gr. aut Sine mensurâ, *excès* quelconque; *omnis à juſtâ temperie receſſus.*

AMETRON, *intempéré*, *démeſuré*, qui eſt hors des bornes convenables.

AMICULUM, id. Amnios, *membrane* qui ſert d'enveloppe au fœtus. Les Arabes la nomment *abgas.*

AMINEA GUMMI, aut Minea, *gomme animé.*

AMMATA, gr. (*Hippocr.*) ſignifie toute ſorte de *ligatures*, *cordons* ou *bandes*, dont on ſe ſervoit pour les lombes, les côtes, la poitrine, le ventre, &c. Les Modernes en ont reſtreint la ſignification aux brayers, ou ban-

dages connus pour les hernies. *Voyez* BRACHERIUM.

AMMION, gr. (*Dioſcor.*) eſpéce de *vermillon* ou de *minium* chez les Anciens.

AMMONITRUM, *fritte* en terme de Verrerie. *Voyez l'art de la Verrerie de* Kunckel.

AMNIOS, vel AMNION ; *voy.* AMICULUM.

AMOLYNTA PHARMACA, c'eſt-à-dire, remèdes qui n'adhérent pas aux doigts, lorſqu'on les manie.

AMONGABRIEL, id. CINNABRIUM, *cinnabre*, terme d'Alchimie.

AMPHEMERINA, *voyez* QUOTIDIANA.

AMPHIACOS, gr. id. UTRIMQUE ACUTUS, eſt un double *ſtylet*, ou qui eſt pointu par les deux extrémités.

AMPHIARTHROSIS, gr. *amphiarthroſe*, ou articulation qui participe de deux, (c'eſt àdire, de la *ſynarthroſe* par ſa connexion & ſa ſolidité, & de la *diarthroſe* pour la mobilité,) de maniere que, ſans avoir un mouvement bien apparent, elle n'en eſt cependant pas privée ; telle eſt l'articulation des vertébres entr'elles, ou de la premiere côte avec le ſternum.

AMPHIBION, gr. *amphibie*, comme ſi on diſoit *qui a deux vies*, ou *qui vit de deux manieres*, tantôt dans l'air, & tantôt dans l'eau, comme la grenouille, le caſtor, & quelques autres animaux.

AMPHIBLESTROIDES, gr. id. RETIFORMIS, ſeu VERRICULARIS TUNICA, *membrane de l'œil* qui enveloppe l'humeur vitrée & le cryſtallin ; quelques Auteurs l'appellent *tunique choroïde*, en latin *choroeides*.

AMPHICAUSTIS, id eſt, PUDENDUM MULIEBRE.

AMPHICOPON, gr. id. UTRIMQUE SCINDENS, *couteau* qui coupe des deux côtés. On le nomme auſſi *amphitomos*, gr.

AMPHISMELA, même ſignification que le *mot* précédent.

AMPHITANE, *chryſocolle*, ou *borax*.

AMPHITOMOS, vel UTRIMQUE SECANS ; *voyez* AMPHICOPON.

AMPHORA, vaſe ancien, ainſi nommé, ſoit parce qu'il étoit garni de *deux anſes*, ſoit parce que ſa meſure étoit de *deux urnes*, ou de huit congius, (ce qu'on évalue à quatre-vingt livres d'eau commune.) Cette meſure étoit plus forte chez les Grecs que chez les Romains.

AMULETA, *amuletes* ; ſont des médicamens aromatiques, ſalins ou balſamiques, qu'on ſuſpend au col, ou qu'on garde ſuſpendus ſur la poitrine, ou appliqués ſur les poignets, ſoit pour guérir la fiévre, ou pour préſerver de contagion, ſoit pour calmer les convulſions, pour fortifier le cœur : ces remedes étant échauffés peuvent exercer leur

action, pénétrer par les pores, & causer diverses altérations dans les humeurs. Les Grecs les nomment *periapta*, *periammata*.

AMURCA, *sédiment* ou *feces d'huile*.

AMYGDALATUM ; *amandé* ; sorte de chyle végétal ou de lait qu'on prépare avec des semences, ou avec des amandes, & des infusions ou autres liqueurs aqueuses.

ANA, (& par abbréviation $\overline{aa}$, ou simplement $\bar{a}$,) est employé dans les formules de médicamens pour désigner qu'il faut mettre *égale quantité de chaque drogue* prescrite. *Ana* est une préposition grecque qui marque quelque réitération, ou continuité ; c'est pourquoi elle sert, dans cette Langue, ou pour signifier le trajet, la durée, ou pour marquer *similitude* ou *ressemblance* dans les poids ou dans les mesures, l'*égalité* dans les choses qui se font à plusieurs fois ; c'est dans ce dernier sens que cette préposition (d'après les Auteurs Grecs) est employée par les Auteurs Latins dans les formules de médicamens. On remarque que *Suétone*, Auteur Latin, s'en est servi de même. Il n'y a pas de plante médicinale qui porte le nom d'*ana*, quoi qu'en disent les sçavans Auteurs d'un Dictionnaire d'ailleurs excellent. *V.* $\bar{a}$ & $\overline{aa}$.

ANABOLE, id. Vomitus, *vomissement*.

ANABROSIS, gr. id. Erosio ; espéce de *corrosion* ou d'*érosion*, qui se fait (en quelque

partie du corps animal) par l'âcreté, c'est-à-dire, par la putréfaction de quelque humeur. Les Grecs la nomment aussi *diabrosis*; elle opére *solution de continuité*. *Voyez* SOLUTIO CONTINUI.

ANACAMPSEROS, (*Plinii.*) herbe magique dont le seul attouchement renouvelloit le sentiment d'amour & la passion la plus vive; c'est aussi une espéce de *jombarbe*, connue en françois sous le nom d'*orpin* ou *reprise*, en latin *telephium*.

ANACATHARSIS, gr. désigne toute évacuation par les voies supérieures, par la bouche, par les narines, &c.

ANACATHARTICA, *anacathartiques*, ou remedes qui purgent par le haut; ce sont ceux qui procurent l'éternuement, la salivation, le vomissement. Les pectoraux incisifs qui détachent les crachats, tels que la conserve d'enula, les pilules balsamiques de *Morthon*, sont de la même classe; &, dans ce sens, *pectoralia* quelquefois est synonyme d'*anacathartica*.

ANACHITES, (*Plin.*) pierre précieuse qu'on portoit pour se préserver de la contagion, des frayeurs, & même de la folie.

ANACOLLEMATA, gr. id. CONGLUTINANTIA, *conglutinans*. Ce sont des remedes visqueux, incrassans, ou qui épaississent & agglutinent, tels qu'on en applique sur les tempes, sur le front, sur les yeux, dans les

fluxions. Le blanc d'œufs frais eſt l'excipient ordinaire dont on ſe ſert pour empâter ou envelopper les ingrédiens de ces compoſitions, & leur donner une forme pultacée. *Par exemple :*

℞. Argillæ calcin. uncias duas.
Amyli, drachmas tres.
Opii, grana viginti.
Album. ovorum quant. ſuf. ut fiat *anacollema*, quod cervici primò dein fronti applicetur; pro hæmorrhagiâ narium.

Aliud in ophtalmiâ deſperatâ.
℞. Sem. hyoſciam. drachmam unam.
Opii, ſcrupul. ſem.
Croc. orient. drachmas duas.
Pollinis farinæ triticeæ, drachmas duas.
Colcothar. loti, drachmas duas.
Lutea ovorum duorum aſſata.
Fiat ex ovorum albumine paſta ſ. A. pro fronte. Valet quoque in hæmorrhag. partium externarum.

ANACTORIUM, id. Gladiolus, *glayeul.*

ANADENDRON, eſpéce d'althæa.

ANADIPLOSIS, gr. (d'Anadiploo, *je redouble.*) *Fréquent redoublement d'une fiévre.*

ANADROME, gr. (des deux mots Ana, *ſurſum* aut *inter*, Dromos, *curſus* ;) ſe dit des alimens acides, ou des humeurs aigries qui ſe portent en haut, ou qui reviennent à la gorge, & qu'on appelle vulg. *rapports aigres.*

ANAGALLIS,

ANAGALLIS, aut CORCHORUS CRATEVÆ, (*Theophr.*) le *mouron*, herbe usuelle; elle est détersive & vulnéraire appliquée extérieurement.

ANAGALLIS AQUATICA, est une espéce de *mouron aquatique*, qui se nomme en allemand, en latin & en françois, *beccabunga*: *Tournefort* le met dans le genre des véroniques; c'est un antiscorbutique très-usité.

ANAGYRIS, gr. (à natali solo sic appellata; *anagyrum* enim est locus in Atticâ qui pertinet ad Tribum Erechtheidem.) Il y a deux sortes d'*anagyris*: l'une fétide, qui est l'*acopon* de *Dioscor.* (en fr. *bois puant*); l'autre inodore, que *Pline*, *Raius*, *Dodon.*, & *J. B.* nomment *laburnum*, en fr. *aubours*.

ANALECTIDES, gr. *coussinets*, ou *petits coussins* dont on se garnit une épaule, ou autre partie, quand elle est moins forte que l'autre. Ils étoient destinés à cet usage chez les Anciens. On en fait encore porter aux femmes qui ont les mammelles trop sensibles, ou à qui on en a fait l'amputation.

ANALEPTICA, gr. id. RESUMPTIVA, *analeptiques*, *résomptifs*, *restaurans*, comme la gelée de viande, le bouillon de viperes, &c.

ANALYSIS, gr. lat. *analyse*, c'est-à-dire, séparation de parties, ou dissection, examen qu'on fait d'un tout par ses différentes parties: ce terme est particulierement consacré à la Chimie. On fait, par exemple, l'a-

nalyse d'une plante, c'est-à-dire, on en extrait f. l. les divers principes qui la composent, comme sa partie colorante, son mucilage, son huile, l'eau, le sel, &c. Les différens moyens d'*analyser* les corps, se tirent de la connoissance qu'on a de leur nature, & des lumieres puisées dans la pratique de la Chimie.

ANAMNESTICA, gr. (du mot gr. Anamnasmai, REMINISCOR, *se souvenir;*) remèdes qui ramenent ou qui rafraîchissent la mémoire.

ANAPHROMELI, gr. aut EXAPHROMELI, id. MEL DESPUMATUM, *miel pur, miel écumé*, ou dont on a ôté l'écume.

ANAPLEROTICA, gr. (du mot ANAPLERO, *je remplis*,) id. est, CICATRICANTIA, *cicatrisans;* remedes qui cicatrisent ou qui ferment une plaie de niveau. Ce sont aussi les remèdes qui remplissent un vuide contre-nature, tels, par exemple, qu'un œil de verre ajusté dans sa place, une main artificielle, &c. *Anaplerotica* est donc quelquefois synonyme d'*analectides*. *Voyez plus haut.*

ANARRHINUM, gr. aut ANTHIRRHINUM, (*Dioscor.*) des deux mots gr. anthos, *fleur*, rin, *narine;* est une plante à laquelle les Grecs ont donné ce nom, parce qu'elle ressemble par sa fleur à la narine du veau: dans *Cæsalp.* & *Columel.* elle est appellée *os leonis*, & dans *Pline* cynocephalos, gr. c'est-

à-dire, *tête de chien.* On la nomme vulgairement en fr. *mufle de veau.*

ANASARCA, CATASARCA, *anaſarque*, des deux mots gr. ana, INTER, ſarx, CARO, (aqua inter cutem.) C'eſt la premiere eſpéce d'hydropiſie & la moins funeſte. On la nomme encore *leucophlegmatie*, tumeur, ou enflure œdémateuſe par tout le corps, qui retient l'impreſſion du doigt quand on l'y applique, parce que l'eau eſt inphiltrée dans la peau. On ne manque pas de moyens de guériſon dans cette maladie, lorſqu'on recourt à tems au Médecin. Cette maladie ſe nomme, en Arab., *halahami.*

ANASTALTICA, aut ANASTELTICA, même ſignification que STYPTICA. *Voyez* ADSTRINGENTIA.

ANASTOICHEIOSIS, gr. (de ſtoicheion, qui ſignifie *élément* ou *principe*,) *analyſe*, c'eſt-à-dire, *réduction* d'un corps en ſes *élémens* ou *principes*. Ce *mot* s'entend, en Médecine, de la colliquation ou réſolution du ſang, ou de quelque autre humeur, ou même de la diſſolution des parties ſolides.

ANASTOMOSIS, gr. *anaſtomoſe.* Ce *mot* s'entend différemment tant en latin qu'en françois : on entend, avec les Anciens, par *anaſtomoſe*, rupture de vaiſſeaux quelconques ; par exemple, celle des vaiſſeaux lymphatiques, qui fournit matiere à l'hydropiſie ; l'ouverture ou la dilatation des conduits

ſalivaires dans les catharres ; la dilatation des veines ou celle des arteres, ce que les Latins expriment par ces mots *oſculorum apertio*. Anaſtomoo, gr. ſignifie *déboucher*, *dilater*, *ouvrir la bouche* ; mais plus fréquemment, chez les Modernes, *anaſtomoſe* s'entend de l'*inoſculation* (ſi on me permet le terme), *oſculorum junctio*, c'eſt-à-dire, l'abouchement, la réunion de deux vaiſſeaux, leur jonction telle que les deux ne faſſent qu'un ſeul canal, & laiſſent un paſſage libre au ſang ou à tout autre fluide qui doit y couler.

ANASTOMOTICA, *anaſtomotiques*, ſont les remèdes inciſifs, déſobſtruans, les apéritifs, les purgatifs même, en un mot, ceux qui débouchent les vaiſſeaux, ſoit en diviſant les humeurs, ſoit en donnant des ſecouſſes. Ils différent des *diaphorétiques* ou *ſudorifiques*, en ce que ceux-ci agiſſent pour l'ordinaire en raréfiant les fluides & les volatiliſant quelquefois, ce qui les atténue aſſez pour qu'ils enfilent les pores de la peau. Les bains émolliens, les fomentations tiédes peuvent auſſi *anaſtomoſer*, c'eſt-à-dire, ouvrir les pores, en relâchant ou amolliſſant en quelque ſorte les fibres trop tendues, &c.

ANATHYMIASIS, gr. id eſt, CONTINUITAS VAPORIS aut SUFFITÛS, *fumigation*, d'autant mieux nommée par les Grecs que tout parfum, lorſqu'on s'en ſert, répand continuellement & aſſez également ſa fumée : *anathymiama*, a la même ſignifica-

tion. Le mot gr. anatumiao, EXHALO, SUFFIO, *exhaler, parfumer, s'évaporer.*

ANATICÂ QUANTITATE, id. ÆQUALI QUANTITATE, *en égale quantité;* même signification que le mot *ana. Voyez* ANA.

ANATOME, gr. id. DISSECTIO, *dissection,* d'où les Latins ont fait le mot ANATOMIA, *Anatomie,* partie de l'*Histoire naturelle,* qui s'occupe de l'examen du corps animal par l'*analyse* ou la *séparation* des parties qui le composent : le corps humain est le principal sujet de l'Anatomie.

ANATOMICA, *anatomiques;* ce sont toutes les choses qui appartiennent à l'Anatomie, ou qui sont de son ressort; on dit *instrumens anatomiques, recherches anatomiques.*

ANATOMISTA, ANATOMICUS, *Anatomiste,* ou *celui qui exerce l'Anatomie.*

ANATRIPSIS, gr. (d'ANATRIBO, REFRICO, MISCEO, CONTERO,) signifie, dans quelques Auteurs, *frottement* ou *friction* quelconque; &, dans d'autres, *atténuation, comminution, pulvérisation.*

ANATRON, vel NATRON, aut NATRUM, est un *sel* approchant de la nature de notre soude, ou de l'alcali minéral. Nous croyons qu'on le retire par l'évaporation des eaux du Nil; on le distingue par son odeur disgracieuse, & en ce qu'il s'humecte aisément, il est beaucoup plus alcalin que notre

ſel commun. Le *natron* nous paſſoit autrefois par la voie du Commerce, mais il a été interdit vraiſemblablement, parce qu'on en uſoit (au lieu de ſel marin) pour ſaler les viandes, le poiſſon, &c. On s'en ſervoit auſſi en place de *ſoude* pour blanchir le linge, &c. On croit que c'étoit le nitre des Anciens. Quelques Auteurs nomment encore *natron*, l'écume ſaline qui s'amaſſe à la ſurface du verre lorſqu'on le tient en fuſion, & qui vulg. ſe nomme *ſel vitri ; ſal vitri*, ſel de verre : le *natron* ſe nomme auſſi en françois, *ſoude blanche*, *ſoude d'Egypte.*

ANAXERANTICA, gr. id. DESSICATIVA, EXSICCANTIA, *deſſiccatifs ;* tels que le magiſter de Saturne, la tuthie, les fleurs de zinck, &c.

ANCHONE, gr. id. SUFFOCATIO, aut STRANGULATIO, *ſuffocation, étranglement.*

ANCHUSA, gr. lat. *orcanette.* Son nom grec lui a été donné (dit-on) parce qu'elle a la vertu de reſtreindre, ou de reſſerrer le goſier, *habet vim ſtrangulatoriam.*

ANCINAR, *ſel vitreſcible*, ou *alkali*, ou *borax.*

ANCON, (*Hippocr.* OLECRANON,) CUBITI CAPUT, ſeu EMINENTIA, le *coude*, c'eſt-à-dire, l'inflexion du *coude*, ou la partie ſur laquelle on s'appuie.

ANCYLE, aut ANKYLE, gr. lat. *racourciſſement de nerfs, maladie des jointures où*

les nerfs ſont comme retirés : ankyle, ſignifie communément *lien*, *jointure*, ou *courroie* qui attire ou qui retient ; d'où on a pris le *mot* qui ſuit.

ANCYLION, gr. le *filet*, ou *vice de la langue qui gêne la parole*. ANCYLOGLOSSUM a la même ſignification. Le mot françois *ankyloſe* dérive du même mot grec ANKYLE.

ANCYLOPLEPHARUM, gr. *ankyloſe des paupieres* ; (ſelon *Ætius*) vice de l'œil dans lequel les paupieres ſont adhérentes & quelquefois épaiſſies juſqu'à faire corps, p. a. d. avec le globe de l'œil.

ANDROGYNÆIA, AMPHIGENÆON, HERMAPHRODITON, gr. *androgynie*, *hermaphrodiſie* ; vice de conformation dans lequel les deux ſexes ſont en quelque ſorte réunis & confondus dans une ſeule perſonne. On nomme *androgynes*, ou *hermaphrodites*, ceux qui en ſont attaqués. Voici comme les Auteurs de Médecine décrivent ce défaut de conformation : Eſt vitioſa genitalium conformatio, præter legitimum pudendum, alterius etiam ſexûs pudendo apparente. Hujus vitii quatuor differentiæ, tres in viris, una in mulieribus. In viris quidem alias juxtà perinæum, alias in medio ſcroto pudendum muliebre piloſum apparet ; alias verò, (quæ tertia differentia eſt) per idipſum, quod in medio ſcroto pudendi formam habet, urina emittitur. In mulieribus autem ſuprà pudendum, juxtà pubem, virile frequenter genitale reperitur,

tribus quibuſdam extantibus corporibus, uno tanquam cole, duobus autem veluti teſticulis ; ſed ferè fit ut ex duobus pudendis alterum iners ſit & invalidum, nec niſi rariſſimè utrumque ad Venerem idoneum habetur; pluribus etiam utrumque imperfectum eſt ut nec maris nec fœminæ opus exercere poſſit, &c. Ce vice de conformation s'entend aſſez par les quatre vers ſuivans, dans leſquels la fable nous donne à croire qu'*hermaphroditus* eſt le nom d'un enfant que Vénus (nommée en grec aphroditη) a eu avec *Mercure* ou *Hermes*, d'où l'on a conſervé le nom d'*hermaphrodites* à tous ceux qui dans la ſuite ont eu (comme cet enfant) les marques des deux ſexes :

Mercurio genitore ſatus, genitrice Cythere,
Nominis ut mixti, ſic corporis *hermaphroditus*,
Concretus ſexu, ſed non perfectus utroque,
Ambiguæ Veneris, neutro potiundus amori.

ANDROGYNOS, id eſt, VIR-MULIER.

ANDROSÆMUM, SICILIANA, CLYMENUM, en fr. *toute-ſaine*; plante uſuelle, ainſi nommée à cauſe de ſes nombreuſes propriétés.

ANDROSÆMUM MINUS, id eſt, HYPERIÇUM, le *millepertuis.*

ANEMIUS FUMUS, en fr. *fourneau à vent*, *fourneau de fuſion*; eſt un *fourneau* qui, par l'élévation, la forme pyramidale de ſon

cendrier, (& une tuyere qui y porte le vent ou la vapeur de l'eau,) eſt capable de donner le dégré de chaleur le plus fort; ajoutez-y la forme pyramidale du dôme dont on le couvre, qui eſt percé à ſa partie ſupérieure pour laiſſer un courant libre de bas en haut : ce *fourneau* eſt principalement deſtiné à la fuſion des métaux, à la vitrification des ſables, &c.

ANETHUM URSINUM, aut ANETHUM SYLVESTRE, ſeu MEUM ATHAM. *Voyez* RADIX URSINA.

ANETICA, *voyez* ANODYNA, même ſignification.

ANEVRYSMA, gr. en fr. *anevryſme.* ANEVRUSIS, gr. eſt la même choſe, (eſt *dilatatio* vaſorum, ac imprimis *arteriæ*; ANEVRUNO, id eſt, DILATO, *dilater, rendre plus large.*) C'eſt une tumeur faite tantôt par dilatation, & tantôt par ouverture d'une artère, ce qui fait diſtinguer l'*anevryſme* en *vrai* & en *faux*. Le *vrai* eſt celui qui eſt cauſé par la ſimple dilatation de l'artère, la tumeur jouit toujours du mouvement de ſyſtole & diaſtole comme les autres artères, elle céde à la compreſſion des doigts, & revient à ſon même état après la compreſſion. Le *faux anevryſme* ſe fait par épanchement de ſang que fournit une artère ouverte; la peau ne tardant pas à ſe cicatriſer, la tumeur s'accroît de plus en plus, devient molle, livide, ne fournit plus

de pulſation, & paſſe bientôt à la putréfaction, ſi on n'appelle du ſecours.

ANGÆOLOGIA, gr. lat. en fr. *angéologie*; eſt une des parties de l'Anatomie, qui décrit la forme, la ſituation, la différence & l'uſage des vaiſſeaux ſanguins, & autres contenus dans le corps humain. On dit auſſi ANGEIOLOGIA.

ANGINA, (d'un autre mot latin ANGERE, en fr. *ſerrer*, *étrangler*,) *ſquinancie* ou *angine*, vulg. *eſquinancie*. Les Grecs la nomment *ſynanche*, & les Arab. *ichtinac*. C'eſt une inflammation de la gorge, qui gêne fort la reſpiration, & rend la déglutition très-difficile. Eſt tumor ad venas jugulares, ſive à glutinosâ frigidâque fluxione, quam *pituitoſam* vocant, ſive à calidâ & acri, quam *picrocholam bilioſamque* appellaveris, quæ & *ſynanche* dicitur. Tandem *Hippocr.* omnes affectûs gutturi accidentes, ſi ſpirationem quoquo modo deteriorem reddant, *ſynanchen* vocat. Aliis *paraſynanche* dicitur.

ANHALTINA, ſeu ANTASTHMATICA, en fr. *antaſthmatiques*, ou *remèdes contre l'aſthme*; ſont les remèdes qui facilitent la reſpiration, tels que la véronique, les fleurs de ſoufre, &c.

ANIMA HEPATIS. Ce nom a été donné à divers remèdes martiaux, (& particulièrement au *ſel de Mars*,) à raiſon de leurs effets dans les maladies du foie.

ANISCALPTOR MUSCULUS, eſt un muſcle qui prend ſon nom de la force & de l'action qu'il prête au bras lorſqu'on ſe gratte le derriere; les Latins le nomment encore Magnus dorsalis, & Latissimus dorsi, en fr. *le grand dorſal*, ou *le plus large du dos*. Il eſt large, mince & charnu; il eſt ſitué entre l'aiſſelle (où il eſt fort étroit) & le dos, ſur lequel il s'étend par des fibres rayonnées en long & en large depuis le milieu du dos juſqu'au bas de toute la région lombaire; ſon attache hors du bras eſt en partie aponévrotique & en partie charnue; quelquefois attaché à la côte inférieure de l'omoplate, près de l'angle de cet os, par un trouſſeau de fibres charnues, qui ne ſe trouve pas toujours; enſuite, & pour l'ordinaire, il eſt attaché par une aponévroſe aux apophyſes épineuſes des ſix ou ſept, & quelquefois huit vertébres inférieures du dos, à celles de toutes les vertébres des lombes, aux épines ſupérieures & aux parties latérales de l'*os ſacrum*, & à la lévre externe de la partie poſtérieure de l'os des iles; enfin, après tout ce trajet, il tient aux quatre dernieres fauſſes côtes par des digitations charnues. *Voyez Winſlow*.

ANKYLE, *voyez* Ancyle.

ANISUM SINENSE, aut CHINENSE, aut STELLATUM, *anis étoilé*, ou *anis de la Chine*. *Voyez* Badian.

ANNORA, *chaux de coquilles d'œufs*, ou *coquilles d'œufs calcinées*.

ANNULARIS PROTUBERANTIA, en fr. *prominence*, ou *protuberance annulaire*, ou plutôt *demi-annullaire*, (ainsi nommée à cause de sa figure) *protubérance transversale*, ou *pont de Varole*. Ce sont les divers noms qu'on donne à une des productions de la moëlle allongée, laquelle, comme on le sçait, est une production commune formée par la réunion & l'allongement du cerveau & du cervelet. *Varole*, Italien, regardant la moëlle allongée dans sa situation renversée, comparoit les deux *grosses branches* de cette moëlle à deux rivieres, & la *protubérance* à un pont sous lequel passoit le courant des deux fleuves, c'est de-là qu'elle a pris le nom de *pont de Varole*. Cette *protubérance* est transversalement rayée dans sa surface, & distinguée en deux parties latérales par un enfoncement longitudinal fort étroit, & qui ne pénétre pas dans l'épaisseur. *V. l'exp. du corps hum.*

ANODYNA, *anodyns*; sont les remèdes adoucissans & propres à calmer les douleurs: du gr. a privatif, odune, Dolor, c'est-à-dire, *qui ôte les douleurs.*

ANODYNUM MINERALE, aut Crystal. miner. *sel de prunelle. Voyez* les pharmacopées.

ANOIA, gr. d'a privatif, & de noeo, Cogito, *penser, comprendre.* On dit aussi Anoa; en latin Amentia & Dementia; en fr. *démence, folie, égarement de l'esprit, manie*, &c. *Est ratiocinatricis functionis veluti pa-*

tâ'ysis & abolitio ; sive imaginationis & judicii abolitio.

ANOMALUS, gr. lat. *irrégulier, inégal.*

ANOMOIOMEROS, gr. ANOMOIOMηROS, gr. Ces deux *mots*, dans les Auteurs, ont différentes significations, & ne doivent pas être confondus. 1°. Anomoios, gr. id est, DISSIMILIS, en fr. *différent* ou *qui n'est pas semblable ;* meros, PARS, en fr. *partie*, id est, CORPUS DISSIMILIBUS PARTIBUS CONSTANS, en fr. *composé de parties hétérogenes* ou *de genres différens*, ce qui se rend parfaitement par le mot latin HETEROGENEUM, *corps hétérogene.* 2°. Anomoiomηros, par un η gr. se rend en latin DISSIMILIS CRURIBUS, parce que le mot gr. mηros, CRUS aut FEMUR, signifie la *cuisse* ou la *jambe ;* ainsi on nomme ANOMOIOMηROS, *un homme incommodé de l'une des extrémités inférieures.*

ANORCHIDES, *qui n'a pas de testicules.*

ANOREXIA, gr. ASITIA, APOSITIA, (d'a privatif, & de orechteo, *desirer, être touché*, d'où est tiré le mot gr. orexis, *appétit*,) en fr. *anorexie, dégoût*, ou *manque d'appétit*, INAPPETENTIA aut CIBORUM FASTIDIUM; il se dit aussi du vuide ou de l'inanition de l'estomac, sans qu'il y ait d'appétit.

ANOTASIER, selon *Rul. sel ammoniac.*

ANSERINA, aut POTENTILLA, *argentine*, herbe usuelle.

ANT', abrégé de la prépoſition grecque anti, en lat. CONTRA, vel PRO, en fr. *contre*. Cette prépoſition grecque marque d'ordinaire quelque contrariété, quelque alternative, ou oppoſition; & particulierement, dans les termes de Médecine, elle déſigne ce qui eſt contraire à une autre choſe. Ainſi *antivomitif* eſt ce qui eſt contraire au vomiſſement, les exemples qui ſuivent en font preuve.

ANT'ACIDA, vel ANTIACIDA, *antacides*. On nomme ainſi les médicamens qui ſont contraires ou oppoſés aux aigres, tels que les terres abſorbantes, les ſels alkalis, &c. *Voyez* ACIDUM. *Voyez* ALKALI.

ANTAGONISTA, d'anti, *contre*, & d'agonizo, *je combats*, *je m'oppoſe*. On nomme, en Anatomie, *antagoniſtes*, deux muſcles dont l'action où les mouvemens ſont oppoſés. *Par exemple*, le muſcle adducteur de l'œil (*muſculus adductor*) eſt *antagoniſte* du muſcle abducteur (*abductor*); l'un amene, & l'autre retire, & ainſi des autres parties du corps humain.

ANTALGICA, aut ANODYNA, remèdes qui calment les douleurs; *antalgiques* ou *anodyns*.

ANT'APHRODITICA, gr. ANTAPHRODISIACA, *antiaphroditiques*, ou *antivénériens*, (le mot grec aphrodite, eſt le nom de *la Déeſſe de Cythere*.) Ce ſont les remèdes

qui s'emploient dans la cure des maladies vénériennes ; on les nomme encore *antisiphylica*, parce que les Grecs nomment *siphylη*, ce que nous appellons en latin *lues venerea*. *Voyez* SIPHYLUS & SIPHYLICA.

ANT'ARTHRITICA, gr. id est, CONTRA ARTHRITIM, en fr. remèdes contre la goutte ; *arthritiques*.

ANT'ASTHMATICA, id est, CONTRA ASTHMA, sont les remèdes contre l'*asthme* ; *antiasthmatiques*. *Voyez* ANHALTINA.

ANTEMBALLOMENA, aut SUCCEDANEA ; *voyez* ANTIBALLOMENA, même signification.

ANTEMETICA, vel ANTIEMETICA, sont les remèdes qui arrêtent ou qui adoucissent les efforts du vomissement ; tels que les corps gras, ou huileux, les terres absorbantes, &c.

ANTENDEIXIS, gr. id est, CONTRA INDICATIO. en fr. *contrindication*, c'est-à-dire, *contradiction dans les indications* ; *par exemple*, l'empêchement de saigner dans une pleurésie ou autre maladie inflammatoire, à raison de la grande foiblesse ou du grand âge du malade, &c.

ANTEPILEPTICA, ou simplement EPILEPTICA, sont les remèdes contre le *mal caduc*, l'*épilepsie* ; tels que le guy de chêne, le crâne humain, le cinabre naturel, &c.

ANTHELMINTHICA, *anthelminthiques*,

c'est-à-dire, remèdes contre les *vers.*

ANTHEMIS, aut CHAMÆMELUM, en fr. *camomille ;* quelques autres plantes sont nommées de même. On dit aussi en latin ANTHEMISIUM. *Voyez* LEUCANTHEMUM.

ANTHERA, vel ANTHERÆ ROSARUM, sont les *parties jaunes*, ou l'espéce de *duvèt* qui se trouve entre les fleurs de roses & leurs calices.

ANTHERÆ, gr. d'un autre mot anthos, *fleur.* C'est le nom que les Auteurs donnent aux compositions de Pharmacie, qui sont d'un rouge vif, qui sont *fleuries* ou hautes en couleur, COMPOSITIONES FLORIDÆ, aut PRÆRUBRÆ. Il y avoit, chez les Anciens, divers médicamens, tant internes qu'externes, des *poudres*, des *collyres*, des *teintures*, auxquels ils donnoient le nom d'*anthera ;* c'étoit principalement le *safran* qui leur donnoit la couleur & le nom. *Voyez Galien*, *Celse*, *Ætius*, *Oribase*, & autres. *Hippocr.* donne encore ce nom à ceux qui ont un teint vermeil & fleuri, *quos idem* exeruthros *vocat.*

ANTHIRRHINUM. (*Diosc.*) *V.* ANARRHINUM.

ANTHOPHYLLI, quasi FLORUM FOLIA. On nomme ainsi les meres de girofle. *Voyez* ANTOPHYLLI.

ANTHOS, gr. id est, FLOS, *fleur* par excellence. Ce nom a été donné à la *fleur* de romarin par dessus toutes les autres, à cause

des

des grandes propriétés qu'on lui a reconnues.

ANTHOSATUM MEL, *miel anthosat*, ou *miel* composé avec les sommités & fleurs de romarin.

ANTHRACITES, (*Plin.*) espéce de *schistus*, ou *pierre noire*, astringente, & qui se divise par écailles, à-peu-près comme le talc.

ANTHRACOSIS OCULI, *gonflement avec ulcération de l'œil*, causée ordinairement par une inflammation qui a été négligée ou maltraitée.

ANTHRAX, CARBO, seu CARBUNCULUS, en fr. *charbon*... ANTHRAX se dit en gr. en lat. & en fr. de même. C'est une tumeur rouge, dure, ronde & pointue, accompagnée de feu & de douleur vive. Elle est ordinairement surmontée d'une ou de plusieurs pustules crustacées, qui prennent une couleur livide & grise, d'autres fois noirâtre ou violette ; c'est la plus mauvaise espéce, & la gangrene y vient promptement : le *charbon* se nomme encore *feu persique*, IGNIS PERSICUS.

ANTHROPOLOGIA, (des deux mots gr. anthropos, *homme*, logos, *discours*,) *anthropologie*, ou *description de l'homme*.

ANTHROPOMORPHON, *voyez* ANTROPOMORPHON.

ANTHROPOS, *voyez* ANTROPOS sans H, & de même quelques *mots* qui en sont composés.

ANT'HYSTERICA, *voyez* ANTIHYSTERICA.

ANTI, CONTRA, en fr. *contre ; voyez* ANT', divers mots en ſont compoſés.

ANTIADES, gr. id eſt, TONSILLÆ, en fr. les *amygdales*. Ce ſont deux corps glanduleux, un peu rougeâtres, qui occupent chacun l'interſtice des demi-arcades latérales de la cloiſon du palais, l'une à droite, l'autre à gauche de la baſe de la langue : elles reſſemblent par leur ſurface inégale & comme trouée à la convexité d'une coque d'amande, l'ayant tout-à-fait pèrcée de petits trous qui admettent facilement la tête d'une épingle. Ces trous, qui repréſentent une ſorte de crible ou de raiſeau, répondent dans chaque amygdale à une ſinuoſité ou cavité irréguliere, remplie le plus ſouvent d'une humeur viſqueuſe, qui lui vient de ſon fond, & qui, à meſure qu'elle s'amaſſe, va ſe dégorger par les trous dans le goſier.

ANTIAPOPLECTICA, *anti-apoplectiques* ; ſont les remèdes contre l'apoplexie, tels que les ſels volatils, la vraie eau de Luce, les forts purgatifs, les émétiques, &c.

ANTIARTHRITICA, ſeu ARTHRITICA ; *voyez* ANTARTHRITICA, même ſignification.

ANTIASTHMATICA, *voyez* ANHALTINA ; les remèdes contre l'*aſthme*.

ANTIBALLOMENA, gr. ſeu SUBSTITUTA ; *voyez* SUCCEDANEA, même ſignification.

ANTICARDION, *voyez* SPHAGE.

ANTICNEMIUM, eſt ANTERIOR TIBIÆ PARS; terme d'Anatomie.

ANTICOLICA, remèdes contre la colique, leſquels varient autant que la maladie elle-même; mais, en général, ce ſont les huileux, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les gouttes de *Sydenham*, &c.

ANTIDINICA, remèdes contre les *vertiges*.

ANTIDOTARIUM. On entend, en général, par ce *mot*, *diſpenſaire*, ou *pharmacopée*; &, en particulier, ANTIDOTARIUM, ſignifie *Traité des antidotes*, dont le nombre étoit grand chez les Anciens.

ANTIDOTUS, *antidote*, *contre-poiſon*; remède contre le venin, ou contre la malignité des humeurs : tel eſt la thériaque, l'orviétan, le mithridat, &c.

ANTIDYSENTERICA, *antidyſentériques*; remèdes contre la *dyſenterie* : tels ſont les mucilagineux, les huileux, les émulſions, la racine du Breſil, la rhubarbe, les anodins, les aſtringens. Ce n'eſt que par l'expérience conſommée qu'on peut ſe déterminer dans le choix de tant de remèdes différens. DYSENTERICA, vient de trois autres mots gr. dus, *difficile*; enteron, *inteſtin*; reo, *couler*; & en effet la *dyſenterie* eſt la maladie dans laquelle les évacuations du ventre ne ſe font qu'avec peine & douleur.

ANTIEMETICA, *voyez* ANTEMETICA.

ANTIEPILEPTICA, *voyez* ANTEPILEPTICA.

ANTIHECTICA, *antihectiques*, ou remèdes contre la fiévre *hectique*.

ANTIHECTICUM POTERII, *antihectique de* Poter.; est une chaux composée d'antimoine & d'étain, qui a passé, par trois fois consécutives, dans le creuset avec de nouveau nitre, & qui est ensuite exactement édulcorée & séchée. *Voyez Annotat. Hoffmanni in Poterium*, *in-4°*.

ANTIHELMINTHICA, aut ANTHELMINTHICA, gr. *anthelminthiques*, *vermifuges*, ou remèdes contre les vers; tels que 1°. les amers, l'absynthe, la tanesie, la coraline, le semen contra, la myrrhe, l'aloës, l'elixir de propriété. 2°. Tous les *acides* (comme antiputrides), le vinaigre d'estragon, celui de roses, les acides minéraux dulcifiés; la simple teinture de violettes, aiguisée d'eau de Rabel, est particulierement recommandée par d'habiles Praticiens. 3°. Les substances alkalines absorbantes, les *coraux*, les *alcalis fixes*, &c. 4°. Enfin, tous les remèdes *mercuriels* & même les purgatifs, pourvu qu'ils soient dosés ou accommodés aux âges, aux sexes & aux tempéramens, d'où naissent des variétés infinies, tant pour le choix des médicamens que pour le traitement des maladies. Si tous les hommes de bon sens vouloient sentir cette vé-

rité, on n'en verroit pas tant livrer aveuglément le soin de leur santé au premier venu, qui souvent en sçait moins que le maladé même.

ANTIHYDROPICA, aut HYDRAGOGA, gr. remèdes contre l'hydropisie; *hydragogues*, c'est-à-dire, *qui chassent les eaux*: tels que le jalap, le turbit, la scammoné, l'oignon de Scille, & ses préparations, &c.

ANTIHYPOCHONDRIACA, gr. *antihypochondriaques*, remèdes contre les maladies des hypocondres; tels que les apéritifs doux, les martiaux très-étendus, le tartre soluble, le tartre vitriolé, & spécialement le *vinaigre alcalisé*, dit communément *terre foliée de tartre*, TERRA FOLIATA TARTARI.

ANTIHYSTERICA, *antihystériques*, remèdes contre les maladies *hystériques*; tels que notre eau de Luce, le castoreum, l'assa fœtida, & autres gommes résines de cette classe, les teintures & essences qu'on en prépare, diverses huiles empyreumatiques, tirées tant des animaux que des végétaux. Les acides se donnent encore dans certaines circonstances.

ANTILOIMICA, seu CONTRA PESTEM, remèdes *antipestilentiels*; tels sont les esprits aromatiques, le baume de *Winsguer*, les alcalis volatils, les acides, &c. Le mot gr. loimis signifie *peste*. *Voyez* ALEXIPHARMACA.

ANTILYSSUS, gr. (des deux autres mots gr. anti, *contre*, lussa, *rage.*) C'est une composition qu'on emploie contre la rage; on en trouve diverses descriptions dans les pharmacopées, sous les noms d'ANTILYSSUS PULVIS, ou de CONTRA RABIEM.

ANTIMELANCHOLICA, (du gr. melaina chole, *bile noire*,) sont les remèdes qu'on donne aux atrabilaires; tels que l'extrait d'ellebore noir, l'extrait panchimagogue, les teintures de Mars, le tartre chalibé, &c.

ANTIMONIUM, en lat. STIBIUM; en gr. stibi, stimmi; en arab. aitmad, alenut, atemat, cohol, *antimoine*; minéral métallique de grand usage en Pharmacie.

ANTIMONIUM DIACRYDIATUM, *antimoine diagrédié*, est une poudre composée de trois ingrédiens; ce qui lui a valu le nom de PULVIS DE TRIBUS. Elle se fait avec les crystaux de tartre, le diaphorétique, & le *diagrede* à égales parties. C'est *Cornachinus*, Professeur de Pise, qui a inventé ce remède; c'est pourquoi on l'appelle *poudre cornachine*.

ANTINEPHRITICA, *antinéphritiques*, ou remèdes contre la *néphritique*; tels que les mucilagineux, les huileux, les savons, &c.

ANTIPATHES, aut ANTIPHATES, *corail noir*, que *Pit. Tournefort* nomme LITOPHYTON NIGRUM ARBORESCENS.

ANTIPLEURITICA, (du gr. pleuritis,

MORBUS LATERALIS,) *antipleuritiques*, ou remèdes contre la *pleuréſie*.

ANTIPODAGRICA, (du gr. podos agra, PEDIS CAPTURA, *goutte aux pieds*,) remèdes contre la *podagre*, ou la *goutte aux pieds*.

ANTIPYRETICA, (du gr. pur, IGNIS, *feu*.) Les *antipyretiques* ſont les remèdes contre les inflammations, contre la fiévre, contre la brûlure. Ces remèdes varient à l'infini.

ANTIRRHINUM, gr. *mufle de veau*, herbe. *Voyez* ANARRHINUM.

ANTISCORBUTICA, *antiſcorbutiques*; tels ſont les acides, les ſucs exprimés des plantes cruciferes, les alkalis volatils, &c.

ANTISIPHYLICA, hoc eſt, ANTIVENEREA, remèdes *antivénériens*. *Voyez* SIPHYLE.

ANTISPASIS, gr. aut REVULSIO AD CONTRARIAM PARTEM, (du mot gr. antiſpao, IN CONTRARIUM TRAHO,) *révulſion*.

ANTISPASMICA, ANTISPASMODICA, ANTISPASMATICA, remèdes *antiſpaſmodiques*, ou contre les *ſpaſmes*, les convulſions, ou les contractions de nerfs; tels ſont la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les acides tempérés, l'eau impériale, la thériaque, l'eſſence de caſtoreum, les gouttes de *Sydenham*, & autres, ſelon les cas, les circonſtances, & ſelon les parties affectées.

ANTISPASMODICA, même ſignification que le précédent.

ANTISPODIUM, *spode* des anciens Médecins Arabes, qui n'est autre chose que la cendre d'une espéce de roseau, ou plante aquatique qu'on brûloit : distinction essentielle (quant aux propriétés) à faire de ce SPODIUM avec le nôtre, qui est l'*ivoire calciné* en blancheur. Le mot gr. spodos signifie *cendre. Voyez* SPODIUM. Quant au *spode* des anciens Grecs, c'étoit notre pompholix ou la tuthie : ainsi le *spode* des Arabes étoit une *cendre végétale*; celui des Grecs, une *substance minérale*; & celui des Modernes, une *matiere animale*.

ANTITHENAR, est un des *muscles extenseurs du pouce. Voyez* les Anatomistes.

ANTIVENEREA, remèdes *antivénériens*, c'est-à-dire, qu'on applique à la cure des maladies *vénériennes*. On les nomme aussi ANTISIPHYLICA. *Voyez* ANTAPHRODITICA.

ANTOPHYLLI, vel ANTHOPHYLLI (du gr. anthos, *fleur*, phullon, *feuille*;) en fr. *meres de girofle*. Ce sont les *clous de girofle*, qui, restans plus long tems attachés à l'arbre, y acquierent plus de maturité, de volume & de solidité, & deviennent plus résineux : comme il n'en vient pas dans le Commerce, on leur substitue le girofle ordinaire.

ANTROPOCOPRUS, aut STERCUS HUMANUM.

ANTROPOMORPHON, (quasi FIGURA HOMINIS,) *mandragore*, plante rafraîchissan-

te & narcotique, fort connue, qui ne doit pas être confondue avec celle des Anciens.

ANTROPOS, id eſt, ANTHROPOS, HOMO, *homme.*

AORTA, *voyez* ARTERIA AORTA.

APAGMA, gr. *déplacement* d'un os, d'une vertebre, ou de toute autre partie qui a quitté ſon local naturel. On dit auſſi APOCLASMA, *écartement*, *déplacement.*

APATHIA, hoc eſt, AFFECTUUM VACUITAS.

APELLA, aut RECUTITUS, *circoncis*, ou *à qui on a fait la circonciſion*, comme il ſe pratique chez les Hébreux & chez les Egyptiens. On donne encore ce nom à ceux dont le prépuce eſt retiré ou reſſerré au point qu'il ne puiſſe couvrir le gland.

APECHEMA, gr. (hoc eſt, DIREMPTIO (à reſonitu facta) OSSIS SUPERFICIARIA, & aliquando profunda in parte quæ ictui eſt oppoſita,) *contre-coup*, ou *fracture au crâne*, du côté oppoſé à celui qui a été frappé.

APEPSIA, gr. id eſt, CRUDITAS, INCOCTIO, INDIGESTIO, *indigeſtion*, ou *mauvaiſe coction des alimens.*

APERIENTIA, (du mot APERIRE, *ouvrir*,) les remèdes *apéritifs*, c'eſt-à-dire, qui, étant ſalins, inciſifs, pénétrans, ſont propres à lever les obſtructions des petits vaiſſeaux & des viſceres; tels ſont la racine de

perſil, celle d'arrête-bœuf, le ſel de Mars, le vinaigre alcaliſé, &c.

APERISTATON, gr. (hoc eſt, ULCUS CAVUM APERTUM, *Hippocr.*) *ulcere profond.*

APHACA, aut DENS LEONIS, *piſſenlit*; plante uſuelle.

APHÆRESIS, eſt cette partie de la Chirurgie, qui s'occupe à ſéparer ou retrancher ce qui eſt ſuperflu & contre-nature.

APHONIA, gr. (quaſi SINE VOCE,) VOCIS CARENTIA, aut PRIVATIO, *aphonie*, ou *privation de la parole.*

APHRODISIACUS, ſeu DE LUE VENEREÂ. C'eſt le titre d'un Traité complet des maladies vénériennes, donné en latin *in-fol.* par *Luiſinus.* APHRODISIACUS, eſt auſſi ſynonyme d'APHRODITICUS. *Voyez* APHRODITICA.

APHRODISIUS MORBUS, id eſt, MORBUS VENEREUS, aut LUES VENEREA, *maladie vénérienne*, (appellée autrement en latin SIPHYLE, MORBUS SIPHYLICUS, des deux mots grecs ſiphon, *canal*, ule, *excrément*, *ſouillure* ou *impureté*,) c'eſt-à-dire, maladie provenante des *impuretés du canal. Voyez* SIPHYLE.

APHRODITICA, aut VENEREA, les choſes qui ont rapport aux *maladies vénériennes.*

APHROMELI, gr. aut SPUMA MELLIS, aut MEL SPUMESCENS, *écume de miel*, ou *miel écumeux*, c'eſt-à-dire, qui, ſoit par l'ef-

fet de la chaleur, ſoit par mauvaiſe qualité, fermente ou s'aigrit. ANAPHROMELI, ſignifie *miel pur* ou *exempt d'écume.*

APHRO-NITRUM, s'entend tantôt du *ſalpêtre* de houſſage, ou du *nitre* qui efflorit à la ſurface des pierres; & tantôt il ſe dit de l'*écume* qui monte à la ſurface des chaudieres où on cuit les eaux ſalpêtrées. Il ſe dit auſſi quelquefois de l'*écume* qui occupe la ſurface du verre, lorſqu'il eſt en fuſion.

APHROSELENON, *pierre liſſe, blanchâtre*, qu'on trouve dans les cabinets d'Hiſtoire naturelle, qui a pris ſon nom de ce qu'elle repréſente en quelque ſorte la figure de la Lune, qui, en grec, eſt appellée *ſelene.* Cette *pierre* ſe nomme encore *ſelenites.*

APHYLLON, (gr. & lat. de même,) *ſans feuille.* Ainſi ce terme déſigne, chez les Botaniſtes, une plante qui ne donne pas de feuilles.

APIASTRUM, aut CITRAGO, *meliſſe*, plante uſuelle. *Voyez* MELISSOPHYLLUM.

APINTHION, aut ABSYNTHIUM, *abſynthe.*

APIOS, dans les Auteurs de Médecine, ſignifie une *boiſſon inſipide*, ou même un *aliment*, où on ne trouve (à en juger par la déguſtation) aucune ſaveur marquée, tel, *par exemple*, qu'une farine pure d'orge ou de riz, une eau bien dépurée. (Aut potus aut cibus omnis qualitatis (quantum ſenſu de-

prehendi poteſt) expers, qui nec adſtrictionem, nec acrimoniam, &c. demonſtrat.) Apios, (dans *Matthiole*, *J. Bauhin*, *Dod.* & autres Botaniſtes) ſignifie une eſpéce de *tithymale*, ou une plante qui purge violemment par haut & par bas. Il y a quelques autres plantes qui ſont auſſi nommées *apios.*

APIUM PALUSTRE, *ache. Voyez* Hydroselinum.

Apium sativum, *le céleri.*

APNÆA, gr. aut Ablata spiratio, *difficulté de reſpirer.*

APO, prépoſition grecque, qui revient ſouvent à l'*a* ou à l'*ab* des Latins.

APOBAMMA, aut Embamma, gr. *teinture légere* quelconque, ou *ſimple infuſion.*

APOCAPNISMUS, gr. id eſt, Suffitus, *fumigation.*

APOCHOREON, gr. *excrément* quelconque, ſoit ſolide, ſoit liquide.

APOCHYLISMA, aut Succago, *rob* ou *extrait.* C'eſt le ſuc (d'un fruit) épaiſſi par une douce évaporation, (quelquefois avec addition de miel ou de ſucre,) en conſiſtence plus ou moins ſolide, & ſuffiſante pour le conſerver ſans ſe corrompre. Le mot grec apochilizo ſignifie *tirer* ou *extraire le ſuc.*

APOCHYMA, gr.-lat. *poix ſalée.* C'eſt le *goudran* détaché des navires qui ont été

long-tems en mer, lequel a acquis, par l'élaboration & le frottement continuel des eaux de la mer, de nouvelles propriétés qui le rendent (disent les Auteurs) déteisif, résolutif & dessicatif puissant, appliqué extérieurement. On le nomme encore *zopissa*.

APOCLASMA, *voyez* Apagma.

APOCOPE, aut Abscissio, (dans *Hippocr.*) s'entend en particulier de l'*extirpation* ou du *retranchement* (d'un os, *par exemp.* ou d'une simple portion d'os;) c'est la *fracture* ou *coupure* dans laquelle la piéce est emportée ou séparée. On dit aussi Apothrausis. Apocope signifie encore *suppression*, & se dit de la *cessation* subite ou imprévue d'une maladie quelconque.

APOCRUSTICA, (du gr. kroussticos, aut Pulsandi vim habens,) *répercussifs*. (Sunt reprimentia aut repellentia medicamenta quæ adstringendi vim habent.) Les remèdes *répercussifs* sont 1°. ceux qui agissent simplement, en portant le froid sur la partie où on les applique; tels que le marbre, les métaux, la glace même. 2°. Les drogues âpres ou acerbes; tels que le vinaigre, les terres styptiques, les matieres vitrioliques ou alumineuses. 3°. Les corps visqueux, & les corps gras opérent encore l'effet de *répercussifs*, en bouchant les pores de la peau.

APODACRYTICA, gr.-lat. les médicamens qui, appliqués aux yeux, excitent d'a-

bord le larmoiement ; puis, par leur adſtriction légere, le ſuppriment, & deſſéchent les yeux ; tels que nos collyres à la tuthie, au vitriol, &c. Le mot gr. dakru ſignifie *larme*.

APOLEPSIA, Apolepsis, gr. eſpéce d'*apoplexie*, cauſée ſoit par plénitude exceſſive des vaiſſeaux, ou par épaiſſiſſement qui diminue la fluidité du ſang. On nomme encore cette maladie *catalepſie*.

APOLEPSIS, *voyez l'article précédent*. Apolepsis ſignifie encore, dans *Hippocr.*, *ſuppreſſion* ou *retention* quelconque.

APOLEXIS, *vieilleſſe extrême* ou *décrépite*.

APOLYSIS, *relâchement* ou *ſolution*.

APOMELI, gr. (dans *Hippocr.* & *Galien*, oxugluku, hoc eſt, Acidum dulce,) eſt cremor & decoctum favorum aceto mixtorum ; &, ſelon *Dioſcoride*, eſt aqua quæ, lotis favis, paratur & reponitur. L'*apomeli* des Anciens étoit une eſpéce d'*oxymel*, c'eſt-à-dire, un vinaigre chargé de miel, & en outre de la ſubſtance réſineuſe ou cirée que les gâteaux des ruches contiennent, & dont l'acide du vinaigre emportoit avec lui une bonne partie : ce qui formoit un excellent déterſif-vulnéraire différent de l'*oxymel* de nos Diſpenſaires modernes, qui ſe fait ſimplement avec le miel & le vinaigre. On ne doit donc pas être étonné que les premiers Médecins fiſſent tant de louanges de cette com-

poſition qui n'eſt plus la même aujourd'hui, comme nous venons de le dire. Quant à l'*apomeli* de *Dioſcoride*, il approche aſſez de notre *hydromel*, ou d'une eau miellée, *aqua mellita*. *Voyez* MELICRATUM.

APONEVROSIS, gr.-lat. *aponevroſe*. (*Aponevroſes* ſunt quaſi denervationes ſeu nerveæ muſculorum extremitates aut fines.) Aponevroo, en gr. ſignifie *partir des nerfs*, ou *tirer ſon origine des nerfs*; ainſi, de la réunion des extrémités des fibres muſculeuſes ou nerveuſes ſe forment les *aponevroſes*, qui ne diffèrent des tendons que par la forme, ceux-ci étant des ligamens arrondis, & les *aponevroſes* ayant la forme de membranes applaties.

APOPHLEGMATISMUS, gr.-lat. (eſt medicamentum quod pituitam per os educit ex capite aut ex thorace.) *Apophlegmatiſme*, eſt un médicament, ſoit fluide, ſoit ſolide, qui, étant tenu dans la bouche ou maché, ouvre les canaux ſalivaires, échauffe la bouche, & excite les crachats. Tels ſont le *tabac*, la racine de *pyrethre*, &c. Les *apophlegmatiſmes* ſolides ſe nomment encore *maſticatoires*. *Exemple.*

℞. Ireos, ſtaphiſagriæ, ana drachmas duas.

Piperis longi, pyrethri, ſeminum ſinapeos, ana drachmam unam.

FIAT ex Arte pulvis qui ſyrupo nicotianæ excipiatur ad conſiſtentiam paſtæ quæ in rotulos dividatur & exſiccetur ad uſum, & erit *apophlegmatiſmus*.

APOPHTARMA, (dans *Hippocrate*,) remède pour l'*avortement*, ou pour hâter l'*accouchement*.

APOPHTHORA, id eſt, ABORTUS, *avortement*, ou *accouchement avant terme*.

APOPHYAS, *allongement*, ou *appendice*.

APOPHYSIS, aut PROTUBERANTIA, PROBOLE, PROCESSUS, ECHYSIS, (du mot gr. apophuo, PRODUCO, *je m'étends*,) en fr. *apophyſe*. On nomme ainſi l'éminence continue, ou la protubérance qui ſe trouve à la tête, (ou à l'extrémité d'un os, *par exemple*,) laquelle excede la groſſeur ou le volume de l'os même.

APOPLECTICA PHARMACA, remèdes *apoplectiques*, ou qu'on adminiſtre contre l'*apoplexie*.

APOPLECTICÆ VENÆ, (quæ & jugulares & ſphagitides dicuntur, ſunt quæ infernè ad aures utrimque ſingulæ feruntur, à quibus ſuperficiariæ omnes, tùm colli, tùm capitis, partes nutriuntur,) *veines apoplectiques*, ainſi nommées parce que de leur interception, ou obſtruction, s'enſuit ordinairement l'*apoplexie*.

APOPLEXIA, aut SIDERATIO, (du mot gr. plexis, en latin PERCUSSIO, *percuſſion*, ou *coup ſubit*,) eſt ablatio ſensûs & motûs in toto animalis corpore, ſeu vehemens & repentina totius corporis reſolutio & ſtupor. *Apoplexie*, eſt la privation ſubite de mouvement,

ment, de ſentiment, & des fonctions de l'ame. Je dis *privation de mouvement*, ce qui ne doit s'entendre que des ſolides, ou du mouvement extérieur apparent, puiſque le ſang conſerve ſon cours juſqu'au dernier inſtant de la vie avec la reſpiration quoique gênée; & même il ne ſe fait aucune interruption relativement aux fluides, lorſque la guériſon s'enſuit.

APOSCEPARNISMUS, gr. eſpéce de *fracture* complette, & qui s'entend particulierement du crâne, lorſque la piece d'os eſt entierement détachée. SKEPARNISMOS, eſt un mot grec qui ſignifie précisément la *tête caſſée d'un coup de hache* ou *de ſerpe*.

APOSITI, aut ANORECTOI, gr. ſont ceux qui ſont entierement *dégoûtés*, ou *ſans aucun appétit.*

APOSITIA, gr. id eſt, ALIMENTORUM FASTIDIUM, *dégoût. Voyez* ANOREXIA.

APOSITICA, (dans *Galien*,) ſont toutes choſes qui *dégoûtent*, ou *qui ôtent l'appétit.*

APOSKEMMATA, gr. aut METASTASES; en latin TRANSMIGRATIONES, aut DECUBITUS HUMORUM, *tranſmigrations*, ou *métaſtaſes :* c'eſt lorſqu'une humeur qui affectoit une partie du corps, la quitte pour paſſer à un autre côté.

APOSPASMATA, (d'un autre mot gr. apoſpao, DETRAHO, *enlever.*) Omnia quæ ſunt avulſa ſic nominantur, ſive fiat avulſio integri, ſive fiat ſolutio continui.

APOSPHAGMA, (dicitur *Galeno excolamentum*, aut *fæces à colaturâ residuæ.*) *Pline* désigne par ce *mot* le sang des animaux, qu'on prépare ou qu'on assaisonne pour faire une sorte d'aliment, tel qu'est notre *boudin.* Le mot grec sphazo, signifie *égorger.*

APOSTEMA, aut Abscessus, *abcès*; vulgair. *apostume.*

APOSYRMATA, (d'un autre mot grec aposuro, Abrado, aut Detraho, *ratisser*, ou *enlever la surface extérieure de la peau*,) sunt veluti *desquammationes*, aut *summæ cutis abrasiones*; comme lorsqu'on enleve la peau ou les vessies qui s'y sont formées par l'application des ventouses, ou des vésicatoires, ou la peau qui est à la surface d'un ulcere.

APOTHECA, gr. *boëte*, ou *vase* quelconque, qui sert à conserver ou renfermer un médicament : il se dit aussi du *magasin* ou de la *boutique* de médicamens; de ce *mot* a été fait Apothecarius, vulg. *Apothicaire*, en latin, Pharmacopoëta, vel Pharmacopoëus, *celui qui compose les médicamens*, de deux autres mots grecs pharmacon, *remède*, poieo, *faire* ou *composer.*

APOTHERMUS, aut Sapa, Siræon, Hepsema; tous ces *mots* sont synonymes & signifient le *moût*, ou le *suc* de raisin cuit en consistence d'extrait; ou autres fruits préparés de même par l'évaporation. Apother-

MUS, se dit aussi particulierement de cette espéce de *pâte* qui se fait avec le SINAPI, le *vinaigre*, & autres ingrédiens, & qu'on appelle vulgairement *moutarde*.

APOTHRAUSIS, *voyez* APOCOPE, même signification.

APOZEMA, (gr. d'apozeo, FERVEO,) *apozeme*, & non pas *decoction*, (laquelle se fait par ébullition, au lieu que l'*apozeme* se fait, ou doit être fait à un moindre dégré de chaleur, comme je vais l'expliquer.) L'*apozème* est une boisson faite communément dans l'eau avec des racines, feuilles, fleurs, semences appropriées en vertus aux maladies qu'on traite ; cette boisson est toujours plus chargée que les tisanes, parce qu'elle est destinée à être prise dans des intervalles de tems plus éloignés : mais quelque solides ou seches que soient les matieres qu'on y fait entrer, (ligneuses ou non,) on doit toujours les diviser ou atténuer auparavant, de façon qu'en versant (dessus) de l'eau bouillante & laissant le tout en infusion, le dégré de chaleur des cendres chaudes suffise pour en obtenir les parties salines & extractives dont l'eau peut se charger. Il y a des *apozèmes altérans*, il y en a de *purgatifs*, de *diurétiques*, de *stomachiques* & autres, ce qui dépend du choix qu'on fait des ingrédiens convenables aux maladies.

APPOSITORIUM, *allonge*. On donne, en Pharmacie, ce nom à toute espéce de

tuyau cylindrique ou conique, ouvert par ſes deux extrémités de façon que l'une des deux puiſſe recevoir dans ſa capacité la bouche ou le bec d'un vaiſſeau diſtillatoire, & que l'autre puiſſe ſe loger ou s'introduire dans le col du récipient pour y porter le produit de la diſtillation. Les *allonges* ſont de métal, de terre, de verre, ſelon leur deſtination, & ſervent d'intermedes pour procurer & faciliter d'autant plus la condenſation ou le rafraîchiſſement des liqueurs qu'on fait diſtiller.

APSYCHIA, *défaillance extrême ;* (dans *Hippocrate* & autres,) eſt *ſummum animi deliquium*. Ce *mot* vient d'a privatif, & de pſuche, *ame*.

APTYSTUS MORBUS, Morbus sine sputo, *maladie où il ne vient pas de crachats*. Ainſi, dans les Auteurs de Médecine, Aptystus pleuritis, eſt une *pleuréſie* dans laquelle le côté eſt tellement douloureux qu'il ne permet pas l'expectoration ; & ainſi des autres.

APYREXIA, ſc. Febris intermissio, le *relâche*, ou l'*intermiſſion de la fiévre*.

APYROS, gr. Ce *mot*, dans tous les Auteurs Grecs, ſignifie *qui eſt ſans feu*, ou *qui n'a pas paſſé par le feu ;* mais il s'entend vulgairement (en *Hiſtoire naturelle*) dans un autre ſens. On nomme ſtrictement *apyre*, tout corps qui, expoſé long-tems au plus

grand feu que nous connoiſſions, n'en eſt altéré ni intérieurement ni extérieurement. Il y a *certains diamans* aſſez purs pour mériter ce nom, je dis *certains*, parce qu'il s'en trouve auſſi qui ſouffrent la fuſion & qui s'alterent en proportion des hétérogénéites qu'ils renferment, tels que celui que feu M. *Donzembrai* mit en fuſion au foyer de ſon miroir, & autres ſemblables; mais comme les bornes de nos connoiſſances ne ſont pas celles du *poſſible*, il eſt croyable qu'il n'y a pas dans la Nature de corps vraiment *apyre*. La plûpart des Naturaliſtes en étendent la dénomination à toutes les terres ou pierres réfractaires, c'eſt à-dire, qui ſeules, expoſées au feu, n'y prennent pas de fuſion, telles que ſont les pierres à chaux, &c.

APYROTHIUM, en Pharmacie, ſignifie *ſoufre*, matiere minérale fort connue; mais on doit l'entendre tout autrement dans les Auteurs Alchimiſtes de qui on a emprunté ce *mot*. Il ſignifie, dans leur langage, *ſoufre incombuſtible* ou *indeſtructible*, c'eſt-à-dire, *ſoufre principe* ou *élément*, ou, ſi on veut, *principe phlogiſtique*, lequel n'opére de feu, de flamme, ni même de chaleur, que lorſqu'il eſt en liberté, & par le concours des autres principes élémentaires.

AQUA, en gr. hudor, *eau*. On diſtingue d'abord l'*eau* courante d'avec celle qui eſt réduite en vapeurs dont l'atmoſphere eſt continuellement remplie; c'eſt-à-dire, que ce

fluide se rarefie & s'exalte continuellement, même dans les tems les plus froids, &, lorsqu'il est en l'état de glace, il s'en évapore & s'en éleve assez pour former toutes les nuées que nous voyons, d'où il distille ensuite en pluie ou en rosée sur la terre, soit pour l'accroissement & l'entretien des corps de ce regne, soit pour retourner dans les rivieres, & autres réservoirs qu'il occupe ordinairement lorsqu'il est en forme d'aggrégation. L'*eau* acquiert, dans cette circulation continuelle, diverses qualités, parce qu'elle sert de véhicule ou qu'elle entraîne avec elle des matieres de toute espéce, végétales, animales & minérales, c'est pourquoi elle en est toujours plus ou moins chargée. L'*eau* constitue le second regne de la Nature, que nous nommons *regne aquatique*. L'*eau élément* ou l'*eau principe* dont traitent les Anciens, nous est trop peu connue pour en dire quelque chose de plausible. On manque de moyens pour retrouver ce principe élémentaire dans la pureté & l'homogénéité convenables. *Voyez* AËR. *Voyez* REGNUM AQUEUM. L'*eau* réduite en vapeurs, & formant la matiere aërienne, est susceptible de plus ou moins de raréfaction, selon la variation des saisons, c'est-à-dire, à proportion du chaud & du froid; ainsi on ne peut tabler aucunement sur les calculs laborieux que les plus célebres Physiciens ont faits de la pesanteur, du volume, ou de la raréscibilité de ces vapeurs comparées avec l'*eau* courante. Quant à ses autres propriétés,

on connoît peu de corps naturels ſur leſquels, ſtrictement parlant, l'*eau* ne puiſſe exercer d'action, ſoit dans l'état d'*aggrégé*, ſoit lorſqu'elle eſt en forme *halitueuſe*; mais en particulier elle eſt le diſſolvant de toutes les ſubſtances ſalines, de tous les corps gommeux, de la plûpart des ſubſtances végétales & animales, de la meilleure partie, c'eſt-à-dire, de la portion volatile des huiles, de la plûpart des terres & des métaux mêmes. Quant à la fluidité & à la dilatabilité de l'*eau* courante, elles ſont toujours proportionnées aux dégrés de chaleur qu'elle éprouve, & elles ſe meſurent par la quantité & le mouvement de la portion de cette même *eau* réduite en forme *halitueuſe*, laquelle occupe toujours néceſſairement les interſtices de celle qui eſt en état d'*aggrégation*. C'eſt cette portion vaporeuſe de l'*eau* qui produit & entretient les bulles qui partent de bas en haut lorſqu'elle boût ſur le feu, comme nous l'avons expliqué dans l'*article* Ebullitio. Nous remarquons encore que l'*eau* ne ſe réduit en glace, ou ne perd ſa fluidité, qu'à proportion qu'elle perd ou qu'elle eſt privée de cette *portion* (d'elle-même,) qui, dans l'état *halitueux*, entretenoit d'autant mieux ſa mobilité; *portion halitueuſe* (dis-je) dont elle ne garde jamais dans ſes interſtices qu'une quantité déterminée, & qui d'ailleurs ne peut jamais ſe condenſer ni reprendre ſon état d'*aggrégation* dans l'intérieur du fluide, ce qui eſt démontré par l'expérience ſuivante: nous prenons une cucur-

bite ou tout autre vaiſſeau de verre percé par ſon fond, de maniere qu'on puiſſe ajuſter extérieurement à ce trou, & luter exactement un tuyau ou un tube quelconque, qui, par ſon autre extrémité, s'ajuſte au bec d'une *cornue* ou d'un autre vaiſſeau deſtillatoire garni d'*eau*; l'appareil ainſi diſpoſé, on emplit d'*eau* commune le vaiſſeau de verre qui doit ſervir de récipient, puis on met le feu ſous la *cornue* pour procéder à la diſtillation, on voit alors qu'à meſure que les vapeurs ſont exaltées par l'action du feu, & qu'elles paſſent dans le tube pour ſe loger dans le récipient qu'on avoit d'abord rempli d'*eau*, (comme nous l'avons dit,) ces vapeurs, quoique entierement homogenes avec l'*eau*, ne peuvent s'y condenſer, & remontent au contraire juſques à la ſurface du *récipient*, où elles forment continuellement des eſpéces de bulles, & ce n'eſt qu'à cette ſurface qu'elles ſe condenſent & reprennent leur *aggrégation* ou leur forme aqueuſe primitive. On peut, par d'autres appareils variés, démontrer ſenſiblement les mêmes vérités, & en employant différens fluides. *Voyez* AQUÆ MINERALES.

AQUA CŒLESTIS, *eau céleſte.* Pluſieurs *eaux pharmaceutiques* ont pris ce nom ſoit des grandes propriétés qu'on leur a reconnues dans l'art de guérir, ſoit de leur couleur azurée qui imite le Ciel.

AQUA CHRYSULCA, AQUA REGALIS, AQUA

STYGIA; ſont les différentes qualifications de l'*EAU RÉGALE*, priſes de l'emploi qu'on fait de cette *eau* pour diſſoudre l'*or*, ou le *roi des métaux*, qui ſe dit en grec *chruſos*. Cette *eau* eſt compoſée des deux acides, (*nitreux* & *marin*,) mêlés enſemble, & quelquefois dans des proportions variées. On fait une fort bonne *eau régale* avec quatre parties d'*eau forte* & une partie de *ſel ammoniac*.

AQUA DESCENDENS. Quelques Auteurs Latins donnent ce nom à la *ſuffuſion*, ou *cataracte* commençante, qui eſt nommée chez les Grecs *hypochyſis*, *hypochyma*; comme qui diroit une *eau qui deſcend* peu-à-peu, *s'amaſſe* & *s'épaiſſit* ſucceſſivement : ce qui ſembleroit s'accorder aſſez bien à la formation de certaines cataractes.

AQUÆ DESTILLATÆ, aut STILLATITIÆ, *eaux diſtillées*. On connoît d'abord, en Pharmacie, ſous ce nom l'*eau* ſimple, (ſoit celle de riviere, ſoit l'*eau* de pluie,) qu'on a fait *diſtiller* à un feu doux, pour l'avoir, par ce moyen, autant pure qu'on peut la deſirer, pour des expériences délicates & qui exigent une grande exactitude; mais on entend communément par *eaux diſtillées* les *eaux pharmaceutiques* qu'on fait avec les écorces, les bois, les racines, & autres ſubſtances végétales : on les diſtingue en *ſimples* & en *compoſées*. Les *eaux diſtillées ſimples* ſont celles qui ſont *aqueuſes*, ou qu'on retire des feuil-

les ou des fleurs d'une plante, (*par exemple*,) qu'on aura fait auparavant macérer dans un peu d'*eau* commune, si elle est trop aride par elle-même, ou qu'on humecte avec le suc exprimé de pareille plante. On appelle *eaux distillées composées* celles où on emploie le vin, l'eau-de-vie, ou autre liqueur spiritueuse, pour baigner les ingrédiens qu'on veut mettre en distillation. On trouve dans les *Traités de Pharmacie*, & notamment dans celui de M. *Baumé*, Me Apothicaire de Paris, des détails suffisans sur cette matiere. Les bornes que nous nous sommes prescrites ne permettent pas de les insérer ici. *Voyez* DESTILLATIO. Il y a des *eaux distillées* qui sont appropriées à différentes maladies; c'est pourquoi on dit *eau céphalique*, *eau hystérique*, *eau cordiale*, *eau antinéphrétique*, *eau apoplectique*, &c.

AQUÆ MINERALES, *eaux minérales*. On pourroit comprendre en général sous ce nom toutes les *eaux*, celles des lacs, des rivieres, des puits, des fontaines & autres, parce qu'elles contiennent toutes plus ou moins de matieres minérales, des pierres, des terres, des sels, des substances sulfureuses, des métaux même; mais il est ici particulierement question des *eaux médicinales*. Ces *eaux minérales*, quelque variées qu'elles soient, se divisent communément en *eaux froides* & en *eaux chaudes*. On met dans la classe des *froides* toutes celles qui, en sortant du sein

de la terre, font à-peu-près à la température de l'atmofphere : les *chaudes* au contraire, qu'on nomme auffi *eaux thermales*, font plus échauffées ; il y en a même qui, à leurs fources, font bouillantes, & elles annoncent ordinairement, par leur odeur fétide, l'efprit volatil & fulfureux dont elles font *animées*. Ces *eaux* fpiritueufes perdent bientôt à l'air ce principe effentiel d'où partent leurs principales propriétés ; ainfi, c'eft fur les lieux même qu'il faut fe tranfporter pour en faire ufage. Toutes les *eaux minérales*, en général, s'alterent par le tranfport, ou par le long féjour ; elles font de plus fujettes à variation dans leurs propres fources, ce qui fait auffi, fans doute, varier les *analyfes* qu'on en a faites en différens tems, c'eft-à-dire, que l'*eau* qui a été reconnue très-falutaire dans un tems, eft fujette à devenir fort mauvaife dans un autre tems, parce qu'elle fe fera chargée dans fa courfe de quelque nouveau minéral vénéneux, de cobolt, de cuivre, d'arfenic, ou autre matiere nuifible, & c'eft ce qu'il y a de plus à craindre dans l'ufage de pareils remèdes. On ne peut fe mettre à l'abri de ces inconvéniens, (fur-tout quant à l'ufage intérieur,) qu'en compofant foi-même avec de l'*eau* bien pure des boiffons minérales, dans lefquelles on fait entrer telle matiere faline, tel métal ou autre fubftance, & en telle quantité qu'on le juge à propos ; le Médecin eft, de cette façon, très-affuré de la qualité du remède, & marche avec d'autant plus de cer-

titude dans sa pratique. On sçait que ces *eaux* naturelles empruntent leur utilité des acides, des sels neutres, des terres, des métaux, de l'hepar sulfuris, &c. qu'elles contiennent; on peut donc en composer artificiellement, souvent même à l'instant que le Médecin l'ordonne; au surplus, lorsqu'on en use de naturelles, on doit bien s'assurer, par des épreuves constantes & souvent renouvellées, de la nature des principes qui les constituent, lesquels sont aussi sujets à varier que les routes que ces *eaux* parcourent. Car, (on le répéte) indépendamment de la solubilité que chacun accorde aux matieres cuivreuses, arsénicales, &c. le foie de soufre, qu'on sçait exister dans quelques-unes de ces *eaux* & qui s'y manifeste sensiblement à l'odorat, devient un dissolvant presque universel auquel d'autres minéraux métalliques nuisibles ne résistent pas plus que le cuivre. Ce n'est pas que je veuille aucunement blâmer l'usage des *eaux minérales* naturelles, j'entends seulement obvier aux abus pernicieux qu'on pourroit en faire, faute d'y apporter l'attention scrupuleuse qu'une matiere aussi délicate exige.

Aqua fortis, *eau forte*. On donne communément ce nom à une liqueur produite par la distillation d'un mêlange de nitre & de terres bolaires, argilleuses ou vitrioliques; c'est une sorte d'*esprit de nitre impur* & qui participe plus ou moins de l'acide marin, de celui du soufre, & même de la portion ter-

reuſe la plus atténuée que la forte action du feu peut élever dans les vaiſſeaux ; ainſi on ne doit pas du tout confondre, ou prendre dans le même ſens les termes d'*eſprit de nitre* & d'*eau forte*. Remarquez qu'on donne vulgairement le nom d'*eaux fortes* en général aux divers diſſolvans acides qui s'emploient dans les Arts méchaniques, (ſoit que ce ſoit de l'eſprit de *ſel marin*, ou bien celui du *nitre*, ſoit que ce ſoit de l'*eau régale*,) même à la liqueur lixivielle, ou alcaline, qu'on emploie dans les fabriques de ſavon & ailleurs.

Aqua hermaphroditica. C'eſt le nom que *Poterius* donne au *nitre en fuſion*, lorſqu'il traite de la compoſition de ſon *antihectique*, lequel doit être trois fois lavé ou purifié par cette prétendue eau. *Voyez Obſervationes Hoffm. in Poterium.*

Aqualiculus, Episeion, Venter infimus. *Voyez* Ephebæon, même ſignification.

Aqua Lucæ, *eau de Luce*, eſt une compoſition inventée, il y a plus de quarante ans, par un premier Médecin de S. M., & par feu *Dubalen*, alors ancien Apothicaire de Paris, qui me l'a tranſmiſe en qualité de ſon ſucceſſeur. C'eſt une liqueur très-pénétrante, (ſurchargée des ſels volatils huileux les plus actifs,) qu'on donne à reſpirer dans les défaillances extrêmes, (quelle qu'en ſoit la cauſe,) dans les attaques de paralyſie, d'apoplexie, de mal caduc, dans les fortes migraines, dans les vapeurs hyſtériques, &c.

Les effets constans que ce remède, lorsqu'il est bien composé, opére, lui ont acquis & lui conserveront long-tems une grande réputation; (tel est le sort des vrais spécifiques, lorsqu'ils ont constamment la même efficacité,) à moins que la multiplicité de gens de tout sexe & de tous états qui le falsifient depuis quelques années, ne le fassent tomber en discrédit. Les Journaux & autres papiers publics ont déja divulgué différentes recettes prétendues & diverses doses d'ingrédiens, avec lesquelles ce remède (dit-on) doit être composé; chacun, à l'envi, en a publié généreusement sa formule. On pourroit sur toutes ces recettes hasardées garder un silence profond, en ce que strictement elles ne contiendroient rien qui pût nuire aux malades qui en feroient usage; nous nous croyons seulement obligés en conscience, & pour le bien de l'humanité, de réprouver hautement la *formule* qu'on en a insérée par forme de note, page 517 du *Cours de Chimie de Lemeri*, *in*-4°. chez Herissant, 1756, où il est question de notre remède. Le nouvel Editeur, (d'ailleurs célebre Chimiste) veut qu'on y fasse entrer *la dissolution de cuivre dans l'esprit de nitre*, qui, (quoique dans une quantité extrêmement petite,) est encore d'autant plus *formidable, qu'elle est étendue* & divisée par l'esprit volatil ammoniac. L'*eau de Luce* étant, comme nous l'avons dit d'abord, principalement destinée à être donnée à respirer, cet Ecrivain a trouvé, à la vérité, le moyen

le plus ingénieux de porter le cuivre dans le plus grand dégré de division, jusques dans les replis les plus cachés du poumon; le Lecteur peut en juger, mais quelles en seront les suites! Il est aisé aux vrais Médecins d'en décider. Est-il bien vrai (comme l'avance le nouvel Editeur) que cette addition du cuivre, dans un extrême dégré d'atténuation, *n'ajoute rien à la vertu de la préparation?* Il y a plus; d'après les observations de l'illustre Pharmacien *Charas* & autres Praticiens célebres, & notamment les expériences modernes de notre premier Botaniste, également recommandable par son affabilité, par sa droiture, par toutes les belles qualités du cœur, & par ses profondes lumieres, & la facilité avec laquelle il les répand en toute occasion, l'*eau de Luce* se donne intérieurement comme spécifique contre la morsure de la vipere, elle a notoirement sauvé la vie à plusieurs; il n'y a pas même de doute que cette eau (falsifiée ou non) n'opére toujours dans ces cas un aussi bon effet, parce que c'est principalement l'alcali volatil qui alors le produit: mais je crois, sans trop me hasarder, pouvoir prononcer qu'on doit absolument exclure de cet usage interne (& de tout autre) l'*eau de Luce cuivreuse* de M. *Baron*; il est même à croire qu'un Ecrivain aussi estimable d'ailleurs, & dont la probité est si généralement reconnue, sera le premier à reclamer, par la voie des Journaux publics, contre cette erreur d'inattention qui, dans la Médecine, peut devenir

d'autant plus funeste, tant à raison de la célébrité du *Cours de Chimie de Lemeri*, qui est le premier & le seul rudiment de Pharmacie, que par l'abus manifeste que les Lecteurs pourroient en faire *aveuglément* dans l'exercice des différentes parties de l'art de guérir; encore seroit-ce marcher *aveuglément* dans sa pratique, lorsqu'on a sous les yeux un *Lemeri*, ouvrage qui, depuis un siecle entier, conserve constamment le titre du flambeau le plus lumineux de notre Art, flambeau dont le nouvel Editeur a dû vouloir soutenir l'éclat bien loin de l'effacer. Comme le bien public & les progrès de l'Art forment l'objet principal des vrais Médecins, & que tous desirent comme moi d'y coopérer, je n'ai pas à craindre qu'on prenne en mauvaise part l'observation d'un simple Pharmacien, sur un article aussi important à la conservation des citoyens.

AQUA NON MADEFACIENS. *Voyez* MERCURIUS. *Voyez* AQUA SICCA, même signification.

AQUA PHAGEDÆNICA, *eau phagedænique*. *Voyez* PHAGEDÆNÆ.

AQUA REGALIS, *eau régale*. *Voyez* AQUA CHRYSULCA.

AQUA SICCA, aut NON MADEFACIENS, ARGENTUM VIVUM, MERCURIUS, *mercure*, ou *vif-argent*, même signification qu'HYDRARGYRUS; *voyez ce mot*. Remarquez cependant que

que c'eſt au *mercure* des Philoſophes que s'applique plus particulierement la qualification d'AQUA SICCA, (AQUA NON MADEFACIENS MANUS, c'eſt-à-dire, *eau ſeche*,) & rarement au demi-métal connu ſous le nom de *mercure*. Les Auteurs lui ont encore donné d'autres noms relatifs à ſes propriétés. *Voyez* MERCURIUS.

AQUA SCLOPETARIA, *eau d'arquebuſade*, *eau vulnéraire*.

AQUA STILLATITIA, *eau diſtillée*. *Voyez* AQUÆ DESTILLATÆ. *Voyez* DESTILLATIO.

AQUA STYGIA, même ſignification qu'AQUA CHRYSULCA, *eau régale*. Obſervez que quelques Auteurs Latins déſignent, ſous le nom d'AQUA STYGIA, l'*eau forte*, c'eſt-à-dire, l'*eſprit de nitre commun*.

AQUILA, *aigle*, terme d'Alchimie. *Voyez l'article qui ſuit*.

AQUILA ALBA, id eſt, MERCURIUS SUBLIMATUS DULCIS, *mercure ſublimé doux*, ou *ſublimé dulcifié*, ou ſimplement *mercure doux*. Ce nom lui a été donné par les Latins, tant à raiſon de ſa couleur blanche, que de ſa volatilité; car les Auteurs (les Alchimiſtes ſurtout) donnent le nom d'*aigle* (AQUILA) aux ſubſtances qui, quoiqu'elles ſembleroient devoir être fixes de leur nature, ſe laiſſent néanmoins *ſublimer* par l'action du feu, telles que le vif-argent, le ſel ammoniac & autres. Peut-être auſſi aura-t-on conſervé, tant en la-

tin qu'en françois, le nom d'Aquila alba à cette composition, au lieu de celui de *sublimé* qui pouvoit effrayer certains malades. L'Aquila alba se fait avec le *sublimé* corrosif saturé de *mercure* (bien purifié), autant qu'il peut en prendre; on sublime ce mêlange au moins trois fois, afin que la combinaison s'en fasse plus intimement, il devient, par ce moyen, un simple purgatif fort usité, tant comme antivénérien, que comme vermifuge assuré.

Aquila cœlestis, (dans quelques Auteurs,) *sel ammoniac.*

Aquilæ lapis, aut Ætites, *pierre d'aigle.*

AQUILEGIA, *ancolie*, plante usuelle. *Voyez* Aquilina, Aquileia.

AQUILEIA, Aquilina, Isopyrum *Dioscor.*, *ancolie*, plante déterſive & antiscorbutique; on emploie principalement sa semence en Pharmacie.

AQUOSA URINA, id est, Cruda urina, tenuis & excolor, *urine crüe & sans couleur.*

AQUULA, aut Hydatis, aut Hydroa, *hydatide*, ou *espéce de vessie.* On nomme communément, en Médecine, *hydatides*, les vessies aqueuses qui paroissent extérieurement à la peau par brûlures, par vésicatoires, &c. même celles qui se forment intérieurement au foie, ou ailleurs, & auxquelles les hydropiques sont sujets.

ARACHNOEIDES, gr. (de deux autres mots gr. arachne, *araignée*, eidos, *forme* ou *ressemblance*,) aut AMPHIBLESTROIDES, ARANEA TUNICA; est une *membrane* fine & déliée qu'on compare à la toile d'*araignée*, ce qui lui a fait donner son nom.

ARÆA, (en gr. araia, qui signifie *parties flasques* ou *molles*,) se dit du *bas-ventre*, ou plutôt des *intestins*, & autres *parties mollasses* renfermées dans sa capacité.

ARÆOTICA PHARMACA, gr. aliter ANASTOMOTICA, seu RAREFACIENTIA, *rarefians*. Ce sont les remèdes qui dilatent les parties, qui ouvrent les pores, ou qui rarefient les humeurs; tels sont les *diaphorétiques*, l'*alcali volatil de viperes*, l'*eau de Luce*, &c. Le mot gr. araio signifie *rarefier*, *relâcher*.

ARANEA TUNICA. *Voyez* ARACHNOEIDES.

ARBOR DIANÆ, ARBOR PHILOSOPH., *arbre philosophique*, ou *arbre de Diane*, ainsi nommé parce qu'il se fait avec l'*argent* que les Latins nomment *Diana* aut *Luna*. C'est une crystallisation branchue ou arborisée qu'on fait avec ce métal, & du mercure dissous dans l'acide nitreux *bien pur*. *Voyez* le *Cours de Chimie de Lemeri*, les *Mémoires de l'Acad. des Sciences*, &c. La premiere découverte en a été faite en *1668*; je dis *la premiere*, parce qu'en Chimie les Artistes don-

nent ſouvent, &, de la meilleure foi du monde, publient *comme nouveaux* des procédés fort anciens. *Voyez* Germinatio.

ARCANUM, *arcane*, (ce qui annonce un remède ſecret, ou dont la compoſition n'eſt pas divulguée;) on donne ce nom à divers médicamens décrits dans les Pharmacopées, & à d'autres qui ne ſont que déſignés par les Auteurs, qui s'en réſervent la compoſition.

Arcanum corallinum, *arcane corallin*, eſt un compoſé de mercure pénétré & uni à l'acide nitreux, & en quelque ſorte dulcifié par l'huile que contient l'eſprit-de-vin qu'on y emploie; je dis *en quelque ſorte dulcifié*, pour faire ſentir aux Praticiens que ce remède n'en eſt gueres moins actif & délicat à manier, quant à l'uſage interne: ainſi il demande beaucoup de prudence & de circonſpection relativement aux âges, aux tempéramens, aux ſexes, & aux circonſtances dans leſquelles on l'emploie.

Arcanum duplicatum, eſt l'ancienne dénomination d'un *ſel neutre* fort uſité, décrit dans les Pharmacopées, & qui eſt ſujet à faire beaucoup de mal s'il n'eſt préparé par une main clairvoyante, je veux dire par un vrai Artiſte; c'eſt principalement le cuivre qu'on doit y appréhender, dont l'effet ordinaire eſt au moins le vomiſſement avec déchirement d'eſtomac, colique d'entrailles, &c. On gémit intérieurement, lorſque, perſua-

dé de cette vérité, on sçait encore que ce sont principalement les femmes en couche, & souvent les plus délicates ou les plus exténuées par les suites de l'accouchement, auxquelles ce *sel* est destiné; faut-il qu'on ne puisse concilier, en cette occasion, la facilité du commerce & le louable prétexte d'abondance avec la sûreté des malades, & que de vils manouvriers fabriquent & débitent aveuglément un remède aussi délicat. S'il y a quelque médicament dont le débit & la composition dussent appartenir à l'Apothicaire, exclusivement à tous autres, c'est assurément celui dont il s'agit (on ose le dire), moins pour le profit du débitant que pour le bien de l'humanité, & en particulier pour la conservation d'un sexe qui ne peut trop nous intéresser.

ARCEUTIS, aut Arkeutis. *Voyez le mot qui suit.*

ARCEUTOS, id est, Juniperus, *genevrier*, dont la baie ou le fruit est dit, dans quelques Auteurs gr.-lat., Arkeutis.

ARCHÆUS, aut Archeus, Spiritus rector *Boerrhaavio*. De quelque façon que ce terme ait été pris dans différens Auteurs, il revient toujours à ce *principe* que *Boerrhaave* nomme *esprit recteur* dans les trois classes des corps naturels. C'est aussi ce même *principe volatil* dont *Beccher* a fait sa *terre mercurielle*; mais c'est principalement dans les corps animaux & dans les végétaux que le terme d'*archæus* & celui d'*esprit recteur* s'appliquent plus

convenablement, & désignent mieux la volatilité & la divisibilité dont ce *principe* est susceptible. Quant aux corps de la classe des minéraux, dont la mixtion est bien plus intime ou centrale, & le tissu plus compacte & plus serré, ce *principe* ou cet *esprit mercuriel* y est proportionément beaucoup plus fixe ou plus adhérent. Voyez *Beccheri physica subterranea.* Voyez *Boerrhaav. elementa Chemiæ*, &c. *Voyez* SPIRITUS *in Chemiâ. Voyez* MERCURIALE PRINCIPIUM.

ARCHIATER, gr. (de deux autres mots gr. arche, PRINCIPATUS, IMPERIUM, *empire* ou *primatie*; iatros, MEDICUS, *Médecin*;) *Archiatre*, celui qui tient le premier rang dans l'art de guérir; le *premier Médecin.* Il semble qu'Andromachus, qui vivoit sous l'empire de Néron, est le premier qui ait pris le nom d'*Archiatre.*

ARCHIGENI MORBI, *maladies de naissance*, c'est-à-dire, maladies naturelles, ou qu'on a apportées avec soi en venant au monde, *maladies héréditaires.*

ARCION, même signification qu'ARCIUM qui suit.

ARCIUM, aut PERSONATIA, id est, BARDANA. *Voyez* PERSONATA.

ARCTION, gr. id est, BARDANA, *bardane.*

ARCUALIA OSSA. On désigne par ce nom tantôt les *os des tempes*, les *os pariétaux*,

tantôt le *ſinciput* ; & c'eſt dans ce ſens que la ſuture coronale eſt nommée *arcualis*.

ARCUATUS MORBUS, id eſt, ICTERUS, *jauniſſe*.

ARCULA, le *lieu où l'œil eſt placé*, la *foſſe orbitaire*, c'eſt-à-dire, la *foſſe de l'orbite de l'œil*.

AREÆ, id eſt, ALOPECIA, (CAPILLORUM DEFLUVIUM,) *chûte des poils* ou *des cheveux*, *alopecie*, (propter vitiatos humores, & ab *alopece* ſic appellata.)

AREFACTIO, id eſt, EXSICCATIO, *deſſiccation*, ou *exſiccation*. Les précautions qu'il y a à prendre dans l'*exſiccation* & la chaleur qu'on y emploie, ſe meſurent par la volatilité des principes qui compoſent les corps qu'on y ſoumet, & par le plus ou moins de fixité de ceux qu'on a deſſein de conſerver. Ainſi il faut avoir des connoiſſances ou des lumieres relatives à cette ſimple préparation, ſinon on court riſque de tout gâter.

AREGON, eſt un *onguent réſolutif*, décrit dans les Diſpenſaires.

ARENÆ BALNEUM, *bain de ſable* uſité en Chimie. C'eſt un chaudron, ou une marmite quelconque pleine de ſable, dans lequel on loge ou on plonge une cucurbite ou autre vaiſſeau, qui ne doit pas être placé immédiatement ſur le feu, ou auquel on ne veut communiquer qu'une chaleur intermédiaire ; le ſable, en ce cas, ſert en quelque

ſorte de *bain :* c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom, on dit alors opérer au *bain de ſable* ou au *feu de ſable.*

AREOLA PAPILLARIS, (CIRCULUS PAPILLAM AMBIENS,) eſt le *petit cercle rougeâtre qui entoure le bout de la mamelle.* Les Auteurs Grecs le nomment *phos*, comme qui diroit *lumiere*, parce qu'il ſemble, en quelque ſorte, porter la lumiere, ou éclairer le milieu du ſein. Tous les Auteurs de Médecine s'accordent ſur cette ſignification du mot *phos :* mais, ſelon le *Dictionnaire univerſel de Médecine*, traduit de l'anglois, ce *mot* ſignifieroit la *pupille de l'œil ;* c'eſt, ſans doute, une erreur qui a échappé au Traducteur, qui aura lû *pupilla* au lieu de *papilla.* *Voyez* le *Dictionnaire de James, in-folio, au mot* PHOS.

ARGEMA, ARGEMON, gr. *petit ulcère de l'œil*, placé ordinairement dans le cercle de l'iris ; la dénomination grecque en annonce la couleur blanche, car le mot gr. argos ſignifie *blanc.*

ARGEMONE, gr.-lat., eſt le nom donné à diverſes plantes, ſoit à cauſe de leur couleur blanchâtre, ſoit parce qu'on s'en ſervoit dans l'Ophtalmie, appellée ARGEMA. *Voyez l'article précédent.* Quelques Auteurs nomment ainſi le *pavot épineux*, l'*argentine*, &c.

ARGENTARIA, *voyez* ANSERINA, l'*argentine*, plante uſuelle.

ARGENTUM, (LUNA Chemicis, aliis DIANA, gr. arguros,) *argent*, l'un des deux métaux parfaits, (l'*or* eſt le premier.) Leur perfection s'enſuit de leur homogénéité, leur fixité, la difficulté qu'il y a à les décompoſer, c'eſt-à-dire, à déranger leurs parties conſtituantes ou leurs principes de *compoſition*; car, quant à leurs parties intégrantes, on les ſépare les unes des autres, on en déſunit l'*aggrégation* comme celle de tous les autres corps. *Voyez* AGGREGATIO. *Voyez* COMPOSITIO. L'*argent* le plus pur, ou qui eſt ſans alliage de cuivre, eſt fort peſant; cependant il l'eſt preſque moitié moins que l'*or* à volume égal, puiſqu'un pied cubique d'*argent* ne peſe que 700 liv. ou environ, tandis qu'un pareil volume d'*or* fin en peſe plus de 1300; d'ailleurs tous deux ſont également indeſtructibles par les moyens ordinaires. L'*argent* fin, étant frappé ſous le marteau, s'étend en feuilles aſſez minces & aſſez légeres pour que le moindre ſouffle les emporte. Dans cet état, il porte le nom d'*argent en feuilles*, (ARGENTUM FOLIATUM,) qui s'emploie dans diverſes compoſitions de Pharmacie, dans des *poudres compoſées*, dans les *confections d'hyacinthe* & *d'alchermes*. On s'en ſert auſſi communément pour couvrir ou envelopper les pilules & les bols, ce qui en diminue le dégoût & en facilite la déglutition. C'eſt un crime puniſſable, & de la plus grande conſéquence, de ſubſtituer aux feuilles d'*argent* les *feuilles d'étain battu*, auxquelles on donne dans les

Arts le nom d'*argent faux*. Je releve cette fraude pour l'avoir autrefois découverte dans la *confection d'hyacinthe* qui se débite dans les campagnes à vil prix (comme *composition foraine ;* parce que, dit-on, le commerce s'en fait librement dans les foires.) Cet abus devient encore plus terrible, lorsque les feuilles d'*or d'Allemagne*, ou d'*Auripeau*, qui ne sont autre chose que du cuivre battu, y sont employées au lieu d'*or fin* pour en faciliter l'abondance & la vente. Ce sont-là (dit le célebre *Rouëlle*) de ces abus *qu'il faut crier jusques sur les toits* pour se faire entendre au loin. Bien plus, je suis peut-être le premier qui ai remarqué que le séjour de trois à quatre mois que fait ordinairement un Colporteur, ou Droguiste ambulant, dans huit à dix lieués de pays pour y vendre une charretée de pareilles *drogues foraines*, suffit bien pour y répandre le germe de ces fiévres colliquatives, de ces coliques d'entrailles, de ces flux de sang, & autres maladies prétendues épidémiques, qui ravagent en peu de tems tout un pays, & contre lesquelles les Médecins les plus zélés, les plus vigilans, les plus habiles, sont d'autant moins aguerris que la cause primitive (1) en est incertaine ou inconnue, & s'attribue le plus souvent soit aux farines & autres ali-

(1) L'étain, le cuivre, le plomb, & autres poisons, sont les germes de diverses maladies populaires dans les villes & dans les campagnes.

mens, ſoit à l'air qu'on y reſpire. On aura peine effectivement à ſe perſuader, ſi on n'eſt pas Chimiſte, juſqu'à ce qu'on y ait ſuffiſamment réfléchi, que les moyens les plus louables d'abondance & d'utilité publique, & le prétexte de faciliter le commerce, tournent ainſi (plutôt même par l'ignorance que par la mauvaiſe foi des Vendeurs) au préjudice de tant de citoyens utiles, qui en ſont les victimes d'autant plus à plaindre en ces cas, que, conduits par l'appas du bon marché, ils payent toujours bien cher des *remèdes* qui ne ſont que des *poiſons*, & qu'ils n'appellent, ou plutôt qu'ils n'invitent à leur ſecours, que lorſque le mal eſt à ſon dernier période. Ce que je viens de dire, étant appuyé ſur des faits non équivoques, mérite toute l'attention des Médecins; & ce n'eſt pas du tout l'intérêt de l'Apothicaire qu'on doive ici apprécier ou balancer, lorſqu'il s'agit d'un point auſſi eſſentiel, & qui tient de ſi près à l'honneur de la Médecine, à ſes progrès, & à la conſervation des peuples. Si les Grands ſont moins expoſés à ſe reſſentir de ces abus pernicieux, que ſont-ils en comparaiſon de ce peuple immenſe dont les campagnes fourmillent, & dont la vie eſt également chere au Souverain? On ne peut trop ſe récrier ſur la facilité qu'il y a à imiter la couleur, la conſiſtence, l'odeur même des médicamens, & à les falſifier ſecrétement, ſoit hors des villes, ſoit dans les lieux privilégiés, & dans l'enceinte même de la Capitale;

& quand les peines afflictives pourroient obvier à ces fraudes multipliées, les raisons d'abondance, & la multiplicité de gens de tout sexe & de tous états, qui, sans talens & sans études, & pour de l'argent, exercent la Pharmacie même sans être assujettis à aucuns examens ni visites, seront toujours de grands obstacles contre la réforme de ces abus funestes. Enfin, en admettant la probite & la droiture la plus exacte chez les prétendus *Droguistes* ou *Colporteurs*, il est toujours certain que la seule impéritie dans la préparation & la composition des remèdes, dans le choix des ingrédiens, & des instrumens nécessaires pour opérer, que cette ignorance, dis-je, suffit pour empoisonner en peu de tems de la meilleure foi du monde, & par le faux appas du vil prix, une Province entiere.

Argentum foliatum, *argent en feuilles. Voyez dans l'article* Argentum.

Argentum vivum, Mercurius, gr. hydrargyrus, *mercure* ou *vif-argent*, minéral ou demi-métal blanc & brillant, que nous ne voyons ordinairement que dans l'état de *fluide*, parce que le froid le plus grand que nous éprouvions dans nos climats, laisse toujours assez de chaleur pour entretenir la fluidité de cette matiere; & nous ne doutons nullement que le fluide atmosphérique lui-même ne devînt dense ou solide (aussi bien que le *mercure*,) si le principe du feu, ou le principe du mouvement qui agite la matiere

aërienne, perdoit autant de son action qu'on lui en fait perdre artificiellement pour *solidifier* ce demi-métal. C'est sur cette vérité qu'est fondée l'expérience faite, il y a six ans, à Petersbourg, où on est venu à bout de rendre le *vif-argent* ductile, & extensible sous le marteau, & de le priver de sa fluidité par un froid artificiel extraordinaire; sa pesanteur spécifique surpasse d'un huitieme celle de l'argent, c'est-à-dire, qu'à cet égard il tient le milieu entre l'or & l'argent. Il est aussi très difficile à décomposer, tant ses principes constituans sont homogenes & inaltérables; quant à son *aggrégation*, il est d'autant plus aisé de la déranger à raison de la fluidité & de la volatilité qu'on lui connoît, c'est-à-dire, qu'à un moyen dégré de feu, (supérieur néanmoins à celui de l'eau bouillante,) il s'éleve dans les vaisseaux fermés, en vapeurs presque aussi atténuées que celles des autres *liquides*, lesquelles se condensent aussi par le refroidissement, & distillent par gouttes dans le récipient pour s'y ramasser sous sa premiere forme *aggrégative*, & sans être aucunement changé. Ce minéral nous parvient par la voie du commerce pour l'usage général des Arts : quant à l'usage médicinal, soit *interne*, soit *externe*, on ne l'emploie qu'après s'être bien assuré de son *homogénéité* ou de sa *pureté* par les moyens que l'Art fournit; à défaut de ces précautions, il est d'un usage pernicieux. On le trouve désigné dans les Auteurs Arabes par les mots

zibach, *zevec*, *agricos*, &c. *Voyez* MERCURIUS & MERCURIALE PRINCIPIUM. On trouve dans les Dispensaires les différentes descriptions de médicamens que le *mercure* fournit : on rempliroit des volumes entiers à détailler toutes les propriétés & les usages de ce minéral, tant dans la Médecine que dans la Physique proprement dite, & dans les Arts ; & c'est d'ailleurs une matiere sujette à une infinité de recherches nouvelles. *Voyez* les *Elémens de Chimie de M. Macquer*, le *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, & la *Pharmacie de MM. Bomare & Baumé*, tous deux M[es] Apothicaires & Démonstrateurs de cette Ville.

ARGUROS, gr. id est, ARGENTUM, *argent.*

ARGYRITIS, gr.-lat. *litharge d'argent*, ou simplement *litharge*. Chez d'autres, c'est une *mine d'argent terreuse*.

ARGYRODAMAS, gr. *pierre réfractaire argentine*, c'est-à-dire, *luisante & talceuse*.

ARGYROPHORA, est le nom d'un *antidote* précieux des Médecins Arabes : il n'est plus usité, on en trouve la description dans *Myrepsus*.

ARGYROPOËA, aut ARGYROPOËTICA ARS, l'*Art de faire l'argent* ; partie essentielle de l'Alchimie.

ARGYROTROPHEMA, espéce d'aliment dont traite *Galien*, (ainsi nommé à cause

de sa couleur blanche, ou à raison de ses bons effets, comme si on disoit *nourriture d'argent.*)

ARGYRUS, (dont est composé le mot HYDRARGYRUS.) *Voyez* ARGUROS, même signification.

ARIDITAS CORPORIS, id est, MARASMUS, *consomption. Voyez l'article suivant.*

ARIDURA, *atrophie, consomption* ou *desséchement* de quelque partie du corps animal, ou même du corps entier. *Voyez* ATROPHIA. ARIDURA s'applique aussi aux végétaux qui ne prennent plus de nourriture.

ARISARUM, espéce d'*arum* ou *pied de veau*, nommé par *Tournefort, arum scorzoneræ folio*, institut. rei herb.

ARISTA, est la *barbe des épis* de bled, d'orge, & autres.

ARISTALTHÆA, id est, IBISCUS, la *guimauve ordinaire*, ainsi nommée à cause de ses excellens effets; car le mot gr. aristos signifie *qui a beaucoup de vertu.*

ARISTI EMPLASTRUM NIGRUM, *emplâtre noir d'Aristus*. On le confond avec le *tetrapharmacon*; *voyez* les Dispensaires.

ARMATURA, est un des noms de la membrane *amnios*.

ARMENIACA MALUS, est l'*abricotier*, ou simplement *son fruit.*

ARMONIACUM, ſe trouve dans pluſieurs Auteurs au lieu d'AMMONIACUM, *ammoniac;* il y a une gomme réſine, & un ſel de ce nom. *Voyez l'Hiſtoire naturelle de Bomare.*

ARMORACIA, id., RAPHANUS RUSTICANUS, *raifort ſauvage.*

ARNABO, id eſt, ZEDOARIA, *zédoaire*, racine uſuelle.

ARNACIS, (*Hippocr.*) *peau d'agneau naturelle*, c'eſt-à-dire, la *peau avec ſa laine graſſe;* on l'applique ſur les jointures douloureuſes.

ARNALDIA, eſt le nom qu'on a donné à une *maladie lente* ou *chronique*, principalement connue chez les Anglois, & qu'on compare à la *vérole.*

ARNICA, *bétoine des montagnes. Voyez* ALISMA.

ARNOGLOSSUM, gr. quaſi AGNI LINGUA, *plantain*, ainſi nommé, en comparant ſa feuille à la langue de l'agneau.

ARQUATUS, aut ARCUATUS MORBUS, id eſt, ICTERUS, *jauniſſe.*

ARRHÆA, gr. (*Hippocr.*) *ſuppreſſion d'un flux quelconque, de menſtrues*, ou autres.

ARRYTHMUS, *voyez* ARYTHMUS, *inégal*, ou *ſans ordre.*

ARTABA, *meſure égyptienne*, qui ne ſervoit

servoit que pour les matieres seches ; on l'évalue à vingt livres, ou environ.

ARTEMISIA, aut MATER HERBARUM, *armoise ;* herbe très-usitée en Médecine, comme hystérique.

ARTEMISIA TENUI-FOLIA. On nomme ainsi la *tanésie ;* herbe carminative, hystérique & vulnéraire.

ARTEMONIUM, espéce de *collyre* décrit dans *Galien*, & qui n'est plus usité.

ARTηRIA, gr. & lat. *artère ;* est, chez les Modernes, tout vaisseau qui tire & transfére le sang du cœur aux autres parties du corps ; mais dans *Hippocr.* (& ses sectateurs, qui donnoient le nom de *veines* à tous vaisseaux sanguins quelconques,) *artère* étoit le seul conduit de l'air aux poumons, que les Modernes nomment encore ASPERA ARTERIA, aut TRACHEA. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

ARTERIA AORTA, *aorte*, ou *grande artère*, parce qu'elle est le tronc & comme le chef de toutes les autres, si on en excepte l'*artère pulmonaire*. *Voyez Winslow*. Le cœur pousse le sang dans l'*aorte* qui le distribue pour la nutrition de toutes les parties du corps, & pour la secrétion des liqueurs particulieres. On divise l'*aorte* en *ascendante* & *descendante*, quoique ce ne soit qu'un seul & même tronc. On la nomme *ascendante*, depuis sa sortie de la base du cœur jusqu'à la fin de sa grande courbure ou *arcade ;* & le reste du

tronc, depuis cette *arcade* jusqu'à l'*os sacrum* (où commence sa bifurcation ou sa division en deux,) est appellé *aorte descendante*. Les deux troncs subalternes, formés par la bifurcation, sont nommés *artères iliaques*.

Arteria iliaca. *Voyez dans l'article précédent.*

Arteria magna, la même qu'Arteria aorta.

Arteria trachea, id est, Arteria aspera, (dans *Hippocr.* Arteria simplement dit,) *trachée-artère ;* est un grand canal en partie cartilagineux & en partie membraneux, d'autant plus solide, qu'il est formé (selon *Winslow*) de plusieurs segmens de cercles, ou cerceaux cartilagineux, arrangés les uns sur les autres ; ce qui forme un tuyau entr'ouvert en arriere, où le défaut de cartilages est compensé par une membrane molle & glanduleuse qui acheve la circonférence du canal. Chaque cerceau a une ligne & plus de largeur & un quart de ligne d'épaisseur ; ils tiennent tous ensemble par une membrane ligamenteuse, très-forte & élastique, qui est attachée au bord des cerceaux. Ce tuyau est particulierement destiné à la respiration. *Voyez* Aspera arteria.

Arteria venosa, l'*artère veineuse* des anciens Auteurs. C'est la *veine pulmonaire* des Modernes, ou le vaisseau qui rapporte le sang du poumon au ventricule gauche du cœur.

ARTERIOTOMIA, gr.-lat. *artériotomie*, c'eſt-à-dire, *ſection* ou *ſaignée d'artère*; elle ſe pratique ſouvent dans la manie, l'épilepſie, la céphalalgie, les ophtalmies, &c. on la fait au front ou aux tempes. *Voyez les Auteurs de Chirurgie.*

ARTHANITA, id eſt, CYCLAMEN, *pain de pourceau*, dont on emploie principalement la racine en Médecine.

ARTHEMISIA, *voyez* ARTEMISIA ſans H.

ARTHREMBOLUS, gr.-lat. *arthrembol*; eſt un inſtrument de Chirurgie qu'on emploie pour réduire les membres diſloqués ou fracturés.

ARTHRETICA, aut ARTHRITICA, ſynonyme de CHAMŒPYTIS, *herbe contre la goutte. Voyez* ARTHRITIS.

ARTHRITICA, *voyez l'article précédent.*

ARTHRITICA PHARMACA, gr. remèdes *arthritiques*, ou *qu'on emploie contre la goutte.*

ARTHRITIS, gr. la *goutte*, ainſi nommée en grec, parce qu'elle attaque les articulations, (du mot gr. arthron, en fr. *jointure* ou *articulation*;) on l'appelle encore en latin ARTICULARIS MORBUS.

ARTHRODIA, gr.-lat. *arthrodie*, ou *coarticulation.*

ARTHROSIS, gr. *arthroſe*, ou *articulation. Voyez* ARTICULATIO.

ARTICULARIS MORBUS, la *goutte*. *Voyez* ARTHRITIS.

ARTICULATIO, gr. ARTHROSIS, *articulation*; est la jointure ou la réunion de plusieurs os, telle qu'elle est nécessaire pour exécuter tel ou tel mouvement des diverses parties du corps animal; le *plus* & le *moins* de jonction rend l'articulation *plus serrée* ou *plus lâche*, & se distinguent par les noms de *synarthrose* & *diarthrose*. *Voyez* ces *mots* en leur lieu.

ARTISCUS, *trochisque*, dans la composition duquel entre la mie de pain.

ARTOCREAS, *pâté à la viande*, ou *viande en pâté*, des deux mots gr. artos, *pain*, creas, *chair* ou *viande*.

ARTOMELI, gr. *mêlange de pain & de miel*, soit pour aliment, soit pour en faire une sorte de cataplasme qui, étant appliqué sur la peau, entre insensiblement en fermentation par la chaleur qui s'y excite, & aide, par ce moyen, à la dissolution & raréfaction de l'humeur qui séjourne. (Artos, en gr., signifie *pain*, meli, *miel*.)

ARTOPTICIUS, gr. id est, PANIS TOSTUS, *pain grillé* ou *rôti*, des deux mots gr. artos, *pain*, optao, TORREO, *rôtir*. Il est à remarquer qu'*Hippocr.* & autres anciens Médecins sçavoient parfaitement distinguer la différence qu'il y a entre les farineux simples ou cruds, d'avec ceux dont le mucilage est

en quelque ſorte détruit par le feu, c'eſt-à-dire, par le grillage ou par l'*aſſation*, ſoit qu'ils fuſſent deſtinés aux alimens & aux médicamens, ſoit qu'on dût les faire paſſer à la fermentation pour en préparer des boiſſons ſpiritueuſes, comme il ſe pratique encore aujourd'hui : cette vérité eſt confirmée par différens articles de notre Dictionnaire. *Voyez les mots* PROCONIA, ALPHITON, &c.

ARVINA, ſeu ADEPS, *oxonge* ou *graiſſe*.

ARYTHMUS, aut potius ARRYTHMUS, gr.-lat., aut CACORYTHMUS, gr.-lat., *pouls inégal*, ou *ſans ordre ; pouls mauvais*, ou *à peine ſenſible* : (en grec, *a* ſignifie *négation* ou *privation* ; rythmos, *ordre* ou *juſteſſe* ; kakos, PRAVUS, *mauvais*.)

AS, ſeu ASSIS, (ab ære ſic dicta ex *Varrone* & *Plinio*,) autrement dit PONDO ; eſt la *livre* romaine ou douze onces. Notre *livre* marchande eſt de ſeize onces, & elle ſe marque en Pharmacie par ce caractere ℔ j.

ASA DULCIS, vel ASSA DULCIS, id eſt, BENZOINUM, *benjoin*, réſine odorante uſitée & fort connue.

ASA FŒTIDA, *voyez* ASSA FŒTIDA.

ASAB, maladie connue au Sénégal. *Voyez* BOROZAIL, même ſignification.

ASAPHIA, gr. (d'*a* privatif, & de *ſaphès*, MANIFESTUS, d'où eſt formé le mot ASAPHEIA, OBSCURITAS,) l'*obſcurité de la voix*,

une voix qui n'eſt pas claire, ou *qui eſt brouillée par vice de l'organe*, ou autrement.

ASCARIDES, *petits vers* ordinairement de forme ronde, & le plus ſouvent nichés dans l'inteſtin *rectum*, où ils excitent une ſorte de chatouillement inſupportable; (du mot gr. askeo, *ſe remuer*, ou askarizo, *ſautiller.*)

ASCITES, gr., lat. & fr. de même, *hydropiſie aſcite* ou *du bas-ventre*, (d'un autre mot grec askos, UTER, *outre*,) parce que dans cette maladie l'eau ſe trouve amaſſée & renfermée dans le péritoine comme dans une *outre*; c'eſt donc une tumeur de l'abdomen cauſée par des eaux ſéreuſes qui y ſont épanchées, ſoit dans la cavité entre le péritoine & les viſceres, ſoit dans les glandes abdominales, relâchées & dilatées, ce qui fait que ces ſéroſités coulent & ſuivent la pente ou les divers mouvemens du malade. *Voyez* ANASARCA.

ASCLEPIAS, *dompte-venin*, plante dont la racine principalement eſt d'uſage en Pharmacie. *Voyez* HIRUNDINARIA, même ſignification.

ASCYRON, eſpéce de *mille-pertuis* peu uſité; quelques Ecrivains donnent ce nom à l'*hypericum* uſuel, ils ſont néanmoins différens.

ASELLI, ſignifie tantôt *cloportes*, inſectes fort connus qui s'emploient de diverſes manieres comme apéritifs, pris intérieure-

ment, & résolutifs à l'extérieur; tantôt il signifie *merlans*, qui sont des poissons plus usités dans l'Art de la Cuisine que dans la Médecine : ils nous fournissent cependant de petites pierres, ou plutôt des os pierreux qu'on prépare pour l'usage des malades sous le nom d'*asellorum lapilli*.

ASELLORUM LAPILLI, *pierres de merlans*. *Voyez* ASELLI.

ASEMA, gr. (id. SINE SIGNO,) *crise*, (d'*a* privatif, & *sema*, signe.) On entend par ce *mot* les *crises*, c'est-à-dire, les accidens imprévus ou extraordinaires qui se présentent dans le cours d'une maladie, & qui sont même contre toute indication; ce *mot* signifie aussi *ce qui ne donne aucune indication de soi-même :* ainsi on dit ASEMATA PHARMACA, id est, MEDICAMENTA NULLAM SUÎ SIGNIFICATIONEM EDENTIA, *des remèdes qui opérent des effets inattendus*, ou *qui n'opérent aucuns de ceux qu'on a droit d'en attendre*.

ASFOR, id est, ALUMEN, *alun ;* sel minéral connu & fort usité tant dans la Médecine que dans les Arts.

ASITIA, gr., *voyez* ANOREXIA, même signification.

ASODES, *voyez* ASSODES.

ASPERA (en gr. trachea) ARTERIA, *trachée-artère ;* est un canal oblong & rond très-solide, cartilagineux & membraneux, qui transmet ou conduit l'air aux poumons & l'en

rapporte. L'extrémité supérieure de la *trachée*, est nommée par les Latins LARINX, & l'inférieure BRONCHUS. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

ASPHYCTOI, (dans *Galien*,) id est, PULSU PRIVATI. *Voyez* ASPHYXIA.

ASPHYXIA, gr. (d'*a* privatif, & de sphuzo, SALIO, PULSO; ou de sphuxis, en fr. *pulsation*,) *asphyxie*, *décadence du pouls*, *défaillance extrême*; ce qui s'explique ainsi en latin, *defectio pulsûs*, *cum nostro tactui vix percipitur motus*. *Asphyctoi* vocantur Galeno, *pulsu privati & in quibus motus arteriarum non sentitur*.

ASSA, dans quelques Auteurs anciens, signifie *dépravation de l'estomac*, ou *dégoût*; *l'envie de vomir*, ou *les nausées*. ASSA est pris du mot gr. assη, qui, dans *Hippocrate*, a la même signification.

ASSABATUS, *voyez* BOROZAIL.

ASSA DULCIS, seu BENZOINUM. *Voyez* ASA.

ASSA FŒTIDA, en lat. comme en franç., est une *gomme résine* assez fétide, d'une odeur alliacée pénétrante; elle est fort usitée comme *antihystérique*.

ASSAIERET, est le nom d'une composition de *pilules purgatives-ameres & stomachiques*, dont *Avicenne* est Auteur.

ASSARIUS, *un quart d'once* ou *deux drachmes*. Quelques Auteurs le confondent avec

As ou Assis, qui eſt la *livre* romaine. *V*. As.

ASSATIO, *aſſation* ou *grillage*. On exerce cette opération ſur toute ſorte de matieres (animales, végétales & minérales,) & ſa durée dépend des vûes qu'on ſe propoſe, & de la ſolidité des ſubſtances, auſſi-bien que de la fixité des parties qu'on veut en ſéparer par le feu. L'*aſſation* ſe pratique dans la Pharmacie, dans le travail des mines, dans la zymotechnie, &c. *Voyez* Torrefactio, même ſignification.

ASSIS, ſeu Pondo, eſt la *livre* romaine. Assis déſigne encore l'*opium* dans quelques Auteurs.

ASSODES, aut Asodes, *fiévre continue* qui tient l'intérieur du corps dans une aridité, une ardeur, & une agitation continuelle, quoiqu'à l'extérieur il ne ſe montre qu'une chaleur modérée; la ſoif, les veilles, le délire occupent le malade.

ASTAPHIS (Atticorum,) ſeu Staphis, *raiſin ſec*, ou *cuit au ſoleil*.

ASTARZOF, eſt le nom que *Paracelſe* donne à divers remèdes, comme à un *onguent* fait avec

Suc de nymphea & de poireaux, de chaque deux onces.

Frai de grenouilles, une once.

Litharge, ſix gros.

Il donne le même nom à l'*eau-roſe* chargée de camphre.

ASTHMA, gr. & latin de même, *asthme.* (ASTHMA, id est, ANHELATIO, *difficulté de respirer*, vulgairement *essouflement*, ou *respiration très-courte avec espéce de ronflement* ou *sifflement sans fiévre.*) On distingue l'*asthme* en humide & en sec, ou convulsif. *Voyez les Auteurs de Médecine.* Morbus hic nomen habet à symptomate; neque enim *anhelatio* ipsa morbus est, sed morbi symptoma; nam fistularum & cavitatum pulmonis angustia aut restrictio morbus est ipse.

ASTHMATICA, les choses qui ont rapport à l'*asthme.*

ASTOCHODAS, (dans quelques Auteurs Latins,) *stœchas arabique*; & ce *mot* est tiré des Arabes.

ASTRAGALUS, *astragal*, plante connue. *Voyez les Botanistes.*

ASTRAGALUS, OS BALISTÆ, *astragal.* Selon la situation naturelle du pied & sa connexion avec la jambe, l'*astragal* est le premier & le supérieur des sept os dont le tarse est composé. *Winslow* distingue dans l'*astragal* deux parties, l'une grande & postérieure qui est comme le corps de l'os, & une petite & antérieure qui en est l'apophyse. 1°. Le corps de l'os a quatre faces, une supérieure, deux latérales, & une inférieure. 2°. L'*apophyse* de l'*astragal*, ou sa portion antérieure, se distingue par un petit enfoncement en dessus; la face antérieure de cette apophyse est toute

cartilagineuse & obliquement convexe pour s'articuler avec l'os scaphoïde ; sa face inférieure en forme deux autres cartilagineuses qui s'articulent avec le calcaneum.

ASTRANTIA, aut LASERPITIUM GERMANICUM, *impératoire. Voyez* OSTRUNTIUM.

ASTRICTORIA, ASTRINGENTIA. *Voyez* ADSTRICTORIA, ADSTRINGENTIA.

ASYNCRITUM PHARMACON, gr. un *remède sans pareil.*

ATAXIA, gr. id. INORDINATIO, *confusion, défaut d'ordre, irrégularité.*

ATAXMIR, mot arabe qui désigne une *maladie d'irritation dans l'œil & aux paupieres, causée par le picotement des cils.*

ATHANASIA MAGNA, composition d'*opiate hystérique. Voyez la pharmac. de Lémery, &c.*

ATHANASIA VULGARIS, id est, TANACETUM, *tanesie*, plante usuelle carminative, vulnéraire, antihystérique.

ATHANOR, est le nom d'un *fourneau* fort usité chez les anciens Chimistes & banni des laboratoires modernes. Il différoit des *fourneaux* ordinaires en ce qu'il portoit une espéce de tour ou de réservoir qu'on emplissoit de charbon, & que cette tour bouchée à sa partie supérieure, & communiquant par le bas avec le foyer du *fourneau*, le charbon, à mesure qu'il se consommoit dans le foyer,

étoit continuellement remplacé par celui qui descendoit de la tour par son propre poids, ce qui entretenoit toujours l'aliment du feu, sans que l'Artiste fût assujetti à y veiller.

ATHERA, (dans les Auteurs anciens,) étoit une *pâte* ou espéce de *bouillie* faite de lait & de farine, ou d'eau & de farine, telle que notre colle commune. (Le mot gr. athêr, est le *grain* qui fournissoit cette farine;) d'autres veulent qu'athêr, en grec, ne signifie autre chose que la *barbe des épis d'orge.*

ATHERÔMA, gr. *atherôme*, tumeur indolente qui se forme dans le corps graisseux, & qui est remplie d'une espéce de bouillie ou matiere pultacée endurcie, ou qui ne céde pas aux doigts. Ce *mot* a la même étymologie que le précédent. (Steatomata & melicerides parum ab *atheromate* differunt; in meliceride, species mellis; in steatomate, species sevi adest.)

ATHYMIA, gr. (d'*a* privatif, & de *thumos*, ANIMUS,) id est, EXANIMATIO, ANIMI DEJECTIO aut DESPONSIO, DESPERATIO, *pusillanimité*, ou *découragement. Athumos* enim à Græcis dicitur qui animo est abjecto & desperato, vel qui animum despondet.

ATINCAR, id. CHRYSOCOLLA, *borax*. *Voyez* BORAX.

ATMOSPHÆRA, gr. *atmosphere*, (id est, VAPORUM GLOBUS, des deux mots gr. atmos, *vapeur* ou *vent*; sphaira, *sphere* ou *globe.*)

Comme le mot gr. *atmos* s'écrit avec un *tau*, & non avec un *theta*, j'ignore pourquoi tant d'Ecrivains François ajoutent une *h* dans la premiere syllabe du mot *atmoſphere.*

L'*atmoſphere* eſt compoſée ou remplie de toute eſpéce de corps ſublunaires, (& ſurtout des corps aqueux,) aſſez atténués, ou raréfiés par le *feu naturel*, pour conſerver leur mouvement de fluidité & de volatilité, & échapper à nos ſens. C'eſt ce cahos univerſel, ou cet aſſemblage de fluides unis dans l'eſpace qui nous environne, qu'on appelle vulgairement *air*, plus ou moins groſſier, & plus ou moins atténué ou ſubtiliſé par les variations du chaud & du froid, &c. Remarquez cependant que l'exiſtence de l'*air* ou de cette *matiere atmoſphérique* plus ou moins condenſée, que cette exiſtence (dis-je) eſt une ſuite néceſſaire ou indiſpenſable de la préſence du principe du feu qui meut & vivifie tout; & que tant que le *moteur univerſel* ſera en action, il y aura inconteſtablement toujours une portion d'eau & de tous les autres corps dans l'état de rarefaction que cet agent entretient : ainſi ceux qui, faute d'y avoir ſuffiſamment réfléchi, ont tenté d'établir un *vuide parfait*, auroient dû d'abord totalement éteindre l'action du principe du feu, c'eſt-à-dire, ſupprimer la cauſe avant de travailler à détruire ſon effet; il y auroit autant de folie de tenter d'arrêter le cours d'un fleuve dont la ſource ſeroit inconnue.

Nous nommons l'*atmoſphere* REGNUM AË-

REO-VAPOROSUM, REGNUM ATMOSPHÆRICUM, *regne atmosphérique*, qui, selon les vrais Physiciens & comme nous l'avons déja dit, est formé de toutes sortes de matieres (animales, végétales & minérales,) qui lui sont continuellement fournies des triturations & des débris des deux autres *regnes*, soit *terreux* ou sec, soit *aquatique* ou liquide. *Voyez* REGNA TRIA. *Voyez* AËR.

ATMOSPHÆRICUM REGNUM, aut VAPOROSUM. *Voyez* ATMOSPHÆRA. C'est toute la *masse de vapeurs* qui environne & soutient le globe terrestre.

ATOCIA, gr. id est, STERILITAS, *stérilité.*

ATOLLI, *bouillie*, ou *pâte de farine de maïs*, que les Indiens mettent dans le chocolat.

ATOLMIA, gr. *abattement*, ou *découragement.*

ATOMOS, gr. ATOMUS, lat. *atome* ; ce qui est si petit qu'il ne peut être divisé ou partagé par les instrumens connus, ou même ce qui, par sa petitesse, échappe à nos sens, & ne peut former un corps visible ou palpable qu'en se réunissant, par *aggrégation*, à beaucoup de ses semblables. Il n'est pas étonnant que les Philosophes ayent donné à ce *mot* différentes significations : car le mot grec atomos se rend quelquefois en latin NON ACUTUS, NON SCINDENS, c'est-à-dire, *rond*,

lisse ou *poli* à sa surface ; & c'est ce qu'entendent quelques Auteurs par *atome*. Atomos se rend encore en latin INSECABILIS, NON SCISSILIS, *qu'on ne peut partager* ou *diviser*.

ATONIA, *atonie*, se dit, en Médecine, de la foiblesse, du relâchement, ou du défaut de ton des fibres, quelle qu'en soit la cause.

ATOPOS, gr. *déplacé*, ou *hors de place*.

ATRA BILIS, *bile noire*, *atrabile*, d'où les François ont fait le mot *atrabilaire*.

ATRACTYLIS HIRSUTIOR, aut ACANTHIUM, ACANTHUS GERMANICUS, *chardon benit*, vulg. en lat. CARDUUS BENEDICTUS.

ATRAMENTUM, vulg. signifie *encre* ; il signifie aussi *teinture*, mais sous le nom d'ATRAMENTUM SUTORIUM, on entend le *vitriol*. *Voy. Caneparius* DE *ATRAMENTIS*.

ATROPHIA, gr. & lat. de même, aut TABES, gr. phthisis, *atrophie*, ou *defaut de nourriture*, d'où s'ensuit l'*amaigrissement*, le *marasme*, la *chartre*, la *phthisie*. Toutes ces maladies, & la cause d'où elles proviennent qui est l'*atrophie*, sont assez communément confondues ensemble sous le seul nom d'ATROPHIA. L'*atrophie* est ou générale ou particuliere, c'est-à-dire, ou du corps entier, ou seulement de quelque partie qui a cessé de prendre nourriture.

ATROPHYSÆ PARTES, (sunt corporis

quælibet partes quæ ex nutrimento fructum non capiunt,) *parties atrophiées* ou *desséchées* en quelque sorte pour ne plus prendre de nourriture.

ATTA, (dans *Festus*, qui terram lambit potius quàm calcat,) *un homme qui, n'ayant pas la liberté des articulations, est contraint de traîner les pieds pour avancer, ne pouvant marcher en frappant la terre.*

ATTENUANTIA, remèdes *atténuans* ou *incisifs*. On les nomme quelquefois en latin RAREFACIENTIA; ce sont ceux qui divisent ou rarefient les humeurs, tels que les racines d'arum, d'iris, d'énula, de raifort sauvage, les feuilles de fumeterre, de cresson, de cerfeuil, &c. les pilules de *Morthon*, les alcalis savonneux, le vinaigre alcalisé, vulgairement nommé *terre foliée*, les sels martiaux, les sels volatils huileux, & particulierement le sirop de longue vie, l'oxymel scillitique, &c.

ATTENUATIO, *atténuation*, ou *division* méchanique des substances animales, végétales ou minérales, pour les rendre propres aux usages de la Chimie ou de la Pharmacie. Il ne s'agit, dans cette opération, que de rompre l'*aggrégation* des parties qui forment un tout ou une masse quelconque, c'est-à-dire, de désunir les parties intégrantes d'un corps, sans en altérer aucunement les principes. Ainsi ATTENUATIO est synonyme de DIÆRESIS. Il y a divers moyens d'*atténuer* les corps

corps eu égard à leur nature, à leur dureté, à leur odeur, & aux usages auxquels on les destine : les substances dures, osseuses ou ligneuses, *par exemple*, demandent à être rompues, brisées, rapées à force de bras, avec des pilons, des tranchans, des rapes de fer ou des limes; certaines racines, plus menues ou moins solides, se divisent aux ciseaux de même que les tiges des plantes, leurs feuilles, fleurs, &c. Les minéraux solides, tels que les métaux, les pierres, se divisent les uns à la lime, les autres en les faisant rougir au feu & les éteignant ensuite dans l'eau; les corps qui sont plus friables, ou qui ont moins de tenacité, se concassent ou se triturent dans des mortiers. Enfin, lorsqu'on veut *atténuer* ces corps au dernier degré, ou les réduire en poudre impalpable, on choisit (en raison des principes qui les constituent) un mortier de telle ou telle autre matiere, qui ne soit pas capable d'en changer les vertus ou de les détériorer. L'étude & la pratique instruisent de la préférence & du choix qu'il faut faire des instrumens qui sont nécessaires à cette opération, & des précautions qu'il faut prendre pour ne pas faire un poison du remède le plus salutaire. Les malades ne sont que trop souvent les malheureuses victimes de la crédulité aveugle où l'on est que la *pulvérisation*, & les autres *simples préparations* de remèdes, n'exigent qu'une *machine*, ou un *manouvrier* pour opérer : on se trompe lourdement, il faut de l'intelligence & du sçavoir

comme pour toutes les autres opérations; la seule récolte des herbes & autres simples, leur exsiccation & conservation demandent des lumieres & de l'habitude, qui ne s'acquierent que par le jugement & la pratique, à défaut desquels on ne conserve que le fumier ou les cadavres de ces végétaux. Le *mot* Attenuatio, considéré relativement à la Médecine, a encore rapport à l'*article précédent. Voyez* Attenuantia.

ATTICUM, id est, Atheniense, *attique*, ou d'*Athènes*; on dit *miel attique*, *mesure attique*, *&c.*

ATTINGAT, id est, Flos æris, *ce qui efflorit à la surface du cuivre*, *espéce de verdet*, ou *cuivre décomposé à sa surface* par la seule humidité de l'*atmosphere.*

ATTONITUS MORBUS, *coup subit*, synonyme d'Apoplexia.

ATTRAHENTIA, aut Attractoria, (du mot lat. Attrahere, *attirer*,) *attractifs*; sont les remèdes qui, appliqués extérieurement, attirent au dehors les humeurs, soit en baignant, en amollissant, en pénétrant, soit en irritant ou enflammant la partie; tels sont divers *cataplasmes*, l'*onguent de la mere*, le *diachylon*, les *oignons*, les *anti-scorbutiques*, les *cantharides*, & autres. Ceux qui connoissent l'œconomie animale, & les propriétés des remèdes, sçavent parfaitement que la maniere dont ces remèdes opérent n'est

pas toujours la même. Ce détail nous eſt ici étranger, & ne s'accommoderoit pas aux bornes que nous nous ſommes preſcrites.

ATYPOS, dans *Hippocrate*, ſignifie *irrégulier*; tel qu'une fiévre qui n'a pas d'accès réglés.

AVANSIS, gr. ſynonyme d'ATROPHIA, CONSUMPTIO, *conſomption*, *deſſéchement*. Ce terme s'applique particulierement aux plantes qui ne prennent plus nourriture.

AUDITORIUS MEATUS, *conduit auditif. Voyez-en* la ſtructure & l'uſage dans *Winſlow* & autres Anatomiſtes.

AVICULÆ CYPREÆ, *oiſelets de Cypre.* Ce ſont des trochiſques fins, ou des paſtilles aromatiques, qu'on fait brûler pour ſe parfumer, ou pour corriger le mauvais air : on les fait avec des matieres réſineuſes, & huileuſes aromatiques; telles que benzoin, ſtorax tacamahaca, myrrhe, cinnamome, bois de Rhodes, huiles de canelle, de girofle, ou autres matieres odorantes, qu'on étend ou qu'on diviſe par le charbon de ſaule, & auxquelles on donne la conſiſtence avec la diſſolution de gomme adragan. La volatilité des vapeurs que ces trochiſques répandent au feu, les a fait nommer *oiſelets*, & on les a ſurnommés *de Cypre*, parce que la plûpart de leurs ingrédiens croiſſent dans cette Iſle.

AUREA ALEXANDRINA, eſpéce d'*opiate* ou d'*antidote* où il entre de l'or, ce qui

l'a fait nommer par les Latins Aurea, *dorée*; le Docteur *Alexandre* en est l'Auteur.

AURELIA, Chrysolis, sont les noms latins qu'on donne au ver-à-soie en féve.

AUREUS, Exagium, Sextula, Solidum, *poids* des Anciens qu'on évalue à quatre scrupules.

AURICHALCUM, (du mot gr. chalcos, *cuivre* ou *airain*, & de Aurum, *or*, comme si on disoit *cuivre de couleur d'or*,) *cuivre jaune*, *clinquant*, *or d'Allemagne*, *laiton*; *voyez* Latonicus lapis. C'est un *métal* qu'on fait ordinairement avec quatre parties de *cuivre* pur ou *rouge*, & trois parties de *pierre calaminaire* : on emploie une plus grande quantité de cette *pierre*, si elle est plus pauvre en métal; car c'est le *zinçk* qu'elle fournit de sa part (dans la cementation qu'on en fait avec le *cuivre* & la poudre de charbon) qui compose le *cuivre jaune*, ce qui va quelquefois à plus d'un quart d'augmentation de poids par delà le *cuivre rouge* qui y est entré. Ce *métal* ayant beaucoup de *ductilité*, s'étend assez facilement sous le marteau en feuilles minces que le vent emporte aisément; on les emploie dans différens Arts & pour les ornemens, & jamais en Médecine : ainsi je n'en fais mention que pour avertir qu'il se colporte, surtout dans les campagnes, des médicamens ou *compositions foraines*, telles que la *confection alkermes*, & celle d'*hyacinthes* où *l'or en feuilles* doit entrer, & dans lesquelles on substi-

tue (au grand danger des Citoyens) des feuilles de ce prétendu *or d'Allemagne* ou *laiton*, aussi-bien que des *feuilles d'etain* au lieu de *feuilles d'argent*; & qu'un pareil abus est souvent l'origine & la vraie cause de ces prétendues *maladies épidémiques*, *coliques*, *dysenteries* qui ravagent de tems en tems cinq à six lieues de pays à la ronde, c'est-à-dire, tous les bourgs ou villages où le *Droguiste* aura colporté & distribué (comme il se pratique ordinairement) la charge d'un cheval de pareilles *drogues* à vil prix, que les Chirurgiens & les Paysans des lieux payent toujours trop cher. Il est constant que le Gouvernement & la Médecine même ignorent ces malversations; je veux bien même que les Vendeurs n'en soient pas instruits & se comportent de bonne foi; ainsi ce seroit aux Fabricateurs de pareils poisons qu'il faudroit s'adresser, & les connoître, pour arrêter le cours de cette peste publique; j'ai été autrefois à portée de découvrir cette fraude meurtriere à n'en pouvoir douter, mais sans remède. *Voyez* ARGENTUM.

AURICOLLA, GLUTEN AURI, gr. chrysocolla, comme si on vouloit dire la *colle* ou la *soudure* de l'or; c'est le *borax*, matiere saline minérale, qui abonde en *alcali minéral*, & qu'on purifie pour l'usage. Ces différens noms lui ont été donnés soit de l'emploi qu'on en fait dans l'*Orfévrerie*, soit parce que la *chrysocolle* des Anciens se ramassoit

dans les *mines d'or*, & avoiſinoit toujours ce métal; ce qui donnoit à croire aux Naturaliſtes que cette matiere ſervoit, dans les entrailles de la terre, à l'amélioration & à la perfection de l'or. Nous n'entendons cependant pas ici aſſimiler cette ſubſtance onctueuſe, liquide, verdâtre, appellée *chryſocolle* chez les Anciens, avec celle qui nous donne notre *borax*.

AURICULÆ CORDIS, *oreillettes du cœur*. On diſtingue la *droite* & la *gauche*. Ce ſont deux ſacs muſculeux ſitués à la baſe du cœur, l'un du côté du *ventricule droit*, l'autre du côté du *ventricule gauche*, & unis enſemble par une cloiſon interne, & par des fibres communes externes à-peu-près comme les *ventricules*. Elles ſont très-inégales en dedans, plus unies au dehors, & terminées par un bord étroit applati & dentelé qui repréſente une crête de poule, ou une eſpéce d'oreille de chien; elles s'abouchent avec les orifices de chaque *ventricule*. (*Voyez l'expoſ. anatom.*) La droite, qui eſt la plus grande des deux, reçoit de la *veine cave* le ſang, & le donne au *ventricule droit* pour le faire enſuite paſſer aux poumons. La gauche eſt auſſi un ſac muſculeux, mais qui eſt inégalement quarré, auquel s'abouchent quatre veines, appellées *pulmonaires*, de maniere que l'*oreillette* eſt comme le tronc commun de ces veines; il y a une petite portion de l'*oreillette* gauche, qu'on nomme ſon *appendice*, qui eſt un petit corps

longuet, courbé & dentelé dans tout le contour de ses bords. Cette *oreillette* reçoit le sang qui revient des poumons, & le fournit au *ventricule gauche* qui s'en décharge dans la grande artère, appellée *aorte*, laquelle va le distribuer par tout le corps. *Voyez* AORTA. Ceux qui desirent d'être plus particulierement instruits de la structure du cœur & de ses usages, n'ont pas de meilleur Auteur à consulter que le *Traité du cœur*, *in*-4°., excellent ouvrage de M. le premier Médecin.

AURIGO, id est, ICTERUS, *jaunisse*.

AURISCALPIUM, (des deux mots latins AURIS, *oreille*, SCALPERE, *gratter*,) *cure-oreille*, ou *instrument qui sert à retirer les ordures de l'oreille*.

AURUM, gr. chrusos, SOL CHEMICORUM, REX METALLORUM, l'*or*, le *roi des métaux*. C'est effectivement le premier, le plus parfait, & le plus homogene des métaux. Sa fixité, son extensibilité, son indestructibilité, son poids, sont autant de propriétés qui le distinguent de tous les *corps sublunaires*. Quelques Chimistes le regardent comme *composé* (purement & simplement) de la *terre vitrescible* & de la *terre mercurielle*, tellement atténuées & mixtionnées, qu'il est de la plus grande difficulté d'en rompre l'union. Quelques autres, (c'est-à-dire, ceux qui n'admettent pas le *principe mercuriel* de l'Aristarque de la Chimie,) le disent un composé parfait de la *terre vitrescible* & du *phlo-*

gistique; mais ces deux ſentimens s'accorderoient parfaitement & on ne diſputeroit que ſur les mots, ſi, conformément à notre doctrine, le *phlogistique* & le *principe mercuriel* ne différent qu'en ce que le premier eſt dans l'état *paſſif* & *fixe* dans les corps, & le ſecond eſt ce même *principe libre* & dégagé de toute mixtion, & par conſéquent *principe actif* & *volatil*, toujours prêt à entrer en mixtion, comme nous l'avons expliqué à l'*article* ACIDUM PRIMIGENIUM, & ailleurs.... Ce qu'on appelle communément *or faux*, *auripeau*, *or d'Allemagne*, n'eſt autre choſe que du *laiton*, ou du *cuivre jaune.* (*Voyez*, au *mot* AURICHALCUM, la défiance & les précautions qu'il y a à prendre au ſujet de ce *faux métal*, & les dangers qui peuvent s'enſuivre.)

L'*or* fin ou le plus pur, ſe nomme *or à 24 carats*. Le *carat* eſt la vingt-quatrieme partie d'une maſſe d'*or* quelconque; ainſi, en ſuppoſant qu'on éprouve un morceau d'*or* de *48 grains*, & que la maſſe, après toutes les épreuves de l'Art, ait conſervé ſon poids entier, il eſt conſtant que c'eſt de l'*or* le plus pur, & qu'on dit être à *24 carats;* ſi la maſſe eſt diminuée de 2 grains, c'eſt de l'*or* à *23 carats;* ſi le déchet eſt de 4 grains, c'eſt de l'*or* à *22 carats*, & ainſi de ſuite; ſi cet *or* diminuoit de moitié de ſon poids, il ne ſeroit qu'à *12 carats*, c'eſt-à-dire, à demi-valeur de l'*or* pur. La portion de la maſſe qui s'en eſt diſſipée, & qui en fait le déchet, eſt ou de l'argent, ou du cuivre, ou toute autre

ſubſtance, & aucune d'elles ne peut tenir contre les opérations ou les épreuves auxquelles on ſoumet l'*or* pour le purifier.

AURUM FOLIATUM, *or en feuilles*, ou *or battu*. *Voyez* ARGENTUM. *Voyez* AURICHALCUM.

AURUM FULMINANS, *or fulminant*; eſt une *chaux d'or* qui détone ou *fulmine* pour peu qu'on l'échauffe, même par le ſeul frottement. (Le nom de *chaux d'or* qu'on lui a donné de tout tems, ne doit pas s'entendre ici du métal décompoſé, mais d'un *or* atténué, dont toutes les parties ſont enveloppées d'un phoſphore inſoluble dans l'eau, de même que celui de *Kunckel*, & qui n'en différe que par ſon acide; c'eſt donc à l'*acide nitreux*, joint au *principe huileux ammoniacal*, que nous rapportons la vraie cauſe des effets de cette prétendue *chaux*.) On croit vulgairement qu'elle tient ſes propriétés de l'alkali volatil employé dans ſa préparation, fondé ſur ce qu'on ne peut obtenir d'*or fulminant*, ſi on n'a mis ou du *ſel ammoniac* dans la diſſolution du métal, ou ſon *alkali* dans la précipitation. Cela eſt vrai, mais on n'a jamais avancé, comme j'oſe le faire aujourd'hui, que cet *alkali ammoniacal* ne fournit autre choſe à l'*or fulminant* que ſon *principe huileux*, qui, joint à l'*acide*, & concentrés enſemble dans l'*or*, forment une ſorte de phoſphore, ce qui va être expliqué plus au long. . . Nous avons toujours penſé 1°. que l'*or fulminant* ne différe

de l'*or en masse* que par son *atténuation*, ou par la *disgrégation* de ses parties intégrantes ; mais que chacune de ces parties atténuées est comme couverte & enduite de l'espéce de *substance saline*, dont nous allons parler, qui augmente le poids du métal quelquefois d'un quart. 2°. Nous avons observé que cette augmentation de poids, aussi-bien que la propriété de *fulminer*, croissent, si la *précipitation* se fait confusément & promptement, comme il arrive lorsqu'on y emploie de bon *alkali volatil*, le précipité en est aussi plus grossier ou moins subtil. 3°. Comme les précipités métalliques participent notoirement (ne fût-ce qu'à leur extérieur) tant de leur *dissolvant* que de leur *précipitant* ; comme on sçait d'ailleurs la facilité avec laquelle l'acide marin, (très-concentré & uni au principe de l'inflammabilité,) prend feu par le seul frottement (ce dont nous avons un exemple bien palpable dans le *phosphore* de *Kunckel* ;) que l'acide nitreux de même, par la seule collision ou le contact du phlogistique mis en mouvement, s'enflamme avec assez de facilité, pourvû toutefois que cet acide soit extrêmement rapproché, ce que nous voyons journellement dans l'inflammation des huiles essentielles ; d'après toutes ces vérités & autres qu'il seroit trop long de déduire, nous osons avancer que les deux acides, (marin & nitreux) qui composent l'eau régale qu'on emploie à dissoudre l'*or*, ou qu'au moins l'un des deux, combiné avec le *principe in-*

flammable qui conſtitue l'alkali volatil, ſe précipitent enſemble & forment cette eſpéce de *ſubſtance ſaline mixte*, ou plutôt un vrai *phoſphore* qui ſert d'enduit à chaque atome d'*or*; *phoſphore*, dis-je, qui, à raiſon de ſa pétulance ou de ſa *fulmination* prompte, nous a toujours paru plutôt participer de l'acide *nitreux* que du *marin*, puiſque le phoſphore d'urine, vulgairement connu, brûle ſans exploſion & avec la plus grande lenteur, tandis que les exploſions (de l'acide nitreux, uni au même principe inflammable,) ſont ſi rapides & ſi violentes; ou il eſt bon de remarquer que ce ſont autant de *phoſphores nitreux* qui ſe forment dans les inflammations dont nous parlons. 4°. Enfin, d'après tout ce qui vient d'être dit, & la connoiſſance que l'on a de l'extrême *diviſibilité* de l'*or*, ſur-tout quand il eſt tenu en diſſolution, on m'accordera aiſément que les parcelles d'*or précipité*, ou d'*or fulminant*, ſont autant de corps aggrégés beaucoup plus conſidérables, & qu'on peut regarder comme des maſſes groſſieres, ſi on les compare à l'*or* liquide ou diſſous, & que la matiere phoſphorique nitreuſe, qui y eſt adhérente & interpoſée profondément, fait d'autant plus d'efforts pour s'en dégager. J'ajoute, pour étayer mon ſentiment, que le phoſphore contenu dans l'*or fulminant*, eſt, de même que les autres phoſphores, inſoluble dans l'eau, en quoi ils différent des vraies *ſubſtances ſalines*; de plus, j'y trouve encore cette analogie avec le *phoſphore* de *Kunckel*,

que j'ai fait remarquer le premier, il y a quelques années, au Cours public de Chimie de notre Jardin, lorsqu'un bâton de ce phosphore dur & solide (comme on le connoît) allumoit par la collision, ou par le seul frottement, le papier, le bois, & autres corps combustibles, & que, frotté long-tems avec un bâton de soufre, l'une des matieres les plus inflammables, il ne s'excitoit pas même la moindre chaleur; le même phénomene se remarque relativement au phosphore contenu dans notre *chaux d'or*, puisque le soufre lui enleve ou la prive de sa propriété *fulminante*, ce qui est généralement connu. Les Chimistes, instruits préliminairement des effets de l'acide nitreux, (mixtionné surabondamment du *principe huileux* pour la production de ce *phosphore* jusques ici inconnu, quoique j'en aye parlé assez ouvertement les années dernieres dans mes Cours particuliers,) pourront adopter notre sentiment, ou y joindre leurs observations, le tout pour l'accroissement de la Physique, étant toujours prêts à profiter de leurs lumieres; le seul examen de ce qui se passe dans l'inflammation des huiles par les acides concentrés m'a conduit à cette théorie; je desire de tout mon cœur qu'elle soit de quelque utilité. Nous ajoutons que ce détail dans lequel nous sommes entrés, conduira les Artistes à d'autres explosions & inflammations de matieres différentes, dont les effets partent du même principe, c'est-à-dire, du *phlogistique*, surabondamment

uni aux *acides*, ou à des *ſubſtances ſalines.*

AUTOPSIA, gr.-lat. (des mots gr. autos, Ipse, opſis, Visus,) l'*inſpection oculaire d'une choſe* ou *d'un fait quelconque*, *autopſie*, ou *évidence oculaire*. Ainſi on emploie ce *mot* en latin pour déſigner les obſervations propres, & le ſouvenir qu'on a, dans le traitement des maladies, de certains effets conſtans que d'autres Praticiens ont également vus & remarqués.

AUTOPYROS, gr. (d'auto, Ipsum, puros, Triticum,) comme qui diroit le *grain lui-même*, ou le *grain pur*. On déſigne par ce *mot* le pain fait de toute la ſubſtance du grain retirée du moulin, ſans en ſéparer le ſon. Ce pain a des propriétés différentes de celui qui n'eſt compoſé que de *farine* : les Anciens en faiſoient diſtinction ; ils le nommoient encore *ſyncomiſtos*.

AUXILIUM, Auxiliaris, *aide*, *auxiliaire*. On nomme ainſi certains médicamens qui, dans une formule de Médecine, ſont ajoutés à d'autres comme *auxiliaires*, c'eſt-à-dire, pour augmenter la vertu de ces derniers, ou pour leur donner plus d'action, plus d'énergie. On dit encore que la *Pharmacie*, la *Chirurgie* ſont *auxiliaires* de la *Médecine.*

AXUNGIA VITRI, *ſel de verre. Voyez* Sal vitri.

AZOTH. Ce terme des Alchimiſtes déſigne tantôt la *pierre philoſophale*, ou la *Médecine*

univerſelle ; tantôt le *principe mercuriel* commun à tous les corps métalliques, qui eſt appellé, dans *Becker*, (PHYS. SUBTERRANEA,) *terre mercurielle.* C'eſt ce principe qui donne à ces corps le *fluor métallique*, ou la fluidité qu'ils prennent au feu de fuſion ; plus ils abondent en ce *principe*, plus ils ont de *molleſſe* ou de *fuſibilité. Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA.

AZYGOS, id eſt, SINE JUGO, SINE PARI. La veine AZYGOS eſt effectivement ſeule, quoique la Nature ait pris ſoin de doubler ou d'appareiller les autres veines, c'eſt-à-dire, d'en placer une à droite & l'autre à gauche. AZYGOS eſt encore l'épithete qu'on donne à quiconque n'eſt pas marié, qui vit ſeul, ou dans le célibat.

AZYMOS, *azyme*, c'eſt-à-dire, *ſans levain*, (d'*a* privatif, & de zumη, *ferment* ou *levain.*) Toute farine ſimple, mêlée, ou détrempée avec l'eau ſeule, puis ſéchée ou cuite, forme une pâte, ou un pain *ſans levain.*



B

B, *caractere*, ou *lettre* dont *Raymond Lulle* ſe ſert pour déſigner ſon *mercure*.

B, *abbréviation* du *mot* BALNEUM, *bain*.

B. A., *abbrév.* de BALNEUM ARENÆ, *bain de ſable*.

C'eſt auſſi l'*abbréviation* de BOLUS ARMENA, *bol d'Armenie*.

BACCÆ BERMUDENSES, ſont des eſpéces de *baies*, ou de *fruits*, dont l'amande eſt jaunâtre & dégoûtante, & donne à l'eau une ſorte d'écume ſavoneuſe, quand on l'y fait infuſer. On fait prendre cette infuſion dans la jauniſſe & autres maladies d'obſtructions : ces fruits viennent de l'ARBOR SAPONARIA, & ſe nomment encore *pilules ſavoneuſes des Anglois*.

BACCHICA, id. HEDERA, *lierre*.

BADIAN, aut ANISUM CHINÆ, ANISUM STELLATUM, *anis de Chine* ou *de Sibery*. *Voyez* ANISUM SINENSE.

BADITIS, (dans *Marcellus Empiricus*, & autres,) *nénuphar*.

BAINILLA, aut BANIGLIA, aut VAINIGLIA, *vanille*. *Voyez* VANILLA. *Voyez* BANILIA, même ſignification.

BALANOS, gr. (dans *Théophraſte*, & au-

tres,) eſt toute ſorte de *gland*. *Hippocrate* s'en ſert particulierement pour déſigner le *gland* du chêne. On donne auſſi ce nom aux ſuppoſitoires, à cauſe de leur forme. BALANOS déſigne encore le *gland* de la verge.

BALANUS MYREPSICA, *ben. Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

BALASSAN, id eſt, BALSAMUM ARBOR, l'*arbre du baume*. *Voyez* BALSAMELÆON.

BALNEUM ARENÆ, *bain de ſable*. *Voyez* ARENÆ BALNEUM.

BALNEUM CINERUM, *bain de cendres*. *Voyez* BALNEUM MARIÆ.

BALNEUM GLACIEI, *bain de glace*. Il ſe fait lorſqu'on plonge dans la glace briſée le vaiſſeau contenant la matiere avec laquelle on veut *opé er*, comme lorſqu'on veut aider à la condenſation d'un fluide volatil ou trop ſubtil; lorſqu'on veut modérer la raréfaction qu'occaſionne le mêlange d'un acide avec l'eſprit-de-vin. On peut, dans ces cas, augmenter & ſurpaſſer même l'effet de la glace artificiellement, en y ajoutant le ſel commun, le ſalpêtre, ou bien le ſel ammoniac. *Voyez* les *Collections académiques*, & ſur-tout les *Mémoires* de MM. *de Mairan* & *Duhamel*, & la *Diſſertation ſur l'Æther*, par M. *Baumé*, Apothicaire de Paris.

BALNEUM MARIÆ, BALNEUM MARIS, *bain marie*, & par abbréviation B. M. C'eſt un chaudron, ou tout autre vaiſſeau, (contenant de

de l'eau chaude ou de l'eau bouillante,) & capable de recevoir une cucurbite, une bouteille, ou vaſe quelconque, qui renferme la matiere ſur laquelle on veut opérer au ſeul dégré de chaleur intermédiaire que l'eau, expoſée au feu, peut communiquer; la cucurbite, ou la bouteille, étant plongée & comme *baignée* dans cette eau chaude, de-là eſt venu le nom de *bain:* il a été, dit-on, inventé par une femme nommée *Marie*, ou par la ſœur de *Moyſe* qui lui a donné ſon nom. Si, au lieu d'eau, on emploie (à ce bain) du *ſable* fin, ou des *cendres*, on fait le *bain de ſable*, ou celui *de cendres*. La chaleur que le *fumier* acquiert par la putréfaction, fournit ce qu'on appelle *bain de fumier*, en latin, BALNEUM VENTRIS EQUINI, &c. *Voyez* VENTER EQUINUS. On lit dans le *Dictionnaire univerſel de Médecine*, (*in-fol.*, *tom. 2*, *pag. 749*,) au *mot* BALNEUM MARIÆ, que le *bain marie ſignifie la chaleur de l'eau bouillante*; qu'on ſe ſert de ce *bain* pour que ſon eau *ne communique pas une chaleur plus grande que la ſienne*, &c. Cet article eſt à réformer, en ce que, l'eau du *bain marie* communique toujours à la matiere qu'on y expoſe un dégré de chaleur inférieur à la ſienne; de plus, on tient ſouvent ſon *bain marie* tiéde, d'autres fois plus chaud, &, dans d'autres opérations, on fait bouillir ſon eau; & jamais cette eau (du *bain*) bouillante ne fera bouillir celle qui eſt contenue dans le vaiſſeau qui eſt plongé dans le *bain*, lequel vaiſſeau, dans ce cas, étant lui-

même intermédiaire, défend les matieres qu'il contient de l'action que l'eau du *bain* exerceroit plus fortement sur elles.

Balneum siccum, en terme de Chimie, *bain sec*, tel qu'est le *bain de cendres*, celui *de sable*, *&c.* *Voyez* Balneum arenæ. Mais, en terme de Médecine, on fait prendre le *bain sec* à un malade, lorsqu'on le tient exposé soit à la seule chaleur du soleil, soit dans un lieu échauffé artificiellement par le feu, tel qu'une *étuve*. Ce *bain* étoit usité chez les Anciens.

Balneum vaporis, *bain de vapeur*. Il ne différe du *bain marie* qu'en ce qu'on y emploie moins d'eau, de façon que la *cucurbite* ne puisse s'y plonger, & soit seulement exposée à la vapeur brûlante qui s'en éleve. On remarque que la vapeur de l'eau bouillante communique d'autant plus de chaleur & d'action, qu'elle est plus exactement renfermée ou concentrée; & cet effet peut être porté au point d'amollir & résoudre, en très-peu de tems, les matieres osseuses les plus compactes, telles que l'ivoire dont tout le monde connoît la solidité : mais il faut, pour de pareilles opérations, que le vaisseau qui forme le *bain* soit exactement fermé & d'une force extraordinaire, sinon on court les risques de la fracture & de l'explosion la plus terrible. La vapeur de l'eau, ainsi renfermée ou concentrée, opére plus d'effet en une demi-heure sur la corne de cerf, ou sur l'ivoire, que l'eau bouillante, à l'air libre, n'en opéreroit en huit

jours consécutifs d'ébullition. *Voyez* BALNEUM MARIÆ.

BALNEUM VENTRIS EQUINI, *bain de fumier. Voyez* BALNEUM MARIÆ. La chaleur du *bain de fumier* s'accroît à mesure de sa putréfaction, ainsi on ne doit pas en attendre une chaleur toujours égale. *Voyez* VENTER EQUINUS.

BALSAMATIO, *embaumement*, ou l'*action d'embaumer*. Ce sont les Egyptiens qui ont excellé dans cet Art, à en juger par les monumens qui nous en restent. Nous considérons que non-seulement la partie fibreuse & charnue des cadavres qu'ils *embaumoient*, est pénétrée totalement des matieres qu'ils y employoient, mais que les os en participent aussi dans leur intérieur, ce qui prouve la pénétration & la fluidité de ces matieres. *Hérodote*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, sont les Auteurs anciens à consulter sur cet Art. Le célebre *Caylus*, (dont la perte nous sera longtems sensible,) ce vrai ami des Arts, a fait beaucoup de recherches sur les *embaumemens* conjointement avec notre *Maître en Chimie* : on peut voir les Mémoires qu'ils en ont lûs, le premier, à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; le second, (M. *Rouëlle*, Me Apothicaire,) à l'Académie des Sciences : il y a d'ailleurs dans Paris quelques-unes de ces *mumies* anciennes, dont l'inspection abrege beaucoup la lecture des Auteurs. Nous en possédons une qu'on peut venir voir, si on le

ſouhaite, qui a été apportée par le feu *Maréchal de Villars* à ſon retour du *Grand Caire ;* il y manque principalement la tête que j'ai donnée, il y a huit à neuf ans, à M. *de Caylus*, & qu'il a envoyée depuis au Louvre : cette tête étoit alors parfaitement entiere, & avoit toutes ſes dents blanches & naturelles.

BALSAMELÆON, (de deux autres mots grecs, balſamon, *baume*, elaion, *huile*, c'eſt-à-dire, *huile de baume.*) On pourroit nommer ainſi l'huile faite par infuſion avec quelque herbe aromatique, appellée vulgairement *baume ;* mais on déſigne plus ſouvent par le *mot* Balsamelæon, la *réſine odorante & fluide qui découle d'un petit arbre* appellé *baume* par excellence, & chez les Egyptiens Balassan. Cette *réſine* eſt connue ſous les différens noms de *baume d'Egypte*, *baume de la Mecque*, *baume de Judée.* (En Pharmacie, Opobalsamum, de deux autres mots grecs opos, *ſuc*, balſamon, *baume.*) Les petites bayes ou fruits de cet arbre s'appellent Carpobalsamum ; karpos ſignifie *fruit.* Nous nommons ſes petites tiges ligneuſes, ou ſes branches, Xylobalsamum (du mot gr. xulon, *bois*, c'eſt-à-dire, *bois de baume.*)

BALSAMUM, gr.-lat., *baume.* Ce *mot* a différentes ſignifications.

Premierement, c'eſt le nom qu'on donne par excellence à l'arbre de Judée que les Egyptiens appellent Balassan, qui rend une réſine précieuſe, odorante & fluide, qu'on

nomme, en Pharmacie, OPOBALSAMUM. *Voyez* dans l'*article* BALSAMELÆON. Cette résine fluide a différens autres noms dans l'*histoire naturelle*, sçavoir BALSAMUM ÆGYPTIACUM, *baume d'Egypte*, BALSAMUM ALPINI, BALSAMUM DE MECHÂ, BALSAMUM GILEADENSE, *baume de la Mecque*, BALSAMUM JUDAÏCUM, BALSAMUM SYRIACUM, *baume de Judée*, *baume de Syrie*, *baume du Grand Caire*. Beaucoup d'autres arbres donnent aussi des résines fluides de la nature de la térébenthine, tels sont le *baume vrai du Pérou*, le *baume de Copahu*, le *baume de Canada*, & autres; lorsque ces *baumes naturels* sont desséchés par la chaleur du soleil ou autrement, ils reviennent parfaitement à nos résines séches ou solides usitées en Médecine.

Secondement, on donne, en Pharmacie, le nom de *baumes* à des compositions liquides, spiritueuses ou huileuses, telles qu'est notre *baume de Fioraventi;* ou solides huileuses aromatiques, & qui ont la forme d'onguent, telles que certaines *pommades odorantes*, le *baume de pareira brava*, le *baume antiparalytique* de M. le Chevalier *Boyer*, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, le *baume* ou le liniment qu'on emploie dans les embaumemens, &c. Nous avons encore les divers *baumes de soufre*, qui ne sont autre chose que des huiles saturées de la quantité de soufre qu'elles ont pu garder en dissolution; tous ces composés pharmaceutiques se nomment *baumes artificiels* pour les distin-

guer des premiers. Grand nombre de *Charlatans* débitent ſous les noms de *baume de vie*, *baume apoplectique*, *baume néphrétique*, *paralytique*, *&c.* des teintures faites au vin, à l'eau-de-vie, à l'eſprit-de-vin, avec le jalap, l'émétique, l'aloës, la ſcammonée, & autres ingrédiens colorans plus ou moins actifs, préparés ordinairement ſans ſoin, & adminiſtrés de même au haſard & pour toutes ſortes de maux; ce qui ne fait que multiplier les malades qui donnent enſuite d'autant plus de peine à traiter, que les Médecins ne peuvent deviner l'origine du mal, & ſont d'ailleurs le plus ſouvent appellés lorſqu'il n'y a plus de reſſource : la phthiſie, ou la conſomption, la dyſenterie, l'hydropiſie, ſont les ſuites ordinaires de l'uſage abuſif de ces poiſons.

BAMIA MOSCHATA, aut BELMUSCUS ÆGYPTIA, plante étrangere qui fournit la *graine muſquée*, ou l'*ambrette*. *Voyez* BELMUSCUS.

BAMMATA, APOBAMMATA, *teintures*. *Voyez* EMBAMMA, même ſignification.

BANILIA, aut VANILIA, (aut VANILLA, mot Eſpagnol qui ſignifie *petite gaîne*.) La *vanille* eſt effectivement une eſpéce de *gaîne*, ou une *gouſſe* applatie, & longue de ſix à ſept pouces, odorante, d'un brun noirâtre, luiſant & comme réſineux, fibreuſe dans toute ſa longueur, remplie de ſemences fort menues. On l'emploie dans le *chocolat fin*, & dans quelques médicamens. *Voyez* le *Diction-*

naire d'Hiſtoire naturelle de M. *Bomare*, Apothicaire de Paris.

BAPTISCULA, eſpéce de *cyanus*, ou de *bluet.*

BARBA CAPRÆ, aut BARBA CAPRINA, en Botanique, eſt ou le *drymopogon*, en fr. *barbe de chevre*; & l'*ulmaria*, vulgairement *reine des prés.*

BAREGIENSIS AQUA, *eau de Barége*, *eau* minérale, ſaline, bitumineuſe, connue depuis long-tems par ſes bons effets; elle eſt du nombre de celles dont il faut uſer ſur les lieux, par la facilité avec laquelle elles ſe décompoſent hors de leur place. *Voyez* AQUÆ MINERALES. On peut conſulter, ſur la propriété & la nature de cette *eau*, les Mémoires qui en ont été faits par M. *Bordeu.*

BARYOCOCCALON, id eſt, STRAMONIUM, aut POMUM SPINOSUM, *pomme épineuſe*; elle eſt nommée dans *Mathiol* NUX METELLA. C'eſt une plante ſtupéfiante, ou calmante, antipyrétique, dont on ne ſe ſert jamais qu'extérieurement ſur les brûlures & ſur les inflammations, ſur les parties douloureuſes. C'eſt un poiſon pour l'intérieur; ſon nom eſt compoſé des deux mots grecs, barus, *incommode* ou *fâcheux*, & kokkalos, *noyau* ou *pepins.*

BARYPHONIA, *baryphonie*, ou *raucité de la voix.*

BARYPICRON, (de deux autres mots

grecs, baru, *pénible* ou *fâcheux*, picron, *amer.*) L'*absynthe* est ainsi nommée à cause de sa forte amertume.

BASILICUM, gr. (quasi REGIUM, *royal*,) *Basilic* : il y a une herbe aromatique de ce nom, qu'on appelle encore OCIMUM. *Basilic* est aussi un onguent suppuratif, décrit dans tous les Dispensaires.

BASILIDION, espéce de *pommade* contre la galle, dont *Galien* traite.

BASILISCUS, *serpent*, connu sous le nom de *basilic*. BASILISCUS, est encore la *vérole* (dans *Paracelse*.)

BASIS, mot grec que les Latins ont retenu, *base*, *soutien*, *point d'appui*. On dit, en Anatomie, la *base du cerveau*, la *base du cœur*, &c. En Pharmacie, on dit (la *base*.) Dans une formule de Médecine; c'est le principal ingrédient d'une composition, celui qui est comme la *base* des autres, & sur les propriétés duquel le Médecin fonde son espérance; & c'est souvent de la *base* même que la composition emprunte son nom. Ainsi on nomme DIABOTANUM, une composition faite principalement d'*herbes*; DIAPRUNUM, une autre composition faite de *prunes*; DIAMORUM, celle qui est faite de *mûres*; DIATRAGACANTHE, celle dont la gomme *tragacanthe* fait la *base*, & ainsi des autres. *Voyez* dans l'*article* DIA. Il y a certains médicamens où les *bases* sont multipliées; comme (dans le

catholicon double,) le *séné*, la *rhubarbe*, & les *pulpes laxatives* : enfin, dans plusieurs compositions, & sur-tout dans celles qui sont purgatives, on joint à la *base*, des sels, des substances aromatiques, ou des huileux pour l'adoucir, & c'est ce qu'on nomme *correctifs*. *Voyez* CORRIGENS. La formule suivante servira d'exemple ... VINUM CATHARTICUM.

℞. Scammonii puri, drachmas tres.

Cinnamomi, drachmam unam.

Seminum coriandri, croci orient. ana scrupulum unum.

Vini albi, uncias decem.

Aquæ-vitæ communis, unciam unam.

Infunde (in vase clauso) diebus tribus identidem agitando, calore solis aut cinerum; cola, & fiat technice VINUM CATHARTICUM ... Dosis à drachmis quatuor, ad octo ... La scammonée est la *base* de ce vin, les autres ingrédiens en sont les *correctifs*, le vin est l'*excipient*, c'est-à-dire, qu'il *reçoit* ou se *charge* des parties extractives & résineuses des drogues simples qui composent ce vin. *Voyez* EXCIPIENS. *Voyez* FORMULA.

BATHYPICRON, gr. (de deux autres mots gr. bathu, *profondément*, pikron, *amer*, c'est-à-dire, *très-amer*.) L'*absynthe*; ainsi nommée à raison de sa grande amertume. *Voyez* BARYPICRON, même signification.

BATITURA, aut BATTITURA FERRI, *scorie* qui se sépare du *fer* (battu sur l'enclume, après l'avoir fait rougir au feu.) Cette

ſcorie différe totalement de ce qu'on nomme en latin FERRUGO, qui eſt la *rouille du fer*.

BDELLA, id eſt, SANGUISUGA, *ſang-ſue*, inſecte androgyne, uſité dans la *Phlébotomie*. BDELLA, en Botanique, eſt l'arbre qui fournit la gomme réſine, appellée BDELLIUM.

BDELLIUM, dans l'*article précédent*. *Voyez* le *Traité des drogues de Lemery*.

BECHICA, aut PECTORALIA, *béchiques* ou *pectoraux*, (du mot gr. bex, TUSSIS, *toux*.) Ce ſont les remèdes qui calment la toux, facilitent les crachats, & adouciſſent les âcretés de la poitrine.

BECHION, id eſt, TUSSILAGO, aut FARFARA, *tuſſilage* ou *pas d'âne*, plante uſuelle; même étymologie que le *précédent*.

BECHIUM, même ſignification que BECHION.

BECULO, BEGUQUELLA, BELECULO; ce ſont les divers noms qu'on donne à l'*hypecacuanha*, ou *racine du Breſil*.

BEDEGUAR, *éponge d'églantier*, ou du *roſier ſauvage*. C'eſt une ſorte de noix, ou d'excroiſſance ſpongieuſe, adhérente au tronc de cet arbriſſeau.

BEEN, aut BEHEN, *racine alexitère & vermifuge*, qu'il ne faut pas confondre avec le fruit (du BALANUS,) appellé BEN. *Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

BEGUQUELLA, BELECULO, est l'*hypecacuanha. Voyez* BECULO.

BELINUM. C'est ainsi que le célebre Apothicaire *Parkinson* désigne notre *céleri* ou l'*ache* cultivée, autrement APIUM DULCE.

BELLEGU, BELLEREGI, BELLILEGI, même signification que BELLIRICI *qui suit.*

BELLIRICI, aut BELLERICI, *bellirics*, l'une des cinq sortes de *myrobolans*, fruits secs & fort durs, qu'on emploie principalement dans la *conf. Hamech*, & dans le *sirop magistral astringent. Voyez* le *Traité des drogues de Lemery.*

BELMUSCUS ÆGYPTIA, (dans *Parkinson*, ALCEA ÆGYPT. MOSCHATA,) plante qui donne l'*ambrette* ou la *graine musquée.*

BELZOE, BELZOIM, BELZUINUM, id est, BENZOINUM, *benjoin* ou *benzoin*, espéce de résine odorante séche, fort usitée en Pharmacie. *Voyez Lemery.*

BEN, espéce de *noix*, ou *fruit à amande*, que fournit le BALANUS MYREPSICA. Ce fruit est principalement connu pour l'huile très-douce & inodore qu'on en retire par l'*expression;* il est à distinguer totalement du BEEN qui est une racine. *Voyez* BEEN. *Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

BENEDICTA HERBA, id est, CARYOPHYLLATA, *benoite* ou *recise*, dont la racine est de grand usage en Médecine.

Benedicta laxativa, *bénédicte laxative*; électuaire liquide qui eſt un fort bon *hydragogue*. On en trouve la deſcription dans la plûpart des Diſpenſaires. (*Voyez* ſur-tout le *Codex medicamentarius Pariſ.*) On en fait principalement uſage en lavemens; il eſt auſſi carminatif & antihyſtérique : la doſe en eſt depuis quatre juſques à douze drachmes.

BENEVI, aut Benevinum, *benzoin. Voyez* Belzoe.

BEN JUDÆUM, eſt encore un des noms de *benzoin.*

BENZOINUM, *benzoin*, réſine uſitée dont il y a des variétés à raiſon de ſon odeur, & du plus ou moins d'impuretés. On peut, à cet égard, conſulter le *Traité des drogues de Lemery*, ou le *Dictionnaire d'Hiſtoire naturelle de Bomare*, Apothicaire de Paris. *Voyez* Belzoe.

BERENICIUM, (dans les Auteurs anciens) ſe dit du *nitre*, ou de l'*écume* de ce ſel, (qui étoit une matiere ſaline bitumineuſe :) *nitrum*, aut *ſpuma nitri*, *maximè valens ad nervorum vulnera.*

BERIBERI, (dans *Bontius* & autres) eſpéce de *paralyſie* connue chez les Indiens, qui lui ont donné ce nom.

BERS, eſpéce d'*électuaire* liquide, extrêmement chaud & irritant, dont les Egyptiens font uſage & s'enivrent en quelque ſorte dans leurs débauches. On nous le demande

quelquefois dans nos Pharmacies ; c'eſt pourquoi j'en joins ici la formule.

℞. Sem. hyoſciami alb., piperis albi, ana drachmas quinque.

Opii puriſſimi, drachmas duas & ſemis.

Croci orient., drachmam unam & grana octodecim.

Euphorbii puri, imperatoriæ, nardi ind., ana grana octodecim.

Mellis optimi, (pondus triplex omnium.)

Notez que le beau miel ne demandant pas de purification, parce qu'on ne feroit que le détériorer en l'écumant, on obtiendroit (en faiſant cet *électuaire* ſelon l'Art) ſept onces de *compoſition parfaite ;* mais j'ai remarqué qu'elle eſt bien liquide, & ne peut ſe conſerver, lorſqu'elle eſt deſtinée à être portée en voyage : c'eſt pourquoi (malgré le petit inconvénient) je fais cuire lentement le miel, & le réduis à quatre onces ou environ, puis j'y diſſous l'opium, enſuite l'euphorbe, enfin les autres poudres.

Notez encore que l'euphorbe qui entre dans cet *électuaire*, eſt bien âcre & formidable ; & je prends la liberté de conſeiller à ceux qui s'adreſſent à moi de le ſupprimer : je le trouve cependant employé à plus forte doſe dans un autre *électuaire*, connu ſous le nom de PHILONIUM PERSICUM *Avicennæ*, dont traitent *Proſper Alpin* & autres ; mais on conſidérera, à la lecture de la *formule* qui ſuit, que la *terre ſigillée*, & ſur-tout le *camphre* & le *caſtoreum*, étendent & cor-

rigent beaucoup l'huile piquante de l'euphorbe.

℞. Sem. hyoſciami albi, piperis albi, ana drachmas decem.

Terræ ſigillatæ, opii, ana drachmas quinque.

Croci, camphoræ, caſtorei, ana drachmas duas & ſemis.

Pyrethri, nardi ind., euphorbii, ana drachmam unam.

En comparant ces deux formules, on diſtingue aiſément que l'une eſt réformée de l'autre; mais je préfére cette derniere, ſauf l'avis de gens plus éclairés. D'ailleurs les deux plus grands Pharmaciens du ſiécle dernier, *Charas* & *Lemery*, ont cru tous deux devoir ſupprimer l'*euphorbe* de toute compoſition interne, & notamment de celle-ci. On ne peut mieux faire que de les ſuivre. *V.* PHILONIUM.

BERULA, aut ANAGALLIS AQUATICA, BECCABUNGA, plante antiſcorbutique uſuelle.

BES, BESSIS, BISE, BISSA, OCTUNX, MARCA, SEMI-LIBRA, tous ces termes déſignent notre *marc*, ou *huit onces* qui forment notre *demi-livre*; (ce qui fait les deux tiers de la *livre romaine*, puiſqu'elle étoit de douze onces.)

BESLERI, (*Baſilii*) *hortus Eyſtetenſis*, eſt le titre d'un excellent ouvrage de *Baſil. Beſler*, Apothicaire de Nuremberg.

BESSIS, aut OCTUNX. *Voyez* BES.

BETONICA, (ſimplement dit) aut VETONICA, *bétoine*, plante ſternutatoire, & vulnéraire.

BETONICA AQUATILIS, (dans *Dodon* & autres Auteurs) eſt la *ſcrophulaire aquatique*, plante vulnéraire & réſolutive. Elle ſe nomme vulgairement l'*herbe du ſiége*, parce qu'on s'en ſert pour appliquer ſur les hémorrhoïdes.

BETONICA MONTANA, aut ARNICA, *bétoine des montagnes*. *Voyez* ALISMA.

BETONICA SYLVESTRIS, id eſt, CASSIDA, *toque*, plante vulnéraire.

BEXUGILLO, id eſt, HYPECACUANHA. La racine du Breſil eſt ainſi nommée par quelques Médecins Eſpagnols. *Voyez* BECULO.

BEYA, terme alchimique qui déſigne l'*eau mercurielle* des Philoſophes. *Voyez* GABRICU.

BEZOARDICA, BEZOARTICA, *bézoardiques*, ſont les remèdes cordiaux, ſudorifiques, antipeſtilentiels, ou qui ont les propriétés qu'on attribue au *bézoard*. *Voyez* ALEXIPHARMACA. *Voyez* les différens *bézoards* décrits dans le *Dictionnaire raiſonné de Bomare*, Apothicaire de Paris, & dans les Pharmacopées.

BICEPS MUSCULUS, muſcle *biceps*, c'eſt-à-dire, muſcle *à deux têtes*, parce que les Anciens regardoient ſes extrémités ſupérieures comme deux têtes : on diſtingue le *biceps*

du bras d'avec celui de la cuisse. Celui du bras, qu'on nomme *coraco-radial* par rapport à ses attaches, est un muscle jumeau, composé (selon *Winslow*) de deux corps charnus, longs, plus ou moins arrondis, posés l'un auprès de l'autre le long de la partie moyenne, antérieure, & un peu interne du bras. Ces deux corps sont séparés en-haut, où chacun se termine par un tendon grêle. Ils sont contigus en descendant, & fort unis en-bas par un tendon commun & plus large Il est attaché, par un de ses tendons supérieurs, au bout de l'*apophyse* ou *épiphyse coracoïde* de l'omoplate, à côté du tendon *coraco-brachial* qui lui est fort adhérent. Le corps charnu de ce tendon est le plus long des deux, & par conséquent celui qui monte le plus haut; mais le tendon lui-même est le plus court, plus large, & placé plus en dedans que celui dont nous allons parler. L'autre tendon du *biceps* est plus grêle & plus long que le premier; mais le corps charnu auquel il appartient est plus court & plus composé que l'autre. Ce tendon est logé dans la gouttiere osseuse de l'os du bras.

Les deux corps charnus du *biceps* s'approchent de plus en plus en descendant, pour s'unir étroitement au dessus du milieu du bras, où ils forment ensuite un tendon commun un peu large, qui s'attache latéralement au bord postérieur de la tubérosité du col du *rayon* ou Radius.

Le *biceps* de l'extrémité inférieure, est composé

composé de deux parties, l'une longue, l'autre courte, qui aboutissent à un tendon commun. Toutes les deux portions de ce muscle sont situées en arriere, & vers le côté externe de la cuisse entre la fesse & le jarret. La *grande portion* est attachée en-haut par un tendon fort à la partie postérieure, inférieure de la tubérosité de l'*ischion*, sous l'attache du *jumeau inférieur* conjointement avec le *demi-nerveux* qui est plus antérieur : de-là cette portion descend vers l'extrémité inférieure de la cuisse, & s'unit avec l'autre portion en formant un tendon commun. Quant à la *petite portion* de ce muscle, elle est attachée par des fibres charnues au côté externe de la ligne osseuse & à l'aponévrose large, nommée FASCIA LATA, qui fait ici une cloison entre le *triceps* & le *vaste externe*. Les fibres descendent un peu, &, s'étant unies à la *grande portion*, forment avec elles le tendon commun, lequel descend postérieurement au côté externe du genou, & s'attache au ligament latéral de son articulation, & à la tête du *péroné*.

BICONGIUS, id est, DUPLEX CONGIUS, en fr. *double congius*. Le *congius* étoit, chez les Athéniens, une mesure de dix livres ou environ ; ainsi le *bicongius* contenoit vingt livres de vin ou dix-huit livres d'huile, ou douze septiers de vin de vingt onces chacun, puisque le *congius* contenoit six septiers.

BILIS ATRA, *bile noire*. *Voyez* ATRA BILIS, *mélancolie*.

BIS MALVA, aut IBISCUS, la *guimauve* ou l'*althæa*. *Voyez* MALVAVISCUM.

BISSA, aut OCTUNX, poids d'un *marc*, ou *huit onces*. *Voyez* BES.

BISTORTUS, *bistortier*, instrument de Pharmacie. C'est un rouleau, ou un cylindre, parfaitement rond & poli, fait du bois le plus dur, ou de buis, dont on se sert pour remuer les *confections*, ou pour mêlanger les poudres d'un *électuaire*. On s'en sert aussi pour étendre & applanir les *tablettes*.

BLÆSUS, *qui a les jambes tortues en dehors*.

BLENNA, gr. MUXA, CORYSA, gr. en lat. MUCUS, vel PITUITA CRASSIOR, *pituite épaisse* que les narines fournissent; *morve*, *mucosité*. (CRASSIOR PITUITA ab *Hippocr.* vocatur.) On la nomme aussi PHLEGMA en gr. comme en lat. & en fr. *phlegme* : (dans *Galien*, *frigidus humidusque succus*, *quem omnes homines PHLEGMA vocant*, *seu BLENNA*.)

BLEPHARA, id est, PALPEBRÆ, *paupieres*.

B. M., *abbréviation* de BALNEUM MARIÆ, *bain marie*.

BOA, est une *maladie du sein*, dans laquelle il se fait éruption, ou même ulcération au bout de la mamelle : si l'humeur est assez fluide ou tenue, elle forme ulcération ; si elle est plus épaisse ou condensée, elle forme éruption, ou petites tumeurs, espéce de *pustules*.

Boa, est (en *Histoire naturelle*) un *serpent aquatique* d'une grosseur monstrueuse. *Voyez les Naturalistes.*

BOCCA, (en terme de *Verrerie*) est la *grande bouche*, ou l'*ouverture principale* du fourneau où se fond le verre.

BOCHETUM, en fr. *bochet* ou *bouchet.* On donne ce nom à la seconde decoction des drogues qu'on a déja une fois employées pour faire une tisane. Les Médecins Anglois donnent encore ce nom à une boisson qu'on fait prendre aux malades, composée de deux parties de petite biere & une partie de petit lait; on dit aussi en latin Poscetum. *Voyez* Poscetum.

BOLCHON, id est, Bdellium. *Voyez* le *Traité des drogues de Lemery.*

BOLUS, (gr. bωlos,) en fr. *bol.* Il y a plusieurs substances terreuses, onctueuses & martiales, dont les couleurs varient depuis le blanc jusques au jaune foncé & au rouge qu'on appelle *bols*, ou *terres bolaires. Voyez* le *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare*, Me Apothicaire de Paris. On connoît encore sous le nom de *bol*, en Pharmacie, un remède interne, qu'on fait avaler tout entier (sans le mâcher;) on évite, par ce moyen, au malade le dégoût des divers ingrédiens qui sont entrés dans la composition du *bol*, auquel on donne une consistence maniable, de façon qu'il n'adhére point aux

doigts : le Médecin fixe ordinairement les ingrédiens, la doſe & le volume des *bols*, ſelon les circonſtances. Le *bol* d'Armenie eſt nommé, en arabe, HAGIAR, HARMENI.

BOMBAX, BOMBASUM, BAMBAX, PAMBAX, GOSSIPIUM, gr., XYLON, gr., en fr. *coton ; arbriſſeau qui porte le coton.*

BOMBUS, *voyez* BORBORYGMUS.

BOMBYX, aut VERMIS SERICEUS, *ver-à-ſoie* qui, lorſqu'il eſt en féve, eſt nommé par les Latins CHRYSOLIS. *Voyez* AURELIA.

BONUS GENIUS, ſeu PEUCEDANUM, plante inciſive, déterſive & pectorale. *Voyez les Botaniſtes.* (On ignore l'origine de cette dénomination, qui ſe ſent un peu du devin, ou des anciens ſorciers.)

BORAX, (CAPISTRUM AURI, GLUTEN AURI, CHRYSOCOLLA, comme qui diroit la *colle d'or*,) en fr. *borax*. C'eſt un ſel minéral ou naturel, onctueux, de couleur tantôt verdâtre & tantôt rougeâtre, ſelon les impreſſions qu'il a reçues de l'air, & auſſi en raiſon des terres métalliques qui s'y ſont mêlées. On n'en emploie pas en Pharmacie qui n'ait été purifié, ſur-tout pour l'uſage interne ; lorſqu'il a été purifié, il eſt blanc & terni par une ſorte d'effloreſcence qui le couvre, on le trouve composé de l'alkali minéral joint à une petite portion de ſel vitreſcible, qui demande beaucoup d'eau pour être tenu en diſſolution. L'*alkali minéral* dont le *borax* abon-

de, eſt le même que celui qui conſtitue le *ſel de la mer*, ou *ſel commun*; le *borax* a pris ſes différens noms de ce qu'on l'emploie communément dans l'Orfévrerie, pour faciliter la fuſion de l'or, & pour *réduire* les *chaux d'or*, ou en agglutiner toutes les parcelles en une ſeule maſſe.

On n'a pas encore décidé ſi la matiere, appellée chez les anciens Romains CHRYSOCOLLA, approchoit de la nature de notre *borax*, cela eſt fort douteux : quoi qu'il en ſoit, elle étoit beaucoup plus fluide, & n'avoit rien de la ſolidité du ſel minéral dont nous parlons; & le nom de GLUTEN AURI, *colle de l'or*, ou *chryſocolle*, ne lui fut donné que parce qu'on la retiroit du fond des mines d'or, où elle ſe trouvoit toujours au voiſinage de ce métal; ce qui donnoit à croire qu'elle contribuoit (dans ce laboratoire de la Nature) à la compoſition & à la liaiſon des parties de l'or. *Voyez* CHRYSOCOLLA.

BORBORYGMUS, gr. & lat. de même, (du gr. borboruzo, *gronder*, *faire un bruit ſourd*,) en fr. *borboriſme* & *borborygme*. On nomme ainſi le ſon ou le bruit continu, excité dans les inteſtins par les flatuoſités qui s'y ſont amaſſées, & qui courent de cellules en cellules, auxquelles ſont principalement ſujets les mélancoliques, les hypocondriaques, &c.

BOROZAÏL, que les Ethiopiens nomment ZAÏL, eſt une maladie qui ſe manifeſte

principalement aux parties de la génération, & qui est différente de la *verole*. On l'appelle dans les hommes Asab, & dans les femmes Assabatus; elle prend (dit-on) sa source dans l'excès de la débauche, plutôt que dans le vice des humeurs, ainsi ce seroit plutôt une maladie d'exténuation : elle est fort connue au Sénégal.

BOTANICA, *Botanique*, (du mot grec botanη, Herba, Gramen, *herbe*;) est une partie de l'*Histoire naturelle*, qui embrasse l'étude ou la connoissance non seulement des *herbes* qu'on foule aux pieds, & qui sont la pâture des quadrupedes, (comme la vraie étymologie de ce *mot* l'énonce,) mais de toutes les plantes, arbrisseaux & arbres, qui s'élevent & se nourrissent de la terre, & même de leurs produits, tels que les sucs qui en découlent, leurs fruits, graines, mousses, champignons, &c. tous ces corps naturels qui sont *sujets* ou soumis à la *Botanique*, se nomment *végétaux*.

BOTHOR. Sous ce nom, les Auteurs désignent tantôt les *pustules* qui viennent à la bouche, ou à telle autre partie du corps; & tantôt en général, toutes *pustules* suppurantes ou non, qui s'élevent en quelque partie du corps que ce soit, & quelle qu'en soit la cause.

BOTHRION, gr. (d'un autre mot grec botros, Fovea, en fr. *fosse* ou *cavité*.) Les Anciens appellent ainsi un *petit ulcère* qui cave

& pénétre la *cornée*, & que les Oculiſtes ont beaucoup de peine à guérir. *Galien* appelle BOTHRION la *cavité* ou l'*alvéole* où chaque dent eſt logée. Ces *cavités* ſont encore nommées PHATNIA. *Voyez* le *mot* PHATNIA.

BOTUA, eſt le PAREIRA BRAVA. *Voyez* BUTUA.

BOULIMIA, gr. quaſi BOVIS FAMES, aut BULISMUS, *boulimie*, *faim déſordonnée* ou *inſatiable*, & dans laquelle les alimens, loin de nourrir, tournent à l'amaigriſſement du malade. *Voyez* BULIMOS, même ſignification.

BRABYLA, eſpéce de *pruneaux*, ainſi nommés parce qu'ils lâchent le ventre.

BRACHERIUM, en fr. *brayer*, *bandage*. *Voyez* AMMATA.

BRACHIALE, id eſt, CARPON, gr., en langue arab. RASCETTA, & en latin CARPUS, en franç. *carpe*, que les Anciens nommoient *brachial*. La main étant diviſée en trois parties, ſçavoir le *carpe* ou le *poignet*, (appellé autrefois *brachial*, d'où eſt venu le nom de *bracelet*,) la ſeconde portion de la main eſt nommée *metacarpe*, & les doigts font la troiſiéme. Le *carpe* eſt donc la premiere partie de la main, & eſt compoſé de huit petits os très-inégaux, dont l'aſſemblage repréſente une eſpéce de grotte irrégulierement quadrangulaire, attachée principalement à la baſe de l'os appellé RADIUS, *rayon*. On diſtingue les os du *carpe* en deux rangs; un qui regarde

l'*avant-bras*, & l'autre regarde le *metacarpe*. Chaque rang est composé de quatre os, avec cette différence que le quatrieme du premier rang est comme hors de place; ils ont tous des facettes cartilagineuses tout autour pour leur articulation mutuelle, quelques-uns en ont aussi pour s'articuler avec le RADIUS, & d'autres pour leur connexion avec le *metacarpe* & le *pouce*.

BRACHYPNOEA, gr.-lat., c'est-à-dire, *respiration courte*. On peut dire en fr. *brachypnée*, comme on dit, en Médecine, (*dyspnée*, difficulté de respirer.)

BRADYPEPSIA, gr. (de bradus, TARDUS, *tardif*, & pepsis, DIGESTIO, CONCOCTIO,) en fr. *bradypepsie*; digestion tardive ou trop difficile par quelque cause que ce soit.

BRANCHOS, gr., seu BRANCHUS, en fr. *raucité*, ou plutôt *enroüement*. *Raucitas* catarrhis superveniens, fit faucibus humore imbutis; (du mot gr. brecho, SORBEO, *humecter*, *tremper*.) *Voyez* CATARRHUS.

BRECHMA, même signification que BREGMA *qui suit*.

BREGMA, (du gr. brecho, *humecter*, parce qu'on regarde cette partie du crâne comme la moins solide & la plus humide, sur-tout dans les enfans.) On l'appelle encore *synciput*, ou l'*os pariétal*. Est pars anterior capitis, suprà frontem posita, & à lateribus ad tempora usque protensa; constat duobus ossibus propè

modum quadratis, quorum unum dextrum, alterum ſiniſtrum. L'*os pariétal* ſe diviſe en deux parties, l'une à droite & l'autre à gauche; il eſt placé à la partie ſupérieure, latérale, & un peu poſtérieure du crâne. Les *os pariétaux* ſont les plus grands de tous ceux du crâne, eu égard à l'eſpace qu'ils occupent. Leur figure approche d'un quarré irrégulier & voûté; ils ſont les plus foibles de tous: ces deux os, ou ces deux parties ſont jointes enſemble par la *ſuture ſagittale*; elles ſont jointes à l'*os frontal* par la *ſuture coronale*, & à l'*occiput* par la *ſuture lambdoïde*, avec les *os des tempes* & avec l'*os ſphénoïde* par des *ſutures écailleuſes*: ces os renferment une grande portion du cerveau, font une partie des tempes, & ſervent encore à l'inſertion du muſcle *crotaphite*.

Bregma par un h. Ce mot grec ſignifie, dans *Hippocrate*, *phlegme* ou *crachat*.

BRITANNICA. Les Auteurs déſignent par ce *mot*, tantôt la *biſtorte*, tantôt le *cochlearia*.

BRIZA, Siligo, Rogga, Olyra, Tipha cerealis, id eſt, Secale, le *ſeigle*. Sa farine eſt uſitée. Briza monococcos, eſt le *froment rouge*, ou le *ſpeautre*.

BRODIUM, eſt un *extrait liquide*, ou une *teinture* extrêmement chargée des ingrédiens qu'on y a employés. C'eſt auſſi un *conſommé*, ou une eſpéce de *gelée de viande*, telle qu'un

fort bouillon fait de volaille, de viperes, &c.

BRONCHIA, gr.-lat. (de brogchos, GUTTUR, *gosier*; &, chez les Modernes, ce sont les ramifications de la trachée-artère,) en fr. *bronches*. On nomme ainsi les vaisseaux aëriens qui font la principale partie du poumon; ce sont des tuyaux coniques composés d'une infinité de fragmens cartilagineux, comme d'autant de fragmens de cercles très-irréguliers, liés ensemble par une membrane ligamenteuse élastique, disposés de maniere que les inférieurs s'insinuent & s'engagent aisément dans les supérieurs. Les *bronches* sont garnis en-dedans d'une membrane fine, dont il suinte toujours une sérosité mucilagineuse; on découvre dans l'épaisseur de cette membrane beaucoup de petits vaisseaux sanguins, & sur sa convexité des lignes longitudinales saillantes, qui paroissent en partie charnues, & en partie d'un tissu élastique ou à ressort. Les *bronches* se divisent par une infinité de ramifications en tout sens, qui vont toujours en diminuant, perdent peu-à-peu la structure de leurs cartilages, & deviennent membraneuses à mesure qu'elles deviennent capillaires. Outre les extrémités fines de la grande suite de ces ramifications, on observe encore que tous les troncs subalternes, jusqu'aux plus petits, jettent immédiatement de tous côtés une infinité de pareils tuyaux capillaires fort courts; toutes les extrémités

de ces petits tuyaux *bronchiques* s'élargissent, & forment par ce moyen de petites cellules membraneuses qu'on appelle *vesicules bronchiques*, lesquelles sont collées ensemble comme par paquets; ces petits paquets vésiculaires se nomment *lobules* : il paroît que les vésicules de chaque paquet se communiquent ensemble assez librement, mais que la communication d'un lobule ou d'un paquet à l'autre n'est pas aussi libre, &c. On doit à l'illustre *Malpighi* la plus grande partie du développement de cette structure des vaisseaux aëriens du poumon. (Brogchos, gr. id est, GUTTUR, ASPERA ARTERIA, la *trachée-artère*, d'où est tiré BRONCHIA composé de *bronchos*, parce que les *bronches* sont autant de continuités ou de ramifications de la trachée-artère. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

BRONCHOCELE, gr.-lat., en fr. *bronchocéle*, (id est, BRONCHI TUMOR, en fr. *goëtre* ou *goüetre*, mal-à-propos appellé *hernie gutturale* ;) est une tumeur plus ou moins grosse & ronde, qui vient à la gorge entre la peau & la trachée-artère. On lui donne différens noms selon sa dureté & la nature de la substance dont elle est remplie, qui tantôt a la consistence de *miel* solide, pour quoi on l'appelle *meliceris*, tantôt *plâtreuse* ou *calcaire*, & ainsi des autres. *Voyez les Auteurs en Chirurgie.*

BRONCHOTOMIA, en fr. *bronchotomie*, (id est, asperæ arteriæ sectio, in angi-

nâ (laryngis caput occupante,) ad ſuffocationem impediendam.) C'eſt une ouverture qu'on fait à la trachée-artère entre deux de ſes anneaux, c'eſt-à-dire, à ſa partie membraneuſe, lorſque la *ſquinancie* eſt à l'extrême, & que le malade eſt menacé de ſuffocation.

BRONCHUS, id eſt, ASPERA ARTERIA. *Voyez* ARTERIA TRACHEA. Sa partie ſupérieure ſe nomme *larynx*, & l'inférieure, *véſiculaire*. *Voyez* BRONCHIA.

BRYGMUS, (brugmos, gr.) eſt le *bruit* ou le *craquement de dents*, cauſé par le mouvement convulſif des muſcles de la mâchoire inférieure, chez les épileptiques & autres.

BRYONIA AMERICANA, aut SCAMMONIUM AMERICANUM, eſt la racine de *Méchoacan*.

BRYTON, (du mot gr. bruo, qui ſignifie *germer* ou *pulluler*,) en latin CERVISIA, en fr. *biere*. On l'a nommée BRYTON, parce qu'on fait germer le grain qui doit ſervir à faire cette boiſſon.

BUBO, (boubon, gr.) en fr. *bubon* ou *poulain*; eſt une tumeur qui paroît au cou, près les oreilles, aux aiſſelles, & d'autres fois dans l'aîne. *Voyez les Auteurs de Médecine* ou *ceux de Chirurgie*.

BUBONOCELE, (gr. lat. & fr. de même,) on dit auſſi *hernie inguinale*, *hernie dans l'aîne*; c'eſt l'*hernie* ou la *tumeur* cauſée par la chûte de l'*épiploon*, ou d'un *inteſtin* par

les anneaux des muſcles épigaſtriques. Lorſque l'inteſtin eſt tombé par-deſſous le ligament de *Fallope*, la deſcente prend le nom d'*hernie crurale*.

BUCCELLA, ſynonyme de Bolus. Buccella, eſt une *priſe de bol*.

BUCERAS, id eſt, Fœnum-græcum, le *fenu-grec*; ſemence uſitée.

BUCRANION, gr., id eſt, Antirrhinon; *voyez* Antirrhinum.

BUGANTIA, id eſt, Pernio, *engelure*, tumeur phlegmoneuſe très-connue.

BUGLOSSA RUBRA, aut Anchusa, *orcanette*.

BULAPATHUM, id eſt, Lapathum magnum.

BULIMOS, (Edacitas præter consuetudinem, vehemens ſeu insatiabilis Esuritio,) en fr. *appétit outré* ou *déſordonné*, lequel différe de la faim canine, en ce que celle-ci eſt preſque toujours ſuivie de vomiſſement; & qu'au contraire, dans l'*appétit outré*, l'eſtomac garde les alimens quoique ſans profit. *Voyez* Boulimia.

BUPHTALMUM DODONEI, eſt, à ce qu'on croit, l'*ellébore noir d'Hippocrate*. *Voyez* Helleborus niger.

BUPRESTIS, gr.-lat., eſt l'*inſecte du genre des Cantharides*, qui ſe ramaſſe communément ſur les pins.

BUTUA, aut AMBUTUA, eſt le PAREIRA BRAVA vulgairement dit; ce dernier *mot* eſt Portugais, & ſignifie, en notre Langue, *vigne ſauvage.*

BUTYRUM, (bouturon, gr., quaſi bous, ſeu BOVIS turos, CASEUS, COAGULUM.) C'eſt la partie graſſe ſéparée du lait à force de l'agiter ou de le battre, & qu'on connoît vulgairement ſous le nom de *beurre;* mais on donne le même nom à divers compoſés chimiques, tels ſont le *beurre d'antimoine*, le *beurre d'arſenic*, celui de *cire*, celui d'*étain*, &c. On en trouve la deſcription dans les *Traités de Chimie*, & dans les *Diſpenſaires.*

BYNE, bynη, gr. avec un H, MALTUM, en fr. comme en angl. *malt.* On nomme ainſi l'*orge*, ou autre *grain*, qu'on a fait ſécher promptement après l'avoir d'abord fait germer. On en fait enſuite la biere.

BYRETHRUM, aut BYRETHUS, id eſt, CUCUPHA, *cucuphe;* eſt une ſorte de bonnet piqué garni de poudres aromatiques & céphaliques, telles que la canelle, le calamus, le romarin, la ſauge, la marjolaine, le ſtorax, le benzoin, &c. On en couvre la tête des paralytiques, des épileptiques & autres; on fait auſſi des demi-bonnets, qu'on appelle *demi-cucuphes*, pour ceux qui n'ont qu'une partie de la tête affectée, comme dans la migraine. *Voyez les Pharmacopées.*

BYSSUM, BYSSUS. Ce *mot* déſigne, dans

quelques Auteurs, du *lin le plus beau*, ou *extrêmement fin. Voyez Plin. Hist. natur.* BYSSINA LINA.

C

C. Cette *lettre* seule signifie *cent*, ou elle est l'*abbréviation* du mot latin CENTUM.

CACHECTICA PHARMACA, gr. (d'un autre mot gr. kakexia, MALUS HABITUS.) Les *remèdes cachectiques*, ou contre la *cachexie*, sont les désobstructifs toniques, les apéritifs, tels que le sel de Mars de riviere, les teintures martiales, le tartre chalybé, le sel de duobus, &c. *Cachexia* est solidarum (vulgò *continentium*) corporis partium depravatio, quâ functiones ipsarum malè (aut planè non) exercentur; alimenta corrumpuntur, nedùm in nutritionem abeant.... Ipsæ enim solidæ partes (quas *continentia* dicunt) sunt verè *corporis habitus*, ex *Hippocrate*: ex *cachexiâ* igitur provenit *cacochymia*, nec confundi debent; siquidem una sine alterâ aliquandò existit.

CACHEXIA, *voyez* CACHECTICA.

CACOCHYMIA, (de kakos, PRAVUS, chumos, SUCCUS, c'est-à-dire, *mauvais suc*;) est la dépravation des différens sucs, ou humeurs: on l'appelle *cacochymie*.

CACOËTHES, gr., (id est, MALI MO-

ris, Malæ consuetudinis ;) eſt toute maladie dont les ſymptomes ſont mauvais, & annoncent toujours de nouveaux dangers, ſans cependant ôter toute eſpérance. *Cacoëthes* ſeu *morbos malignos* appellant, quicumque periculum minantes, ſpem ſalutis non adimunt ; nam quod ſummè pernicioſum exiſtit ſymptoma, non *cacoëthe*, ſed *mortiferum* dicitur. Dans ce même ſens, le *mot* Cacoëthes ſignifie auſſi les *ulcères* malins, rebelles & de durée, qui ne cédent que très-difficilement aux remèdes les mieux placés, comme chez les cacochymes, les cachectiques, &c.

CACORYTHMUS, gr., id eſt, Malus modus, ſeu Pulsus sine modo, sine ordine, en fr. *mauvais pouls, pouls inégal. Voyez* Arythmus.

CACOSPHYXIA, gr., Pulsus vitiosus, en fr. *pouls mauvais ;* de kakos, Malus, ſphuzo, Pulso, Salio.

CACOTROPHIA, en fr. *cacotrophie*, (du gr. tropheo, Nutrio, kakon, Malum ;) c'eſt-à-dire, nutrition vicieuſe ou dépravée.

CACTOS, eſt une eſpéce de *chardon.*

CADUS, ſeu Ceranium, eſt une *meſure* des Anciens qu'on eſtime à 120 livres de vin, & 105 livres (ou environ) d'huile.

CÆCUM, (c'eſt-à-dire, *obſcur, ténébreux,*) l'*inteſtin cæcum.* Le canal inteſtinal ſe diviſant dans toute ſon étendue en ſix portions,

tions, dont trois, en commençant par le haut, se nomment *intestins grêles*, & les trois autres, *gros intestins*; le *cæcum* est la quatrieme portion, ou le premier des *gros intestins*. C'est une espéce de poche ou de cul-de-sac, qui n'a qu'une ouverture, comme un sac arrondi, court & large, dont le fond est en-bas, & l'ouverture ou la largeur est en-haut. Sa place est sous le rein droit; il est caché par la derniere circonvolution de l'intestin *ileum*. Sa longueur est de trois ou quatre travers de doigt. Son diametre a plus que le double de celui des intestins grêles; la continuation du *cæcum* forme le second des gros intestins. *Voyez* Colon.

Intestinum *orbum* aut *monoculum* est quartum intestinum in ordine; primum inter crassa locum obtinens: quidam illud non *cæcum*, sed *saccum* nominant.

CAGOSANGA, *voyez* Beculo. C'est la racine appellée Hypecacuanha.

CAIROS; (dans *Hippocrate*) ce *mot* signifie l'*occasion* ou le *moment* de faire tel ou tel autre remède, selon les indications, les circonstances, ou les saisons de l'année, ou telle autre conjoncture. (Le mot kairos gr. signifie *occasion* ou *tems propre*.)

CALAMINARIS LAPIS, Latonicus lapis, *pierre à laiton*, vulgairement en franç. *pierre calaminaire*; est un fossile pierreux métallique, de couleur jaune ou roussâtre, plus ou moins abondant en fer & en zinck. On en

fait usage en Pharmacie; mais son principal emploi est dans les fabriques de *laiton*, dont le travail consiste à combiner le cuivre rouge avec la portion de zinck que la *calaminaire* fournit de sa part. *Voyez* AURICHALCUM. Quant à l'usage chimique (proprement dit,) on traite les acides minéraux avec cette *pierre*, & il en résulte des effets dignes d'attention. *Voyez Becker & Stahl. Voyez aussi Conspectus chem. Junckeri.* La traduction françoise qu'on a donnée de cet Ouvrage, est trop négligée pour y avoir recours.

CALAMITES, vel CAPNITES, est la *calamine blanche* ou le *pompholix*.

CALCANEUS, vel CALCANEUM. *Voyez* CALX.

CALCINATIO, en fr. *calcination*; est l'opération par laquelle on réduit en chaux une matiere quelconque à l'action du feu. L'état pulvérulent auquel on réduit les substances métalliques par l'action des eaux *fortes* ou *corrosives*, est encore vulgairement appellé *calcination*, parce qu'on nomme en Chimie ces eaux *fortes*, aussi-bien que les sels corrosifs, *cautères potentiels*, ou *feux potentiels*, (c'est-à-dire, *qui ont la puissance de brûler*,) comme le feu vulg. se nomme *feu actuel*; ainsi les produits de ces *feux*, ou *cautères* différens, ont amené la distinction de la *calcination* en *seche* & en *humide. Par exemple*, l'argent qu'on a dissous dans une eau *forte*, & qu'on sépare ensuite de la dissolution sous la forme

pulvérulente, prend le nom de *chaux d'argent*, telle eſt la *calcination* humide. Quant à la *calcination* ſeche, elle ſe fait ſimplement en expoſant, tantôt au feu immédiat, & tantôt dans un creuſet, la matiere, & continuant le feu ſelon l'Art. *Voyez* CALX. Quant à la *calcination*, (appellée vulgairement *philoſophique*,) elle ſe fait en expoſant à la ſeule vapeur de l'eau bouillante dans les vaiſſeaux fermés les ſubſtances animales, cornées ou oſſeuſes, qui, par ce moyen, ſont privées de toutes les parties graſſes, ſalines & mucilagineuſes qu'elles contiennent; ce qui reſte ſe nomme *chaux animale*.

CALCOEIDEA OSSA, ſeu CUNEIFORMIA, (ainſi nommés à cauſe de leur figure,) en fr. *os cuneiformes*. Ce ſont trois petits *os*, ſitués à la partie du pied qu'on appelle vulgairement le *tarſe*. Ils ſont placés devant l'*os ſcaphoïde*, & reſſemblent à des *coins*; ce qui les a fait appeller *cuneiformes*, du mot latin CUNEUS, *coin*. Ils ſont aſſez inégaux; le premier eſt le plus grand, le ſecond le plus petit, & le troiſieme eſt médiocre. Ils forment avec l'*os cuboïde* une eſpéce d'arcade, qui, dans chaque pied, eſt élevée du côté de l'autre pied, & baiſſe du côté oppoſé; ils ſont liés à l'*os ſcaphoïde* & au *cuboïde*. Ils ſont de plus attachés enſemble en-deſſus par des ligamens particuliers, qui vont tranſverſalement d'un *os* à l'autre, & ſont unis à un plan ligamenteux commun qui les couvre tous,

& qui s'étend même sur l'*os cuboïde*. En-dessous ils sont liés ensemble par des ligamens plus épais & beaucoup plus forts. Ces trois *os* sont encore joints avec les trois premiers *os* du métatarse.

CALES, aut ALUMEN, *alun*.

CALLICREAS, *voyez* PANCREAS.

CALLIONYMUM, est un poisson alimenteux, connu, en Italie, sous le nom de FIATOLA. *Voyez Bellon* qui a traité de cette partie de l'*Histoire naturelle*.

CALLIONYMUS, sive LILIUM CONVALLIUM, *lys des vallées, muguet*.

CALLITRICHUM, seu POLYTRICHUM, est une plante capillaire nommée en franç. *polytric*. (Le mot grec, trix, CAPILLUS, signifie *cheveu*.)

CALLOSUM CORPUS, (id est, CALLI NATURAM REFERENS,) *corps calleux*. C'est dans le cerveau une portion longitudinale d'une voûte blanche, qu'on découvre en écartant légérement les deux parties latérales, (communément nommées *hémispheres du cerveau ;*) ayant eu d'abord la précaution de détacher la *faulx* du CRISTA GALLI, & l'ayant renversée en arriere ; la surface du *corps calleux* est couverte de la *pie mere*, qui se glisse aussi entre les parties latérales de ce *corps* & le bord inférieur de chaque hémisphere. Il y a le long du milieu de la surface, depuis un bout jusqu'à l'autre, une espéce de *raphé*,

faite par la rencontre & le croisement des fibres médullaires dont le *corps calleux* est composé ; les Anciens prétendoient que le *corps calleux* fournissoit une sorte de réservoir, ou de réceptacle, aux humeurs excrémenticielles (ou recrémenticielles) imparfaitement élaborées.

CALOMELAS, est, selon *Blancard*, la *poudre noire* résultante du mêlange de mercure & de soufre triturés ensemble, que nous appellons ici *æthiops minéral*. Nous pensons au contraire que c'est une composition d'acide marin, saturée de mercure & sublimée diverses fois, puis alkoolisée ; ce qui forme une poudre blanche légérement citrine, comme l'AQUILA ALBA.

CALOMELAS, gr. vient de deux autres mots grecs, melas, NIGER, *noir*, & kalos, PULCHER, *beau*, comme si on vouloit dire *noir* devenu *beau* & *blanc* ; effectivement, quand le mercure a été long-tems trituré avec le sublimé, il en résulte une poudre noire ou ardoisée, qui ensuite, par les sublimations réitérées, devient argentine, blanche & brillante, laquelle, étant de nouveau triturée ou alkoolisée, fait le *calomelas* (à ce que nous croyons.)

CALTHA, aut CALENDULA ALPINA. *Voy.* ARNICA, même signification.

CALVA, CALVARIA, cranion, gr. (d'un autre mot gr. kraino, en fr. *perfectionner*,

regner, commander,) en fr. *crâne.* C'eſt effectivement cette partie qui a l'empire ſur les autres, ou qui les perfectionne. On dit en lat. CRANIUM, qui peut encore dériver du gr. kranos, GALEA, en fr. *caſque*, parce que le *crane* eſt comme le caſque du cerveau; c'eſt, comme on le ſçait, toute la partie oſſeuſe qui fait le ſommet de la tête, ou plutôt le *crâne* eſt l'aſſemblage de huit portions oſſeuſes qui ont chacune leurs noms, ſçavoir l'*os frontal*, les deux *pariétaux*, l'*occipital*, les deux *temporaux*, l'*os ethmoïde*, & l'*os ſphenoïde :* comme les ſix premiers ſervent à former la boëte du *crâne* en particulier, on les a nommés *propres;* & les deux derniers ſont appellés *communs*, parce qu'outre la formation du *crâne* ils contribuent auſſi à celle de la face. Cette diſtinction eſt aſſez inutile, car l'os frontal, & les os des tempes rentreroient auſſi dans la claſſe de ces derniers, & il ne reſteroit plus que l'occipital & les deux pariétaux pour former le *crâne.*

CALVITIES, CALVITIUM, id eſt, DEPILATIO CAPITIS, la *nudité des chauves*, par la chûte des cheveux, *propter humoris (ex quo nutriri conſueverunt) inopiam.* Lorſque c'eſt par vice des humeurs, on change de nom, & on dit *alopecie;* en latin AREA, OPHIASIS, ALOPECIA. *Voyez* ALOPECIA.

CALX, ſeu CALCANEUM, vel CALCANEUS, (gr. *pternam* vocant,) aut CALX PEDIS, *maximum & principale os pedis, ad*

firmationem pertinens, quod aſtragalo ſubeſt. C'eſt le plus grand de tous les os du pied, dont il fait la partie poſtérieure & comme la baſe; il eſt oblong & fort irrégulier; il eſt uni avec la *malléole interne* & avec l'*aſtragal* par les ligamens de ces parties oſſeuſes; il eſt encore lié par pluſieurs plans ligamenteux à l'*os ſcaphoïde* & à l'*os cuboïde*. Il tient à l'*os ſcaphoïde* 1°. par une continuation du ligament, qui va de ſon apophyſe latérale ou interne à la languette cartilagineuſe de l'*aſtragal*; 2°. par un plan ligamenteux, qui part de la tubéroſité inférieure de ſa grande apophyſe, & s'attache à la partie inférieure de la circonférence de l'*os ſcaphoïde*; 3°. par un ligament plus étroit, qui provient du haut de la même apophyſe, & s'inſére à la partie voiſine de la circonférence de l'*os ſcaphoïde*. Il eſt auſſi lié avec l'*os cuboïde* par divers ligamens, & par des trouſſeaux ligamenteux. Il a encore, de même que l'*aſtragal*, ſes ligamens capſulaires. *Voyez l'Exp. anat.*

Calx, en fr. *chaux*. On peut, en général, appeller de ce nom toutes les ſubſtances terreuſes, reſtantes de la calcination des matieres animales, végétales & minérales; ainſi les cendres qui reſtent de la forte uſtion d'une plante quelconque, feront la *chaux* de cette plante : il en eſt de même de tous les autres corps du *regne terreſtre*; & même du *regne aquatique* il n'y a que le *regne atmoſphérique* qui ne nous en fournit pas. La raiſon en eſt

ſenſible, les corps que ce regne renferme ſont dans un état d'atténuation & de volatilité, qui s'éloigne d'autant plus de l'état d'*aggrégation*, ſolide ou ſeche, qui eſt néceſſaire pour la compoſition d'une *chaux* quelconque. La *chaux* pure contient les ſels fixes & vitreſcibles du corps qui a été calciné : l'acide, l'huile, en un mot les parties qui ſont ſuſceptibles de volatilité, en cédant à l'action du feu, ſe ſont diſſipées en vapeurs; &, s'il reſte quelqu'un de ces principes, il eſt tout-à-fait changé de nature, il a formé une nouvelle mixtion ſaline avec le principe terreux par lequel il eſt fixé dans le corps de la *chaux* même, d'où on ne peut le retirer que par le lavage. C'eſt le principe ſulfureux ou huileux, autrement appellé (dans les ouvrages de *Stahl*) *phlogiſtique*, qui ſert d'intermede dans cette mixtion, & qui en fait même la principale partie, puiſqu'à meſure qu'il s'en dégage, la *chaux* perd ſes principales propriétés. *Voyez* CALCINATIO. La *chaux* qui a été bien lavée dans l'eau, perd ſon nom & les propriétés qui la caractériſoient; & elle devient *terre*. Ces terres ont divers degrés de pureté. *V. Beccher*, *PHYS. SUBTERRANEA*. *Voyez auſſi* les *Eſſais ſur la chaux*, *&c.* traduits en fr. par M. *Dreux*, Apothicaire.

CALYPTRA, gr. (de kalupto, OCCULTO, *cacher*, *envelopper*.) On nomme ainſi la *coëffe*, l'*enveloppe*, ou la *coque* de certaines ſemences.

CAMARA, gr. & lat. de même, CAMARIUM, id est, TESTUDO, seu FORNIX, une *voûte*, telle que celle que forme le crâne, ou autre partie.

CAMAROSIS, (même étymologie de CAMARA, gr. en fr. *voûte* ;) est une *fracture du crâne* qui fait ou une nouvelle convexité par l'élévation de la piece osseuse rompue, ou même une cavité.

CAMELOPODIUM, id est, MARRUBIUM, en fr. *marrube*, plante.

CAMERATIO, est synonyme de CAMAROSIS.

CAMISIA FŒTUS, est la membrane communément appellée *chorion*.

CAMPANA, lat. signifie *cloche ;* CAMPANULA, *petite cloche : termes de Botanique.*

CAMPANULÆ, en fr. *campanules* ou *campanelles*. On nomme ainsi généralement les plantes dont les fleurs sont en *campane* ou en *cloche*.

CAMPYLON, dans *Hippocrate*, est curva ac reflexa palpebræ eversio, utroque oculi musculo convulso, quod in magnis morbis magnum malum significat ; en fr. *contorsion des paupieres :* on la nomme aussi HELOSIS. (*Hipp. de usu part.*)

CANALICULUS ARTERIOSUS, en fr. *canal artériel*, ou *ligament artériel*, qui n'a

d'ufage que dans le fœtus, & dans les petits enfans, il y fupplée au défaut de la refpiration; il naît de l'aorte defcendante, immédiatement après la fouclaviere gauche; il eft ordinairement fort retréci & tout-à-fait bouché dans les adultes, & ne paroît que comme une efpéce de ligament fort court, qui tient par un bout à l'aorte, &, par l'autre, à l'artère pulmonaire, de laquelle il reçoit le fang pour le rendre à l'aorte & en entretenir la circulation.

CANCER, carcinoma, gr. CARCINUS, (le mot gr. karkinos, fignifie *écreviffe*, en lat. CANCER,) en franç. *carcinome*, *cancer*; eft une tumeur toujours placée dans quelque partie glanduleufe, comme au fein, aux parotides, aux aiffelles, &c. Elle eft dure, ronde, inégale, livide, & fe garnit fouvent, en groffiffant, de varices, & de vaiffeaux gonflés qui font allongés à-peu-près comme des pattes d'écreviffes, ce qui lui a fait donner le nom de *cancer*; elle eft tantôt *occulte* & tantôt *ulcérée*, & caufe beaucoup de douleurs. Le *cancer* au vifage, fe nomme vulg. *noli-me-tangere*. J'ai vû & fuivi quelque tems pour ma feule curiofité (entr'autres maladies de cette efpéce) un *cancer* occulte ou *carcinome*, qu'une Demoifelle de la rue Quincampoix, âgée de 50 ans ou environ, portoit depuis un an, qui lui couvroit tout un côté du vifage, c'eft-à-dire qu'il prenoit depuis le bas de la paupiere inférieure jufques par deffous le men-

ton, & , quant à sa largeur, depuis la bouche jusques à l'oreille ; ce qui pouvoit former à-peu-près le volume d'un melon de sept pouces de haut sur quatre à cinq de large. Cette malade usoit (sous la conduite d'un Médecin de son quartier) de l'*extrait de ciguë* en forme de boisson, (ne pouvant pas même avaler de potage,) ce qui dura six mois ou environ, sans qu'on s'apperçût d'aucun changement ; la malade étant d'ailleurs puissante, & assez bien constituée, se soutenoit par la petite quantité de bouillon qu'elle n'avaloit qu'avec peine, (tant la tumeur pénétroit profondément ;) ce qui ne contribua pas peu à lui faire cesser tous remèdes, & à remercier le Médecin qui fut très-étonné (comme je le fus moi même) d'apprendre, quelques mois après, que la malade, en quelques jours de cessation de l'usage de la ciguë, avoit subitement perdu sa tumeur entiere, sans qu'il en restât le moindre vestige, & qu'une fiévre assez considérable avoit succédé au *cancer* ; mais qu'ayant eu l'imprudence (d'après l'avis des voisines & autres assistans) de ne pas appeller son Médecin, se croyant d'ailleurs guérie, (au rapport d'un frere qui lui étoit fort attaché,) elle en avoit été la victime dans l'espace de douze à quinze jours ou environ. On a une infinité d'autres exemples de métastases aussi funestes, dont il est bon de publier les observations : celle-ci doit être à la connoissance de M. *Hazon*, du premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu (M. *Moreau*,) & autres.

CANINA BRASSICA, id eſt, MERCURIALIS, l'herbe appellée *mercuriale*.

CANINA LINGUA, (en grec, cynogloſſa, c'eſt-à-dire, *langue de chien ;*) eſt l'herbe appellée vulg. *cynogloſe*.

CANINA MALUS, on déſigne par ce *mot* la *mandragore*.

CANINA RABIES, id eſt, HYDROPHOBIA, gr.-lat., en fr. *hydrophobie*, c'eſt-à-dire, la *crainte de l'eau*, ſymptome ordinaire de la rage.

CANINA ROSA, ſeu CANIS CENTIS, en gr. cynorhodon, c'eſt-à-dire, *roſe de chien ;* on dit encore, en gr.-lat., cynosbaton, & en fr., *églantier* ou *gratte-cu :* on ſe ſert principalement de ſon fruit en Pharmacie.

CANINI DENTES, *voyez* CYNODONTES.

CANIRUBUS, ſeu CANINUS RUBUS, eſt l'*églantier* ou *gratte-cu*.

CANTHUS, id eſt, ANGULUS CANTHI, ſeu HIRQUI OCULORUM. On nomme ainſi les *coins* ou les *angles de l'œil ;* on les diviſe en *grand* & en *petit angle*. Le grand eſt l'*interne*, ou le voiſin du nez; le petit eſt l'*externe*, ou près les tempes.

CANUM-CERASA, eſt un *chamæ-ceraſus*, ou une eſpéce de *periclymenum*. (*Voyez les Livres de Botanique*.)

CAPELLA, & le même que CUPELLA. *Voyez* CUPELLA.

CAPILLARES HERBÆ, *capillaires.* On a donné le nom de *capillaires* à diverſes plantes, qui ſe reſſemblent en quelque ſorte par leur forme, & encore plus par leurs vertus pectorales : telles ſont le *ceterach*, ou *aſplenium*, les *polytrichs*, l'*adiante* ou *capillaire de Canada*, le *filicula*, & le *ruta muraria.*

CAPILLARIA VASA, *vaiſſeaux capillaires*, du mot lat. CAPILLI, en fr. *cheveux.* On nomme ainſi, en Anatomie, les *vaiſſeaux ſanguins*, & autres qui, par leur ténuité, imitent les cheveux.

CAPILLATIO, ſeu CAPILLARIS FRACTURA, en fr. *fracture capillaire*, eſt une fracture du crâne qui eſt ſi fine, qu'elle échappe à la vûe, & par conſéquent elle eſt des plus dangereuſes.

CAPILLITIUM, ſeu PILARE MALUM ; *voyez* TRICHIASIS.

CAPILLI VENERIS, *cheveux de Vénus*, en fr. *capillaires.* On entend communément, en Pharmacie, par cette dénomination latine, l'adiante, & principalement celui de Canada & des autres lieux de l'Amérique, (qui ſurpaſſe en couleur & en odeur ſuave celui de nos pays,) & que *C. Bauh.* nomme *adiantum Braſilianum fruticoſum.* Mais on admet, en Botanique, quatre autres genres de *capillaires*, qui ſont l'*aſplenium* ou *ceterach*, le *polytrich*, le *ruta muraria*, & le *filicula. Voyez* CAPILLARES HERBÆ.

CAPILLORUM DEFLUVIUM, en fr. *alopecie*. *Voyez* ALOPECIA.

CAPILLUS AUREUS, est le *polytrich*, l'une des *herbes capillaires*.

CAPISTRATIO, seu PHIMOSIS, s'entend communément du vice ou de la maladie du prépuce, qui, étant trop resserré, ne peut se renverser pour découvrir le gland. (*Voyez le mot* PHIMOS.) Mais on donne aussi ce nom à une inflammation & gonflement des paupieres qui les arrête, ou empêche leur mouvement: ubi intrò palpebræ invertuntur aut convertuntur, & eas diducere (aut operire oculum) æger nequit, tunc dicitur PHIMOSIS, vel CAPISTRATIO. La même maladie peut occuper les lévres, l'anus, & tout autre passage ou ouverture qui, selon les loix de la Nature, ne doit pas être gênée dans son action ou dans ses mouvemens. Le *phimosis* peut encore arriver, à la suite du traitement d'une plaie, à l'une des ouvertures naturelles dont nous venons de parler, lorsque l'excroissance des chairs avancera outre mesure, & formera en quelque sorte une clôture, par la réunion (contre nature) d'une des lévres avec l'opposée. *Phimosis* aliquando fit cicatrice, quæ in meatibus concreverit, aut carnis incremento quæ, unâ in parte redundans, cum oppositâ coaluerit.

CAPISTRUM AURI, est le *borax*, ainsi nommé sans doute parce que, lorsqu'on l'emploie dans la *fusion* ou la *revivification* de l'or,

on le trouve ſolidifié, après l'opération, à la ſurface du métal, comme s'il lui ſervoit de *couvercle* ou de *chapeau.* Ajoutez que (d'après *Pline* & autres Auteurs) le *borax* ou la *chryſocolle* des Anciens couvroit & accompagnoit toujours l'or dans la mine. *Voyez* BORAX.

CAPISTRUM, (*en Chirurgie*,) s'entend d'un bandage particulierement employé dans les bleſſures, ou autres accidens de la mâchoire inférieure.

CAPITELLUM, aut CAPITULUM, en fr. *chapiteau;* eſt, en Pharmacie, un vaiſſeau pyramidal, & d'autres fois demi-ſphérique & creux, dont on couvre une *cucurbite*, ou qui lui ſert de tête pour recevoir & condenſer les vapeurs qui s'élevent, ſoit dans la *ſublimation*, ſoit dans la *diſtillation.* Ces deux pieces réunies forment l'*alambic*, ou vulg. l'*alembic;* il y en a de verre, de terre, de grès & de métal; on en fait choix à raiſon des diverſes matieres ſur leſquelles on opére. Remarquez que, dans preſque tous les Auteurs anciens, le nom d'*alambic* eſt donné à cette piece ſeule que nous appellons *chapiteau.*

CAPITIS GRANUM, ALBERAS ARABUM, la *graine pour la tête.* Quelques Auteurs donnent ce nom à la *ſtaphyſaigre*, ou l'*herbe aux poux.*

CAPITULUM, *voyez* CAPITELLUM.

CAPNITES, ou CALAMITES, (de la claſſe des *minéraux.*) *Voyez* CALAMITES.

Capnites, Capnos, id est, Fumaria offic.; est l'herbe vulg. appellée *fumeterre;* les Latins la nomment encore Fumus terræ.

CAPNOS, id. Fumaria, *voyez* Capnites, la *fumeterre.*

CAPREOLARIS ANFRACTUS, on dit aussi Hederarius anfractus. On nomme ainsi les *sinuosités tortueuses* ou les *détours continuels*, que font, *par exemple*, les petits vaisseaux sanguins qui vont aux testicules, aux ovaires, &c. & ces mêmes vaisseaux sont pour cela nommés Capreolaria vasa. Anfractus capreolaris est arteriarum & venarum, *v. g.*, ad utrumque testiculum descendentium, non recto itinere, sed, instàr *Capreoli* aut *Hederæ*, variis modis involutarum, connexus.

CAPRIZANS PULSUS, (comme qui diroit *pouls imitant la chevre par ses bonds inégaux*,) en fr. *pouls chevrottant.*

CAPSULA CORDIS, est le nom qu'on donne au *péricarde*, eu égard à son usage.

CAPSULÆ ATRABILARIÆ, aut Glandulæ supra renales, en fr. *glandes surrénales. Voyez* Succenturiati renes.

CAPUT, en fr. la *tête*, appellée par quelques Auteurs le *ventre supérieur;* superior venter (suprema corporis pars, quæ collo terminatur & partes (strictè) animales continet.) La *tête* est la principale cavité du corps humain; elle se distingue au-dessus des deux autres,

autres, principalement en ce qu'en-dehors elle eſt le ſiége & le ſoutien de pluſieurs organes particuliers très-compoſés ; qu'elle tranſmet aux autres parties le fluide volatil qui met tout en mouvement ; & qu'au-dedans elle ne renferme qu'un ſeul organe, qui eſt le *cerveau*, duquel dépend toute l'œconomie animale.

CAPUT MONACHI, ſeu DENS LEONIS, *dent de lion*, ou *piſſenlit.*

CAPUT MORTUUM, vulgò TERRA DAMNATA, en fr. *terre damnée*, ou bien *caput mortuum*, (on le dit en fr. comme en lat.) ou *tête morte.* On nommoit autrefois ainſi ce qui reſte, après qu'on a ſéparé tous les principes que le feu peut enlever à un mixte ; on dit encore aujourd'hui *tête morte d'eau forte*, en parlant du *réſidu* des matieres qui ont été employées pour faire cette *eau.*

CAPUT-PURGIUM, comme qui diroit *purge-tête*, eſt tout remède deſtiné particulierement à purger la tête de ſes ſéroſités ſuperflues, ſoit pris par les narines, ſoit mâché, &c. Ceux qui ſe prennent par le nez, ſe nomment *errhines*, ou *ſternutatoires* ; les autres ſe nomment *maſticatoires*, (MASTICATORIA lat.) ou APOPHLEGMATISMI. *V.* APOPHLEGMATISMUS.

CARABÉ, *voyez* SUCCINUM.

CARACTERES CHEMICI, ſeu SIGNA CHEMICA. *Voyez* CHARACTERES CHEMICI, *à la Table des caracteres chimiques.*

CARAMBOLAS, eſt un fruit des Indes qu'on emploie à Goa & ailleurs dans les fiévres, dans les dyſenteries.

CARAMENO, nom Indien, qu'on donne à une huile qu'on retire, en Amérique, d'un fruit du même nom. Cette huile eſt vulnéraire, & s'emploie particulierement pour une maladie vermineuſe appellée *tom. Voyez* TOM.

CARAT ou KIRAT, *voyez* CERATION.

CARCHARACONTA ANIMALIA, ce ſont les animaux qui ont la dent en forme de ſcie, tels que l'ours, le lion, &c.

CARCINEIDOS, *carcinodes*, (du gr. carcinos, CANCER, eidos, FORMA, FIGURA, c'eſt-à-dire, *ce qui a quelque reſſemblance avec le cancer*,) en franç. *chancre*. C'eſt un petit ulcère malin calleux, d'où ſuinte un pus ſéreux, jaunâtre, verdâtre; il en vient ſouvent dans la bouche qui ſont les plus ſimples de tous, & qu'on guérit aiſément: ceux-ci ſe nomment en fr. *aphtes*.

CARCINOMA, *voyez* CANCER.

CARDIA, gr. eſt l'orifice gauche ou ſupérieur du ventricule ou de l'eſtomac. Cet orifice eſt nommé par les Grecs & les Latins CARDIA, propter affinitatem maximam quæ eſt illi cum corde & mutuum conſenſum; le cœur eſt auſſi nommé CARDIA. *Voyez* COR. Conſultez ſur cet objet l'excellent *Traité du cœur* de Monſieur *de Senac*, premier Méde-

cin de S. M. L'estomac a deux extrémités, une grosse & une petite, comme une espéce d'entonnoir recourbé : il a deux ouvertures qu'on appelle *orifices ;* une, entre la grosse extrémité & la petite courbure ; l'autre, au bout de l'extrémité retrécie. La premiere ouverture, c'est-à-dire, la supérieure, que les Grecs & les Latins nomment CARDIA, est une continuation de l'*œsophage ;* la seconde s'abouche avec le canal des intestins : cette derniere ouverture se nomme *pylore.*

CARDIACA PHARMACA, *remèdes cardiaques.* Ce sont les remèdes cordiaux qui réjouissent & fortifient le cœur, tels que la confection d'hyacinthe, l'alkermes, &c. Le mot gr. kardia, signifie *cœur.* On dit aussi CORDIALIA PHARMACA, CARDIACA POTIO, POTUS CORDIALIS, &c. c'est-à-dire, *remèdes cordiaux, potion cardiaque, boisson cordiale, &c.*

CARDIACUS MORBUS, *voyez* CARDIALGIA.

CARDIALGIA, gr. seu CARDIÒGMOS, que *Pline* nomme *rosio stomachi,* en franç. *cardialgie,* (du gr. cardia, *cœur,* & algos, *douleur perçante* ou *qui tourmente fort.*) La *cardialgie* est une douleur très-vive, & comme une érosion qu'on ressent à l'orifice supérieur de l'estomac, qui ne permet pas de rester en place, & qui est accompagnée de palpitations & de sueurs froides, suivies de contraction des parties nerveuses & musculeuses,

& ſouvent terminée par une mort prompte. Cardiogmos vient du gr. ogmos, *ſillon*, *ouverture*, ogmeuo, *déchirer*, *ſillonner*. On attribue les accidens de la *cardialgie* tantôt à une bile brûlée, ou autre humeur viciée qui ſéjourne trop long-tems dans l'eſtomac, & qui y cauſe des angoiſſes ou irritations inſupportables; tantôt à un chagrin extrême; d'autres fois à un jeûne trop long, ſur-tout après des exercices violens qui font refluer abondamment la bile dans ce viſcère, où elle s'allume & y fait tous ces ravages : on peut encore l'attribuer à des poiſons pris intérieurement. J'ai eu occaſion d'aſſiſter à l'ouverture des cadavres de deux perſonnes, & ſur-tout d'une âgée de 23 ans de la meilleure complexion qu'on pût deſirer, (toutes deux mortes en moins de 24 heures de maladie :) j'ai vû, dis-je, l'orifice ſupérieur de l'eſtomac preſque totalement gangréné, l'éroſion s'y manifeſtoit par les taches ou les points de gangrene; au reſte il ne ſe trouva autre choſe dans le viſcère, que trois à quatre cuillerées ou environ d'une matiere fluide porracée ou d'un verd noir; je ne remarquai aucunes ſueurs froides à ces malades, mais les lévres & tout le viſage extrêmement enluminés; & leur mort fut précédée d'un grincement de dents d'une heure de durée ou environ. M. *Majault*, Médecin de l'Hôtel Dieu, (qui avoit été appellé trop tard pour l'une de ces malades,) fut témoin de la plûpart de ces accidens.

CARDOPATIA, aut Cardopatium, *carline*, racine odorante usitée. *Voyez* Leucacantha.

CARDUUS BENEDICTUS, *chardon benit*, plante fort usitée. On le nomme encore Cnycus sylvestris hirsutior. *Voyez* ses autres noms à l'*article* Atractylis.

CAREBARIA, est une espéce de *céphalalgie*, *douleur* ou *pesanteur de tête*; si la *douleur* n'en occupe qu'un côté, on l'appelle *migraine*.

CARENA, (gr. karηnη, d'un autre mot gr. karη, Caput, en fr. *tête*.) Un Auteur célebre veut qu'on nomme ainsi le *sperme*, ou la *semence*, qu'il regarde comme un produit des diverses substances contenues dans la *tête*, c'est-à-dire, du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée. Carena, seu Carina, tous deux se trouvent dans les Auteurs Latins.

CAREUM, Carum Dodonæi, Caros, Cuminum pratense, en fr. *carvi*, dont la semence est employée en Pharmacie. Elle a été nommée Careum d'une province de l'Asie mineure, appellée *Carie*, en latin Caria, où les Anciens trouverent cette plante. *Voyez* Caros.

CARICÆ, aut Ficus passæ, sont les *figues seches* usitées en Pharmacie.

CARIES, Teredo, Teredum, Pædarthrocace, (en gr. teredon, vel sphakelos, Sphacelus,) en fr. *carie*. C'est une espéce de

ſolution de continuité dans une partie oſſeuſe. *Voyez* Teredo. La *carie* eſt dans les os, ce que le *cancer* eſt dans les parties charnues. On diſtingue deux eſpéces ou plutôt deux degrés de *carie :* dans les commencemens, lorſqu'il n'y a qu'inégalité à la ſurface de l'os, on dit Ossis asperitas ; & quand il y a trou ou ſinuoſité, on dit Ossis caries. Les Latins nomment encore cette maladie Spina ventosa, comme ſi on vouloit déſigner que les fibres oſſeuſes, étant corrodées & ſéparées, deviennent en quelque ſorte épineuſes, & laiſſent paſſer l'*air* ou le *vent* dans la cavité de l'os.

CARINA, même ſignification que le *mot* Carena.

CARMINATIVA, *carminatifs*, Flatus discutientia. Ce ſont des remèdes chauds & diſcuſſifs qu'on adminiſtre pour diſſiper les flatuoſités dans les coliques venteuſes; nous penſons avec *Quincy* que les anciens Latins les ont ainſi nommés d'un autre *mot* Carmen, (qui, dans *Virgile*, *Quintilien*, & autres Auteurs, ſignifie *charme* ou *enchantement.*) L'efficacité ou la promptitude avec laquelle ces remèdes opérent, tenoit, ſelon eux, de l'*enchantement ;* à défaut de connoiſſances ſuffiſantes pour expliquer l'effet prompt des *carminatifs*, ils mettoient la Religion de la partie, ils ſe vantoient de faire par l'invocation du Ciel, & par *enchantemens*, ce que leur impéritie les empêchoit d'expli-

quer mieux ; quelques autres ont cru que le mot *carminatifs* eſt fait par métaphore du *mot* latin CARMINARE, qui ſignifie *carder la laine*, & effectivement ces remèdes opérent en diviſant, atténuant & raréfiant. Quoi qu'il en ſoit, on met dans la claſſe des *carminatifs* les ſemences de cumin, d'anis, d'aneth, de coriandre, de céleri, celle d'angélique auſſi-bien que ſa racine, les baies de laurier, &c. la liqueur éthérée d'*Hoffman*, &c.

CAROS, *voyez* CAREUM, le *carvi*, ſemence uſitée.

CAROS, ſive SOPOR, eſt une maladie dans laquelle la faculté de reſpirer reſte intacte, mais les yeux ſont continuellement fermés, le ſommeil eſt profond, tous les mouvemens & les ſenſations ſont anéantis ; ſi cependant on fait une forte piquûre à quelque partie du corps, le malade la ſent, ſans pour cela ouvrir les yeux ni parler ; il ne manque dans cette maladie que l'extrême oppreſſion & la grande difficulté de reſpirer pour former l'apoplexie. . . CAROS, (dicitur etiam SOPOR,) eſt deperditio ſensûs & motûs in toto animali corpore, illæsâ manente ſpirandi facultate, læsâ autem anteriore cerebri parte, & temporum muſculis, (ſed & medius ventriculus ſæpè conſentit.) Sequitur indè ſomnus profundus, oculis perpetuò clauſis : nec tamen omnimodò ſenſus periit, quin ſi pungantur ſentiant, aſt propterea non loquuntur, non oculos aperiunt. Si verò ſpirationem adeò ve-

hementer opprimat, ut æger vix magno conatu ſpirare queat, APOPLEXIA tunc morbus dicitur, cui paralyſis ſæpè ſuccedit. *Voyez* CAREUM qui eſt ſynonyme de CAROS.

CAROTICA, gr. & lat. de même, (du mot gr. karos, en fr. *ſommeil, aſſoupiſſement.*) Les *carotiques* ſont les remèdes qui aſſoupiſſent, qui cauſent le ſommeil, l'engourdiſſement, tels que l'*opium* dans certains tempéramens; car les Médecins ſçavent parfaitement que l'*opium* opére ſouvent un effet contraire, ſur-tout chez les gens vifs & bouillans.

CAROTIDES, ſeu DACTYLI, fruits d'une eſpéce de palmier. On les appelle vulg. *dactes*, en gr. phoinix, PHOINIX, ou PHŒNIX; d'où eſt tiré le nom d'un électuaire *diaphœnix* dans lequel ces fruits entrent principalement. *Voyez* PHOINIX.

CAROTIDES ARTERIÆ, (falsò SOPORARIÆ dictæ.) Les *artères carotides*, (ainſi nommées du gr. karos, SOMNUS, *ſommeil, aſſoupiſſement*, parce qu'on a très-long-tems regardé le CAROS ou SOPOR, comme une maladie *propre* ou *appartenante* à ces *artères*.) Sunt duæ illæ, quæ, à magnâ arteriâ (ſeu aortâ,) à ſiniſtro cordis ventriculo emergentes, rectà ad caput feruntur, omnibus quæ ſunt ſuprà cor partibus diſtributæ. (*V. de uſu part.*)

Ces *artères* ſont au nombre de deux, l'une s'appelle la *droite*, & l'autre la *gauche*. Elles naiſſent l'une auprès de l'autre de la courbure ou de l'arcade de l'*aorte*; la *gauche* immédia-

tement ; & la *droite* (pour l'ordinaire) du tronc de la *soûclaviere droite*. Toutes deux montent à côté de la *trachée-artère* (entr'elle & la veine angulaire interne) environ jusqu'à la hauteur du *larynx* sans aucune ramification : jusques-là on les peut nommer les deux troncs des *carotides*, parce que d'ailleurs elles se ramifient ensuite ; d'abord chacune en deux grosses branches, desquelles branches l'une s'appelle *externe*, & l'autre *interne*. L'*externe*, parce qu'elle va principalement se répandre en ramifications aux parties externes de la tête ; & l'*interne*, parce qu'elle va dans le crâne pour se distribuer au cerveau. Ce que nous venons de dire doit s'entendre d'un seul tronc, de ses deux branches principales, & de ses subdivisions d'un seul côté de la tête, c'est-à-dire, de la *carotide droite* & d'un côté de la tête ; il en arrive autant de la *carotide gauche* & du côté de la tête opposé : (*sphagites* gr. seu *jugulares* etiam nominantur, en fr. *artères jugulaires*.)

CARPENTORUM HERBA, l'*herbe aux Charpentiers*. On donne ce nom à la *mille-feuille* & à l'*herbe de sainte Barbe*, qui sont également vulnéraires.

CARPO-BALSAMUM, gr.-lat. (id est, FRUCTUS BALSAMI.) Ce sont les fruits ou baies de l'arbre de Judée, appellé *Baume*. Ces baies ressemblent assez (par leur forme) au *poivre*, ou aux *cubebes*. *Voyez* BALSAMUM. *Voyez* BALSAMELÆON.

CARPUS, gr. karpon, en fr. le *carpe* ou le *poignet*. *Voyez* BRACHIALE. Eſt pars quâ manus cubito per articulum conjungitur.

CARTILAGO, appellé par les Grecs *chondron*, en fr. *cartilage*. Il eſt formé d'une matiere blanchâtre ou de couleur de perles, moins dure que les os, & plus dure qu'aucune autre partie du corps; unie, polie, ſouple & élaſtique, c'eſt à-dire, capable de reſſort. *V.* ſes uſages dans les *Auteurs Anatomiſtes*.

CARVI, en lat. comme en françois, CAREUM, CUMINUM PRATENSE, eſt une plante ombellifere dont la ſemence aromatique, âcre & piquante au goût, eſt eſtimée carminative & inciſive : on la fait mâcher pour corriger l'haleine, elle entre dans diverſes compoſitions. *V. les Diſpenſaires*. *V.* CAREUM.

CARUM, eſt le *carvi*. *Voyez* CAREUM.

CARUNCULÆ MYRTIFORMES, *voyez* MYRTIF.

CARYOCOSTINUM, (ſic dictum à *caryophyllis* & *coſto*,) eſt un *électuaire purgatif* décrit dans tous les Diſpenſaires, dans lequel le *coſtus* & le *giroſle* entrent comme *correctifs*, & lui ont donné ce nom.

CARYOPHILLATA, *benoite*, dont la racine eſt principalement d'uſage. *Voyez* LAGOPHTHALMUM.

CARYOPHYLLI, GARYOPHYLLI. Les *giroſles* ſont les fruits verds, ou qu'on recueille (avant leur maturité) d'arbres qui ſont plus

forts que tous les lauriers connus, auxquels ils ressemblent assez par la feuille; lorsque la récolte en est faite, on les étend & on les couvre de feuilles larges, (de celles d'*arum*, *par exemple*,) puis on les expose à la fumée pour les y faire macérer quelques jours, enfin, à l'ardeur du soleil, pour les y faire sécher, & ils y acquierent cette couleur roussebrune, que nous leur voyons. *Voyez* ANTOPHYLLI. Est & cortex quædam ex Americâ & Insulâ Cubâ, quæ & odore & sapore *caryophyllis* neutiquàm cedit, vocaturque cortex *caryophyllorum*, arboris ab *Hernande* dictæ PIPER TAVASCI, seu XOCOXOCHITL. *Voyez* PIPER TAVASCI.

CASSUTHA, gr. CASSYTHA, seu CUSCUTA, en fr. *cuscute*. On la nomme aussi *goutte de lin*, en lat. PODAGRA LINI, parce qu'étant attachée sur le lin, elle l'arrête ou le lie en quelque sorte par le pied.

CASTRANGULA, *grande scrophulaire*, plante usuelle.

CATACLEIS, CATACLIDA, id est, SUBCLAVIA, est le nom qu'on donne à la premiere & à la plus courte des vraies côtes, (du mot gr. kleis, en latin CLAVIS, *clef*, & kata, INFRÀ, *dessous*; on la nomme aussi SUBCLAVICULA.) On remarque que cette côte va en augmentant, ou plutôt en s'élargissant de derriere en-devant, où son extrémité cartilagineuse est fort large, & tout-à-fait soudée au *sternum*, par une symphyse pareille à celle

de ce même cartilage, avec la portion osseuse.

CATACLIDA, SUBCLAVIA, SUBCLAVIUM. *Voyez* CATACLEIS, *article précédent.*

CATAGAUNA, GHITTA GEMOU, GUMMI DE JEMU, GUTTA GAMBA, GUTTA GAMANDRA, sont les différens noms de la *gomme gutte*, purgatif hydragogue très-actif, dont les *alkalis fixes* gras sont les *correctifs*.

CATAGMA, gr. seu OSSEA FRACTURA, en fr. *fracture d'os*.

CATAGMATICA PHARMACA, gr. *remèdes propres aux fractures d'os*. Il y a l'*emplâtre catagmatique* qui est fort approuvé dans les luxations & fractures. *Voyez les Dispensaires*.

CATALEPSIS, CATOCHE, CATOCHUS, seu DEPREHENSIO, en fr. *catalepsie*; est la privation subite de tous les sens, même de la vûe, quoique les paupieres restent ouvertes; quelle qu'en soit la cause, soit un froid excessif, soit la surprise ou autre effet du tonnerre, le malade est subitement attaqué & reste immobile dans la place & dans la situation où il étoit, sans qu'il paroisse que sa respiration ni son pouls soient altérés.

CATALOTICA, seu CICATRICANTIA, sont les médicamens qui avancent la *cicatrice d'une plaie*; ceux qui unissent ou applanissent les *cicatrices de la peau*.

CATAMENIA, MULIEBRIS FLUXUS, UTERI RHEUMA, ſive MENSES, MENSTRUA, en françois *menſtrues*, *règles*. Sunt *menſtruæ* mulierum purgationes, quæ per uterum ſingulis menſibus fluunt. (Le mot gr. mên, ſignifie en fr. *mois*, en lat. MENSIS; kata, INFRÀ, *en-bas*.) *Voyez* PURGATIONES.

CATANANCE. *Cæſalp. Dalechamp* & *Tournefort*, donnent ce nom à deux plantes totalement différentes; l'une eſt la *balſamine*, l'autre eſt une eſpéce de *coronopus*.

CATAPASMATA, DIAPASMATA, ſont des *eſpéces aromatiques* ou *odorantes fines*, qui s'emploient ſoit pour ſe parfumer extérieurement, ſoit comme fortifiantes pour appliquer ſur le cœur ou à la région de l'eſtomac, &c. *Voyez* EMPASMATA, même ſignification.

CATAPHORA, eſpéce de *léthargie* dans laquelle le malade perd la parole & l'uſage de tous les ſens. Veternoſa affectio, quâ ſopori gravi ſimile quid ægris advenit, fiuntque tunc omnis ſensûs ac vocis expertes. *Voyez* COMA.

CATAPLASMA, gr. & lat. de même, *cataplaſme*, (du mot gr. cataplaſſo, FINGO, FORMO.) C'eſt un remède compoſé en forme de pâte ou de bouillie avec des plantes, des farines, des huiles, &c. Son nom lui a été donné pour la reſſemblance qu'il a avec l'argile, ou la terre à Potier, lorſqu'elle eſt ma-

laxée ou amollie avec l'eau, pour lui donner telle forme qu'on souhaite.

CATAPOTIA, vulg. PILULÆ, en franç. *pilules.*

CATAPTOSIS, idem quod DECIDENTIA, (est un symptome de l'épilepsie, lorsqu'un homme est subitement renversé à terre,) *chûte subite*, (du mot gr. katapipto, en lat. DEORSUM CADO, *tomber à bas.*) On dit aussi chamœptosis, HUMI CASUS, en fr. *chûte par terre.* (Xamai, HUMI, ptosis, CASUS. Ergò CATAPTOSIS morbus non est, sed symptoma comitialium, *attonitam concidentiam repentinam* significans.)

CATARACTA, seu SUFFUSIO, en fr. *cataracte*; est quelquefois une humeur lymphatique, ou une pituite ramassée entre l'uvée & le crystallin, qui s'y desséche en quelque sorte & s'y coagule de plus en plus, & enfin bouche totalement le passage aux rayons de lumiere : d'autres disent que c'est une altération du crystallin (qu'est-ce que cette *altération* signifie ?) qui le prive de sa transparence & le rend opaque; ce qui empêche les rayons, &c. ensorte que, dans l'*opération*, c'est presque toujours le crystallin qu'on abbat, & qu'on place au bas de l'œil, sous l'humeur vitrée, ou bien on l'extrait totalement. (Le mot grec *cataractes*, signifie une *herse*, ou *coulisse*, qu'on fait tomber pour boucher une porte, ou qu'on releve pour lui donner ouverture.) On observe que le crystallin est un petit corps

lenticulaire tranſparent, de conſiſtence *mollette*, *excolore*, c'eſt-à-dire, ſans couleur ordinairement juſqu'à 25 à 30 ans; il eſt renfermé dans une capſule membraneuſe auſſi tranſparente, & logé dans la foſſette de la partie antérieure de l'humeur vitrée; paſſé l'âge de 30 ans, le cryſtallin commence à prendre de la couleur, & devient de plus en plus jaune, il acquiert auſſi de plus en plus (avec les années) de la conſiſtence. Telle eſt l'*altération* dont je crois le cryſtallin ſuſceptible, mais elle eſt naturelle, elle tient à la vieilleſſe, & ce n'eſt pas chez elle qu'on doit placer ni ſuppoſer la cauſe ou l'origine de toutes eſpéces de *cataractes*, dont la plûpart ſont des affections particulieres de tout âge & contre nature, & dont l'origine eſt également contre nature, ſoit par léſion extérieure ou par quelques coups qu'on aura reçus, ſoit par l'atonie, le relâchement de quelques-uns des vaiſſeaux lymphatiques, ou autres dépendans du globe de l'œil, vaiſſeaux dont les fluides, étant deſtinés à circuler continuellement, ſe coagulent, ſe deſſéchent, & ſe racorniſſent (pour ainſi dire) lorſqu'ils ſont ſortis de leurs canaux, & qu'ils ont perdu la liberté du mouvement; l'exténuation ou l'affoibliſſement que l'homme ſe procure par les exercices quelconques, trop violens & au delà de ſa conſtitution ou de ſes forces, ſont aſſurément bien capables de produire cette atonie, le relâchement & même la rupture de vaiſſeaux, dont le fluide, s'épanchant peu-à-peu ou ſucceſſi-

vement ſur le cryſtallin, y produira d'abord ces eſpéces de filamens capillaires, ces pattes d'araignées, ces moucherons dont les malades ſe plaignent dans le commencement; à meſure que ce fluide augmente & s'étend, ces mêmes filamens qui perdent de plus en plus leur fluidité, forment alors une eſpéce de réſeau, qui enfin, en s'épaiſſiſſant, fait le rideau & intercepte totalement la vûe. C'eſt ainſi que nous comprenons la formation la plus ordinaire de cette pellicule opaque & endurcie, qu'on appelle *cataracte membraneuſe*, que nous diſtinguons du *glaucome* ou vraie *cataracte* du cryſtallin, dans laquelle, comme nous l'avons dit, c'eſt la ſubſtance même, (renfermée dans la capſule du cryſtallin,) laquelle avec les années s'épaiſſit, prend de plus en plus de la couleur, ſoit verdâtre ou azurée, griſe & blanchâtre : la capſule du cryſtallin peut bien auſſi participer du même vice. (*Glaucome* ſe dit en latin GLAUCOMA, & en gr. de même; du gr. glaucos, en lat. CÆSIUS ſeu GLAUCUS, *qui eſt de couleur de mer, bleuâtre.*) *Voyez* SUFFUSIO. *Voyez* HYPOCHYMA. CATARACTA, ſeu SUFFUSIO, eſt humor inter uveam & cryſtallinum coagulatus, prohibens ſpiritum viſibilem ab oculo exire, & intrare. *Lib. de Ocul. part. 4.*

CATARRHUS, RHEUMA, BRANCHUS, CORYZA, en fr. *catarrhe*, (en gr. catarros, d'un autre mot gr. catarreo, DEORSUM FLUO, en fr. *diſtiller* ou *couler par en-bas.*) On nomme vulgairement

vulgairement *rhumes*, ou *catarrhes*, les fluxions (d'humeurs sereuses) sur la poitrine; s'il s'y joint une grande difficulté de respirer, on dit *catarrhe suffocant*; & la fiévre qui s'y mêle, se nomme *fiévre catarrhale*. Mais la *fluxion* peut se faire sur bien d'autres parties du corps & en blesser les fonctions, alors le *catarrhe* prend différens noms; si c'est sur les yeux, c'est une inflammation appellée en latin EPIPHORA; sur les oreilles, on l'appelle OTALGIA, en fr. *otalgie*; sur les dents, *odontalgie*; sur les narines, CORIZA; sur la gorge, BRANCHUS, RAUCEDO, en fr. *enroüement*; dans le bas-ventre, c'est *diarrhée*; sur la moëlle épiniere, la *maladie des nerfs*; sur les vertébres des lombes, l'ischion, & leurs muscles, c'est la *sciatique*, &c. *Voyez* BRANCHOS. *Voyez* CORYSA. EPIPHORA.

CATARRHUS SPINALIS MEDULLÆ, *catarrhe de la moëlle de l'épine*. Il se forme de la rupture de quelques-uns des petits vaisseaux qui avoisinent la moëlle épiniere, & desquels le fluide s'y épanche.

CATARRHUS SUFFOCANS; *voyez* dans l'*article* CATARRHUS.

CATARTICA, en fr. *catartiques*. *Voyez* CATHARTICA.

CATASARCA, *voyez* ANASARCA, *aqua inter cutem*.

CATASCHESIS, id est, BONA DISPOSITIO HECTICÆ OPPOSITA, seu BONUS HABITUS. CA-

TASCHESIS, id eſt, diſpoſitio quæ facilè diſcutitur; opponitur hecticæ diſpoſitioni quæ tenaciter inhæret, & habituata eſt fixa, firma.

CATASTASIS, id eſt, CONSTITUTIO, (ex *Hippocr.*) eſt collocatio cujuſque rei in ſuam ſedem, ſic etiam ille ſolet vocare omnem cujuſque rei formam. *Voyez Hippoc. & Gal.*

CATATASIS, eſt tractio corporum ad inferius, oppoſita huic eſt ANATASIS, quæ eſt tentio ad ſuperna loca, ut dicitur de homine qui viribus pollet contentis, firmis, integris.

CATE, *voyez* LYCIUM.

CATHÆRETICA, gr. d'un autre mot gr. kathairo, en fr. *monder, purger.* Les *remèdes cathærétiques*, ſont ceux qui mondifient les plaies en conſumant les chairs baveuſes, les excroiſſances de chair, tels que le vitriol calciné, l'alun, le précipité rouge, la pierre cauſtique, &c.

CATHARMATA, ſeu CATHARTICA, en fr. *cathartiques*, ſont tous les médicamens qui purgent, ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles; quæcumque aut per vomitum, aut per ventris dejectionem purgant, neque ejuſdem ſunt generis cum iis quæ per nares, per poros, &c. purgant. Les *purgatifs* varient à l'infini par leurs propriétés, ou plutôt en dégrés de force, à raiſon de leur compoſition, & c'eſt pourquoi on en diſtingue de *minoratifs, laxatifs, cholagogues, hydrago-*

gues, vomitifs, phlegmagogues, melanagogues, &c. On dit auſſi en gr. CENOTICA.

CATHARSIS, gr.-lat. de même, id eſt, PURGATIO, ſignifie l'*effet qu'opére le purgatif, ſon action, ſon opération.*

CATHARTICA, *voyez* CATHARMATA, *cathartiques* ou *purgatifs. Voyez* CENOTICUS.

CATHEMERINA FEBRIS, en fr. *fiévre cathémerine*, ou *fiévre quotidienne.* (Katηmeran, en grec, ſignifie *à chaque jour*, ou *le long du jour.*)

CATHETER, gr. (appellé par quelques Auteurs Gr. ſiphon, en fr. *canal*,) en fr. *catheter* ou *algalie* ; eſt une ſonde creuſe & recourbée qu'on introduit dans la veſſie, ſoit pour en vuider le pus & l'urine, ſoit pour juger (par le tact) de la figure & de la force des graviers ou des pierres qui s'y trouvent, &c. Le mot gr. cathieſtai ſignifie *introduire, injecter, &c.* Remarquez que le *mot* CATHETER, dans *Hippocrate*, ne ſignifie pas l'inſtrument dont il eſt ici queſtion, & qu'il ſe dit des tentes ou des plumaceaux qu'on emploie pour entretenir une plaie ouverte, & en dégager le pus, &c.

CATHETERISMOS, gr. en lat. CATHETERISMUS, en fr. *cathéteriſme* ; eſt la main d'œuvre ou l'opération qui conſiſte à introduire le *catheter*, pour faire ſortir, par ſon canal, l'urine, ou autre liquide contenu dans

la vessie, ou pour y injecter ce qui est convenable pour sa maladie.

CATHOLICON, gr. en lat. UNIVERSALE, en fr. *universel.* Le *catholicon* est vulg. une composition de Pharmacie, qui tient son nom parmi les électuaires. On la nomme CATHOLICUM, parce qu'elle purge *universellement* toutes les humeurs; il y en a de *simple* & de *double.* C'est un des médicamens les plus approuvés, & dont les effets sont plus consstans. *Voyez les Dispensaires.*

CATILLI CINEREI, id est, CATINI PARVI, ce qui signifie *petites écuelles de cendres*, en fr. *coupelles;* sont de petits godets faits de terres pures, ou plutôt de cendres bien dessalées, dans lesquels on traite l'or & l'argent. *Voyez* CUPELLA.

CATILLUS OBRUSÆ, *coupelle. Voyez* CUPELLA.

CATINI, sont de grands *vases* applatis, ou espéces de *bassins*, faits de terre la moins vitrifiable, dans lesquels on traite les métaux en grand. *Voyez les Traités de Métallurgie.*

CATINUM ALUMEN, *alun catin*, ou *salicote*, est l'ancien nom de la soude en pierre. *Voyez* KALI.

CATO & ANO PURGARE, id est, INFRÀ & SUPRÀ PURGARE, en fr. *purger du bas & du haut.*

CATOCATHARTICA, gr.-lat. (du gr. ka-

to, Subter, vel Inferius, & catharticon, Purgans, c'eſt-à-dire, *purgatif par en-bas.*) On nomme ainſi les médicamens qui purgent ſeulement par les ſelles.

CATOCHUS, *voyez* Catalepsis.

CATOPSIS, Catoptia, gr. (d'un autre mot gr. katoptomai, en lat. Perspicio,) en fr. *évidence, clarté.*

CATOTERICA, eſt le même que Dejectoria. Remèdes qui purgent par-bas les reins, la veſſie, le foie, &c. & qui par conſéquent purgent quelquefois par les voies urinaires. On les nomme encore en gr. hypelata, (du gr. upo, Sub, *deſſous*, elauo, *pouſſer, chaſſer, inciter;*) ils différent peu de ceux appellés *catocathartiques. Voyez* Catocathartica.

CAVA VENA, la *veine cave;* c'eſt celle qui rapporte à l'*oreillette* droite du cœur le ſang qui revient de toutes les parties du corps, (excepté celui qui revient des artères coronaires du cœur.) Il ſembleroit, à la ſimple dénomination de *veine cave*, qu'elle ſoit *unique* dans ſon origine, ou qu'elle n'ait qu'un ſeul tronc; mais il y en a deux ſéparés & poſés à contre-ſens preſque dans une même ligne perpendiculaire; l'un en-haut, c'eſt la *veine cave ſupérieure;* l'autre en-bas, c'eſt la *veine cave inférieure.* On pourroit néanmoins convenir que ces deux groſſes *veines* ont une petite portion de *tronc commun* à l'endroit où

elles ſont attachées à l'*oreillette* droite du cœur, ou même que cette *oreillette* leur ſert en commun de tronc, &, dans ce cas, l'appeller *ſinus de la veine cave*. La portion qu'on appelle *veine cave ſupérieure*, s'étend par ſes ramifications aux deux extrémités ſupérieures, & à la tête, de même qu'au thorax, & très-peu au-deſſous du diaphragme. La *veine cave inférieure* eſt diſtribuée aux deux extrémités inférieures, dans le bas-ventre, & très-peu au-deſſus du diaphragme. On dit auſſi *veine cave aſcendante* & *veine cave deſcendante*. *Voyez* le *Traité du cœur* par M. *de Senac*.

CAVERNOSA CORPORA, en fr. *corps caverneux*. Ce ſont deux tuyaux ligamenteux très-ſouples, unis latéralement l'un à l'autre par la plus grande partie de leur longueur, fermés par les extrémités, dont deux tiennent enſemble & ſont arrondies chacune comme le bout du doigt, les deux autres s'écartent comme les branches d'un *Y*, diminuent peu-à-peu de groſſeur après l'écartement, & ſe terminent fort obliquement en pointe. La cavité de ces tuyaux eſt entierement occupée d'un tiſſu cellulaire ou caverneux très-fort, qui paroît n'être que la continuation du tiſſu des tuyaux mêmes. Ces cellules communiquent enſemble, & ſont continuellement plus ou moins remplies de ſang, à-peu-près comme le tiſſu cellulaire de la ratte. De l'union de ces deux *corps caverneux* il réſulte au-

dehors deux gouttieres ou rainures, une en-dessus, l'autre en-dessous ; l'inférieure est un peu plus large que la supérieure, & est occupée tout au long par un troisieme tuyau plus étroit que les *corps caverneux ;* on le nomme *urèthre. Voyez* Urethrum.

CAVERNOSUM NERVUM appellant *penis colem*, à quo *penem* & ipsum totum *nervosum* dicunt. Coles enim in maribus, & uteri cervix, quoniam extendi, & in se rursùs retrahi & subsidere videntur, *nervosum* proindè dicunt ; diciturque *flatuosus* & *fistulosus*.

CAULEDON, est une *fracture d'os* faite en-travers, ou de façon qu'on ne puisse s'appuyer sur l'os. *Voyez* Schidacedon.

CAULOS, id est, Pudendum virile, en fr. *membre viril*, quod vulgò *penem* appellant seu *virgam ;* sic etiam ostium & cervix uteri vocatur in fœminis. Dicitur in plantis & oleribus *scapus*, & in altum surgens, veluti *virga*.

CAUSIS, id est, Ustio, sive Cauterisatio. *Voyez* Cauterisatio.

CAUSODES FEBRIS, id est, Incendens, Adurens, quam & *causon* vocat *Hippocr.* id est, *febrem ardentem*, (du mot grec causis, Ustio, *brûlure*,) *fiévre ardente*, *espéce de fiévre continue*, *aiguë*, *avec ardeur*, *& grande soif.* On l'appelle en fr. *causus*, & en lat. de même.

CAUSON, *voyez* Causodes, c'eſt la même choſe.

CAUSOS LEGITIMUS, eſt le *cauſus* provenant de ſurabondance de bile viciée. Les Latins appellent *nothus* cette même fiévre cauſée par une pituite épaiſſie, & qui ſe putréfie par le ſéjour. *Legitimus cauſos* dicitur ex *Hippocr.* qui ex redundante flavâ bile fit; *nothus* verò qui ex putreſcente craſſâ pituita fit. *Voy.* Causodes.

CAUSTICA, (le mot gr. cauſticon ſignifie *brûlant*,) en fr. remèdes *cauſtiques*, ou qui *cautériſent*. Comme ils différent en dégrés de force, ils ont auſſi différens noms; ainſi on les nomme en lat. Escharotica, Cathæretica, en fr. *eſcharotiques*, *cathærétiques*, c'eſt-à-dire, *qui conſument les chairs*, *qui font eſcarre*, tels que la *pierre infernale*, les *alkalis calcinés*, les *acides concentrés*, le *fer rougi au feu*, *&c.* On les nomme auſſi *feux potentiels*, (kaio, Uro, *brûler*, d'où eſt tiré le mot *cauſtique.*) *Voyez* Escharotica. *Voyez* Potentiale.

CAUSUS, *voy.* Causodes, même ſignif.

CAUTERIA, ſeu Caustica, *cautères*, ſont les remèdes ſalins, corroſifs, brûlans. Les *cautères* ſe diviſent en *actuels* & en *potentiels*; le *cautère actuel* eſt le feu même, ou les métaux rougis au feu; le *potentiel*, eſt tout remède qui, quoique plus lentement, opére à-peu-près le même effet que le feu, tels ſont les *acides concentrés*, les *alkalis fixes bien cal-*

cinés, *&c.* *Voyez* Caustica. (Le mot gr. cauterion signifie en fr. *cautère.*)

CAUTERISATIO, Ustio, gr. causis, en fr. *ustion*, *brûlure*, ou *cautérisation*; ces termes expriment l'action des caustiques. *Voy.* Ustio.

CEDMATA, dans *Hippocr.* sont les *vieilles douleurs des jointures*, & particulierement *celles des hanches.*

CEDRIA, est l'*huile* ou plutôt la *résine liquide qui sort du Cédre*, soit naturellement, soit par incision. *Voyez* l'usage dont elle étoit dans les Arts chez les Anciens, & sur-tout dans les embaumemens. (*Diodor. Strab. Hérodot. Pline*, & autres Auteurs en traitent.)

CELAURITIS. Quelques Auteurs Latins nomment ainsi la *litharge. Voyez* Chrysitis.

CELE, gr. id est, Tumor, en fr. *tumeur*; mais ce *mot* se dit particulierement des tumeurs par *hernies.* (*Cele* est herniosus tumor in quâcumque corporis parte.) On dit aussi en latin *ramex*, *circocele*, *ruptura*, quæ variis fit modis, variasque, ab affectâ parte, affectûsque causâ conjunctâ, appellationes accipit; si, peritonæo rupto, intestina in scrotum cadant, *enterocele* Græcis, *ramex intestini* Latinis dicitur; ubi verò intestina suprà in inguinibus hærent, *bubonocele*, id est, *ramex inguinalis.* Si humor aliquis lentus in scroto colligitur, *hydrocele*, id est, *ramex aquosus* nominatur. Cum autem caro dura intrà testium

tunicas concrescit, *sarcocele* dicitur, hoc est, *ramex carnosus*. Itaque nomen semper à rebus opplentibus, & à parte in tumorem sublatâ, accipiunt; proindè si omentum in scrotum devolvatur, *epiplocele*, id est, *omenti ramex* nominatur. Sicuti quandò venæ ultrà modum repletæ ac dilatatæ glomerantur, *cirsocele*, id est, *varicosus ramex* dicitur. (Cirsos, gr. id est, VARIX, en fr. *varice*.) Si ex aëre rarefacto fit tumor, tunc *pneumatocele*, (seu *aërius ramex*,) à Græcis nuncupatur, seu *hernia ventosa*, &c.

CEMENTATIO, en fr. *cementation*. CEMENTUM, en fr. *cement*. La *cementation* est l'opération dans laquelle on purifie l'or par le moyen du *cement royal*, qui est une pâte composée de bol, sel commun & sel ammoniac, incorporés avec l'urine : cette opération est encore d'usage pour affiner d'autres métaux, tels que le fer & autres, pour lesquels on prépare différens *cemens* avec des sels, des huiles, des matieres animales, &c. *Voyez* STRATIFICATIO.

CEMENTUM, *cement*; *voyez* CEMENTATIO.

CENCHRIAS, gr. id est, MILIARIS, en fr. *dartre miliaire*, en lat. HERPES MILIARIS. On distingue les *dartres* en *simples*, qui sont farineuses ou crustacées, comme celle dont il est ici question; & en *vives*, que les Auteurs nomment *herpes ferus*, *esthiomenos*, laquelle est rongeante, maligne, ou chancreuse. (Du

mot gr. kenkros, en latin MILIUM, *millet*, à cauſe de la figure des petites puſtules de la *dartre ſimple*.) Eſthiomenos gr. ſe rend en latin par DEPASCENS, EXEDENS, *rongeant*, ou *corrodant*, tel qu'eſt la *dartre vive*.

CENEANGIA. Ce terme s'entend en général du *vuide* ou de l'*inanition* des vaiſſeaux quelconques, & c'eſt pourquoi l'ASITIA ou le *jeûne*, c'eſt-à-dire, le *vuide de l'eſtomac*, eſt ſouvent déſigné dans les Auteurs par le *mot* générique CENEANGIA, id eſt, VASORUM INANITIO. (Du mot gr. kenos, VACUUS, INANIS, en fr. *vuide*, aggos, *vaiſſeau* ou *vaſe*, *où ſe renferme quelque choſe*.) Ainſi le *mot* CENEANGIA peut ſe dire auſſi particulierement du vuide des vaiſſeaux ſanguins, &c.

CENEON, gr. (id eſt, VACUUM,) en latin ILE, ILIA, les *iles*, les *flancs*, ainſi nommés par les Grecs, parce que cette partie du tronc, ou du corps humain, qui comprend l'*abdomen*, ſemble (ſi on la compare aux autres) être comme creuſe ou vuide, étant mollaſſe & ſouple. CENEON eſt locus inter thoracem & os ſacrum; ſiquidem ea tota regio inanis videtur, ſi cum ſuperiori parte conferatur. Cette partie eſt encore nommée par les Grecs *lapara*.

CENOSIS, id eſt, EXINANITIO, *évacuation*. Apud Medicos eſt humoris è corpore detractio.

CENOTICUS, gr.-lat. dans *Galien*, id eſt,

EVACUANS, ſeu EVACUANDI VIM HABENS. *Voyez* CATHARTICA, ſeu CENOTICA.

CENTAUROIDES, id eſt, GRATIOLA, plante hydragogue uſuelle.

CEPHALARTICA, CEPHALICA, en françois, *remèdes pour la tête*, ou *remèdes céphaliques*. (Cephalη, gr. CAPUT, *la tête*.)

CERAMIUM, eſt une meſure des anciens Grecs, contenant (dit-on) environ 120 liv. de vin. On la nommoit auſſi CADUS, METRETES, METRETA. On eſtime vulgairement qu'elle équivaloit à une amphore & demie; l'amphore a deux urnes, & l'urne a quarante liv. de liquide (1) : mais cela eſt fort douteux.

(1) KERAMIUM eſt vas figulinum, ac peculiariter (ex *Dioſcor.*) eſt *amphora*, id eſt, menſura quadraginta & octo ſextariorum. . . *Item*, METRETA, CADUS, AMPHORA, eſt Attica menſura liquidorum apud Atticos maxima. *Voyez Pollux.* Il s'enſuit, d'après ces deux Auteurs, que toutes ces diverſes dénominations ſont ſynonymes, & qu'elles ſe rapportent toutes à l'*amphora*, laquelle égaloit *deux urnes*, ou *huit congius*, ou *quarante-huit ſextiers.* Or, le *ſextier*, (c'eſt-à-dire, la ſixieme partie du *congius*,) contenoit une livre & demie de vin quelconque, (la livre romaine ou l'as n'étoit que de douze onces,) à ce calcul le ſextier contenoit dix-huit onces; les ſix ſextiers cent huit onces qui ſont neuf *livres romaines*, & qui ſont ſix livres trois quarts de nos poids, pour un *congius:* en multipliant ſix livres trois quarts par huit pour former les deux urnes ou l'*amphora*, on voit que cette derniere meſure qui étoit la plus grande chez les Anciens, pouvoit

CERAMUS, gr. eſt *toute terre à cuire, terre à Potier, (terra ex quâ fiunt fictilia.)*

CERATA; en fr. *cérats*. Le *cérat*, (auquel la *cire* a donné ſon nom, parce qu'elle entre le plus ordinairement dans cette compoſition,) eſt un remède deſtiné pour l'extérieur, auquel on donne aujourd'hui une moyenne conſiſtence entre les *onguens* & les *linimens*, & qu'on faiſoit autrefois plus ſolide que nos onguens. Les *linimens*, les *cérats*, & les *onguens*, ont été tellement multipliés & variés, qu'on n'en fait pas de différence pour la conſiſtence; les corps gras ou huileux, les réſines, la cire en ſont également (& pour l'ordinaire) les ingrédiens. *Voyez les Diſpenſaires pharmaceutiques.*

CERATION, gr. eſt une *petite gouſſe*, ou *ſilique*, qui ſervoit de poids de quatre grains chez les Anciens, pour quoi les Latins ont nommé ce poids SILIQUA; les Arabes, KIRAT, d'où eſt venu, ſans doute, le nom françois *carat*. *Voyez* SILIQUA. Le carat, (en fait d'or,) eſt la vingt-quatrieme partie (d'une maſſe d'or, quel que ſoit ſon poids;) mais, en fait de perles ou de diamans, le carat eſt un poids de quatre grains.

CERATO-MALAGMATA, eſt le terme générique qui comprend tous *cérats*, *onguens* & *linimens*, dans leſquels entre la *cire*. *Voyez*

contenir en liquide cinquante-quatre livres de nos poids (de ſeize onçes à la livre,) ou ſoixante-douze livres romaines.

Cerata. Le mot gr. Malagma, eſt tout médicament propre à amollir ou réſoudre.

CERAUNOCHRYSOS, ſeu Chryso ceraunius pulvis, (des deux mots gr. chruſos, Aurum, *or*, & keraunos, Fulmen, *foudre*;) eſt la *poudre fulminante qui ſe fait avec l'or. Voyez* Aurum fulminans.

CERCHNOS, gr. ionicè, Milium, *millet*. C'eſt une *rudeſſe* ou *aſpérité* du larynx, (comme s'il étoit couvert de grains de millet,) qui cauſe une petite toux gutturale ſéche, ou plutôt une âcreté, une envie de touſſer, un agacement, de maniere que le *cerchnos* & l'agacement peuvent exiſter ſans la toux, n'en étant en quelque ſorte que le ſymptome, de même que les nauſées ſont ſymptomes du vomiſſement; c'eſt ainſi que ce terme doit s'entendre.

CERCIS, id eſt, Radius, en fr. *radius* ou *rayon*, ainſi nommé parce qu'il a une ſorte de reſſemblance avec un *rayon* de roue. C'eſt un os (de l'avant-bras) qui eſt preſque de la même étendue que l'os du coude, plus gros par un bout que par l'autre, irréguliérement triangulaire, & un peu courbé ſelon ſa longueur; il eſt ſitué à côté & le long de l'os du coude.

La tête & la baſe du *rayon* ſont des épiphyſes dans la jeuneſſe, & reſtent quelquefois long-tems de même. Il eſt attaché à l'os du *coude*, à l'os du *bras*, & avec les os du *poignet*.

CEREALIA *dicuntur legumina quæcumque*.

CERELÆON, gr. (d'elaion, OLEUM, *huile*,) eſt un compoſé de cire & d'huile; eſpéce de *cérat*.

CERIA, CERION, gr. MELICERIS, gr. (en latin FAVUS, comme qui diroit *gateau de ruche à miel*;) eſt un *petit ulcère tumefié & comme pointillé*, d'où ſort une ſanie épaiſſe, fétide, ou une eſpéce d'humeur miellée, quant à la couleur & à la ſolidité. C'eſt ce qui lui a fait donner les noms de *meliceris* & de *cerion*; la réunion de pluſieurs ulcères ſemblables donne au tout une forme *cruſtacée*: il différe de l'*achore* dont les trous ſont encore plus petits.

CERONEUM, (d'où eſt venu le terme de *ciroëne*, dont on ſe ſert vulg. pour déſigner un emplâtre qui réſout & qui fortifie,) c'eſt une compoſition emplaſtrique fort approuvée, lorſqu'elle eſt faite fidélement & avec ſoin. Mais comme elle eſt chere, les *Colporteurs* lui ſubſtituent le *diapalme*, qu'ils ont teint pour imiter la couleur des réſines & du *ſafran* qui doit y entrer en bonne quantité. Ce ſont toutes ces falſifications qui diſcréditent & font tomber de plus en plus la Médecine.

CERVARIA, eſt *Seſeli* æthiopicum.

CERVISIA, aut ZYTHUS, *biere*, boiſſon connue. *Voyez* ZYTHUS.

CERUSSA ANTIMONII, (appellée par

Lemery, fleurs fixes d'antimoine;) eſt la portion la plus atténuée du diaphorétique minéral, qu'on fait précipiter de la liqueur qui a ſervi à laver cette *chaux*. On la nomme ſoit *céruſe d'antimoine*, ſoit *matiere perlée*. Ce *précipité* eſt de la plus grande ſubtilité.

CHÆNIX, *voyez* CHOENIX.

CHÆRADES, *voyez* SCROPHULÆ, même ſignification.

CHÆREPHYLLON, (*J. B.*) GINGIDION *Fuchſii*, eſt notre *cerfeuil*.

CHÆROPHYLLUM SATIVUM, même ſignification que le *mot précédent*.

CHALASTICA PHARMACA, id eſt, RELAXANTIA, remèdes qui, en humectant ou rafraîchiſſant, *relâchent* les parties trop tendues, *quæ tenſioni medentur*. Quæ verò partium induratarum ſolvunt duritiem, MALACTICA vocantur.

CHALAZIA, (d'un autre mot gr. chalaxa, GRANDO, *grêle*,) ſont des *tubercules ronds, tranſparens*, (qui reſſemblent en quelque ſorte à des grains de grêle,) & qui viennent aux paupieres; l'humeur qu'ils renferment peut être comparée, pour la couleur & la conſiſtence, au blanc d'œufs.

CHALCANTHUM, gr. (quaſi ÆRIS FLOS) id eſt, ATRAMENTUM SUTORIUM, aut VITRIOLUM, *vitriol*.

CHALCUS, id eſt, ÆREOLUS, *petit poids* des

des anciens Grecs, qu'on évalue à deux de nos grains, c'est-à-dire, à un demi-carat.

CHALINOS, gr. id est, FRÆNUM, seu RETINACULUM, (apud *Aurelianum*;) c'est l'*angle de la bouche*, le point où les deux lévres se réunissent & terminent la bouche.

CHALYBEATA, id est, MARTIALIA, *remèdes martiaux*.

CHAMAI, gr. que nous rendons par CHAMÆ, est indéclinable, & se rend en latin par le mot HUMI, *par terre. Voyez les mots suivans.*

CHAMÆACTE, gr. id est, HUMILIS SAMBUCUS, en fr. *petit sureau*, *yeble*, (du grec acte, SAMBUCUS, *sureau*, chamai, HUMI, *par terre.*)

CHAMÆBATUS, gr. id est, HUMILIS RUBUS, est la *ronce sans épines. Bauh. & Tourn.* la nomment RUBUS IDÆUS LEVIS.

CHAMÆCEDRUS, quasi HUMILIS CEDRUS, même étymologie que les précédens; c'est l'*aurosne femelle.*

CHAMÆCERASUS. Les Auteurs donnent ce nom à deux espéces de *periclymenum*, & au *mahaleb*, qui sont des plantes très-différentes entr'elles.

CHAMÆDRYS, id est, HUMILIS QUERCUS, (drus, QUERCUS, *chêne*, chamai, HUMI, *par terre*;) *petit chêne*, ou *germandrée.*

CHAMÆLEON ALBUS, aut IXINE,

chardonnerette, ou *carline*, racine vermifuge, ſudorifique, & alexipharmaque.

CHAMÆLEUCE. Quelques Auteurs donnent ce nom au *tuſſilage* ou *pas-d'âne*, parce que ſes feuilles touchent la terre, & ſortent de ſa racine, & que d'ailleurs elles ſont cotoneuſes & blanchâtres; (du mot gr. leuce, ALBA, *blanche*.)

CHAMÆSCISSUS, (*Bauh.*) CAMÆCLEMA, id eſt, HUMILIS HEDERA, en fr. *lierre terreſtre*, HEDERA TERRESTRIS.

CHAM-ELÆA, gr. & non pas CHAMÆLEA, (du mot gr. elaion, OLEUM, & chamai, HUMI;) comme ſi on vouloit dire *petit olivier*, en fr. *camelée*; c'eſt le *mezereon* des Arabes, puiſſant déterſif, appliqué ſur les vieux ulcères.

CHAOS UNIVERSALE, id eſt, REGNUM ATMOSPHÆRICUM, *regne atmoſphérique*; eſt tout l'eſpace qui nous environne, qu'on nomme auſſi en latin AËRA, REGNUM AËREUM. Nous le nommons *chaos univerſel*, c'eſt-à-dire, le réceptacle & l'amas confus de tous les corps, ſoit *animaux*, ſoit *végétaux*, ſoit *minéraux*, que les deux autres *regnes* lui fourniſſent diviſés & atténués ſuffiſamment pour conſerver la fluidité. En effet, de même que le *regne aquatique* a été formé aux dépens du *regne terreſtre*, lorſque (aux termes du *Code ſacré*) le Créateur ſépara l'*humide* d'avec le *ſec*; auſſi le *regne atmoſphérique* a été

rempli & s'entretient des débris des deux autres, c'est-à-dire, de toutes les parties salines, huileuses, terreuses, métalliques, sulfureuses, aqueuses, qui, sous la forme de vapeurs, fumées, exhalaisons de toute espéce, s'élevent & sont continuellement soutenues dans leur fluidité, & plus ou moins raréfiées, à proportion que le *principe du feu* leur communique le mouvement; ou il faut remarquer que c'est sur-tout l'*eau* qui abonde dans ce *regne*, c'est-à-dire, dans le *chaos universel*, à raison de l'immense étendue de la mer, des rivieres, des lacs, &c. qui la lui fournissent. *Voyez Beccher; voyez Stahl, & autres.*

CHARACTERES CHEMICI, *characteres chimiques;* sont des marques, ou des signes figurés, qui désignent les *métaux*, les *sels*, les *terres*, en un mot, par lesquels les diverses matieres dont on se sert, & les *opérations* elles-mêmes se distinguent les unes des autres; ce sont autant d'abbréviations aussi utiles aux Ecrivains qu'aux Lecteurs. *Voyez, à la fin du Volume, Table des characteres chimiques.*

CHARANTIA, aut MOMORDICA, *pomme de merveille;* plante rafraîchissante & sédative, qui opére de très-bons effets sur les hémorrhoïdes, sur les brûlures, & autres inflammations extérieures.

CHARTA EMPORETICA, *papier brouillard, papier qui n'est pas collé*, & dont on

ſe ſert pour paſſer les liqueurs, & leur donner toute la limpidité dont elles ſont ſuſceptibles.

CHEILOCACE, ſeu LABRO-SULCIUM, *mal de lévres*, (du mot gr. cheilos, LABIUM, *lévre*, kakon, MALUM, *mal.*) Les enfans principalement y ſont ſujets. Les *lévres* ſont tuméfiées, endurcies, ſans paroître enflammées; le *mal* s'accroît plutôt au-dedans de la bouche qu'au-dehors, & il ſe manifeſte le plus ſouvent de petits ulcères chancreux au palais, aux gencives, à la langue, &c.

CHEIMETLON, id eſt, PERNIO, en fr. *engelure.*

CHEIRI, *voyez* KEIRI, même ſignification.

CHELÆ CANERI, *pattes d'écreviſſe de mer*, laquelle, chez les Naturaliſtes, eſt nommée LEO CANCER. Il y a auſſi d'autres *écreviſſes de mer*, dont les *pattes* ſont uſitées, ayant la même vertu abſorbante.

CHELAPA, id eſt, JALAPIUM, *jalap*, racine fort uſitée. Il y en a de différentes qualités comme de toute autre drogue ſimple, & c'eſt une de celles qui demandent le plus de choix. Nous préférons toujours le *jalap* peſant & compacte, noirâtre ou réſineux; on rejette celui qui eſt blanchâtre, léger, vermoulu.

CHEMA, eſt une *meſure de liquides*, qui étoit d'uſage chez les Anciens, & qu'on éva-

lue à une cuillerée à bouche ordinaire, c'est-à-dire, à trois ou quatre drachmes d'eau. CHEMA, en hébreu, signifie *feu* ou *chaleur*.

CHEMIA, en fr. *Chimie*. Ce *mot* vient de CHEMA ou CHEMIA, qui sont les noms donnés à l'Egypte où cette science a été cultivée d'abord. Il peut venir aussi de l'hébreu CHEMA, qui répond à ce que nous appellons *feu*. On la nomme *spagyrie* des deux mots grecs span, *faire sortir* ou *séparer*, ageirein, *rassembler*, *ramasser*. Les autres noms qu'on lui donne sont insuffisans, ou ne lui conviennent pas *généralement* parlant.

La *Chimie* est la *science* ou la *connoissance des corps sublunaires par les principes qui les composent*, scientia corporum sublunarium *per interius*; elle différe de l'Histoire naturelle qui est la *connoissance des corps sublunaires par leurs caracteres extérieurs*, scientia corporum sublunarium *ad extrà*. L'objet ou la fin qu'on se propose en *Chimie*, en travaillant sur les corps sublunaires & en étudiant leur composition, varie à l'infini, ce qui fournit à cette science autant de dénominations particulieres; *par exemple*, si on a pour objet de tirer les métaux de leurs mines, ou de les perfectionner, c'est la *Métallurgie*; si on veut rendre les corps sublunaires propres aux usages de la Médecine, on dit *Chimie médicinale*. La *Chimie*, relativement à l'art de guérir, est cette partie de la Pharmacie, qui enseigne à faire l'analyse des mixtes, & à les rendre pro-

pres à entretenir la santé ; & ainsi des autres utilités que cet Art procure.

CHEMOSIS, gr. (non CHYMOSIS) du mot gr. χήμη, HIATUS, en fr. *chemosis* ; est oculi morbus, quandò *album* oculi tumefactum, circulum iridis adeò excedit, ut & *nigrum* oculi concavum videatur. Utrasque palpebras in exteriorem partem detorquet, ità ut totus oculus contegi nequeat ; itaque hoc morbo laborantes oculi, continuò manent aperti ; itaque cum *nigrum* cavum sit & subsidat, *album* undique tumeat & attollatur, fit species *hiatûs* à quo nomen morbus accepit.

C'est une espéce d'ophtalmie dans laquelle la conjonctive est tellement gonflée que les paupieres en sont renversées, & ne se ferment plus, & la cornée transparente, ou la portion noire de l'œil, paroît comme dans un enfoncement, & par conséquent les malades tiennent leurs yeux continuellement ouverts, ils sentent une grande pesanteur & beaucoup de douleur tant à la tête qu'à l'orbite, sont tourmentés de fiévre & d'insomnie. Cette ouverture hideuse de l'œil, ou espéce d'*hiatus*, a donné le nom à la maladie, & se rapporte à ce qu'on appelle *phimosis*. *Voyez* PHIMOS.

CHENOCOPRUS, id est, ANSERIS STERCUS, (de deux mots gr. χὴν, ANSER, en fr. *oie*, copros, STERCUS, *excrément* ;) en fr. *fiente d'oie*. Elle est d'usage en Médecine.

CHEREFOLIUM, aut CHEREPHYLLON ;

id eſt, CEREFOLIUM, *cerfeuil*, herbe fort uſitée.

CHERMES, aut KERMES, mot arabe, ſe dit également de la graine d'écarlate, & d'une compoſition antimoniale qui approche fort de la couleur de cette graine. On diſtingue cette graine par le nom de KERMES VEGETABILE, en fr. *kermes végétal* ou de la claſſe des *végétaux*; & la préparation antimoniale, par celui de *kermes minéral* ou de la claſſe des *minéraux*. Le *kermes minéral* eſt un compoſé des deux matieres qui conſtituent l'antimoine, (c'eſt-à-dire, de ſon ſoufre & de ſa partie métallique,) toutes deux altérées & combinées en proportion différente par l'action ou la médiation de l'alkali fixe; c'eſt un des remèdes les plus ſouverains, lorſqu'il eſt bien fait, & qu'il eſt placé par un vrai Médecin, c'eſt-à-dire, par une main inſtruite.

CHILIOPHYLLON, en fr. *mille-feuille*, ainſi nommée des deux mots grecs chiliai, MILLE, & phullon, FOLIUM, id eſt, MILLEFOLIUM.

CHIMIA, *voyez* CHEMIA.

CHINA, aut CHINNA RADIX, *eſquine*, racine deſſicative & ſudorifique, fort ſujette à être gâtée.

CHINACANNA, CHINA-CHINA, en eſpagnol, PALO DE CALENTURAS, c'eſt-à-dire, *bois des fiévres*, en fr. *kinquina* ou *quinquina*; on dit auſſi *kina-kina*. Il ſe débite dans le

Commerce, & à très-vil prix, des écorces de cerisiers étrangers, & autres arbres, sous le nom de *quinquina commun*, & qui ne furent jamais *kinquina*; c'est une falsification, ou une fraude, qui est aussi contraire à la bonne foi qu'au progrès de la Médecine, & qui cause la perte d'une infinité de citoyens, sur-tout dans les campagnes où on est toujours avide du bon marché. D'ailleurs le vrai *quinquina* lui-même est de différentes qualités, tant par la forme que par la couleur & par le goût, & doit être choisi avant d'en faire usage.

CHIRAGRA, *chiragre*, ou la *goutte aux articulations des mains*; (des deux mots grecs agra, CAPTURA, cheir, MANUS, c'est-à-dire, *capture des mains*, parce que cette maladie interdit l'usage des mains.)

CHIRONIUM. Les Latins désignent par ce *mot* un *ulcère malin*, qui est très-difficile à guérir. *Chironia* sunt ulcera inveterata & dysepulota, hoc est, cicatricem ægrè ducentia. Sic nominantur à *Chirone*, qui ea primùm sanavit.

On nomme ainsi des ulcères invétérés dont les bords sont gonflés & calleux, d'où il sort une sanie séreuse & sans pourriture, sans inflammation ni grandes douleurs, & dont la cicatrice à-peine formée, est si mince qu'elle se déchire presque aussi-tôt, ce qui renouvelle l'ulcère; ces ulcères viennent ordinairement aux jambes. On en voit de dix à douze années

de durée. Quelques Botaniſtes déſignent auſſi ſous le même nom la *centaurée*, la *brione*.

CHIRURGIA, en fr. *Chirurgie*, (des deux mots gr. cheir, Manus, la *main*, ergon, en fr. *entrepriſe*, *ouvrage*, comme qui diroit *entrepriſe* ou *ouvrage de la main.*) La *Chirurgie* eſt la troiſieme partie de la Médecine curative, qui, (à défaut des deux autres) donne les moyens de guérir les maladies qui demandent l'œuvre de la main. La *Chirurgie* ſupplée donc au défaut de la *diete* & de la *Pharmacie*, dans les cas où celles-ci ſont inutiles ou inſuffiſantes. Les divers objets que le Chirurgien ſe propoſe dans l'exercice de ſon Art, ſont au nombre de quatre, ce qui diſtingue la *Chirurgie* en quatre parties: 1°. la *ſynthese*, (en lat. Synthesis,) c'eſt-à-dire, la réunion des parties ſéparées; 2°. Diæresis aut Exæresis, (la *diæreſe* ou *exæreſe*,) qui déſunit les parties qui doivent être ſéparées, ou qui les ſupprime; 3°. la *diorthoſe*, (Diorthosis,) qui corrige la forme des parties, ou qui leur rend la forme qu'elles doivent avoir; 4°. l'*anapléroſe*, (en lat. Anaplerosis,) qui remplit les vuides, ou qui rétablit les parties qui manquent au corps humain. *Voyez* Synthesis, Diæresis, Diorthosis & Anaplerosis, chacun en ſon lieu.

CHIRURGUS, *Chirurgien*; eſt celui qui a fait preuve de ſes talens dans l'exercice de la Chirurgie. Mais cet Art eſt ſi étendu, (quoiqu'il ne ſoit qu'une des parties de la Mé-

decine,) qu'un homme ſuffit à-peine à toutes ſes parties ; & celui qui veut y exceller, s'en tient le plus ſouvent à une ſeule, aux maladies des yeux, *par exemple*, ou à celles de la veſſie, aux accouchemens, & ainſi des autres : c'eſt ce qui diſtingue les *Chirurgiens* en Oculiſtes, Accoucheurs, Lithotomiſtes, &c. Quel cas à plus forte raiſon pourroit-on faire d'un homme, qui s'annonceroit pour embraſſer ſeul toutes les parties de la Médecine ?

CHIST, arab. ſignifie *ſextier*. *Voyez* SEXTARIUS. C'eſt la ſixieme partie du congius.

CHLOROS, gr. id eſt, PALLIDUS, ÆRUGINOSUS, aut ALBO-VIRIDIS COLOR, *pâles couleurs*. Hinc *chloroſis* dicitur quæ partim eſt morbus, febre pallidâ vaſorum oppletione laborantium, partim eſt ſymptoma ægrotantium ex utero, diſcoloratione univerſi corporis habitus virginum nubilium. Les Latins nomment encore le *chloroſis*, MORBUS VIRGINEUS, ICTERUS ALBUS, en fr. *pâles couleurs*, *fiévre blanche*, *ictère blanc*, ou *jauniſſe blanche*. C'eſt une maladie aſſez commune aux jeunes filles qui ſont proches de la puberté, ou chez leſquelles la nature veut ſe déclarer. Il y a fiévre lente, irréguliere, preſque inſenſible, une couleur livide, pâle, & quelquefois verdâtre, avec une eſpéce de cercle violet au-deſſous des yeux, inquiétude & triſteſſe ſans ſujet (apparent.) (Du mot gr. chloros, en lat. HERBIDUS, ÆRUGINOSUS,

feu VIRENS, *qui eſt de couleur verdâtre* ou *herbacée.*)

CHLOROSIS, *voyez le mot précédent.*

CHOANA, feu INFUNDIBULUM, PYELOS, eſt tantôt une *lingotiere*, un *tuyau*, tantôt un *entonnoir*; la forme de ces vaſes, & l'uſage auquel ils ſont deſtinés, en font les différences. *Voyez* SIPHON. *Voyez* PYELOS.

CHOENICIDAS, (*inſtrumenta quædam vocant, quibus Chirurgi in calvariæ fracturis utuntur;*) c'eſt un inſtrument dont on ſe ſert en Chirurgie dans les fractures du crâne, qui ſe nomme en latin CHOINICIS. *Voyez, dans Celſe, le mot* CHOINICIS.

CHOENIX, CHOINIX, gr. eſt une meſure des Anciens qui équivaloit à quatre *cotyles*, ou deux *ſextiers. Voyez Paul Ægin. Voyez le mot* SEXTARIUS.

CHOERAS, STRUMA, SCROPHULA, *écroüelle*, (du mot gr. cheiros, PORCUS,) ſoit à raiſon de ce que les porcs ſoient ſujets à de pareilles maladies, ſoit à raiſon de la malpropreté & de la répugnance qu'elles procurent.

CHOLAGOGA, en fr. *cholagogues*, BILIS EDUCTIVA MEDICAMENTA; ſont les médicamens qui remuent la bile, & en excitent la ſecrétion ou l'évacuation : tels ſont le ſéné, la rhubarbe, & autres. (Des deux mots gr. cholη, BILIS, *bile*; ago, EDUCO, PULSO, *tirer, chaſſer.*)

CHOLEDOCHUS, gr. id eſt, BILIOSUS DUCTUS COMMUNIS, aut BILIARIS DUCTUS, en fr. *conduit de la bile*, & vulgairement *conduit cholidoque*. C'eſt un tronc commun, (c'eſt-à-dire, formé de la réunion du *conduit hépatique* & du *conduit cyſtique*,) lequel porte la *bile* en allant gagner la courbure du duodenum, où il ſe gliſſe entre les tuniques de l'inteſtin & s'ouvre dans ſa capacité, non pas par un mamelon rond, mais par une ouverture longuette, arrondie en-haut, & retrécie en-bas en forme de cure-dent de plume. (Ce mot gr. vient de deux autres, d'okao, EXPECTO, EXCIPIO, *attendre* ou *recevoir*, cholη, BILIS, *bile*, c'eſt-à-dire, un *conduit qui reçoit la bile*.

CHOLERA MORBUS, en fr. comme en latin *cholera*, id eſt, BILIARIS; eſt une maladie aiguë ou inflammatoire, dans laquelle l'eſtomac & les inteſtins ſont tout à la fois affectés : les malades rendent avec beaucoup d'efforts par haut & par bas des humeurs corroſives noires, jaunes, vertes, bilieuſes, & autres, avec oppreſſion, cardialgie, défaillance, pouls inégal, fréquent & petit, mouvemens convulſifs, ſueur froide, ſoif ardente; ce qui quelquefois ſe termine par la mort en moins de vingt-quatre heures. C'eſt ce qu'*Hippocrate* appelle le *cholera humide*, pour le diſtinguer d'avec le *ſec* dont la cauſe & les ſymptomes ſont à-peu-près les mêmes, ſi ce n'eſt quant aux évacuations, en place deſquelles le malade rend avec de grands efforts

beaucoup de vents ou de rots, & très-peu ou point de matieres. (Eſt *acutus affectus* cum vomitibus bilioſis multis alvique dejectionibus, ſuris quoque ſe contrahentibus, ac frigeſcentibus extremitatibus, cum pulſu minori & obſcuriori. Duplex eſt, alter *humidus*, in quo vehemens eruptio bilis ſuprà infràque; inteſtina graviter torquentur, cum convulſionibus, ſæpè etiam crurum contractionibus: alter *ſiccus*, citrà ventris fluorem & vomitum. Hic morbus ex continuâ ciborum cruditate provenit.) Ceux qui en ſont attaqués ſont nommés en latin CHOLERICI, en françois *cholériques*. D'après de bons Auteurs, l'étymologie du *mot* CHOLERA ſe tire de CHOLAS, id eſt, INTESTINUM; quoniam materia, quæ per ventrem advehitur, per inteſtina excernitur. *V. Alex. Trallia. V. auſſi Caſtel, &c.*

CHOLERICA PASSIO eſt la même que CHOLERA.

CHONDROS, gr. id eſt, CARTILAGO, en fr. *cartilage. Voyez* CARTILAGO.

CHONDROSYNDESMUS, gr. id eſt, CARTILAGINEUM LIGAMENTUM, en fr. *ligament cartilagineux*; (des deux mots grecs ſundeo, COLLIGO, ALLIGO, *lier*, & chondros, CARTILAGO, *cartilage*, d'où vient auſſi le *mot* SYNCHONDROSIS, *ſynchondroſe*, c'eſt-à-dire, *réunion de parties oſſeuſes par le moyen d'un cartilage.*) *Voyez* SYNCHONDROSIS.

CHORÆ, gr. id eſt, REGIONES OCULO-

RUM, ſeu CAVITATES QUÆ SUPERCILIIS SUBJACENT, *orbites*, ou *cavités où ſont logés les yeux*.

CHORDAPSUS, gr.-lat. ILIACA PASSIO, MISERERE, VOLVULUS, vulgò ILEUS, en fr. *colique de miſerere*, maladie inflammatoire très-dangereuſe, dans laquelle on ſent une vive douleur, ſur-tout à l'inteſtin *ileon*, qui ſemble être étranglé ou ſerré d'une corde; il y a enflure de l'abdomen & conſtipation totale, vomiſſemens fréquens & tels qu'on rend quelquefois les excrémens par en-haut, par le mouvement antipériſtaltique & convulſif des inteſtins, par des matieres qui s'y ſont endurcies, qui y cauſent inflammation & ſouvent gangrène; les inteſtins rentrent ſouvent dans leur propre cavité de bas en-haut, ou du haut en-bas, ou bien ils ſe trouvent comprimés & étranglés dans une hernie. On l'a nommée *paſſion iliaque* de l'*ileon*, qui eſt celui des inteſtins le plus ſujet à cette maladie, (eilein, gr. VOLVERE, INVOLVERE, *tourner*, *entortiller*, d'où les Latins ont pris le mot VOLVULUS; & CHORDAPSUS, des deux mots gr. chorda, *corde*, & aptein, *lier*, *attacher*, parce que le malade croit avoir une corde qui lui ſert le ventre.) *Voyez* VOLVULUS.

CHORIA, gr. Edulia ex lacte & melle confecta (*ex Athen. lib. 14.*) dicuntur etiam CHOREIA; en françois, *compoſitions de lait & de miel uſitées chez les Anciens*.

CHORION. La membrane appellée Chorion, eſt membrana extima fœtûs, vulvæ prægnantis mulieris adhærens, multarum venarum & arteriarum contextu, intervalla membranis obducta habens, cui duæ aliæ membranæ interiùs adnaſcuntur, ſcilicèt *amnium*, (id eſt, *amiculum*,) quæ toti fœtui circumjecta eſt; altera quæ *allantoides*, (id eſt, *inteſtinalis*.) Cette membrane s'étend auſſibien que la matrice, à meſure que le fœtus s'accroît. *Voyez le Traité des Accouchemens.*

CHOROEIDES, la *choroïde* eſt la ſeconde tunique du globe de l'œil: (la ſclérotique ou cornée eſt la premiere, c'eſt-à-dire, la plus externe;) la *choroïde*, eſt d'une couleur noirâtre, plus ou moins tirant ſur le rouge. Elle adhere à la cornée opaque par le moyen de quantité de petits vaiſſeaux, depuis l'inſertion du nerf optique juſqu'à la rencontre & l'union des deux cornées, où elle quitte la circonférence du globe, & forme une cloiſon percée qui ſépare le petit ſegment du globe d'avec le grand. C'eſt cette cloiſon percée qu'on nomme *uvée*, & le trou ſe nomme *prunelle*, en latin Pupilla.

Choroeides plexus, vel Reticularis, vel Retiformis plexus, en fr. *plexus* ou *lacis choroïde*; eſt une toile vaſculaire très-fine, formée d'un grand nombre de ramifications artérielles & veineuſes, & en partie ramaſſée en deux paquets flottans qui s'étendent dans les cavités des ventricules latéraux, un dans

chaque ventricule ; & en partie épanoüie aux environs en maniere d'enveloppe, qui couvre immédiatement, avec une adhérence particuliere, les couches des nerfs optiques, la glande pinéale, les tubercules quadrijumeaux, & les parties voisines tant du cerveau que du cervelet.

CHRANITES, mot arabe, qui signifie *délire*, *phrénésie*. *Voyez* KARABITUS.

CHRYSANTHEMUM, gr. id est, AUREUS FLOS. Plusieurs plantes portent ce nom à cause de la couleur de leurs fleurs ; mais ces plantes différent d'ailleurs totalement, soit par leur forme, soit par leurs propriétés ; telles sont l'*achillea montana*, le *buphtalmum*, le *caltha-populago*, *corona solis*, & autres, qui par conséquent doivent être prescrites, sous leur nom propre, dans les formules de Médecine.

CHRYSITIS, seu CELAURITIS. Quelques Auteurs Latins nomment ainsi la *litharge d'or*, à cause de sa couleur ; & celle d'*argent*, ou qui est plus blanchâtre, ARGYRITIS, (des deux mots grecs chrusos, *or*, & arguros, *argent.*) On sçait que c'est le seul degré du feu, (& non l'*or* & l'*argent*,) qui font les différences de couleur entre les *litharges*.

CHRYSITIS, est encore la *pierre de touche*, ou LYDIUS LAPIS ; &, dans *Diosc.*, CHRYSITIS est le *sedum majus*.

CHRYSOCERAUNIUS PULVIS, (des deux

deux mots grecs chryſos, AURUM, *or*, keraunos, FULMEN, *tonnerre*,) eſt l'*or fulminant*; compoſition chimique, faite avec la diſſolution d'or & le ſel alkali. *Voyez* AURUM FULMINANS. On le nomme auſſi CERAUNO-CHRYSOS.

CHRYSOCOLLA, (AURI GLUTEN,) en fr. *chryſocolle*, étoit chez les Anciens une matiere demi-fluide, & comme onctueuſe, verdâtre, qu'on trouvoit aſſociée à l'or dans les mines, & à laquelle on avoit d'autant plus d'attention, qu'on la regardoit comme de l'eſſence ou de la compoſition de ce métal. On entend aujourd'hui par *chryſocolle*, le *borax* : quelques Auteurs prétendent que la terre verte, ou le verd de montagne, connu principalement dans la Peinture, eſt analogue à la *chryſocolle* des Anciens.

CHRYSOLIS, aut AURELIA, eſt la *féve du ver-à-ſoie*. *Voyez* AURELIA.

CHRYSULCA AQUA, en fr. *eau régale*, ainſi nommée parce qu'elle eſt le diſſolvant de l'or.

CHUS, *meſure des Anciens*, que quelques-uns eſtiment à huit livres d'eau ou de vin ; nous l'eſtimons égale au congius. *Voyez* CONGIUS. *Voyez* CERAMIUM.

CHYLOPOËSIS, id eſt, CHYLIFICATIO, *chylification*.

CHYLOSIS, *voyez* CHYLUS.

CHYLUS, Chymus, en fr. *chyle*; & Chylosis, id eſt, Chylificatio, en fr. *chylification.* Le *chyle* eſt un ſuc blanc analogue à une crême légere de lait ou d'orge, ou au lait d'amandes; il eſt préparé dans l'eſtomac & dans les inteſtins grêles, ſur-tout dans le duodenum, par la digeſtion des alimens, & ſéparé des excrémens par le moyen des vaiſſeaux lactés, pour être conduit par le canal thorachique à la maſſe du ſang dans la veine ſouclaviere gauche. . . . La *chylopoéſie*, ou la *chylification*, c'eſt-à-dire, la formation du *chyle*, eſt la premiere coction des alimens qui commence par la maſtication, & ſe continue par la chaleur & l'action de l'eſtomac & des inteſtins grêles; d'où il ſuit que c'eſt un compoſé des ſucs (en quelque ſorte) exprimés des alimens & des ſucs ſalivaires, ſtomachiques, pancréatiques, & autres qui s'y confondent, & qui reçoivent enſuite une nouvelle élaboration en circulant avec le ſang dans ſes différens canaux. Un Auteur célebre prétend très-ſérieuſement rendre raiſon de la couleur blanche du *chyle*, par la comparaiſon qu'il en fait avec les liqueurs chimiques chargées de parties ſulfureuſes, ſalines, réſineuſes, &c. qui acquierent à l'inſtant de la *blancheur*, lorſqu'on y ajoute ſoit de l'eau ſimple, ſoit un acide quelconque : le parallele nous ſemble un peu forcé, & ne conviendroit qu'à ceux dont les connoiſſances chimiques ſont bornées à la ſeule lecture des Auteurs. (Chulóω, gr. id eſt, In succum redigere, Suc-

CUM EXPRIMERE, en fr. *exprimer le ſuc*, ou *réduire en ſuc*.... Chyloſis, gr. id eſt, ſucci expreſſio, in ſuccum redactio, ſeu alimentorum in *chylum* mutatio.)

CHYMETHLÆ, id eſt, PERNIONES, en fr. *engelures*.

CHYMIA, fauſſe dénomination, à en croire *Beccher*, *Stahl*, *Boerrhaave*, & autres. *Voyez* CHEMIA. *Chemia*, quaſi diceretur, *Ars ægyptia*. *Plutarchus* enim, in *lib. de Iſide & Oſiride*, refert Ægyptum à Sacerdotibus ſacrâ linguâ *Chemiam* nominatam fuiſſe; aut (ex *Herodoto*) oppidum quoddam vetuſtum exſiſtit *Chemis* nomine; hinc *Chemiam* (quaſi Artem ægyptiam in Ægypto ſcilicèt primò ſeu inventam ſeu excultam) dictam putant.

CHYMOS, ſeu CHYMUS, en fr. *ſuc* ou *chyle*. *Voyez* CHYLUS. CHYMOS ſignifie auſſi la ſimple *ſaveur* que le goût nous rapporte. Peculiari ſignificatione, CHYMOS eſt ipſa guſtandi facultas ſeu qualitas, id eſt, SAPOR.

CHYMOSIS, eſpéce d'*ophtalmie*. *Voyez* CHEMOSIS.

CICATRICANTIA, les *médicamens qui avancent la cicatrice des plaies*. *Voyez* ANAPLEROTICA. *Voyez auſſi* CATALOTICA.

CICERA TARTARI. On entend par ce *mot* les pilules faites de

Térébenthine cuite, une once.
Cryſtaux de tartre, demi-once.

Eſpéces diaireos, un gros.

Nitre fin, demi-gros.

Elles ſont diurétiques & litonthriptiques. *Mynſicht* en eſt Auteur. *Voyez les Diſpenſaires.*

CICONGIUS, ſeu BICONGIUS, eſt le *double congius*, meſure des Anciens, qui contenoit douze ſextiers, le *congius* n'étant que de ſix.

CILIA, en fr. *cils.* Ce ſont proprement les extrémités endurcies (& comme cartilagineuſes, qui bordent les paupieres,) & qui ſont garnies de poils. Les Modernes donnent le nom de *cils* aux poils ſeuls qui ſortent de ces extrémités, & on nomme *tarſes* les bords cartilagineux d'où ſortent les *cils.*

CIMOLEA, *voyez* KIMOLEA.

CINA, vel CHINA, racine de la Chine qu'on nomme vulgairement *eſquine.*

CINA-CINÆ, ſeu CHINA-CHINÆ, ſeu GANNANA, id eſt, QUINQUINA. *Voyez* CHINA-CANNA.

CINEFACTIO, ſeu potius CINERATIO, & INCINERATIO, en fr. *incinération*, CINIS, en fr. *cendre.* L'*incinération* eſt l'opération par laquelle on réduit en cendres, par l'action du feu, les corps terreſtres, & principalement ceux de la claſſe des végétaux. Le produit de cette opération contient la partie ſaline vitreſcible, & le ſquélette terreux du corps ſur lequel on a opéré ; les autres principes, tant

mercuriels que sulfureux, en ont été séparés & dissipés par le feu. *Voyez* Incineratio.

CINERATIO, *voyez l'article précédent.*

CINIS, *voyez* Cinefactio.

CINNABARIS. On distingue en latin Cinnabaris mineralis & Cinnabaris vegetabilis; c'est-à-dire, *cinnabre* de la classe des *minéraux*, qui est un *surcompose* de soufre & de mercure; & le *cinnabre* de la classe des *végétaux*, autrement appellé Cinnabrion herba, seu Rubia tinctorum, en fr. *garence*, à raison de la couleur rouge (ou cinnabarine) que sa racine donne dans la teinture. Cette distinction est peu usitée, mais nous avons cru ne pas devoir l'obmettre.

CINUMENUS MORBUS, id est, *qui movetur, qui diversis horis accidit & remittit;* tels que sont les accès épileptiques, hystériques, &c.

CION, vel Gargareon, id est, Gurgulio & Columna, (noms que les anciens Grecs donnent à ce que les Modernes appellent Cionides, Staphyle, Uva, Acinus, Uvula, Uvigera, &c.) en fr. *luette.* (Est carnosa quædam particula, quæ in summo ore apparet pendula, si quis, aperto maximè toto ore, linguam deprimat.) Pour décrire ce que c'est que la *luette*, il faut parler de la *cloison* ou du *voile* du palais dont elle est dépendante; cette *cloison*, autrement appellée *valvule* du palais, est terminée en-bas par un

bord libre & flottant (qui repréſente une arcade particuliere,) ſitué tranſverſalement au-deſſus de la baſe ou racine de la langue. La portion la plus élevée, ou le ſommet de cette arcade, porte un petit corps glanduleux, mollaſſe, & irrégulierement conique, dont la baſe eſt attachée à l'arcade, & la pointe pend librement en-bas; c'eſt ce qu'on appelle vulgairement la *luette*.

CIONIDES, aut UVULA. *Voyez* CION.

CIRCULATIO, en fr. *circulation.* C'eſt une opération de Chimie, qui ſe fait pour perfectionner l'élaboration ou la combinaiſon de diverſes liqueurs qu'on a mêlées enſemble, ou pour ouvrir & pénétrer quelques corps durs qu'on y a ajoutés. Elle ſe fait ordinairement dans des matras, ou autres vaiſſeaux aſſez grands, pour donner aux vapeurs qui s'élevent la liberté de circuler, en montant & deſcendant ſucceſſivement.

CIRCULATORIUM, *circulatoire*, eſt le nom du vaiſſeau dans lequel ſe fait la circulation. *Voyez* CIRCULATIO.

CIRCUMCISIO, vel CIRCUMSECTIO, eſt ablatio cutis glandem contegentis (in virili pudendo,) quæ *præputium* dicitur; *circonciſion.*

CIRSOCELE, gr. idem VARICOSUS TUMOR, ſeu RAMEX VARICOSUS, (du mot grec cirſos, en fr. *varice*, & de cele, en fr. *tumeur*;) *cirſocele* ou *varicocele*, c'eſt-à-dire,

hernie variqueuse. C'eſt une fauſſe *hernie* du *ſcrotum*, cauſée par des *varices* qui ſe forment autour des teſticules, ou aux vaiſſeaux ſpermatiques. Les *varices* ne ſont autre choſe que dilatation & gonflement de vaiſſeaux ſanguins, qui en deviennent livides ou noirâtres par le ſang dont le cours eſt ralenti, ce qui le fait ſéjourner & s'épaiſſir, d'où ſe forment des eſpéces de *tumeurs* inégales, noüeuſes & tortueuſes. *Voyez* CELE.

CIRSOS, en fr. *varice*. *Voyez* CIRSOCELE. *Voyez* VARICES.

CITRAGO, MELISSOPHYLLUM, aut APIASTRUM, la *méliſſe*, plante uſuelle. *Voyez* MELISSOPHYLLUM.

CITTA, gr. ſeu PICA, en fr. *pica*, eſt un appétit dépravé qui fait deſirer & manger des matieres non-alimenteuſes, & qui répugnent même à la nature, telles que du charbon, du fil, du plâtre, des araignées, de la laine, du cuir, &c. Les femmes ſont ſujettes à cette maladie dans les pâles couleurs & dans la groſſeſſe; & ont alors du dégoût pour les meilleurs alimens. Dicitur etiam CITTOSA & PICATIO.

CITTOSA, aut PICATIO. *Voyez* CITTA.

CLARIFICATIO, *clarification*. Ce terme s'entend particulierement en Pharmacie, de la dépuration des liqueurs louches ou troubles, (telles que les ſucs récemment exprimés, les décoctions, les infuſions même, &c.) aux-

quelles on donne la tranſparence ou la limpidité par l'intermede tantôt des acides, d'autres fois de blancs d'œufs, tantôt par le filtre, ou par la ſeule réſidence, ou *ſubſidence*, que le repos procure aux parties terreuſes qui nagent dans la liqueur, & qui la troublent, en un mot, par les différens moyens que l'Art procure, & qui ſont proportionnés à la nature tant des parties qu'on veut ſéparer, que des liqueurs qui les retiennent.

CLASSIS, *claſſe*, ſe dit dans l'*Hiſtoire naturelle* du choix & de la réunion qu'on fait de corps naturels d'une ſeule ſorte, aſſimilés par un caractere qui les différencie de tous les autres; &, dans ce ſens, on diſtingue en trois *claſſes* les corps qui forment le *ſujet* de l'*Hiſtoire naturelle*, ſçavoir les *animaux*, les *végétaux*, & les *minéraux*. On diſtingue auſſi par *claſſes* les plantes & autres végétaux, qui ſont le *ſujet* de la Botanique. On connoît, en Médecine, diverſes *cláſſes* de maladies, &c.

CLAVICULÆ, ſeu FURCULÆ, en fr. *clavicules*. Ce ſont deux os ſitués tranſverſalement & un peu obliquement vis-à-vis l'un de l'autre, à la partie ſupérieure & antérieure du *thorax*, entre le *ſternum* & les *omoplates*. Chaque *clavicule* a la forme d'une *S* italique couchée; elle eſt irrégulierement cylindrique, & courbée en-devant du côté du *ſternum*, & en-arriere du côté de l'*omoplate*, comme ſi elle étoit compoſée de deux arcs joints bout à bout & à contre-ſens, & dont

celui du devant de la poitrine eſt plus grand que l'autre. *Voyez* Furcula.

CLINICUS, en fr. *clinique*, (du mot gr. klinη, Lectus, *lit*,) eſt le Médecin ou le Chirurgien qui fréquente ou viſite les malades au lit, en quoi il différe de celui qui ſe contente de les ſoigner du fond de ſon cabinet, ou par la commodité de la Poſte.

CLINOPODIUM, gr. id eſt, Lecti-pes, eſt une herbe appellée en fr. *baſilic ſauvage*, ou *acinos*; c'eſt auſſi, chez d'autres Auteurs, une eſpéce de *marum*.

CLISSUS, *voyez* Clyssus.

CLYMENUM, *toute-ſaine*, plante uſuelle. *Voyez* Androsæmum.

CLYSMA, gr. Clysmus, id eſt latinè, Ablutio, Lotio, en fr. *lavement*, (clyſter, gr. enema, gr.) *injection*, *clyſtère*; eſt toute liqueur qui s'introduit ou s'injecte intérieurement dans l'anus, dans la veſſie, dans une plaie, ſoit pour laver, ſoit pour mondifier ou purger, ſoit dans tout autre deſſein.

CLYSMATICA, ſont les remèdes qu'on fait entrer dans la compoſition des injections.

CLYSMUS, *voyez* Clysma.

CLYSSUS, dans les Auteurs, déſigne tantôt une *teinture eſſentielle*, ou une *quinteſſence*, & tantôt un *ſirop épais*, compoſé d'une partie de ſucre & huit parties de ſuc exprimé de quelque plante.

CNEME, gr. id eſt, TIBIA, en fr. *tibia*, eſt le plus grand des deux os de la jambe.

CNICUS SYLVESTRIS, CARTHAMUS, *carthame*, ou *ſafran bâtard*.

CNICUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR, id eſt, CARDUUS BENEDICTUS, *chardon benit*, plante ſudorifique, vermifuge, fort uſitée; on s'en ſert auſſi contre la fiévre, ſoit en infuſion, ſoit en poudre. *Voyez* CNYCUS par Y.

CNISSO-REGMIA, aliter SODA. Les Auteurs Latins déſignent ſous ce nom l'*ardeur* & eſpéce de *déchirement d'eſtomac*, cauſés par indigeſtion, qui différe par ſes ſymptomes en ce que, ſi les alimens dont on eſt ſaturé ſont de la claſſe animale, on ſent des rapports nidoreux, ou comme d'œufs pourris; s'ils ſont de la claſſe des végétaux, il y a ardeur d'eſtomac & des rots aigres ou acides, juſqu'à ce que le viſcère ſe ſoit débarraſſé. (Du mot gr. knizo, PRURIO, VELLICO, SCALPO, & de rygnumi, SCINDERE, *fendre*.)

CNYCUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR, id eſt, CARDUUS BENEDICTUS, *chardon benit*. *Voyez* ATRACTYLIS.

COAGULATIO, en fr. *coagulation*, eſt l'épaiſſiſſement d'une liqueur ou d'un fluide quelconque en conſiſtence ſolide, ce qui ſe fait ou par l'évaporation, à l'aide du feu, ou par la gelée, ou par l'addition de ſubſtances ſalines qui opérent l'épaiſſiſſement; celui qui

ſe fait par la gelée, eſt nommé en latin CONGLACIATIO.

COAGULUM, eſt le nom qu'on donne à la matiere *coagulée*. *Voyez* COAGULATIO.

COCCIX, gr. lat. & fr. de même, ORREPYGIUM, gr. Le *coccix* eſt comme l'appendice de l'*os ſacrum*, à l'extrémité duquel il eſt ſitué. Il eſt figuré comme une petite pyramide renverſée, & un peu courbée en-dedans vers le *baſſin*. Il eſt compoſé de quatre ou cinq piéces, comme de fauſſes vertébres jointes les unes aux autres par des cartilages plus ou moins ſouples; la premiere eſt la plus grande de toutes, celles qui ſuivent ſont des quarrés irréguliers, & qui par degrés diminuent en volume, de ſorte que la derniere eſt comme un os ſeſamoïde. Le *coccix* ſert principalement à ſoutenir l'inteſtin *rectum* & l'*anus*.

COCCUS BAPHICA, *voyez* CHERMES VEGET. même ſignification.

COCCUS INFECTORIA, aut SCARLATUM; *voyez* CHERMES, *graine d'écarlate*.

COCHLEA, id eſt, LIMAX, *limaçon* ou *eſcargot*.

COCHLEARE, une *cuiller*, une *cuillerée*: on ordonne quelquefois de prendre un remède à la *cuiller*; la *cuillerée à bouche* ordinaire peut contenir quatre drachmes au plus.

COCTIO, en fr. *coction*, ſe dit des alimens, de l'urine, ou autres humeurs, qui

ont été altérées ou changées. Il ſe dit encore, en Médecine, de l'élaboration que la matiere morbifique reçoit tant par la nature que par l'art : c'eſt-à-dire, par l'action des ſolides & des fluides du corps, & par celle des médicamens qui ont été adminiſtrés. Ce ſont autant de moyens qui diſpoſent cette matiere à ſe diſſiper, ou à être évacuée par les voies naturelles... *Coction* ſe dit auſſi, en Pharmacie, lorſqu'on cuit dans des menſtrues aqueux des ſubſtances, ſoit végétales, ſoit animales ; les produits de cette opération ſe nomment *tiſanes, teintures, extraits liquides, bouillons, gelées, &c.*

CODIA, gr. (id eſt, CAMPANÆ, c'eſt-à-dire, *cloches.*) On nomme ainſi, à raiſon de leurs formes, les têtes des plantes qui, de même que le pavot, renferment des graines ou ſemences ; & particulierement les têtes de pavot ſont nommées CODIA par les Grecs, d'où vient DIACODIUM, *ſirop de pavot.*

CŒLIA, ſeu KOILIA. Ce terme, dans les Auteurs Grecs, exprime toute *cavité* quelconque, lorſqu'il n'y a aucun mot qui y ſoit joint ; ainſi, dans *Hippocrate*, tantôt il ſignifie la *cavité d'un ulcère*, tantôt l'*eſtomac*, tantôt le *bas-ventre*, &c.

CŒLIACA PASSIO, ſeu AFFECTIO, en fr. *cœliaque* ou *flux cœliaque* ; eſt un flux de ventre chyleux dans lequel, l'eſtomac ayant rempli ſes premieres fonctions, les alimens qui ont reçu la premiere élaboration, paſſent

confondus avec le chyle ſans pouvoir être retenus dans le canal inteſtinal, ce qui forme des excrémens cendrés ou griſâtres; le chyle (apparemment) ne pouvant paſſer dans les vaiſſeaux lactés, ſe précipite avec les matieres fécales, ce qui leur donne cette couleur blanchâtre. La *cœliaque* ſe diſtingue aiſément de la *lienterie* dans laquelle les alimens paſſent en-bas, tels que le malade les a avalés, au point qu'on les reconnoît à leur forme ou à leur couleur; d'où il ſuit que c'eſt du vice de l'eſtomac même que le *flux lientérique* prend origine, & que le *flux cœliaque* la prend au-delà... (Koilia, gr. eſt la *cavité du bas-ventre*, qui eſt le ſiége de cette maladie.)

Lientericis alimenta prorsùs cruda (protinùs ut ſumpta ſunt) infernè prodeunt; verùm, in *cœliacis*, jam adepta ſunt coctionem aliquam, & diutiùs in ventriculo morantur, neque tam citò per alvum deſcendunt.

COELOMA, ſeu Coiloma, gr. (du mot gr. koilos, Cavus, *creux* ou *profond*,) eſt une eſpéce d'*ophtalmie* où il y a ulcère qui pénétre dans la cornée. Eſt rotundum & cavum ulcus (Bothriis latius) quod in oculo circà iridem naſcitur, in corneâ tunicâ.

COHOBATIO, en fr. *cohobation*, eſt une diſtillation réitérée, en renverſant la liqueur diſtillée ſur la matiere d'où elle eſt ſortie; cette opération ſe fait pour pénétrer davantage les corps durs, & en tirer plus de principes.

COLARE, COLATURA, en fr. *couler, passer une liqueur quelconque à-travers un drap, ou une toile, pour en séparer le marc ou les féces;* la *colature.* Ce *mot* s'entend de l'*action* ou de l'*opération* par laquelle on sépare la liqueur de son marc; &, dans ce sens, il est écrit, dans les formules latines, *fiat colatura* cum expressione, aut sine expressione. C'est faute d'entendre la vraie signification du mot *colature*, qu'on écrit, dans des formules latines, *colaturæ adde*, *&c.* au lieu de mettre *liquori colato adde*, *&c.* Pour peu qu'on y réfléchisse, on comprendra aisément qu'on doit distinguer la *colature* d'avec ses *produits.*

COLATORIUM, en fr. *couloir*, est la toile, l'étamine, ou le tamis à travers duquel se fait la *colature.*

COLCHICUM ALBÂ RADICE, *hermodatte.*

COLICUS DOLOR, *colique.* Elle tire son nom de l'intestin *colon*, qui est le siége principal de cette maladie, laquelle prend différens noms à raison des autres parties qu'elle affecte, ou des symptomes qui l'accompagnent, ou même des causes qui la produisent & qui l'entretiennent; ainsi on dit *colique d'estomac*, *colique de bas-ventre*, & autres qui sont distinguées dans les Auteurs de Médecine. « Difficile discrimen est, adeò ut Plebei, ac etiam Medici omnes dolores, (sivè ureteres, sivè renes, sivè mesenterium, aut colon, aut tenuia etiam intestina occu-

» pent,) *colicam* indifferenter appellent ».

COLLICULUM, ſivè Hymen, en franç. *cercle membraneux* ou *hymen*. Les Anciens, ne faiſant pas de diſtinction entre la matrice, & ce que nous appellons le *grand conduit de l'uterus*, regardoient ce conduit comme le *col de l'uterus*, Uteri collum, &, en conſéquence, ont nommé Colliculum, le *collet* ou le *cercle membraneux* qui borde & ferme plus ou moins ce col, ou (ſelon les Modernes) le *cercle* qui retrécit l'entrée extérieure du *grand conduit de l'uterus*. L'extrémité antérieure, ou externe, du *grand conduit*, eſt dans les vierges, & ſur-tout dans la jeuneſſe & avant les regles, bordée d'un repli membraneux plus ou moins circulaire, plus ou moins large, plus ou moins égal, quelquefois ſemi-lunaire, qui laiſſe une ouverture très-petite dans les unes, plus grande dans les autres, mais qui rend cet orifice extérieur du *conduit* plus étroit que n'eſt le diametre de ſa cavité; c'eſt ce *collet*, ou *cercle membraneux*, que nous appellons *hymen*. Il ſe forme de la rencontre de la membrane interne de ce même *conduit*, avec la membrane ou peau de la face interne des grandes aîles; il repréſente un *cercle membraneux* plus ou moins large & quelquefois inégal. Ce *cercle* ſe trouve ordinairement rompu par les effets du mariage, & s'efface même par les accouchemens, & alors il n'en reſte que des lambeaux irréguliers, qu'on nomme *caroncules myrtiformes*

à cause de leur figure. Ce *cercle* peut encore souffrir quelque dérangement par des imprudences, ou par des accidens particuliers.

COLLYRIUM, du mot gr. kollourion, en fr. *collyre*. Ex *Hipp.* & *Diosc.*, medicamentum oblongum & leve, ex liquoribus, succis, seminibus, fructibus stirpium, & animalium partibus, aromatibus, metallicis, *cujuscumque sint facultatis ad varios usus* compositum, compactum, cohærensque. (Distinctio posteà facta fuit inter *collyria sicca* seu *arida*, (quæ *sief* Arabibus, & *xero-colluria* Græcis dicuntur ;) & *humida*, quæ gr. *hugro-colluria*.)

Humida (ex *Ætio*) quæ fiunt ex liquoribus, succis, oleis, melle, animalium felle, & aliis humidis variasque vires habentibus... *Arida* verò, metallicis præsertim liquoribus, succis, seminibus, fructibus, aromatibus, aliâ-ve siccâ materiâ humore aliquo aut gummi collectâ, cohærente. Il suit de tout ce qui vient d'être dit que le *collyre*, qui n'a *presque* d'autre usage aujourd'hui qu'en forme liquide & dans les maladies des yeux, étoit d'abord, chez les Anciens, une composition séche & solide, d'une forme constante, c'est-à-dire, cylindrique, à-peu-près comme de petites quilles ou de petits magdaléons; il s'en faisoit de toute matiere & de toute grosseur pour introduire dans les ulcères, dans les fistules, dans l'anus, dans la matrice, &c. même pour brûler, c'est-à-dire, pour employer

ployer en fumigation. Nos *chandelles fumantes*, nos *trochiſques*, les *peſſaires*, les *ſuppoſitoires*, &c. ont ſuccédé, & ſuppléent aujourd'hui aux *collyres ſecs* des Anciens; quant à leurs *collyres humides*, ils les faiſoient en triturant ou diſſolvant, dans des liqueurs convenables, ſoit leurs *collyres ſecs*, ſoit telle autre matiere appropriée au traitement. Les Modernes nomment *collyres ſecs* des poudres très-ſubtiles, qu'on fait entrer dans les yeux en les y ſoufflant par une paille, ou par le canal d'une plume; & *collyres liquides* divers mêlanges fluides, qu'on introduit par gouttes dans l'œil, ou qu'on applique quelquefois ſur l'œil avec la paume de la main, ou avec une compreſſe qui en eſt imbibée.

COLLYTICA, gr. id eſt, AGGLUTINANTIA, ſont les *remèdes agglutinans.*

COLOMA, arab. id. ALBUGO, & en gr. LEUCOMA, *leucôme*, ou *tache blanche à l'œil.*

COLON, gr. lat. & fr. de même. C'eſt le cinquieme des inteſtins, ou le ſecond des *gros* inteſtins, il eſt le plus conſidérable de tous. Depuis le *cæcum* dont il n'eſt réellement que la continuation, il s'étend en forme d'arc par-deſſus la *région ombilicale*, juſqu'au bas de l'*hypocondre gauche*; il eſt cependant un peu interrompu par l'extrémité de l'*ileum* qui s'avance dans la cavité du *colon*, & forme (avec un certain repli de cet inteſtin) ce qu'on appelle la *valvule du colon.* L'arc que forme

cet intestin, commence sous le *rein droit*, monte devant ce même *rein* auquel il s'attache, passe sous la *vésicule du fiel*, & continue sa route devant la premiere courbure du *duodenum* laquelle il cache en partie, & y est adhérent; ainsi il y a dans cet endroit une connexion (continue l'Auteur) très-digne d'attention entre le *colon*, le *duodenum*, le *rein droit*, & la *vésicule du fiel*; de-là il se porte devant la grande convexité de l'estomac; après quoi il se tourne en arriere sous la ratte dans l'*hypochondre gauche*, & descend devant le *rein gauche* auquel il est attaché, & sous lequel il s'incline vers les vertèbres, en se terminant par deux circonvolutions à contre-sens, qui forment à-peu-près une *S* renversée. Ces derniers contours sont quelquefois multipliés.

COLOPHONIA, aut RESINA FRICTA. *Voyez* PIX GRÆCA.

COLUBRINA, *bistorte*, racine usitée. *Voyez* BRITANNICA.

COLUMBARIS, id est, VERBENA, la *vervène*. Les Latins la nomment encore HERBA SACRA.

COLUMELLA, en fr. *luette*, *voyez* CION. Est caruncula membranosa in fine palati à faucibus dependens, vocis instrumentum, quod hiante ore conspicitur.

COMA, apud *Hippocr.* CATAPHORA, est sopor seu propensio & delatio in somnum, cum vigilare ægri nequeunt (non apertos ha-

bentes oculos, ſed conniventes,) & alto ſomno detinentur. *Voyez* CAROS. Le *coma*, ou l'*affection ſoporeuſe*, eſt moins fort que le *caros* ou *carus*, & on en diſtingue de deux ſortes, ſçavoir le *coma ſomnolentum* ou *cataphora Hippocr.*, & le *coma vigil*, appellé encore par les Latins TYPHOMANIA, vel AGRYPNIA, en fr. *typhomanie.* Le *cataphora* eſt un aſſoupiſſement profond & contre nature, ſans fiévre, & dans lequel le malade répond quelquefois aux queſtions qu'on lui fait, en ouvrant les yeux, & retombe auſſi-tôt dans le même aſſoupiſſement. La reſpiration & le pouls ſont ſouvent dans leur état naturel. Le *coma vigil*, (ou l'*agrypnie*,) eſt une grande envie de dormir, avec délire & fiévre continue, ſans ſommeil marqué & ſans perte de mémoire; c'eſt en quoi il différe de la léthargie. Le malade ouvre les yeux quand on le touche ou quand on lui parle, & il répond; mais il s'agite, crie, parle entre les dents, ſe tourmente, & veut à tout moment quitter le lit. En un mot, dans le *coma ſomnolentum*, les malades ſont enſevelis dans un ſommeil profond & ſans fiévre; & dans le *coma vigil*, les malades veillent, quoiqu'ils ſemblent dormir.

COMÆ PLANTARUM, ſivè SUMMITATES, en fr. *ſommités des plantes.*

COMÆ POLII, aut POLIUM COMATUM. On nomme ainſi, en Pharmacie, les ſommités du POLIUM MONTANUM.

COMAGENIUM, aut COSTUS AMARUS, *costus amer*, écorce usitée en Pharmacie.

COMITIALIS MORBUS, SACER MORBUS, PUERILIS MORBUS, AFFECTUS HERCULEUS, MORBUS MAGNUS, sont les synonymes du *mot* EPILEPSIA. *Voyez* EPILEPSIA.

COMMANSUM, en franç. *masticatoire*. *Voyez* APOPHLEGMATISMUS. Ce *mot* latin vient du verbe latin COMMANDUCARE, *mâcher*.

COMPOSITA, en fr. *composés*. On entend par ce *mot*, en général, les corps qui sont formés par la réunion de divers corps plus simples. Ainsi tous les *composés* pharmaceutiques, tels que les opiates, les sirops, les électuaires, les emplâtres, sont formés (selon l'Art) par la réunion ou le mêlange qu'on fait de plusieurs plantes, de fleurs, de semences, de fruits, & autres corps, (pris tant de la classe des végétaux, que de celles des animaux & des minéraux,) qui s'appellent *simples*. Cette espéce de *composés* revient assez à ce qu'on nomme en Chimie *aggrégés*. *Voyez* AGGREGATIO. En Physique, on nomme *composés*, COMPOSITA, tous les corps naturels quelconques, lorsqu'on les considere comme formés par la mixtion des principes ou élémens, (c'est-à-dire, des corps les plus simples qui sont les *élémens*, relativement aux bornes de nos sens & des connoissances humaines,) & on admet diverses classes de *composés* : sçavoir, 1°. les plus fixes,

les plus conſtans dans leur mixtion, & qui ſont moins deſtructibles, parce qu'ils ſont plus purs & plus homogènes, tels que le diamant, le ſable pur, les deux métaux qu'on appelle *parfaits*, (l'*or* & l'*argent*,) &c. Ces premiers ſe nomment ſimplement, chez les Latins, COMPOSITA. 2°. Ceux, que la nature nous préſente, & qui nous paroiſſent fabriqués ou mixtionnés en partie de ces premiers, & en partie d'autres moins purs, moins homogènes, *par exemple*, un corps (qui contient tout à la fois du *métal* & du *ſoufre*, leſquels ſont chacun un *compoſé* différent.) Cette ſeconde claſſe eſt déſignée, chez les Latins, par le *mot* DECOMPOSITA, quaſi (DE PRIMIS COMPOSITA.) Enfin, les *ſur-décompoſés*, (SUPER-DECOMPOSITA,) font une troiſieme claſſe de *compoſés*, qui renferme tous les corps dans leſquels il y a un ſurcroît d'impuretés ou d'hétérogénéités, & même une ſurabondance de quelqu'un des principes de leur mixtion, dont la compoſition eſt d'autant plus aiſée à détruire, que les parties ſont encore moins homogènes, tels que certaines mines, *par exemple*, qui contiennent en une ſeule maſſe des terres métalliques différentes, du ſoufre, de l'arſenic, &c. *Voyez Beccheri* PHYSICA SUBTERRANEA ; & *Sthal*, dans le SPECIMEN BECCHER.

CONARIUM, ſeu GLANDULA PINEALIS, en fr. *glande pinéale*, (à coni ſeu turbinis formâ ſic dicta,) in cerebri plexu choroïdis pen-

det. Les Latins lui donnent encore le nom de CONOEIDES CORPUS, ſeu TURBINATUM ; les Anciens regardoient la *glande pinéale* comme le réſervoir, & en même tems l'œconome & le diſtributeur des eſprits animaux, d'autres comme le ſiége de l'ame, &c. Quant à ſa forme, « c'eſt un petit corps mollet, griſâtre, » environ de la groſſeur d'un pois médiocre, » irréguliérement arrondi, & quelquefois fi- » guré comme une pomme de *pin*, (d'où on » l'a nommé *pinéale*,) ſitué derriere les cou- » ches des nerfs optiques, immédiatement » au-deſſus des tubercules quadri-jumeaux ». Elle eſt attachée, comme un petit bouton au-bas des couches des nerfs optiques, par deux pédicules ou péduncules médullaires fort blancs, qui ſont près l'un de l'autre vers la *glande*, & s'écartent preſque tranſverſalement vers les couches. Sa ſubſtance paroît, pour la plus grande partie, corticale, excepté aux environs des péduncules où elle paroît un peu médullaire. Cette *glande* eſt fort adhérente au *plexus choroïde*, lequel la couvre. On la trouve pluſieurs fois graveleuſe. *F. Bayle* nous dit qu'en examinant des cerveaux (tant humains, que de bœufs, de moutons, &c.) il y a trouvé la *glande pinéale* imbue d'une ſubſtance ſaline & aſſez âcre, qui lui a fait ſoupçonner que cette *glande* ſervît à ſéparer (du ſang) un ſel volatil, (qu'il croit analogue au ſel vol.-ammoniac, lequel, diſtribué enſuite dans la moëlle de l'épine, donneroit d'autant plus de mouvement ou d'activité aux eſprits animaux.

CONCENTRATIO, en fr. *concentration*, se dit, en Pharmacie, de l'opération par laquelle les parties extractives, les parties salines, en un mot, les parties actives que contient un fluide quelconque, sont *concentrées* ou rapprochées les unes des autres; ce qui s'exécute par l'évaporation ou la séparation que l'on fait des parties aqueuses, ou autres parties surabondantes interposées. Ainsi on *concentre* les sucs exprimés, les teintures, les liqueurs salines, & autres semblables, en faisant évaporer à moitié, *par exemple*, & à une douce chaleur, l'humidité qui y est contenue; &, par ce moyen, on rapproche d'autant, ou bien on condense les parties substantielles de la liqueur.

CONCRETIO, seu CONDENSATIO, *voyez* CONCENTRATIO, *concrétion* ou *condensation*; est la concentration poussée au point de solidifier le fluide que l'on traite, ce qui s'exécute par un feu plus long-tems continué, lequel fait dissiper une plus grande partie du fluide, & épaissit d'autant plus ce qui en reste.

CONDITA, *confits*, tels que les fruits, les racines, les écorces qu'on prépare, selon l'Art, avec le sucre pour les conserver, ce qui les a fait nommer vulgairement *conserves*. *Voyez* CONFECTA.

CONDRILLA GALENI, aut DENS LEONIS, *pissenlit*, plante usuelle.

CONDYLOMATA & CONDYLI, en fr.

condylomes & *condyles*. Ce *mot* vient du gr. & signifie les éminences des jointures, ou les nœuds des doigts ; les tubérosités, ou les têtes arrondies & éminentes des os, *tubercula vel capita ossium, & apophyses*, condyli *dicuntur* ; & par analogie on a nommé *condylomes*, les nodosités, les excroissances de chair qui viennent contre nature aux doigts des mains & des pieds, telles que les verrues, principalement celles qui poussent au périnée, à l'anus, aux parties naturelles ; ainsi les *crêtes*, les *poireaux*, le *fic*, le *marisca*, le *thymus*, sont autant de *condylomes* qui prennent leurs noms de la variété de leur figure.

CONFECTA, seu CONDITA. On nomme ainsi, en Pharmacie, les *condits*, ou les *conserves* de racines, de fleurs, de fruits, ou autres matieres de cette espéce qu'on a confites avec le sucre, pour les préserver de l'humidité, & les garder sans qu'elles se corrompent ; c'est aussi ce qu'on appelle *confitures*, il y en a de liquides & de solides.

CONFECTIO, en fr. *confection*. Ce terme s'entend en général de la préparation & réunion de plusieurs drogues simples en un seul médicament, lequel s'appelle alors *médicament composé* ou *composition*. Mais on nomme particulierement *confections* (en Pharmacie) des espéces d'électuaires, ou autres *compositions* destinées pour l'intérieur, qui ont une consistence molle ou pâteuse, qu'on fait avec diverses poudres, des pulpes, &c. auxquelles

on donne une consistence maniable, en y ajoutant quelque sirop convenable en suffisante quantité, & selon les regles de l'Art: il y a aussi quelques *confections* solides. (*Confection* vient du mot latin CONFICERE, *achever*, *perfectionner*.) *Voyez* les différentes *confections* décrites dans les *Dispensaires*.

CONFECTIO UNIVERSALIS. On entend par cette dénomination le *catholicon double*. *Voy.* les *Pharmacopées*.

CONGIUS, CONGIARIUS, mesure des Anciens, qui, chez les Romains, contenoit six sextiers, c'est-à-dire, neuf livres (ou environ) de vin. La livre romaine n'étoit que de douze onces. *Voyez* CHUS, c'est la même mesure: le *congius* des Anglois est de *huit livres*. *Voyez aussi* CERAMIUM.

CONGLACIATIO, *voyez* COAGULATIO.

CONIA, gr. id est, CINIS, PULVIS, CALX. Ce *mot*, chez les Grecs, signifie toute *chaux*, ou *cendre propre à faire lessive*. CONIA *stactè*, (en latin, LIXIVIUM ipsum *stillatum*, è quovis *cinere* extractum, aut potiùs *guttatim* colatum, ideòque limpidum,) c'est la liqueur claire & limpide retirée de la lessive de *cendre* ou de *chaux*; ces mêmes lessives ont, chez les Auteurs, différens noms selon leurs usages: ainsi celle qui s'employoit pour les médicamens, LIXIVIUM PHARMACOPOËTICUM, & en gr. CONIA PHARMACOPOIËTICA; celle que les Potiers de terre préparoient

pour traiter leurs ouvrages, eſt nommée par les Grecs Pelopoëtica conia, celle des Savoniers, Saponarica, & ainſi des autres. Toute leſſive de *cendres*, animée de *chaux vive*, telle qu'on l'emploie pour la pierre cauſtique (*par exemple*) étoit dite Lixivium proto-stactum. *Voyez Ægin.* & autres.

CONISTERIUM, gr. id eſt, Cinerarium, en fr. *cendrier*; c'eſt la partie inférieure du fourneau où les cendres s'amaſſent.

CONOEIDES, *voyez* Conarium, ſeu Glandula pinealis, *glande pinéale*.

CONQUASSATIO, en fr. *conquaſſation*, eſt un terme de Pharmacie qui déſigne l'opération par laquelle on briſe, on *concaſſe* des écorces, des racines, (& autres corps durs,) avant de les employer. On *concaſſe* encore des fruits dont on veut exprimer le ſuc; cette opération s'exécute dans des mortiers de bois, de marbre, de porphyre, de gros verre, quelquefois dans ceux de fer, le tout ſelon la nature de la matiere qu'on traite. Si on ſe ſert de cuivre, *par exemple*, pour des fruits aigres, on eſt certain de faire un poiſon mortel du remède le plus ſalutaire, & ainſi des autres.

CONSILIGO TENUI-FOLIA, aut Buphtalmum dodonei, ſe prend pour l'*ellebore noir* d'*Hippocrate* chez quelques Auteurs. *Voyez* Helleborus.

CONSOLIDA AUREA, Consolida sar-

RACENICA, *verge dorée*. *Voy*. HERBADORIA.

CONSTRICTORES MUSCULI, *muſcles conſtricteurs*, (qui partem aliquam conſtringunt & coarctant,) tel eſt le *muſcle* ou le *ſphincter* de la veſſie, celui de l'anus, &c.

CONTINUI SOLUTIO, ſeu gr. apoſpaſma, *ſolution de continuité*, eſt la diviſion ou ſéparation (des parties intégrantes qui compoſent une maſſe, ou un corps quelconque,) faite par inſtrument tranchant, ou autre moyen méchanique, par accident, ou autrement. *Voyez* UNIONIS SOLUTIO.

CONTRAYERVA GERMANICA. Quelques Auteurs nomment ainſi la racine connue ſous le nom d'ANTHORA.

CONTRAYERVA VIRGINIANA, *viperine*, racine uſuelle.

CONVALLARIA, aut LILIA CONVALLIA, le *muguet*.

CONUS FUSORIUS, en fr. *cône à fuſion*, eſt la pyramide renverſée, c'eſt-à-dire, un vaſe large du haut, & qui diminue ſucceſſivement pour ſe terminer en pointe par le bas, de façon qu'en y jettant une ſubſtance métallique ou ſaline (qu'on a miſe en fuſion,) la portion la plus peſante gagne le fond & s'y ramaſſe, tandis que la plus légere, ou les hétérogénéités reſtent à la ſurface.

COPHOSIS, gr. id eſt, SURDITAS, en fr. *ſurdité*.

COPRO-CRITICA PHARMACA, (du gr. copros, Stercus, *excrément*, krino, Excerno, *séparer*, *diviser*,) ſont les médicamens qui purgent par les ſelles.

COPROPHORIA, id eſt, Purgatio per alvum.

COPROSTASIA, id eſt, Stercoris retentio, ſeu Alvi constrictio, *conſtipation.*

COR, en gr. cardia, le *cœur*. Chez quelques Auteurs anciens, l'orifice ſupérieur de l'eſtomac eſt appellé Cor, tant à raiſon de la place qu'ils occupent l'un près de l'autre, qu'eu égard à leur rapport mutuel, & aux ſenſations communes entre eux, (propter affinitatem maximam quæ ori ventriculi eſt cum *corde*, & mutuum conſenſum. Ex *Gal.*) « Le *cœur* eſt un corps muſculeux, ſitué dans » la cavité de la poitrine ſur la partie anté- » rieure du *diaphragme*, entre les parois de » l'écartement du *médiaſtin*; il a en quelque » maniere la forme d'un *cône* applati par deux » côtés, arrondi à la *pointe*, & ovalaire à la » *baſe* ». La *baſe*, ou la partie ſupérieure du *cœur*, eſt accompagnée de deux appendices qu'on nomme *oreillettes*, & de gros troncs de vaiſſeaux ſanguins, & le tout eſt enfermé dans une membrane qui lui ſert de capſule, & qu'on nomme *péricarde*; il eſt creux en-dedans & diviſé par une cloiſon mitoyenne en deux cavités, appellées *ventricules*, dont l'un eſt épais & ferme, & l'autre mince & mol-

laſſe ; celui-ci s'appelle *ventricule droit*, & le premier, *ventricule gauche*. Le *droit* s'abouche avec l'*oreillette* du même côté & avec le tronc de l'*artère pulmonaire* ; & le *gauche* s'abouche avec l'*oreillette gauche* & avec le gros tronc de l'*aorte*. *Voyez* l'*Exp. anat.* *Voyez auſſi* le *Traité du cœur* qu'a donné M. *de Sénac*.

CORCHORUS CRATEVÆ, dans *Théophraſte* & autres, eſt l'*anagallis* ou *mouron*, plante déterſive très-connue.

CORDIALIA, ſeu CARDIACA PHARMACA, *remèdes cordiaux*, qui réjouiſſent ou qui fortifient le cœur, tels que le ſirop & la conſerve d'œillets, la confection d'alkermes, celle d'hyacinthe, &c.

CORIANON, gr. ſeu CORION, CORIANDRUM, *coriandre*.

CORION, gr. & latin de même. *Voyez Pline*. C'eſt le *mille-pertuis*.

CORIS, gr. id eſt, HYPERICUM, *mille-pertuis*. *Voyez Dioſcor. Hippoc.*

CORNACHINI PULVIS, aut PULVIS DE TRIBUS, *poudre de Cornachinus*, Médecin de Piſe : on la nomme vulgairement *poudre cornachine* ; elle eſt décrite dans la *Pharmacopée de Paris*, & ailleurs.

CORNEA, OCULI TUNICA, SCLEROTES, SCLEROS, ſeu CERTAODES, en fr. *ſclérotique*, ou *cornée*. C'eſt la plus externe, la plus forte & la plus épaiſſe de toutes les membranes,

ou tuniques du globe de l'œil ; elle renferme toutes les autres parties dont il eſt compoſé. On la diviſe en deux portions ; une *grande*, appellée *cornée opaque ;* & une *petite*, appellée *cornée tranſparente*, qui n'eſt qu'un petit ſegment de ſphere & ſitué antérieurement. Il y a des Anatomiſtes qui donnent le nom de *ſclérotique* à la *cornée opaque*, & le nom de *cornée* (ſimplement dit) à la *cornée tranſparente. Voyez* SCLEROS.

CORNUTA, id eſt, RETORTA, en fr. *retorte* ou *cornue*, ainſi nommée à cauſe de ſa forme, eſt un vaiſſeau diſtillatoire fort connu en Chimie.

CORONA, aut CAPUT MONACHI, *piſſenlit*, plante uſuelle.

CORONA TERRÆ, id eſt, HEDERA TERRESTRIS, *lierre terreſtre.*

COROS, *meſure des Anciens*, qui contenoit quarante-une mines. *Voyez Joſeph. Lib. 3, de Antiq.* La mine étoit (dit-on) de ſix boiſſeaux.

CORPUSCULA IGNEA, *corpuſcules ignés*, ſont (dans *Lemery* & autres Auteurs) les atomes matériels, les plus atténués, qui, dans l'état d'ignition, s'introduiſent réellement comme *principes matériels* dans la compoſition des ſels, des terres, ou des métaux qui ſont expoſés au feu, comme dans les alcalis, dans la chaux, dans le minium, &c. C'eſt ce que *Beccher* & *Stahl* ont nommé *terre inflam-*

mable, ou *phlogistique* fixé dans les corps; & c'est ce que *Meyer* appelle CAUSTICUM, ACIDUM PINGUE. *V. Essais sur la chaux vive.*

CORRIGENS, seu CORRECTIVUM, en fr. *correctif*. On nomme ainsi un médicament qu'on joint à un autre pour en tempérer, adoucir ou corriger l'âcreté ou la force, tels sont les aromates, les sels, principalement les alkalis gras joints aux purgatifs, les huiles douces jointes aux résineux, &c. On joint quelquefois des essences odorantes, des semences, ou des fruits aromatiques, avec d'autres remèdes dont on veut adoucir ou masquer le goût; ce sont alors autant de *correctifs*.

CORRODENTIA PHARMACA, *remèdes qui corrodent, qui consument par leur âcreté les chairs superflues.* Ils différent en dégrés de force, tels que l'*alun calciné*, le *précipité rouge*, les *trochisques escarotiques*, &c. *Voyez* CAUSTICA.

CORROSIO, en fr. *corrosion*, opération chimique (qu'on peut regarder comme une espéce de calcination,) qu'on exerce principalement sur les corps métalliques, soit par la *voie séche*, soit par la *voie humide*; par la *voie séche*, lorsque les corrosifs qu'on emploie sont des matieres séches ou solides, tels que le sublimé, l'arsenic, le sel gemme, le nitre, &c.; par la *voie humide*, quand on emploie des menstrues liquides, tels que les eaux fortes, la liqueur de sel ammoniac fixé par la chaux, &c.

CORTEX CARYOPHYLLORUM, *vraie écorce de girofle*, par son odeur & son goût. Elle vient de l'Amérique, & est fort rare parmi nous. L'arbre dont on la tire, est nommé Piper Tavasci. *Voyez à l'article* Caryophylli.

CORTICES OVI, (dans *Vitruv.* & autres) sont les *coquilles d'œufs*.

CORÚZA, gr. Coryza, lat. id est, Gravedo, est ce qu'on nomme vulgairement *enchifrénement*, *fluxion* ou *catarrhe*, (avec pesanteur de tête,) dans lequel les narines semblent être la partie la plus affectée, & c'est aussi par leur canal que s'établit le cours de l'humeur. *Voyez* Catarrhus.

COSMETICA, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. kosmeo, *orner*, *embellir*,) *cosmétiques*. Ce sont toutes les drogues qui s'emploient pour l'embellissement de la peau; comme le *magistere de perles*, les *pommades au borax*; les *fards*, (pris de la classe des végétaux,) ceux qui se tirent des minéraux sont souvent funestes : c'est à quoi on fait trop peu d'attention.

COSTÆ, nommées par les Grecs Pleuræ, Spathæ, les *côtes*. Ce sont des arcades osseuses de diverses grandeurs, situées, comme on sçait, des deux côtés de la poitrine, arrangées de façon que les extrémités des unes sont tournées vers les extrémités des autres; il y en a (pour l'ordinaire) vingt-quatre,

quatre, douze de chaque côté. Les ſept ſupérieures de chaque côté vont depuis l'épine du dos, juſqu'au milieu de la poitrine en-devant, où elles s'articulent avec le *ſternum ;* ainſi elles forment des arcades entieres, c'eſt pourquoi on les a nommées les *vraies côtes*. Les cinq inférieures ne vont pas juſqu'au *ſternum*, & ne font pas d'arcades entieres, c'eſt pourquoi on les appelle *fauſſes côtes*. Les *côtes* ſervent à former avec les vertèbres du dos, & le *ſternum* qui eſt en-devant, une eſpéce de coffre, qui eſt capable de dilatation & de retréciſſement, & qui ſert principalement de défenſe & de clôture aux organes de la reſpiration, & à ceux de la circulation du ſang. Les Auteurs ne déſignent que les *vraies côtes* par le *mot* PLEURÆ, & les *fauſſes* par le *mot* NOTHÆ, (hoc eſt, SPURIÆ & ILLEGITIMÆ, quia ſunt imperfectæ).

COSTUS, eſt une racine exotique très-uſitée en Pharmacie, qu'on diſtingue dans les Auteurs ſous trois différens noms, ſçavoir, *coſtus doux*, *coſtus amer*, *coſtus arabique ;* mais il n'importe laquelle des trois l'on emploie pourvû qu'elle ſoit bien mondée, légérement aromatique, & non cariée. C'eſt un alexipharmaque & antiputride.

COTYLA, ſeu HEMINA, *meſure ancienne*, qui équivaloit au demi-ſextier.

COTYLE, COTYLEDON, gr. ACETABULUM. Les Auteurs nomment ainſi la *boëte*, (ou la *concavité* extérieure de la tête d'un os

quelconque,) laquelle sert à loger ou à recevoir la convexité d'un autre os; quelquefois aussi cette *boëte*, ou cette *concavité*, est fournie par plusieurs piéces osseuses qui viennent se réunir, telle qu'est la *cavité* qui reçoit la tête du *fémur*. *Voyez* ACETABULUM. *Voyez* COXA.

COURAP, espéce de *galle dartreuse*, à laquelle les Indiens sont sujets.

COXA, seu COXENDIX, chez nos Anciens, OS INNOMINATUM, en fr. *os innominé*, *os de la hanche*. Il y en a un à droite & l'autre à gauche; ils sont unis ensemble en-devant par une même symphyse cartilagineuse, & joints en arriere aux deux côtés de l'*os sacrum*. L'*os de la hanche* n'est qu'une seule piéce dans l'âge parfait, c'est-à-dire, que les trois portions distinctes dont il est composé dans les enfans de cinq à six ans, se sont tout-à-fait ossifiées avec le tems, sans laisser de traces de leur division primitive : on distingue néanmoins toujours ces trois portions par des noms différens, comme si elles étoient autant d'*os* particuliers. La plus grande est l'*os des iles*, qui est supérieur & postérieur; l'inférieure est appellée *os ischion*; & l'antérieure, qui est la plus petite, se nomme *os pubis*. Le *cotyle* des Anciens, (ou la cavité *cotyloïde* des Modernes, dans laquelle est logée & articulée la tête du *fémur*,) est formé de toutes ces trois portions osseuses. *Voyez* COTYLE.

CRAMA, gr. & lat. de même, c'est-à-

dire, *mixtion*, ou le simple *mêlange*. Ainsi, ce *mot* se dit particulierement (dans les Anciens) du vin *allongé*, ou plutôt *mixtionné* d'eau. *Voyez Plut.* Dicitur etiam de massâ corporis naturalis concretâ, aut ejus concretione & temperaturâ. *Voyez Greg.* Dans ce dernier sens, CRAMA est synonyme d'AGGREGATUM & de COMPOSITUM. *Voyez* COMPOSITA, *Voyez* MIXTES dans *Lemery*.

CRANIUM, gr.-lat. seu CALVARIA, le *crâne*. *Voyez* CALVA.

CRASIS, *voyez* CRAMA. CRASIS signifie encore, dans les Auteurs de Médecine, le *tempérament*.

CRATICULA, (du gr. krateros, FIRMUS, VALIDUS, VIRIBUS POTENS,) c'est la piéce (d'un fourneau) qui porte le charbon, ou autres matieres combustibles : nous la nommons la *grille*, elle doit être de fer pour la solidité.)

CREA, seu OCREA, est la partie antérieure de l'os appellé TIBIA.

CREMASTERES, gr. & lat. de même. Sunt musculi duo qui utrimque testes sursùm trahunt.

CRIBRATIO, (d'un autre mot latin CRIBRARE, *cribler*,) c'est faire passer par un *crible*, ou par un *tamis*, la poudre la plus fine pour la séparer de la plus grossiere.

CRICOEIDES, gr.-lat. (de kricos, AN-

NULUS, eidos, FORMA,) id eſt, ANNULIFORMIS. C'eſt un *cartilage annuli-forme* de la partie ſupérieure du larynx; on le nomme en fr. *cartilage cricoïde.*

CRINONES, ſeu DRACUNCULI, ſunt CUTANEI VERMICULI.

CRISPINUS, gr. OXYACANTHA, ſeu BERBERIS, en fr. *épine-vinette.*

CRITHE, ſive HORDEUM, l'*orge*; CRITHE, ſive HORDEOLUM, en fr. *orgéol*: petit tubercule phlegmoneux, (tenant de la forme d'un grain d'orge,) qui vient dans les cils aux bords extérieurs des paupieres.

CROCOMAGMA, eſt une compoſition pharmac. dont le *crocus* eſt la baſe, ou le principal ingrédient; ce qui lui a donné ſon nom. Ce ſont des trochiſques fortifians, inventés par *Damocrates*; on les donne au plus à la doſe d'un gros.

CROCUS, *ſafran*, ſe dit du *ſafran*, plante bulbeuſe qui ſe cultive dans le Languedoc, dans la Normandie, & ſur-tout au Gâtinois, & qui ſe nomme communément *ſafran oriental.* Les Turcs le nomment comme nous *ſafran.* Mais on donne le nom de *ſafran de Mars*, *ſafran des métaux*, *ſafran de cuivre*, à des compoſitions pharmaceutiques dont la couleur approche de celle du *ſafran. Voyez les Diſpenſaires.*

CROTAPHITES, en fr. *muſcle crotaphite*, (du mot gr. crotaphoi, TEMPORA, en fr. *tem-*

pes.) On le nomme aussi *muscle te oral.* C'est un muscle large, plat, figuré en quart de cercle, qui occupe tout le plan demi-circulaire ou demi-ovale de la région latérale du crâne, & la fosse temporale, avec une partie de la fosse zygomatique. Il tire son nom de la place qu'il occupe; il se termine en-bas en un tendon fort considérable, dont l'extrémité qui est comme double, embrasse l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure, & y est très-fortement attachée.

CROTAPHIUM, dans quelques Auteurs, signifie *mal de tête.*

CRUCIALIS, aut CRUCIATA, *croisette ;* plante vulnéraire astringente, qu'on estime principalement pour les hernies, appliquée extérieurement.

CRUCIBULUM, seu TIGILLUM, en fr. *creuset ;* vaisseau de terre usité en Chimie pour la calcination, & même pour la fusion des matieres fixes, soit terreuses, soit salines, soit métalliques. Les *creusets* différent par leur forme, leur grandeur, & par la matiere dont on les fabrique ; le tout relativement aux usages auxquels on les destine.

CRUDA URINA, *urine cruë*, c'est-à-dire, tenue & fluide aqueuse, sans couleur, EXCOLOR, quæ vulgò dicitur ALBA & TENUIS.

CRUDITAS, INDIGESTIO, *voyez* APEPSIA.

CRURA DUO. (Dans *Gal.* & autres an-

ciens Auteurs, les deux extrémités inférieures (depuis la hanche jusqu'au bout du pied) sont ainsi nommées : ainsi le *mot* latin Crus désigne chez eux la *cuisse*, la *jambe*, & le *pied* ensemble.

CRYSORCHIS, gr. & lat. id est, Testiculi aut Testiculorum occultatio, aut Recessio.

CRYSTALLINUM, en fr. *crystallin* ; est un petit corps lenticulaire d'une consistence assez ferme, transparent comme le crystal, renfermé dans une capsule membraneuse transparente, & logé dans la fossette de la partie antérieure de l'humeur vitrée. On ne le peut compter parmi les humeurs que très-improprement : sa solidité cependant n'empêche pas qu'on ne le manie, qu'on ne le pétrisse, même jusqu'à le dissoudre par des compressions réitérées avec les doigts, surtout quand il est hors de sa capsule. Rarement ce corps lenticulaire a-t-il une convexité égale de part & d'autre ; on remarque que vers l'âge de vingt-huit à trente ans le *crystallin* commence à se colorer en jaune, ce qui augmente successivement avec les années. Il prend aussi de la consistence de plus en plus. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Sciences de 1726.*

CRYSTALLISATIO, en fr. *crystallisation* ; est une opération chimique propre aux substances salines transparentes, (à moins qu'on ne mette dans le même rang les métaux, ou

autres minéraux, qui prennent après leur fusion une sorte de forme crystalline, tels que le fer, l'antimoine, le soufre, & autres). La *crystallisation* s'exécute en enlevant aux sels toutes les impuretés qui y sont confondues, & ne leur laissant que la quantité d'eau chaude dont ils ont besoin pour être dissous : en partant de ce juste point, à mesure que le froid les frappera, & qu'une évaporation lente les aura privés de l'eau qui leur conservoit la forme fluide, il y aura par proportion autant de parties concretes & solides qui, privées de cette eau, se précipiteront par leur propre poids au fond & aux parois du vaisseau, & ainsi successivement s'amoncelleront les unes sur les autres ; où il est à remarquer que chaque sel ayant sa configuration particuliere, soit en aiguilles, soit en lames plates, soit en cube, soit en tombeau, en pyramide, &c. la plus petite portion saline qui se précipite la premiere, (& qu'on peut distinguer à la loupe,) nous a semblé avoir fort souvent en petit la forme qu'aura (sur la fin de l'opération) le plus gros des crystaux du même sel.

CRYSTALLUS, en fr. *crystal*. (En latin comme en grec ce *mot* est du genre féminin.) Ainsi on dit Crystallus pellucida, cubica, oblonga, &c. & non pas Crystallus pellucidus.

Crystallus mineralis, aut Sal prunellæ, *crystal minéral ;* sel composé décrit

dans les Pharmacopées ; on le nomme aussi *anodyn minéral. Voyez* ANODYNUM MINERALE.

CTEIS, gr. id est, CUNNUS, aliis PECTEN, (du mot gr. kuneo, *concevoir, accoucher ;*) NATURA, aut MULIEBRIA *Plin.* HORTUS *Ovid.* GENITALE ARVUM *Virgil.* PUDENDUM MULIEBRE aliis, &c. Est muliebris pudendi sinus, pilis decoratus ; quæ sinum ambiunt PTERYGOMATA à Græcis dicuntur, id est, LABRA, vel ALÆ.

CUBITUS, le *coude*, est un des deux os dont l'avant-bras est composé : il est nommé par quelques Auteurs FOCILE MAJUS, il va depuis l'*os du bras* jusqu'au *poignet.* Il est inégalement triangulaire, d'une épaisseur qui diminue de plus en plus ; il est attaché avec la poulie de l'*os du bras* par *ginglyme angulaire ;* avec les deux extrémités du *radius* par *ginglyme* latéral composé ; & avec le *poignet* par ligament & non par articulation. *Voyez* GINGLYMUS.

CUBOIDES, l'*os cuboïde*, est le quatrieme os du tarse à chaque pied ; il est situé devant le *calcaneum* & à côté de l'*os scaphoïde :* c'est une masse à six faces, très-irrégulieres & très-inégales. Il est encore nommé OS GRANDINOSUM, OS TESSERÆ.

CUCUPHA, en fr. *cucuphe.* Les *cucuphes* sont des espéces de bonnets piqués, remplis ou garnis de poudres résineuses, aromatiques

& céphaliques, qui s'appliquent ſur la tête pour fortifier le cerveau, & pour les maladies de cette partie. On fait des *demi-cucuphes* pour ceux qui ont la migraine, ou quelque autre maladie qui n'affecte que la moitié de la tête. *Voyez* Byrethrum, même ſignification.

CUCURBITA, en fr. *cucurbite*, eſt cette partie de l'*alambic* dans laquelle ſe renferme la matiere qu'on a deſſein de mettre en diſtillation; on la nomme *cucurbite* à cauſe de la reſſemblance qu'elle a en figure avec la *courge* appellée en latin Cucurbita. Elle reſſemble auſſi à une *poire*, auſſi dit-on vulgairement la *poire de l'alambic.*

CULEUS, eſt une grande *meſure des Anciens* qui contenoit, dit-on, quarante urnes.

CUMINUM PRATENSE, *carvi*, graine carminative & inciſive. *Voyez* Careum.

CUNNUS, *voyez* Cteis.

CUPELLA, en fr. *coupelle*, eſt un vaiſſeau bas & évaſé, fait de terre invitreſcible la plus pure, ou avec de la cendre bien deſſalée, & encore mieux avec la poudre faite d'os des animaux, bien calcinés & lavés : on en fait de toute grandeur, à raiſon de la quantité de matiere qu'on veut y traiter. Ces vaiſſeaux ſervent à *coupeller*, c'eſt-à-dire, à purifier l'or & l'argent. *Voyez* Cupellatio.

CUPELLATIO, en fr. *cupellation*, eſt l'opération par laquelle on purifie l'or & l'ar-

gent, c'eſt-à-dire, on en ſépare toutes les hétérogénéités, même les autres métaux dont ils pourroient participer; ſéparation qui ſe fait par l'intermede du plomb (on peut auſſi la faire avec le biſmuth) dans des vaſes appellés *coupelles*. Tous les métaux qu'on nomme *imparfaits*, (le cuivre, le fer, le plomb, l'étain,) qui ſe trouvent mêlés avec l'or ou avec l'argent, ne peuvent ſoutenir ni réſiſter à l'action du feu qu'on excite & qu'on entretient dans le fourneau de *coupelle*, & y ſont par conſéquent décompoſés, de façon qu'une bonne partie s'en volatiliſe ou ſe diſſipe en fumée, l'autre ſe ſcorifie ou ſe vitrifie, & paſſe dans les pores terreux de la *coupelle* dont la matiere eſt lâche & ſpongieuſe; une autre portion enfin eſt rejettée (par la force du *bouillon*) ſur les bords du vaſe en forme d'écume à demi-vitrifiée: c'eſt cette ſorte d'écume qu'on appelle *litharge*. Quant à l'or & l'argent, ils reſtent intacts & purs, & ſe réuniſſent au milieu du vaiſſeau en une maſſe, ou en un *bouton*, qu'on en retire facilement.

CUPRUM, ſive Æs, *cuivre*, nommé par les Chimiſtes VENUS, eſt un des quatre métaux qu'on appelle *imparfaits* à raiſon de leur deſtructibilité. Ce métal eſt fort connu dans le Commerce & dans les Arts, & n'eſt preſque d'aucune utilité en Pharmacie; on pourroit même l'en bannir totalement, ſi on s'en tient à l'unanimité des Auteurs qui en ont traité.

Le *régule* & l'*æs ustum* sont les seules compositions qu'il nous fournit. Nous remarquons que le *cuivre* reste au fond de l'eau sans s'y altérer, mais l'eau réduite en vapeurs, ou ce qu'on nomme l'*humidité de l'air*, l'altére & le décompose très-vîte; à plus forte raison tous les autres fluides huileux, salins & spiritueux. Nous avons toujours cru que le *cuivre* pris intérieurement étoit un poison des plus formidables; cependant un Ecrivain moderne avance dans un Ouvrage de la plus grande célébrité, qu'on doit l'employer dans un remède interne fort connu, & le regarde en quelque sorte comme indifférent : c'est le nouvel Editeur du *Cours de Chimie de Lemery*, qui, en gratifiant le Public de sa recette pour l'imitation de *notre eau de Luce*, qui sert (comme on sçait) le plus souvent à donner à respirer dans les vapeurs hystériques, prescrit de la colorer avec une dissolution de ce métal. La connoissance parfaite que ce Chimiste doit avoir de la volatilisation des métaux, & de la grande divisibilité dont le *cuivre* particulierement est susceptible dans son union avec les *alcalis volatils*, nous donne à croire qu'en publiant ce moyen ingénieux de transmettre ce métal par les voies de la respiration jusques dans les sinuosités du poumon les plus cachées, il n'a aucunement réfléchi sur les effets qui pourroient s'ensuivre : cette nouvelle découverte de M. *Baron* seroit-elle, selon lui, également utile ou indifférente dans une *eau de Luce* qu'on donneroit à boire ; si d'a-

près les expériences variées du plus grand Botaniſte de nos jours, l'*eau de Luce* opére les ſuccès les plus avantageux dans les morſures de viperes, ce n'eſt aſſurément pas de l'*eau de Luce cuivreuſe* que M. *de Juſſieu* a entendu qu'on fît uſage intérieurement, & j'ai toujours pris la liberté de diſſuader ſur ce point ceux auxquels la lecture & la célébrité du *Cours de Chimie de Lemery*, (où cette doctrine eſt inſérée par addition,) auroient pû en impoſer.

Dans le grand nombre de ceux qui ſe ſont appliqués juſques ici à contrefaire *notre eau de Luce*, ou qui en ont publié à l'envi de prétendues recettes dans les Journaux, je n'ai trouvé que M. *Baron* qui tendît directement, par l'addition de ſon *cuivre*, au diſcrédit total d'un remède qui conſerve depuis longtems la même réputation. Si l'Auteur du *nouveau Cours de Chimie ſuivant les principes*, &c. ſi M. *Malouin*, ſi *Lemery* lui-même, & autres Ecrivains célebres, qui feroient (ſi on le veut) ſuſceptibles de quelques erreurs d'obmiſſion, ou autres fautes légeres, ont été traités par M. *Baron* avec ſi peu de ménagement (dans ſes notes,) comment à plus forte raiſon traitera-t-on celui qui nous preſcrit un poiſon connu, en *ordonnant* la diſſolution du *cuivre* dans une compoſition deſtinée à l'uſage interne; Eſt-il permis, quand on le voudroit, de ne pas relever une erreur qui tend à la deſtruction de l'humanité? Ce ſont-là de ces fautes qu'on ne peut paſſer ſous ſilence,

parce qu'il y va de la vie des hommes, & que le mal en eſt irréparable. Quant au *cuivre* jaune, autrement appellé *laiton*, *or ſaux*, *or d'Allemagne*, on peut lire ce que nous en avons dit aux *mots* ARGENTUM & AURICHALCUM ; on y trouvera quelques détails des funeſtes effets qu'il produit, s'il eſt ſubſtitué à l'*or fin* dans les *compoſitions ſoraines*.

CURCUMA, mot arabe, vulg. TERRA MERITA, ou *ſouchet des Indes*. Quelques Auteurs donnent le nom de CURCUMA à des racines totalement différentes, (ſi ce n'eſt à raiſon de leur couleur,) comme à la racine de lapathum, à celles de chelidoine & de garence.

CUSCUTA, *voyez* CASSUTHA.

CUURDO, dans *Piſon*, eſt notre *canelle* fine.

CYATHUS, en fr. *cyathe ;* meſure des Anciens, ainſi nommée à cauſe de ſa forme reſſemblante à celle d'un verre à boire, qu'on nomme en latin CYATHUS. *Oribaſ.* & *Fernel.* l'eſtiment contenir douze drachmes ; *Ægin.* & *Angelocr.* le mettent à treize drachmes & un tiers (de vin, ou autre liquide ſemblable ;) d'autres veulent qu'il contînt deux onces. Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que cette meſure ſervoit également pour les matieres arides, & pour les liquides ou humides, qui, pour la plûpart, ont différens poids ſous un pareil volume.

CYCLISCI, (du gr. kuklos, Circulus, *cercle*,) sont des *instrumens tranchans* qui servent aux opérations de Chirurgie, dont la lame est demi-circulaire.

CYEMA, (id est, Uteri gestatio, & Conceptus, & Genitura.) Ainsi ce terme ne peut s'entendre de l'*embrion*, mais du *fœtus* bien formé, & qui n'a pas encore passé deux mois.

CYLLOSIS, gr. id est, Claudicatio, Distortio cruris in exteriorem partem, ex *Galeno*, du mot gr. kullos, *estropié*, *courbé*, *boiteux*. Cyllum crus, est crus exteriùs luxatum vel conversum, ex *Hippocr.*

CYLLUS, Cyllum, *voyez* Cyllosis.

CYNANCHE, gr. (quasi Canis angina,) est une *inflammation des muscles internes du larynx, avec beaucoup de fiévre & une grande difficulté de respirer.*

CYNANTHROPIA, en fr. *cynanthropie*, est un délire dans lequel tombent principalement les mélancoliques, où ils se croyent changés en chiens, & en imitent les mouvemens & les actions. On nomme aussi de même la *rage canine*, provenante de morsure de chien, ou autre animal enragé, & dans laquelle les malades fuyent la clarté & tout ce qui est resplendissant, & sur-tout l'eau. (Le mot gr. kuon, kunos, signifie *chien*; anthropos, signifie *homme*, d'où on a fait le mot *kynanthropie*.)

CYNOBOTANE, gr. id eſt, CANIS HERBA, HERBA CANINA, ſeu COTYLA FŒTIDA.

CYNOCOPRUS, gr. id eſt, CANIS STERCUS. *Voyez* ALBUM GRÆCUM.

CYNOCRAMBE, eſt une *mercuriale ſauvage.*

CYNODES OREXIS, gr. (le mot gr. orexis ſignifie *faim*, ou *appetit*,) en fr. *faim canine*, ou *qu'on ne peut aſſouvir.*

CYNODONTES, gr. id eſt, CANINI DENTES, *dents canines.*

CYNOGLOSSUM, gr. id eſt, CANINA LINGUA. On dit auſſi CYNOGLOSSA, *cynogloſe*, ou *langue de chien*; cette plante tire ſon nom de la forme de ſes feuilles. Il ne faut pas la confondre avec le LYCOPSIS & autres plantes que quelques Auteurs Latins nomment auſſi CYNOGLOSSA.

CYNORHODOS, gr. vel CYNOSBATOS, gr. (le mot gr. rhodos, ſignifie *roſe*; & batos, ſignifie *ronce*,) en fr. *roſe de chien*, ou *ronce de chien*; *kynorhodon*, ou *gratte-cu.*

CYNOSORCHIS, gr. (id eſt, CANIS TESTICULUS, à radicis figurâ.) Le SATYRIUM & autres eſpéces d'ORCHIS ſont ainſi nommées.

CYPARISSOS, gr. CYPARISSUS, ſeu CUPRESSUS, en fr. *cyprès.* Ce ſont principalement ſes fruits qui ſont d'uſage en Médecine; les *noix de cyprès.*

CYPERUS, en fr. *ſouchet.* Pluſieurs racines

portent ce nom & doivent être distinguées ; il y a d'abord le *souchet long*, & le *souchet rond* ; il y a le *souchet des Indes* appellé en latin CYPERUS INDICUS, vel TERRA MERITA. *Voyez* CURCUMA.

CYPERUS AMERICANUS, vel CYPERUS INODORUS, ex floridâ *G. B.* On le nomme aussi PATER-NOSTER, en fr. *pate-notres*, parce que les Espagnols en font des chapelets. On le connoît encore sous le nom de *raçine de Sainte-Helene*.

CYPERUS LONGUS PERUVIANUS (*C. B.*) vel DRAKENA RADIX, *racine bézoardique*.

CYPHOMA, CYPHOS, CYPHOSIS. Tous ces mots gr. se rendent en latin GIBBOSITAS, aut GIBBEROSITAS, *gibbosité*, *convexité du dos*, *bosse*, par contorsion de l'épine.

CYPO DE CAMERAS. Les Portugais Médecins donnent ce nom à l'*hypecacuanha*.

CYRTHOMA, ex *Hippocr.* est *tuberculum in iliis*, est & *omnis tumor præter naturam*.

CYRTHOSIS signifie la même chose que CYPHOSIS. (Le mot gr. kurtos signifie *voûté*, *convexe*, *bossu*.) *Voyez* CYPHOMA.

CYRVOSIS, *v.* CYRTHOMA, même signif.

CYSSAROS, id est, ULTIMUM IN ORDINE INTESTINUM. *Voyez* RECTUM. L'*anus* est aussi nommé CYSSAROS.

CYSTHEPATICUS DUCTUS, *voyez* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

CYSTICA PHARMACA,

CYSTICA PHARMACA, ſont les *médicamens cyſtiques*, ou qu'on emploie dans les maladies de la veſſie.

CYSTICUS DUCTUS, *voyez* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

CYSTIS, gr. id eſt, VESICA, la *veſſie urinaire*, ou *veſſie* ſimplement dite. C'eſt une eſpéce de poche, ou bouteille membraneuſe & charnue, capable de dilatation & de reſſerrement, ſituée au bas du ventre, immédiatement devant la ſymphyſe des *os pubis*, vis-à-vis l'inteſtin *rectum*. Sa figure eſt à-peu-près un ovale raccourci, plus large en-devant & en-arriere que de côté & d'autre, plus large en-bas qu'en-haut quand elle eſt remplie. Elle eſt compoſée de pluſieurs tuniques à-peu-près comme l'eſtomac; la tunique externe eſt en partie de la membrane du péritoine, & en partie d'un tiſſu cellulaire. On lui reconnoît trois tuniques *propres*; une *charnue* ou *muſculeuſe*, une appellée *nerveuſe*, & une interne qu'on nomme *veloutée*, laquelle eſt comme grenue ou glanduleuſe, d'où il ſuinte continuellement une lymphe mucilagineuſe, qui enduit toute la ſurface intérieure de la *veſſie*, & la défend de l'acrimonie de l'urine. *Voyez Winſlow, &c.*

CYSTIS CHOLEDOCHUS, gr. (id eſt, VESICA FELLIS, aut BILIS SUSCEPTIVA,) *véſicule du fiel*. C'eſt une bourſe en forme de poire, dont la groſſe extrémité s'appelle le *fond*,

l'extrémité étroite s'appelle le *col*, & ce qui eſt entre deux s'appelle le *corps*. Environ le tiers du corps de cette *véſicule* eſt niché dans un enfoncement de la partie cave du foie, depuis le tronc de la veine-porte, où eſt le col de la *véſicule*, juſqu'au bord antérieur du grand lobe, un peu vers le côté droit, où le fond de la *veſicule* eſt placé. Le corps de cette *véſicule* du côté qu'il eſt niché dans le foie, y eſt attaché par quantité de filets qui s'avancent beaucoup dans la ſubſtance du foie, & parmi leſquels il y a des conduits qui font une communication entre les pores biliaires & la *véſicule* même; on les découvre mieux vers ſon col qu'ailleurs, on les appelle *conduits cyſthépatiques*, Ductus cysthepatici, vel Ductus hepati-cystici, en fr. *conduits hépati-cyſtiques*.

La petite extrémité du corps de la *véſicule du fiel*, en ſe rétréciſſant, forme ſon *col*, lequel enſuite ſe courbe d'une maniere particuliere, & produit un canal plus étroit appellé *conduit cyſtique*, en latin Ductus cysticus. Le *canal biliaire commun*, en latin Ductus biliaris, vel Bilarius communis, autrement appellé *canal cholidoque*, eſt formé par la rencontre ou la réunion du *cyſtique* & de l'*hépatique*, & ſert à fournir au *duodenum* la bile contenue dans la *véſicule*. *Voyez* Choledochus ductus.

CYSTIS FELLIS, *véſicule du fiel*. *Voyez* Cystis choledochus.

CYSTOTOMIA, en fr. *cyſtotomie*, ou *lithotomie*. Voyez LITHOTOMIA.

D

Δ. Cette lettre qui eſt le D majuſcule des Grecs, appellé *delta*, ſert en Chimie à déſigner le *feu*, en latin IGNIS. Quelques Médecins anciens ont employé ce même caractere, pour déſigner la *fiévre* à raiſon du feu qui l'accompagne.

DACRYDIUM, vulg. DIACRYDIUM, en fr. *diagrede*, eſt une préparation qu'on fait ſubir à la ſcammonée, ſoit avec le ſuc de coings, ſoit avec la vapeur du ſoufre, ſoit avec l'infuſion de régliſſe, pour en tempérer l'activité. (Dakru, eſt un mot gr. qui ſignifie *larme*;) on regarde la ſcammonée comme un ſuc réſineux qui découle en *larmes* de la racine d'une eſpéce de lizeron, appellé par les Botaniſtes CONVOLVULUS SYRIACUS : c'eſt apparemment ce qui a fait nommer cette préparation DACRYDIUM.

DACTYLIOS, ſivè PODEX, eſt l'*anus* ou le *fondement*. Quelques Auteurs s'en ſervent auſſi pour déſigner l'*inteſtin rectum*. *Hippocr.* donne ce nom à une eſpéce de paſtille orbiculaire, ou de trochiſque, uſité en Médecine. Quelques autres appellent la ſcammonée DACTYLION.

DACTYLUS, gr.-lat. id eſt, DIGITUS, *doigt.* On connoît auſſi dans l'*Hiſt. nat.* un coquillage, nommé par les Latins DACTYLUS ou SOLEN; il eſt très-peu uſité en Médecine.

DACTYLI, vel PHŒNICO-BALANI, en fr. *dattes* ou *dactes.* Ce ſont les fruits d'une eſpéce de palmier, appellé par les Grecs PHOINIX, d'où les Latins ont pris le nom DIAPHŒNIX, qu'ils ont donné à un électuaire dans lequel la pulpe de *dattes* entre principalement.

DÆMONIUM, *voyez* DEMONIUM.

DAIC, arab. id eſt, ADSTRINGENS, *aſtringent, ſtyptique.*

DANICH, eſt un *poids* de huit grains, ſelon *Agricola. Fernel* l'eſtime ſeulement ſix grains. Il n'étoit uſité que chez les Arabes.

DARSIS, id eſt, EXCORIATIO, c'eſt-à-dire, en françois, *la ſéparation qu'on fait, avec un ſcalpel, de la peau d'avec les parties ſur leſquelles elle eſt appliquée.*

DARTOS, eſt le nom d'une des *membranes qui enveloppent les teſticules.*

DASYMMA, eſt une *maladie des paupieres. Voyez Ætius,* & autres Auteurs.

DECANTATIO, *décantation,* eſt la ſéparation qu'on fait en verſant par inclination une liqueur qui s'eſt éclaircie par le dépôt de ſes féces; ce qui s'appelle *décanter une liqueur.*

DECOCTIO, *décoction*, liqueur ou suc de plusieurs drogues qu'on a fait bouillir avec de l'eau, ou avec quelque autre fluide aqueux; du mot latin DECOQUERE, *faire bouillir, faire cuire jusqu'à une certaine diminution*. Ainsi DECOCTIO se dit tant de l'*opération* de la cuite que de son *produit*. Notez qu'on ne fait la *décoction* que des drogues dont on veut conserver les seules parties extractives & fixes, parce que l'ébullition fait élever & dissiper en l'air tout ce que l'eau réduite en vapeurs est capable d'emporter avec elle: il y a plus; l'ébullition peu ménagée, ou trop continuée, décompose même & fait dissiper les sels fixes qu'on croiroit être moins sujets à l'altération. DECOCTIO est encore synonyme d'ELIXATIO. *Voyez ce mot.*

DECOMPOSITUM, en fr. *décomposé*, ne doit pas s'entendre, selon la signification vulgaire, d'un corps dont la composition seroit détruite ou dérangée, mais au contraire ce terme ajoute à la signification du mot *composé*. Ainsi la premiere classe des corps naturels étant celle des corps composés, qui sont les plus homogenes ou les plus parfaits, appellés par *Beccher* COMPOSITA; ceux de la seconde classe se nomment DECOMPOSITA, lesquels sont moins simples puisqu'ils sont composés de ceux de la premiere classe réunis ensemble. *Voyez le mot* COMPOSITA.

DECREPITATIO, *décrépitation*, est l'opération dans laquelle on fait perdre (à

l'aide du feu) au ſel marin (*par exemple*) ſon eau de cryſtalliſation, laquelle eau ne peut en être ſéparée ſans que les plus petites parcelles des cryſtaux (c'eſt-à-dire, les petits cryſtaux primitifs,) ſoient rompues ou briſées avec fracas ou pétillement; quelques autres ſels ſont ſujets au même effet, qui ne dépend que de la forme ou configuration particuliere appartenante à ces mêmes ſels, laquelle ne laiſſe pas à l'eau la liberté de ſe raréfier & de ſe diſſiper, ſans briſer les entraves qui la retiennent; les ſels qui cryſtalliſent en pointes d'épées ou en aiguilles, laiſſent toujours à l'eau qu'ils contiennent la liberté de s'échapper par l'une ou l'autre des extrémités, lorſqu'on les expoſe au feu, auſſi ne *décrépitent*-ils pas. Il faut regarder comme autant de ſubterfuges les contes que certains Phyſiciens (non-Chimiſtes) nous font de la raréfaction de l'air qui eſt renfermé (diſent-ils) dans le ſel marin, dans le tartre vitriolé, dans la poudre à canon, &c. lequel air, en ſe dégageant (ſelon eux,) opére le pétillement, la fulmination, &c. Le prétendu *air* de ces Phyſiciens, quelque condenſé qu'on le ſuppoſe, eſt infiniment inférieur en rareſcibilité à l'eau condenſée, & qu'on expoſe enſuite à l'action du feu. *Voyez* CRYSTALLISATIO. Il y a un ſiécle que le Pharmacien *Lemery* expliquoit tout ſimplement cette *décrépitation* par la ſeule raréfaction de l'eau; il eſt bien étonnant qu'il ait trouvé tant ſur ce ſujet uqe ſur pluſieurs autres des antagoniſtes auſſi célébres.

DECUPELLATIO, *décantation, voyez* DECANTATIO.

DECUSSIS, dans *Plin.* & autres, c'est *ce qui a la forme d'une croix de Saint André, ce qui est en sautoir ou qui est figuré comme la lettre majuscule* X; dans *Vitruv.* & autres, il signifie une *dixaine* ou *le nombre de dix.* Dans *Varron*, DECUSSIS équivaut à *dix as*, c'est-à-dire, *dix pieces de cuivre :* (NUMERUS DECUSSIS, id est, NUMERUS DENARIUS, *nombre de dix.*)

DECUSSIS-SEX, équivaut à *seize.*

DEFRUTUM, seu SAPA, est le *suc de fruits récemment exprimés, réduit à moitié* (*plus ou moins*) *par l'évaporation qu'on lui fait subir.*

DELETERIUM, gr. vel DELETION, gr. est proprement une *amorce* ou un *appas qui sert à prendre les animaux ;* mais on donne ce nom en Médecine au poison lent, ou qui détruit presque insensiblement, tel que certains métaux réduits en vapeurs, les chaux de plomb prises intérieurement, les *septiques*, &c. Le mot latin DELETOR signifie *destructeur, qui ruine, qui détruit ;* & le mot grec dηleo signifie *blesser, être nuisible.* On dit aussi en latin PHTHARTICUM, vel PHTHOROPOËUM VENENUM.

DELIQUIUM, en fr. *défaillance.* Ce terme est usité en Chimie, & signifie la *solution* ou *résolution* en liqueur d'une substance séche

ou ſolide qu'on a expoſée à l'*air ;* réſolution qui s'opére non par l'air (vulgairement dit,) mais par l'eau rarefiée (dont notre atmoſphere eſt toujours remplie,) laquelle ſe condenſe & s'unit à la matiere qu'elle rencontre, la liquéfie, & en augmente d'autant le poids ; les ſels alkalis ainſi réſous en liqueur, acquierent une ſorte de conſiſtence huileuſe ou onctueuſe tant au tact qu'à l'œil, c'eſt pourquoi on les nomme alors *huiles par défaillance*, OLEA PER DELIQUIUM.

DELIQUIUM ANIMI, en fr. *lipothymie*, *ſyncope*, *aſphyxie.* (Eſt DEFECTIO VIRIUM, ſeu LAPSUS VIRIUM, *défaillance* ou *extrême foibleſſe.*)

DELIRIUM, en fr. *délire*, aliénation d'eſprit qui prend différens noms, ſur-tout lorſqu'il eſt accompagné de fiévre, ou ſelon la maladie qui l'occaſionne. *Voyez* KARABITUS.

DELTOIDES MUSCULUS, *muſcle deltoïde*, eſt ainſi nommé parce qu'il reſſemble en quelque ſorte (lorſqu'il eſt renverſé & applati) par ſa forme triangulaire au *delta* grec Δ. (Le mot gr. eidos ſignifie *forme* ou *figure.*) C'eſt un muſcle fort épais qui couvre le haut du bras, & forme ce qu'on appelle le *moignon de l'épaule ;* il eſt large en haut & étroit en bas, en forme d'angle ; il eſt compoſé de 18 à 20 petits muſcles diſpoſés à contre-ſens les uns des autres, & liés par des tendons mitoyens, qui, ſe réuniſſant en deſ-

cendant, forment en bas un tendon gros & fort lequel termine ce muſcle en pointe.

DEMONIUM, aut potiùs Dæmonium. *Voyez* Mania, *folie.*

DENARIUS NUMERUS, eſt le nombre de *dix*, ou une *dixaine*. *Voyez* Decussis.

Denarius (pondus.) Le *denier*, chez les Anciens, étoit la ſeptieme partie de l'once, & même ils le confondoient avec la drachme, à cauſe du peu de différence qu'il y avoit entre les deux. *Denier* (en matiere d'argent) ſe dit de la douzieme partie d'une maſſe (quelconque) d'argent, comme *karat* ſe dit (en fait d'or) de la vingt-quatrieme partie d'une maſſe d'or. Ainſi l'argent à douze *deniers* eſt l'argent très-pur, ou celui qui ne perd rien de ſon poids dans les épreuves qu'on lui fait ſubir; ſi au contraire un morceau de ce métal fait un déchet d'un douzieme de ſon poids, on le nomme de l'*argent à onze deniers*; s'il perd deux douziemes, ce n'eſt plus de l'argent qu'à dix *deniers*, c'eſt-à-dire, de l'argent qui contient dix parties de fin & deux parties d'alliage. *Voyez* Aurum.

DENDRO-MALACHE, gr. id eſt, Arborescens malva, ſeu Malva arborea *Math.* en fr. *mauve en arbre.*

DENDRON, ſeu Arbor, en fr. *arbre* quelconque.

DENERVATIO, Aponevrosis, gr. en fr. *aponévroſe.*

DENS, ſeu PROCESSUS DENTIFORMIS, eſt, dans *Hippocr.*, la *ſeconde vertèbre du col*, ainſi nommée parce qu'elle approche de la forme d'une *dent*. Il la nomme auſſi PROCESSUS ODONTOEIDES.

DENS CABALLINUS, eſt la plante appellée en fr. *juſquiame*.

DENS LEONIS, aut TARAXACUM, *piſſenlit*.

DENTARPAGA, *davier*, inſtrument qui ſert à tirer les dents.

DENTIFRICIUM, *tout ce dont on frotte les dents, pour les nettoyer ou les blanchir*, ſe nomme ainſi. Mais on connoît particulierement ſous ce nom, en Pharmacie, l'*opiate dentifrique*, & diverſes poudres compoſées, décrites dans les *Diſpenſaires*. Le mot latin FRICARE ſignifie *frotter*.

DENTISCALPIUM, *cure-dent*. (Le mot lat. SCALPERE ſignifie *gratter*.) *Voyez* ODONTOGLYPHON, même ſignification.

DENTITIO, *naiſſance* ou *pouſſe des dents*; *dentition*.

DEPHLEGMATIO, *déphlegmation*. *Déphlegmer*, eſt ſéparer une liqueur ſpiritueuſe de ſon phlegme, ou de l'eau ſurabondante à ſa compoſition.

DEPILATORIA, *dépilatoires*, ſont des matieres un peu corroſives, qui, étant appliquées ſur la peau, en détruiſent les poils.

DEPREHENSIO, *voyez* CATALEPSIS.

DEPURATIO, *dépuration*, eſt la ſéparation des impuretés que contient un liquide quelconque; il y a divers moyens de dépurer, qu'on apprend par la pratique de l'Art. *Voy.* PURIFICATIO.

DESICCATIO, *déſiccation*. On emploie divers moyens pour deſſécher (ou pour enlever l'humidité ſuperflue des corps naturels qu'on deſire de conſerver) relativement à la ſolidité, ou à la conſiſtence, à la couleur, à l'odeur de ces corps; & ſi on ne ſçait pas faire toutes ces diſtinctions, l'*exſiccation* gâte tout & tourne en pure perte, & quelquefois même fait un poiſon du remède le plus ſalutaire.

DESIPIENTIA FERINA, eſt in quâ ægri calcitrant, pedibus feriunt, mordicùs impetunt & excandeſcunt eos qui adveniunt, tanquàm hoſtes ſuos reputantes.

DESPUMATIO, en fr. *deſpumation*. Elle ſe fait en enlevant l'écume d'un ſirop, ou de quelque autre liqueur qu'on a fait bouillir; on facilite la *deſpumation* ou la *dépuration* de ces fluides pat l'addition de diverſes matieres, ſoit terreuſes, ſoit mucilagineuſes, qui, par l'analogie ou l'affinité qu'elles ont avec les impuretés du fluide, les entraînent avec elles & font corps enſemble, puis par l'action du bouillonnement vont s'appliquer à la ſurface de la liqueur.

DESQUAMMATIO, Eclepisis, gr. en fr. *desquamation* ou plutôt *exfoliation*, est la séparation de quelque portion, ou l'ame osseuse, comme il arrive dans la carie des os, &c.

DESSICCATIVA, *voy.* Anaxerantica.

DESTILLATIO, en fr. *distillation*, se dit, en Médecine, dans les Auteurs Latins, du catarrhe, ou flux d'humeurs séreuses sur quelque partie du corps que ce soit, sur les yeux, sur la gorge, sur la poitrine, &c. *Voyez* Catarrhus. Mais il s'entend plus particulierement & plus sensiblement de l'espéce de fluxion, ou de l'écoulement qui prend son cours par les narines, desquelles l'humeur séreuse distille ou tombe, pour ainsi dire, goutte à goutte. Le mot latin Destillatio est composé de deux autres, Stilla, en fr. *goutte*; De, comme si on disoit, De alto cadens, *qui tombe du haut*; Stillare signifie *dégoutter* ou *tomber goutte à goutte*.

La *distillation*, en Pharmacie, est une opération très-usitée, dans laquelle (à l'aide du feu & de vaisseaux convenables) on sépare ou on dégage, de la plûpart des mixtes, sous la forme de vapeurs, les parties spiritueuses, aqueuses, huileuses, &c. qu'ils contiennent, lesquelles vapeurs, en se condensant ensuite par le refroidissement, composent des gouttes & même un filet de liqueur qui s'écoule dans le vaisseau destiné à la recevoir, & qui pour cela est nommé *ré-*

cipient ; la diſtinction que font quelques Auteurs entre *diſtillation ſèche* & *diſtillation humide* eſt abuſive & contraire à la ſignification du mot *diſtiller :* ce qu'on a voulu nommer *diſtillation ſéche* eſt la ſimple *ſublimation ,* & ne produit pas une liqueur *diſtillée ,* ou qui ſoit *tombée goutte à goutte. Voyez* Sublimatio. Destillatio eſt operatio per quam è variis (tàm regni terreſtris, quàm regni aquatici) corporibus , fluidum vaporoſum calore debito in vaſis occluſis ſenſim expellitur, ſenſimque dein per refrigerationem condenſatum in *recipientem* fluit ac congregatur.

Quant à la configuration des vaiſſeaux & à la maniere d'appliquer le feu, la *diſtillation* varie , dit-on , c'eſt-à-dire, que les vapeurs ou s'élevent , ou deſcendent , ou gagnent par le côté ; mais nous n'admettons pas pour cela de diſtinction dans cette opération , parce que la Loi générale eſt que la *diſtillation* & la condenſation des vapeurs s'exécutent toujours dans la partie la plus éloignée du feu. Nous avons trouvé les mots *diſtillation* & *ſublimation* confondus enſemble dans les Auteurs modernes les plus célebres qu'il eſt inutile de nommer. L'explication que nous venons de donner ſuffit pour établir la variété de ces opérations. En deux mots, Destillatio eſt fluxus aut fluxio quælibet (ſelon *Hippocrate.*) Cette définition ſimple & préciſe donne aſſez bien la ſignification du *mot* dont il s'agit, pour ne pas le faire ſynonyme de Sublimatio.

DETERGENTIA, ſeu ABSTERGENTIA, en fr. *remèdes déterſifs*, ſont les remèdes capables de pénétrer & d'écarter les humeurs, tels ſont le lierre terreſtre, la véronique, l'aigremoine, les roſes rouges. Le mot latin DETERGERE ſignifie *nettoyer*, *déterger*; il y a des *déterſifs* pour l'intérieur & pour l'extérieur.

DEUNX, *poids de onze onces* chez les Romains, c'eſt-à-dire, un *poids* qui avoit une once de moins que leur livre.

DEUTERIA, *piquette* ou *petit vin* qui ſe fait avec le marc de raiſins & l'eau.

DEXTANS, étoit le *poids de dix onces.*

DIA, prépoſition grecque qui a bien des ſignifications différentes; mais en Pharmacie elle ſignifie preſque toujours *médicament compoſé de*... Ainſi DIARHODON eſt une poudre *compoſée de roſes*, ou dont les *roſes* ſont le principal ingrédient. DIABOTANON eſt un emplâtre *fait* principalement d'*herbes*. Le mot grec botanѳ ſignifie *herbe* ou *plante*. Le DIACHYLON eſt un emplâtre fait de différens *ſucs* ou *liqueurs*; le mot gr. chulos ſignifie *humeur*, ou *ſuc* qu'on tire de quelque plante: DIAPHΩNICUM eſt un électuaire dans lequel le fruit appellé *phoinix* par les Grecs, & en fr. *datte*, entre principalement: DIAPRUNUM eſt un *compoſé de prunes*. Le DIACODIUM eſt une eſpéce d'extrait ou de ſirop fait de *têtes de pavots* appellées *codia* par les Grecs.

Ainſi les Anciens ſe contentoient de la prépoſition Dia . . . dans toutes les dénominations de ces différens remèdes, ſans y joindre les noms de *ſirop*, d'*électuaire*, d'*emplâtre*, de *poudre* ou autre.

DIABETES, ſeu Dipsacus, ſeu Hydrops matellæ, ſeu Diarrhæa in urinâ, (id eſt, urinæ profluvium in quo continuò & exuberanter redditur id quod bibitur nil ferè immutatum. Morbi cauſa eſt (aiunt) in ſolis renibus, non in veſicâ.) Cette maladie n'a pas d'autre nom en gr. en lat. & en fr. On diſtingue le Diabetes en *véritable* & en *faux*. Le *véritable* eſt celui où la boiſſon paſſe promptement juſques à la veſſie, ſans être changée d'odeur ni de couleur, ni même de goût. Le *faux* Diabetes eſt celui où on rend beaucoup plus d'urine que la boiſſon & la féroſité du ſang ne peuvent en fournir ; il ſe fait une colliquation de la graiſſe & de la chair, le malade reſſent de vives douleurs, s'il veut retenir le cours de ſes urines : Diabetes vient d'un autre mot gr. diabainω, en fr. *paſſer vîte*, & de la même maniere que l'eau paſſe dans un tuyau (ou ſiphon,) lequel eſt auſſi nommé en gr. Diabetes. *Gal.* dit n'avoir vu que deux malades de cette eſpéce.

DIABROSICA PHARMACA, *remèdes rongeans*, tels que les acides mitigés, les alcalis fixes gras, l'alun calciné, l'orpin, le réalgar, &c. Les cauſtiques ſont beaucoup plus actifs & plus dangereux, & c'eſt en quoi

CAUSTICA diffère de DIABROSICA. *Voyez* CAUSTICA.

DIABROSIS, gr. (est solutio continui per exesionem. Dicitur etiam ANABROSIS,) en franç. *érosion*.

DIACHYLON, c'est-à-dire, un *composé de différens sucs*. *Voyez* DIA. Le mot gr. chulon signifie *suc* ou *humeur*.

DIACLYSMA, *lotion astringente pour nettoyer les dents ou fortifier les gencives, ou pour corriger l'haleine*. (Le mot gr. diacluzω signifie *nettoyer, gargariser*.)

DIACODION, *voyez* DIA.

DIACOPE, (du mot gr. diakoptω, PRÆSCINDO,) dans *Hippoc.* est *une blessure faite profondément*.

DIACRISIS, est la *distinction* ou le *discernement* des symptomes d'une maladie. (Le mot gr. diakrinω, est *distinguer, ou discerner, porter un jugement*.)

DIACRITICA, sont les *signes distinctifs*, ou *sur lesquels on s'appuie*.

DIACRYDIUM, *voyez* DACRYDIUM.

DIADOSIS, est la *distribution*, ou le *passage* des substances alimentaires par les différentes parties du corps animal.

DIÆRESIS, en fr. *diærese*, (du mot gr. diairein, *diviser, partager*.) C'est la même chose que solution de continuité, ou séparation

tion des parties intégrantes, *voyez* Unionis solutio. Toutes les fois que les parties (qui naturellement sont unies pour former un corps quelconque) se trouvent divisées, il y a *diæreſe* ou solution de continuité.

Souvent on exécute la *diæreſe* (en Chirurgie) en divisant ou séparant les parties dont l'union est contre nature, ou forme un obstacle à la guérison, ce qui se fait en taillant, en coupant, en arrachant avec des instrumens convenables, ou en brûlant par des cautères actuels ou potentiels. La *diæreſe* est donc une des parties essentielles de la Chirurgie.

DIÆTA, seu Victûs ratio, *diéte* ou *régime de vivre*, (du mot gr. diaitaω, Nutrio, *nourrir.*) Est certa victûs institutio & norma non in solo cibo aut potu consistens, verùm in exercitatione, otio, venere, somno, animi affectibus, &c. C'est la premiere partie de la Médecine curative qui donne les regles de la *diéte*, & qui pour cela est appellée *partie diætetique*, Pars diætetica ; les médicamens sont le *sujet* de la seconde partie, & enfin les opérations de Chirurgie suppléent au défaut des deux autres.

DIALYSIS, aut Diastasis, gr. Ces *mots* sont quelquefois employés pour synonymes de Diæresis, *solution de continuité*, *séparation*, *division*, *atténuation. Voyez* Attenuatio. *Voyez* Discessus.

DIAMA, arab. id est, Adamas, le *diamant.*

DIANACARDION, *antidote* décrit dans les Auteurs anciens, & qui n'eſt plus d'uſage. *Voyez* THEODORETOS, même ſignification.

DIAPASMATA, gr. *parfums*, ou *poudres qu'on emploie pour parfumer.*

DIAPEDESIS, gr. eſt exiguorum vaſorum apertio, vel potiùs eorum tunicæ extenuatio, adeòque excretio ſeri aut ſanguinis; differt ab *anaſtomoſi* in quâ tùm majorum venarum aut arteriarum ora aperiuntur, tùm ſanguis impetu & copiâ erumpit ex iiſdem apertis.

DIAPENSIA, gr. *ſanicle*, plante vulnéraire.

DIAPENTE, gr. id eſt, EX QUINQUE, *compoſé de cinq drogues. Voyez* DIA.

DIAPHORESIS, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diapherω, DISTRAHO, DISCUTIO, IN DIVERSAS PARTES FERO, *diſſiper, réſoudre, tranſmettre d'un lieu à un autre.*) C'eſt une ſorte de diſſipation & d'évaporation inſenſible qui ſe fait des humeurs par les voies de la tranſpiration, c'eſt-à-dire, par les pores de la peau.

DIAPHORETICA, aut DIAPNOTICA, gr. *diaphorétiques*, ſont les remèdes qui pouſſent les humeurs par la tranſpiration, en augmentant le mouvement ou l'action des fluides; tels ſont le *diaphorétique minéral*, la *poudre de vipères*, les *plantes aromatiques*, les *alcalis volatils*, les *huiles animales rectifiées*, &c.

DIAPHORETICUM MINERALE, *antimoine diaphoretique*, est le régule d'antimoine, privé, autant que faire se peut, du *phlogistique* qui lui donnoit le *brûlant* & le *fluor metallique*, & réduit ainsi en forme de *chaux blanche* & *pulverulente*. on se sert, à cet effet, de *nitre fin* bien sec qu'on mêle avec le régule pulvérisé, & qu'on *projette* ensuite dans un creuset sur un bon feu. *Voyez les Dispensaires.* L'eau bouillante dont on se sert pour laver cette composition, entraîne avec elle non-seulement la *terre saline* qui servoit de base au *nitre*, mais la portion la plus atténuée de l'*antimoine*, laquelle, étant précipitée de cette eau salée, prend le nom de *matiere perlée. Voyez* MATERIA PERLATA. On retire aussi de ces *lotions*, si on veut, une partie du *nitre* qui n'a pas été décomposée, à défaut de *phlogistique* suffisant.

DIAPHRAGMA, gr. lat. de même, (qui signifie une espéce de *rempart* ou *clôture*, SEPIMENTUM, seu SEPTUM,) *diaphragme.* C'est un muscle fort large & mince qui forme précisément le fond du coffre de la poitrine, & en même tems une cloison transversale exacte entre la cavité de la poitrine & celle du bas-ventre, ce qui l'a fait nommer par les Latins SEPTUM TRANSVERSUM. Il figure une voûte oblique & inclinée, dont la partie la plus élevée est en devant, & la plus basse est en arriere, de façon qu'il forme un angle très-aigu avec le dos. « Son usage spécifique est d'être le

„ principal organe de la respiration, c'est-à-„ dire, des mouvemens alternatifs & réci-„ proques de dilatation & de rétrécissement „ de la cavité de la poitrine ». Les Anciens ont encore nommé le *diaphragme* phrenas, id est, MENTEM, ex eo quòd illo inflammato mens lædatur; nulla pars cerebro subdita, præter septum transversum, perpetuum delirium excitat... Majores nostri *præcordia* nominârunt; Aristoteles verò illud *succincturam* appellat; dicitur & in naribus *diaphragma*, illud sepimentum quod narium meatus dividit.

DIAPHRATTONTES, sunt membranæ (*pleura* dictæ) quæ thoracem intùs succingunt, (vulgairement *plévre*.)

DIAPHTHORA, (est corruptio ciborum in ventriculo; du mot gr. diaphtheω, en fr. *corrompre*.) Il nous semble que les Anciens ont restreint la signification de ce *mot* à la seule altération que subissent les alimens dans les premieres voies, & que quelques Modernes l'ont étendu à toute sorte de *corruption* vicieuse, (ou contre-nature) qui se fait dans quelque partie du corps que ce soit.

DIAPLASMA, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diaplassω, *oindre*, ou *frotter par dessus*;) *onction*, *onguent*, ou *liniment*, dont on frotte extérieurement.

DIAPNOE, est le même que DIAPHORESIS.

DIAPNOTICA, *remèdes diapnotiques*, ou *qui excitent la transpiration*; du mot grec diapnoe, PERSPIRATIO. *Voyez* DIAPHORETICA.

DIAPYEMA, seu EMPYEMA, *empyême.*

DIAPYETICA, sont les *remèdes qui perfectionnent ou qui font mûrir le pûs d'une plaie.* Le mot grec puon signifie *pûs.* On les appelle encore MATURANTIA, *maturatifs.*

DIARIA FEBRIS, *fiévre éphémere*, c'est-à-dire, *fiévre d'un jour*, ou *qui se termine ordinairement dans les vingt-quatre heures.*

DIARRHOËA, (gr. & lat. se nomme de même, ce qui répond au mot latin PROFLUVIUM,) en fr. *cours de ventre*, ou *flux de ventre*, ou *diarrhée.* (Est copiosior & frequentior alvi fluor sine phlegmone & ulceratione intestinorum. Subsistit DIARRHOËA præsertim si ventriculus, id est, ejus orificium supernæque partes valentes ac firmæ sint, infernæ autem ac pylorus languidæ . . . E contrà si acciderit, vomitiones pro DIARRHOËÂ succedunt. Ex *Gal. & aliis.*) *Diarrhée*, est une évacuation copieuse & fréquente d'excrémens liquides par les selles : la variété des excrémens fait juger de l'espéce de flux (bilieux, pituiteux, purulent, séreux.) On ne s'effraye jamais d'une *diarrhée* critique, c'est-à-dire, dont l'évacuation est une crise salutaire, ordonnée & excitée par la Nature qui veut se débarrasser des humeurs qui la sur-

chargent, & qui, à cet effet, les a cuites, digérées, pour les disposer à passer par le canal intestinal. La connoissance des diverses sortes de *diarrhées*, c'est-à-dire, l'étude de la Médecine, est nécessaire dans toutes les circonstances de cette maladie, pour éviter les remèdes lorsqu'ils sont inutiles & nuisibles, ou pour en administrer dans les occasions convenables.

DIARRHOËA IN URINÂ, *voyez* DIABETES, même signification.

DIARTHROSIS, gr. & lat. *diarthrose*, est une articulation mobile, faite par les têtes des os, reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os des mouvemens en divers sens. Les piéces sont revêtues, dans l'endroit où elles se touchent, d'un cartilage lisse & poli qui facilite d'autant mieux leur mouvement. Le mot gr. arthrosis veut dire *articulation*; la préposition DIA veut dire *par* ou *de*, d'où les Latins ont fait le *mot* DEARTICULATIO.

DIASCORDIUM, c'est-à-dire, *composé de scordium*, est un électuaire très-usité, & excellent dans une infinité de cas. Il est décrit dans tous les *Dispensaires*. Ce remède (principalement) demande d'être fait récemment, il s'altere & brunit beaucoup en vieillissant. Une infinité de compositions, (soit pour l'interne, soit pour l'externe,) portent le nom du principal *ingrédient* qui les constitue, & ce nom est précédé de la préposi-

tion grecque Dia, tels que Diacassia, Diacumini, Diapalma, Diamorum, &c. ce qui ſignifie *compoſé de caſſe, compoſé de cumin, &c. &c.* Nous ferions perdre beaucoup de tems à nos Lecteurs ſi nous nous arrêtions à expliquer chacune de ces dénominations priſes du grec ; ce que nous avons dit de quelques-unes ſuffit pour toutes les autres. *Voyez* Dia.

DIASTASIS, gr. & lat. de même, en fr. *diaſtaſe*, c'eſt-à-dire, *ſéparation, diſtance, intervalle.* Ce *mot*, en Médecine, ſignifie une *luxation*, ou *écartement d'os* ; il eſt auſſi ſynonyme de Dialysis.

DIASTOLE, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diaſtellω, *dilater, ouvrir*,) *dilatation*, ou *diaſtole.* C'eſt proprement l'écartement des parois, ou la *dilatation* de la cavité des ventricules du cœur, lorſqu'ils reçoivent le ſang veineux que les oreillettes miſes en contraction leur envoient. *Voyez le mot* Systole.

La *diaſtole* du cœur & celle des artères ſe font alternativement ; quand le cœur ſe dilate, les artères ſe reſſerrent ; & au contraire. La *diaſtole* ou la *dilatation* des artères produit le battement ou la pulſation qu'on appelle le *pouls.*

DIATESSARON, le mot gr. teſſares ſignifie *quatre.* Ainſi Diatessaron eſt une compoſition de *quatre drogues* réunies. *Voyez* Dia.

DIATHESIS, gr. & lat. de même, *diathèse*, affection ou disposition particuliere de l'homme, (tant naturelle que contre nature.) La *diathèse* établit le genre de la santé & de la maladie; elle s'étend aussi aux causes, aux symptomes, & même à la disposition où on est de tomber malade.

DICHALCUM, aut BICHALCUM, *poids* qui, chez les Grecs, valoit deux *æréoles*; l'*æréole* & le *chalcus* sont les mêmes: l'*æréole* étoit de deux grains, ainsi DICHALCUM égaloit quatre grains, ou le tiers de l'*obole*.

DICROTUS, gr. id est, BIS-FERIENS, *qui bat deux fois*, est une inégalité de pouls, lequel bat deux fois dans une même pulsation, c'est-à-dire, que l'artère se dilate à deux fois, comme il arrive à un marteau repoussé par l'enclume sur laquelle il frappe.

DIES, apud Medicos, non solùm *lucem* sed & *noctem* complectitur; itaque pro viginti-quatuor horis sumitur.

DIFFICULTAS INTESTINORUM, *voy.* DYSENTERIA.

DIGASTRICUS MUSCULUS, seu BIVENTER, *muscle digastrique*. C'est un petit *muscle* long, situé latéralement entre toute la base de la mâchoire & la gorge. Il est charnu vers ses extrémités, & tendineux dans le milieu de sa longueur, comme s'il étoit fait de deux petits corps de *muscle* attachés bout à bout à un tendon; c'est ce qui lui a

fait donner le nom de *digaſtrique*, qui, ſelon le grec, ſignifie *qui a deux ventres*. Il y a deux *muſcles* pareils pour les deux côtés; ils ſervent à abaiſſer la mâchoire inférieure, & à ouvrir la bouche. Leur méchanique a toujours paru très-ſinguliere par rapport à leur tendon mitoyen & par rapport à ſon attache, & ſon paſſage par un autre *muſcle*; & mérite toute l'application de ceux qui ſont curieux de l'Anatomie.

DIGERENTIA, ſeu DIGESTIVA, *remèdes digeſtifs*. Ce ſont ceux qui facilitent la digeſtion des alimens, & même celle des humeurs dans toutes les parties du corps; ainſi on diſtingue les *digeſtifs* en *internes* & en *externes*, c'eſt-à-dire, qu'on en donne *intérieurement*, & qu'on en applique *extérieurement*.

DIGESTIO, (du mot latin DIGERERE, *digérer*,) s'entend, en Médecine, de l'opération naturelle par laquelle les alimens, renfermés dans l'eſtomac & dans les inteſtins grêles, ſont convertis en chyle & mis en état de ſervir à la nourriture du corps : les Grecs la nomment CHYLOSIS, & les Latins CHYLIFICATIO. C'eſt auſſi une opération de Chimie qui s'entreprend afin de chauffer, ouvrir & mûrir un corps pendant un eſpace de tems continué, & à une lente chaleur; ce qui s'exécute à merveille dans le *fourneau à lampe*, ou dans le *bain de ſable*. Cette opération embraſſe étroitement la circulation,

laquelle se fait de même, & produit les mêmes effets. L'une & l'autre exigent des vaisseaux qu'on puisse boucher exactement, & dans lesquels les matieres ne puissent pas contracter de mauvaises qualités par le séjour qu'elles y font.

DIGESTIVA, *voyez* DIGERENTIA.

DIGLOSSON, gr. (id est, BIS LINGUA,) autrement HIPPOGLOSSUM, est un *laurier*, ou une espéce de *houx frelon*, ainsi nommé parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de sa feuille avec celle de la *langue du cheval*. (Le mot gr. ippos signifie *cheval*, glossa signifie *langue*.) Il sort aussi du milieu de chacune de ses feuilles une autre petite feuille en forme de *languette*, ce qui rend ces feuilles en quelque sorte doubles; ce qui l'a fait nommer DIGLOSSON par les Grecs. (Dis signifie *deux*, & glossa, *langue*.)

DIOBOLON, gr. c'est-à-dire, *double obole* ou *deux oboles*, ou *un scrupule*, (en lat. SCRUPULUS, *qui est le poids de vingt-quatre grains*.) On le nomme aussi GRAMMA.

DIOPETIS. Les Latins nomment ainsi la *grenouille des bois*, celle qui tombe à bas dans les tems d'orage: on trouve, dans les forêts sombres & humides, les troncs & les branches d'arbres garnis de ces petits animaux; j'y en ai quelquefois ramassé.

DIPHRYGES, espéce de *scorie* ou de *récrément métallique*, connu en Métallurgie dans

le travail du cuivre ; on en trouve aussi sous le bronze fondu, sur lequel on a versé de l'eau pour le réfroidir.

DIPLASIASMUS, est morborum reduplicatio ; item duo musculi brachii circumductioni inservientes. (Le mot gr. dioplasios, en latin Duplo-major, & en fr. *double en grandeur*.)

DIPLOË, signifie, en Chimie, un *vaisseau double*, tel, *par exemple*, qu'une cucurbite avec son chaudron à *bain-marie*. On donne, en Anatomie, le nom de Diploë à la substance spongieuse & cellulaire qui est entre les deux tables des os du crâne, elle est plus ou moins considérable selon l'épaisseur des piéces ; elle manque tout-à-fait à quelques endroits où les deux tables s'unissent ensemble, & rendent ces endroits transparens, comme on voit dans les os temporaux, &c. Quelquefois il se trouve dans la table interne du crâne des enfoncemens larges d'environ deux à trois lignes, qui s'avancent dans le Diploë, & quelquefois pénétrent jusqu'à la table externe ; ce qui mérite grande attention par rapport au trépan.

DIPSACUS, *voyez* Diabetes.

DISCESSUS, gr. Diastasis, Dialysis, id est, Divortium, aut Separatio auri ab argento, *départ*, opération de Chimie qui sépare l'or d'avec l'argent, lorsque ces deux métaux parfaits sont unis ensemble. On

diſtingue deux ſortes de *départ*; l'un *humide*, ainſi nommé parce qu'il ſe fait par l'intermede des *eaux fortes* (ſoit eau régale, ſoit acide nitreux;) l'autre *ſec*, parce qu'on y emploie des matieres ſéches, telles que le ſoufre, le ſel marin, le ſel ammoniac, &c. Mais le mot *départ* ſe dit le plus communément de l'opération par la voie humide; ſi, *par exemple*, une petite maſſe d'argent contient un cinquieme, un dixieme, un vingtieme d'or, on diviſe cette petite maſſe par portions, ſoit en grenailles, ſoit en lamines, & l'ayant placée dans un petit vaſe ſur de la cendre ou du ſable chaud, on verſe par deſſus ſon double poids d'acide nitreux bien pur (mais phlegmatique.) L'acide diſſout peu-à-peu l'argent, & lorſqu'on apperçoit qu'il n'a plus d'action, on verſe très-doucement par inclination toute la liqueur dans un vaiſſeau propre; on ajoute de nouvel acide ſur le marc ou ſédiment pour achever d'en extraire l'argent, s'il en reſte; & on ſépare une ſeconde fois cette liqueur de ſon *ſédiment*, lequel eſt l'or ſale ou noirâtre, on le lave avec de l'eau bien pure, puis on le fait fondre en culot avec un peu de borax pour l'avoir plus pur : quand la maſſe métallique qu'on a à traiter ne contient pas au moins les trois quarts d'argent, alors l'acide nitreux ne peut en ſéparer tout l'argent, & le *départ* ne peut bien s'opérer avec ſûreté qu'en procédant d'abord à la quartation. *Voyez* QUARTATIO.

DISPENSATIO, *dispenſation*, ſe dit, en Pharmacie, de la diſtribution & de l'arrangement de toutes les drogues ſimples, bien choiſies, peſées & ſéparées les unes des autres, pour être enſuite employées dans la *compoſition* à laquelle elles ſont deſtinées. Cet ordre eſt néceſſaire pour n'en obmettre aucune.

DISPENSATORIUM PHARMACOPOËTICUM, vel PHARMACOPOËA, *Pharmacopée*, ou *Diſpenſaire de Pharmacie*, eſt un Livre qui contient principalement les formules ou recettes des *compoſitions pharmaceutiques*. On le nomme encore LIBER PHARMACOPOËTICUS, (du gr. poieω, FACIO, pharmakon, MEDICAMEN.)

DISSECTIO, *diſſection* ou *ſéparation des parties intégrantes*.

DISSOLUTIO, *voyez* SOLUTIO.

DISSOLVENTIA, *voyez* MENSTRUA.

DISTENTIO, *diſtenſion*, eſt la même choſe que *convulſion de nerfs*. Les Auteurs en diſtinguent de trois ſortes : opiſthotonos, id eſt, TENSIO AD POSTERIORA; emproſthotonos, id eſt, TENSIO AD ANTERIORA; & tetanos, id eſt, ÆQUALIS TENSIO. (TETANUS eſt per univerſum corpus nervorum convulſio.)

DIURETICA PHARMACA, gr. & lat. de même, *remèdes diurétiques*. (Dicuntur etiam URETICA;) ce ſont les médicamens qui excitent & pouſſent dehors les urines ;

tels que les ſemences d'ache, de fenouil, les racines de perſil, d'eryngium, les ſels apéritifs, &c. (Ce *mot* eſt tiré de la prépoſition Dia, & de ouron, *urine.*)

DODECADACTYLON, gr. id eſt, Duodecim digitorum, en fr. comme en lat., *duodenum*. C'eſt la premiere portion du canal inteſtinal, (lequel eſt diviſé en ſix parties, à chacune deſquelles on a donné un nom diſtinctif, comme ſi elles étoient autant d'inteſtins ſéparés.) Le *duodenum* a pris ſon nom de la longueur qu'on lui connoît qui eſt de douze travers de doigt: il prend naiſſance du pylore, fait une petite courbure en arriere obliquement de haut en bas, enſuite une ſeconde courbure vers le rein droit auquel il s'attache, & de-là paſſe devant l'artère rénale, la veine rénale & la veine cave, en remontant inſenſiblement de droite à gauche juſques devant l'aorte & devant les vertèbres du dos; il continue ſa route obliquement en devant par un contour léger, qu'on peut regarder comme une troiſieme courbure, & comme ſon extrémité à laquelle commence le deuxieme inteſtin appellé Jejunum. Dans la ſurface interne du *duodenum*, preſque au bas de ſa premiere courbure, ſe trouve une éminence longitudinale, terminée en pointe ou en bec par une ouverture particuliere qui eſt l'orifice du *conduit biliaire*, & au dedans de laquelle s'ouvre auſſi le *conduit pancréatique.*

DODECAPHARMACON, (des deux mots grecs dodeka, Duodecim, *douze*, & pharmacon, Medicamen, *remède*,) eſt une compoſition de *douze drogues* ſimples ; tel qu'eſt l'*onguent des Apôtres. Voyez les Diſpenſaires.*

DODRANS, chez les Latins, déſigne tantôt le poids de *neuf onces*, & tantôt une meſure de *neuf pouces* ou de douze bons travers de doigt. Cette meſure eſt appellée encore par les Latins Palmus major, aut Spithama, ſpatium quod eſt inter pollicem & minimum digitum expanſos. *Voyez Poll. Lib. II. & Heſyc.* . . (Seu eſt menſura duodecim digitorum, quam Latini Palmum majorem & Dodrantem appellant. *Voyez Dioſcor. Lib. III. c. 153.*)

DORONICUM PLANTAG.-FOL. *voyez* Alisma.

DOTHIEN, (id eſt, Furunculus, *voyez Gal.*) eſpéce de *phlegmon* ou *tumeur contre nature.*

DRACHMA, gr. drachmη, *dragme*, ou *drachme*, ou un *gros*, eſt un poids uſité (qui eſt la huitieme partie de notre once.) Il contient trois *ſcrupules*, & c'eſt pourquoi il ſe marque par un ʒ. Il étoit, chez les Athéniens, de ſix oboles, ce qui revient à nos trois ſcrupules, parce que l'obole étoit de douze grains ; &, chez les Egyptiens, la *drachme* n'étoit que d'une obole. On dit auſſi au lieu d'une *drachme*, le poids d'un *écu d'or.*

DRACONTHÆMA, gr. id eſt, Draconis sanguis, *ſang de dragon*, ſuc gummi-réſineux rouge, qui ſe retire d'un grand arbre appellé Draco arbor, Draco indica. Ce mot grec vient de deux autres, drakon, *dragon*, aima, *ſang*.

DRACONTIA MINOR, aut Lapha, aut Serpentaria minor, *arum* ou *pied de veau*, dont la racine eſt principalement uſitée. *Voy.* Henicophyllos.

DRACUNCULUS MINOR, id eſt, Arum. *Voyez l'article précédent.*

DRAGMA, gr. du genre neutre, ſeu Manipulus, une *poignée*.

DRAKENA, racine alexitaire, (vulgairement appellée Contrayerva, qui, en eſpagnol ſignifie *contre-venin.*) On a nommé cette racine du nom du fameux *Drake*, qui en a apporté le premier en Europe.

DRAKION, gr. une *pincée*. *Voyez* Pugillus.

DRASTICA PHARMACA, gr. & lat. de même, *médicamens draſtiques*, c'eſt-à-dire, actifs, efficaces, prompts dans leurs effets; tels que la gomme gutte, l'émétique, la ſcammonée pure, &c.

DRIMEA MEDICAMENTA, id eſt, Acria, quæ humorum cacoëthiam extingunt.

DROPACISMUS, ſeu Dropax, gr. *remède*

mède dépilatoire, ou *qui enleve le poil des parties où on l'applique*. Le *dropax ſimple* des Anciens, (que les Latins nomment PICATIO, & les Grecs PITTOSIS,) étoit un compoſé de la ſeule poix ſéche, liquéfiée avec l'huile, qu'on appliquoit encore chaud ſur une partie froide ou qui avoit perdu toute action, puis on l'arrachoit pour le réchauffer & l'appliquer de nouveau, puis l'arracher de même, & ainſi trois à quatre fois de ſuite. On en faiſoit uſage quelquefois avant d'appliquer le *ſinapiſme*, & même après l'avoir ôté. Le *dropax compoſé* étoit additionné de médicamens chauds, tels que le poivre, la pyrethre, la ſemence de romarin, &c. en d'autres cas le ſel, le ſoufre vif, la cendre, l'euphorbe; le tout avec la poix liquéfiée.

DROSERA, aut DROSIUM, id eſt, ALCHIMILLA, *pied de lion*, plante vulnéraire.

DROSOMELI, gr. *voyez* ÆREOMELI, *manne liquide & très-ſale.*

DRYMOPOGON, gr. id eſt, BARBA CAPRINA, *barbe de chévre*, vulnéraire.

DRYOPHITIS, gr. id eſt, RANA QUERCINA, *grenouille terreſtre qui habite les chênes.*

DRYOPTERIS, gr. dans *Mathiol.* eſt la *fougere mâle*; chez d'autres Auteurs, c'eſt le *polypode de chêne.*

DRYOPTERIS CANDIDA, ſeu ADIANTUM ALBUM, *adiante blanc.*

DRYPEPES, id eſt, OLIVA, *olivier*, arbre.

DUBELLATI, aut DUBELLET, arab. (apoſthema, gr. id eſt, ABSCESSUS,) *abcès.*

DUCTUS BILARIUS, ſeu HEPATICUS, *conduit hépatique*, eſt un tronc principal (formé de la réunion de pluſieurs ramifications qu'on nomme *pores biliaires*,) lequel tronc ou *conduit* va ſe réunir au *conduit cyſtique*, & forment enſuite enſemble un autre *canal biliaire* commun, appellé *cholidoque*, qui s'ouvre dans l'inteſtin *duodenum. Voyez* CHOLEDOCHUS. Pour mieux ſentir ce que c'eſt que *conduit hépatique*, & quels ſont les *pores biliaires*, il faut ſçavoir que le foie eſt le principal organe de la formation de la bile ; que le velouté d'un nombre infini de cellules glanduleuſes dont il eſt composé, ſert à filtrer continuellement ou à extraire du ſang de la veine-porte autant de gouttelettes de bile, qui enſuite ſont abſorbées ou repriſes par les *pores biliaires*, qui ſont les petits tuyaux ou ramifications dont eſt formé le *conduit hépatique*, comme nous l'avons dit plus haut. On remarque que la bile du *conduit hépatique*, & celle du *conduit véſiculaire* ou *cyſtique*, différent ; celle-ci eſt plus développée que la premiere, & toutes les deux, par leur rencontre dans le *canal* commun, appellé *cholidoque*, compoſent une troiſieme ſorte de bile qui ſeroit peut-être trop douce ſans la *cyſtique*, & trop âcre ſans l'*hépatique* : cette bile ſe mêle donc dans le *duodenum* avec

le *suc pancréatique*, & avec celui des glandes intestinales ; & de ce mêlange total résulte une liqueur propre à faire dans la pâte alimentaire (qui vient de l'estomac) la séparation de la matiere chyleuse, d'avec celle qui est trop grossiere, & inutile pour la nutrition.

DUCTUS CHYLIFERUS, seu THORACICUS, *conduit thorachique* ou *conduit du chyle*. « C'est » un canal transparent & très-mince qui de » la *citerne lactée*, (ou du *réservoir de Pecquet*, monte le long de l'*épine du dos*, entre l'*aorte* & la veine *azygos*, environ jusqu'à la cinquieme vertebre du dos ; passe » à ce lieu derriere l'*aorte* à gauche, & monte derriere la veine *souclaviere gauche*, où » il se termine soit par une ampoule, soit par » plusieurs branches réunies, & s'ouvre dans » la partie postérieure de la veine *souclaviere*, » attenant le côté externe de la *jugulaire interne*.

» Ce *conduit* est très-garni de valvules » semi-lunaires tournées de bas en haut. » Son ouverture dans la veine *souclaviere* » du corps humain, (au lieu d'une valvule » semi-lunaire,) est couverte de plusieurs » pellicules dont l'arrangement permet au » chyle de s'y avancer vers la veine *cave*, & » empêche le sang de se glisser en même » tems dans le canal : il est quelquefois double, un de chaque côté, & quelquefois » accompagné des *appendices pampiniformes* ».

DUCTUS CYSTHEPATICI. Les *conduits cysthépatiques* sont de petits canaux qui communiquent des pores biliaires à la vésicule du fiel. *Voyez le mot* CYSTIS CHOLEDOCHUS. On les nomme aussi *hépati-cystiques.*

DUCTUS CYSTICUS, *conduit cystique;* il est formé du col retréci de la *vésicule du fiel*, lequel en diminuant se courbe & forme ce canal. Cette courbure représente à-peu-près une tête d'oiseau, & le canal, dont le diametre va en diminuant, en est comme le *bec;* c'est ce qu'on ne peut voir dans un foie détaché de sa place, &, pour s'en instruire parfaitement, il faut soulever le moins qu'on peut le *foie* sans abaisser le *duodenum*, &, en se baissant soi-même, porter la vûe en dessous sans rien déranger; la courbure de ce canal peut servir à empêcher un dégorgement trop précipité de la bile contenue dans la vésicule, que certains mouvemens ou certaines attitudes du corps pourroient causer. *Voyez le mot* CYSTIS CHOLEDOCHUS. *Voyez* DUCTUS BILARIUS. *Voyez* CHOLEDOCHUS.

DUCTUS HEPATICUS, *conduit hépatique. Voyez* DUCTUS BILARIUS.

DUCTUS HEPATI-CYSTICI, *voyez* DUCTUS CYSTHEPATICI; *voyez aussi* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

DUCTUS PANCREATICUS, *conduit pancréatique*, ou *conduit de Wirsung* (1), (nom de

(1) *Jean-Georges Wirsung*, en 1642.

celui qui l'a démontré le premier dans le corps humain.) Ce *conduit* part de l'intérieur de la maſſe glanduleuſe, appellée *pancréas ;* pluſieurs petits *conduits* comme autant de rameaux forment ſa tige ; il eſt très-mince, blanc & preſque tranſparent ; il s'ouvre par l'extrémité de ſon tronc dans l'extrémité du *conduit cholidoque* (pour l'ordinaire) ; de-là le diametre de ce tronc diminue peu-à-peu & ſe termine en pointe du côté de la *rate.* Ses petites branches collatérales ſont auſſi à proportion un peu groſſes vers le tronc, & fort déliées vers les bords du *pancréas*, & toutes ſituées ſur un même plan, à-peu-près comme les branches de la plante appellée *fougere.* Il traverſe les tuniques du *duodenum*, & s'ouvre dans le *canal cholidoque ;* quelquefois il s'ouvre immédiatement dans le *duodenum.* Le *conduit pancréatique* eſt double dans quelques ſujets ; il ſert à porter dans l'inteſtin une liqueur lymphatique & volatile qui s'y mêle avec la bile & les autres humeurs.

Ductus roriferus. Quelques Auteurs nomment ainſi le *conduit du chyle. Voyez* Ductus chylifer.

Ductus thoracicus, *conduit thorachique. Voyez* Ductus chylifer.

Ductus umbilicalis, ſeu Funiculus umbilicalis, ſeu Laqueus, le *cordon ombilical.*

DUELLA, *poids* uſité chez les Anciens,

qu'on évalue à huit ſcrupules, ou à un tiers d'once.

DULCIS RADIX. Pluſieurs Auteurs Latins donnent ce nom à la régliſſe : chez les Grecs & les Latins, GLYCYRRHISA.

DUODENUM INTESTINUM, *voyez* DODECADACTYLON.

DUPONDIUM, eſt notre *demi-once*, ou *quatre drachmes*.

DYSÆSTHESIA, eſt difficultas ſeu vitium ſenſuum, (des deux mots grecs dus, *difficile*, aiſtanomai, SENTIO, *ſentir difficilement.*)

DYSCRASIA, id eſt, INTEMPERIES.

DYSECOIA, *dureté de l'oreille*, & même *ſurdité*, (des deux mots grecs dus, *difficile*, akouω, AUDIO, *entendre difficilement.*)

DYSENTERIA, gr. & lat. de même, (c'eſt-à-dire, *difficulté des inteſtins*,) *dyſenterie* ou *dyſſenterie*. Flux de ventre fréquent & plus ou moins ſanguinolent, avec douleur dans quelque partie du canal inteſtinal.

DYSPEPSIA, (ſeu DIFFICULTAS CONCOCTIONIS CIBORUM,) *digeſtion difficile*, ou plutôt *difficulté de digérer* ; le mot gr. peptω ſignifie *cuire*.

DYSPNOËA, id eſt, DIFFICILIS RESPIRATIO, *difficulté de reſpirer*, (du mot gr. pneω, SPIRO, dus, *difficile*.)

DYSTHERAPEUTA, gr. (id eſt, CURATU DIFFICILIA, (les *ulcères difficiles à guérir*, les *maladies rebelles.*

DYSTHYMIA, ANIMI ÆGRITUDO, *mélancolie*, (des deux mots grecs dus, ÆGRÈ aut DIFFICILÈ, thumos, ANIMUS,) ANIMI MŒROR.

DYSTOCIA, *accouchement laborieux* ou *difficile*, PARTUS DIFFICILIS, (dus, ÆGRÈ, *difficilement*, tiktω, PARIO, *accoucher.*)

DYSURIA, du mot gr. ouron qui ſignifie *urine*,) *dyſurie*, *difficulté d'uriner.* Eſt urinæ vel difficilis ſaltem & debilis, vel cum dolore ſolo, ſive doloroſa ſimul & languida excretio ; ab organis malè diſpoſitis, aut à calculo, aut viſcidis humoribus, purulentis, &c. obſtructis, plerumque cum ardore urinæ, &c.

DYTRICHIASIS, id eſt, DIFFICULTAS PILORUM, eſt une *maladie des yeux* dans laquelle des cils ſurabondans & contre nature croiſſent & viennent piquer & incommoder l'œil, ce qui cauſe une ſorte d'*ophtalmie.* (Le mot gr. trix ſignifie *poil* ou *cheveu.*)



E

EBULLITIO, *ébullition*, ou *bouillonnement*, du mot latin EBULLIRE, *bouillir*; le mouvement d'*ébullition* eſt ainſi nommé à cauſe des *bulles* qui ſe forment à la ſurface de la liqueur. Plus les fluides, qu'on ſoumet à l'*ébullition*, ſont chargés d'eau, & plus longtems ils produiſent de bulles, & *vice versa*, parce que les bulles ſe forment de la portion du fluide la plus capable d'être réduite en vapeurs, leſquelles étant élevées ou pouſſées par l'action du feu, traverſent avec d'autant plus de rapidité toute la maſſe du fluide pour gagner ſa ſurface, laquelle ſurface eſt contrainte elle-même de s'élever pour leur livrer paſſage; & ainſi ce *prétendu air* qui (ſelon nos Phyſiciens) ſe dégage continuellement en forme de bulles, continuera de s'en dégager juſques à la derniere goutte d'eau évaporée, (& n'eſt autre choſe que de l'eau, ſi c'eſt un fluide purement aqueux que l'on traite) : il eſt conſtant que la longue infuſion ſupplée à l'*ébullition* & ne dérange pas les principes dont les corps naturels ſont compoſés, & qu'au contraire un mouvement forcé & continué détruit ces mêmes principes en les faiſant réagir les uns ſur les autres, ou en les faiſant diſſiper dans l'atmoſphere. C'eſt pourquoi on ne ſoumet à l'*ébullition* que les corps extrê-

mement compactes, & qui ne contiennent pas de parties capables de se volatiliser & de se perdre.

ECBOLIA, gr. (d'un autre mot gr. ekballω, DEJICIO, *jetter dehors.*) ECBOLICA PHARMACA, sont les *remèdes qui précipitent l'accouchement, & même l'avortement*; on les emploie principalement pour faire sortir les fœtus morts. Les Grecs les nomment encore PHTORIA, vel PHTORICA.

ECCATHARTICA, id est, ECPHRACTICA, sont les *médicamens qui ouvrent les pores, qui désobstruent, qui débouchent*; tels sont les *désopilatifs*, les *sudorifiqaes*, (du mot gr. ekkathairω, en latin EXPURGO, *désobstruer.*)

ECCHYLOMA, gr. & lat. de même, (id est, SUCCI EXTRACTIO, aut EXTRACTUM È SUCCIS PRÆPARATUM,) du mot gr. chylos, *humeur ou suc qu'on retire par expression ou autrement*, (chyloω, SUCCUM ELICIO, IN SUCCUM REDIGO, *tirer le suc d'une herbe*, par exemple, ou *réduire en suc.*)

ECCHYMOMA, seu ECCHYMOSIS, *ecchymose*, est proprement une tumeur légere & superficielle de la peau, (causée par extravasion & stagnation de sang, qui arrive par contusion ou meurtrissure.) L'*ecchymose* est d'abord rouge, & passe successivement au noir par la décomposition à laquelle le sang est sujet, lorsqu'il cesse de circuler; & en-

fin l'épiderme reste jaune, & même se renouvelle. *Ecchymose* signifie précisément en grec, *effusion d'humeur quelconque*. Il ne faut pas confondre Ecchymoma avec le *mot* Egchymoma ou Enchymoma. Le premier, désigne une *maladie* ou un *état contre nature;* le dernier, au contraire, se prend en bonne part. Si on se donne la peine de consulter *Hippocrate*, on trouvera que les *mots* Egchymoma & Egchymosis désignent l'état de santé parfaite & le teint vermeil, que procure l'effusion douce & naturelle du sang dans les ramifications les plus tenues. Sanguinis & humorum in partes naturalis effusio, per quam & partium venulæ replentur sanguine, & color vividus partibus redditur. *Voyez* Exsuccatio, qui est synonyme d'Ecchymosis.

ECCOPE, gr. & lat. de même, aliter Excisio, (apud Medicos dicitur de calvariæ fissurâ, cum ossis offensi rupturâ. *Voyez P. Ægin.*) *rupture du crâne.*

ECCOPROTICA PHARMACA, *remèdes qui atténuent, qui divisent les excrémens*, tels que l'aloës, &c. (*Voyez Gal.*) Ils sont dans la classe des cathartiques. (Le mot gr. kopros signifie *excrément*, ekkoproω, Alvum depono, *évacuer le ventre.*)

ECCRISIS, id est, Excrementorum secretio.

ECLECTOS, *voyez* Loch, même signification.

ECLEGMA, ſeu Linctus, ſivè Lohoc, vel Looch, du mot gr. ekleichω, Lingo, Lambo. (Les Latins le nomment encore Arteriacum, les Grecs de même.) *Voyez* Looch.

ECLIPSIS, (eſt animi defectus, du gr. ekleiptω, Deficio,) *défaillance.*

ECLYSIS, ſignifie la même choſe que le mot précédent, Deliquium animi, du mot gr. ekluω, Delinquo.

ECPHRACTICA, d'un autre mot gr. ecphraſſo, Desobstruo, *déboucher, déſobſtruer.* Ce ſont les *déſopilatifs*, qu'on appelle auſſi Eccathartica.

ECPHYSESIS, gr. (id eſt, Efflatio, ſeu Exsufflatio, eſt expiratio copioſiſſimi aëris uno ictu facta;) l'expiration forte & dans laquelle tous les muſcles de la reſpiration ſont employés à la fois.

ECPHYSIS, eſt exortus ſeu proceſſus vel oſſis, vel inteſtini, vel viſceris. In oſſe ſpeciatim dicitur Apophysis.

ECPIESMA, gr. & lat. de même, (eſt cranii in multas partes diffractio ſimul ubi intruſæ oſſis partes in imum decubuerint, & meningem innixu ſuo premunt.) Le *mot* Ecpiesma ſignifie non-ſeulement la fracture du crâne dont nous venons de parler, mais encore le marc ou réſidu (d'une plante, *par exemple*,) dont on a extrait le ſuc; d'autres fois ce *mot* déſigne le ſuc même, (du mot

gr. ekpiesω, Exprimo, *exprimer.*) *Voyez* Piesma.

ECPIESMUS, gr.-lat. idem, est oculi totius prolapsus extrà suam cavitatem, ut prominens appareat; differt à *proptosi*, id est, *procidentià*, quod in hâc, uvea tantùm tunica, in illâ oculus totus foras erumpat. *Vid. Avic. Vid. Cels.*

ECPLEXIS, gr. id est, Obstupescentia subita, est vehemens ac subitus timor cui opponitur *pericharia*, seu *gaudii excessus subitus*, du mot gr. ekplessω, Terrefacio, *épouvanter.*

ECPNEUMATOSIS, gr.-lat. id est, Exspiratio, *exspiration*, (du mot gr. pneuma, *souffle*, *respiration.*)

ECPTOSIS, d'un autre mot gr. ekpiptω, Excido, id est, Excidentia, seu Luxatio, *luxation*, id est, ossis à propriâ sede amotio & divulsio citrà fractiónem; Exarthrosis & Exarthroma signifient la même *luxation* dans *Hippocr.*

ECPYCTICA PHARMACA, *remèdes ecpyctiques* ou *incrassans*, *épaississans*, *remèdes qui condensent les humeurs*, tels que les mucilagineux, la consoude, la pâte de guimauve, le riz, &c. (du mot gr. ecpucazω, Condenso, *épaissir.*)

ECPYEMA, Ecpyesis, signifient la même chose qu'Empyema, *empyeme*, collection de pus dans la capacité de la poitrine, &

d'autres fois dans la tête, dans le bas-ventre, & ailleurs, mais il se dit principalement de la poitrine, aussi-bien que l'opération qui se fait au bas d'icelle pour donner une issue suffisante au pus, au sang, ou à quelque autre liquide qui y seroit épanché. EMPYEMA dicitur ab *Hippocrate*, copiosissimi puris collectio tumore aliquo phlegmonoso, pleuræ comprimis suppurato, & hinc concocto... (de la préposition gr. en, IN, puon, PUS.)

ECRHYTHMUS PULSUS, sivè ARRHYTHMUS, qui omnem prorsùs eurhythmiam evertit, seu pulsus qui nullius ætatis, naturæ, temporis aut reliquorum, rythmum, seu modum retinet : *pouls totalement déréglé, hors de toutes mesures connues*, (du mot gr. rhythmos, MODUS, *mesure.*)

ECSTASIS MELANCHOLICA, *délire*, tantôt silentieux & tantôt furieux, qui a pour cause une bile brûlée ; *Galien* le distingue du *coma*, en ce qu'il est accompagné de veilles ou insomnie, (du mot gr. existêmi, GRAVITER DELIRO.) *Voyez* EXTASIS.

ECTHLIMMA, est exulceratio quæ in summâ cute ex compressione violentâ nascitur. Ce *mot* est le même en gr. & en lat. (d'un autre mot gr. ectlibô, EXPRIMO, *étreindre, presser fortement.*)

ECTHYMATA, gr.-lat. (d'un autre mot gr. ektuein, *se ruer, se porter avec force* ; on dit aussi en gr. EXANTHEMATA, & en la-

tin de même,) *exanthêmes* ou *éruptions* presque subites à la peau, telles que dans la petite vérole, dans certaines fiévres, &c.

ECTILLOTICA PHARMACA, gr. & lat. de même, id est, EVELLENTIA, (d'un autre mot gr. ektillω, EVELLO, *déraciner*, *tirer par force*, ou *arracher*.) On nomme ainsi les remèdes qui détruisent ou déracinent les humeurs les plus rebelles.

ECTMESIS, (ektmηsis, gr.) sivè CASTRATIO, *castration*.

ECTOME, gr. (id est, EXTIRPATIO, EXSECTIO,) *retranchement* ou *amputation*.

ECTOMEUS, gr. *scalpel*, instrument de Chirurgie.

ECTOMON, gr. id est, VERATRUM, est l'*ellebore noir* d'*Hippocrate*.

ECTOMOS, gr. id est, CASTRATUS, *châtré*.

ECTROMI, (sivè ECTROMATA, gr. id est, ABORTUS,) *avortemens*.

ECTROPION, sivè INVERSIO, (de la prép. gr. ek, & du verbe trepω, VERTO, *détourner* ou *renverser*.) C'est un vice des paupieres inférieures qui, par ulcération, par excroissance de chair, par relâchement, ou par l'extrême vieillesse, baillent en quelque sorte & s'écartent du globe de l'œil, & ne peuvent se joindre aux paupieres supérieures.

ECTROTICA PHARMACA, gr. *remèdes*

qui font avorter, ou *qui font ſortir l'arriere-faix ou le fœtus mort*; (Medicamenta ejectitia ſivè abortiva.)

ECTYLOTICA, gr. (de la prép. grecque ek, Ex, & de tulos, *cal* ou *durillon*,) ſont les *remèdes qui détruiſent les durillons ou les calloſités.*

ECXESMATA, gr. ſeu Eczemata, Latinis Carbones, *charbons.* (Ex *Dioſcorid.* ſunt puſtulæ ardentes & fervidæ dolorem cientes, citrà ſaniem. Ingenti fervore omnis abſumitur materia.) Le mot gr. zeω ſignifie *bouillir.*

EDULCORARE, *édulcorer*, c'eſt-à-dire, *adoucir*; (on dit auſſi en latin Dulcorare, Dulcoratio & Edulcoratio, en fr. *édulcoration.*) On *adoucit* certaines liqueurs par l'addition de ſucre ou de quelque ſirop approprié. On *édulcore* certaines matieres (par la lotion avec l'eau) pour les priver du ſel qu'elles contiennent. La *dulcification* eſt encore une eſpéce d'*édulcoration. Voyez* Dulcificatio.

EFFERVESCENTIA, *effervescence*, s'entend en général de tous boüillonnemens, ou mouvemens ſenſibles, qui s'excitent & s'entretiennent plus ou moins long-tems dans les corps naturels ſolitaires, & dans les mêlanges qu'on fait des uns avec les autres, (mouvemens dont la chaleur & l'eau ſont les inſtrumens;) mais en Chimie on reſtreint la ſi-

gnification du mot *efferveſcence* au ſeul mouvement ſubit, excité par le mêlange d'un acide avec une matiere alkaline, ou une ſubſtance qui en fait l'office, telle qu'un métal, une terre, &c. Ce mouvement eſt accompagné tantôt de chaleur, & tantôt de froid; c'eſt pourquoi on dit *efferveſcence chaude* & *efferveſcence froide. Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer & autres.*

Notez qu'il ne s'opére (dans ces mêlanges) d'*efferveſcence* ſenſible, qu'autant que les matieres (ou au moins l'une des deux) ſont dans l'état de fluidité. Le mouvement eſt quelquefois tel que la liqueur ſe couvre de bulles ou même d'écume, & paſſe par deſſus les bords du vaiſſeau; il y a des mêlanges d'où il s'éleve très-ſenſiblement des vapeurs ou de petits jets de liqueurs. On n'a pas encore examiné en Chimie les nouvelles combinaiſons qui s'opérent dans différentes *efferveſcences.*

EFFLORESCENTIA, ſeu EFFLORATIO, *efflorefcence.* Les Auteurs Latins de Médecine déſignent par ces termes les puſtules & autres éruptions cutanées, même les taches qui paroiſſent à la peau, dans le ſcorbut, dans certaines fiévres, &c. Mais en Chimie on entend par *effloreſcence* le changement (d'une ſubſtance minérale ou ſaline,) qui prend la forme de fleur ou plutôt de farine, ſoit en ſe décompoſant à l'air, ſoit en y perdant ſon humidité; le ſel de *Glaubert, par exemple,* effleurit

effleurit ou tombe en farine, lorſqu'on n'a pas eu ſoin de le renfermer, & ainſi de pluſieurs autres.

EGCHYMOMA, ſeu ENCHYMOMA, aut ENCHYMOSIS, *enchymoſe*, eſt toute autre choſe qu'*ecchymoſe. Voyez le mot* ECCHYMOMA.

ELÆA, (en gr. elaia,) id eſt, OLEA, *olivier.*

ELÆAGNON, gr. ELÆAGNUS ſeu VITEX, en fr. comme en lat. AGNUS CASTUS, *petit arbriſſeau dont la ſemence (principalement) eſt d'uſage en Pharmacie.*

ELÆON, ſeu ELAION, gr. id eſt, OLEUM, *huile quelconque.*

ELÆO-SACCHARUM, (des deux mots ELAION, *huile*, SACCHARUM, *ſucre.*) On nomme ainſi, en Pharmacie, un composé de ſucre & d'huile.... Ces mêlanges ont été inventés, tant dans le deſſein de tempérer ou de corriger l'âcreté des huiles eſſentielles ou autres, que pour les rendre ſolubles dans les menſtrues aqueux, ou même dans les diſſolvans que fourniſſent les premieres voies, quand on les fait prendre intérieurement. Le ſucre eſt un ſel acide onctueux, qui, uni à l'huile, forme une matiere ſavoneuſe, & par conſéquent ſoluble dans les fluides aqueux. On dit auſſi en latin OLEO-SACCHARUM.

ELAPHOBOSCUM, gr. *perce-feuille*, herbe vulnéraire.

Elaphoboscum, gr. comme qui diroit la pâture du cerf, eſt le *panais* dont la racine eſt principalement d'uſage.

ELATERIUM, gr. & lat. de même, eſt le *ſuc des concombres ſauvages, évaporé par une douce chaleur*, a conſiſtence d'extrait.

ELEATERIUM, *écorce qui reſſemble au quinquina*, ſans en avoir aucune des propriétés; auſſi doit-elle être exclue de l'uſage médicinal. Le vil prix de cette *écorce*, & la fraude en avoient introduit le commerce public il y a quelques années; les *Droguiſtes-Colporteurs* la vendoient par-tout ſous le faux nom de *quinquina*; il s'en trouve encore aujourd'hui dans des magaſins. Il eſt conſtant que le débit de tous ces faux remèdes (outre qu'il trompe les Médecins dans la pratique de l'Art) fait encore périr une infinité de citoyens, ſur-tout dans le bas peuple, & dans les campagnes où les hommes ſont de plus en plus utiles à la ſociété.

ELECTRON, gr. Electrum, lat. *ſuccin*, ou *karabé* en langue perſane, (*ſacal*, en égyptien,) *ambra*, en arabe. *Voyez* Succinum.

ELECTUARIUM, ſivè Electarium, (ab electione, du mot latin Eligere, *choiſir*, Electio, *élection* ou *choix*.) L'*électuaire* eſt une compoſition pharmaceutique dont on diſtingue deux eſpéces générales, ſçavoir une *ſolide*, autrement *tablettes*, & l'autre *molle*,

à-peu-près comme le miel ordinaire. L'une & l'autre se font avec diverses drogues *choisies* & *réduites* en poudre très-fine, & qu'on lie soit avec le sucre, soit avec le miel selon les régles de l'Art; il y entre quelquefois des sucs épaissis, des pulpes, des fruits, &c. Les *électuaires* se distinguent encore à raison de leurs vertus en *alterans* & en *purgatifs*, en *emménagogues*, *antidysentériques*, &c. L'*election*, (laquelle a donné le nom à l'*électuaire*,) s'entend non-seulement de la bonté & & de la pureté des drogues, mais *principalement* de leurs propriétés, de façon que les ingrédiens concourent tous au même but pour lequel la composition a été inventée; & c'est vraiment d'où a été tiré le mot *électuaire*.

ELEMENTA, *élémens* ou *principes des corps*. Ces termes donnent l'idée d'atômes ou unités très-simples, très-homogenes, qui ne peuvent tomber sous les sens, & de la mixtion desquelles sont formés tous les corps. Chaque secte de Philosophes les a différemment nommés, & en a admis plus ou moins.

La plûpart des Chimistes anciens en comptent cinq, dont trois actifs, sçavoir l'*esprit* ou *mercure*, le *sel* ou *principe* vitrescible, & le *soufre* ou *principe* d'inflammabilité; & deux *passifs*, c'est-à-dire, qui n'ont de mouvement & d'action que par le moyen des autres, sçavoir l'*eau* & la *terre*. *Becker*, (qu'on regarde avec raison comme le Prince de la Chimie chez les Modernes,) en par-

tant du texte ſacré & de la ſéparation faite par le Créateur de l'*humide* d'avec le *ſec*, c'eſt-à-dire, de l'*eau* d'avec la *terre*, les admet comme les deux *principes* matériels & univerſels; humido-fluidum, id eſt, aqueum; & ſiccum denſum, id eſt, terreum; l'*eau* & la *terre :* la ſubdiviſion qu'il fait enſuite de la *terre* en trois eſpéces, revient aſſez bien aux trois *principes actifs* dont nous venons de parler, il les nomme *terre mercurielle*, *terre inflammable*, & *terre vitreſcible*. Cette doctrine ſe concilie auſſi avec celle de *Deſcartes* qui les nomme *matieres premiere*, *ſeconde* & *troiſieme*. Sa matiere *premiere*, celle qui donne la lucidité ou la lumiere, eſt la *terre inflammable* de *Becker*, autrement *phlogiſtique de Stahl*, & le *ſoufre* des Anciens. Sa matiere *ſeconde* qui jouit de la diaphanéité ou qui tranſmet la lumiere, eſt la *terre vitreſcible* de *Becker*, & le *principe ſalin* des autres Chimiſtes. Enfin, la matiere *troiſieme* de *Deſcartes*, celle qui réfléchit la lumiere, eſt ce que *Becker* nomme *terre mercurielle* qui donne l'opacité, la denſité (aux métaux, *par exemple*,) & que les autres Chimiſtes ont appellé *mercure*. L'Ecole des Péripatéticiens admet quatre *élémens*, ſçavoir le *feu*, l'*air*, l'*eau* & la *terre*, doctrine que le vulgaire a retenue ſous le nom des *quatre élémens*.

Quelle que ſoit la variété des ſentimens ſur cette matiere, on doit, ſans critiquer perſonne, conſidérer qu'*Ariſtote*, *Pythagore*, *Deſcartes* & autres, ont eu également en

vûe tous les corps naturels tant céleſtes que terreſtres, tandis que les Phyſiciens Chimiſtes, bornés aux corps ſublunaires ſenſibles & palpables, ont dû s'occuper principalement de *principes* matériels, viſibles & maniables pour ainſi dire; c'eſt pourquoi ceux-ci ont employé les noms de *ſoufre*, de *mercure* & de *ſel*, qui ſont autant de matieres dans leſquelles les trois *principes* (*ſulfureux*, *mercuriel* & *ſalin*,) réſident plus abondamment : c'eſt auſſi ce qui a donné en Chimie naiſſance à la diſtinction des *principes* en *primordiaux* ou *phyſiques*, & en *ſecondaires* ou *chimiques*. Les *principes primordiaux*, & qui ſont totalement hors de la portée des hommes, ſont ceux que la main de la Nature a employés & emploie journellement pour former les mixtes ſtrictement dits. Les *ſecondaires* ou *chimiques*, (appellés par les Latins *principia ſecunda*, ſeu *principiata*,) ſont les corpuſcules *mixtes* ou formés de la réunion de quelques *principes primordiaux*; leſquels *mixtes* (& d'eſpéces différentes) combinés pluſieurs enſemble, forment un atôme *compoſé*; nous diſons atôme, parce qu'il en faut un grand nombre de *réunis* ou *aggrégés* pour former une maſſe qui nous devienne ſenſible. *Voyez Becker*, PHYSICA SUBTERRANEA.

Quoique cet Auteur ait également donné le nom de *terre* à ſes trois *principes*, celui qu'il nomme *vitreſcible* ou *ſalin* eſt le ſeul vraiment terreux, denſe & fixe; les deux autres (le *ſulfureux* & le *mercuriel*) s'éloignent d'autant

plus de l'état *terreux* vulgairement dit, qu'ils ſe volatiliſent & ſe diſſipent avec la plus grande facilité. Enfin, le *principe mercuriel* ne nous paroiſſant pas encore ſuffiſamment établi par les expériences, & ayant (à ce qu'il me ſemble) beaucoup de parité ou d'analogie avec le *principe ſulfureux*, autrement *terre inflammable*, nous admettons pour ſeuls *principes matériels* des corps, l'*eau*, la *terre vitreſcible*, & la *terre inflammable*; encore y a-t-il un grand nombre de *minéraux*, dans la mixtion deſquels l'*eau* n'entre pas comme *principe* conſtitutif; quant à la matiere aërienne, nous l'admettons non comme *principe matériel* des corps, mais ſeulement comme logée ou interpoſée dans les pores que l'*aggrégation* des parties lui permet d'occuper. *Voyez* AËR.

ELENION, gr. eſt l'HELENIUM des Latins, *énule campane.*

ELEOSELINON, gr. ELEOSELINUM, lat. (des deux mots gr. elos, PALUS, *marais*, ſelinon, *perſil*, id eſt, PALUSTRE APIUM,) en fr. *ache.*

ELEPHANTIASIS, ſive ELEPHAS, eſt la plus grave de toutes les maladies cutanées, elle eſt le dégré extrême de la *ladrerie* ou de la *lépre*; on la regarde comme une eſpéce de *cancer* qui couvre plus ou moins toute l'habitude du corps, par l'ulcération duquel le cuir eſt profondément écailleux & totalement inſenſible, au point que le malade ne reſſent

pas quand on le perce, & qu'au lieu de sang il n'en sort qu'une sanie purulente ; on nomme encore cette maladie MORBUS HERCULEUS : ces différens noms lui ont sans doute été donnés, parce qu'on la regarde comme indomptable ou incurable. Universi corporis *cancer* est, qui nullam omninò admittit curationem ; in eo naturalis faciei figura mutatur, nasus tumet ideòque depressus apparet, labra crassa fiunt, & extenuantur aures ad Satyrorum effigiem, undè & à Græcis SATYRIASIS dicitur & à genarum rubore, & propter impudentem coëundi & inexplebilem libidinem. *Voyez Gal. Voyez Celse.*

Cette maladie est la *lépre* des Arabes. Il y a long-tems qu'elle est presque inconnue parmi nous ; la culture des Sciences, & particulierement les progrès qu'on a faits dans les diverses parties de l'Art de guérir, ont montré à prévenir ce fléau, c'est-à-dire, à mieux traiter & à guérir les dartres, la galle, & autres avant-coureurs de la *lépre.*

ELETICA, hoc est, EPISPASTICA, *remèdes épispastiques* ou *attractifs.*

ELIXATIO, id est, DECOCTIO, *élixation*, ou *cuitte* d'un ou de plusieurs médicamens avec de l'eau, du lait, de la biere, ou autre liquide, selon les vûes que le Médecin se propose. On ne soumet pas à cette opération les matieres odorantes ou aromatiques, à moins qu'on ne veuille sacrifier ou perdre leurs parties volatiles.

ELIXIVIATIO, *élixiviation*, c'eſt retirer par leſſive les ſels contenus dans des cendres, ou dans d'autres matieres ſalines. *V.* Lixivium.

ELIXYRIUM, *élixyr*. On donne ce nom, en Pharmacie, à des compoſitions liquides ſpiritueuſes, balſamiques, qui renferment les parties eſſentielles & aromatiques de divers mixtes appropriés aux effets qu'on en attend; ce ſont le plus ſouvent des *teintures* extrêmement chargées. *Voyez les Diſpenſaires. Elyxir* ou *élixyr*, (en terme d'Alchimie) eſt toute autre choſe. *V. les Auteurs d'Alchimie.*

ELLEBORUS, *voyez* Helleborus.

ELMINTHES, gr. ſeu Vermes, *les vers.* Les Médecins les diſtinguent, à raiſon de leur grandeur, de leur figure, de la place qu'ils occupent dans le corps humain. *Voyez Hippocr. Gal. Celſe, &c.*

ELMINTHICA, *elminthiques* ou *vermineux*. On dit en Pharmacie *potion elminthique*, c'eſt-à-dire, *potion pour détruire les vers.*

EMBAMMA, aut Apobamma, *teinture*, il ſe dit auſſi de ce qui eſt teint, ou qui a été mis en *teinture*; ces termes s'appliquent à la *Chimie*, auſſi-bien qu'aux autres *Arts.*

EMBREGMA, *voyez le mot qui ſuit.*

EMBROCATIO, ſive Embroche, gr. & lat. Embregma, *embrocation*, ſe fait en fomentant ou arroſant une partie malade, moyennant une éponge, ou des linges imbus d'huiles compoſées, de liqueurs mucila-

gineuſes ou ſalines, ou ſpiritueuſes, ou laiteuſes, ou ſavoneuſes, ou alkalines, &c. ſoir pour relâcher, ſoit pour donner du reſſort, pour réſoudre, pour détourner une fluxion; & on applique enſuite ſur la partie la compreſſe même imbue du remède. On donne auſſi le nom d'*embrocation* à l'huile, ou autre liqueur qui s'emploie dans cette occaſion. (Du mot gr. embrechω, Intingo, Irrigo, *arroſer, faire pleuvoir.*)

EMBRYO, *embryon*, du mot gr. embruω, Pullulo. C'eſt le fruit qui a atteint deux mois au moins dans le ventre de la mere. (*Hippocr.*) Eſt animal in utero geſtatum, nec anteà *embryon* dici debet quàm duos menſes in utero abſolverit.. D'autres Auteurs nomment *embryon* le produit d'un mois ou cinq ſemaines, les uns plus, les autres moins.

EMBRYOTHLASTES, vel Embryulcus, *inſtrument dont on ſe ſert en Chirurgie pour l'opération ci-après dite* embryotomie. Le mot gr. elkein ſignifie *extraire*, tome ſignifie *ſection.*

EMBRYOTOMIA, ce *mot* ſignifieroit (ſi on veut) la *diſſection anatomique d'un fœtus*; mais il ſe dit plus communément de la ſection ou ſéparation qu'on fait du cordon ombilical du fœtus en naiſſant, & de l'opération par laquelle on coupe en piéces un fœtus mort pour le tirer plus promptement de la matrice.

EMETICUM, gr. & lat. de même, *vomitif.*

EMETO-CATHARTICUM, *émétQ - ca-*

thartique ; eſt un remède qui purge par haut & par bas.

EMMENAGOGA, gr. & lat. idem, *emmenagogues ;* remèdes qui provoquent les menſtrues, des deux mots gr. men, MENSIS, *mois*, agω, DUCO, *exciter*. On entend auſſi par ce *mot* les remèdes qui excitent la ſortie des vuidanges ou lochies ſupprimées.

EMMENIA, ſeu CATAMENIA, gr. en latin MENSTRUA, ſivè MENSES, *mois* ou *menſtrues*. *Voyez* PURGATIONES.

EMMOTON, gr. id eſt, LINIMENTUM, *liniment* ou *onguent fort mou*, qu'on applique (ſur les puſtules de la petite vérole, par exemple,) pour empêcher qu'on n'en ſoit marqué ; ce ſont des pommades molles.

EMOLLIENTIA, gr. MALACTICA, *remèdes émolliens*, ſont des médicamens qui, par une humidité tempérée, par un mucilage adouciſſant & réſolutif, amolliſſent les tumeurs, les enflures ſur leſquelles on les applique chaudement, & en relâchent les fibres trop tendues ; tels que les infuſions mucilagineuſes d'althæa, de mauve, la farine de lin, le bouillon blanc, le fenu-grec : les Grecs les appellent encore CHALASTICA, id eſt, MOLLIENTIA, *émolliens*.

EMPASMATA, ſont des *aſtringens* qu'on mâche pour corriger la mauvaiſe haleine, ou dont on met ſous les aiſſelles, ou à d'autres parties du corps, pour abſorber les ſueurs

inutiles ou disgracieuses ; (le mot gr. empassω signifie *saupoudrer*, *répandre*.) On dit aussi CATAPASMATA, il signifie la même chose.

EMPHRACTICA, gr. sivè EMPLATTOMENA, aut EMPLASTICA, *remèdes qui obstruent ou qui bouchent les pores*, tels que les emplâtres, quant à l'extérieur ; leurs opposés sont les *remèdes ecphractiques*, (ECPHRACTICA, gr.-lat.) c'est-à-dire, *qui désobstruent*.

EMPHRAXIS, gr. seu OBSTRUCTIO quævis, *obstruction*, (d'un autre mot gr. emphrassω, OBSTRUO, *boucher*, *obstruer*.)

EMPHYSEMA, gr. id est, INFLATIO, vel gr. EMPNEUMATOSIS, seu TUMOR FLATULENTUS, *emphysême*, tumeur élastique, (c'est-à-dire, qui ne garde pas l'impression du doigt lorsqu'on la touche,) luisante, molle & indolente, causée par l'air répandu sous la peau dans le corps graisseux. Le mot gr. EMPHYSEMA signifie *enflure de vent*.

EMPHYTON THERMON, gr. id est, CALIDUM INNATUM, *chaleur naturelle*. Le mot gr. thermon signifie *chaud*, emphuton, signifie *inné* ou *né avec nous*.

EMPLASTICA, d'un autre mot gr. emplassω, *former*, *enduire* ou *boucher*. *Voyez* EMPHRACTICA.

EMPLASTRA, gr. & lat. idem, *emplâtres*, (du genre masculin,) on dit emplâtre agglutinatif, divin, &c. même étymologie que le mot précédent ; les anciens Grecs disoient

Emplatta, & les modernes, Emplastra, de même que les Latins.

EMPLATTOMENA, *voyez* Emphractica, *remèdes emplastiques.*

EMPNEUMATOSIS, gr.-lat. id est, Inspiratio. *Inspirer*, est tirer l'air par la bouche ou par les narines jusques aux poumons. *Voyez aussi le mot* Emphysema.

EMPROSTHOTONOS, gr. (d'un autre mot gr. tonos, Distensio, *tension*, & de emprosthen, Antè, *en devant.*) C'est une *convulsion* ou une *contraction* violente & involontaire des muscles fléchisseurs du cou, de la poitrine & des lombes, qui fait appliquer le menton sur la poitrine & le corps vers les genoux, de façon que tout le corps fléchit en devant. La *convulsion* opposée, c'est-à-dire, où il y a *contraction* des muscles extenseurs de la tête, du cou, des épaules & du dos, qui fait verser tout le corps en arriere, est nommée par les Grecs *opisthotonos*, des deux mots gr. tonos, *distension*, & opisthen, *en arriere.*

EMPYEMA, *empyème*, (des deux mots gr. puon, *pus*, en, *en dedans*, c'est-à-dire, *pus renfermé.*) Quoique le terme d'*empyème* s'entende en général de la collection du pus en quelque partie du corps que ce soit, cependant il se dit particulierement de l'amas du pus dans la cavité de la poitrine ; on appelle *opération de l'empyème*, l'ouverture

qu'on fait au bas de la poitrine pour en faire ſortir le pus & même le ſang, ou tout autre liquide qui s'y ſeroit épanché.

EMPYREUMA, gr.-lat. *empyreume*, (d'un autre mot grec empuroω, *brûler*,) s'entend, dans les Auteurs de Médecine, d'un reſte d'ardeur après un accès de fiévre paſſé, *reliquiæ febrilis caloris, poſt ſolutam acceſſionem; diſpoſitio neutra mediaque inter febrem & febris intermiſſionem;* aliqui *febris fomitem* appellant. *Empyreume* ſe dit auſſi, en Pharmacie, d'une odeur de *brûlé*, qui reſte ordinairement aux liqueurs qu'on a diſtillé à feu nud ou à trop grande chaleur, & qui leur donne un goût déſagréable ; c'eſt pourquoi on a pris le parti de faire toutes les diſtillations à la chaleur intermédiaire du bain marie, la dépenſe eſt bien compenſée par l'avantage qu'il y a d'obtenir des eaux qui en ſont beaucoup meilleures & ſe conſervent plus long-tems.

EMULSIO, *émulſion*, (du mot latin EMULGERE, *tirer le lait.*) L'*émulſion* eſt effectivement une ſorte de lait qu'on prépare avec des infuſions aqueuſes, & la portion la plus ſubtile des amandes, ou ſemences laiteuſes & oléagineuſes, qu'on a pilées dans un mortier de bois ou de marbre, en les humectant peu-à-peu avec la liqueur appropriée, pour en diſſoudre en quelque ſorte la moëlle la plus tenue, laquelle on fait paſſer enſuite, à la faveur de la liqueur, à-travers une étamine ſerrée ; on ajoute quelquefois aux *émulſions* du

ſucre, quelque ſirop, des poudres même, ſelon les vûes du Médecin.

EMUNCTORIUM, *émunctoire* ou *émonctoire*, eſt toute cavité, ou un organe deſtiné à recevoir des excrémens ou humeurs inutiles, & qui ſe ſéparent des autres; les *narines* ſont des *émonctoires* du cerveau, & reçoivent la pituite dont il ſe décharge. La *veſſie* eſt un *émonctoire* pour l'urine, les autres excrémens ont de même leurs réceptacles, &c. Le mot latin EMUNGERE ſignifie *moucher, retirer dehors*.

ENÆMON, gr.-lat. (d'un autre mot gr. aima, SANGUIS, *ſang*, en, IN, *dans*,) eſt tout remède ſtyptique ou agglutinant, & qui étanche ou arrête le ſang; *& ſanguinarium, & cruentis opitulans, & glutinatorium dicitur*. Nous croyons devoir remarquer ici que les médicamens qui arrêtent le ſang opérent de deux façons différentes: les uns, comme ſimples *emplaſtiques* ou obſtruans, font l'office de bouchon, pour ainſi dire, de maniere que la portion de ſang, arrêtée à l'ouverture du vaiſſeau, n'ayant plus de mouvement, ſe coagule peu-à-peu & fortifie elle même le bouchon en s'y appliquant par grumeaux; d'autres, en qualité de vulnéraires ſtyptiques ou aſtringens, agiſſent en picottant & fronçant les extrémités des vaiſſeaux, tels que les terres bolaires, les ſubſtances vitrioliques, les alumineuſes, &c. *Voyez* SANGUINARIUM.

ENÆOREMA, gr.-lat. idem, id eſt, SUB-

LIMAMENTUM, ſeu NUBECULA, (du mot gr. enaiωroumai, *être élevé, être ſuſpendu.*) *Enéorème*, eſt une matiere mucilagineuſe & onctueuſe qui ſe ſépare de l'urine récente, & y reſte flottante en forme de nuage blanchâtre & ſuſpendu; on la diſtingue de celle qui va gagner le fond du vaiſſeau par ſon propre poids, & qui ſe nomme *ſédiment* de l'urine, en latin SEDIMENTUM, en grec *hypoſtaſis;* il y a encore une ſubſtance (la plus légere de toutes) qui quelquefois ſe ramaſſe à la ſurface de l'urine, & qu'on diſtingue des deux autres. Le *nuage de l'urine*, ſelon *Hippocr.*, eſt id quod in urinâ, neque in ſummitate, neque in fundo vaſis, ſed in ſede mediâ ſublime & exquiſitè medium exiſtit... Licèt, apud *Galen.* NUBECULA ſit id quod ſupernatat in urinâ deſuper..... Les Médecins Latins lui donnent encore le nom d'APPENDICULUM. L'eſpéce de couleur laiteuſe ou blanchâtre de ces diverſes ſubſtances eſt bonne & naturelle, diſent quelques Auteurs.

ENARTHROSIS, gr. id eſt, IN-ARTICULATIO, c'eſt-à-dire, *articulation profonde*, (des deux mots grecs artron, *jointure*, en, *intérieurement:*) telle eſt l'*articulation* du *femur*, lequel entre profondément dans la cavité cotyloïde de l'*iſchion. Voyez* DIARTHROSIS.

ENBAMMA, *voyez* EMBAMMA, (quaſi INTINCTUM.)

ENCANTHIS, gr. que les Latins rendent par le *mot* INANGULARIS, *inangulaire; petite*

tumeur ou *eſpéce de caruncule lacrymale*, qui vient dans le grand angle de l'œil, c'eſt à-dire, près du nez. ENCANTHIS déſigne auſſi, dans quelques Auteurs, ſimplement l'*angle de l'œil*.

On remarque que les Marins ſont les plus ſujets à cette maladie des yeux, & qu'il y a deux ſortes de *tumeurs inangulaires* : l'une molle & bénigne, qui ne cauſe pas de douleurs, & que de ſimples déſiccatifs font diſparoître; l'autre dure, inégale & douloureuſe, qui exige l'operation chirurgicale.

ENCAUSTICA, *encauſtique* ; Art qui, chez les Anciens, (ſelon la ſignification du *mot* CAUSTICUM) nous ſemble ne s'être d'abord appliqué qu'à la cuite de diverſes poudres terreuſes, ſalines ou métalliques, humectées & malaxées en forme de pâte, comme nous le pratiquons encore aujourd'hui pour la fabrication des terres cuites, de la porcelaine, &c. la cuite des mêmes matieres, pouſſée à plus grand feu, a fourni le verre, le cryſtal & les émaux.

Nous croyons que les Egyptiens particulierement ont étendu cet Art à l'emploi des huiles & des bitumes ſur les métaux, auxquels ouvrages ils donnoient enſuite plus de ſolidité par l'exſiccation à une chaleur convenable. Mais, parmi les Modernes, Meſſieurs *de Caylus* & *Majault* (le Médecin) ont prétendu étendre cet Art à des peintures, faites de cire liquéfiée par des huiles convenables; d'autres,

d'autres, à des matieres ſavoneuſes que l'Artiſte manioit plus facilement : ſi les méthodes indiquées par Meſſieurs *de Caylus* & *Majault* ont paru, dans la Peinture, mériter la préférence, il n'y a que le laps du tems qui puiſſe confirmer ce préjugé.

ENCAUSTUM, ſignifie (dans les Auteurs Grecs & Latins) tantôt l'émail, ou autre matiere ſervant à la Peinture, & qui paſſoit par le feu ; tantôt quelque matiere qui s'employoit à la teinture noire, & particulierement l'*encre*, vulgar. ATRAMENTUM SCRIPTORIUM.

ENCEPHALON, gr. quaſi INTERIUS CAPUT. Les Auteurs Grecs déſignent par ce *mot* tout ce que renferme le crâne, c'eſt-à-dire, le cerveau, le cervelet, &c. Le mot gr. kephalη ſignifie *tête*.

ENCHARAXIS, gr. SCARIFICATIO, *ſcarification*, eſt cutis & ſubjectæ carnis ſectio per ſcalpellum non punctim ſed cæſim facta. Le mot gr. charaſſω ſignifie *ſcarifier*. *Voyez* SCARIFICATIO.

ENCHERIDÆ ; les Latins nomment ainſi les parties groſſieres, ou les grumeaux qui ſe ſéparent quelquefois des emplâtres qu'on liquéfie.

ENCHRISTUM, *liniment* ou *tout ce qui ſert à oindre*. (Le mot gr. egchriω ſignifie *frotter*, *oindre*, UNGERE.)

ENCHYLOMA, en terme de Pharmacie, est synonyme d'*élixyr*.

ENCHYMOMA, gr. (id est, EFFUSIO SANGUINIS ALIORUMQUE HUMORUM,) *enchymose*; c'est l'épanchement ou l'effusion naturelle du sang sur le visage ou toute autre partie du corps, qui en devient plus vive ou plus vermeille, comme dans la joie excessive, dans la colere, &c. Si cet épanchement se fait contre nature par blessure, meurtrissure, phlegmon, &c. on l'appelle ECCHYMOMA, vel ECCHYMOSIS, en fr. *ecchymose*. ENCHYMOMA, vient de chumos, *suc* ou *humeur*, en, *en dedans*. *Voyez* ECCHYMOMA.

ENCHYTA, gr. (d'un autre mot gr. enchuω, INFUNDO, *verser dans* ...) On nomme ainsi les remèdes qui particulierement sont destinés à être introduits dans les yeux, tels que les collyres liquides, l'infusion de guimauve, le lait de femme, le blanc d'œufs, &c.

ENCLYSMA, gr. (de la prép. en, INTUS, *intérieurement*, & du verbe kluzω, ABLUO, *laver*.) On nomme ainsi toute liqueur qui sert à laver intérieurement ou à baigner une plaie profonde, un ulcère; ou qu'on injecte dans quelque cavité que ce soit pour mondifier, déterger, &c.

ENCOPE, seu DIACOPE, gr. id est, INCISIO, *incision, ouverture profonde*; telle qu'on en fait dans une partie charnue gangrenée, &c. mais il s'entend particulierement, dans

Hippocr., des ouvertures faites à quelque partie du crâne, (& dans *Galien*, soluta continuitas ab aliquo acuto occursante & abscindente.)

ENDEIXIS, gr. id est, INDICATIO, *indication* quelconque dans le traitement d'une maladie. Le mot gr. endeiknumi veut dire *démontrer*, *indiquer*.

ENDEMUS, seu ENDEMIUS MORBUS, (de la prépos. gr. en, *dans*, dêmos, POPULUS,) *maladie populaire*, c'est-à-dire, qui afflige les habitans de tout un canton ; *maladie endémique* ; tel est le scorbut sur mer, &c.

ENEMA, (d'un autre mot gr. eniêmi, *mettre intérieurement*, ENCLYSMA, seu CLYSTER, gr.) *injection*, *clystère*, *lavement* ; kluzô, ABLUO, *laver*.

ENGIZOMA, instrument dont se servent les Chirurgiens dans certaines fractures du crâne ; ces fractures elles-mêmes sont aussi nommées, dans quelques Auteurs, ENGIZOMATA, lorsque la piéce d'os est enfoncée & comprime la membrane du cerveau.

ENKATHESMA, gr. quasi INFERNÆ PARTIS INSESSIO, (katô, en grec, signifie *la partie inférieure*, ezomai signifie *être assis*, en signifie *dans*,) c'est-à-dire, *la moitié du corps* (depuis le nombril jusqu'aux pieds) *assise dans un bain*, ou ce qu'on appelle *demi-bain* ; les Latins le nomment SEMI-CUPIUM.

ENTERA, gr. & lat. de même, seu IN-

testina, *les intestins* ou *le canal intestinal.* Ce *canal*, qui prend depuis le *pylore* jusqu'au fond du *bas-ventre*, forme par ses contours, ou circonvolutions, un paquet considérable qui occupe la plus grande partie de cette cavité; il a sept à huit fois la longueur du corps du sujet dont on le retire, &, à raison de ses inégalités tant en forme qu'en volume & en épaisseur, les Anatomistes l'ont divisé par portions, comme autant d'*intestins* particuliers, qu'ils ont distingués en *intestins grêles* ou *petits*, & en *gros intestins :* ils ont encore subdivisé chacune de ces deux classes en trois : sçavoir, le *duodenum*, le *jejunum*, & l'*ileon*, qui sont les *petits* & les premiers par le haut; le *cæcum*, le *colon* & le *rectum*, qui sont les *gros intestins*, & qui se terminent à l'*anus ;* il n'y a pas de marque précise qui détermine au juste la longueur ou l'étendue de chacune de ces six portions du *canal intestinal. Voyez* Pylorus. Il est à remarquer que, dans quelques Auteurs Grecs & Latins, le mot Enteron, au singulier, signifie privativement le *cæcum*; dans quelques autres, ce *mot* désigne la seule portion appellée *colon*, lequel descend quelquefois dans le *scrotum*, & y forme ce qu'on appelle *entérocele* ou *hernie intestinale*, ou *descente de boyau. Voyez Galien* & *Hippocrate.*

ENTEROCELE, gr.-lat. *entérocele* ou *hernie intestinale*, (des deux mots gr. enteron, Intestinum, *intestin*, kêlê, Tumor seu Ra-

MEX, *hernie*,) laquelle ſe diſtingue en *complette* & en *incomplette : complette*, lorſque l'inteſtin eſt deſcendu juſques au *ſcrotum* ; & *incomplette*, quand il ne deſcend que juſqu'à l'*aine*.

ENTERO-EPIPLOCELE, autre *hernie* dans laquelle l'épiploon & l'inteſtin ſont tous deux déplacés & deſcendus, ſoit dans l'*aine*, ſoit dans le *ſcrotum*.

ENTERO-EPIPLOMPHALOS, vel ENTERO-EPIPLOMPHALOCELE. *Voyez* ENTEROMPHALOS.

ENTERO-HYDROMPHALOS. *Voyez l'article qui ſuit*.

ENTEROMPHALOS, *entéromphale* ; on dit auſſi ENTEROMPHALOCELE, *hernie ombilicale* ou *exomphale*, formée par la ſortie de l'inteſtin à l'endroit du *péritoine* qui avoiſine le *nombril*, ce qui forme tumeur à cette partie. (Le mot gr. omphalos ſignifie *nombril*.) Les femmes ſont fort ſujettes à cette *hernie*, ſur-tout après les accouchemens. On dit ENTERO-HYDROMPHALE, quand il y a en outre amas d'eau ou de ſéroſité, (du mot gr. udωr, AQUA, *ſéroſité* ;) on dit encore ENTERO-EPIPLOMPHALE, quand la *hernie* du *nombril* eſt formée de l'inteſtin & du corps graiſſeux réunis.

ENTEROSCHEOCELE, gr. *entérocele complette*, ou dans laquelle l'inteſtin eſt deſcendu dans le *ſcrotum*.

ENTOMAZOA, gr. & lat. idem, id eſt, INSECTA, *inſectes* ... ab inciſuris ſic appellata. On dit auſſi ENTOMIA. (Zωa, gr. ſignifie *animaux*.)

ENTOME, gr. id eſt, INCISURA, INCISIO, *inciſion*; (du mot gr. tomη, SECTIO, *diviſion*, en, INTUS, *intérieurement*.)

ENTRICHOMATA, gr.-lat. (d'un autre mot gr. trix, PILUS, *poil*, en, INTUS, *intérieurement*,) en fr. *tarſes*; ſont les extrémités dures & glanduleuſes (qui bordent les *paupieres*,) & d'où partent les *cils*.

ENTRIMMA, gr. & lat. eſt toute eſpéce de *fard*, blanc, rouge, ou autre qui s'applique ſur la peau, *id quod faciei infricatur*. (Le mot gr. trimma ſignifie *ce qui eſt broyé fin*, ou *trituré*, *ce qui ſert à frotter*.)

EPACMASTICA FEBRIS, eſt une *fiévre qui va toujours en augmentant*. (Le mot gr. epacmazω ſignifie *ſe fortifier*.)

EPAPHÆRESIS, *ſaignée réitérée*.

EPARMATA, aliis PAROTIDES, *tumeurs* ou *gonflement des glandes parotides près les oreilles*.

EPHEBÆON, gr. ephηbaion, (nommé par les Latins AQUALICULUS, PECTEN, PUBES, epiſeion, gr.) *pubis*; eſt l'éminence extérieure qui eſt au bas de l'hypogaſtre dans l'intervalle des deux aines, où il croît une eſpéce de poil qui annonce l'âge de puberté.

Cette éminence eſt une eſpéce de couſſinet formé par la membrane adipeuſe, plus épaiſſe à cet endroit qu'ailleurs; elle couvre la partie antérieure des *os pubis* & quelques portions des muſcles voiſins.

EPHELCIS, gr. Les Auteurs déſignent par ce *mot*, les petits filets ſanguinolens qui ſe trouvent dans les crachats des pulmoniques. Ce *mot* s'entend auſſi des pellicules, ou petites croûtes, qui couvrent particulierement les ulcères internes, & que l'on rend tantôt par les crachats, lorſqu'elles viennent de la poitrine, tantôt par les déjections, lorſqu'elles ſe détachent des inteſtins. Ce *mot* eſt tiré du gr. epi, Suprà, elkos, Ulcus, *ulcère*.

EPHELIS, gr. (d'epi & de *h*lios, *ſoleil*,) c'eſt-à-dire, qui eſt cauſé par l'ardeur du ſoleil; eſt la *noirceur* ou *couleur bazanée* que prend la peau à l'ardeur du ſoleil, ou les *taches brunes* qu'il fait naître.

EPHEMERA FEBRIS, *fiévre éphémère*, c'eſt-à-dire, qui ſe termine en un jour, & qui a ordinairement pour cauſe quelque fatigue outrée, un exercice violent, un excès de colere, ou autre émotion ſubite. Lorſqu'elle dure plus long-tems, elle devient *ſynoque ſimple*. *Voyez* Diaria.

EPHIALTES, gr. lat. & fr. de même, *éphialte*, *incube*, *cochemar*. Les Auteurs la nomment encore Pnigalion, Epibole, Incubonus & Incubus. C'eſt une oppreſſion ou

eſpéce de ſuffocation nocturne, dans laquelle il ſemble qu'on ſente un fardeau très-peſant qui étouffe & qui empêche de reſpirer & de parler, quelque effort que l'on faſſe. L'imagination en eſt troublée au point que tous les ſens engourdis ſe refuſent à tout uſage ; & ce n'eſt qu'en s'éveillant qu'on reconnoît ſon erreur. Le mot latin INCUBARE ſignifie *ſe coucher ſur quelqu'un & le preſſer.* Le mot gr. EPHIALTES, en lat. INSULTOR, *ſauteur* ou *qui ſaute deſſus quelqu'un ;* parce qu'on s'imagine, dans cette incommodité, que quelqu'un a ſauté ſur notre corps pour nous étouffer.

EPIBOLE, *voyez à l'article qui précede.*

EPICARPIUM, gr. d'epi, SUPRÀ, carpos, CARPUS, *poignet ;* eſt un médicament (ſoit en poudre, ſoit en cataplaſme, ou ſous toute autre dénomination,) qu'on applique au *poignet* ſur l'artère au commencement d'un accès de fiévre, & qui ſouvent la dérange.

EPICERASTICA PHARMACA, *remèdes épicéraſtiques*, c'eſt-à-dire, de qualité douce & tempérée. Le mot gr. kerannumi ſignifie *adoucir, tempérer. Voyez* ANODYNA, même ſignification.

EPICYEMA, id eſt, SUPER-FŒTATIO. *V.* SUP. (Aliis SUPER-IMPRÆGNATIO dicitur.)

EPIDEMICA, *les choſes qui ont rapport à l'épidémie. Voyez l'article qui ſuit.*

EPIDEMIUS MORBUS, *épidémie*, maladie populaire ou qui attaque indifféremment,

& pendant un tems, toute ſorte de perſonnes, & laquelle a une origine commune & générale, mais accidentelle, telles ſont les *fiévres*, le *cholera morbus*, la *dyſenterie*, le *flux de ſang*, &c. Nous croyons avoir découvert une de ces cauſes *accidentelles*, nous laiſſons aux Médecins à vérifier nos conjectures (qui ſont plus que probables) ſur les impreſſions pernicieuſes, que peut faire dans une Province le ſéjour de deux à trois mois d'un empyrique, ou d'un colporteur *droguiſte*, qui y diſtribue journellement de faux médicamens : une ſeule eſpéce de *ſel* ſous vingt noms différens, ſel qu'ils font ordinairement deſſécher dans le *cuivre* ; des *électuaires* compoſés, ou plutôt falſifiés avec la même imprudence ; d'autres *compoſitions foraines*, dont le débit eſt, dit on, permis pour l'abondance, & dans leſquelles le *plomb*, ou l'*étain en feuilles*, ſupplée à défaut de l'argent, & les *feuilles de cuivre*, ou *clinquant*, au lieu de *feuilles d'or*, &c. &c. Eſt-il difficile d'imaginer que tout le pays dans lequel trois ou quatre voitures de pareils poiſons auront été débitées, tant au commun du peuple, qu'aux Chirurgiens & dans les diverſes Communautés ; que tout ce pays, (dis-je) à proportion que ces remèdes ſe conſommeront, c'eſt-à-dire, dans le cours de l'année ou environ, ſe trouvera infecté de quelqu'une de ces maladies *épidémiques*, dont la cauſe commune a preſque toujours été attribuée, ſoit à l'air, ſoit aux alimens des lieux. Il n'eſt pas éton-

nant que la variété de ces poisons ait si souvent donné le change aux Médecins & la mort à tant de citoyens. *Voyez au mot* ARGENTUM.

EPIGASTRIUM, *épigastre*. On nomme ainsi la partie supérieure du bas-ventre, duquel la partie moyenne se nomme *région ombilicale*; & la partie inférieure *hypogastre*. *Epigastre* vient du gr. gaster, *ventre*, epi, *en-haut*, c'est-à-dire, partie supérieure du bas-ventre.

EPIGENNEMA, gr. (id est lat. SUPERGENITUM, SUPERVENIENS,) d'un autre mot gr. epigigneſtai, SUPERNASCI. Ce *mot* est encore le synonyme de SYMPTOMA, *symptome*.

EPIGLOTTIS, gr. *épiglotte*, appellée par quelques Auteurs Latins SUPERLINGULA, LIGULA, id est, LARYNGIS LINGUA. C'est un petit cartilage élastique, étroit & épais par en-bas, mince & légérement arrondi par le haut, un peu convexe en-devant & concave en-arriere à proportion; on le compare à une feuille de pourpier. Il est situé au-dessus de la portion antérieure ou convexe du cartilage thyroïde. Il est percé, dans son épaisseur, de quantité de petits trous comme la feuille d'hypéricon; il est aussi traversé de beaucoup de petites scissures & interruptions irrégulieres, qui sont autant de lacunes remplies de petits grains glanduleux.

EPILEPSIA, MORBUS CADUCUS, SACER, COMITIALIS, HERCULEUS, *épilepsie*, *mal ca-*

duc, haut mal, mal ſaint Jean, &c. On l'appelle *haut mal*, parce qu'il eſt de grande conſéquence, ou parce qu'il attaque la tête qui eſt la partie la plus élevée; *mal ſaint Jean*, par analogie (dit-on) à la tête de ce Saint qui fut décapité par l'ordre d'Hérode. C'eſt une maladie des plus graves, qui s'annonce par la convulſion de tout le corps ou de quelqu'une de ſes parties, & ſur-tout de la mâchoire inférieure. Le malade, ſaiſi ſubitement, eſt renverſé, perd l'uſage de tous les ſens, jette l'écume par la bouche, ronfle, & évacue quelquefois de toutes parts, ſerre les dents, ſe tord les membres, ſe déchire, & ſe mord la langue & les lévres, ſe frappe la tête ſur le pavé; on lui trouve les yeux fixes, le viſage gonflé & enluminé; il reſte comme aſſoupi & hébété ſur la fin de l'accès, puis revient à lui ſans avoir la mémoire de ce qui s'eſt paſſé; il lui reſte un accablement général avec peſanteur de tête.

EPIPHORA, eſt une *ophtalmie catarrhale. Voyez dans l'article* CATARRHUS.

EPIPHYSIS, gr. *épiphyſe*. Eſt oſſium quaſi adnata appendix.

EPIPLASMA, id eſt, CATAPLASMA.

EPIPLOCELE, id eſt, EPIPLOI HERNIA ſeu RAMEX, *hernie* cauſée par la dilatation du péritoine, qui a laiſſé paſſer l'*épiploon* juſqu'au *ſcrotum*, ou ſeulement dans l'*aine*.

EPIPLOMPHALON, (eſt omenti in um-

bilicum prolapsus,) *hernie ombilicale* causée par l'*épiploon*, (dans la dilatation & relâchement du péritoine.)

EPIPLOON, gr. C'est un grand sac membraneux, très-mince & fin, environné en tout sens de plusieurs bandes graisseuses qui couvrent ou enveloppent autant de bandes de vaisseaux, tant veineux qu'artériels, collés ensemble; on le compare pour sa forme à une espéce de gibeciere ou de bourse applatie; on le nomme encore OMENTUM, RETICULUM; il sert en quelque sorte de soutien & d'enveloppe au canal intestinal; il sert aussi à la préparation de la bile; il y a des sujets chez lesquels l'*épiploon* va jusqu'à la *région ombilicale*; dans d'autres, il va jusques aux *os pubis*.

EPISARCIDIUM. Quelques Auteurs nomment ainsi l'*anasarque*, ou l'espéce d'*hydropisie bénigne*, appellée AQUA INTER CUTEM. On dit aussi HYPOSARCIDIUM.

EPISEION, seu PUBES. *Voyez* EPHEBÆON.

EPISPASTICA, (d'un autre mot gr. epispaω, ATTRAHO, *attirer*,) *épispastiques*; sont des remèdes qui attirent puissamment les humeurs, étant appliqués extérieurement, par l'irritation & l'inflammation qu'ils excitent; les Auteurs les nomment encore EXIPOPICA & ELTICA, sivè ATTRAHENTIA : on prétend qu'ils conviennent fort dans le traitement des ulcères malins.

EPISTROPHEUS, est la *seconde vertebre*

du col; d'autres donnent auſſi ce nom à la *premiere*. Le mot gr. epitrephô ſignifie *tourner*, CIRCUMVERTO.

EPITHEMA, gr. *épithême*, fomentation ſpiritueuſe qu'on applique à la tête, d'autres fois à la région du cœur, au foie, &c. du mot gr. epitithemi, IMPONO.

EPITHUMON, EPITHYMUM, *épithyme*, c'eſt-à-dire, *qui croît ſur le thym;* c'eſt une plante uſuelle.

EPOMIS, ſeu ACROMIUM, ſuperior humeri pars. *Voyez* ACROM.

EPSEMA, id eſt, DEFRUTUM. *Voyez* DEF.

EPTAPHYLLUM, *voyez* HEPTAPHYLLUM.

EPULIS, (gr. epoulis,) *excroiſſance de chair aux gencives*, qui va quelquefois juſqu'au fond de la bouche, & en gêne l'ouverture; du mot gr. oulon, *gencive.*

EPULOTICA, gr. id eſt, CICATRICANTIA, *remèdes cicatriſans. Voyez* SYNULOTICA, même ſignification.

ERIGERON, gr.-lat. *ſeneçon.*

ERRHINUM, ſeu NASALE, *errhine;* remède qu'on donne par les narines, ſoit en poudre, ſoit en liqueur, pour dégager la pituite & autres humeurs, tels ſont la nicotiane, la ſtaphyſaigre, l'infuſion de cumin, de bétoine, de concombre ſauvage, le ſuc de

poirée, &c. On le nomme auſſi *ſternutatoire*.

ERUTHROËNUS, gr. id eſt, RUBRUM VINUM, *vin rouge*. Le mot gr. eruthros ſignifie *rouge*, oinos ſignifie *vin*.

ERYSIMUM. Le bled ſarraſin eſt ainſi nommé par quelques Auteurs, & ne doit pas être confondu avec l'ERYSIMUM, en françois, *velar*, plante bechique qui s'emploie en Pharmacie.

ERYSIPELAS, dans *Hippocrate* PYRAGRION ... IGNIS SACER, (ce mot gr. eſt tiré d'eruω, *attirer*, pelas, *proche*,) *éryſipele* ou *feu ſacré*, *feu de Saint Antoine*. C'eſt une maladie dans laquelle une ou pluſieurs parties du corps, & quelquefois le viſage ſeul eſt couvert de tumeurs ſuperficielles, inflammatoires, qui ſe communiquent de proche en proche, avec chaleur brûlante, ſoif, inquiétudes, inſomnie, rougeur aſſez vive à la peau, laquelle ſe diſſipe ſous le doigt, & reparoît auſſi-tôt qu'on ceſſe la compreſſion. L'*éryſipele* ſe termine ordinairement par des eſpéces de petites puſtules diſtinctes, qui, en ſe deſſéchant, laiſſent après elles une ſorte de farine ou d'écailles furfuracées; le nom qu'*Hippocrate* donne à cette maladie ſignifie *feu ſauvage*, pur, IGNIS, *feu*, agrios, ACRESTIS, *ſauvage*. L'*éryſipele* eſt encore nommé par les Latins VICINI TRAHA, VICINI RUBIA.

ERYTHREMATA, gr. d'un autre mot

gr. eruthros, *rouge*. Les Auteurs nomment ainſi les taches rouges dont la peau ſe couvre dans diverſes fiévres inflammatoires, &c.

ERYTHRODANON, gr. & lat. idem, (quaſi LIGNUM ARIDUM RUBRUM,) *garance*, rubia tinctorum; racine d'uſage en Pharmacie & en Teinture.

ERYTHRODANUM, id eſt, RUBIA TINCTORUM, *garance;* racine uſuelle.

ESCHAROTICA, gr. (d'un autre mot gr. eſchara, *croûte* ou *eſcarre*,) *eſcarotiques* ou *cauſtiques*, tels que la pierre à cautère, la pierre infernale, ou autres, qui, en cautériſant, font naître une eſpéce de croûte ſur les lévres d'une plaie; & c'eſt cette croûte qu'on nomme *eſcarre*.

ESSENTIA, *eſſence*. Ce terme s'entend, en Pharmacie, d'une liqueur compoſée, ou d'une eſpéce d'*extrait liquide*, qui contient les parties balſamiques, volatiles & eſſentielles, d'une ou de pluſieurs drogues rapprochées & réunies par l'intermede de l'alkool du vin; on peut encore nommer *eſſence* toute huile eſſentielle, bien ſubtiliſée par les rectifications répétées.

ESSENTIA QUINTA, *quinteſſence*. Ce terme ne déſigne rien de plus que le précédent.

ESSERE, SORA, SARE, mots arabes dont *Sérapion*, *Abinſina* & autres ſe ſervent pour déſigner des ampoules, tumeurs rouges, & autres éruptions cutanées qui précédent quel-

quefois les accès des fiévres intermittentes, & qui se dissipent dans le quart d'heure. Ce sont aussi ce que nous appellons *ampoules*, *porcelaine*, & que les Latins nomment EFFULGENTIA, EFFLORATIO. On voit de pareilles éruptions, avec prurit ou démangeaison, s'élever subitement par tout le corps, & se dissiper de même en peu de tems sans laisser aucunes traces. Il y a certains alimens, & notamment les moules & autres poissons à coquilles, qui opérent cet effet à quelques personnes.

ESTHIOMENOS, gr. *dartres vives. Voyez* CENCHRIAS.

ETHMOÏDES, gr. id est, CRIBRIFORME, l'*os ethmoïde*. Il est situé à la partie antérieure de la base du crâne, & est joint à l'*os coronal*, à l'*os sphénoïde*, aux *os du nez*, aux *os maxillaires*, aux *os lacrymaux*, à ceux du *palais*, & avec le *vomer*. Il sert à l'organe de l'odorat, & donne une très-grande étendue à la membrane pituitaire, dans un petit espace. La substance de cet *os* est fort délicate, quoique serrée ou compacte & sans *diploë*. Ce sont autant de feuillets osseux très-minces. Le mot gr. *ethmos* signifie *crible* ou *couloir*.

EVAPORATIO, *évaporation*, ou *élévation & dissipation d'un fluide quelconque en vapeurs.* Tous les corps sublunaires, à proportion qu'ils approchent de l'état de fluidité, sont susceptibles d'*évaporation* en quelque saison que ce soit, même dans le plus grand froid, parce

que

que le principe du feu communique toujours plus ou moins de mouvement & de raréfaction dans les parties dont ces corps sont composés ; aussi y a-t-il en tout tems (& nécessairement) une portion de fluide quelconque réduit en vapeurs, qui remplit notre atmosphère. Et, tant qu'on admettra ce principe du mouvement, comme instrument de toute espéce de raréfaction & *évaporation*, il y aura de la folie de tenter à établir un vuide parfait, en condensant ou expulsant le fluide vaporeux & invisible qu'on appelle *aérien*, parce qu'à proportion qu'on tentera cette condensation, ou cette expulsion, tout le surplus de la masse atmosphérique prendra d'autant plus d'extension, par la raréfaction dont elle est susceptible, & remplira à mesure le prétendu vuide qu'on aura voulu établir, ou rompra par sa force & par son poids tous les obstacles qui s'opposeroient à ses efforts ; c'est cette portion de fluide vaporeux, (qui est toujours & nécessairement en expansion par la présence & l'action continuelle du principe du feu,) qu'on appellera *air*, *matiere subtile*, *matiere éthérée*, ou de tel autre nom qu'on jugera à propos. *Voyez* AËR. *Voyez* ATMOSPHÆRICUM REGNUM.

EUCHYMIA, des deux mots gr. eus, *bon*, chumos, *suc*, (id est, BONITAS SUCCORUM IN CORPORE.) Ainsi un aliment succulent est appellé par les Grecs EUCHYMON.

EUEXIA, gr. id est, BONUS HABITUS,

OPTIMA ſeu SANA HABITUDO, *bon tempérament.* Son oppoſé eſt nommé par les Grecs & Latins CACHEXIA, *cachexie*, c'eſt-à-dire, *tempérament dépravé ;* du mot gr. kakos, *mauvais.*

EUPATHIA, id eſt, PATIENDI PROMPTITUDO ; dicitur etiam EUPHORIA.

EUPATORIUM, ſignifie tantôt l'*aigremoine*, plante déterſive, aſtringente, très-uſitée en Pharmacie ; tantôt l'*eupatoire*, plante vulnéraire moins uſitée, & qui eſt diſtinguée dans *Raïus*, *Parkinſon*, *C. Bauhin*, & autres, ſous le nom d'EUPATORIUM CANNABINUM, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du *chanvre.*

EUPEPSIA, (d'un autre mot gr. peptω, COQUO, eu, BENÈ,) *bonne digeſtion*, ou *bonne coction d'alimens.*

EUPHYIA, dans *Galien*, ſignifie *bon tempérament*, *bonne complexion*, HABITUDO BONA.

EUPNOEA, id eſt, FACILIS RESPIRATIO, *reſpiration aiſée.*

EURHYTHMUS PULSUS, (d'un autre mot gr. ruthmos, *meſure*, *juſteſſe*,) *pouls reglé & bien égal ;* qui rhythmum ſeu modum in diaſtole, pariter ac in ſyſtole ſervat.

EUSARCON CORPUS, id eſt, BENÈ CARNOSUM, ce qu'on appelle vulgairement *une bonne charnure*, c'eſt-à-dire, *un corps bien*

charnu, qui tient un juſte milieu, ni trop gras, ni trop maigre. Le mot gr. ſarx ſignifie *chair*, eu ſignifie *bien*.

EUSITIA, (d'un autre mot gr. ſiteω, *nourrir*,) *bon appétit*.

EUTHANASIA, gr. id eſt, MORS LEVIS ſeu FACILIS, *une mort douce & tranquille*; (*mort* ſe dit en grec thanatos.)

EUTOKIA, (FŒCUNDITAS & PARTUS FACILIS,) *fécondité* & *facilité d'accoucher*; du gr. eus, BONUS ſeu FACILIS, tokos, FŒTUS.

EUTROPHIA, id eſt, BONA NUTRITIO, *bonne nutrition*. Le mot gr. trephω ſignifie *nourrir*.

EXÆRESIS, *exæreſe*, eſt cette partie de la Chirurgie qui traite de l'extraction des corps étrangers. On nomme auſſi *exæreſe* l'opération même par laquelle on retire du corps humain, ou de quelqu'une de ſes parties, ce qui lui eſt étranger. Exaireω, EXTRAHO, *extraire*.

EXAGIUM aut SEXTULA. *Voyez* AUREUS.

EXAMBLOSIS, gr. id eſt, ABORTUS, *avortement*.

EXANASTOMOSIS & ANASTOMOSIS ſignifient la même choſe, id eſt, OSCULORUM APERTIO, RELAXATIO. *Voyez* ANASTOMOSIS.

EXANTHEMATA, (d'un autre mot gr. exantheω, EFFLORESCO,) *exanthèmes*; ce

ſont toutes taches, puſtules, & éruptions cutanées : *Hippocrate* étend même cette dénomination juſques aux ulcères. Les *exanthèmes* ſont encore nommés par les Latins ECBRASMATA, ECZESMATA.

EXAPHROMELI, gr.-lat. id eſt, DESPUMATUM MEL, *miel écumé*. *Voyez* ANAPHROMELI.

EXAPSIS, gr. id eſt, ACCENSIO ſeu INFLAMMATIO, *inflammation*.

EXARAGMA, gr. eſt le même que SYNTRIMMA, id eſt, COLLISIO ſeu CONFRACTIO; il ſe dit particulierement de la fracture des os.

EXARMATA, ſeu EPARMATA, gr. (dans *Hippoc.*) ſignifie les *tumeurs externes*, principalement celles qui ſe forment par l'inflammation des parties glanduleuſes. *Voyez* EPARMATA.

EXARTEMA, gr. id eſt, AMULETUM ſeu PERIAPTUM, *amulette*; eſt un remède volatil & pénétrant qu'on porte pendu au col, ou qu'on applique ſur le poignet ou ſur la tempe, afin que ſes parties actives ſe communiquent par les pores de la peau, & paſſent inſenſiblement dans le ſang.

EXARTHREMA, gr. EXARTHROMA, EXARTHROSIS, id eſt, EXARTICULATIO, *exarticulation*, c'eſt-à-dire, *luxation* totale, ou dans laquelle l'os eſt tout-à-fait déplacé de l'endroit où il étoit articulé. Les Grecs

la nomment encore Ecptosis, Ecptoma.

EXARTHROS ÆGER, eſt le *malade qui a un membre luxé*, ou *quelque articulation déplacée*, ſoit de naiſſance, ſoit par accident.

EXARTICULATIO, *voyez* Exarthrema.

EXÇATHISMA, id eſt, Balneum aqueum calidum, en fr. *bain d'eau chaude.*

EXCESTRENSE OLEUM, eſt une *huile compoſée* qui ſe fait par infuſion, & qui eſt décrite dans la Pharmacopée de Londres; nous ne croyons pas néceſſaire d'en donner ici la deſcription.

EXCIPIENS, en fr. *excipient.* On nomme ainſi, en Pharmacie, un ſirop, ou autre liquide qui ſert à recevoir & à incorporer (en forme de bols ou de pilules) une poudre quelconque pour en faire une eſpéce de pâte, un électuaire, &c. Le ſucre (dans la compoſition d'un ſirop) en eſt l'*excipient*, en ce qu'il ſe charge des parties aqueuſes extractives des plantes qu'on y fait entrer, & leur donne la conſiſtence néceſſaire pour être gardées ſans ſe corrompre.

EXCIPULUM, aliter Recipiens, *récipient*, eſt, en Chimie, une ſorte de balon de verre, ou tout autre vaiſſeau qu'on ajuſte au col d'une cornue, ou au bec d'un alambic, pour *recevoir* la liqueur qui en diſtille, ou les vapeurs qui en ſortent. *Voyez* Alembicum.

EXCORTICARE, *enlever* ou *ôter l'écorce* d'un bois, d'une graine, d'un fruit, &c. ce qui s'usite souvent dans la préparation des médicamens.

EXECHEBRONCHOS, gr. (dans *Hipp.*) est homo *gutturosus*, seu qui guttur habet prominens in anteriorem partem.

EXELCOSIS, *exulcération.*

EXELCYSMUS, (dans *Gal.*) est ossis vel ossium deductio à superficie in profundum.

EXERAMA, (dans *Hipp.*) signifie le *vomissement*, ou *ce qu'on rejette en vomissant.*

EXERRHOSIS, id est, EFFLUXUS, EFFLUVIUM, *flux*, *écoulement.*

EXERUTHRON, id est, PRÆRUBRUM, VALDÈ RUBRUM, *extrêmement rouge*, ou *qui porte beaucoup au rouge. Hippocrate* se sert souvent de ce terme en parlant des urines, des excrémens, des maladies des yeux, &c.

EXHALATIO, id est, EVAPORATIO, *évaporation.* Le phlogistique, (ou le principe du feu développé qui existe par-tout,) entretient par son action continuelle, & dans les climats les plus froids, l'*évaporation* de tous les corps naturels, (si on en excepte les *composés* qu'on appelle *parfaits*, c'est-à-dire, ceux qui, par l'homogénéité de leurs parties, sont d'autant plus durables & difficiles à détruire, ou à déranger dans leur *mixtion:*) on sçait aussi qu'en général les corps sont plus sujets à s'é-

vaporer ou à se dissiper dans l'atmosphere, à proportion qu'ils s'éloignent de l'état de siccité ou de solidité, (*& vice versâ.*) C'est par cette *évaporation* continuelle que les deux principaux regnes de la nature, (le regne dense ou terrestre, & le regne aquatique,) forment & entretiennent le troisieme qu'on nomme *regne atmosphérique* ou *aérien*, lequel effectivement est composé (pour ainsi dire) des débris des substances animales, végétales & minérales des deux autres. *Voyez* ATMOSPHÆRA. L'*évaporation* se pratique en Pharmacie, tantôt pour enlever aux plantes, (ou à d'autres corps qu'on veut conserver,) l'humidité qui les feroit corrompre; tantôt pour en séparer les parties volatiles, les parties huileuses, qui, après s'être rarefiées en vapeurs à l'aide du feu, se condensent ensuite par le refroidissement dans les vaisseaux où elles sont reçues, & forment les produits de nos distillations, &c. Enfin, l'*évaporation* est une opération qu'on accélere ou qu'on retarde à volonté par le plus ou par le moins de feu qu'on y emploie.

EXHYDATOSIS, *voyez* EXYDATOSIS.

EXISCHON, gr. id est, PROMINENS. Ce terme est souvent employé par *Hippocrate*, en traitant des yeux gonflés ou extrêmement convexes; *oculus prominens*, *tumidus*, *seu exteriùs stans*.

*EXITELON ALIMENTUM. *Hippocrate* désigne par ce *mot* un *aliment* qui ne porte

aucun profit, aucune nourriture; *alimentum futile, evanidum, exile, ſeu quod nullum confert incrementum.*

EXITURA, gr. apoſtema, *abcès* ou *collection de pus.*

EXMIRALDUS, eſt une *pierre*, ſoit naturelle, ſoit factice, dont *R. Lulle* donne aſſez obſcurément la compoſition. *Voyez* ſon ouvrage intitulé, *Tract. anim. tranſmutat.*

EXO, vel EXOTHEN. Ce *mot* ou cette *particule* dénote, dans *Hippocr.*, *extérieurement* ou *à l'extérieur.*

EXOCULATIO, la *perte de l'œil*, ou la *privation de la vûe.*

EXODOS, id eſt, EXITUS, s'entend, dans *Hippocrate*, de l'événement (quelconque) d'une maladie.

EXOLCYSMOS, *voyez* EXELCYSMUS.

EXOMPHALOS, *tumeur* ou *prominence du nombril*, en fr. *exomphale* ou *hernie ombilicale.* Cette *hernie* prend différens noms des diverſes parties qui la compoſent.

EXONCOMA, gr. (lat. PROTUBERANTIA,) ſignifie une *tumeur conſidérable*, ou *qui a une forte éminence. Galien* emploie auſſi ce *mot* pour déſigner la protubérance des vertebres après une luxation.

EXONEIROSIS, gr. id eſt, POLLUTIO NOCTURNA, *écoulement de ſemence*, (ſoit naturellement, ſoit par maladie.)

EXOPTOS, gr. id eſt, EXCOCTUS aut PERCOCTUS. Ce terme s'applique particulierement, dans *Hippocrate*, au pain cuit une ſeconde fois, c'eſt-à-dire, rôti ou grillé, lequel fournit d'autant moins de matiere excrémenticielle.

EXOSIS, gr. id eſt, EXPULSIO, *évacuation.*

EXOSSIS, ſeu EXOS, ſignifie *qui n'a pas de parties oſſeuſes*, tels que certains poiſſons, ou autres animaux, qui n'ont ni *os*, ni *arrêtes*.

EXOSTOSIS, gr. & lat. idem, (ſeu EXOSSATIO,) eſt une *protubérance*, ou *éminence* de parties oſſeuſes (contre-nature,) ou *gonflement* à la ſurface de l'os, auquel ſont principalement ſujets les vérolés & les ſcorbutiques. Dans les écrouelles & dans la goutte, les *exoſtoſes* attaquent ſouvent les apophyſes, le carpe, le tarſe, & les articulations des extrémités.

EXOTICA, gr. & lat. id eſt, EXTRANEA, PEREGRINA, *exotiques*, c'eſt-à-dire, qui viennent de loin, ou des terres étrangeres.

EXSICCANTIA, *voyez* ANAXERANTICA.

EXSICCATIO; *exſiccation ;* eſt une préparation qu'on fait ſubir à une infinité de médicamens, ſoit ſimples, ſoit compoſés, en les privant de l'humide inutile ou préjudiciable à leur conſervation. Le plus ou le moins de chaleur qu'on doit employer pour l'*exſiccation*, ſe meſure au plus ou moins de fixité des corps qu'on veut deſſécher. On ſçait que

les ſubſtances volatiles, ou aromatiques, perdent à la moindre chaleur les principes d'où dépendent leurs vertus principales. *Voyez* EVAPORATIO. Il n'y a pas de doute que la ſimple *exſiccation* des plantes ou de leurs feuilles, fleurs, racines, &c. en raiſon de leur variété infinie, ne demande proportionnément de l'étude & des connoiſſances de leurs principes.

EXSUCCATIO, *voyez* ECCHYMOMA. Vel SUGILLATIO aut EFFUSIO dicitur, (cum pars carnea contuſa in loco ſub cute cruorem contrahit, ſine ullâ cutis ruptione.) Dicitur quoque ECCHYMOSIS, en fr. *ecchymoſe.*

EXTA, id eſt, VISCERA ſeu INTERANEA, *les viſcères, les entrailles.*

EXTASIS, id eſt, MENTIS ABERRATIO, INSANIA, *manie. Voyez* ECSTASIS.

EXTERGENTIA PHARMACA, ſeu ABSTERGENTIA, aut DETERGENTIA, *déterſifs, mondifians*, ou *mondificatifs ;* ſont les remèdes (externes principalement,) qui ſenſiblement nettoyent ou mondifient les plaies, les ulcères, &c. On les nomme encore en grec comme en latin RHYPTICA.

EXTINCTIO, *extinction ;* ſe dit, en Médecine, de la ſuppreſſion ſubite de tubercule, ou d'une tumeur contre-nature, qui diſparoît ſans raiſon apparente, ou ſans qu'on s'y attende. *Extinction* ſe dit, en Pharmacie, lorſqu'on fixe le mercure, ou qu'on le prive

de ſa fluidité ; ce qui ſe fait en le triturant avec des baumes, des graiſſes, des réſines, des ſels : ce qui s'appelle *éteindre le mercure.*

EXTRACTIO, Extrahere, *extraction, extraire ;* l'*extraction* ſe dit en Pharmacie & en Chirurgie. On fait l'*extraction* du fœtus, de la pierre de la veſſie, ou des corps étrangers qui ſont dans une plaie, &c. On *extrait*, en Pharmacie, les parties réſineuſes, les parties gommeuſes, moyennant des liqueurs appropriées à la nature des corps qu'on ſoumet à cette opération. *Voyez les Diſpenſaires de Pharmacie.*

EXUMBILICATIO, ſeu Procidentia umbilici, eſt la même choſe qu'*hernie ombilicale*, ou *exomphale.*

EXUNGULATIO, eſt une préparation qu'on fait aux roſes rouges, en ſéparant avec les ciſeaux la partie rouge d'avec la blanche, laquelle, à raiſon de ſa couleur & de ſa forme, eſt comparée aux *ongles* des doigts, & eſt pour cela appellée *onglets de roſes :* on garde les ſeules parties rouges pour les uſages pharmaceutiques, après les avoir fait ſécher ſelon l'Art.

EXYDATOSIS vel Exhydatosis, id eſt, In aquam resolutio, déſigne principalement la *converſion du ſang en eau*, lorſque le ſang perd ſa conſiſtence & ſa couleur, & ſe réſout en ſéroſité, comme on le voit chez les hydropiques & autres.

EXYGRÆA, ſeu EXYGRÆNOMENA EXCREMENTA, (id eſt, PERLIQUIDA VALDÈ HUMIDA.) *Hippocrate* nomme ainſi les *excrémens fluides, trop humides*, ou *ſéreux*.

EZEZICH, id eſt, SAL, en fr. *ſel.*

F

F. Cette *lettre* eſt uſitée dans les formules de Médecine, comme abréviation du mot latin FIAT, *ſoit fait.*

FABA SUILLA, id eſt, HYOSCIAMUS, *juſquiame.*

FACH, eſt le nom d'un médicament uſité chez les Turcs contre toute ſorte de poiſons.

FÆCULA, *fécule; voyez* FECULA.

FAGDAN, arab. LÓRDOSIS, gr. ſeu SPINÆ LUXATIO, *luxation de l'épine du dos.*

FALCANOS, ſeu AURI PIGMENTUM, *arſenic jaune.*

FARFARA, aut FARFARELLA, *pas d'âne*, ou *tuſſilage.*

FARFARUS ANTIQUORUM, *peuplier*, arbre connu.

FARICON, mot arabe qui revient au *cauſon* des Grecs; *fiévre ardente.*

FASCICULUS, une *braſſée* eſt une me-

ſure de plantes ; ce que le bras plié en rond peut contenir.

FASELAN, mot arabe qui eſt le même qu'*apocope* des Grecs, id eſt, ABSCISSIO, en fr. *apocope ;* eſpéce de fracture, ou coupure, dans laquelle la piéce de l'os eſt tout-à-fait ſéparée. Les Grecs la nomment encore APOTHRAUSIS.

FAULEX, id eſt, CHALYBS, *acier* ou *fer.*

FEBRIFUGA, ſeu ANTIFEBRILIA, *fébrifuges ;* ſont les remèdes qu'on ordonne pour calmer & pour guérir la fiévre.

FEBRIS TRIANGULATA, eſt le nom que les Auteurs donnent à la fiévre quarte.

FECULA, ſeu FÆCULA, (ſignifie, en général, la même choſe que FEX, en fr. *lie*,) *fécule ;* eſt particulierement une ſorte d'extrait pharmaceutique qu'on tire des graines, des fruits, des racines, qui fourniſſent, en les écraſant avec l'eau, une eſpéce de ſubſtance médullaire ou farineuſe tenue, laquelle ſe dégage enſuite de la liqueur par *réſidence*, ou par *dépôt*, en forme de féces, qu'on fait ſécher pour l'uſage. *Voyez les Pharmacopées.*

FEDEHAN, ſeu RAMEX, *hernie. Voyez* CELE.

FEL, id eſt, BILIS, appellée par les Grecs cholн, *fiel* ou *bile.* On fait uſage, en Pharmacie, du *fiel* de différens animaux. L'écume qu'on retire de la ſurface du verre, lorſqu'il

est en fusion, est nommée par les Latins FEL VITRI, SPUMA VITRI, APHRONITRUM. Le mercure d'étain est nommé chez les Chimistes FEL DRACONIS; la petite centaurée (sans doute à cause de son amertume) est appellée *fiel de terre*, FEL TERRÆ; FEL est encore un des noms que quelques Alchimistes donnent à leur pierre philosophale.

FEL DRACONIS, *voyez dans l'article* FEL.

FELEBRIS, seu FELLEBRIS PUER, id est, QUI LAC SUGIT, *enfant à la mammelle.*

FELILECH, seu FERRUM, *fer* ou *acier.*

FELLA, id est, AQUA SULPHUREA aut SULPHURATA, *eau qui participe du soufre, eau sulfureuse.*

FELLIFLUA PASSIO, id est, BILIARIS MORBUS, *épanchement de bile*, qui se rend par le vomissement & par les selles, avec cardialgie, oppression, douleurs très-aiguës, & autres symptomes qui font quelquefois périr le malade en moins de vingt-quatre heures. Cette maladie se nomme vulgairement CHOLERA-MORBUS.

FEL TERRÆ, (id est, CENTAURIUM MINUS, *petite centaurée*,) ainsi nommée par les Latins à cause de sa grande amertume.

FEL VITRI, aut SAL VITRI, *voyez* ANATRON. *Voyez* FEL.

FEMEN, INTERFEMINEUM vel PERINÆUM, gr.-lat. *périnée.*

FEMUR, en latin & en fr. de même. Le *fémur*, ou l'*os de la cuisse*, est le plus gros & le plus long de tous les os du corps humain; il est à-peu-près cylindrique, & un peu courbé dans son milieu. Cet os est situé selon la longueur du tronc, & cependant en direction oblique, de sorte que les deux *fémurs*, le droit & le gauche, sont écartés par en-haut, & approchent l'un de l'autre par en-bas. Le *fémur* est articulé en-haut avec l'os *innominé*, par l'énarthrose de sa tête dans la cavité cotyloïde; & en-bas avec le *tibia*, par une forte charniere. *Voyez les Anatomistes*.

FENICULUM, *voyez* Fœniculum.

FERCULUM, id est, Cibarium, Cibus, le *manger*, ou l'*aliment*.

FERMENTATIO, *fermentation*, désigne, en général, intumescence ou gonflement lent & successif dans les corps, dans une pâte, dans une liqueur, &c. mais ce terme désigne particulierement en Chimie l'opération dans laquelle les fruits, les graines, & autres matieres végétales, (renfermées dans des vaisseaux convenables, à l'aide du fluide aqueux qu'elles contiennent, ou qu'on leur fournit quand elles en manquent,) sont tellement agitées, raréfiées, atténuées & pénétrées, que leur *composition* se détruit & se réduit à ses *principes*, lesquels, par de nouvelles combinaisons, donnent naissance à des *composés* nouveaux & totalement différens des pre-

miers. On reconnoît trois eſpéces de *compoſés* qui ſe produiſent dans cette opération, lorſqu'elle eſt entrepriſe & conduite ſelon les regles de l'Art : le premier eſt un produit ſpiritueux & inflammable, qui annonce le terme du premier dégré de la *fermentation ;* en continuant & paſſant au deuxieme degré, il ſe forme un eſprit acide ; & au troiſieme dégré, un eſprit alkali volatil. C'eſt ce troiſieme dégré qu'on nomme *putréfaction*, laquelle enfin ne laiſſe après elle que la terre hypoſtatique, (& pour ainſi dire élémentaire,) des corps qu'on avoit employés à cette opération. La *fermentation* eſt nommée Zymosis par les Gr.-Lat. *Voyez la Zymotechnie de Stahl, opuſcul. phyſ. chem. Effervescence* & *ébullition* différent totalement (chez les Chimiſtes) de la *fermentation. Voyez* Ebull. *Voyez* Effervescentia.

FERMENTUM, en grec ζυμη, *ferment, levain.* On donne ce nom, en général, à toute matiere acide ou aigre, qui, étant mêlée avec une autre, y excite preſque inſenſiblement une raréfaction inteſtine, qui en augmente d'autant plus le volume, & lui donne de nouvelles propriétés : la pâte de farine qu'on a laiſſé aigrir, eſt un *levain* ordinaire & connu.

Fermentum, ſeu Elixir ; Fermentum album, ſeu Argentum : termes uſités par les Alchimiſtes. *Voyez Theatr. Chym.* vel *Biblioth. Chymic.*

FERRARIA,

FERRARIA, aut Scrophularia major, (*Parkins.*) *scrophulaire.*

FERRUGO, *rouille de fer.*

FERRUM, sivè Mars, *fer*, métal le plus abondant & de-là le plus vil, mais en même tems le plus estimable de tous, parce qu'il est le plus utile dans l'emploi civil, économique & médicinal.

FERU, id est, Stannum, *étain.*

FICARIA, *scrophulaire*, plante usuelle, qui est résolutive & vulnéraire.

Ficaria minor, aut Chelidonium minus, *petite chélidoine.*

FICTILIA VASA, Figulina, Testacea, &c. *vaisseaux de terre cuite, de faïance, &c.*

FILIUS ANTÈ PATREM, *pas d'âne*; les Latins lui ont donné ce nom, parce que ses fleurs naissent avant ses feuilles.

FILLATIN, id est, Lamina ferri.

FILONES, *filons*, sont en quelque sorte les fibres des minéraux. On dit vulgairement en minéralogie, *les filons d'une mine.*

FILTRATIO, *filtration*; est la purification d'une liqueur, (pour l'avoir claire.) Ce qui se fait de diverses manieres, ou en la faisant passer à-travers le papier, ou bien à-travers du verre pilé bien fin, qu'on tient dans un entonnoir de verre, comme lorsqu'on veut *filtrer* des liqueurs corrosives dont le papier ne

pourroit soutenir l'action, ou enfin par des méches de coton ou des languettes d'étoffe qu'on a imbibées, & dont une extrémité trempe dans la liqueur qu'on veut *filtrer*, & l'autre est pendante dans le vaisseau vuide, destiné à recevoir la liqueur qui y tombera claire goutte à goutte.

FILTRUM, *filtre*, est le papier, la toile, ou toute autre étoffe ou matiere qu'on emploie, pour faire passer les liqueurs qu'on veut obtenir claires. *Voyez* FILTRATIO.

FIMPI CORTEX, est notre COSTUS CORTICOSUS, ou la *canelle blanche*.

FINIS, seu OBJECTUM, *fin*, ou *objet où l'on tend :* la santé est sans doute l'*objet* de la Médecine ; la *fin* de la Pharmacie, ou le *but* que se propose le Pharmacien en particulier, est de rendre les corps naturels (sublunaires) propres aux usages de la Médecine, ce qui exige la connoissance parfaite & le choix de ces matieres, puis différentes préparations, comme de les sécher, les inciser, les pulvériser, les torréfier, les monder, &c. & enfin d'en faire les diverses compositions décrites dans les *Dispensaires*.

FIREX, id est, OLEUM, *huile*.

FIRFIR, id est, COLOR RUBEUS, la *couleur rouge*.

FIRNISIUM MINERALIUM, est un nom par lequel *Paracelse* désigne l'*antimoine*.

FISTICI, ſeu Pistacia : on nomme ainſi le fruit d'un térébinthe des Indes, que nous appellons vulgairement *piſtachier*.

FISTULA URINARIA, (id eſt, Urethra, tàm in viris quàm in mulieribus,) *urèthre*.

FIXATIO, *fixation*, eſt toute opération par laquelle on arrête, ou on fixe un corps quelconque auparavant fugace ou volatil : il y a des dégrés de *fixité* & des variétés dans ces ſortes d'opérations, qu'il ſeroit trop long de détailler.

FLAMMA, *flamme ; voyez Boylei opera.* Cet Auteur a en quelque ſorte analyſé la *flamme. Voyez auſſi Stahl :* l'huile quelconque, ou le *principe huileux*, eſt la premiere matiere de la *flamme*. Chacun ſçait que la *flamme* acquiert de l'expanſion & de la lucidité par le moyen de l'eau ; on ne doit pas non plus ignorer que la *flamme* (dans les incendies ou embrâſemens) eſt conſidérablement augmentée, lorſqu'on n'y porte pas une aſſez grande quantité d'eau à la fois pour l'étouffer. Une trop petite quantité d'eau (raréfiée, preſque auſſi-tôt qu'elle tombe ſur la partie embrâſée,) ne produit que du vent qui augmente le feu, loin de le diminuer.

FLORES, (*fleurs*. On dit, en Pharmacie, *fleurs de benzoin*, *fleurs de ſoufre*, *&c.*) ſont les produits de la ſublimation de ces matieres. *Voyez* Sublimatio.

Flores mali punicæ sylvestris, *balaustes*; ou *fleurs de grenade.*

FLOS CASSIÆ; la moëlle, tirée des bâtons de *casse*, est nommée ainsi dans quelques Auteurs Latins.

Flos frumenti. Ce nom désigne tantôt le *cyanus* ou *bluet*, tantôt la *farine de froment* la plus subtile.

Flos sanguineus. La petite capucine est ainsi désignée, à raison des taches sanguines de sa fleur.

FLUOR, en latin & en franç. de même, c'est-à-dire, *fluide.* On nomme, en Chimie, *sel fluor*, toute matiere saline qui garde constamment la fluidité, ou qu'on ne peut mettre en forme concrete. *Voyez* Sal fluor.

Fluor metallicus, *fluor métallique*; est la liquidité que garde un métal, un sel, ou autre minéral, tant qu'il est en fusion par l'action du feu.

FLUXUS MULIEBRIS, *menstrues. Voyez* Catamenia.

FOCHA. On est incertain sur la signification de ce *mot.* Les uns veulent que ce soit un *breuvage* fait d'orge, ou de raisins; d'autres, une *potion aromatique*, décrite dans quelques Médecins Arabes.

FŒNICULUM DULCE, vulgò Anisum, *anis.*

Fœniculum ursinum, aut Meum athamanticum, *voyez* Radix ursina.

Fœniculus porcinus, seu Radix ursina, *voyez* Meum.

FŒNUM CAMELORUM, seu gr. schænanthos, *jonc odorant, schænanthe.*

FOLIA AURI ET ARGENTI, *l'or & l'argent en feuilles*, s'emploient dans plusieurs compositions pharmaceutiques, tels qu'on les achete chez nos Batteurs d'or : on doit bien se défier des feuilles de cuivre jaune & d'étain, qui auroient été substituées dans les compositions à vil prix, que les *Droguistes* colportent dans les Foires. *Voyez au mot* Argentum.

Folia orientalia, seu Senna, en arab. abalzemer, *séné* : les gousses ou fruits sont appellés *follicules*, qui purgent plus que le *séné*, malgré le sentiment contraire vulgairement admis.

FOLIATA TERRA TARTARI, id est, Acetum alkalisatum, est l'*acide du vinaigre saturé d'alkali* ; ce qui forme un sel neutre, onctueux ou savonneux, auquel on connoît de grandes propriétés. On le nomme vulgairement *terre foliée de tartre*, parce que ce sel, sur la fin de son évaporation, étant surchargé de matiere grasse, forme une sorte de petits *feuillets*, ou d'*écailles*, en se desséchant, si on ne l'agite pas.

FOLIATUM, seu Spicatum *Galeni* ; étoit,

chez les Romains, un *liniment* précieux, & à l'ufage des Grands ; il fervoit à oindre la tête, ou la région de l'eftomac.

FOLLICULI SENNÆ, *follicules de féné.* *Voyez* FOLIA ORIENT.

FOM, id eft, SONUS vel VOX, *la voix*, *le fon de la voix*.

FOMENTUM, FOMENTATIO, FOTUS, *fomentation* ; eft ce qui s'applique en forme liquide fur quelque partie du corps, pour réfoudre, rafraîchir, amollir, relâcher, refferrer, felon les indications. Les plus fimples *fomentations* fe font d'eau de guimauve tiéde, de lait, d'oxycrat, d'huile, &c. ; d'autres plus compofées, fe font avec des eaux falées, fulfureufes ou favonneufes, des baumes fpiritueux, aromatiques, &c. *Voyez Celfe.*

FORMULÆ, *formules de Médecine* ; eft un terme de l'Art par lequel on défigne l'ordonnance ou l'arrangement des différentes drogues qui doivent entrer dans la compofition d'un médicament, leurs dofes, la confiftence qu'il faut leur donner ; les jours & heures auxquels le malade en fera ufage ; la quantité qu'il doit en prendre, &c. Les *formules* font ordinairement en latin, pour éviter aux malades la connoiffance (qui leur eft inutile) de ce qu'ils doivent prendre ; d'ailleurs cette langue s'entend par-tout : ceux qui l'ignorent écrivent en leur langage ; on voit d'ailleurs aujourd'hui plus de *formules*

écrites par les Charlatans, par les femmes, &c. que par de vrais Médecins. On ignore le ſujet de cette décadence de la Médecine.

FOSSICIUS, id eſt, FOSSILIS, FOSSILIA, *foſſiles*, ou *les matieres qu'on retire des entrailles de la terre.*

FOTUS, *voyez* FOMENTUM.

FRANITES, vel CHRANITES, mots arab. qui ſignifient *délire. Voyez* KARABITUS.

FRONTALE, *frontal*; médicament qui s'applique ſur le front, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, &c.

FUCUS CAPILLACEUS. La plante, ainſi nommée par *Dalechamp*, eſt le MUSCUS MARITIMUS de *G. Bauh.*, en fr. *coraline.*

FUGILE, ſeu FUGILLA, eſpéce de *bubon* ou *abcès* dans les glandes ſous les oreilles; les Latins le nomment encore *parotis.*

FUMUS TERRÆ, id eſt, FUMARIA, *fumeterre*, plante uſuelle. *Voyez* CAPNOS.

FURCULA, idem quod CLAVICULA. *Avic.* FURCILLA etiam idem ſignificat quod BULIMUS. *Voyez* BULIM. *Voyez* CLAVICULÆ.

FURFUR MACER, *ſon maigre. Voyez* LEPTOPITYRON.

FUSIO, *fuſion*, ne ſe dit que des ſubſtances terreuſes, ſalines ou métalliques, qu'on liquéfie, ou qui ſe fondent à grand feu. On

dit aussi en latin LIQUATIO, qu'il ne faut pas confondre avec LIQUEFACTIO.

FYADA, terme qui signifie chez les Alchimistes leur *mercure philosophique*, ou la *partie mercurielle* des métaux; MERCURIUS, seu FUMUS ALBUS.

G

G. La lettre G, chez les Grecs Γ, vaut *une once*, poids de Médecine.

GABIREA, espéce de *myrrhe* larmeuse & très-onctueuse dont traite *Dioscor.*

GABRICU. Les Alchimistes, dans le mariage de leur *soufre philosophique* avec l'*eau mercurielle*, donnent à l'époux le nom de GABRICU, seu SULPHUR PHILOSOPHORUM; & ils nomment l'épousée, c'est-à-dire, leur *eau mercurielle*, BEYA, seu AQUA MERCURIALIS. *Voyez* BEYA, *ex Theat. Chim. vol. iij & iv.*

GÆA, gr. id est, TERRA, *terre*, ou *corps terreux*; d'où se tire le mot GÆODES, id est, TERRESTRIS, *terrestre.*

GALA, gr. seu LAC, *lait*; d'où se tire GALACTINA, id est, LACTICINIA, c'est-à-dire, les alimens faits de *lait*, &c. les *laitages.*

GALACTINA, *voyez* GALA.

GALACTOPHORA, gr. (id est, QUÆ

LAC FERUNT, LACTIFERA,) sont les *vaisseaux qui portent aux mammelles le lait*, ou *le chyle d'où le lait se sépare.*

GALACTOPOËTICA, (id est, QUÆ LAC FACIUNT aut PRODUCUNT.) On nomme ainsi, en Médecine, tous remèdes, ou même les alimens qui sont propres à faire venir le lait aux femmes, ou à le rendre plus abondant.

GALA ORNITHOS, quasi LAC AVIUM, *blanc d'œuf.*

GALATURA, signifie une *eau ophtalmique*, chargée du mucilage de sem. de coings, ou de psyllium. *Voyez Ludov. de Pharmac.*

GALBULA, (id est, NUCES CUPRESSI,) *noix de cyprès.*

GALENE, gr. (SERENITAS aut TRANQUILLITAS.) C'est le nom qui a d'abord été donné par *Andromaque* à cette composition, qui depuis a été appellée *thériaque*. *Voyez* THERIACA; le nom répondoit parfaitement aux propriétés de ce remède.

GALENION, remède anodin, décrit dans *Æginet.*

GALLATURA. Quelques Auteurs désignent par ce *mot* cette portion du blanc d'œuf, qui s'y trouve plus dense & plus épaisse que le reste, & qu'on nomme vulgairement *germe.*

GALLITRICHUM, aut HORMINUM. *V.* SCLAREA.

GALREDA, id eſt, Gelatina, *gelée ;* eſt un médicament reſtaurant, préparé avec les ſucs de diverſes ſubſtances animales, comme de viperes, de volailles, de veau, &c.

GAMANDRA, ſeu Gamboidea, *gomme gutte.*

GAMMAROS, *écreviſſe de riviere, cancer fluviat.*

GAMPSON, ſeu Inflexum, Incurvatum, Aduncum, *crochu* ou *recourbé*, tel que le bec d'un perroquet, les ongles, &c.

GANGAMUM, id eſt, Omentum.

GANGRÆNA, gr. & lat. de même, *gangraine*, ou vulg. *gangrene ;* commencement de mortification, ou corruption dans les chairs ou autres parties molles. On la nomme *ſphacele*, quand la mortification eſt entiere. La partie qui en eſt attaquée eſt inſenſible & de couleur livide; elle exhale une odeur fétide ou cadavéreuſe, qu'il eſt aiſé de reconnoître.

Gangræna, vel Merops, eſt auſſi un *oiſeau* connu chez les Naturaliſtes. *Voyez l'Ornithol. d'Aldrov.*

GARGAREON, Cionides, Staphyle, Uvula, Uvigera, en fr. *luette. Voyez* Cion.

GARICHUN, arab. *agaric*, & en gr. agaricon.

GARSELLA, eſt le nom de l'animal qui

nous fournit de musc. On le nomme aussi Dorcas, Gazella indica, &c.

GARUM, espéce de *gelée de poisson*, usitée chez les Anciens. *Voyez* Oxygarum. On entend par Garum, chez les Modernes, la *saumure* dans laquelle on a confi de la viande ou du poisson ; &, dans ce sens, Garum (chez les Latins) est synonyme de Muria.

GARYOPHYLLI, *voyez* Caryophylli.

GAS. Ce *mot*, employé souvent par *V. Helmont*, désigne un fluide spiritueux, si volatil, & si pénétrant qu'il est incoercible, & qu'on ne peut le condenser ; tel est l'esprit sulfureux, & celui qui se dégage des matieres qu'on a mises en fermentation, &c.

GASTER, seu Venter. Ce terme désigne chez les uns l'*abdomen* entier, chez d'autres l'*estomac* seul, ou le *ventricule*, & quelquefois il désigne l'*uterus*, ou la *matrice*.

GASTRICUS SUCCUS, le *suc gastrique*, c'est-à-dire, *suc* que les glandes de l'estomac fournissent pour la dissolution, ou la premiere élaboration des alimens qui sont parvenus dans sa cavité.

GELASINI, sont les *dents incisives*.

GELBUM, vel Gelfum, est une *marcasite*, ou *pyrite*, qu'on trouve en Hongrie, qui participe de l'argent. On trouve aussi la pierre philosophale désignée par le *mot* Geldum, ou

Gelbum, dans les ouvrages des Alchimiſtes. *Voyez Theat. Chim. vol. iv.*

GELDUM, Gelfum. *Voyez l'article précédent.*

GELION, ſeu Folium, *feuille.*

GENERA TRIA SUBLUNARIUM, les *trois genres de corps ſublunaires;* ce ſont les animaux, les végétaux & les minéraux. Chacun des trois regnes de la Nature (regne ſec ou terreſtre, regne liquide ou aquatique, & regne vaporeux ou atmoſphérique,) participe de ces trois ſortes de corps. *Voyez* Regna tria.

GENTILITIUS MORBUS, id eſt, Parentalis, aut Hæreditarius, *maladie héréditaire*, ou *qui paſſe des peres aux enfans.*

GENUGRA, id eſt, Gonagra. Ce terme déſigne, dans *Paracelſe*, une eſpéce de *goutte* au genou.

GERMINATIO, *germination*, *pouſſe*, ou *production d'un germe.* Ce terme s'applique en général à la Botanique; il ſe dit auſſi, en Chimie, d'une eſpéce de cryſtalliſation, (que *Borrich.* a fait connoître en 1668, & qui a été depuis renouvellée en France,) laquelle produit ce qu'on appelle l'*arbre de Diane*, ou l'*arbre philoſophique*, qu'on fait avec l'*argent*, le *mercure*, & l'*eau forte. Voyez Lemery, Cours de Chimie. Voyez auſſi Acta Philoſoph. Oldenburg. an. 1668.*

GERSA, id eſt, CERUSSA, *céruſe*. GERSA ſignifie auſſi une eſpéce de *fécule*.

GESOR, id eſt, GALBANUM, *gomme réſine*.

GEUM. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi la *benoite*. *Voyez* BENEDICTA.

GHITTA JEMOU, *purgatif exotique* aſſez violent, qui par conſéquent exige autant d'exactitude & d'attention pour le préparer, que de ſagacité & de prudence à l'ordonnèr : nous le nommons vulg. *gomme gutte* ; ce remède opére de grands ſuccès chez certains hydropiques, & lorſqu'il eſt placé à propos. *Voyez* CATAGAUNA, même ſignification.

GIBUM, id eſt, CASEUS, *fromage*.

GICH, ſeu GYPSUM, *gypſe*.

GIGARTON, id eſt, VINACIUM, ſeu ARILLÆ. Ces différens termes ſignifient la *graine* ou les *petits grains* que contient le raiſin, & qu'on en ſépare facilement lorſqu'on en a exprimé le ſuc.

GIGERIA, ſeu ENTERA, VISCERA, *entrailles*, *inteſtins*, *&c.* Ce *mot* ſignifie auſſi en fr. *géſier*.

GILLA, arab. id eſt, AXONGIA, *graiſſe*.

GILLA, ſeu GRILLUS. Quelques Anciens entendoient par ce *mot* une eau vitriolique, c'eſt-à-dire, un vitriol diſſous dans l'eau ; d'autres, une eau chargée de ſel ammoniac. Selon *Théophr.*, c'eſt une diſſolution de vi-

triol blanc, filtrée, & évaporée à ficcité; elle eft vomitive, mais laiffe après elle des impreffions dans les premieres voies, dont on doit fe défier d'après des expériences réitérées : il y a affez d'autres vomitifs sûrs fans employer celui-ci.

GINGIA MATER, chez les Auteurs Arabes, eft le *péricrâne*.

GINGIDIUM. *Fuchfius* & autres nomment ainfi le *cerfeuil* commun, qu'il ne faut pas confondre avec le GINGIDIUM de *Gerard* & de *C. Bauhin*. Ce *mot* eft le même en fyriaque, en grec & en latin.

GINGLYMUS, gr.-lat., id eft, CARDO, *ginglyme*, terme d'Anatomie, qui défigne une articulation par efpéce de *charniere* qui a fon mouvement en deux fens réciproquement oppofés. Les Anatomiftes diftinguent le *ginglyme* en *parfait* & en *imparfait*. Le *parfait* eft celui par lequel deux os fe lient & fe reçoivent réciproquement par leurs éminences & leurs cavités : telle eft la connexion de l'*humerus* avec le *cubitus*, du *tibia* avec l'*aftragal*; ce qui forme une vraie *charniere* deftinée à la flexion & à l'extenfion. Le *ginglyme* eft *imparfait*, lorfque l'un des deux os fournit de fa part une ou plufieurs cavités, pour recevoir les têtes ou les tubérofités de l'autre; tantôt l'un des deux os fournit deux cavités pour recevoir les deux têtes de l'autre, telle eft l'articulation du *tibia* avec le *femur*, de la premiere *vertèbre* avec l'*occipital*. D'autres os n'ont

qu'une ſeule tubéroſité ou une ſeule tête, laquelle entre dans la cavité d'un autre os deſtinée à la recevoir, telle eſt la connexion de l'*os du coude* avec le *rayon*, & ainſi des autres.

GIR, GITH, id eſt, CALX VIVA, *chaux vive*. GITH déſigne encore le MELANTHIUM ou la *nielle* chez les Botaniſtes ; dans quelques Auteurs, c'eſt le *poivre*.

GIRMER, id eſt, TARTARUM, *tartre*, recrément du vin.

GISISIM, id eſt, GUMMI, *gomme*.

GLAGOS, gr. eſt le même que GALA, *lait*.

GLAMA, id eſt, LIPPITUDO, SORDES OCULORUM, *chaſſie des yeux*.

GLANDULA PINEALIS, *glande pinéale*. *Voyez* CONARIUM.

GLANS UNGUENTARIA, aut BALANUS MYREPSICA, le fruit du *ben* ; eſpéce de noiſette qui fournit principalement une huile par *expreſſion*.

GLASSA, eſt genus *vernicis ſiccioris*.

GLAUCOMA, GLAUCOSIS, gr. *glaucôme*, d'un autre mot gr. glaucos, en latin, GLAUCUS, *verdâtre*, *verd de mer*. Ce terme, en général, ſe dit de la couleur verdâtre, ou verd bleuâtre, que les yeux contractent ; mais particulierement il ſe dit de l'altération du cryſtallin, qui, étant d'abord *excolore* & tranſparent naturellement, devient opaque & de

couleur azurée, même blanchâtre : le malade d'abord n'apperçoit les objets que comme à travers un nuage de fumée; mais le nuage s'épaissit de plus en plus & on ne voit plus rien ; c'est alors que la cataracte est totalement formée. Le *glaucôme* est donc un commencement de *cataracte*. On remarque que le crystallin commence toujours à prendre un peu de couleur, & plus de consistence à l'âge de 30 à 40 ans, ce qui va en augmentant jusqu'à l'extrême vieillesse; mais cette sorte de *glaucôme* est conforme aux Loix de la Nature, & n'est pas de l'espéce de celui qui précéde la cataracte, (& dans lequel il y a lésion de la vûe,) dont il est question dans cet article. *Voyez* CATARACTA. Le *glaucôme* différe de la *suffusion*, (SUFFUSIO,) en ce que celle-ci est une humeur étrangere qui vient s'amasser successivement & s'épaissir près du crystallin ; le *glaucôme* au contraire n'emprunte rien de dehors, & se forme par la condensation ou exsiccation de l'humeur propre du crystallin. *Voyez* SUFFUSIO.

GLAURA, est le terme dont *Paracelse* se sert pour désigner un minéral qui nous est inconnu, qui porte aussi le nom de NYMPHA, ELECTRUM MINERALE IMMATURUM. *Voyez Theat. Chim.*

GLESSUM. Quelques Médecins Allemands nomment ainsi le *succin* ou *karabé*.

GLEUCINON, est le nom d'un liniment usité

usité chez les Anciens; il est aussi nommé par les Latins MUSTEUM. *Voyez Gal. Dioscor.*

GLEUCOS, id est, MUSTUM, *moût*, suc récent tiré du raisin.

GLISOMARGO, id est, CRETA CANDIDA, *craie blanche onctueuse*, (c'est-à-dire, douce au toucher.)

GLOSSA, GLOTTA, gr. id est, LINGUA, la *langue*.

GLOSSOCATOCHOS, gr. *glossocatoche*, est une espéce de SPECULUM ORIS, ou une *pincette*, qui sert (en Chirurgie) pour tenir la langue abaissée & l'assujettir, afin de mieux visiter & opérer, même au fond de la bouche, s'il est nécessaire. *Voyez sa description dans P. Ægin. l. vj. & autres Auteurs.*

GLOSSOPETRÆ, *langues de serpents pétrifiées*, autrement *glossopetres*. Il y a des dents, & autres parties osseuses connues, dans les cabinets d'*Histoire naturelle*, qu'on nomme *glossopetres*; on les trouve principalement dans l'Isle de Malte.

GLOTTIS, gr.-lat. *glotte*, est l'espéce de fente, ou le petit espace entre les ligamens des aryténoïdes. *Voyez Winsl.*

GLUTEN AURI, *voyez* CHRYSOCOLLA, *borax*.

GLYCASMA, gr. dans quelques Auteurs, signifie le *moût*, c'est-à-dire, le suc récemment tiré du raisin, qu'on appelle *vin doux*.

GLYCEA, (id eſt, Potio dulcis,) *boiſſon douce, mucilagineuſe* ou *ſucrée.*

GLYCYCHYMON, gr. (id eſt, Quod dulcem habet succum,) *ce qui donne un ſuc doux.*

GLYCYPICROS, gr. id eſt, Dulc-amarus, *doux-amer.* Il y a une plante uſuelle, nommée Dulcamara, autrement Solanum scandens.

GLYCYRRHISA, gr. id eſt, Dulcis radix, la *régliſſe.*

GOBEIRA, Agabor, ſeu Pulvis, *poudre.*

GOMPHIASIS, (dans *Dioſcoride*, qu'*Hoffman* prétend corriger par Agomphiasis,) ſignifie *mal de dents*, ſur-tout *des dents molaires*, qui, en pareil cas, vacillent ou ſont ébranlées, ſoit par les ſéroſités qui gagnent les alvéoles, ſoit par relâchement des gencives ou corruption qui s'y fait, telle que celle du ſcorbut, &c.

GOMPHOMA, ſeu Gomphosis, gr. (id eſt, Conclavatio,) *gomphoſe*, terme d'Oſtéologie. C'eſt une eſpéce de *ſynarthroſe* ou d'articulation ſolide & comme immobile, par laquelle les os ſont emboëtés l'un dans l'autre à-peu-près comme une cheville dans ſon trou, telle eſt l'inſertion des dents dans la mâchoire, &c.

GONAGRA, ſeu Genugra, (dans *Paracelſe*,) *eſpéce de goutte qui occupe les genoux.*

GONORRHOEA, gr.-lat. *gonorrhée*, dont on diſtingue deux eſpéces; écoulement ou flux involontaire de ſemence ou humeur ſéreuſe & viſqueuſe, ſans tenſion, qui ne cauſe ni douleur, ni plaiſir; elle a ſa ſource dans les proſtates, & dans les véſicules ſéminaires; elle ne différe pas de ce qu'on nomme *fleurs blanches* chez les femmes, telle eſt la *gonorrhée* ſimple ou bénigne. Quant à la *gonorrhée* maligne ou virulente, l'écoulement fournit une humeur purulente, plus ou moins ſéreuſe, verdâtre ou jaunâtre, avec cuiſſon, inflammation, difficulté d'uriner; cette maladie a ſon ſiége dans les proſtates, ou dans les glandes de l'urèthre, & dans les véſicules ſéminaires tout à la fois. Elle a divers dégrés, ce qui en fait varier les ſymptomes & les accidens. Chez les femmes, ce ſont les glandes du périnée, celles du vagin qui ſont ulcérées, quelquefois auſſi les glandes du méat urinaire.

GONYALGIA, id eſt, GONAGRA. *Voyez plus haut.*

GOSSIPIUM, PAMBAX, BOMBAX, XYLON, le *coton.*

GRAMIA, ſeu GLAMA, la *chaſſie aux yeux.*

GRAMMA, id eſt, SCRUPULUS, (eſt la vingt-quatrieme partie de l'once, ou la troiſieme partie d'une drachme;) en franç. un *ſcrupule*, ou *vingt-quatre grains*, & ſe marque par ce caractere ℈.

GRANA ACTES, *baies du ſureau*, lequel eſt nommé en gr. *acte*.

Grana tiglia, ſont, dans quelques Auteurs, nos *pignons d'Inde*, Pinhones indici.

GRANATRISTUM, (dans *Paracelſe*,) eſt le même qu'Anthrax vel Carbunculus, *charbon*; tumeur dure, rouge, noirâtre, pointue, douloureuſe, & brûlante comme s'il y avoit un fer chaud appliqué deſſus : on le nomme encore Ignis persicus, *feu perſique*.

GRANDA, *voyez* Gryphus.

GRANULATIO, (id eſt, In granula comminutio,) terme de Chimie. *Granuler*, eſt réduire en petits grains un métal fondu, ce qui ſe fait en le verſant goutte à goutte (pour ainſi dire) dans de l'eau, afin qu'il s'y coagule. *Voyez Cours de Chimie de Lemery*.

GRANUM, ſe dit, en Botanique, des graines ou ſemences : il ſe dit auſſi d'un poids uſité, dont vingt-quatre forment un *ſcrupule*. Le *grain* peut être évalué au poids d'un bon grain d'orge.

Granum gnidium, eſt le *fruit du thimelæa*, ou *du garou*, reſſemblant aux baies de myrthe ; c'eſt un purgatif très-violent & qui eſt peu d'uſage, ſi ce n'eſt à l'extérieur.

Granum paradisi, *maniguette*, ou *grand cardamome*.

GRANUM TINCTORIUM, eſt une *coque* appellée vulgairement *graine d'écarlate ;* ou *chermès*, qui eſt un mot arabe. *Voyez* CHERMÈS.

GRAPHICON, id eſt, SCRIPTORIUM ATRAMENTUM, *encre.*

GRASSA. Quelques Auteurs nomment ainſi le *borax.*

GRAVEDO, *voyez* CORUZA.

GRAVUS, ſeu PORPHYRITES, *porphyre.*

GROSSUM MEDICAMENTUM, (GROSSUM, id eſt, CRASSUM ; GROSSO MODO, *groſſierement.*) Ces termes, quoiqu'ils ne ſoient pas latins, ſont uſités en Pharmacie & en Chimie ; on dit PULVIS GROSSUS, *poudre groſſiere.*

GRUMA, chez quelques Auteurs, eſt le *tartre du vin.*

GRYPHUS, GRANDA, ſont les noms donnés au *grand œuvre* chez les Alchimiſtes. *Voy. Theat. Chim. vol. iv.*

GRYPOSIS, gr. id eſt, INCURVATIO, ADUNCATIO UNGUIUM.

GUAÏACUM, gr. XYLAGION, vel AGIOXYLON, id eſt, LIGNUM SANCTUM, *bois ſaint*, ou *gayac.*

GUMA, GUMMA, ſont les noms employés par les Alchimiſtes pour déſigner leur *mercure*, leur *ſoufre coagulé*, &c. *Voyez Theat.*

Chim. vol. j. ... GUMMA, eſt auſſi une tumeur dure & indolente qui adhére au périoſte; formée, dit-on, par épaiſſiſſement de lymphe, de ſinovie, &c. *Voyez Aquapend. Voyez Helmont & autres.*

GUMMI. Ce *mot*, ſimple & ſans addition, ſignifie *gomme arabique*, laquelle eſt auſſi, dans quelques Auteurs, nommée ACHANTINUM, BABYLONICUM, THEBAÏCUM GUMMI. Toutes les *gommes*, ſimplement dites, ſont ſolubles dans l'eau, & ne le ſont pas dans l'eſprit-de-vin pur; en quoi elles différent des *réſines.*

GUMMI-RESINÆ, *gommes-réſines*, ſont des corps mixtes, c'eſt-à-dire, qui participent de la *gomme* & de la *réſine*; & qui èxigent par conſéquent un menſtrue tout à la fois aqueux & ſpiritueux pour être diſſous.

GURGULIO, GARGAREON, STAPHYLE, CIONIDES, UVIGERA. *Voyez* CION.

GUTTA AMMONIACA, eſt la *gomme ammoniaque* en larmes.

GUTTA GAMBA, GUTTA GEMAU, GUTTA GAMANDRA, &c. *gomme gutte. Voyez* CATAGAUNA.

GUTTUS, étoit (chez les Anciens) un *vaiſſeau*, ou un *vaſe*, d'où l'on recevoit goutte à goutte l'huile ou le liniment qui en couloit, pour ſe parfumer, après s'être lavé dans le bain. *Voyez Fumanel. de Baln.*

GYMNO CRITHON, id eſt, Hordeum nudum, eſt l'*orge mondé*, Hordeum excorticatum.

GYMNOS, gr. ſeu Nudus, *nud.*

GYNÆCEIA, gr., id eſt, Purgationes muliebres, *lochies, menſtrues, &c.* On les nomme encore Catamenia, Menstrua, Lochia, &c.

GYNÆCOMANES, *amoureux, fou.*

Fin de la premiere Partie.



DICTIONNAIRE

INTERPRÈTE

DE

MATIERE MÉDICALE,

ET DE CE QUI Y A RAPPORT.

DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT;

CONTENANT l'explication des TERMES arabes, grecs & latins; des ABRÉVIATIONS; des CARACTERES, ainsi que des OPÉRATIONS de CHIMIE & de PHARMACIE; avec des OBSERVATIONS de théorie & de pratique sur ces Sciences, & sur l'HISTOIRE NATURELLE:

ENSEMBLE une courte DESCRIPTION ANATOMIQUE des parties du corps humain.

OUVRAGE utile à ceux qui se destinent à l'étude ou à l'exercice de quelqu'un des objets de la MÉDECINE.

Par M. JULLIOT, Démonstrateur en Chimie, Garde en Charge des Apothicaires de Paris, &c.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



DICTIONNAIRE
INTERPRÊTE
DE
MATIERE MÉDICALE, &c.

HABEN, chez les Arabes, eſt l'hydropiſie appellée *anaſarque*, AQUA INTER CUTEM.

HACAR, ſeu APOSTEMA, *abcès*.

HACUNA, arab. ſeu SATYRIASIS, ſeu TENTIGO, *priapiſme*.

HADID, id eſt, FERRUM, *fer*. *Voyez Rul. Lexic.*

HÆCCEITAS, id eſt, QUINTA-ESSENTIA, ſeu ESSENTIA SPECIFICA, id eſt, PRINCIPIUM VITALE, eſt la *chaleur naturelle*. *Voyez Libav.*

HÆMA, gr. SANGUIS, *ſang*.

HÆMALOPS, ſeu SANGUINIS EFFUSIO, aut SUFFUSIO IN OCULIS EX PLAGÂ, ICTU, &c. *Voyez Gal. & autres.*

HÆMAPHOBUS, id eſt, SANGUINEM MITTENDI TIMIDUS, *qui craint de tirer du ſang*, ou *d'en perdre. Voyez Galien*, HÆMOPHOBUS.

HÆMATOCHYSIS, id eſt, SANGUINIS EFFUSIO, PROFUSIO, id eſt, HÆMORRHAGIA, *hémorrhagie.*

HÆMATODES, id eſt, CRUENTUS, SANGUINEUS.

HÆMATOSIS, id eſt, SANGUIFICATIO, *ſanguification*, fonction naturelle par laquelle le chyle ſe convertit en ſang.

HÆMOPTYICUS, gr. dans *Gal.*, eſt *celui qui crache* ou *qui vomit le ſang*, ou *qui en rend en touſſant.*

HÆMOPTYSIS, gr. id eſt, SANGUINIS PER OS EJECTIO, *hémoptyſie* ou *crachement de ſang*, par rupture ou éroſion de quelque vaiſſeau du poumon, accompagné ordinairement de toux.

HÆMORRHAGIA, ſeu HÆMATOCHYSIS, profluvium ſanguinis copioſum, quâcumque ex parte effundatur, *hémorrhagie*, *perte de ſang de quelque partie du corps que ce ſoit.*

HÆMORRHOÏS, gr. *hémorrhoïde*, écoulement de ſang par les vaiſſeaux de l'*anus* &

du *rectum*. On appelle aussi *hémorrhoïde* la tumeur ou le gonflement des vaisseaux sanguins de ces mêmes parties, quoiqu'elles ne rendent pas de sang ; & c'est ce qu'on appelle *hémorrhoïdes aveugles*, en lat. HÆMORRHOÏDES CÆCÆ ; & au contraire celles qui fluent se nomment *hémorrhoïdes ouvertes*, ou *flux hémorrhoïdal*.

HÆMORRHOÏS, est aussi le nom d'un serpent dépeint par *Aldrovand. Voyez P. Ægin. Aldrov. &c.*

HAGER, HAGIAR, arab. id est, BOLUS ARMENIA, *bol d'Armenie*.

HAGIOSPERMUS, gr. AGIOSPERMUS, id est, SANCTUM SEMEN, ainsi nommé à cause de ses bons effets ; on l'appelle en françois *poudre à vers*, *semence contre les vers*, SEMEN CONTRÀ.

HAGIOXYLON, seu SACRUM LIGNUM, XYLAGION, *gayac*.

HAL, id est, SAL, *sel*. On dit aussi HALS.

HALÀTION, médicament purgatif dont le sel faisoit la base, joint à la scammonée, à l'épithyme & autres. *Voyez P. Æginet. &c.*

HALÉLÆON, id est, OLEUM SALI MIXTUM, est une composition (dont parle *Galien*,) qui se faisoit avec l'huile & le sel unis par une longue trituration ; ce remède s'appliquoit sur les articulations douloureuses.

HALIMAR, id eſt, CUPRUM, VENUS, *cuivre.*

HALINITRUM, gr.-lat. id eſt, NITRUM, *ſalpêtre.*

HALLEREON & AQUILA, ont même ſignification dans les Alchim. *Voyez* AQUILA.

HALME, ſeu MURIA, *ſaumure*, eau ſurchargée de ſel.

HALMES, id eſt, DELIRIUM, *délire. Voy.* DELIRIUM. *Voyez auſſi* KARABITUS.

HALMIRAX, eſt le *nitre naturel* décrit dans les Anciens, lequel effleurit à la ſurface de la terre. *Voyez Pline*, *Hiſt. nat.*

HALOTECHNIA, *halotechnie*, id eſt, ARS SALIA TRACTANDI, l'*art de préparer les ſels : par exemple*, de tirer le *ſel* des fontaines; le *nitre*, ou *ſalpêtre*, des terres ou des plâtras; le *ſel marin*, les *vitriols*, &c.

HAMID, arab. id eſt, ACERBUM, *revêche*, *âpre*, *acerbe.*

HANBAR, arab. *ambre.*

HARMA, ſeu HARMATION, eſt le nom d'un *collyre* décrit dans *Æginet.*

HARMENI, *voyez* BOLUS.

HASACIUM, id eſt, SAL AMMONIACUM, le *ſel ammoniac.*

HECATOMBE, *collyre ophtalmique* décrit dans *Ægin.*

HECATONDRACHMA, gr. dans *Galien*, eſt le nom d'un *emplâtre verd*.

HECTEUS, meſure uſitée chez les Athéniens, qui contenoit ſix ou huit *chœnix*, c'eſt-à-dire, dix-huit à vingt-quatre livres; le *chœnix* contenant deux *ſextiers*, ou *trois livres*.

HECTICA, ſeu FEBRIS HECTICA, (dans *Paracelſe* ETHICA FEBRIS,) *fiévre hectique*, ou *hectiſie*; on dit auſſi en latin TABES. Maladie de conſomption, ou fiévre lente qui conſume & deſſéche peu-à-peu toute l'habitude du corps; on nomme *hectique*, & vulgairement *éthique*, celui qui eſt attaqué de cette maladie, ou celui qui eſt exténué, amaigri, & qui n'a, pour ainſi dire, que la peau ſur les os. HECTICA FEBRIS eſt l'oppoſé de SCETICA. *Voyez* SCETICA.

HEDERA TERRESTRIS, *voyez* CAMÆCLEMA, CAMÆCISSUS, *lierre terreſtre*.

HEDRA, id eſt, PODEX, ANUS, SEDES, d'où eſt tiré un autre mot gr. HEDRICON; épithete donnée au médicament qui s'applique ſur l'*anus*, ou ſur le *ſiége*. Le mot latin SEDES, *ſiége*, c'eſt-à-dire, la partie du corps ſur laquelle on s'aſſied.

HEDYCHROON, remède qu'on met en rotules ou en trochiſques pour le faire ſécher, & qui eſt compoſé de divers ingrédiens aromatiques; les Latins le nomment MAGMA HEDYCHROÏ. *Andromaque* en eſt Auteur. On

en trouve la compoſition dans les *Pharmacopées.*

HEDYPNOÏS, (dans *Tournefort*,) eſt une plante différente de l'HEDYPNOÏS de *J. Bauhin* & de *Fuchſius*. Cette derniere eſt la *dent de Lion*, ou le *piſſenlit*, plante fort uſitée ; celle de *Tournefort*, eſt un déterſif vulnéraire, qui ne ſe trouve guères que dans les pays chauds, & elle n'eſt pas uſitée chez nous.

HEDYS. Ce terme employé dans *Hippocrate*, ſignifie *ſuave*, *agréable.*

HEDYSMATA, étoient, chez les Anciens, toutes eſpéces d'aromates & d'huiles odorantes, qui s'employoient pour parfumer ou donner une odeur agréable, ſoit dans les bains, ſoit dans les alimens, & dans les remèdes.

HEL, id eſt, MEL, *miel. Voyez Rul. & Iohns.*

HELCOMA, id eſt, EXULCERATIO, *ſolution de continuité dans les parties molles.* On dit auſſi HELCOSIS.

HELCTICUM, ſivè ATTRAHENS, ATTRACTIVUM, *remède qui attire*, *remède attractif*, *épiſpaſtique*, ou *helctique. Voyez* ELTICA.

HELCYDRION, hoc eſt, ULCUSCULUM, *petit ulcère*, *puſtule ulcérée.*

HELCYSMA, id eſt, ARGENTI SCORIA,

impuretés qu'on enleve de la surface de l'argent, lorsqu'il est en fusion.

HELCYSTER, (dans *Hippocrate*,) instrument de Chirurgie, espéce de *griffe de fer* qui servoit à extraire le fœtus mort.

HELITIS, id est, CLAVARIS, est le *cuivre brûlé*, ÆS USTUM, dessicatif, appliqué extérieurement. C'est aussi ce qu'on appelle en lat. SQUAMA ÆRIS, *écaille* ou *pailles de cuivre*. *Voyez Gal.*

HELIX, est la *partie extérieure de l'oreille.*

HELLEBORUS, *hellébore* ou *ellébore*; racine usitée qui est de deux sortes, la blanche & la noire : celle-ci est, (selon le célebre Pharmacien *Lemery*,) *un purgatif estimé pour la mélancolie, c'est pourquoi on le donne aux hypocondriaques, & même aux maniaques;* les Médecins de la plus grande célébrité tiennent le même langage, soit d'après leur expérience, soit d'après *Hippocrate* leur chef. Un Ecrivain moderne est d'un avis tout opposé, & prétend *que le témoignage d'Hippocrate a contribué plus que toute autre chose à établir cette opinion; & qu'on sçait aujourd'hui, d'après l'expérience de plus de deux mille ans, que l'*ellébore (*ainsi que tous les purgatifs violens*) *est d'un usage très-pernicieux dans la mélancolie.* Il faudroit, d'après cette allégation, admettre ou beaucoup de légéreté, ou une grande impéritie dans cette foule

d'Ecrivains qui nous ont transmis les propriétés de l'*ellébore noir ;* on ne doit pas les soupçonner de mauvaise foi : mais, loin de contredire celui qui a le premier prononcé sur les vertus de ce remède, il faut convenir d'abord que nos lumieres dans l'administration & dans les effets des médicamens, sont d'autant plus confuses qu'elles exigent des études fort longues, pleines de difficultés, & suivies d'une longue pratique ; il faut ensuite avouer qu'on n'a pas une parfaite connoissance de l'espéce de racine, appellée *ellébore noir* par nos Anciens, il ne restera plus alors à disputer que sur les noms. Quant *aux autres purgatifs violens*, auxquels le célebre Ecrivain dont nous venons de parler fait aussi la guerre dans la même note sur *Lemery*, ce jugement est-il souverain ? on ose en appeller à ces vrais Praticiens dont la sagacité & le sçavoir profond ont sçu, par des doses ménagées & bien placées, en tirer les plus grands avantages dans l'exercice de l'Art de guérir : si l'instrument nécessaire pour opérer la guérison n'est pas connu, comment ose-t-on entreprendre d'opérer. On reconnoît assez aujourd'hui que l'abus des condamnations prononcées trop témérairement autrefois contre *Hippocrate* & autres Médecins, que l'anathême terrible porté contre l'antimoine, n'ont eu d'autres principes que l'ignorance & l'oisiveté ; y a-t-il un minéral aujourd'hui qui prête à la Médecine des secours plus puissans que ceux que l'antimoine lui fournit ? c'est pourquoi la

prudence exige de suspendre toute décision, & de chercher de toutes nos forces à découvrir la vérité; c'est à quoi tend la compilation que nous allons faire des différens sentimens sur la racine dont il s'agit.

Remarquons d'abord que *Théophraste* est très-concis & trop obscur sur l'*ellébore ;* il paroît que l'histoire qu'il fait de cette plante, nous est parvenue défectueuse & tronquée : *Dioscoride* est plus étendu, & ne peut être regardé comme tronqué : si on en croit *Oribasius* & *Sérapion*, la plante que *Dioscoride* décrit sous le nom d'*ellébore noir* seroit la vraie. Elle a des variétés quant à la fleur, ce qui l'a fait diviser en trois sortes : celle à fleur rouge, celle à fleur blanche, & celle à fleur verte; ou peut être cette fleur, sur une même plante, est-elle tantôt blanche, tantôt rouge, & en d'autres tems verte. Notez en passant que l'*ellébore noir* de *Clusius* & de *C. Bauhin* donne aussi des fleurs, qui successivement passent du blanc au rouge & au verd, (il en est, je crois, de même de l'*ellébore oriental* de *Bellon* & de *Tournefort ;*) & que cette variété de couleurs peut bien avoir été une des causes principales de la confusion dans les diverses descriptions que les Auteurs nous en ont laissées. Si on y joint les différences que le climat & le terrein y apportent souvent de leur part, *Dioscoride* se rapprochera davantage des Botanistes modernes : mais, dira-t-on, quant aux propriétés, *Mathiol* prétend qu'il n'y a que l'*ellébore noir à fleurs rou-*

ges qui ſoit purgatif, & que les deux autres n'opérent rien en comparaiſon. Cet Auteur aſſure avoir guéri des fiévres quartes, des mélancolies, & autres maladies très-rebelles avec deux à trois priſes ſeulement d'infuſion d'*ellébore à fleurs rouges*, après avoir fait précéder les remèdes généraux : cette eſpéce a des racines plus charnues que celles des deux autres qui ſont ordinairement blanchâtres; quant aux feuilles il n'y a pas de différence. Seroit-ce par l'âge que cette racine auroit acquis plus de chair, plus de volume, plus d'activité que les autres ? rien d'étonnant.

Tragus, *Geſnerus*, *Solerius* croyent que le vrai *ellébore noir*, dont les Anciens ont fait tant d'éloges, eſt la CONSILIGO de *Pline* & de *Columelle* ; *Lemery* la nomme, d'après *J. Bauhin*, CONSILIGO TENUI-FOLIA, aut BUPHTALMUM *Dodonei* : c'eſt apparemment la même dont *Tournefort* traite ſous le nom de RANUNCULUS FŒNICULACCIS FOLIIS, & à laquelle il n'accorde aucune vertu purgative. Nous ſerions donc portés à rejetter cette derniere plante du nombre de celles qui pourroient concourir aux honneurs accordés à l'*ellébore noir* d'*Hippocrate*. Nous ne trouvons d'ailleurs, ni dans ſa fleur, ni dans la forme de ſes feuilles & de ſes ſemences, rien qui nous intéreſſe pour elle.

Quant à *Mathiol*, il traite de cette plante ſans s'appuyer d'autre autorité, ſinon des propriétés qu'il dit lui reconnoître. Elle croît,

dit-il, à la hauteur d'un pied & demi, ses tiges sont tendres & menues, garnies de feuilles longuettes qu'il compare à celles de l'aurosne; ses fleurs sont semblables à celles du Buphtalmum, mais plus grandes; quand ces fleurs sont tombées, elles laissent de petites têtes longues & faites comme les mûres de ronces. Les. filamens de sa racine sont plus menus & plus noirs que ceux de l'*ellebore* ordinaire : on trouve abondamment cette plante aux environs de Prague; aussi est elle d'un grand usage en Boheme pour les maladies du bétail. Ainsi le sentiment de *Mathiol* sur cet article, est le même que celui de *Gesner*, de *Solerius*, &c. C'est la même plante que *C. Bauhin* nomme Elleborus niger tenui-folius buphtalmi flore, & que *Tournefort*, comme je l'ai dit plus haut, met au nombre des *renoncules*, en observant avec *Dodoné* qu'elle ne peut être le vrai *ellébore* d'*Hippocrate*, puisqu'elle ne purge, dit-il, ni par haut, ni par bas; où il est à propos d'observer que la loi générale est la même pour tous les végétaux odorans purgatifs; que lorsqu'ils ont été séchés trop vivement ou rôtis, ou qu'ils ont souffert une ébullition peu ménagée, ils ont perdu leurs principales propriétés. Par la même loi, les racines & autres corps qui sont séchés sans soin ou trop longuement, entrent en fermentation; ce qui dérange ou intervertit leurs principes de composition, & change d'autant leurs propriétés.

Obſervez encore que *Tournefort* nous avertit que le ſigne certain qu'un *ellébore* eſt purgatif, eſt lorſque dans la diſtillation avec l'eau, il donne un produit purgatif & d'un goût âcre ; c'eſt à cette marque qu'on prévoit l'activité de ce remède : joignez à cela que pluſieurs Auteurs Grecs nous recommandent de ſécher l'*ellébore* lentement & à l'ombre, ſi on ne veut pas le gâter. Les regles de l'Art & l'expérience dirigent le Pharmacien dans ces ſortes de préparations comme dans tout le reſte. Paſſons à d'autres Auteurs.

Meſué n'eut pas de goût pour l'*ellébore*, & il l'a tellement diſcrédité que ſes diſciples l'eurent en horreur ; mais les héréſies & les préventions étant auſſi communes en fait de Médecine que dans toute autre ſcience, il eſt au moins permis de douter & de chercher à s'éclairer, d'autant que *Mathiol* dit l'avoir adminiſtré à plus de ſix cens perſonnes, ſans qu'aucune ſe repentît d'én avoir fait uſage *en infuſion*, & même tous les Praticiens le remercioient de le leur avoir indiqué ; il ne vouloit pas qu'on le donnât en poudre ſinon à des hommes robuſtes & de forte complexion : c'eſt vraiſemblablement d'après cet Auteur que *Lemery* a attribué à la même plante tant de propriétés qui ſont déniées (comme nous l'avons dit précedemment) par *Dodoné* & *Tournefort.*

Si on conſulte *Actuarius*, (*lib. de comp. Med.*) il recommande l'uſage de l'*ellébore noir* pour évacuer par bas les humeurs mélancoli-

ques & colériques, dans les fiévres longues, opiniâtres & périodiques; dans la manie, dans les longues migraines, dans la jaunisse invétérée; dans les dartres, les lépres, & autres vices de la peau. *Galien* tient à-peu-près le même langage.

Quant aux commentaires & additions qui ont été faites à l'histoire des plantes de *Theophraste*, on y trouve la même distinction de l'*ellébore noir* en trois espéces différentes l'une de l'autre, soit par la couleur des fleurs, soit par les racines, ce qui s'accorde assez avec *Dioscoride*. Quelques uns veulent que l'*ellébore noir* des Anciens fût la plante appellée par *Fuchsius* & par *J. Bauhin* SANICULA FŒMINA, & par *C. Bauhin* ELLEBORUS NIGER SANICULÆ FOLIO, que *Dodoné* & *Lemery* nous disent avoir des racines purgatives, quoique quelques autres les regardent comme simplement vulnéraires : cette plante est la même qu'ASTRANTIA MAJOR *Morissonii*, elle approche par sa forme extérieure, ses feuilles & ses racines, de l'*ellébore noir* décrit par *Dioscoride*, si on convient que l'air & le terroir dont les plantes sont nourries, contribuent souvent à des variations qui en imposent quelquefois aux Botanistes.

Quant à la CHRISTOPHORIANA que *C. Bauhin* range dans la classe des *aconits*, sa semence qui est plate & non-alongée ni lisse, ses fleurs blanches, ses racines jaunes en dedans, ses effets funestes, quant à l'usage interne, la font aisément distinguer & rejetter.

Je ne finirois pas ſi j'entreprenois de rapporter ici des exemples des mauvais effets, attribués par les Auteurs à des plantes qu'on a adminiſtrées pour l'*ellebore*, ou à l'*ellébore* lui-même pris au haſard ou adminiſtré de même. Plus ces exemples ſont nombreux, & plus ils prouvent la néceſſité & l'étendue des études requiſes dans ceux qui entreprennent d'exercer l'Art de guérir, ou même quelqu'une de ſes parties. Eh ! de quelle utilité ſeroit même la connoiſſance parfaite des remèdes, ſi celui qui l'auroit acquiſe n'avoit fait une étude parfaite des ſujets auxquels on les adminiſtre, & s'il ne ſçait parfaitement diſtinguer non-ſeulement les maladies, mais encore les variations que le ſexe, les années, les climats, les ſaiſons, le genre d'occupation, & mille autres circonſtances occaſionnent aux malades ? On ne doit donc pas tout-à-fait attribuer à l'*ellébore noir* les mauvais ſuccès qui ſont conſignés dans divers Auteurs, tels que *Salmaſius*, *Etmullerus*, *Ludovici*, *Geſnerus*, *Wedelius*, *Hoffman.*, *Muraltus*, *Boërrhav.*, *Loëſeke*, *Mat. med.*; *Zorn*, *Botanolog.*; & dans d'autres.

Ce que nous avons rapporté juſques ici fait bien voir combien peu les Ecrivains ſe ſont accordés ſur les caractères du vrai *ellébore* d'*Hippocrate*. Les grands effets que des Praticiens célebres & ſinceres lui ont attribués d'après leur expérience, doivent de plus en plus encourager à en découvrir l'eſpéce, & à en fixer les vrais caracteres diſtinctifs : nous

croyons que, pour y parvenir, on ne doit pas trop s'éloigner de la doctrine des Commentateurs de *Théophraste* & de celle de *Dioscoride*, de *Tournefort*, & d'autres Praticiens célebres. Nous conviendrons avec tout le monde que *Théophraste* & *Pline* décrivent laconiquement & trop confusément cette plante ; le premier sur-tout traite en même tems & en peu de lignes de toutes les espéces d'*ellébores*, même de l'*elléborine*, qui, selon lui-même, en différe beaucoup. Cet Auteur Grec admet d'abord quatre sortes d'*ellébores blancs*, tous fort bons (dit-il) & usités, & ne les distingue que par le nom des lieux où cette plante croît (1). Quant à l'*ellébore noir*, il nous apprend que les Habitans d'une partie du mont *Oeta* en ont la plus grande partie & du meilleur, principalement ceux qui habitent au sommet (appellé *Pyra*, en mémoire du bûcher qu'on dit avoir été dressé en ce lieu, dans lequel Hercule se jetta pour se brûler.) Il ajoute que ses feuilles ressemblent assez à celles du laurier, (το φυλλον δαφνωδης,) & que leurs queues, ou pédicules, partent des racines mêmes ; ainsi ces portions de feuilles ont chacune la forme, la couleur, & le lisse de celles du laurier : on reconnoît à cette description l'HELLEBORUS NIGER, FLORE ROSEO, *C. Bauhini Pin.*, que *Clusius* nomme HELLEBORUS NIGER LEGITIMUS On conviendra aussi que l'*ellébore oriental* de *Tournefort*, à la

(1) Οιταιος, Ποντικος, Ελεατης, Μασσαλιωτης.

grandeur des feuilles près, s'y accommode assez bien. Quant à ses effets, quand on veut opérer le vomissement, on y joint, dit-il, la graine d'*elléborine*. Le même Ecrivain ajoute qu'il vient de l'*ellébore noir* par-tout dans la Boétie, dans l'Euboë, ou dans le Négrepont, &c. & que le meilleur est celui de l'Hélicon. Enfin les doctes Commentateurs qui ont joint leurs notes au texte de l'Auteur Grec, & qui ont travaillé d'après les meilleurs ouvrages en ce genre, ont jugé que cette matiere étoit d'une discussion très-difficile, & n'ont pû fixer leur jugement : il est néanmoins convenable de consulter ces Sçavans, (*Jul. Cæsar Scaliger, Bodæus à Stapel.*)

Quant à l'*ellébore noir* commun des boutiques, & qui nous est envoyé de dehors en grande quantité, on est très-fondé à croire qu'il n'est pas celui dont les Anciens ont récité tant de louanges. (*Voy. Geoffr. Mater. med.*) J'ai vû au contraire quelques malades, (par seule curiosité,) auxquels un célebre Praticien de l'Hôtel-Dieu de Paris (1) ordonnoit l'usage de cette racine, qui se trouvoient parfaitement bien de celle que M. *le Monier* le jeune cultivoit à Saint-Germain-en-Laye, & dont j'avois fait sécher & préparer une certaine quantité. Cette espéce se trouve assez communément, il ne s'agit que d'en *faire le choix, sur lequel il paroît*, selon le style de ce fameux Botaniste, *qu'on s'est fort négligé*

(1) M. *Majault.*

*depuis le tems de Lobel que l'erreur subsiste : il n'est donc pas étonnant que quelques Auteurs ayent si fort décrié l'*ellébore *des Anciens*, puisqu'ils faisoient souvent prendre à leurs malades, *une plante généralement regardée comme dangereuse, qui cause de violentes convulsions & même la mort*; à quoi M. *le Monier* ajoute, qu'il donne le sien avec succès dans la manie, à la dose d'un gros (lorsqu'il n'est pas séché) infusé dans six verres d'eau, qu'on fait prendre dans une matinée, & il continue cette sorte de purgation quatre à cinq jours de suite. Les trois maniaques, que cet exact Praticien a guéris avec ce remède, n'en ont fait usage que cinq jours; M. *Majault* & autres Observateurs de cette classe, peuvent avoir eu les mêmes succès. Cette plante est nommée HELLEBORUS HORTENSIS, FLORE ROSEO, FOLIIS AMPLIORIBUS; il est aisé de la distinguer de CHRISTOPHORIANA VULGARIS RACEMOSA *Moriss.* & des autres prétendus *ellébores noirs* qu'on tient dans les boutiques d'Allemagne, d'Angleterre & autres. On peut d'ailleurs prendre tels éclaircissemens qu'on desirera sur ce sujet auprès du célebre Professeur cité plus haut.

Concluons que l'*ellébore noir* de M. *le Monier*, celui de *Tournefort* décrit sous le nom d'HELLEBORUS ORIENTALIS, FOLIIS AMPLISSIMIS, & celui que *Clusius* nomme HELLEBORUS NIGER LEGITIMUS, &, dans le *Pinax de C. Bauhin*, HELLEBORUS NIGER, FLORE ROSEO, qui ne différe de l'*ellébore oriental* que

par la petiteſſe de ſes feuilles, peuvent ſeuls (ſauf meilleur avis) concourir dans les examens ultérieurs que les Chimiſtes & les Praticiens en Médecine voudroient tenter, pour fixer un jugement certain ſur une matiere auſſi intéreſſante dans l'Art de guérir : ces trois plantes, à quelques variétés près, pourroient bien contenir les mêmes principes, & poſſéder les mêmes propriétés que l'*ellébore* des Anciens.

HELLESPONTIA, eſt une compoſition emplaſtrique qui étoit d'uſage chez les Anciens. *Voyez Galien.*

HELMINTHAGOGUM, HELMINTHICUM, *helminthique*, c'eſt-à-dire, *vermifuge*, remède qui chaſſe les vers.

HELMINTHES, gr. id eſt, LUMBRICI, en fr. *vers. Voyez Aldrov. Voyez* ELMINTHES.

HELNESED, id eſt, CORALLIUM, *corail.*

HELODES, eſt une *fiévre humide*, ou une *fiévre continue, avec ſueurs colliquatives du commencement à la fin :* la langue du malade eſt rude, ſéche, & endurcie à-peu-près comme du cuir.

HELOSIS, *vid.* CAMPYLON.

HELXINE, la *pariétaire*, plante uſuelle. Elle eſt encore nommée URCEOLARIS.

HELXINE SYLVESTRIS aut FLUVIATILIS, *circée*, plante vulnéraire & réſolutive.

HÆMATOSIS, gr. *voyez* SANGUIFICATIO, même signification.

HEMI, gr. signifie *demi.*

HEMICHOON, id est, CONGIUS DIMIDIATUS, *la moitié du congius*, mesure des Anciens.

HEMICONGION, même signification qu'HEMICHOON.

HEMICRANIA, *migraine*, douleur qui affecte une seule partie de la tête, comme le devant ou le derriere, le côté droit, ou le gauche.

HEMIDRACHMON, id est, SEMIDRACHMA, *demi-drachme.*

HEMINA, est ou une mesure de huit à neuf onces, ou un poids des Anciens, qu'ils nommoient aussi COTYLA, vel HEMIXESTON. L'*hémine* étoit différente suivant les lieux & selon les substances qu'on mesuroit; ainsi on distingue l'*hémine Romaine* de celle des *Athéniens*, celle d'*Ephèse*, celle d'*Alexandrie*, &c. : on peut dire qu'il en étoit de même des autres mesures. *Voyez Jul. Alexand.*, *Galien*, *P. Ægin. &c.*

HEMIOLIUM, id est, SESQUI-ALTERUM, SESQUI-UNCIA, SESCUNCIA, une *once & demie*, ou *douze drachmes.*

HEMIOPON, vel HEMISY, id est, DIMIDIUM, aut SEMIS, un *demi*, une *moitié.*

HEMIPEPTOS, id eſt, SEMI-COCTUS, *à demi-cuit.*

HEMIPLEGIA, aut HEMIPLEXIA, gr. id eſt, DIMIDII CORPORIS RESOLUTIO, *hémiplégie*, ou *hémiplexie*, *paralyſie d'une moitié du corps* : elle eſt ſouvent la ſuite de l'apoplexie.

HEMITRITÆA, gr. id eſt, SEMI-TERTIANA, *demi-tierce.* C'eſt une fiévre qui tient de la *tierce*, mais qui eſt irréguliere, & ſur laquelle les Auteurs de Médecine ne s'accordent pas encore.

HEMIXESTON, eſt le même que COTYLA. *Voyez le mot* HEMINA. C'eſt une meſure ancienne qu'on évalue à huit ou neuf onces ; elle peſoit la moitié du *ſextarius* ou *chiſt* des Arabes.

HENICOPHYLLOS, *arum* ou *pied de veau*, plante uſuelle.

HENRICUS RUBEUS, chez quelques Chimiſtes, ſignifie *vitriol calciné au rouge*, ou *colcothar.*

HEPAR, ſeu JECUR, *foie ;* eſt un viſcère formant une maſſe aſſez groſſe, d'une figure irréguliere, convexe en deſſus, inégalement concave en deſſous, très-épaiſſe du côté droit & en arriere. Son épaiſſeur devient de plus en plus mince, & comme tranchante vers le côté gauche & en devant du corps ; il eſt plus étendu en largeur de droite à gauche, que de devant en arriere. Il eſt médiocrement

ferme, & d'un rouge obſcur, tirant même ſur le jaune. Le *foie* eſt ſitué immédiatement ſous la voûte du diaphragme, en partie dans l'hypocondre droit, qu'il occupe preſque entierement, en partie ſur l'épigaſtre, entre le cartilage xyphoïde & l'épine du dos; & ſe termine ordinairement vers l'hypocondre gauche où il s'avance même, & quelquefois beaucoup. *Voyez l'Exp. Anat.* Le *foie* eſt regardé comme le principal organe de la bile; le velouté de ce nombre immenſe de cellules glanduleuſes dont il eſt compoſé, filtre du ſang de la veine-porte continuellement autant de gouttelettes de bile, qui s'inſinuent enſuite dans les pores biliaires, en partie ſe dépoſent dans la véſicule du fiel, & en partie coulent immédiatement dans l'inteſtin duodenum.

Hepar antimonii, *foie d'antimoine. Voyez dans l'article qui ſuit.*

Hepar uterinum, eſt cette maſſe charnue appellée communément en Anatomie *placenta.* Les Alchimiſtes ont auſſi donné le nom d'Hepar à leur *pierre philoſ. Voyez Theat. Chim.* On nomme en Chimie Hepar antimonii, ou *foie d'antimoine*, (à raiſon de ſa couleur,) une préparation d'antimoine à-demi vitrifié, décrite dans les Traités de Chimie. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer, &c.*

HEPATORIUM. L'*aigremoine* eſt ainſi nommée dans quelques Auteurs.

HEPHÆSTIAS, étoit, chez les Anciens, un *emplâtre deſſicatif* & *déterſif*, qu'on employoit principalement pour hâter la cicatrice des plaies.

HEPSEMA, id eſt, DEFRUTUM, SAPA, *extrait de fruits*.

HEPTACHRUM, aut FLOS TRINITATIS, la *penſée*, plante déterſive & vulnéraire.

HEPTAPHARMACON, étoit un *onguent composé de ſept drogues*, (ce qui lui a fait donner ſon nom.) On en trouve la deſcription dans *Ætius*, avec la céruſe, les ſcories d'argent, la poix, la colophone, la cire, l'oliban, & la graiſſe de bœuf.

HEPTAPHYLLON; id eſt, SEPTIFOLIUM, *qui eſt à ſept feuilles*; on nomme ainſi la *tormentille*, parce que ſes feuilles ſont aſſemblées par ſept ſur une ſeule queue.

HEPTAPLEURON, id eſt, SEPTEM COSTAS HABENS, *qui a ſept côtes*. Le *grand plantain*, dont la feuille eſt à ſept nerfs ou filets, eſt nommé HEPTAPLEURON & SEPTINERVIUM.

HERBA BENEDICTA, aut CARYOPHILLATA, *benoite*, plante dont la racine eſt principalement uſitée comme cordiale, céphalique, inciſive; on la fait prendre auſſi pour diſſoudre le ſang caillé, dans les bleſſures internes, ſeule ou mêlée avec l'ARNICA.

HERBA CANCRI, eſt tantôt l'*héliotrope* ou

l'*herbe aux verrues*, & tantôt la *bourſe à berger* qui eſt une plante vulnéraire & aſtringente.

HERBA CUNICULARIS, *juſquiame.*

HERBA DOMINI STEPHANI, *circée*, plante réſolutive & vulnéraire.

HERBA DORIA, aut VIRGA AUREA, aut CONSOLIDA AUREA, *verge dorée*, plante vulnéraire & apéritive.

HERBA JUDAÏCA, *voyez* SIDERITIS.

HERBA MURALIS, id eſt, PARIETARIA, ſeu HERBA VITRI, la *pariétaire.*

HERBA PAPPA, aut ERIGERON, le *ſéneçon vulgaire.*

HERBA PARALYSIS, *prime-vere.*

HERBA PEDICULARIS, eſt le *ſtaphiſaigre.*

HERBA SACRA, id eſt, VERBENA, la *verveine.*

HERBA SANCTI FIACI, id eſt, VERRUCARIA.

HERBA SANCTI INNOCENTII, id eſt, POLYGONUM MAJUS.

HERBA VIPERARIA, id eſt, SCORZONERA, *ſcorſonere.*

HERMOLAOS, *remède ophtalmique*, ou *collyre pour arrêter les fluxions. Voyez Ætius.*

HERNIA, gr. cele, RAMEX, RUPTURA, *hernie* ou *deſcente.* Les *hernies* varient & ti-

rent différens noms des parties qui les composent, ou de la place qu'elles occupent.

HEROS COAGULATIONIS, *héros de la coagulation.* C'est ainsi que l'esprit de sel est pompeusement nommé dans *Paracelse.*

HERPES, *herpe* ou *dartre ;* les Latins la nomment encore PAPULA, SERPIGO. C'est une sorte d'érésipele à la peau avec de petites pustules qui la corrodent, & prurit ou démangeaison insupportable. On en distingue de deux sortes, l'une simple & farineuse, l'autre maligne & chancreuse. On nomme la *dartre* farineuse, *dartre miliaire ;* chez les Latins MILIARIS, CENCHRIAS : elle donne de petites croûtes ou écailles qui s'enlevent à force de gratter la peau. On nomme la *dartre* vive chez les Latins HERPES FERUS, PAPULA FERA, ESTHIOMENOS ; elle est rongeante, gagne de proche en proche, & est comme chancreuse. On dit *dartres véroliques, scorbutiques,* &c. à raison des maladies qui les produisent, ou dont elles sont les symptomes.

HETEROCRANIA, *migraine. Voyez* HEMICRANIA.

HETEROGENEUS, seu ANOMÆOMERES, id est, ALTERIUS GENERIS, seu DISSIMILARIS, *hétérogene,* ou *de genre différent.*

HEVAH, arab. id est, AËR, l'*air.*

HEXAGIUM, seu SEXTULA, *poids de qua-*

tre ſcrupules, & que *Jul. Alexand.* fixe à une drachme & demie.

HEXAPHARMACON, c'eſt-à-dire, *composé de ſix drogues ;* eſt un emplâtre pour appliquer ſur les engelures ulcérées, dont *Ægin.* donne la compoſition.

HEXIS, gr. HABITUS, aut CERTITUDO : *Hippocrate* s'en ſert par oppoſition au *mot* SCESIS. *Voyez* SCESIS.

HICESIA, *emplâtre* employé avec ſuccès chez les Anciens pour guérir les maladies des articulations, les abcès, les écrouelles, &c. *Voyez Galien*, *Æginet. lib. vij*, *cap. 17*.

HIDROTICUS, ſeu SUDORIFERUS, *ſudorifique*, ou *qui excite la ſueur.*

HIDROTOPOËA, id eſt, SUDORIFERA, SUDOREM MOVENTIA, *ſudorifiques.*

HIERACIUM LATIFOLIUM, id eſt, CICHORIUM SYLVESTRE, *chicorée ſauvage. Voyez* HYPPOCHÆRIS.

HIERACIUM MINUS, ſeu DENS' LEONIS, *piſſenlit.*

HIERAPICRA, gr. id eſt, SACRA AMARA ; eſt un *électuaire amer*, dont l'aloës eſt le principal ingrédient. *Voyez Gal. Voyez les Diſpenſaires de Pharmacie.*

HIEROBOTANE FŒMINA ; ERYSIMUM, en fr. *velar.*

HIEROBOTANE MAS, id eſt, VERBENA,

verveine, autrement appellée Herba sacra.

HIEROS, id est, Sacer, *ſacré*.

HIPPOPHÆSTUM, eſt la plante appellée vulgairement *chardon étoilé*, ou *calcitrape*.

HIRQUI, en arabe, (Anguli, *angles*,) Hirqui oculorum, ſeu Anguli ocul., *les angles des yeux*.

HIRUDO aut Bdella, *ſang-ſue*, inſecte androgyne uſité dans la *Phlébotomie*. *Voyez* Bdella.

HIRUNDINARIA, *dompte-venin*, ou *aſclépias*. *Voyez les Botaniſtes*.

HISPANICUM VIRIDE, *verd-de-gris*, Viride æris.

HISPIDULA, ſeu Æluropus, *pied de chat*, plante uſuelle. *Voyez* Pes cati.

HOCIAMSANUM, ſynonyme d'Agrimonia, *aigremoine*, herbe uſuelle.

HOLCE, id eſt, Drachma, *drachme*, ou *un gros*.

HOLMOS, id eſt, Mortarium.

HOMOGENEUS, lat. (Homogenes, gr.) *homogène*, c'eſt l'oppoſé d'hétérogène. On nomme *homogènes* les ſubſtances dont les parties conſtituantes ſont de même eſpéce, ou ſont aſſimilées les unes aux autres, & ſont par conſéquent ſolubles dans un même & ſeul diſſolvant. *Par exemple*, une *gomme* qui eſt totalement ſoluble dans l'eau, ſans laiſſer

aucun dépôt, est un *corps homogène*; si au contraire une portion de ce corps reste sans se dissoudre, & se sépare de la dissolution, soit en forme d'écume à la surface, soit en forme de sédiment, ce sont autant d'hétérogénéités qui forment cette écume ou ce sédiment. Il en est de même dans la fusion d'un minéral hétérogène, c'est-à-dire, d'une masse fossile qui contient différentes substances : toute la portion réguline ou métallique qui, par son propre poids, gagne le fond du creuset, forme un *corps homogène*; & toutes les hétérogénéités que la masse contenoit, ou se dissipent en fumée, ou se logent à la surface du métal comme plus légeres que lui, & composées de principes tous différens; c'est ce qu'on nomme *écume* ou *scorie*.

HOMOLINON, c'est-à-dire, le *lin crud*, *sans préparation*. Les Anciens & *Hippocrate* lui-même ignoroient ce que c'étoit que LINUM CRUDUM, & comment il se faisoit; selon *Saumaise*, LINIMENTUM POTIUS EX FLAVO ET IMPOLITO FILO TEXTUM.

HOMONOPAGIA, (ex *Arculano* authore,) est DOLOR CAPITIS.

HOMORUSIA, est une *composition pharmaceutique*, (décrite dans *Avicenne*,) qui s'employoit comme un désopilatif, ou désobstructif, dans les maladies du foie, de la rate; & même dans celles des reins & de la vessie, comme diurétique & lithontriptique.

HOMOTONOS, id eſt, Æqualis, *égal*, ou *qui garde la même meſure*, *le même ordre*, *homotone*. *Galien* déſigne par ce nom principalement les fiévres continues, & dans leſquelles on ne remarque pas de variation pendant leur durée.

HOPLOMOCHLION, (*Voyez Aquapend.*) Cet Auteur décrit ſous ce nom un inſtrument de Chirurgie univerſel, c'eſt-à-dire, propre à toutes les parties du corps humain.

HORDEOLUM, (terme de Chirurgie,) *orgeol* ou *orgelet*, vulg. *orgueilleux*, vice qui attaque ordinairement les paupieres. *Voyez* Crithe.

Hordeolum, en Botanique, *cevadille* ou *petit orge*; eſt une eſpéce d'orge fort menu, qui vient de la nouvelle Eſpagne, & qui, par ſon goût âcre & brûlant, nous ſemble avoir la même vertu que la graine de cochlearia, ou celle de moutarde.

HORDEUM, lat. crithe, gr. *orge*.

HORTI EYSTETTENSIS DESCRIPTIO, *in-fol.* eſt le titre d'un excellent ouvrage de Botanique de *Baſile Beſler*, Apothicaire de Nuremberg.

HUCHA, nom d'un poiſſon qui tient du brochet & de la truite, dont traite *Aldrov.* & *Jul. Alexand.*

HUMIDA, id eſt, Acetum, *vinaigre*. Les Arabes diſent auſſi Humuda, Mesus.

HUMOR, ſeu HUMIDUM, *humeur, ou ce qui eſt humide.* On nomme ainſi, en général, toute matiere ou ſubſtance fluide capable d'adhérer aux autres corps en les mouillant ou les humectant ; c'eſt dans ce ſens que le mercure eſt appellé par les Alchimiſtes HUMOR, AQUA, &c. Les Auteurs de Médecine diſtinguent les différentes *humeurs* du corps humain ; on dit en Chimie HUMOR AQUEUS, HUMOR OLEOSUS, HUMOR SALINUS, &c. *liqueur aqueuſe, liqueur huileuſe, liqueur ſaline, &c.*

HUNC, ſivè HUCCI, id eſt, JUPITER, ſeu STANNUM, *étain.*

HUSSO, Huso, (apud *Plin.* MARIO,) nom d'un poiſſon qui ſe trouve particulierement dans le Danube, décrit dans *Aldrov. lib. iv. de piſcibus,* & dans *Jul. Alex. Voyez les Auteurs d'Hiſtoire naturelle.*

HYÆNA, *hyène,* eſt le nom d'un animal ſur l'eſpéce duquel la lecture des Anciens ne laiſſe que de la confuſion. Les uns le mettent dans la claſſe des quadrupedes, ſoit de l'eſpéce des loups, ſoit de celle des fouines, ou de la civette ; d'autres en font un poiſſon de mer. *Voyez Caſp. à Rejes, Rhod. ad Scrib., Plin. Hiſt. nat.*

HYALOS, id eſt, VITRUM, *verre,* matiere aſſez connue, dure ou compacte & très-fragile, tranſparente, compoſée de ſel alkali & de ſable mis en fuſion, ou liquéfiés à grand

feu. *Voyez l'Art de la Verrerie de Néri & de Kunckel, avec les notes de Chrift. Meret*, *in*-4°. C'eft le meilleur ouvrage fur cette matiere.

HYARITH, id eft, LUNA, *argent.*

HYDATIS, aut HYDROA, *hydatide. Voyez* AQUULA.

HYDEROS, eft le même qu'HYDROPS, c'eft-à-dire, l'*hydropifie*, appellée *anafarque*, ou *leucophlegmatie*, AQUA INTER CUTEM.

HYDOR, id eft, UDOR, gr. AQUA, *eau.*

HYDRAGOGA, *hydragogues*, id eft, AQUAM DUCENTIA AUT EXPELLENTIA, *les remèdes qui pouffent ou font fortir les eaux des hydropiques*, tels que les réfines de jalap, de turbit, la gomme gutte, &c. *Voyez* HYDROTICA, même fignification.

HYDRALME, id eft, AQUA SALSA, AQUA MARINA, l'*eau de la mer*, ou l'*eau chargée de fel marin.*

HYDRARGIRUS, gr.-lat. quafi AQUEUM ARGENTUM, *mercure*, ou *argent vif*, ainfi nommé parce qu'il a en quelque forte la fluidité de l'*eau* & la couleur de l'*argent;* on l'appelle auffi *liqueur minérale métallique*, ou *eau métallique volatile*, parce qu'il fe diffipe en vapeur lorfqu'on l'expofe fur le feu. Ce minéral différe des métaux tant par fa volatilité que par le défaut de confiftence ou de folidité; ajoutez encore l'eau qui eft prefque

toujours interposée dans ses globules, à moins qu'on ne l'en prive en le chauffant suffisamment, comme on le pratique quand on veut expérimenter ses effets lumineux, &c. Le *mercure*, entr'autres principaux usages, est un vermifuge spécifique, ne fût-ce que l'eau dans laquelle on l'aura fait bouillir, & dont on fait sa boisson ordinaire. Les ouvrages d'Alchimie sont remplis tant des différens noms, que des propriétés admirables du *mercure*, qu'il ne faut pas confondre avec l'*argent vif* dont il est question dans cet article. On peut consulter ces Auteurs. *Voyez aussi Rolfink, Beccher, &c.*

HYDRELÆON, udrelaïon, gr. id est, AQUA ET OLEUM, *mélange d'eau & d'huile*, (dont les proportions varient,) que *Galien* donnoit tiéde dans les douleurs de tête qui accompagnent la fiévre, & pour calmer les vomissemens.

HYDRENTEROCELE, id est, EX AQUÂ ET INTESTINO HERNIA, *hydrenterocele, hernie formée par l'intestin & l'humeur aqueuse* réunis dans le *scrotum*; c'est une des hernies compliquées.

HYDROA, aut HYDATIS, *hydatide. Voyez* AQUULA.

HYDROCELE, id est, AQUOSA HERNIA, *hernie formée d'eau, hydrocele.* On l'appelle *fausse hernie*; c'est une hydropisie particu-

liere, formée par collection d'eau ou de sérosité dans le *scrotum*. *Voyez* CELE.

HYDROCEPHALE, au féminin, dans les anciens Auteurs Grecs, & HYDROCEPHALOS, au masculin, dans quelques autres, *hydrocephale;* est une hydropisie de la tête, qui est de trois sortes : dans l'une, l'eau est amassée entre les tégumens & le crâne; dans l'autre, c'est entre le crâne & le cerveau; & dans la troisieme, l'eau se trouve dans les ventricules mêmes du cerveau. On remarque que les enfans sont plus sujets à cette maladie que les adultes.

HYDROCRITHE, sc. AQUA HORDEI, *eau d'orge*, ou *tisane d'orge.*

HYDROGALA, *mêlange d'eau & de lait*, *lait coupé d'eau.* On peut aussi désigner par ce *mot* le SERUM LACTIS, & l'eau de lait tirée par distillation.

HYDROLEUM, terme mixte de grec & de latin, employé par *Frid. Hoffm.* Il a la même signification qu'HYDRELÆON. *Voyez ce mot.*

HYDROMELI, (est AQUA MULSA, MELICRATUM, MULSUM, id est, AQUA MELLI MIXTA,) *eau miellée*, ou *hydromel:* le simple mêlange de miel & d'eau, qu'on met aussi-tôt en usage, s'appelle particulierement *eau miellée;* le même mêlange que l'on soumet à la fermentation, y acquiert une odeur vineuse, & prend le nom d'*hydromel vineux*.

HYDROMELON,

HYDROMELON, id eſt, HYDROMALUM, eſt une *autre ſorte de boiſſon faite avec les coings & l'eau;* elle étoit d'uſage chez les Anciens, & ne différoit de notre cidre que par la variété du fruit qu'on y emploie. *Voyez Ægin. Dioſcor. Oribaſ.*

HYDROMPHALON, *hydromphale*, c'eſt-à-dire, *hydropiſie du nombril;* c'eſt une eſpéce de fauſſe hernie, ou hernie aqueuſe de l'ombilic. Si l'*épiploon* eſt renfermé avec l'eau dans la tumeur, on l'appelle *hydro-épiploomphale;* ſi c'eſt l'*inteſtin* pareillement avec l'eau, on dit *hydro-enteromphale.*

HYDROPEGE, (ſc. AQUA FONTIS,) *eau de fontaine.*

HYDROPHOBIA, (id eſt, AQUÆ METUS, *la crainte de l'eau*,) *hydrophobie.* Quelques-uns entendent par ce *mot* la maladie de la rage, quoique l'*hydrophobie* n'en ſoit que le ſymptome, lequel ſe démontre au plus tard le quarantieme jour après l'accident, ſi on en croit les Obſervateurs.

HYDROPHTALMIA, *hydrophtalmie*, ou *hydropiſie de l'œil.*

HYDROPHYSOCELE, ſivè HYDROPNEUMATO-CELE, c'eſt-à-dire, *hernie cauſée par des flatuoſités & de l'eau;* c'eſt donc une *hydrocele mêlée de vents.*

HYDRO-PNEUMATO-CELE, gr.-lat., & françois. *Voyez* HYDROPHYSOCELE, même ſignification.

HYDROPOTA, *hydropote*, id eſt, AQUÆ POTATOR, *bûveur d'eau*, ou *qui boit beaucoup d'eau.* On trouve une obſervation d'*Helwig.* (apud *Bonet. Med. Septentr lib. iij.*) ſur l'hydropiſie ſurvenue à un *bûveur d'eau*, qui en fut guéri par l'uſage du vin.

HYDROPS, *hydropiſie*, maladie cauſée par amas d'eau ou épanchement de ſéroſité dans toute l'habitude du corps, ou dans quelqu'une de ſes parties ſeulement; elle prend ſouvent ſon nom de la partie qu'elle occupe : *voyez* HYDROCEPHALE, HYDROPHTALMIA, &c. Celle qui eſt formée par épanchement d'eau dans la capacité du bas-ventre, s'appelle *aſcite ;* celle du *ſcrotum*, *hydrocele.* Quand elle occupe toute l'habitude du corps, on l'appelle *leucophlegmatie*, ou *anaſarque.* On dit encore *hydropiſie de poitrine*, de la *matrice*, du *péricarde*, des *ovaires*, lorſqu'il ſe trouve de l'eau amaſſée dans l'une ou l'autre de ces parties.

HYDROPS MATELLÆ, *incontinence d'urine*, détaillée au *mot* DIABETES.

HYDROROSATUM, étoit, chez les Anciens, une eſpéce de *ſirop*, ou de *julep plus ou moins chargé de ſucre ou de miel*, dont l'excipient étoit le ſuc de roſes, ou une forte infuſion de ces mêmes roſes onglées, qu'on employoit avec beaucoup de ſuccès dans les fiévres. *Voyez Æginet.*, *Oribaſius*, *Actuarius.* Ces Auteurs varient dans la deſcription de ce médicament.

HYDRORRHODINUM, gr. étoit un *mélange d'huile rosat & d'eau*, que *Galien* faisoit prendre comme tempérant & adoucissant dans les vomissemens causés par quelques venins, & comme réfrigerant dans les ardeurs d'estomac dont ces évacuations étoient suivies.

HYDROSACCHARUM, id est, AQUA SACCHARATA, *eau sucrée*; est toute espéce de julep, ou une infusion faite par l'eau, & édulcorée de sucre.

HYDROSELINUM, aut APIUM PALUSTRE, *ache*, plante incisive.

HYDROTICA, id est, HYDRAGOGA, *les remèdes qui font sortir les eaux*. Selon *Libavius*, l'esprit de tartre est un *hydrotique* assuré.

HYGEIA, id est, VALETUDO OPTIMA, *santé parfaite*.

HYGRA EMPLASTRA, seu HYGREMPLASTRA, (dans *Pline*,) sont des *emplâtres mols* ou *liquides*, par opposition aux *secs & arides* nommés XERIA. *Voyez* HYGROS *dans l'article* HYGROPHOBIA.

HYGROCIRSOCELE, gr.-lat., & franç. de même, espéce d'*hernie*, ou *tumeur du scrotum*, causée tout à la fois par des sérosités qui y sont épanchées, & par des veines variqueuses ou gonflées dans cette même partie.

HYGROCOLLYRIA, id est, HUMIDA

COLLYRIA, les *collyres liquides* ou *humides*, par oppoſition aux *collyres arides* ou *pulvérulens* qui ſe nomment XEROCOLLYRIA. *Voyez Æginet. & autres.*

HYGROMETRUM, vel HYGROSCOPIUM, *hygromètre*, *hygroſcope* ; inſtrument de Phyſique qui ſert à déterminer le poids, (ou à meſurer les différens dégrés) de l'humidité.

HYGROPHOBIA, eſt le même qu'HYDROPHOBIA : *voyez ce mot.* (HYGROS, ſeu HUMIDUS, veut dire *humide* ; PHOBOS, aut TIMOR, *crainte.*) Ceux qui ſont enragés craignent non-ſeulement l'aſpect de l'eau, mais de tout autre liquide.

HYMEN, gr. *voyez dans l'article* COLLICULUM.

HYPACTICA PHARMACA, id eſt, ALVUM SUBDUCENTIA, les *évacuans. Voyez* HYPELATA, CATOTHERICA, DEJECTORIA.

HYPALEIPTON, ſeu LINIMENTUM, *liniment*, (ex *Hippocr.*)

HYPECCAUMA, gr. eſt *ce qui entretient la chaleur ; toute matiere de fomentation :* en lat. FOMENTUM.

HYPELÆON, (ſeu HYPOSTASIS OLEI,) AMURCA, FEX, *impuretés*, ou *féces d'huile.*

HYPELATA PHARMACA, ſeu CATOTHERICA ; *voyez* HYPACTICA, même ſignification, (*Hippocr.*) *évacuans.*

HYPERCATHARSIS, id eſt, SUPERPURGATIO, aut IMMODICA PURGATIO, *ſuperpurgation, purgation immodérée*, cauſée par l'uſage d'un médicament mal appliqué, ou donné à trop forte doſe. Les médicamens adminiſtrés ſans connoiſſance de cauſe ou de tempérament du ſujet, & placés au haſard, ſont auſſi dangereux, qu'ils deviennent utiles quand on les donne à-propos. Auſſi les hommes prudens, & qui connoiſſent la foibleſſe de leurs propres lumieres, préférent de ſe paſſer de remèdes, juſqu'à ce qu'ils aient pris l'avis des Médecins expérimentés. HYPERCATHARSIS ſignifie auſſi *vomiſſement.*

HYPERCORYPHOSIS, gr. Ce *mot* déſigne, dans *Hippocr.*, la *protubérance*, ou la *convexité du foie, des lobes des poumons*; EMINENTIA, ſeu PROTUBERANTIA.

HYPERICUM, *mille-pertuis; voyez* ANDROSÆMUM MINUS.

HYPERINESIS, a la même ſignification qu'HYPERCATHARSIS.

HYPEROA, dans *Gal.*, ſignifie la *partie ſupérieure & interne de la bouche*, qu'on nomme *palais.*

HYPERSARCOSIS, id eſt, SUPEREMINENTIA CARNIS, ſivè potiùs EXCRESCENTIA, *excroiſſance de chair.*

HYPERUTRON, id eſt, RUBRUM DILUTUM, aut SUBRUBRUM, *rouge clair*, ou *rouge étendu.*

HYPEZOCOS, gr. id eſt, SUCCINGENS, SUCCINCTURA, *ceinture*. HYPEZOCOTES, ſont les membranes qui tapiſſent ou qui ſont appliquées ſur les côtes dans l'intérieur de la poitrine, & qu'on appelle vulg. *pleure*, en lat. comme en gr. PLEURA. On nomme en gr. DIAPHRATTONTES, les membranes qui font ſéparation, ou qui ſervent de cloiſon, telles que le *diaphragme*, le *médiaſtin*, &c.

HYPHYDROS, id eſt, HYDROPICUS, *hydropique.*

HYPNOBATES, *ſomnambule.*

HYPNOPOËOS, (dans *Dioſcoride*,) id eſt, SOMNUM EFFICIENS, ſignifie la même choſe que le *mot* HYPNOTICUS, *hypnotique*, ou *narcotique*, *qui excite au ſommeil*, *ſoporifere.*

HYPNOS, id eſt, SOMNUS, *ſommeil.*

HYPNOTICUS, (*voyez* HYPNOPOËOS,) *ſomniſere.*

HYPOCAPNISMA, id eſt, SUFFIMENTUM, *fumigation.*

HYPOCATHARSIS, id eſt, MODERATA PER ALVUM PURGATIO, *purgation douce*, oppoſée à l'HYPERCATHARSIS.

HYPOCHYMA, id eſt, SUFFUSIO. *Voyez* CATARACTA, SUFFUSIO.

HYPOCHYSIS, eſt ſynonyme d'HYPOCHYMA.

HYPOGASTRION, gr. *hypogaſtre*, eſt toute la partie du bas-ventre depuis le *nombril* juſqu'au *pubis*.

HYPOPION, a une ſignification bien différente que celle d'HYPOPYON. Le premier *mot* eſt une *ecchymoſe ſimple*, & n'eſt qu'un accident léger; le deuxieme, je veux dire HYPOPYON, eſt une *ophtalmie avec ſuppuration à la cornée*.

HYPOPLEURIOS, eſt le même que PLEURA, *pleure*.

HYPOSARCA, HYPOSARCIDIOS. Ces deux *mots* ont la même ſignification qu'ANASARCA. *Voyez* ANASARCA.

HYPOSPLENOS, *celui qui a la rate gonflée*.

HYPOSTASIS, *hypoſtaſe*, en général, ſignifie *ce qui eſt fixe, ſoit par ſon propre poids, ſoit par ſa nature :* ainſi on donne ce nom au ſédiment que l'urine fait lorſqu'elle eſt repoſée. On appelle *terre hypoſtatique*, ou *hypoſtaſe*, la terre qui reſte d'un corps quelconque duquel on a ſéparé par l'uſtion, la calcination, & autres opérations, tous les principes qu'il eſt poſſible d'en retirer. On dit auſſi HYPOSTEMA pour HYPOSTASIS.

HYPOTHENAR, id eſt, SUBVOLA, eſt la *partie oppoſée à la paume de la main*, c'eſt-à-dire, la *ſurface externe*.

HYPOTHESIS, *opinion*, ou *ſuppoſition*, *hypothèſe*.

HYPOTHETON, id eſt, GLANS, TURUNDA, aut SUPPOSITORIUM, *ſuppoſitoire ;* eſt un remède un peu ſolide, (dans lequel on fait entrer différentes drogues appropriées à la maladie,) & auquel on donne la forme cylindrique & convenable pour l'introduire dans l'*anus*, & même l'en retirer au beſoin.

HYPOTROPE, *rechûte dans une maladie, récidive.*

HYPPOCHÆRIS *Dalechampii*, eſt notre *chicorée ſauvage. Voyez* SOLSEQUIUM.

HYPULOS, eſt ULCUS SUB CICATRICE, c'eſt-à-dire, *ulcère couvert d'une fauſſe cicatrice, ſous laquelle le pus ſe régénere.*

HYSTERA, id eſt, MATRIX, aut UTERUS, *matrice.*

HYSTERICA, id eſt, UTERINA, *utérins*, ou *hyſtériques*, ſe dit de tout ce qui a rapport ou qui appartient à la matrice. On dit *femme hyſtérique*, c'eſt-à-dire, qui eſt attaquée de quelque maladie à la matrice; *remèdes hyſtériques*, ou *anti-hyſtériques*, les remèdes dont on uſe dans ces maladies.

HYSTEROTOMIA, id eſt, SECTIO UTERI, *diſſection de la matrice.*

HYSTEROTOMOTOCIA, id eſt, OPERATIO CÆSAREA, ſeu CÆSO, *opération céſarienne*, ouverture qu'on fait à l'*abdomen* & à l'*uterus* pour accoucher une femme, lorſqu'on ne peut aller par les voies naturelles.

I

JALAPIUM, *voyez* CHELAPA.

JANITOR, (id eſt, PYLORUS, gr.-lat., comme qui diroit *portier*,) *pylore*, ainſi nommé, parce qu'il garde & bouche en quelque ſorte le paſſage ou la ſortie des alimens de l'eſtomac : on l'appelle auſſi *orifice inférieur du ventricule*, ou l'*orifice droit*, lequel s'abouche avec le *duodenum*.

JAPONICA VERNIX, (*voyez Morley, Collect. Chim., Leid.*;) c'eſt le *vernis*, *compoſé de gomme laque & d'eſprit-de-vin bien rectifié*.

JARUS, id eſt, ARUM, *pied de veau*. *Voyez* DRACONTIA MINOR.

JATREON, id eſt, MEDICATRINA, ſeu OFFICINA MEDICI. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* la boutique du Médecin, le lieu où il tenoit ſes inſtrumens & ſes remèdes, & où il faiſoit toutes ſes opérations; la Pharmacie & la Chirurgie n'étant pas encore alors diſtinctes de la Médecine.

JATRICE, id eſt, ARS MEDICINALIS, vulgairement *Médecine*, ou *Art de guérir*.

JATROCHEMIA, id eſt, CHEMIA MEDICINALIS, eſt la *Chimie conſidérée relativement aux médicamens ſeulement :* on dit vulgaire-

ment *Chimie médicinale*. M. *Malouin* a donné un Ouvrage qui porte ce nom.

JATROCHEMICUS, ſeu CHEMIATROS, id eſt, MEDICUS CHEMICUS, *Médecin Chimiſte.*

JATROPHYSICUS, *Médecin Phyſicien.* On appelloit autrefois ainſi ceux qui s'en tenoient à la ſeule ſpéculation de l'Art de guérir, ou à l'étude de la Phyſique, & qui laiſſoient aux *Cliniques* & aux *Opérateurs* l'exercice de l'Art, & le ſoin des malades.

JATROS, id eſt, MEDICUS, *Médecin.*

ICHTHYELÆON, id eſt, OLEUM EX PISCIBUS, *huile tirée des poiſſons.*

ICHTHYITES, eſt un *foſſile*, ou une *pierre, dans la concavité de laquelle ſe trouve exactement imprimée la figure ou la forme de quelque poiſſon*, de maniere qu'on peut aiſément avec quelque pâte, ou matiere molle, en tirer l'empreinte, lorſque cela en vaut la peine : ce *foſſile* eſt encore nommé ICHTHYOLITHOS.

ICHTHYOCOLLA, eſt le nom d'un *poiſſon tout charnu ſans os ni arrêtes*, décrit par *Aldrov.*, *liv. v.* C'eſt auſſi le nom d'une *matiere ſéche & viſqueuſe, formée en eſpéces de bâtons tortillés*, (qui eſt une *colle*, ou un *gluten*, tirée de ce poiſſon ou autre,) & qui eſt employée dans les Arts. Elle eſt fort bonne pour éclaircir le vin, &c.

ICTERITIA, ſeu Icterus, *jauniſſe.*

JEJUNUM, eſt *le deuxieme des inteſtins grêles*, ainſi nommé, parce qu'on le trouve toujours vuide.

JENTACULUM, le *repas du matin*, le *déjeûner.*

IFFIDES, *céruſe*, *chaux de plomb.*

IGNIS PERSICUS, id eſt, Carbo. *Voyez* Anthrax.

IGTIDEL, arab. id eſt, Ablutio, *lotion*, *lavage*; en grec, Klysma.

ILE, Ilia, les *îles*. *Voyez* Ceneon.

ILLAMBONIS, *collyre ophtalmique*, décrit dans *Æginet.*

ILLISIO, ſeu Enthlasis, gr. *eſpéce de contuſion qui forme cavité.*

ILLITIO, ſivè Inunctio, eſt l'*application*, (ou l'*onction faite à l'extérieur*,) *d'une huile*, *d'un liniment*, *&c.*

ILLOS, ſivè Oculus, l'*œil.*

ILUS, ſe dit, dans *Hippocr.*, tantôt de la *lie de vin*, tantôt du *ſédiment de l'urine.*

IMPASTATIO, id eſt, Incorporatio. *Incorporer*, eſt donner du corps ou de la ſolidité à des poudres (*par exemple*), en y mêlant de l'humide qui les lie ou les unit en une *pâte*, ou en une *maſſe*. Les ſirops, les baumes liquides, &c. ſervent ordinairement, en Pharmacie, pour ces compoſitions.

IMPRÆGNATIO, seu Gravidatio, est le même que Conceptio, Generatio, *conception*, *grossesse*. *Voyez aussi* Prægnatio.

INCARNANS, Incarnativum, seu Sarcoticum, *remède sarcotique*, ou *qui fait venir les chairs*, *qui avance la cicatrice d'une plaie*.

INCINERARE, *incinérer*, est réduire en cendres. Les moyens varient selon les matieres qu'on traite, & l'intention de l'Artiste.

INCINERATIO, aut Cineratio, *incinération;* ce terme s'entend. C'est l'opération par laquelle un corps quelconque est réduit en cendres. *Voyez* Cinefactio.

INCISIO, seu Encope, *incision*.

INCOCTIO, *indigestion*. *Voyez* Apepsia.

INCORPORATIO, *voyez* Impastatio.

INDARION, *collyre*, décrit dans *Ætius*.

INDIGESTIO, aut Cruditas, *voyez* Apepsia.

INEDIA, seu Asitia, *jeûne*, ou *abstinence du boire & du manger*.

INESIS, id est, Vacuatio, *évacuation*.

INFECTIO. Ce *mot* latin a deux significations bien différentes : ou il se dit de la *teinture*, & c'est en ce sens qu'on dit Ars tinctoria, seu Ars infectoria ; *voyez Plin. Hist. nat.* : ou bien il signifie *contagion*, en latin Contagium, seu Contagio, & deno-

tat miasma malignum & venenatum; *voyez Paracelf. de peste.*

INFLAMMATIO, gr. PHLOGOSIS, *phlogose, inflammation*, se dit, en Médecine, de la chaleur immodérée, ou de l'ardeur contre-nature qui se manifeste dans toute l'habitude du corps humain, ou même dans quelqu'une de ses parties. Cette *inflammation* se distingue en *interne* & en *externe*, *voyez les Auteurs de Médecine;* mais, quant à la Physique ou à la Chimie, *inflammation* s'entend du *phlogistique* ou *principe du feu* mis en action, & entraînant dans son cours les parties aqueuses, huileuses, terreuses, qui, conjointement avec lui, produisent la lumiere, la flamme, &c. *Voyez sur cette matiere Rob. Boylei Opera . . . Observationes & Experimenta c c c. Stahlii.* Ce dernier Ouvrage est le seul de son espéce sur la matiere du feu, tant passive qu'active.

INFUNDIBULUM, *voyez* CHOANA, *lingotiere.*

INFUSIO, *infusion*, est l'opération par laquelle, (à l'aide d'une chaleur douce & continuée, & de vaisseaux fermés,) on tire ou on extrait des substances, tant animales que végétales, les parties salines, gommeuses, résineuses, huileuses qu'elles renferment. On emploie à cet effet des dissolvans appropriés : les corps salins, mucilagineux ou gommeux, exigent des dissolvans aqueux; les huileux & résineux sont extraits avec des

dissolvans huileux, spiritueux, &c. L'*infusion*, par sa durée, équivaut à la décoction, & elle a l'avantage, par dessus celle-ci, de nous rendre dans leur état naturel les différens *principes de composition* des corps qu'on traite. Il est effectivement certain que l'ébullition qu'on emploie pour la coction, confond & détruit même la plûpart de ces *principes*; & que la simple tisane, faite au hasard & sans ménagement, devient un remède plus nuisible qu'utile aux malades.

INGUEN, id est, Bubo, *bubon*.

INION, id est, Occiput; on dit aussi en françois *occiput*, terme d'Anatomie.

INNOMINATUM, *innominé*, ou *qui n'a pas de nom propre*. Ainsi on dit, en Anatomie, les *os innominés* en parlant des deux grandes piéces osseuses, appellées *os des hanches* (par les Modernes,) lesquelles unies ensemble en devant par une même symphyse cartilagineuse, & jointes en arriere aux deux côtés de l'*os sacrum*, représentent une espéce de *bassin*. Remarquez que chacune de ces piéces osseuses, qu'on appelle *os innominés*, n'est qu'un seul *os* dans l'âge parfait, quoique dans la jeunesse elle ait été composée de trois joints par une substance cartilagineuse, qui s'ossifie tout-à-fait avec le tems, & ne laisse aucune trace de la division primitive. C'est à raison de cette ancienne division qu'on admet dans l'adulte différens noms pour ces trois portions, comme si c'étoit encore

autant d'*os* particuliers. La portion ſupérieure & poſtérieure de l'*os innominé*, & qui en eſt la plus grande, s'appelle *os des îles*, ou *os de la hanche*; en latin Os ILIUM, (*voyez* CENEON;) l'inférieure ſe nomme *iſchion*, & l'antérieure, qui eſt la plus petite, eſt l'*os pubis*; trois portions pareilles, répétées de l'autre côté du bas-ventre, forment ce qu'on appelle le *baſſin*.

Il y a encore, en Anatomie, le cartilage *cricoïde* qui, chez les Anciens, étoit dit *innominé*. On dit, en Médecine, MORBUS INNOMINATUS, en parlant d'une maladie qui participe de la *léthargie* & de la *phrénéſie*, & qui différe de toutes les deux.

INOCULARE, *inoculer*; en terme de Jardinage, c'eſt *enter en bouton*. L'*inoculation* différe de l'*inſertion* en ce que, dans cette derniere, c'eſt une tige, ou une petite branche, ou greffe que l'on *ente*; & dans l'*inoculation*, c'eſt un bouton ou une ſemence. C'eſt ſans doute par imitation qu'on s'eſt aviſé, en Médecine, d'*inoculer*, c'eſt-à dire, d'*enter* de la graine de vérole. Sans entrer en détail ſur les prétendus avantages de cette pratique, il reſtera toujours à craindre de donner (à ceux qui s'y expoſent) quelque choſe de plus qu'ils ne deſirent : on ſçait qu'il y a, (indépendamment de la petite vérole,) bien d'autres maladies très-dangereuſes, & qu'on peut aiſément gagner par communication.

INOCULATIO, *inoculation. Voyez l'article précédent.*

INOSCULATIO, eſt ce qu'on appelle vulgairement *anaſtomoſe.* C'eſt l'union ou la connexion de deux vaiſſeaux (ſanguins *par exemple*), qui s'abouchent l'un à l'autre, & ne font plus qu'un ſeul canal. *Anaſtomoſe*, chez les Anciens, avoit encore une autre ſignification preſque oppoſée. Ce *mot* ſignifioit l'*ouverture d'un vaiſſeau quelconque. Hippocrate* & autres Auteurs indiquent les *remèdes anaſtomotiques*, qui ſont chauds, âcres & mordans, pour déſobſtruer : *anaſtomoterion, anaſtomotica quæ ora vaſorum vim aperiendi habent* .... In hæmorrhagiâ, in rheumaticis & catarrhoſis affectionibus, in hydrope, &c. fieri ſolet *anaſtomoſis*, ſeu *vaſorum apertio. Vide* ANASTOMOSIS.

INSECTILIS, gr. ATOMUS, *atome, ce qui ne peut être diviſé.*

INSOLATIO, *inſolation*, terme de Chimie, qui ſignifie *faire une infuſion à la chaleur du ſoleil, ou d'autre feu très-doux.*

INSPISSATIO, *inſpiſſation*, eſpéce de condenſation ou de rapprochement des parties ſolides, laquelle ſe pratique par l'évaporation du fluide dans lequel elles ſont étendues.

INTERCUS, id eſt, AQUA INTER CUTEM, *hydropiſie où l'eau eſt épanchée dans les chairs ; anaſarque.*

INTERFEMINEUM,

INTERFEMINEUM, id eſt, PERINÆUM, *entrecuiſſe*, ou *perinée.*

INTESTINUM, ſeu ENTERON, le *canal inteſtinal*, lequel ſe diviſe en ſix portions qui ont chacune leur nom, *duodenum*, *jejunum*, &c.

INTUBUM ERRATICUM, (*Plin.*) eſt notre *chicorée ſauvage.*

INULA, ſeu ELENION, lat. HELENIUM, *énule campane.*

INVOLUTUS, dans les Auteurs, eſt la même choſe qu'URINACULUM, ſeu URINARIA TUNICA. *Voyez* ALLANTOÏDES.

IRINGUS, aut ERYNGIUM, *chardon roland.* Sa racine principalement eſt d'uſage.

IRIS ILLYRICA, eſt l'*iris de Florence*, racine uſitée.

ISCHION, *voyez* INNOMINATUM.

ISCHURIA, *iſchurie*, *rétention* ou *ſuppreſſion d'urine.*

ISCHYROS, id eſt, VALIDUS, ROBUSTUS, *fort*, *robuſte.*

ISCHYTERIOS, a la même ſignification.

ISIR, terme dont les Alchimiſtes ſe ſervent pour déſigner leur *élixir. Théat. Chim. vol. iv.*

ISIS, dans *Galien*, eſt le nom d'un *emplâtre agglutinatif* qui s'employoit principalement pour arrêter le ſang, & pour les plaies de la tête.

ISOCHRONON, *qui est de même durée ; qui se passe dans un tems égal.*

ISOCHRYSON, est un *collyre* dont la composition est décrite dans *Gal.* C'est aussi une *composition chimique* dont traite *Libavius*, qui se fait de parties égales de *sublimé* & de *régule martial.*

ISOCRATES, (dans *Hippocr.*) est le *mêlange d'eau & de vin à parties égales.*

ISOPYRUM, (*Diosc.*) hoc est, AQUILEGIA, *ancolie*, plante usuelle antiscorbutique.

IVA ARTHRITICA, id est, CHAMŒPITYS, plante fébrifuge & arthritique.

JUGULARES ARTERIÆ, *voyez* CAROTIDES ARTERIÆ.

JUGULARES VENÆ, *veines jugulaires. Voyez* APOPLECTICÆ.

JUJUBA, aut ZIZIPHA, *jujube*, fruit pectoral usité.

JULEP, seu JULAPIUM, *julep ;* est un médicament qui varie selon les circonstances. *Voyez les Pharmacopées.*

JUMNIZUM, id est, FERMENTUM. (*Rul.*)

JUNO, dénote l'*air* chez les Alchimistes.

JUPITER, chez les Anciens, PLUMBUM ALBUM, *étain.* Ce *mot* désigne encore la *vie*, le *vent*, l'*air* chez les Alchimistes, &c.

IXIA, id est, VARIX, *varice.*

IXINE, (*Théophraſt.*) *racine de carline.* *Voyez* CHAMÆLEON.

IXODES, id eſt, VISCOSUM, *glutineux, viſqueux.*

K

KAATH, eſt une cinquieme eſpéce d'*acacia* dont *Dale* fait mention.

KAAWY, eſt une *boiſſon qu'on prépare dans l'Inde, (avec le bled appellé* maïs. *)*

KABNOS, (par corruption,) au lieu de CAPNOS, ſignifie *fumée.*

KADALI, eſt un *arbriſſeau des Indes orientales,* qui fournit aux uſages de la Médecine, & dont les propriétés & les variétés ſont détaillées dans l'*Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIB, id eſt, LAC ACIDUM, COAGULATUM, *lait aigri.*

KAIDA, *arbriſſeau à fruit,* dont les propriétés en Médecine ſont connues chez les Indiens. *Voyez l'Hiſt. des Plantes de Ray.*

KAIGANG, eſpéce de *figuier* de Malabar.

KALD, id eſt, ACETUM, le *vinaigre.*

KALI, ALKALI, ſont des *mots* arabes qui ſignifient *ſel.*

KALI, SODA, ANTHILLIS SALSA, ISGA-

RUM, & autres noms donnés par les Botanistes à une plante qui croît en diverses contrées méridionales sur les bords de la mer, dont il y a bien des espéces : nous la nommons vulgairement *soude*, ou *la marie*, ou *kali*. Elle a un goût fort salé, elle est désobstructive, apéritive, propre à chasser les glaires & les graviers, prise en infusion.

Le principal usage qu'on en fait est de la préparer pour les Arts, & sur-tout pour celui de la Verrerie, pour les Fabriques de savon, pour dégraisser les laines, &c. A cet effet, on la brûle dans de grandes fosses qu'on pratique dans la terre, où elle se réduit en cendres, lesquelles, par la forte action du feu & sa longue durée, (& en outre par le mouvement & la pression qu'on leur donne par le moyen des instrumens convenables,) prennent une sorte de fusion, puis se solidifient & forment des masses considérables qu'on laisse refroidir, & dont on forme ensuite des ballots pour être transportés ; c'est ce qu'on appelle communément *soude en pierres*, & que les Anciens ont nommé ALUMEN CATINUM, *alun catin*, *salicote*, *&c.* *Voyez* CATINUM ALUMEN. La *soude* est empreinte de beaucoup de sel alkali, (de la nature de celui qu'on appelle *minéral*,) qu'on retire par lixiviation & évaporation ; on dépure ce sel, autant qu'il est possible, principalement pour les usages de Pharmacie : c'est vraisemblablement du nom de cette plante qu'a été pris celui de *sel alkali*. *Voyez* SAL ALKALI. *Voyez*

le Traité de Pharmacie de M. Baumé, Me Apothicaire, & autres Auteurs. Voyez aussi l'Art de la Verrerie de Neri, Kunckel, avec les notes de Meret.

KAMAR, vel CAMAR, (ex *Rul.*) l'*argent.*

KAMIR, (ex *eodem*,) signifie *ferment*, chez les Alchimistes.

KANDEL, vel CANDELA INDICA, *arbrisseau* dont il y a plusieurs espéces, dont les variétés & les usages sont décrits par *Ray, Hist. Plant.*

KANFOR, (suivant *Rul.* & *Iohns*,) est un des noms donnés à l'*étain.*

KAPRILI, seu KAPRIL. Ce terme est employé par quelques Alchimistes pour désigner le *soufre.*

KARABÉ, vel CARABÉ; est un nom Persan qui signifie *tire-paille* : le *carabé*, étant échauffé par le frottement, attire à lui la paille & d'autres corps légers. Les Grecs le nomment ELECTRON; les Latins, ELECTRUM, SUCCINUM; les Arabes, AMBRA; les Egyptiens, SACAL; en franç. *succin, ambre, carabé. Voyez le mot* SUCCINUM.

KARABITUS, ou CARABITUS, ALHAMEAR, ALHACEL, ALRAHAUNE, CHRANITES, FRANITES, HALMES, SIRSEN CALIDUM; sont autant de *mots* arabes qui reviennent aux *mots* latins PHRENESIS, PHRENITIS, AMENTIA, DELIRIUM, que nous rendons en franç.

par *phrénésie*, *délire*, *transport*, & autres noms, selon les maladies qui l'accompagnent.

KARATAS, est un *ananas sauvage*.

KASAM, id est, MARS; (ex *Rul.*) est le *fer*.

KATIMIA, est le *pompholix*, la *cadmie*, la *tuthie*.

KATOU-INDEL, espéce de *palmier sauvage de Malabar*, dont la feuille est allongée, & le fruit approche de nos prunes pour la forme. Toutes les parties de cet arbre sont astringentes.

KATOU-KARVA, est le *grand cannellier sauvage de Malabar*, qui croît principalement sur les montagnes; il ne différe pas beaucoup du *cannellier de Ceylan*.

KAYL, id est, LAC ACETOSUM, *lait aigre*.

KAYSIR, seu PUMEX, en fr. *pierre ponce*, nommée, dans quelques Auteurs Latins, SPUMA MARIS.

KAZDIR, KACIR, signifie l'*étain*.

KEF, arab., id est, CHEIR seu MANUS, en franç. la *main*.

KEIRI, seu LEUCOÏUM AUREUM *Mathiol*, seu VIOLA LUTEA, en franç. *giroflier*, ou *violier jaune*: sa fleur, qu'on nomme *giroflée*, est d'usage en Pharmacie.

KERMES, *mot* arabe. *Voyez* CHERMES GRANA.

Kermes minerale, *kermes minéral. Voyez* Chermes.

Kermes vegetabile, *voyez* Chermes grana.

KERS, en arab., ſignifie l'*eſtomac*, ou le *ventricule.*

KETMIA ÆGYPTIACA, *plante étrangere qui nous donne l'ambrette, ou la graine muſquée.*

KIBRIC, Kibrith, (ſelon les propriétés que les Alchimiſtes prêtent à cette matiere,) n'eſt autre choſe que ſoit le *ſoufre*, ſoit le *principe inflammable qui y abonde*, qui ſeul vivifie les métaux & les autres corps fuſibles.

KIBRIUS, eſt l'*arſenic*, ainſi nommé à cauſe de la quantité de ſoufre auquel il eſt ſouvent uni. *Voyez* Kibric.

KILI VENA, dans les Auteurs Arabes, eſt la *veine cave.*

KINAKINA, en fr. *quinquina*, écorce du Pérou, écorce fébrifuge. (Il ſe débite, à très-vil prix, une écorce qui a quelque reſſemblance extérieure avec le *quinquina*, & qui n'a aucunes de ſes propriétés; il s'en colporte partout, & principalement dans les Provinces: c'eſt à quoi on doit porter une ſérieuſe attention; nous l'appellons *faux quinquina.*)

KIRAT, vel Carat; eſt le *ſixieme d'un ſcrupule*, ou un *poids de quatre grains.* Il ſe

nommoit, chez les Anciens, *silique*; en lat., SILIQUA. *Voyez* CERATION.

KIST, désigne, dans *Paracelse*, le *poids de quinze grains*.

KOLTO, KOLTUS, id est, PLICA, seu TRICHOMA, en fr., *plique*; est une maladie très-grave, & qui est endémique en Pologne; ce qui l'a fait nommer PLICA POLONICA: TRICHOMA est un mot grec, qui répond au CAPILLITIUM des Latins, comme si on vouloit dire *maladie de la chevelure*. Effectivement ceux qui en sont attaqués ont tous les cheveux entrelacés & comme réunis en queue de vache, & agglutinés par une humeur sanieuse ou sanguine, de façon qu'en les leur coupant, cette sanie en découle abondamment, ce qui les met en plus grand danger de la vie. La cause de cette maladie est peu connue. *Voyez Epistola ad Bontekoe de plicâ Polonicâ, Autore* GEHEMA. *Voyez Hoffman de morb. cert. Reg. propr.* On remarque que plus la chevelure est surchargée de cette humeur, & moins funestes sont les autres accidens; il y en a même beaucoup qui supportent toute leur vie cette maladie de la tête, sans en recevoir ailleurs de dommage considérable: mais si elle est dérangée par les saignées, ou par les purgatifs, il survient des symptomes qui sont les effets de la métastase comme dans une infinité d'autres cas. Il n'y a donc que les alimens tempérans, les fondans doux, les sudorifiques légers qu'on puisse

employer intérieurement ; & , quant à l'extérieur , les lotions mucilagineuſes, les émolliens, les mondificatifs les plus tempérés, tels que le miel roſat étendu dans l'eau de graine de lin, l'infuſion de racines de guimauve , &c. ; les ſuppuratifs, étendus dans quelque mucilage, ſeroient encore aſſez convenables. *Voyez Ephémer. Nat. cur. A. II. Obſ. 52.*

KOMA , KOMARTOS , (ex *Rul.*) eſt la *chaux vive.*

KOPHI, ſeu CYPHI , étoit, chez les Egyptiens, une compoſition dont les Prêtres ſe ſervoient pour parfumer leurs dieux ; elle a été depuis adaptée à l'uſage médicinal ſous la forme de trochiſques qui entrent dans le *mithridat.* Le nard, le cinnamome, l'aſpalat, & autres drogues qui en ſont les ingrédiens , en font un fort bon remède. On tient que ce ſont *Andromaque , Damocrate ,* & le Roi *Mithridate* lui-même, qui ont les premiers compoſé ce remède contre les maladies peſtilentielles, &c. *Suidas* prétend que le Prêtre Egyptien *Manæthos* eſt l'inventeur du *cyphi. Plutarque ,* en traitant (de *Iſid.* & *Oſir.* ,) décrit cette compoſition autrement que nos Auteurs de Pharmacie ; mais les changemens qu'on y a faits ne peuvent être que fort utiles.

KUHUL, ſeu MINERA PLUMBEA, (ex *Rul.*) *plomb des Philoſophes. Th. Chim. vol. v.*

KUMEN , (ex *Caſt.*) eſt COADUNATIO, en franç. , *union.*

KUTUBUTH, eſt le nom d'une *araignée aquatique* perpétuellement en mouvement. *Voyez Aldrovand. de inſectis. Sennert* déſigne, par ce *mot* arabe, une eſpéce de *mélancolie*, appellée en latin MELANCHOLIA ERRABUNDA.

KYMIT, (ex *Rul.*) eſt CINNABRIUM ALBUM SUBLIMATUM. Quale ? l'AQUILA ALBA.

KYMOLEA, apud nos CIMOLEA, CIMOLIA, en franç. *cimolée ;* eſt l'eſpéce de limon tout à la fois terreux & ferrugineux extrêmement atténué, qui tombe & ſe ramaſſe ſous la meule de l'Ouvrier, lorſqu'il aiguiſe des couteaux. Cette terre eſt très-réſolutive. C'eſt ce même produit limoneux qui, ſelon nous, (& ſauf meilleur avis,) eſt nommé, dans *Hippocrate*, *Galien*, & autres, ACONE OPHTALMICA, *aconion. Voyez* ACONE. La *cimolée*, chez les Anciens, étoit une terre argilleuſe qui avoit les mêmes uſages que notre terre ſigillée, qui étoit très-froide & onctueuſe au toucher. Elle ſe tiroit d'une Iſle de Crete, appellée *Cimolus ;* c'eſt ce qui lui a donné ſon nom.

KYRA, eſt le *ſuc du panax*, vulgairement nommé *opopanax*.

KYRAM, ſivè NIX, en franç., *neige*.



L

L. A. abréviation de Médecine, qui équivaut à Lege artis, *ſelon les loix de l'Art.* Elle eſt ſynonyme de S. A., aut Secundum artem, *ſelon l'Art.*

LABIA, en franç., *lévres.* Ce terme ſe dit communément des deux bords extérieurs de la bouche : on dit encore les *lévres* d'une plaie, d'un ulcère; les *lévres*, ou les deux extrémités extérieures entre leſquelles ſont placées les parties du ſexe féminin; il y a encore certaines apophyſes auxquelles on donne le nom de *lévres.*

LABORATORIUM, en fr., *laboratoire;* eſt le lieu deſtiné pour y faire les opérations de Chimie ou de Pharmacie, qui doit être garni non-ſeulement de fourneaux, mais encore de tous les autres inſtrumens de l'Art. Quant au *laboratoire* de la Nature, il s'étend dans les trois regnes, c'eſt-à-dire, non-ſeulement dans l'intérieur du corps ſolide & terreſtre, & à la ſurface de la terre, mais dans tout le liquide immenſe qui y coule, & dans l'atmoſphere qui l'environne : on doit même regarder le regne atmoſphérique comme le chaos univerſel dans lequel les deux autres ſe transforment continuellement, dans l'attente, pour ainſi dire, qu'il leur rendra avec profuſion tout ce dont ils ont beſoin pour produi-

re, accroître, & multiplier tous les ouvrages de la Nature.

LABROSULCIUM, *mal de lévres*, expliqué à l'*article* Cheilocace.

LAC, ſivè Gala, en fr. *lait.*

LACERTUS, chez les Auteurs Arabes, ſignifie *muſcle.*

LACHAT, arab., Encope, gr., id eſt, Incisio, en franç., *coupure*, *inciſion.*

LACHLACHATUM, *médicament ſtomachique*, décrit dans *Avicenne.*

LACONICUM, (dans *Cicéron* & *Celſe*,) Assa, en gr., Hypocauston; eſt proprement l'*étuve* ou *chambre chaude* dans laquelle on fait ſuer un malade, ce qu'on appelle *donner le bain ſec :* ces *étuves* avoient, chez les Anciens, une ſtructure particuliere. *Voyez Rhod. adſcrib. n°. 60*, *pag. 103.*

LACTARIA, ſeu Lacticinia, gr., Galactina. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement en franç. *laitages*, tous alimens faits de lait.

LACTES, ſignifie, dans les Auteurs, tantôt l'*épiploon*, tantôt le *duodenum*, & autres portions du canal inteſtinal. Il ſignifie auſſi ce que nous appellons en françois *laitances* (dans les poiſſons.)

LACTICA par corruption, *voyez* Latica febris.

LACTUCELLA, eſt un *laitron épineux*,

autrement appellé par les Latins SONCHUS ASPERIOR *Dod.*

LACUNA, ſeu INFUNDIBULUM, *voyez* CHOANA.

LACUNE, (ex *Rul.*) id eſt, TERRA SIGILLATA, *terre ſigillée.*

LADANUM, eſt le même que LABDANUM qui eſt un *parfum.* C'eſt une drogue toute différente du LAUDANUM ; ce dernier eſt une préparation d'*opium.* J'ai vû ces deux termes confondus par des hommes fameux, ou qui paſſoient pour tels ; ils avoient très-peu de connoiſſance en fait de médicamens.

LÆMOS, ſignifie *goſier.*

LÆVIGATIO, *lévigation*, ou *alkooliſation* ; c'eſt la réduction d'un corps ſec ou ſolide en poudre impalpable, ce qui s'exécute en le broyant long-tems ſur le *porphyre*, ou autre pierre auſſi dure, telle que le *caillou*, l'*écaille de mer*, &c. La *lévigation* ſe fait encore en triturant une matiere dans l'eau, &c.

LAGANON, eſpéce de *pâte* ou de *gâteau groſſier*, dont *Gal.* traite en parlant des alimens.

LAGNEIA, LAGNEUMA, gr., eſt RES VENEREA, ſeu Concubitus cum emiſſione ſeminis, en franç., *coït.*

LAGOCHEILOS, ſeu QUI LABIA HABET LEPORINA, en fr., *bec de liévre.*

LAGON, ſeu ILIA, *voyez* CENEON.

LAGOPHTHALMUM, aut CARYOPHYLLATA, *bénoite*, racine uſuelle. *Voyez* SANAMUNDA.

LAGOPODIUM, gr., id eſt, LEPORIS PES, en fr., *pied de lievre*, plantę aſtringente.

LAMAC, id eſt, GUMMI ARABICUM, en fr., *gomme arabique*.

LAMARE, LAMARE-LAMPE, (ſelon *Rul.* & *Iohns.*) ſignifie *ſoufre*.

LAMBDOÏDES, *ſuture du crâne*, appellée *lambdoïde*, à cauſe de ſa reſſemblance au LAMBDA des Grecs.

LAMBITIVUM, ſeu LINCTUS, ECLEGMA, en franç., *looch*.

LAMPODES, ſeu SPUMOSUS, en fr., *écumeux*, ou *qui écume*.

LAMPROS, id eſt, LUCIDUS, SPLENDIDUS, *vigoureux*, *qui eſt en parfaite ſanté*.

LANA SUCCIDA, (quaſi LANA SUCCOSA,) *laine graſſe*, c'eſt-à-dire, telle qu'on l'a retirée de la brebis. Elle eſt uſitée en topique ſur les jointures douloureuſes, &c. : l'eſpéce de graiſſe qu'on en retire, en la faiſant bouillir dans l'eau, s'appelle *œſipe*. *Voyez* ŒSIPUS.

LANS, (ſelon *Rul.* & *Iohns.*) eſt ARGENTUM MORTUUM, la *chaux d'argent*.

LANX, en franç., *balance*. LANX, ſignifie auſſi, (ſelon *Rul.*) *amandes ameres*. On veut

au contraire, (*Dict. univ. de Med. in-fol. tom. 4.*) que ce soit *amandes douces.*

LAOS, id est, STANNUM, en fr., *étain.*

LAPACTICUM, a la même signification qu'HYPELATON & UPACTICON; *remède qui évacue par les selles.*

LAPARA, *voyez* CENEON. Ce *mot* désigne précisément les *flancs*, ou l'espéce de *cavité des côtés du corps*, c'est-à-dire, la cavité de droite & de gauche au dessous des fausses côtes.

LAPATHUM CHINENSE, *rhubarbe de Chine.*

LAPIDILLUS, est l'*instrument duquel le Chirurgien se sert pour charger & emporter la pierre de la vessie, dans l'opération de la taille.*

LAPIDOSITAS OCULI, TYLOSIS, gr., id est, CALLUS PALPEBRARUM, *cal*, ou *callosité des paupieres.*

LAPILLATIO. *Paracelse* entend par ce *mot* la *formation du calcul*, ou la *génération de la pierre dans la vessie*, ou ailleurs; en gr., LITHIASIS.

LAPIS HERACLIUS, *pierre d'aimant.* Elle se nomme aussi en latin LAPIS NAUTICUS, aut LAPIS SYDERITIS.

LAPIS NAUTICUS, *pierre d'aimant.*

LAPIS SYDERITIS, *voyez* LAPIS HERACLIUS.

Lapis vini, id eſt, Tartarus, le *tartre du vin.*

LAPPA SYLVESTRIS, aut Circæa lutetiana, *circee*, plante vulnéraire & déterſive.

LAR, id eſt, Focus, Ignis, Calor vehemens. Ce terme s'entend ou du *feu naturel*, de la *chaleur vitale*; ou de l'*ardeur de la fiévre*, du *foyer fébrile*.

LARBASON, (*Plin. Hiſt. nat.*) ſeu Stimmi, gr., en lat., Stibium, l'*antimoine*. C'eſt un minéral qui fournit quantité de bons remèdes dans l'Art de guérir.

LARVA, en franç., *maſque*; nom qu'on a donné à certains bandages pour la face.

LARYNGOTOMIA, *laryngotomie*, ou *bronchotomie*; eſt une opération de Chirurgie qui conſiſte à faire une ouverture ou inciſion à la trachée-artère, dans les violentes eſquinancies, lorſque l'inflammation qui occupe le larynx, ôte la reſpiration au malade & le met dans le danger d'être ſuffoqué.

LARYNX, eſt cette groſſeur, ou tubéroſité, qu'on ſent au haut de la partie antérieure du col, qu'on appelle vulgairement le *nœud de la gorge*, ou la *pomme d'Adam*. C'eſt préciſément la tête de la trachée-artère, elle eſt plus groſſe & plus ſaillante dans les hommes que dans les femmes : elle eſt principalement compoſée de cinq cartilages, ſçavoir, le *thyroïde*, qui eſt l'antérieur & le plus

plus grand ; le *cricoïde*, qui eſt l'inférieur & ſert de baſe commune aux autres ; deux *arythenoïdes*, qui ſont poſtérieurs & les plus petits ; & l'*épiglotte*, qui les ſurmonte tous. Ces cinq cartilages tiennent enſemble par des ligamens particuliers ; il y a en outre des glandes, des muſcles, &c. détaillés par les Anatomiſtes.

LASERPITIUM GERMANORUM, en franç., *impératoire*, racine uſitée en Pharmacie. *Voyez* MAGISTRANTIA.

LATERA LICTRO, id eſt, ARGENTUM VIVUM, (ex *Rul.*)

LATERALIS MORBUS, id eſt, PLEURITIS, *pleuréſie.*

LATICA, arab., CATHEMERINA, gr.-lat., QUOTIDIANA, CONTINUA, (ſivè PHLEGMATICA, quandò nulla ſigna apparent apyrexiæ,) *fiévre quotidienne, continue, ſans variation.*

LATISSIMUS DORSI, aut MAGNUS DORSALIS. *Voyez* ANISCALPTOR.

LATONICUS LAPIS, id eſt, LAPIS CALAMINARIS, *pierre calaminaire*, appellée LATONICUS, parce qu'on l'emploie à faire le *laiton.*

LAUDA, eſt l'*os hyoïde.*

LAUER, aut SIUM, *berle*, plante antiſcorbutique uſuelle.

LAXATIE, arab., eſt la *paralyſie.*

LECH, eſt le nom qu'on donne en Hongrie à la *litharge.*

LEFFAS, eſt ſoit la *chaleur ſouterreine*, ſoit le *ſuc terreſtre qui ſert de nourriture aux racines*, *& qui fait croître les végétaux*, *&c.*

LEIPOPSYCHIA, id eſt, ANIMI DELIQUIUM, *ſyncope*, *defaillance.*

LENGIBEL, *gingembre.*

LENTIGO, ſeu PHACOS, LENTICULA, *maladie de la peau*, *& ſur-tout du viſage.*

LEONTIASIS, ſeu ELEPHANTIASIS, maladie décrite par les Auteurs de Médecine. *Voyez les Traités de la lépre*, ou *ladrerie.*

LEONTOPODIUM, aut PES LEONIS, *pied de lion*, ou *alchimille*, plante vulnéraire & conſolidante tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

LEPHANTEUS, *terre bolaire.*

LEPIS, id eſt, SQUAMA, *écaille.*

LEPTOPHONUS, id eſt, HOMO TENUI AUT EXILI VOCE PRÆDITUS.

LEPTOPITYRON, id eſt, FURFUR MACER, eſt le *ſon bien pur*, c'eſt-à-dire, *privé de toute farine.*

LEPTOS, id eſt, TENUIS, GRACILIS, *menu*, *délié.*

LEPTYSMOS, id eſt, EXTENUATIO.

LEPYRION, (dans *Hippocr.*) ſignifie tan-

tôt les *coquilles d'œufs*, & tantôt l'*écorce des arbres & des autres végétaux*.

LEUCACANTHA, id eſt, CARLINA, racine de *carline*.

LEUCAM, arab., id eſt, LEPRA, la *lépre*.

LEUCANTHEMUM *Dioſcoridis*, eſt notre *camomille ſimple*, autrement appellée par les Latins ANTHEMIS, aut CHAMÆMELUM VULGARE, qu'il ne faut pas confondre avec le LEUCANTHEMUM de *Tourneſort*, qui eſt notre *marguerite commune*, ou l'*œil de bœuf*, autrement appellé en latin BELLIS MAJOR.

LEUCANTHEMUM ODORATUM, aut PARTHENIUM NOBILE, eſt notre *camomille double*, ou la *camomille romaine*.

LEUCE, id eſt, ALBA LEPRA, ſeu VITILIGO ALBA; ALBARA ALBA.

LEUCELECTRUM, id eſt, ALBUM ELECTRUM, *ſuccin blanc*.

LEUCOENUS, id eſt, ALBUM VINUM, *vin blanc*.

LEUCOMA, id eſt, OCULORUM ALBUGO.

LEUCOPHAGIUM, eſt un *médicament alimenteux uſité dans la phthiſie*. Ce reſtaurant ſe fait avec le bouillon de perdrix, de chapon, &c. émulſionné & aromatiſé d'eau de roſes.

LEUCOPLEGMATIA, id eſt, ANASAR-

CA, *leucophlegmatie, anaſarque*, eſpéce d'hydropiſie.

LEUCOPHYLLON, eſpéce de *liniment ſec & d'une odeur agréable, qui ſert à la gorge, aux aiſſelles, & autres parties où la ſueur incommode le plus fréquemment*. Il eſt décrit dans *Ætius*.

LEUCOPIPER, id eſt, ALBUM PIPER, *poivre blanc.*

LEUCORRHOEA, id eſt, ALBUS FLUOR, *fleurs blanches*, ou *perte en blanc à laquelle le ſexe eſt ſujet.*

LEVIATHAN PENIS, id eſt, CETI PRIAPUS. Ce terme ſe trouve dans *Ludov. Pharm.*

LEXIPHARMACON, id eſt, ANTIDOTUS, *antidote, préſervatif.*

LEXIPYRETON, id eſt, ALEXIPYRETON, id eſt, FEBRIFUGUM, *fébrifuge qui guérit la fiévre.*

LIBANION, ſeu potiùs LIBYANON, eſpéce de *collyre dans lequel entre l'encens*, (ce qui lui donne ſon nom.) On lui donne une vertu adouciſſante. *Voyez Æginet.*

LIBANOTOS, id eſt, THUS, OLIBANUM, *oliban, encens.*

LICHANOS, ſeu DIGITUS (IN MANU) ORDINE SECUNDUS. C'eſt le *deuxieme doigt de la main*, qu'on appelle INDEX, tant en latin qu'en françois.

LICINIA, ſeu TENTÆ, *tentes;* charpie dont on ſe ſert pour le panſement d'une plaie, d'un ulcère, &c. On les nomme encore LINAMENTA.

LIENTERIA, ſeu LEVITAS INTESTINORUM, *lienterie.* C'eſt un flux de ventre dans lequel le malade rend les alimens tels qu'il les a avalés, ou à-demi digérés, & peu de tems après les avoir pris; le relâchement du pylore & des inteſtins ſemble en être la cauſe la plus ordinaire : il différe du flux cœliaque en ce que, dans celui-ci, le chyle ſort par les ſelles confondu avec les excrémens, ce qui les rend gris cendrés, ou blanchâtres, & que de plus les alimens ſont ordinairement digérés; au lieu que dans la *lienterie*, ils paſſent en bas tels que le malade les a pris.

LIGNUM CYPRINUM, id eſt, LIGNUM RHODIUM, *bois de Cypre*, *bois de l'iſle de Rhodes*, & vulgairement *bois de roſe*, à cauſe de ſon odeur.

LIGNUM SANCTÆ CRUCIS; le *guy de chêne* eſt ainſi nommé par quelques Auteurs Latins.

LIGNUM SANCTUM, gr. XYLAGION, le *bois de gayac.*

LIGNUM SANUM, *bois ſain;* c'eſt le *garou*, ou *thymelea.*

LIGULA, aut LINGULA, dénote, en Anatomie, tantôt la *clavicule*, tantôt la *glotte;* en Pharmacie, c'eſt une *meſure d'une bonne cuillerée*, ou *de trois à quatre drachmes.*

LIGYSMA, eſpéce de *luxation imparfaite.*

LILI, Lilium. Ces *mots* déſignent une *teinture rouge*, & particulierement *celle qui ſe tire de l'antimoine mêlé à l'alkali fixe.*

LILIUM VERNUM, *muguet*, ou *lys des vallées.*

LIMATURA CHALYBIS, FERRI, *limaille d'acier*, *limaille de fer.* Elles ſont de fréquent uſage en Pharmacie : ceux qui ne ſe donnent pas la peine de limer eux-mêmes le métal, doivent obſerver ſcrupuleuſement que la *limaille* qu'on achete des ouvriers eſt ſouvent alliée de pluſieurs métaux, & ſur-tout du *cuivre* qui eſt le plus à craindre dans les remèdes internes ; c'eſt ce qui exige la plus grande attention.

LIMNESIUM, id eſt, Gratiola, plante hydragogue & vermifuge, qui ſe nomme vulgairement *herbe à pauvre homme.*

LINCTUS, ſeu Eclegma, en fr., *looch.*

LINGUA BOVIS, id eſt, Buglossum, *bugloſe*, herbe uſuelle.

Lingua canina, *langue de chien*, ou *cynogloſe*, plante uſuelle.

Lingua cervina, aut Phyllitis, eſt la *ſcolopendre vulgaire*, autrement *langue de cerf*, à cauſe de la forme de ſa feuille.

LINGULA, *voyez* Ligula.

LINAMENTUM, *charpi, usité en Chirurgie pour les pansemens.*

LINIMENTUM, seu Litus, est un médicament destiné pour l'extérieur, lequel a plus de consistence que les huiles, & moins que les onguens. Les huiles, les corps gras en sont ordinairement les bases. *Voyez* Emmoton, même signification.

LIPA, Lipos, dans *Hippocr.*, a la même signification qu'Oleum, en franç., *huile.*

LIQUAMUMIA, est la *graisse humaine qui est d'usage en Pharmacie.*

LIQUATIO, *liquation* ou *liquéfaction;* se dit, en Pharmacie, de l'opération par laquelle, à l'aide d'un feu léger, on dissout ou on liquéfie les graisses, les suifs, la cire & autres, pour différens usages; c'est proprement la *liquéfaction;* & lorsqu'on fond, à plus grand feu, des terres, des substances salines, ou des métaux, cela s'appelle *fusion. Voyez* Fusio.

Liquation, en terme de Métallurgie, se dit de l'opération dans laquelle on sépare, par la fonte, le plomb & l'argent d'avec le cuivre qui y est mêlé. Cette opération pratiquée sans succès par les Anciens, comme on peut le voir à la lecture des Œuvres d'*Agricola* & d'*Erker*, a été perfectionnée par les Modernes, & principalement, il y a trente ans, par *C. A. Schlutter.* (*Voyez la Fonte des mines, in-4°., tom. ij, chap. 122, chez Herissant &*

Pissot, 1753.) Le cuivre qu'on retire de différentes mines de l'Allemagne, contenant soit de l'or, soit de l'argent, & sur-tout de ce dernier, jusques à dix à douze onces par quintal, il s'agissoit de séparer ce *fin* d'avec le cuivre, & de le faire avec profit. Instruit comme l'étoit *Schlutter* sur toutes ces matieres, & sur la plus grande affinité qu'il y a entre le plomb & l'argent, qu'entre l'argent & le cuivre, sçachant d'ailleurs la facilité plus grande à mettre l'argent en fusion relativement au cuivre, sur-tout quand la portion d'argent, alliée à ce cuivre, en auroit été à-demi débarrassée par l'addition du plomb, lequel donneroit d'autant plus d'extensibilité & de volume à toute la masse. D'après ces principes, avant de procéder à la *liquation*, on commence à mêler par la fusion près de quatre parties de plomb sur une de cuivre, qu'on reçoit dans le réservoir qui est au bas du fourneau, & qui forme un seul pain qu'on nomme *tourteau*, ou *piéce de liquation*, *piéce de rafraîchissement*; (car cette premiere opération se nomme *rafraîchissement du cuivre.*) On procéde ensuite à la seconde qu'on appelle *liquation*; on place dans le foyer d'un fourneau convenable plus ou moins de ces *tourteaux* entremêlés de bois & de charbon; & on continue le feu cinq à six heures de tems, ou jusqu'à ce qu'on s'apperçoive que la matiere fondue ne coule plus que goutte à goutte: le plomb, à mesure qu'il s'est fondu, a aidé à la fusion de l'argent, & l'a entraîné avec lui, tandis

que le cuivre auquel ce dégré de chaleur ne ſuffit pas, reſte affaiſſé & comme criblé dans le haut du fourneau. On peut s'inſtruire davantage ſur les détails de cette opération dans l'Ouvrage que nous avons cité.

LIQUEFACTIO, *liquéfaction. Voyez* Liquatio.

LIQUIDAMBRA, Liquidambar, *baume naturel*, ou *réſine fluide*, qui découle d'un grand arbre de l'Inde, appellé *ococol*, ou *ocoſolt*: c'eſt un de nos baumes précieux.

LIQUOR SALIS AMMONIACI FIXI, *liqueur de ſel ammoniac fixe. Voyez* Sal ammoniacum fixum.

LITE, eſt le nom d'un *emplâtre verd*, compoſé de verdet, de réſine & de cire. *Voyez Galien.*

LITHAGOGA, ſeu Lithonthriptica: les *lithagogues* & les *lithonthriptiques* différent peu entr'eux; les premiers chaſſent dehors ou font ſortir les graviers des reins, de la veſſie, &c.; les derniers ont la propriété de les atténuer, de les diviſer, de les briſer. Telles ſont les ſignifications de ces deux *mots*.

LITHIASIS, ſeu Calculus, le *calcul*, la *maladie de la pierre. Voyez* Lapillatio.

LITHODENDRON, gr., id eſt, Lapis-arbor, en franç., *corail*, ou *plante pierreuſe*.

LITHONTHRIPTICA, *voyez* Lithagoga.

LITHOPÆDION, id eſt, LAPIDEUS INFANS, vel IN LAPIDEAM DURITIEM CONCRETUS, *enfant pétrifié. Voyez les Obſervations à ce ſujet, (apud Augenium, Schenkium, Licetum, & alios.*)

LITHOPHYTON, gr., id eſt, LAPIS-PLANTA, *plante pierreuſe.* Il y en a bien des eſpéces qui différent en couleur, en forme, en grandeur, &c. *Voyez dans les cabinets des Naturaliſtes, les lithophytes.*

LITHOS, gr., id eſt, LAPIS, en franç., *pierre.*

LITHOSPERMUM, quaſi LAPIS-SEMEN. On nomme ainſi le *gremil*, (ou la *ſemence* appellée MILIUM SOLIS,) à cauſe de ſa dureté.

LITHOTOMIA, *lithotomie*, opération de Chirurgie, nommée vulgairement *opération de la taille. Voyez les Auteurs de Chirurgie, & ſur-tout Morand, Lecat.*

LITRA, id eſt, LIBRA, le *poids d'une livre.*

LITRON, ſeu NITRON, *nitre ;* ſel connu.

LIXIVIATIO, *lixiviation ;* eſt l'extraction (par le moyen de l'eau) d'un ſel quelconque confondu avec d'autres matieres : l'eau étant le diſſolvant ordinaire des ſels, elle s'en charge ou les diſſout, & les emporte avec elle.

LIXIVIUM, *leſſive*, c'eſt-à-dire, *liqueur alkaline retirée par lixiviation :* de-là on dit

Lixiviosum sal, en franç., *ſel lixiviel*, celui qu'on obtient par exſiccation ou évaporation de la ſuſdite liqueur. *Leſſive* ſe dit vulgairement auſſi de la liqueur qu'on retire de deſſus la *ſoude*, ou de deſſus les *cendres*, (après les avoir fait bouillir ou ſeulement tremper dans l'eau chaude,) & qu'on emploie pour blanchir le linge, & pour d'autres uſages.

LIXIVUM. On déſigne par ce terme, ſoit le *ſuc qui ſort du raiſin ſans qu'on preſſe le fruit*; ſoit l'*huile qui ſort des olives avant de les forcer au preſſoir*, autrement dite *huile vierge*.

LOCH, ſivè Looch, Eclegma, Linctus, Eclectos, eſt un médicament ordinairement huileux ou mucilagineux, deſtiné à être pris intérieurement. Ces différens noms ſignifient *léchement* ou *ſucement*. Looch, eſt arabe; Eclegma, eſt grec; Linctus, eſt latin. Les *loochs* ſont des compoſitions pectorales qui ont une conſiſtence moyenne entre les ſirops & les électuaires mols; on les fait *ſucer* aux malades avec un bâton de régliſſe effilée qu'on trempe dedans, ou bien à la cuiller, afin qu'étant pris peu-à-peu, ils demeurent plus de tems au paſſage, & humectent davantage. On donne aujourd'hui moins de conſiſtence à cette ſorte de potion, auſſi la fait-on prendre habituellement à la cuiller.

LOCHIA, gr., ſeu Purgamenta, *vuidanges*, *lochies*; ſont les évacuations qui ſuivent l'accouchement. *Voyez* Purgationes.

LOCULAMENTA, id eſt, SEMINUM INVOLUCRA, ſont les *capſules* ou les *enveloppes des graines ou fruits.*

LOEMODES, id eſt, PESTILENS, *peſtilentiel.*

LOEMOS, en françois, *peſte.*

LOGAPORON OLEUM, *huile de léſards*, décrite dans *Schlut. & autres.*

LOGAS, ſeu CYCLOPION, gr., (*Gal.*) ſivè ALBUM OCULI, *blanc de l'œil.*

LOGIATROS, id eſt, SERMONE-MEDICUS, (ex *Gal.*) Medicus ineptus qui ea neſcit quæ nemo è vulgo ignorat, *lib. viij, Method. med.*, in Artis operibus non verſatus, &c. C'eſt le nom que *Gal.* donne à *tout homme qui ſe mêle de l'exercice de l'Art de guérir, ſans études, & ſans avoir même les connoiſſances les plus vulgaires, & qui en impoſe par le ſeul babil.*

LOGODIARRHOËA, *logodiarrhée*, (c'eſt-à-dire, *flux de langue*, SERMONIS PROFLUVIUM, LINGUÆ FLUXUS.) C'eſt la maladie dont il eſt queſtion dans le précédent article; ſon oppoſée eſt la *brachylogie*, en gr., BRACHYLOGIA, ſeu BREVITAS SERMONIS. C'eſt l'excellent défaut qu'avoit *Hippocrate;* ſon ſtyle laconique & ſententieux en eſt la preuve.

LOMENTUM, ſignifie tantôt une *farine très-fine*, qu'on tiroit des féves, & ſur-tout de celles d'Egypte; tantôt une *poudre très-*

ſubtile, ou *réduite en alkool*, pour l'uſage de la Médecine, & même pour celui de la Peinture & des autres Arts. *Voyez Pline*, *lib. xxxiij.*

LONCHITIS, id eſt, Scolopendrium, *langue de cerf*, plante fort uſitée. *Voyez* Phyllitis.

LONGAON, ſeu Longanon, eſt la *derniere portion du canal inteſtinal*, qui eſt nommée le *rectum*. Ἀρχὸς, *Hippocratis.*

LONGURIUS, eſt un *inſtrument de fer*, (décrit par *Ambr. Par.*,) qu'on faiſoit rougir au feu, pour l'introduire enſuite dans une eſpéce de boëte ou d'étui, qu'on appliquoit ſur les parties du corps qu'on vouloit échauffer.

LOOCH, aut Eclegma. *Voyez* Loch.

LOPA, Loppa, ſe trouve dans quelques Auteurs, & ſemble déſigner le *rebut*, les *ſcories de quelque métal*, ce qui s'en ſépare en l'affinant ou le purifiant; l'*écaille du fer*, quand on le bat ſur l'enclume.

LOPHADIA, Lophia, la *premiere vertèbre du dos.*

LORA, gr., Deuteria, eſt ce que nous appellons vulgairement *piquette*. C'eſt l'eſpéce de petit vin qui ſe fait avec de l'eau qu'on verſe ſur le marc du raiſin, & qu'on laiſſe ſuffiſamment en fermentation.

LORDOS, Lordoma, Lordosis, id eſt,

Recurvatio, est le *vice de l'épine du dos recourbée antérieurement.*

LORICA, *cuirasse, ce qui sert de défense.* On entend par ce *mot*, en Chimie, l'espéce de *mortier*, ou de *lut* dont on enduit extérieurement les vaisseaux de terre, & ceux de verre, pour les défendre contre la forte action du feu : on dit aussi en latin Lutum. *Voyez les diverses sortes de* luts *dans les Auteurs.*

LORRHET, dans *Paracelse*, est une *liqueur spiritueuse de la térébenthine*, si on en croit *Beguin in Tyroc. chim.*

LORUS, en franç., *mercure*, selon *Ruland.*

LOT, id est, Urina, (Lotium, idem,) en franç., *urine.*

LOTUS PALUSTRIS, le *meniante*, plante usuelle.

LUBAN, Luben, id est, Olibanum, *encens* ou *oliban.*

LUES VENEREA, *voyez* Aphrodisius morbus.

LUMINARIS LAPIS, est la *pyrite.*

LUNA, en Chimie, est le *second métal parfait*, ou l'*argent.*

Luna hydragoga *Boylei*, est l'*argent uni à l'acide nitreux*, que *Boyle* a introduit dans la Médecine, sous le nom de *pilules lunaires. Voyez Boylei Opera. Voyez la matiere*

médic. de Geoffroi, & autres Auteurs, qui font mention de ce remède qui eſt très-délicat à manier.

LUNATICI, *épileptiques.*

LUPHA, id eſt, ARUM, *pied de veau*, dont la racine principalement eſt d'uſage.

LUPUS AQUATICUS, id eſt, LUCIUS, le *brochet*, poiſſon connu.

LUSTRAMENTUM, id eſt, PURGANS, *purgatif.*

LUSTUM, eſt la *portion butyreuſe*, ou la *crême de lait.*

LUTATIO, LORICATIO, *voyez* LORICA. *Luter*, eſt enduire de *lut* une cornue, ou autre vaiſſeau de Chimie, pour le fortifier, & le défendre même contre l'action du feu.

LUXATIO, gr., EXARTHROMA, EXARTHROSIS, *exarthroſe, luxation, diſlocation, déboëttement;* c'eſt le déplacement des os de l'endroit où ils ſont articulés. Les écartemens des ſutures, la ſéparation des os qui étoient joints par cartilages, & le déplacement des dents, ſont auſſi des eſpéces de *luxations. Voyez les variétés dans les Auteurs Chirurg.*

LYCANTHROPIA, *lycanthropie ;* eſt la rage cauſée par la morſure du loup, ou dans laquelle le malade imite les actions & les hurlemens de cet animal. Cette maladie eſt nommée, en arabe, CUTUBUTH, CATRAB : on dit auſſi, en latin, LUPINA INSANIA, CA-

NINA INSANIA. Cette maladie prend quelquefois ſa ſource dans la mélancolie. *Voyez Sennert.*, *Hoffm.*, *&c.* On la nomme ſoit *cynanthropie*, ſoit *lycanthropie*, & *hydrophobie*; mais ces trois dénominations ont également rapport à la rage, & en déſignent les ſymptomes. C'eſt une eſpéce de délire mélancolique dans lequel les malades hurlent & mordent de même que le Loup & le Chien ; & ont horreur de l'eau & des autres liquides qu'ils voyent ; d'où les Auteurs ont donné à cette maladie ces différens noms.

LYCAON, a la même ſignification que le *mot précédent.*

LYCHNION, eſpéce de *collyre humide des Anciens. Voyez Gal.*

LYCIUM, *ſuc concret* ou *épaiſſi*, dont parlent *Dioſc.*, *Gal.*, *&c.* Il eſt auſſi nommé CATE ; les Indiens en forment des tablettes qu'ils font ſécher, & qu'ils emploient comme aſtringens doux pour affermir les gencives, pour arrêter les cours de ventre, &c.

LYCOÏDES, eſpéce d'*eſquinancie avec ſuffocation*, ou *inflammation à la gorge*, *cauſée par trop grande réplétion & rétention de ſemence. Voyez Caſtelli.*

LYCOPODII ANIMA, *voyez l'article qui ſuit.*

LYCOPODIUM, quaſi LUPI PES, *pied de Loup.* On la nomme encore MUSCUS CLAVATUS, *mouſſe à maſſues*, parce que les pédicules

dicules qui s'élevent de cette plante, ont pour *ſommet* une double *maſſue* qui renferme une poudre réſineuſe pure, qui eſt très-volatile en raiſon de ſa ténuité; ce qui lui a fait donner par quelques Ecrivains le nom d'ANIMA LYCOPODII. On pourroit étendre cette dénomination à la pareille poudre dont les étamines d'une infinité de fleurs ſont chargées, & qui fournit aux travaux & à la nourriture des Abeilles.

LYGMOS, id eſt, SINGULTUS, le *hoquet;* mouvement convulſif du diaphragme, & tout à la fois de l'eſtomac. On trouve, (dans *Act. Haff. vol. j.*,) une obſervation très-ſinguliere d'un *hoquet* périodique, dont le détail ſeroit ici étranger.

LYNCEUS, eſt un *collyre* décrit dans *Galien.*

LYSIGYIA, ſeu MEMBRORUM DISSOLUTIO, (ex *Hippoc.*)

LYSSA, ſeu RABIES, la *rage;* en grec, LUSSA.

LYTHRON, eſt le *ſang humain deſſéché & réduit en poudre. Hippocrate* en faiſoit uſage en certains cas.



M

M, abréviation du *mot* Massa. Cette abréviation se met souvent à la fin d'une formule de Médecine, & signifie *masse opiatique* ou *pilulaire*. *Exemple* F. M. Pil., cela signifie *faites une masse de pilules*.

M, *m*. Cette *lettre* est caractéristique, & s'emploie dans le corps d'une formule latine de Médecine, au lieu de Manipulum, ce qui signifie *une poignée*, ou *ce que la main peut contenir*. Quelques-uns, au lieu d'une M seule, écrivent Man., ce qui est de même l'abréviation du *mot* Manipulum : mais, comme on ne peut être trop exact & délicat dans la prescription des remèdes, & que cette sorte de mesure, (de la *poignée d'herbe*, *de semence*, ou de tout autre ingrédient,) varie à l'infini, on préfére avec raison de fixer les doses par les poids qui sont toujours les mêmes. Souvent aussi les Médecins terminent leurs formules par la *lettre* M, id est Misce, ce qui signifie *mêlez ensemble les différentes drogues prescrites dans la formule*.

MA, en arabe, signifie *eau*, &, en hébreu, *maim*.

MACEDONICUM, est un *emplâtre* dont la composition approche beaucoup de celle du *tétrapharmaque*. *Voyez Æginet.*, *Ætius*, *&c.*

MACER, Macis. Tous les gens de l'Art ſont d'accord ſur le *macis*, & conviennent que c'eſt la derniere enveloppe, ou l'eſpéce d'écorce jaune pâle qui couvre intérieurement, & embraſſe étroitement nos noix muſcades; elle eſt fort huileuſe & aromatique. Quant au *macer*, les Modernes n'ont pas mieux déterminé que les Anciens ce qu'il faut entendre par ce *mot*. Remarquez que la muſcade, lorſqu'on en fait la récolte, eſt couverte, (de même que nos noix ou les fruits de nos noyers,) d'une écorce mollaſſe aſſez épaiſſe, que nous appellons *brou de noix*, qui brunit, noircit, & ſe fend même extérieurement, à meſure que la muſcade avance en maturité; cette premiere écorce en couvre une autre qui eſt comme feuillée, mince & jaune: la premiere écorce eſt le *macer*, & la ſeconde le *macis*. Il n'eſt pas étonnant qu'à raiſon de la contiguité & de l'affinité de ces deux écorces, on les ait confondues par leurs noms; mais, quant à leur odeur & à toutes leurs propriétés, il eſt aiſé de les diſtinguer: peut-être auſſi le *macer* des Anciens étoit-il toute l'écorce, (tant l'extérieure que l'intérieure,) de la noix muſcade. *Voyez Jul. Alexand.*

MACERATIO, *macération*, terme de Pharmacie qui déſigne une ſorte de digeſtion qui ſe fait à froid, en mettant tremper, (plus ou moins de tems,) une ou pluſieurs drogues (dans l'eau, dans le vin, ou autre liquide convenable,) pour les pénétrer, les amollir,

& en faire fortir les principes qu'on veut en féparer.

MACHAL, id eft, FIXUM, *fixe*, (felon *Ruland*, & autres.)

MACROCEPHALOS, lat., CAPITO, *macrocéphale*, ou *qui a la tête alongée contre nature*; maladie *endémique* de quelques Peuples Afiatiques. *Voyez Hippocr.*

MACROCOSMICA, *macrocofmiques*; ce font tous les êtres naturels, c'eft-à-dire, non-feulement ceux qui forment le fujet de la Pharmacie, & qu'on nomme *corps fublunaires*, (animaux, végétaux & minéraux,) mais encore tous les êtres que le monde renferme, & qui font le *fujet* de la Phyfique.

MACROCOSMUS, id eft, MAJOR MUNDUS, *macrocofme* ou *monde entier*, ou fimplement le *monde*.

MACROPIPER, gr., id eft, LONGUM PIPER, *poivre long*.

MADALCON, MADELCON, id eft, BDELLIUM, felon *Diofcoride*.

MADAROSIS, id eft, CALVITIUM, GLABRITIES, la *chûte des cheveux par le vice des humeurs qui les déracinent*; c'eft une des fuites ou des effets de la cacochymie, ou de la dépravation des fluides.

MAGISTER, *Maître* en quelque Science ou Art que ce foit. Ainfi *Hippocrate* eft nommé par tous les Sçavans le *premier Maître en l'Art*

de guérir, SUMMUS IN ARTE MEDICÂ MAGISTER : il eſt conſtant que l'utilité de l'Art ou de la Science, jointe aux talens & au ſçavoir de celui qui la cultive ou qui l'exerce, en font tout le relief, & diſtinguent les *Maîtres* les uns des autres.

MAGISTERIA, *magiſteres*. On nomme ainſi, en Pharmacie, des poudres extrêmement ſubtiles qu'on a ſéparées ou fait précipiter des différentes diſſolutions. Ces poudres ſont autant pures & homogenes qu'il eſt poſſible de les obtenir, ſi on en excepte celles auxquelles le *diſſolvant*, ou même le *précipitant* ſe joint en partie. Les détails ſur cette matiere & les exemples exigeroient un volume entier. *Voyez Lemery*, *Macquer*, *&c.*

MAGISTRANTIA, OSTRUNTIUM, STRUTHION, LASERPITIUM GERMANICUM, id., IMPERATORIA, *impératoire*, racine fort uſitée en Pharmacie.

MAGMA, gr. & lat. de même, terme de Pharmacie qui ſignifie *maſſe épaiſſie* ; réſidence d'un mixte dont on a exprimé le liquide.

MAGNESIA. Ce nom eſt donné par les Auteurs Latins, & ſur-tout par les Alchimiſtes, à beaucoup de ſubſtances différentes les unes des autres, comme à divers foſſiles métalliques, à l'antimoine, au ſoufre, aux amalgames d'étain & d'argent, à l'arcane des Philoſophes. *Voyez Theatr. Chim.*, *vol. j & v.*, *Schroder.*, *& autres.*

Magnéſie eſt auſſi connue, en Pharmacie, pour une ſubſtance terreuſe & très-atténuée, qu'on retire, (par exſiccation, calcination & lotion,) des eaux-meres de différens ſels, & ſur-tout du ſalpêtre. *Voyez ce mot dans les Pharmacopées.*

MAGNUS DORSALIS, aut LATISSIMUS DORSI. *Voyez* ANISCALPTOR.

MAHCANA, arabe, id eſt, ENEMA, gr. & lat., *clyſtere.*

MALACTICA PHARMACA, MALAGMATA, ſont des *remèdes réſolutifs ou émolliens;* des cataplaſmes, *par exemple,* qu'on applique ſur des tumeurs pour les amollir, les réſoudre.

MALAXARE, *malaxer* ou *amollir;* ſe dit, en Pharmacie, lorſqu'on *amollit* à la chaleur des mains une maſſe emplaſtrique, ou autre corps réſineux, en le maniant à pluſieurs repriſes, ſoit pour l'étendre enſuite avec facilité, ſoit ſimplement pour mixtionner plus parfaitement, & incorporer les divers ingrédiens qui le compoſent.

MALER, dans les Auteurs Arabes, ſignifie *ſel.*

MALI-CORIUM, id eſt, CORIUM MALI GRANATI, *écorce de grenade. Voyez* SIDA.

MALTA, MALTUM, MATTA, BRASIUM, en fr., *malt;* eſt l'orge qu'on a fait macérer dans l'eau, puis germer, & enfin ſécher promp-

tement & griller en quelque ſorte, tant pour l'empêcher de ſe corrompre, que pour en arrêter la germination, & en rôtir la partie herbacée que la macération avoit développée. *Voyez Willis de fermentatione : voyez ſurtout la Zymotechnie de Stahl, qui eſt inſérée dans ſon* Opuſculum.

MALTHA, dans *Gal.*, ſignifie *cire molle.*

MALTHACODES, dans *Hippocr.*, ſont des *topiques réſolutifs préparés avec l'huile*, tels que pluſieurs de nos onguens.

MALTHACTICA, ſeu EMOLLIENTIA, les *émolliens*. *Voyez* MALACTICA.

MALTHEORUM, ſelon *Rul.*, ſignifie *ſel gemme.*

MALTHODES, apud *Gal.*, *voyez* MALTHACTICA, même ſignification.

MALVAVISCUM, aut IBISCUS, la *guimauve ordinaire.*

MANBRUX, ex *Rul.*, eſt l'*argent.*

MANCA, *voyez* VARA.

MANDRAGORA, plante uſuelle. *Voyez* ANTROPOMORPHON.

MANHEB, *ſcorie.*

MANIA, gr., ſeu FUROR, *manie*, *folie;* ſe dit, dans quelques Auteurs, DEMONIUM.

MANUS DEI, *emplâtre* décrit dans *les Pharmacopées.*

MARAM, id eſt, UNGUENTUM, *onguent, liniment.*

MARASMUS, gr., TABES, lat., DEBUS, arab., en fr., *maraſme, conſomption.*

MARATHRUM, id eſt, FŒNICULUM. *Dodonæi, fenouil.*

MARCHED, id eſt, LITHARGYRIUM, *litharge.*

MARCIATON, eſt un *onguent réſolutif pour appliquer ſur les articulations douloureuſes. Voyez Æginete.*

MARGARITÆ, *perles. Voyez* UNIONES.

MAROGUS, eſt le nom d'un *narcotique très-puiſſant & de nous inconnu. Voyez Paracelſe, Philoſoph. Tract.*

MARS, FERRUM, CHALYBS, le *fer*, l'*acier*..... MARS, PARAMIR, ſont les noms que *Paracelſe* donne au *fiel*, ou à la *bile.*

MARTACH, vel MARTATH, *litharge.*

MASERA, arabe, *phlegmon léger*, ou *inflammation peu conſidérable.*

MASLACH, ſeu AMPHION, *médicament, (uſité chez les Turcs,) préparé avec l'opium, dont ils prennent juſques à la doſe de trois drachmes pour s'échauffer, ou pour s'animer au combat.*

MASTICATORIUM, gr., APOPHLEGMATISMUS, *maſticatoire.*

MASTICHELÆON, quasi MASTICHES OLEUM, *huile de mastic.*

MATALISTA, espéce de *jalap* dont traite *Wedelius.* Les Indiens le nomment MATBALIZTIC.

MATER HERBARUM, (*Lobel*,) id est, ARTEMISIA, *armoise.*

MATERIALISTA, *Matérialiste, qui vend les drogues simples*, ou *Droguiste.*

MATERIA PERLATA, *matiere perlée*; est le nom qu'on donne, d'après *Kerkringius*, au *précipité subtil* que fournissent les liqueurs qui ont servi à laver l'antimoine diaphorétique : les Médecins lui ont reconnu de grandes propriétés. *Voyez* DIAPHORETICUM MINERALE. La *matiere perlée* se nomme encore *céruse d'antimoine*, &, dans *Lemery*, *fleurs fixes d'antimoine.*

MATER PUERORUM, l'*épilepsie.*

MATER SANGUINIS, dans quelques Auteurs, est l'*anevrisme*, ou *perte de sang par une artere.*

MATHEDORAM, le *sel gemme.*

MATÓRIUM, *gomme ammoniaque*, ou *galbanum.*

MATRACIUM, MATRAS, espéce de *bouteille sphérique à long col, qui est de grand usage dans les laboratoires de Pharmacie.*

MATRI SALVIA MAJOR, *orvale*, plante usuelle. *Voyez* GALLITRICHUM.

MAUDANA, arab., id est, CATAPOTIA, en fr., *pilules*.

MEATUS AUDITORIUS. *Voyez* AUDITORIUS.

MECHOACANNA NIGRA, aut RHABARBARUM NIGRUM. Dans quelques Auteurs, le *jalap* est ainsi nommé.

MECON, PAPAVER, *pavot*.

MECONIUM, *suc épaissi de pavots, opium*. Les Latins nomment aussi MECONIUM, les *excrémens qui s'amassent dans le fœtus, tant qu'il est dans le ventre de la mere*.

MEDIA, *moyens*. Dans chaque Science, dans chaque Art, on connoît quels sont les *moyens* de parvenir au but ou à la fin qu'on se propose. Les *moyens* de l'Art de guérir sont, en général, les études, les observations, & la pratique même de l'Art; ce sont aussi les opérations de Pharmacie, de Chirurgie, &c.: un vrai Médecin doit être versé dans toutes ces parties. Les *moyens* de la Pharmacie se distinguent en *matériels* & *formels*. Les *matériels* sont les fourneaux, les alambics, & tous les autres vaisseaux usités. Les *formels* sont l'infusion, la calcination, la distillation, & autres opérations.

MEDIANUM, MEDIASTINUM, le *médiastin*. *Voyez les Anatomistes*.

MEDICAMENTA, PHARMACA, *médicamens*; sont toutes choses qui, données intérieurement, ou appliquées extérieurement, peuvent altérer ou changer avantageusement les fluides ou les solides, corriger les vices des uns ou des autres, en un mot, réparer la santé lorsqu'elle est dérangée. La distinction la plus ordinaire qu'on fait des *médicamens* est de *simples* & de *composés* : les *simples* sont ceux qui n'ont besoin que d'être choisis, mondés ou purifiés de leurs superfluités, d'être coupés, hachés, séchés, pulvérisés pour l'usage des malades. Ces préparations, toutes simples qu'elles paroissent, exigent la main d'un Artiste éclairé & très-attentif, à défaut de quoi les *simples* les plus salutaires deviennent quelquefois des poisons dangereux, ou au moins perdent leurs principales propriétés.

Les *médicamens composés* sont ceux qui, après avoir subi les préparations préliminaires, sont soumis au mêlange, à l'infusion, à la coction, à la distillation, à la calcination, ou à toute autre opération nécessaire pour l'usage auquel on les destine. *Voyez les Pharmacopées*. Les *médicamens* sont d'autant plus utiles, lorsqu'ils sont placés à propos, & nuisibles, lorsqu'ils sont donnés au hasard, ou mal composés. On fait distinction des *médicamens*, soit à raison de l'usage qu'on en fait à l'extérieur & à l'intérieur; *médicamens externes*, *médicamens internes* : soit eu égard à leurs effets fébrifuges, diurétiques, pur-

gatifs, altérans, ſudorifiques, &c.; & enfin, relativement à leur conſiſtence, leur compoſition, leurs qualités, &c. on dit les élixirs, les teintures, les ſels, les électuaires, les ſirops, les emplâtres, & autres, qui forment autant de claſſes diſtinctes de *medicamens composés*. *Voyez le Traité de Pharmacie de Baumé, Me Apothicaire.*

MEDICINA, ſeu ARS MEDICA, gr., IATRICE, l'*Art de guérir*, eſt Ars ſanandi, non nocendi. Si on fait attention à la vaſte étendue de la *Médecine*, on ne ſera pas ſurpris qu'il faille de ſi longues études & un ſi grand nombre d'années pour s'y perfectionner, & que l'exercice de la Thérapeutique ſeule, (qui n'eſt qu'une des parties de cette Science,) occupe trois hommes différens, Médecin, Apothicaire & Chirurgien; encore y a-t-il, dans la Chirurgie, la taille, les accouchemens, les maladies des yeux, &c. partagés aux Oculiſtes, aux Accoucheurs, aux Lithotomiſtes, &c. Ce léger détail prouve la folie de ceux qui livrent aveuglément le ſoin de leur ſanté à des gens de tous états & de tout ſexe, ſans études & ſans connoiſſances. Le ſuicide ſeroit-il donc permis? la queſtion eſt plus que ridicule.

MEDICUS, gr., IATROS, *Médecin*; c'eſt celui qui a donné des preuves publiques de ſes études & de ſon ſçavoir dans l'Art de guérir.

MEDIMNUS, *meſure qui, chez les Athéniens, contenoit ſix boiſſeaux ou quarante-huit*

chœnix. (Selon *Suidas*, *Pollux*, & autres Auteurs,) c'étoit environ le poids de 120 liv., (la livre fur le pied de feize onces.)

MEDITULLIUM, id eft, ENCARDION, eft le *cœur* ou la *partie du milieu* d'une racine, d'une tige, d'un bois. On eft fouvent obligé de féparer & rejetter comme inutile, ou comme nuifible, ce *cœur* ou ce MEDITULLIUM; (car il fe dit en françois de même qu'en latin.)

MEDO, id eft, MULSUM, AQUA MULSA, *eau miellée*.

MEDULLA LACTIS. Les Auteurs défignent ainfi tantôt le *beure*, tantôt la *crême* qui fe fépare à la furface du lait qu'on a laiffé repofer.

MELACOCISSOS, *lierre terreftre*, plante ufuelle.

MELAMPHILLUM, (dans *Pline*,) eft une efpéce d'*acanthe*, herbe.

MELAMPODIUM, (*Plin.*,) eft une forte d'*ellébore noir*. MELAS, en gr., fignifie *noir*.

MELANAGOGA, gr., *mélanagogues*, c'eft-à-dire, *qui chaffent ou qui font évacuer la bile noire*.

MELANCHOLIA, *mélancholie*, ou *mélancolie*; *bile noire*, *atrabile*. *Voyez*, *dans les Auteurs de Médecine*, les différens noms qu'on donne à cette maladie, à proportion de fes dégrés d'accroiffement; les accidens fe fuccé-

dent & se multiplient à mesure que le mal augmente.

MELANOPIPER, *poivre noir.*

MELANOSMEGMA, gr.-lat., quasi NIGER SAPO, *savon noir.*

MELANPODIUM, *ellébore noir. Voyez* MELAMPODIUM.

MELANPSYTHIUM. *Voyez Linden & Dioscor.* C'est le nom qu'on donne au *vin cuit*, c'est-à-dire, au *vin fait avec les raisins secs.* Ce *vin* a plus de consistence que tout autre, parce qu'il contient une partie mielleuse & mucilagineuse des fruits, en outre de la partie spiritueuse & inflammable.

MELANTERIA, selon les Auteurs anciens, est un *minéral terreux & salin-vitriolique* qui, en raison de la chaleur souterreine qu'il a soufferte, & des hétérogénéités qui y sont confondues ou mêlangées, est plus ou moins gris, brun, salé, bleuâtre par la rouille du cuivre qu'il contient, noirâtre, & quelquefois rouge. On le trouve sur-tout dans le voisinage de la mine de cuivre ; c'est une espéce de *chalcitis* qui varie en forme & en couleur : les Arabes le nomment BITRIA.

MELANTHELÆON, quasi MELANTHII OLEUM, (*Dioscorid.*,) c'est l'*huile de nielle.*

MELANTHIUM, seu MELASPERMUM, seu GITH, arab., est la *nielle dont la graine est principalement d'usage.*

MELAS, gr., NIGER, *noir.* MELAS, (dans *Hippocr.*,) eſt l'*ellébore noir* de cet Auteur.

MELECH, id eſt, SAL, *ſel.*

MELI, ſivè MEL, le *miel.*

MELIBOCUM, ſeu MELICŒUM, le *cuivre.*

MELICA, *bled barbu. Voyez* SORGUM.

MELICERIS, ſeu ALSEEDIC, arab., id eſt, QUASI MELLEUS ABSCESSUS, eſpéce d'*abcès*, ou *tumeur enkiſtée*, *molle*, *ſans chaleur*, & *ſans douleur*, *dont on tire une humeur jaunâtre*, & *comme mielleuſe par ſa conſiſtence*; ce qui lui a fait donner ſon nom.

MELICHRON, QUASI MELLITUM, *ce qui a un goût doux ou ſucré comme le miel.* MELIEDES a la même ſignification.

MELICRATUM, vel APOMELI, eſpéce d'*hydromel* des Anciens; *mélicrat.*

MELIEDES, *voyez* MELICHRON.

MELINA, *compoſitions d'emplâtres* (dont *Gal.* traite,) *auxquelles on donnoit la couleur des coings*, d'où eſt tiré leur nom. MELINUM, eſt encore le *rob*, ou la *gelée de coings*, ou de *pommes quelconques.*

MELISSOPHYLLUM, aut CITRAGO, la *méliſſe*, plante fort uſitée.

MELITERA, *poudre médicam.*, décrite dans *Æginet.*

MELITISMUS, *looch au miel*, *deſtiné principalement aux enfans :* on en a renouvellé de-

puis peu l'usage dans la dentition, ou le mal de dents.

MELITTOMA, *électuaire*, ou *confection au miel. Voyez Æginet.*

MELLAGO. On donne ce nom principalement à des *compositions qui ont la consistence de miel*, c'est-à-dire, *qui sont à demi solides & maniables*, telles que sont, en Pharmacie, les électuaires liquides.

MEL LISODIUM, est le *plomb brûlé*, *ou réduit en une sorte de cendre noirâtre.*

MELLOSI, seu LUMBRICI TERRESTRES, *vers de terre.*

MELOCHITES, est une *pierre du Tirol*, & qui est aussi nommée LAPIS ARMENUS, parce qu'on en apportoit autrefois d'Arménie.

MELUSI, ALBACH MESSALIS, MERCURIUS, *mercure*, sont autant de synonymes chez les Alchimistes.

MEMESTOMENOS, id est, FARTUS, CONFERTUS, *rempli*, *comblé.*

MEMITHA, espéce de *chélidoine.*

MEN, *mois*, d'où se tire le *mot* MENAGOGA, vel EMMENAGOGA, en fr., *emménagogues*; remèdes qui provoquent les mois, ou qui excitent les régles.

MENAGOGA. *Voyez l'article précédent.*

MENDESIUM, ÆGYPTIUM, METOPION, (chez

(chez *Dioſcor.*, *Æginet.*, & autres,) étoit un *onguent* uſité chez les Egyptiens. *Hippocrate* parle auſſi d'un vin blanc, qu'il appelle VINUM MENDESION.

MENSES, ſeu MENSTRUA, ſeu CATAMENIA, vel EMMENIA, *mois*, *menſtrues*; c'eſt l'évacuation périodique à laquelle le ſexe eſt ſujet.

MENSTRUA, *mois* ou *régles*. *Voyez* PURGATIONES.

MENSTRUA, ſeu SOLVENTIA, *menſtrues*. Ce terme ſignifie, en Pharmacie & en Chimie, *diſſolvans*; les Anciens les ont nommés *menſtrues*, parce que leurs diſſolutions s'opéroient dans le cours de leur mois philoſophique que l'on compte être de quarante jours. Tous les *menſtrues* ſont fluides, ou doivent être réputés tels, puiſqu'ils n'exercent d'action qu'autant qu'ils ſont réduits en l'état de fluidité, ſoit par le feu, ou autrement. Le phlogiſtique, ou le feu, eſt le ſeul *menſtrue univerſel*. Tous les autres diſſolvans lui doivent même, ou reçoivent de lui le principe de leur action, c'eſt-à-dire, le mouvement. Les diſſolutions s'opérent en raiſon d'une ſorte de convenance entre le diſſolvant & le corps à diſſoudre, c'eſt ce qu'on nomme *affinité* ou *rapport*. L'eau diſſout aiſément les corps qui ſont aqueux, ou dans leſquels l'eau domine, tels que le ſucre, les gommes, les ſels, &c. Le même diſſolvant n'opére rien ſur les corps huileux, il leur faut des *menſtrues* analogues,

&c. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer.*

MENTULA, id eſt, PENIS, eſt *membrum virile*; dicitur etiam de *clitoride*.

MEPHITIS, eſt l'*odeur pénétrante du ſoufre allumé.*

MERCURIALE ACIDUM, *voyez* ACIDUM MARINUM; c'eſt le même. L'*acide marin* eſt nommé *acide mercuriel*, parce qu'effectivement il contient éminemment de ce *principe* appellé *mercuriel*, duquel dépendent principalement la molleſſe ou la fuſibilité, la volatilité dont les corps naturels ſont ſuſceptibles : les ſels qui s'envolent ou ſe diſſipent avec le plus de facilité, & qu'on nomme *alkalis-volatils*, & qui ſont vraiment *alkalis mercuriels*, ne ſont produits que par l'*acide marin* élaboré, & joint à la terre qui lui eſt la plus analogue.

MERCURIALE PRINCIPIUM, ſeu TERRA MERCURIALIS, *principe mercuriel.* Tous les Auteurs anciens ont admis (en Chimie) ce *principe* ſous des noms différens, & chacun lui a donné une ſignification, & des propriétés plus ou moins étendues; on l'a nommé SPIRITUS, MERCURIUS, ARGENTUM VIVUM, SEMEN FŒMININUM, PRIMA MATERIA METALLORUM, AQUA SICCA MANUS NON MADEFACIENS, OLEOSITAS, UNCTUOSUM MINERALE, &c. &c. : on rempliroit bien des pages, s'il falloit donner tous les noms par leſquels

on a désigné le *principe mercuriel*. Quoi qu'il en soit, il nous semble que le premier & le seul Auteur dans lequel on puisse se former quelques idées de cet être, est *Beccher*. *Voyez* PHYS. SUBTERRANEA. Le demi-métal, vulgairement connu sous le nom de *mercure*, ou *argent vif*, ne doit pas être confondu avec le *mercure*, ou *principe mercuriel*, dont il est question dans cet *article*.

MERCURIUS, gr., HYDRARGYRUS, *mercure coulant*, ou *vif argent* : demi-métal liquide, fort pesant, de couleur argentine, volatil, ou qui se dissipe en vapeurs à un moyen dégré de feu, auquel on n'attribue aucune propriété lorsqu'il est pris intérieurement sous sa forme ordinaire; mais qui se distribue facilement dans toutes les voies de la circulation, & passe par les ramifications les plus déliées, lorsque l'aggrégation de ses parties est rompue, soit par une longue trituration, soit par les autres moyens que l'Art fournit, dans lesquels cas il résout puissamment, & opére les plus grands effets. *Voyez les Auteurs de Médecine*, APHRODISIACUS, seu DE LUE VENEREÂ; *Astruc*, *Fabre*, *Essai sur les malad. vénér.*, *2 vol. in-12. &c.*

MERCURIUS PRÆCIPITATUS, *mercure précipité*. On connoît, par les Pharmacopées, diverses descriptions de *mercure précipité* : il y en a de *blanc*, de *jaune*, de *verd*, de *rouge*, &c. *Voyez les Auteurs.*

MERCURIUS SUBLIMATUS CORROSIVUS, *su-*

blimé corrosif ; est un *composé* de *vif argent* & d'*acide marin*, mais dans lequel l'*acide* est assez dominant pour en faire un *caustique*, ou un *corrosif* puissant.

MERCURIUS SUBLIMATUS DULCIS, *mercure sublimé doux. Voyez* AQUILA ALBA.

MERGEN, BASSEC, le *corail.*

MERI, id est, ŒSOPHAGUS, l'*œsophage.*

MERICA, seu TOPICA, *topiques ;* remèdes qui s'appliquent extérieurement.

MESARÆON, seu MESENTERIUM, *mesentere. Voyez les Anatomistes.*

MESEL, seu MOSEL, dans quelques Alchimistes, est l'*étain.*

MESERA, *tuthie ;* est un produit des minéraux.

MESOMPHALION, id est, UMBILICUS, le *nombril.*

METACHORESIS, seu METASTASIS, *métastase*, ou *transposition d'une humeur d'une partie du corps à l'autre*, comme lorsqu'une tumeur disparoît tout-à-coup. *Voyez au mot* CANCER.

METALLA, *métaux.* Ce sont des corps homogènes de la classe des minéraux, & qui se distinguent des autres par leur pesanteur, leur fusibilité, leur ductilité, leur fixité au feu. Ils sont composés des trois principes, (*mercuriel*, *sulfureux*, & *salin* ou *vitrescible*,)

unis en proportions différentes, & qui ne nous sont pas connues; on les distingue, eu égard à leur incorruptibilité & à leur fixité au feu, en *parfaits* & en *imparfaits :* l'or & l'argent sont les deux *parfaits ;* le cuivre, le fer, l'étain & le plomb, sont les quatre *métaux imparfaits*. Il se trouve d'autres minéraux qui ont quelques-unes des qualités métalliques, comme la pesanteur, la fusibilité; c'est pourquoi on les a nommés *demi-métaux*, SEMIMETALLA : tels sont le bismuth, l'antimoine, le zinck, &c. *Voyez Georg. Agricol. & autres Minéralogistes*. Nous jugeons devoir nous taire sur la *platine*, son sort n'étant pas encore tout-à-fait décidé.

METALLURGIA, *métallurgie ;* c'est cette partie de la Chimie qui ne s'occupe qu'à traiter les métaux, soit par la fusion, soit par la dépuration des mines où ils sont contenus.

METAPEDIUM, id., METATARSUS, *métatarse ;* c'est la seconde partie du pied. Elle est composée de cinq os qui forment ensemble une espéce de grille, inclinée dans le même sens que l'arcade commune des os cunéiformes, & de l'os cuboïde. Le premier des cinq est le plus gros & le plus court de tous : les quatre suivans sont à proportion plus longs que dans la main, & ont les bases plus épaisses que les têtes, de sorte que, dans leur situation naturelle, les bases occupent ensemble un espace plus large que les têtes, lesquelles se terminent vers la plante du pied par

deux petites cornes comme dans la paume de la main.

METAPHRENON, id eſt, DORSUM, le *dos*, ou la *partie poſtérieure de la poitrine*.

METASTASIS, *voyez* METACHORESIS. *Voyez l'exemple d'une* métaſtaſe *ſinguliere*, *cité dans l'article* CANCER.

METATARSUS, *voyez* METAPEDIUM.

METATHESIS, ſeu TRANSPOSITIO, *tranſpoſition*, ou *métaſtaſe*.

METOPION, nom d'un *onguent*. *Voyez* MENDESIUM.

METRENCHYTA, ſont les *injections deſtinées à être introduites dans la matrice*. Elles ſont compoſées avec des émolliens, des aſtringens, des vulnéraires, & autres remèdes appropriés à la maladie. La ſeringue qu'on y emploie ſe nomme *métrenchytes*.

METRETES, ſeu CADUS, *meſure uſitée chez les Athéniens*, *& qui contenoit 110 à 120 liv.* *Voyez* MEDIMNUS.

METROPROPTOSIS, id eſt, UTERI PROCIDENTIA, *chûte de matrice*.

MEUM, *racine âcre*, *inciſive*, *carminative & hyſtérique*. *Voyez* RADIX URSINA.

MIASMA, ſeu CONTAGIUM, *miaſme*, *contagion dans l'air*.

MICHA, MICHACH, le *cuivre*.

MICLETA, c'eſt-à-dire, *remède éprouvé*;

eſt un *opiat aſtring.*, décrit dans pluſieurs Pharmacopées. *Voyez* Dispensatorium augustanum.

MICROCOSMUS, quaſi Minor mundus, l'*homme*. La créature humaine eſt comparée au *monde* à cauſe de la magnificence & de l'accord étonnant qu'il y a dans toutes ſes parties; c'eſt pourquoi on la nomme *microcoſme*, qui ſignifie *petit monde.*

MICROSPHYCTOS, *qui a un pouls foible*, ou *petit.*

MICROTRAPEZOS, *homme ſobre*, ou *dont la table n'eſt jamais ſurchargée.*

MIFRES, Asphalte, *minéral bitumineux.*

MILIARIUM, *cylindre étroit & élevé, d'uſage chez les Anciens pour échauffer l'eau des bains.*

MILLEFORA, aut Hypericum, *millepertuis*, vulnéraire.

MILLEMORBIA, *ſcrophulaire*, plante vulnéraire uſuelle.

MILPHOSIS & Madarosis ont la même ſignification. *Voyez* Madarosis. C'eſt la *chûte des cils*, ou la *dépilation des paupieres.*

MINÆA, vel Aminea, *gomme animé.*

MINERALIA, les *minéraux*. L'idée qu'on a de *minéraux* eſt celle de corps ſecs, ſolides, peſans, tels que ſont les métaux, les pierres, les ſels, & autres foſſiles que les entrailles

de la terre renferment. Il y a cependant une prodigieuſe quantité de ces mêmes corps qui, ſoit par les inflammations ſouterreines, ſoit par le courant & la force des eaux, ſont diſſous, atténués, diviſés ſuffiſamment pour garder une forme fluide dans le regne atmoſphérique, & plus encore dans le regne aquatique. Auſſi les terres, les ſels, les ſubſtances ſulfureuſes, les métaux, l'or même ſe rencontrent plus ou moins dans l'un & dans l'autre de ces deux regnes, mais ſous des formes différentes de celle qu'ils ont dans le regne terreſtre.

MINIUM. Les Anciens ont déſigné ſous ce nom diverſes ſubſtances minérales qui fourniſſoient une couleur rouge, & ſur-tout le cinabre broyé très-ſubtilement. Vulgairement on entend par *minium* la chaux de plomb calcinée, & reverbérée par la flamme qui lui donne la couleur rouge. On donne auſſi le nom de *minium* à une terre autrement appellée RUBRICA, TERRA SINOPENSIS.

MIRACH, arab., l'*abdomen*, en lat. & en franç. On dit auſſi l'*abdonien*, le *ventre*.

MIRACHIA, *douleur des inteſtins*.

MISADIR, ſeu MIXADIR, AQUILA, eſt le *ſel ammoniac*.

MISERERE, *voyez* VOLVULUS, *colique dans laquelle on rend les excrémens par la bouche*.

MISOCHEMICUS, *Antichimiſte*, ou *qui hait la Chimie.*

MISOPTOCHOS, aut PAUPERES ODIO HABENS, *qui hait les pauvres.* Quelques Auteurs ont donné cette épithete à la goutte, parce que cette maladie, qu'on regarde comme le fruit ordinaire de la bonne chere & des plaiſirs, habite bien rarement dans les chaumieres.

MISSADAN, *mercure des Philoſophes.*

MISSERASSI, le *gypſe.*

MISY, *ſubſtance minérale vitriolique.*

MITHRIDATIUM, *mithridat*, antidote ou contre-poiſon qui a été inventé & compoſé par un Roi de ce nom, & pour ſon propre uſage. *Galien* en donne différentes formules. *Voyez les Pharmacopées.*

MIVA, *gelée*, ſoit alimenteuſe, ſoit médicamenteuſe.

MIXA, MIXARA, MIXARIA, id eſt, SEBESTEN, *ſebeſte*; eſt un petit fruit à noyau, aſſez ſemblable au pruneau noir : il eſt pectoral, adouciſſant, &c.

MIXTA, *mixtes. Lemery* & autres qui ont traité de l'Hiſtoire naturelle, donnent en général le nom de *mixtes* aux corps naturels des trois claſſes, (aux végétaux, aux animaux, & aux minéraux.) Mais depuis *Beccher*, qui a oſé le premier pénétrer dans la conſtitution interne de ces corps, on entend par *mix-*

tes ce que les Chimiſtes appellent les *principes ſecondaires* des corps, c'eſt-à-dire, les ſubſtances que l'analyſe exacte nous fournit, & qui nous ſemblent être dans le plus grand dégré de diviſion, de ſimplicité, & d'homogénéité à laquelle l'Art puiſſe prétendre ; c'eſt de la réunion & de la combinaiſon de quelques-uns de ces *mixtes* d'eſpéce différente, que ſe forment les *compoſés*, tels que les ſels, les métaux, &c. *Voyez le mot* COMPOSITA. Quant aux *corps naturels*, conſidérés ſimplement comme des *touts*, ou des *maſſes*, (de quelque nature qu'ils ſoient,) nous les nommons des *aggrégés*. *Voyez* AGGREGATA.

MOCHLICA PHARMACA, *mochliques*, id eſt, VECTICULARIA ; ſont des remèdes puiſſans qui appuyent & enlevent comme des leviers. (MOCHLION, gr., VECTIS, lat., ſignifient *levier*.) Il y a un verre d'antimoine préparé, qui ſe donne avec ſuccès dans la colique de Peintres, ou de Potiers, qu'on appelle *mochlique*. Le tartre ſtibié, adminiſtré à forte doſe, opére de même auſſi de très-bons effets. *Voyez* VECTIARIA.

MODIUS, *meſure qui contenoit ſeize ſextiers*.

MOLOCHINE, *emplâtre verd*, décrit par *Galien*.

MOLYBDOS, le *plomb*, d'où vient MOLYBDÆNA, & autres.

MOMISCUS, *dent molaire*. *Voyez in graff. Comm. in Gal.*

MONOPAGIA, même signification qu'HEMICRANIA, *migraine*.

MONOPHYLLON, quasi UNIFOLIUM. Les Grecs nomment ainsi les *plantes qui ne portent qu'une feuille*.

MONORCHIS, *qui n'a qu'un testicule*.

MORETARIUM, se trouve dans quelques Auteurs Latins au lieu de MORTARIUM, *mortier*, instrument de Pharmacie.

MORETUM, MORETUS, (ex *Scrod.*) espéce de *julep*, ou de *potion* qui est édulcorée avec le DIAMORUM, ou avec du sirop de *mûres*; c'est ce fruit qui donne le nom au remède.

MORO, MORUS, c'est le nom d'une *tumeur qui tient de la figure de la mûre*.

MORPHÆA, *morphée*; maladie de la peau qui différe de la lépre, en ce qu'elle ne pénétre pas si profondément, mais elle en a les autres caracteres.

MORSELLI, seu TABELLÆ, *tablettes*, *pastilles*, *espéce de masticatoire*.

MORTARIA, *mortiers*; vaisseaux dans lesquels on écrase, on pulvérise avec un pilon, différentes substances. Comme toute sorte de gens se mêlent de la Pharmacie, ceux qui ne sont pas instruits de la nature des matieres qu'ils veulent diviser ou réduire en poudre, prennent indifféremment tel *mortier* qu'ils ont, & courent risque, par leur igno-

rance, d'altérer les meilleurs remèdes, de les changer même en poiſons dangereux : ces accidens ſont très-communs, & on doit, pour les éviter, varier ces inſtrumens en bois, en marbre, en verre, en fer, en argent, &c. Les *mortiers* ſervent communément à concaſſer ou à pulvériſer les ſubſtances végétales, animales & minérales ; & quant à ces dernieres qui exigent ſouvent d'être beaucoup plus atténuées que les autres, on les triture de plus, ou on les broye ſur le porphyre, & ſur des pierres d'égale dureté, juſqu'à ce que la poudre ſoit impalpable, & ne ſe ſente pas entre les dents ; c'eſt ce qu'on appelle *alkooliſer*. Ces pierres dures qui ſervent à broyer ſont déſignées, dans *Galien* & autres, ſous le nom d'Acone ; ils déſignent auſſi, ſous le nom d'Aconion, diverſes poudres minérales ſubtiles, ou des collyres ſecs deſtinés pour les yeux, qu'on préparoit avec de pareils inſtrumens. *Voyez* Acone, Aconion. Les Auteurs ont beaucoup varié ſur la ſignification de ces *mots*.

MORTARIOLA, ſeu Præsepiola, ſont les *alvéoles dans leſquels ſont logées les dents*. Ce ſont auſſi (en Chimie) les *moules à former les coupelles*.

MORUM, gr., Condyloma, *condylome*.

MOSA, *aliment fait avec le lait & la farine*, que nous appellons *bouillie*.

MOSCHELINUM, ſeu Moschelæon,

huile nervale aromatique composée, décrite dans quelques *Dispensaires*.

MUCAGO, seu MUCILAGO, *mucilage*; est la substance gluante, muqueuse ou visqueuse, qui abonde dans certains végétaux, & qui en sort lorsqu'on les a fait tremper dans l'eau, comme dans les semences de psyllium, de lin, &c.

MUCARUM, seu MUCHARUM, signifie tantôt une *infusion de roses très-forte*, & tantôt un *sirop fait avec une pareille infusion*.

MUCLA, arab., seu CUTIS, la *peau*.

MUCOR, vel MUCUS, id est, MUCOSUS HUMOR, *mucosité*, ou *mucus* en françois comme en latin. C'est une humeur excrémenticielle visqueuse; *par exemple*, celle qui s'écoule par les narines, ou par la gorge, dans les catarrhes ou fluxions.

MUCRONATA CARTILAGO, seu ENSIFORMIS. C'est le *cartilage xyphoïde*, ainsi nommé à cause de sa pointe en forme de glaive ou d'épée : c'est l'*extrêmité inférieure du sternum*, elle durcit ou s'ossifie en quelque sorte avec l'âge.

MUCUS, *voyez* MUCOR.

MUCUS, MUZA, *voyez* BLENNA.

MULIEBRIS FLUXUS, *menstrues* ou *mois*. *Voyez* CATAMENIA.

MULSUM, AQUA MULSA, c'est le nom de l'*hydromel simple*, ou de l'*eau miellée*.

MUMIA, *mumie ;* corps desséché, ou qui a été embaumé. *Voyez Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , 1740 , par M. Rouelle , Me Apothicaire de Paris.*

MURIA, aut GARUM, *saumure. Voyez* GARUM. On s'en sert pour mondifier les ulcères, & empêcher les progrès de la gangrène ; c'est aussi un puissant résolutif appliqué extérieurement.

MURRHA, *pierre précieuse* dont étoient faits les VASA MURRHINA si estimés chez les Romains.

MURRHINA VASA, *vases précieux ,* faits d'une espéce d'onix, ou pierre précieuse orientale demi-transparente, mêlée ou comme écaillée de bleu, de rouge & de jaune, à-peu-près comme l'arc-en-ciel. Nous sommes surpris de voir des Auteurs célebres, & notamment l'antiquaire *Hardouin ,* nous donner cette matiere les uns pour de la *porcelaine ,* d'autres de la *nacre de perles.* Cette même pierre précieuse est célébrée dans la Chrétienté par l'adoration des Mages.

MUSA. On appelle ainsi plusieurs *compositions médicinales* du nom de leur Auteur.

MUSADI, (ex *Ruland.*) *sel ammoniac.*

MUSTUM, *moût ,* ou *vin doux ;* suc du raisin avant qu'il soit entré en fermentation.

MUZA, MUCUS, *voyez* BLENNA.

MYDRIASIS, seu PLATYCORIA, *ophtal-*

mie dans laquelle la prunelle, ſans changer de couleur, ſe dilate extraordinairement : les enfans, plus que les autres, y ſont ſujets.

MYLOGLOSSI, *muſcles*, appellés *myloglоſſes*, qui partent de droite & de gauche de deſſous les dents molaires de la mâchoire inférieure, & ſe portent au côté de la baſe de la langue.

MYLOHYOÏDEI, *muſcles mylohyoïdiens*, qui partent des dents molaires inférieures, & s'attachent à l'os hyoïde qu'ils font mouvoir ; ils appartiennent auſſi à la langue de laquelle ils dirigent les principaux mouvemens : il y a encore quatre autres paires de *muſcles* dont dépend l'os hyoïde, & qui ont chacune leurs noms.

MYOLOGIA, *Myologie*, ou *Traité des muſcles.*

MYOPIA, *myopie*, ou *courte vûe.*

MYOTOMIA, *Myotomie ;* partie de l'Anatomie qui s'occupe des muſcles.

MYRACH, arab., *épigaſtre.*

MYRACOPON, (*Galen.*) *eſpéce de liniment odorant, d'une conſiſtence moyenne entre l'huile & l'onguent des Modernes.*

MYRCINATUM, *compoſition d'emplâtre*, (dans *Ægin.*, *liv. vij.*)

MYRICA, aut TAMARISCUS, *tamaris ;* arbre dont la racine, le bois, l'écorce, ſont

ufités, en Médecine, comme apéritifs & défopilatifs.

MYRINGA, feu MYRINX, *membrane du timpan de l'oreille.*

MYRIOPHYLLUM, aut MILLE-FOLIUM, *mille-feuille*, herbe ufitée.

MYRMECIAS, aut MYRMECITES, *pierre précieufe* dont traite *Pline.*

MYRMECIUM, *fourmilliere.* On trouve ce *mot* dans *Ludovici*, & autres.

MYRMECIZON, id eft, FORMICANS PULSUS, (dans *Galien*,) *pouls inégal, & le plus petit poffible.*

MYRMEX, feu FORMICA, *fourmi.*

MYRRHA, *myrrhe;* gomme réfine très-connue en Pharmacie.

MYRRHINUM VINUM, *vin aromatique*, ufité chez les Anciens.

MYRTACANTHA, aut BRUSCUS, *petit houx.*

MYRTIDANUM VINUM, *vin qui fe faifoit avec les baies du myrte fauvage.* Les Latins le nomment encore MYRTITES.

MYRTIFORMES CARUNCULÆ, *voyez à l'article* COLLICULUM.

MYRTIN-ELÆON, feu OLEUM MYRTINUM, *huile de myrte.*

MYRTITES,

MYRTITES, *vin de myrte. Voyez* MYRTIDANUM.

MYSTRON, *mesure de liquides, usitée chez les Athéniens, qu'on distingue en grande & petite.* La grande s'évalue à trois onces d'huile, la petite à six gros.

MYXÆ, espéce de *prunes*, décrites par *Pline*, qu'on croit être les *sebestes. Voyez* MIXA.

N

N, abréviation usitée en Médecine pour désigner le *nombre* de certains ingrédiens; (*par exemple*, de fruits qui s'emploient au compte & non au poids.) Ainsi, SEBESTEN N. xx., signifie *prenez 20 sebestes*, & de même des autres.

N. M., *noix muscade*, par abréviation.

NABIT, *collyre sec*, composé de sucre candi pulvérisé.

NACAL, arab., id est, ABLACTATIO, *sevrage d'un enfant.*

NAPELLUS MOYSIS, seu ANTHORA, *plante alexitere*, dont la racine (principalement) est d'usage.

NARCOSIS, seu STUPOR, *engourdissement.*

NARCOTICUM, *soporifere*, *narcotique*, ou *qui excite le sommeil*.

NARDUS SYLVESTRIS, id est, ASARUM, *cabaret*, herbe usuelle.

NASALIA, aut ERRHINA, *errhines*, remèdes qui se donnent par les narines. *Voyez les Pharmacopées*.

NASCALE, seu PESSARIUM, espéce de *pessaire*.

NASIM, arab., id est, AËR, l'*air*.

NATARUM, même signification que NATRON.

NATRON, *soude blanche*, *soude d'Egypte*. Les Naturalistes la regardent comme le *nitre* des Anciens. C'est une sorte de sel marin surchargé de base alkaline & de matiere grasse. On en faisoit autrefois usage dans les Arts, en place de sel commun, & il en venoit beaucoup en France; il semble que le commerce en a été interdit pour le bien des Gabelles. *Voyez* ANATRON.

NATURÆ REGNA TRIA, les *trois regnes de la nature*, sçavoir, le *regne terrestre*, *sec* ou *solide*; le *regne aquatique*, ou *liquide*; & le *regne atmosphérique*, ou *vaporeux*. Les corps naturels ou sublunaires, de toute espéce, (animaux, végétaux & minéraux,) se trouvent dans tous & un chacun de ces *trois regnes*. *Voyez* REGNA TRIA. *Voyez* ATMOSPHÆRA.

NAVICULARE OS, aut NAVIFORME, *os naviculaire*, ou *ſcaphoïde.*

NEBIT, arab., VINUM, *vin.*

NECROPHOBIA, *nécrophobie*, ou *crainte de la mort.*

NECROSIS, aut MORTIFICATIO, *corruption.*

NEFRENDES, aut EDENTATI, *ceux qui ont perdu leurs dents ; édentés.*

NEOGALA, gr., aut NOVUM LAC, *lait récent.*

NEOGNOS, aut RECENS NATUS, *nouveau né.*

NEPA, (*Aldrovand.*) *ſcorpion.*

NEPENTHES, *compoſition pharmac.*, décrite dans pluſieurs Auteurs. *Voyez Diſpenſator. Norimberg. & alia.*

NEPETA, ſeu CATARIA, l'*herbe au Chat*, vulnéraire connu.

NEPETA MONTANA, eſt le *calament.*

NEPHRITICA, *néphritiques ;* ce qui dépend de la maladie appellée *néphritique*, ou ce qui y a rapport, comme les douleurs qu'elle cauſe, les remèdes qu'on y emploie, &c.

NEPHRITIS, vulg. *néphrétique ;* maladie inflammatoire des reins, ou même des uréteres, accompagnée de douleurs très-aiguës cauſées par amas ou ſéjour de graviers, de ſable, ou ſeulement d'humeur glaireuſe épaiſ-

ſie dans ces parties. Le mot gr. NEPHROS ſignifie *rein.*

NERDI OS, ſeu ASTRAGALUS, *aſtragal;* eſt un des os du pied, & le premier des ſept dont le *tarſe* eſt composé.

NERVALIA, aut NERVINA, *toutes les choſes qui ont rapport aux nerfs, ou qui en dépendent :* on dit *maladies des nerfs, élixir nerval, baume nerval.*

NERVINA, *dans l'article qui précede.*

NEVROGRAPHIA, *voyez le mot ſuivant.*

NEVROLOGIA, *Névrologie;* Traité des nerfs, ou leur deſcription, laquelle différe de la *Névrographie,* en ce que celle-ci comprend en outre leurs formes, leurs figures peintes ou deſſinées.

NEVROMETORES, ſont les *muſcles pſoas. Voyez Fallop., Veſal.*

NEVROTROTA, aut NERVORUM VULNERA, *bleſſures aux parties nerveuſes.*

NEUTRA SALIA, aut MEDIA SALIA, *ſels neutres,* ou *ſels moyens.* On donne, en Chimie, ce nom aux ſels composés d'un acide quelconque & d'un alkali, ſaturés l'un par l'autre ſelon l'Art. *Voyez les Pharmacopées.*

NICARION, eſpéce de *collyre ophtalmique des Anciens,* composé principalement de lait & de nard : *Ætius* en donne la deſcription.

NIHIL, aut NIL ALBUM, *pompholix*, auquel on ſubſtitue quelquefois la tuthie.

NIOPON, *huile d'amandes ameres*, (par expreſſion.)

NOAS, NOAC, NOCHAT, id eſt, CUPRUM, le *cuivre*.

NOCRA, arab., *veine*, ou *vaiſſeau ſanguin*.

NOCTIDIALE, aut NYCTHEMERON, (NOCTIS ET DIEI SPATIUM,) l'*eſpace de 24 heures*, ou *du jour & de la nuit*.

NOCTISURGIUM, aut NOCTAMBULATIO, *maladie du noctambule*.

NODUS, arab., aut ATHEROMA, *athérome*; tumeur indolente où eſt renfermée une humeur pultacée, ou une eſpéce de *bouillie*, qui ſe nomme en grec ATHERA, d'où a été fait le *mot* ATHEROMA.

NOËRA, *chapiteau d'une cucurbite*, vaiſſeau diſtillatoire.

NOLI-ME-TANGERE, *galle rongeante* ou *chancreuſe*; eſpéce de lépre qui attaque particuliérement le viſage: on donne auſſi ce nom aux ulcères chancreux & malins, & aux cancers ulcérés.

NOSOCOMIUM, aut NOSODOCHIUM, *hôpital*, ou *infirmerie*.

NOSOLOGIA, *Noſologie*, l'une des parties de la Pathologie.

NOSOPOËTICA, seu MORBI CAUSA, *cause de la maladie*, ou *ce qui la produit.*

NUBA, désigne tantôt le *cuivre*, tantôt une espéce de *manne.*

NUHAR, aut NAAZ, *Vénus*, ou le *cuivre.*

NUX METELLA *Mathioli*, *stramonium*, ou *pomme épineuse. Voyez* BARYOCOCCALON.

NYCTERINUS, id est, NOCTURNUS, *nocturne.*

NYCTHEMERON, même signification que NOCTIDIALE. *Voyez ce mot.*

NYGMA, vel NUXIS, (id est, PUNCTURA,) *piquure.* Il se dit aussi de la *ponction* qu'on fait aux hydropiques, appellée *paracentèse.*

NYGMATICON EMPLASTRUM, *emplâtre contre les piquures*; sorte d'emplâtre stictique décrit par *Galien.*

NYMPHOMANIA, vel HYSTEROMANIA, (apud *Hippocr.*, OISTROMANIA,) seu FUROR UTERINUS, *fureur utérine.*

NYMPHOTOMIA, *Nymphotomie*, ou *section des nymphes*, lorsqu'elles excédent trop en-dehors.

NYSADIR, vel NUSIADAT, *sel ammoniac.*

NYXIS, *voyez* NYGMA.

O

O. Cette *lettre* désigne, en Chimie, l'*alun. Voyez la table des caracter. chim.*

OBELCHERA, id est, CUCURBITA, (ex *Ruland.* & *Iohns.*)

OBJECTUM, seu FINIS, l'*objet* ou la *fin* qu'on se propose. L'*objet* de la Médecine est la guérison des maladies, ou le rétablissement de la santé; il en est de même de la Chirurgie & de la Pharmacie, en tant qu'elles font parties de la Médecine : mais l'*objet* direct que le Pharmacien se propose, est de rendre les corps sublunaires propres à l'Art de guérir.

OBOLUS, vel ONOLOSAT, *poids des Anciens, évalué à douze grains.*

OBRITUM, seu CUPRUM, *cuivre.*

OBRIZUM, *or très-pur.*

OBRUSÆ CATILLUS, *coupelle. Voyez* CUPELLA.

OBSIDIANUM, *pierre fusible ou vitrifiable* dont *Pline* traite *lib. XXXVI., Hist. nat.* C'est encore un *verre pur. Libavius* donne aussi ce nom au *verre d'antimoine.*

OBSTRUENTIA, (vel STEGNOTICA, gr.,) id est, OBTURANTIA, *les remèdes qui obstruent ou bouchent les pores.*

OCAB, Obac, Ocob, (ex *Rulando*,) *ſel ammoniac.*

OCTAMENOS, ſeu Octimestris partus, *accouchement de huit mois.*

OCTANDRIA, *claſſe de plantes dont les fleurs ſont à huit étamines.* (*Linnæus.*)

OCTUNX, *huit onces*, ou un *marc*, c'eſt-à-dire, les deux tiers d'une livre romaine, & la moitié de la nôtre. Octo unciæ. *Voyez* Bes.

OCULARIA, vel Ophtalmica, *euphraiſe*; herbe dont on ſe ſert contre les maladies des yeux.

ODONTALGIA, id eſt, Dentium dolor, *mal de dents*, *odontalgie. Voyez* Catarrhus.

ODONTALGICA PHARMACA, *remèdes odontalgiques*, ou *pour les dents.*

ODONTIASIS, vel Dentitio, la *naiſſance* ou la *pouſſe des dents.*

ODONTOGLYPHON, vel Dentiscalpium, *cure-dent*; inſtrument ſervant à nettoyer les dents.

ODONTOÏDES, c'eſt-à-dire, *reſſemblant à une dent.* L'apophyſe de la ſeconde vertèbre du col eſt nommée *odontoïde* à cauſe de ſa forme.

ODONTOPHYA, id eſt, Dentitio, la *pouſſe des dents. Voyez* Odontiasis.

ODONTOTRIMMA, id eſt, DENTIFRICIUM, *poudre ou autre compoſition qui ſert à frotter, à nettoyer les dents.*

ŒDEMA, *œdeme;* gonflement, ou tumeur (contre-nature,) molle, blanche, le plus ſouvent ſans douleur, qui céde à l'impreſſion des doigts, & la retient même; elle occupe le plus fréquemment les extrémités inférieures, ou une ſeule partie, quelquefois tout le corps. Lorſque l'*œdeme* eſt univerſelle, on l'appelle *leucophlegmatie*, que quelques Auteurs confondent avec l'*anaſarque*, prétendant que ces maladies ne différent qu'en dégrés d'accroiſſement. La peau ne ſe diſtend ainſi que par le ſéjour de la ſéroſité du ſang dans le tiſſu cellulaire & dans les véſicules adipeuſes; ce qui provient de l'inaction des ſolides & de la décompoſition du ſang.

ŒDEMOSARCA, *tumeur qui tient de la molleſſe de l'œdeme & de la dureté du ſarcome. Hildan, (Centur. IV., obſ. lix.,)* détaille cette maladie de même que *Severin, Lib. de nov. obſ. abſceſſ., cap. iv.*

ŒNANTHARIUM, vel ŒNANTHINUM UNGUENTUM, eſpéce d'*onguent aromatique*, dont les Anciens ſe frottoient, qui prend ſon nom des fleurs & du vin qui entroient dans ſa compoſition, dont on trouve la deſcription dans *Æginet., Lib. VII., cap. xxj.*

ŒNANTHE, aut FILIPENDULA, *filipendule*, plante diurétique & carminative.

ŒNAREA, id eſt, Cinis sarmentitius, *cendre de ſarment.*

ŒNELÆON, id eſt, Vinum et oleum, *mêlange d'huile & de vin*, qui eſt uſité dans le traitement des plaies, & ſur-tout en embrocation. Ce *mot* s'entend auſſi de l'huile qu'on ſépare du vin lorſqu'on le décompoſe, Oleum vini.

ŒNOGALA, hoc eſt, Vinum et lac, *mêlange de lait & de vin. Hippocrate* fait mention de cette ſorte de potion, *Lib. VII. épid. xl, xvij.* Ce *mêlange* s'emploie intérieurement pour boiſſon, & extérieurement en fomentation.

ŒNOMELI, ſeu Vinum mellitum, aut Mel vinosum. Ce *mot* déſigne ou un *ſimple mêlange de miel & de vin*, ou l'*hydromel vineux*, qui ſe fait en expoſant l'eau miellée à la fermentation (ſelon l'Art,) juſqu'à ce qu'elle ait acquiſe une odeur vineuſe ſuffiſante.

ŒNOSTAGMA, l'*eſprit de vin*, ou *premier produit de la diſtillation du vin.*

ŒSIPUS, *œſipe;* eſt la graiſſe, ou la matiere huileuſe qu'on retire de la laine graſſe, à la faveur de l'eau dans laquelle on l'a fait bouillir. *Voyez* Lana succida.

ŒSOPHAGUS, *œſophage;* canal en partie muſculeux & en partie membraneux, par lequel tout ce qu'on avale eſt porté dans l'eſtomac. Il eſt ſitué entre la trachée-artère &

les vertèbres du dos, depuis environ le milieu du col jusqu'au bas de la poitrine où il passe par l'ouverture du muscle inférieur du diaphragme, & se termine à l'entrée du bas-ventre en se joignant à l'orifice supérieur de l'estomac. L'*œsophage* est comme la continuation de l'estomac; on remarque que du haut en bas il se porte peu-à-peu vers la gauche, & va naturellement le long des extrémités gauches des cartilages de la trachée-artère. *Voyez les Anatomistes*.

OFFION, id est, Opium.

OLCA, id est, Holca aut Drachma, le *gros*, ou la *drachme*.

OLECRANON, id est, Pars gibbera cubiti, comme qui diroit la *tête du coude*. C'est une apophyse qui fait éminence à l'extrémité de l'os du coude. *Voyez* Ancon.

OLEUM PER DELIQUIUM, *huile par défaillance*. *Voyez* Deliquium. C'est une liqueur saline à laquelle on a donné le nom d'*huile*, à cause de sa couleur, de sa consistence, & de l'espéce d'onctuosité qu'elle a.

Oleum terræ, vel Petrolæum, *huile minérale*, *pétrole*.

OLIGOPHORUM, *voyez* Pauciferum vinum, *vin foible*, ou *vin aqueux*.

OLYRA, Siligo, Briza, Rogga, *espéce de grain qui tient de la nature du froment & de*

celle de l'orge, qu'on croit être le ſeigle. Voyez Briza.

OMAGRA, *eſpéce de goutte à l'articulation de l'épaule.*

OMASUM, Omasus, *eſt l'un des ventres ou eſtomacs des animaux ruminans. Voyez* Abomasum.

OMENTUM, id eſt, Epiploon. *Voyez les Anatomiſtes.*

OMPHACOMELI, *compoſition pharmac., eſpéce de ſirop fait de miel & de verjus.*

OMPHALOCELE, (id eſt, Umbilicalis tumor,) *hernie ombilicale.*

OMPHALOS, *nombril;* il ſe dit auſſi de la *région ombilicale.*

ONISCI, ſeu Aselli, Millepedæ, *cloportes.*

ONOCHILES, aut Alcibiadion, *voyez* Buglossa rubra, même ſignification : l'*orcanette*, racine uſitée dans la Pharmacie & dans la Teinture.

ONOLOSAT, arab., id eſt, Obolus, *obole, poids de douze grains.*

OOGALA, *mêlange d'œufs & de lait.*

OPERATIONES, *opérations;* ce ſont (dans l'Art de guérir) les *moyens* par leſquels le Pharmacien & le Chirurgien parviennent à la *fin* qu'ils ſe propoſent.

OPERIMETHIOLIM, *vapeur qui ſort des mines.*

OPHIASIS, id eſt, CALVITIES, *chûte des cheveux*, laquelle forme, ſur la tête, des ſillons ou des taches, comme on en voit ſur la peau des ſerpens. Le mot grec OPHIS ſignifie *ſerpent*, d'où a été formé OPHIASIS.

OPHIOGLOSSUM, gr., id eſt, SERPENTIS LINGUA, UNIFOLIUM, *langue de ſerpent*, plante vulnéraire.

OPHTHALMICA. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi l'*euphraiſe*, à raiſon des vertus de cette plante. *Voyez l'article qui ſuit.*

OPHTHALMOS, gr., id eſt, OCULUS, l'*œil*; d'où l'on a fait OPHTHALMIA, *ophthalmie*, *maladie des yeux* : OPHTHALMIATER, aut OCULISTA, *oculiſte*, ou *celui qui traite les maladies de cet organe* : OPHTHALMICA PHARMACA, *les remèdes ophthalmiques*, ou *qu'on emploie dans les maladies des yeux.*

OPIATUM, vel OPIATA, *opiate* ; eſt une compoſition pharmaceutique deſtinée pour l'intérieur, qui a la conſiſtence du miel, & qui, chez les Anciens, ne différoit des électuaires & des confections, que par l'*opium* qui y entroit, d'où elle tiroit ſon nom d'*opiate*. Au reſte, toutes ces différentes compoſitions ſont faites de diverſes poudres, de pulpes, d'extraits, & autres ingrédiens unis ordinairement par l'intermede de quelque ſirop approprié. *Voyez les Pharmacopées.*

OPION, id est, OPIUM, *extrait de pavots;* médicament fort connu, & à l'usage duquel quelques personnes s'habituent au point d'en avaler jusques à *deux gros* à la fois. Le Docteur *Vieussens* (le jeune) qui parut ici (il y a une quinzaine d'années,) est de ce nombre, on peut le citer. Je l'ai vû chez moi tirer à la main, d'un pot d'*opium purifié*, la dose d'un gros & demi ou environ, & l'avaler, étant accoutumé (me dit-il) à en user de même sans le peser : je lui en donnai alors quatre à cinq onces pour son usage journalier; il avoit contracté cette habitude pour corriger les vices de son estomac, & en usoit de la même façon, & aussi fréquemment, à Montpellier.

OPISMOS, (dans *Dioscor.* & *Pline*,) *récolte* ou *extraction de l'opium.*

OPISTHOCHEIMON, *froid excessif*, *gelée extrême.*

OPISTHOCRANIUM, *occiput*, en latin comme en françois.

OPISTHOCYPHOSIS, *voyez* CYPHOSIS, même signification.

OPISTHOTONOS, espéce de *contraction de nerfs*, ou *convulsion* (*des muscles du dos & du col*,) dans laquelle le corps est courbé en arriere. Cette distension est nommée EMPROSTHOTONOS, lorsque le corps est courbé en devant; & simplement TETANOS, lorsqu'il y a contraction de part & d'autre, ou

même par tout le corps .... Nervorum convulſio triplex : Opisthotonos, id eſt, *tenſio ad poſteriora ;* Emprosthotonos, id eſt, *tenſio ad anteriora ;* & Tetanos, id eſt, *æqualis tenſio* .... Tetanus, eſt per univerſum corpus nervorum convulſio.

OPIUM, *voyez* Opion.

OPOBALSAMON, gr., id eſt, Succus balsami, *ſuc* ou *réſine qui ſort de l'arbre appellé* baume. *Voyez* Balsamum.

OPODELDOCH, *médicament décrit dans les Pharmacopées.*

OPOPANAX, grec, latin & franç. de même, *ſuc* ou *réſine du panax. Voyez Dioſc., Lib. III. Gal., Lib. VIII., de ſimp. fac. &c. Lemery.*

OPORICE, gr.-lat., (d'un autre mot gr. Opora, *fruits d'Automne.*) C'eſt une eſpéce de *rob* ou d'*extrait qui ſe faiſoit avec différens fruits d'Automne*, comme la grenade, le coing, le raiſin & autres. *Voyez Pline, Liv. XXIV. Gal., de comp. med. ſ. l. Lib. VIII.* Ce remède ſe donnoit aux dyſentériques.

OPSARTICA, l'*Art de la Cuiſine ;* vulgò Ars obsonatrix.

OPSIS, (dans *Hippocr.*,) l'*œil*, Oculus.

OPS-METALLUM, l'*argent vif.*

OPTESIS, id eſt, Assatio, le *grillage.*

OPTICA MEDICAMENTA, Opticæ pilulæ, *remèdes dont on se sert dans les maladies des yeux.*

OPUNTIA, ab urbe *Opunte* nominata : espéce de *figuier d'Inde.*

ORALE, id est, Vas, *vaisseau*, ou *vase qui a un rebord.*

ORBICULARE, est le nom qu'on donne à un des *osselets de l'oreille.*

ORBICULI, aut Rotulæ, terme de Pharmacie, qui signifie *tablettes* ou *rotules*, ainsi nommées à cause de leur forme ronde.

ORCHEA, sivè Scrotum, terme d'Anatomie.

ORCHIS, id est, Testiculus, *mot* usité en Botanique & en Anatomie. *V. les Auteurs.*

ORCHOTOMIA, *castration ;* c'est aussi l'opération de certaines hernies qui occupent les bourses.

ORDEUM. Ce *mot* se trouve ainsi au lieu d'Hordeum dans des Auteurs anciens, *orge.*

ORDINATUS PULSUS, *pouls égal ou bien réglé.*

ORECTICON, id est, Appetitum excitans, *appétissant*, ou *qui excite l'appétit.*

OREGMON, arab., id est, Catarrhus, *fluxion*, *catarrhe.*

OREOSELINON, gr., id est, Montanum apium, *persil de montagne.*

OREXIS,

OREXIS, id eſt, APPETITUS, *appétit.*

ORICHALCUM, gr. & lat. idem, ſeu AURICHALCUM, *laiton* ou *leton*, cuivre jaune. *Voyez* AURICHALCUM. *V.* LATONICUS LAPIS.

ORICULARIS, ſe trouve, dans pluſieurs Auteurs, au lieu d'AURICULARIS, *auriculaire.*

ORIFICIUM, ſeu STOMA, *orifice*, ou *bouche*; extrêmité ouverte d'un canal ou conduit quelconque. Ainſi on dit l'*orifice* d'une veine, d'une artère : les deux *orifices* du ventricule, dont le ſupérieur ſe nomme *eſtomac*, & l'inférieur eſt le *pylore.*

ORIONIA SALIA, vel URINOSA SALIA, *ſels urineux*, alkalis volatils.

ORIZEUM, id eſt, AURUM, *or.* . . . ORIZEUM FOLIATUM, *or en feuilles.*

ORIZEUS COLOR, *couleur jaune ou reſſemblante à celle de l'or.*

ORMS, id eſt, GALLINA.

ORNITHOGALUM MARITIMUM, vel PANCRATIUM, la *ſcille* dont l'oignon eſt uſité en Pharmacie; on diſtingue la blanche & la rouge.

ORNITHOGLOSSA, id eſt, AVIS LINGUA. On nomme ainſi (à cauſe de ſa forme) la *folicule* ou le *fruit du frêne.*

ORNITHOLOGIA, *Ornithologie*, ou *Traité des oiſeaux.*

OROBO, *verre métallique.*

OROBOÏDES, *dépôt, ou sédiment de l'urine*, lequel est d'une couleur rousse comme l'*orobe.*

OROGAMO, id est, AURUM, *or.*

ORRHAGOGUM, id est, HYDRAGOGUM PHARMACUM, *remède hydragogue, ou qui purge principalement les sérosités ;* tel que le jalap, le concombre sauvage, la scammonée, &c.

ORRHOS, id est, SERUM, *sérosité*, celle du sang, celle du lait, &c.

ORTHOCHEMISTA, id est, RECTUS CHEMISTA, c'est-à-dire, *Chimiste qui suit les régles de l'Art, qui opére avec droiture, & en homme instruit.*

ORTHOCOLON, id est, RECTUS ARTICULUS, *articulation tendue, qui ne peut plier, ou faire de mouvemens.*

ORTHODORON, (ex *Polluce* & *Hesychio*,) *mesure usitée chez les Grecs, qu'on évalue à douze travers de doigts, ou à la longueur de la main étendue :* les Latins la nomment PALMUS RECTUS, vel SPITHAMA.

ORTHOPNOËA, quasi RECTA SPIRATIO, *orthopnée*, ou espéce d'*asthme* dans lequel le malade ne peut respirer que debout, ou levé à son séant.

ORVIETANUM, *orviétan ;* alexipharmaque ou antidote usuel, décrit dans les Phar-

macopées, & inventé à *Orviéte*, ville d'Italie, d'où il a pris son nom. *Orvietanus*, célebre Charlatan, avoit sans doute pris ce surnom de l'antidote même qu'il distribuoit.

OS BALISTÆ, *voyez* Astragalus.

OSCEDO, vel Aphthæ, *aphthes*; petits ulcères qui paroissent sur les gencives, à la langue, &c.

OSCHEON, en lat. & en fr. *scrotum*, dans *Paracelse* Oseus. *Voyez les Anatomistes.* De ce *mot* on a fait Oscheocele, id est, Scroti tumor, espéce d'*hernie du scrotum.*

OSEUS, *voyez* Oscheon.

OSOROR, id., Opium, *suc ou extrait de pavots.*

OSTAGRA, *instrument usité en Chirurgie pour élever les parties osseuses, les abaisser, ou même les ôter de place.*

OSTEOCOLLA, *voyez* Ostrites.

OSTEOCOPOS, Ostocopos, *lassitude & douleur fixe & profonde*, dont on rapporte le siége aux parties osseuses, parce que ce sont les tendons & les muscles, voisins de ces parties, qui en sont attaqués. Les scorbutiques (principalement) y sont sujets.

OSTEOLITHUS, *voyez* Ostrites.

OSTEOLOGIA, *Ostéologie*, ou *Traité des os. Voyez Petit & autres Auteurs.*

OSTRACITES, *ostracite*; cadmie des four-

neaux, efpéce de fuie métallique qui s'amaffe & s'applique à l'intérieur des fourneaux où on traite le cuivre : il y a auffi une *oftracite* naturelle qui fe trouve dans les mines, & qui eft bien différente de l'autre.

OSTRACODERMATA, id eft, TESTACEA, (aut meliùs ex *Scaligero* TESTICORIA,) *animaux teftacés ou à coquilles.*

OSTRITES, OSTEITES, OSTEOLITHUS, OSTEOCOLLA, *oftéocolle*, ou *pierre des rompus*, ainfi nommée, parce qu'on s'en fervoit pour agglutiner & guérir en peu de tems les fractures des os.

OSTRUNTIUM, ASTRANTIA, *impératoire. Voyez* STRUTHION.

OSYRIS, feu LINARIA, *linaire*, plante ufuelle.

OTALGIA, id., AURIUM DOLOR, *mal d'oreille*, *otalgie*, & en particulier c'eft la douleur au fond de l'oreille. *Voyez* CATARRHUS.

OTENCHYTA, *canule auriculaire*; inftrument avec lequel le Chirurgien injecte ou introduit dans l'oreille les remèdes liquides & convenables à la maladie de cette partie.

OTHANI, nom qui défigne le *mercure* des Philofophes, (dans les Alchimiftes.)

OTICA PHARMACA, *médicamens otiques*, c'eft-à-dire, qu'on emploie dans les maladies des oreilles; on les nomme auffi ACOUSTICA, *acouftiques.*

OXALIS, Oxylapathum, *oseille commune ou surelle.*

OXALME, id est, Acetum et Sal, *mêlange de sel & de vinaigre.* Le vinaigre, ainsi saturé de sel marin, est un antiputride, & un mondificatif éprouvé. On prétend aussi qu'il guérit de la morsure des bêtes venimeuses, & même de celle des animaux enragés ; de la galle & de la teigne à laquelle les enfans sont sujets : je m'en suis servi avec grand succès pour déterger & guérir même de vieux ulcères putrides, auxquels le bas peuple n'est que trop sujet ; d'autres l'emploient pour arrêter les hémorrhagies externes.

OXELÆOGARUM. *Voyez au mot* Oxygarum *qui est plus bas.*

OXELÆON, gr.-lat., *mêlange d'huile & de vinaigre, ou autre acide.*

OXINES, seu Vappidum vinum, *vin qui passe à l'aigre.*

OXYACANTHA, quasi Acida spina, *épine-vinette* ou *berberis ;* c'est aussi le nom latin de l'aube-épine. Le nefflier épineux ou le pyracantha, est encore nommé Oxyacantha.

OXYCOTOS, gr., id est, Acidum pro auribus, *injection acide qui s'emploie dans les maladies des oreilles.*

OXYCRATUM, *oxycrat ;* mêlange d'eau & de vinaigre. Boisson acidule dont les An-

ciens faisoient usage à la table : les Latins la nomment POSCA, PUSCA. *Voyez ces mots.*

OXYCROCEUM, *composition emplastrique*, qui tire son nom du vinaigre & du crocus qui y entrent.

OXYDERCICA, OXYDORCICA, *remèdes qui aiguisent la vûe, qui la fortifient :* ils sont de la classe des ophtalmiques.

OXYDORCICA, *voyez le précédent article.*

OXYGALA, OXYGALUM, id., ACIDUM LAC, *lait aigre.* Il se pourroit dire aussi du mêlange de lait & de vinaigre ; mais l'OXYGALA des Anciens n'étoit autre chose que la *partie caséeuse du lait aigri.*

OXYGARUM, id., GARUM CUM ACETO. OXELÆOGARUM, id., GARUM CUM ACETO ET OLEO. Ce que les Anciens appelloient GARUM, étoit une sorte d'*extrait* ou de *gelée* faite d'un poisson salé, qu'ils nommoient *Garus*, qui est inconnu aux Naturalistes. Cette sorte de *gelée* ou de *saumure*, à laquelle on ajoutoit le *vinaigre*, étoit l'OXYGARUM ; ils y mettoient aussi quelquefois de l'*huile*, ce qui faisoit leur OXELÆOGARUM. Il paroît qu'il étoit aliment & médicament ; on en usoit comme de potage au commencement du repas. Quelques Médecins s'en servoient pour panser les vieux ulcères ; d'autres en composoient des injections dans la dysenterie.

Voyez Gal., *Jul.-Alex.*, *Ætius*, *Linden.*, *Senert.*, &c. *Voyez* GARUM.

OXYGLYCE, espéce d'*oxymel* des Anciens qui différoit du nôtre, en ce qu'au lieu de miel ils employoient les gâteaux des ruches à miel qu'ils mettoient en macération, ou même qu'ils faisoient bouillir dans le vinaigre. Cette composition devoit être d'autant plus détersive à raison de la portion résineuse dont elle étoit chargée ; ce en quoi elle différoit de notre *oxymel*, qui est une sorte de sirop fait de miel pur & de vinaigre. *Voyez* APOMELI.

OXYLAPATHUM, est, chez les uns, l'*oseille*, chez d'autres, la *parelle* ou la *patience*, dont la racine est principalement d'usage.

OXYLIPES, désigne, dans les anciens Auteurs, du *pain acide*, *ou qui étoit légérement arrosé de vinaigre* : on le donnoit pour arrêter le cours de ventre. *Voyez Gal.*

OXYMEL, espéce de *sirop composé de vinaigre & de miel.* On nomme *oxymel composé*, celui qui est fait avec quelque vinaigre médecinal composé ; tels que le *vinaigre thériacal*, le *scillitique*, ou autre. *Voyez* OXYGLICE.

OXY MYRSINE, id., ACUTUS MYRTHUS, *bruscus*, ou *petit houx*.

OXYNITRON, *composition d'emplâtre décrite dans Ætius.*

OXYOPIA, *vûe aiguë ou perçante.*

OXYPHLEGMASIA, (apud *Hipp.*,) *oxyphlegmasie*, c'est-à dire, *inflammation violente*, *inflammation aiguë.*

OXYPHOËNIX, *tamarin*, ainsi nommé à cause de sa couleur & de son goût acide. Le mot gr. Phoïnix se dit non-seulement du fruit (d'un palmier,) appellé *datte*, mais de tout autre fruit de couleur rouge ou ponceau, *colore puniceo aut phœniceo.*

OXYPORION, quasi Acutum penetrans, *remède perçant*, *ou qui pénétre aisément les pores*; tels sont les spiritueux, les sels volatils.

OXYREGMIA, id., Ructus acidus, *rots aigres*, *rapports aigres.*

OXYRHODINUM, sembleroit ne signifier autre chose que le *vinaigre rosat*, ou *une sorte infusion de roses dans le vinaigre*; mais il s'entend plus communément d'un *composé de vinaigre & d'huile rosat.*

OXYS, id est, Acutus, Acidus, *acide.*

Oxys alba, *voyez* Oxytriphyllon.

OXYSACCHARUM, *sucre chargé de quelque acide*; c'est aussi le *sirop de vinaigre.*

OXYSAL, *remède chimique*, *composé de vinaigre distillé & de sel de chardon benit. Voyez Ludov. de Pharmaciâ.*

OXYTOCIA PHARMACA, *médicamens*

aiguisés ou perçans, qui hâtent l'accouchement.

OXYTRIPHYLLON, gr., id., ACIDUM TRIFOLIUM, LUJULA, OXYS ALBA, *alleluia*, herbe connue.

OZÆNA, *ozène*; est la maladie des punais. Ulcère des narines, qui exhale une odeur fétide & insupportable, & donne une sanie assez âcre pour détruire quelquefois les cartilages de cette partie. L'*ozène* différe du polype en ce que ce dernier est du nombre des tumeurs, & l'autre est de la classe des ulcères; mais le polype ulcéré produit l'*ozène*.

OZEMAN, *blanc d'œufs.*

OZO, *arsenic.*

P

P, id est, PUGILLUS, *pincée*, ou *ce qui peut être pris avec les trois doigts.* Cette abréviation est usitée dans les formules de Médecine lorsqu'on y prescrit quelques fleurs, feuilles, ou graines par *pincées*; d'autres fois, au lieu du P seul, on écrit PUG. *Par exemple*, .. Foliorum melissæ, PUG. iij, vel P iij, cela signifie *feuilles de mélisse, trois pincées.*

P, équivaut encore au mot latin POTUS, POTIO. . . . . . P.P., *potio purgans.*

P. Æ., id est, PARTES ÆQUALES, *parties*

égales ; abréviation uſitée par les Médecins, qui ſignifie qu'il faut *partie égale* de chacune des drogues preſcrites.

PACCIANUM, eſt un *collyre* dont parlent *Gal.*, *Ætius*, &c.

PACHUNTICA, id eſt, INCRASSANTIA, les *incraſſans*, ou *epaiſſiſſans ;* les *agglutinans*, ou *qui épaiſſiſſent les humeurs aqueuſes ou ſéreuſes*. tels ſont les terreux ou abſorbans, les mucilages, &c.

PÆDANCHONE, id eſt, PUERORUM ANGINA, vel ANGINA SICCA, *eſpéce d'eſquinancie à laquelle les enfans ſont ſujets. Voyez Aur. Sever.*, *Tract. de abſc.*

PÆDARTHROCACE, *maladie des jointures à laquelle les enfans*, *principalement*, *ſont ſujets.* Il y a gonflement dans l'articulation, & ſouvent même carie des os ; c'eſt pourquoi on la confond avec le SPINA VENTOSA.

PÆDOTROPHICA, aut PÆDOTROPICA, la *Médecine des enfans*, ou l'*Art d'entretenir leur ſanté :* quelques-uns en ont fait une partie diſtincte de l'hygiène.

PÆDOTROPICA, *voy.* PÆDOTROPHICA.

PAEONIA, *pivoine*, eſt une plante fort connue. C'eſt auſſi le nom d'un électuaire pectoral dont *Ætius* fait mention, *Lib. XIII.*, *C. cij.*

PALIMPISSA, id., ITERUM PIX, *bray*

ſec, ou *arcanſon*; c'eſt une *poix* ſéche, de liquide qu'elle étoit auparavant. Effectivement le galipot, lequel ſert à faire l'*arcanſon*, eſt une *poix* liquide de laquelle on ſépare l'huile par la diſtillation, & ce qui en reſte forme une nouvelle *poix* qui eſt ſéche, & qui eſt l'*arcanſon*; telle eſt la vraie ſignification du mot grec PALIMPISSA, ITERUM PIX, c'eſt-à-dire, *qui reſte poix une ſeconde fois*. Tous les Auteurs expliquent ce *mot* par le Latin RURSUS COCTA, *cuite une ſeconde fois*. Notre ſentiment eſt différent.

PALINDROMIA, (dans *Hippocr.*) ſignifie le *retour d'une maladie qui paroiſſoit guérie*, ou le *reflux des humeurs de dehors en dedans*; comme lorſqu'il ſe fait métaſtaſe (d'une éruption cutanée) vers les parties internes.

PALMULÆ, PHŒNICO-BALANI, DACTYLI, *dattes*; fruits d'une eſpéce de palmier.

PALMUS MAJOR, *voyez* SPITHAMA. *Voyez* DODRANS.

PALO DE CALENTURAS *Hiſp.*, *bois des fiévres*, c'eſt-à-dire, *kinquina*. Il y en a beaucoup de faux, & qui ſe débite à très-vil prix : on doit s'en défier.

PALUDAPIUM, PALUSTRE APIUM, l'*ache des marais*, qui, lorſqu'il eſt cultivé dans les potagers, forme le *célery*.

PAMBAX, GOSSIPIUM, BOMBAX, XYLON, *coton*.

PAMPATHES, aut TYRRHENICUM EMPLASTRUM, eſt une *compoſition emplaſtrique*, dont le cinabre eſt le principal ingrédient, & qui étoit uſitée pour les tumeurs ſcirrheuſes. *Voyez Ætius, Æginet.*

PAMPHILION, eſt un *emplâtre blanc* décrit dans *Galien.*

PANACEA, id., UNIVERSALE REMEDIUM, *panacée*; remède qui a toute ſorte d'utilités. Ce nom eſt donné par les Auteurs à beaucoup de compoſitions de différentes formes, comme élixirs, poudres, ſels, antidotes, emplâtres, &c. *Voyez les Pharmacop., Gal., Schroder., &c.*

PANACEA LAPSORUM, *panacée dans les chûtes. Voyez* ALISMA. Pluſieurs Auteurs modernes ont fait des Traités entiers ſur les ſeules propriétés de cette plante. *Vide Albertus, Buchnerus, Meiſnerus, Cartheuſer fund. Mat. med.... les Ephémérides d'Allemagne, Acta Med. Berol. Commerc. Litt. Norimb., &c.* Notez que ce remède, (s'il n'eſt pas conduit par une main habile, & donné à petite doſe, ſur-tout aux perſonnes délicates,) irrite les eſtomacs foibles, & cauſe le vomiſſement. *Voyez* ALISMA.

PANARITIUM, PANDALITIUM, PASSA, PARONYCHIA, *panaris.*

PANAX, gr., eſt la plante qui fournit l'*opopanax* uſité en Pharmacie.

PANAX CHIRONIUM aut HELENIUM, *énule-campane.*

PANCHRESTUM, id est, AD OMNIA UTILE, *utile à tout.*

PANCHYMAGOGUM, id., OMNES HUMORES PURGANS, *qui purge toute ſorte d'humeurs; panchymagogue.*

PANCRATIUM, id., TOTUM CARNOSUM. La *ſcille* eſt ainſi nommée parce qu'elle eſt d'une ſubſtance *toute charnue.*

PANCREAS, *viſcère glanduleux*, (qu'on met dans la claſſe des glandes conglomérées,) ſitué tranſverſalement ſous l'eſtomac entre le foie & la rate, engagé dans la duplicature de la portion poſtérieure du *meſocolon.* On le compare (pour la forme) à la langue d'un Chien; il eſt composé d'un grand nombre de petites maſſes glanduleuſes mollaſſes, qui enveloppent en quelque ſorte un canal appellé *conduit pancréatique* ou *conduit de Virſung*, du nom d'un Anatomiſte qui le premier l'a démontré. Ce canal communique, par ſon tronc, avec le *conduit cholidoque*, & porte une liqueur, (qu'on nomme *ſuc pancréatique*,) qui ſemble deſtinée à perfectionner le *chyle* & à corriger la *bile.*

PANDALEON, eſpéce de *conſerve ſéche*, (chez les Arabes,) ou *tablettes pectorales* qui ſe faiſoient à la cuitte, & qui n'avoient pas de forme conſtante. *Voyez Schroder.*

PANDALITIUM, *voyez* PANARITIUM.

PANDEMIA, id., EPIDEMIA, *épidémie*; maladie populaire.

PANIS AZYMUS, id., PANIS SINE FERMENTO, *pain ſans levain*, vulgairement *pain à chanter.*

PANIS PORCINUS, *veſſe ſauvage*, autrement appellée CHAMÆBALANUS *J. B. Dod.* C'eſt auſſi le *cyclamen*, ou *pain de pourceau*, uſité en Pharmacie.

PANNUS, *blanchet*, (ou *étoffe de laine par laquelle on clarifie les ſirops & les liqueurs troubles.*)

PANOCHIA, id eſt, BUBO aut TUMOR INGUINUM, *bubon dans l'aine.*

PANTAGOGA, *voyez* PANCHYMAGOGUM, même ſignification; *qui purge toute ſorte d humeurs.*

PANTOLMIOS, *compoſition de trochiſques pour les plaies. Voyez Ægin.*

PAPILLARIS AREOLA, *voyez* AREOLA PAPILL.

PAPILLARIS HERBA, id eſt, LAMPSANA, *lampſane.* Les Latins l'ont ainſi nommée, à cauſe de ſes vertus & effets dans les fentes ou écorchures du ſein.

PAPULÆ, (apud *Gal.* ECTHYMATA,) *puſtules*, ou *petits ulcères cutanés.*

PARABOLANI, *Parabolains*; eſpéce de Médecins établis & fixés dans les Hôpitaux

pour ſoigner les malades; ils étoient Eccléſiaſtiques, & ne pouvoient ſortir dans la Ville. Ils avoient été établis, à ce qu'on croit, par les premiers Empereurs Chrétiens; le nombre & l'élection en étoient fixés par les Loix. Il y en avoit 600 pour la ſeule ville d'Alexandrie.

PARACENTESIS, gr.-lat., id., PERFORATIO, *ponction*, ou *paracentèſe*. C'eſt une opération de Chirurgie qui conſiſte à percer, (avec un inſtrument appellé *trois quarts*,) le bas-ventre des hydropiques, & à faire ſortir par une canule les ſéroſités qui y ſont amaſſées: on fait encore la *ponction* au périnée, pour vuider la veſſie, quand on ne peut tirer l'urine par les voies ordinaires; les autres ſortes de *ponctions*, ou ouvertures qui ſe font à différentes parties du corps, comme l'opération de l'empyême & autres, ſont diſtinguées de la *paracentèſe*.

PARACMASTICA FEBRIS, id eſt, DECRESCENS AUT DECLINANS FEBRIS, *fiévre paracmaſtique, ou qui décroît de plus en plus:* on nomme *épacmaſtique*, celle qui va toujours en augmentant.

PARACOË, *difficulté de l'ouïe*, vice des oreilles.

PARACOLLETICA, id., AGGLUTINANTIA, les *agglutinans*.

PARACOPE, id., DELIRIUM, *délire*.

PARACRUSIS, (dans *Hippocr.*,) *délire lé-*

ger, foible aliénation d'esprit, MENTIS EMOTIO LEVIS, DELIRIUM MITIUS.

PARACYNANCHE, *parakinancie*; espéce d'*angine inflammatoire*, ou d'*esquinancie*, dans laquelle il y a tuméfaction des muscles externes du *larynx*; elle différe de la *kinancie*, en ce que dans celle-ci ce sont les muscles internes qui sont enflammés.

PARAGOGE, *réduction*, ou *rapprochement des parties osseuses qui ont été séparées par une fracture, ou autrement.*

PARAGRANUM, est le nom d'un Ouvrage attribué à *Paracelse*.

PARALAMPSIS, *cicatrice de la cornée transparente*. Son nom est pris de la petite éminence qu'elle forme ordinairement.

PARALLAXIS, *parallaxe*, ou *écart de deux portions d'un os fracturé, dont l'une glisse à côté de l'autre.*

PARALLELA, espéce de *galle maligne, séche* ou *écailleuse*, qui vient à la plante des pieds, ou au dedans des mains, qu'on dit être un des symptomes de la maladie vénerienne. *Voyez Forest., Liv. VIII., obs. xiij.*

PARALYSIS, vel PARESIS, *paralysie*, (dans *Gal., paraplégie, paraplexie.*) *Hippocrate* la confond souvent avec l'apoplexie. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

PARALYSIS VULGARIS, seu PRIMULA VERIS, *prime-vere*, herbe usitée.

PARANOËA,

PARANOËA, *délire, démence, aliénation d'esprit.*

PARAPECHION, id., Radius, le *rayon*, le *radius*; os de l'avant-bras.

PARAPHIMOSIS, gr., lat. & fr. de même, est une *maladie de la verge dans laquelle le gland est resserré, & comme étranglé par le prepuce.* Cette portion (du tégument de la verge,) qu'on appelle *prépuce*, se trouvant renversée & gonflée, forme une sorte de bourlet à la couronne, & ne peut, (tant à raison de sa siccité qu'à raison du gonflement,) se rabattre pour couvrir le gland. Le *phimosis* est le vice opposé; c'est lorsque le prépuce recouvre tellement le gland, qu'on ne peut le renverser pour le découvrir.

PARAPHORA, id., Delirium, *délire.* *Voyez* Paracope.

PARAPHRENITIS, *paraphrénésie*; délire & fiévre très-aiguë, occasionnés par l'inflammation du diaphragme ou de ses membranes nerveuses, ou même du pylore, avec douleur fixe & insupportable, qui est bientôt suivie de convulsions & de la mort, si le malade n'est promptement secouru : quelques-uns confondent cette maladie avec la phrénésie.

PARAPHROSYNE, même signification que Paracope & Paracrusis; *égarement d'esprit*, ou *délire léger qui est occasionné par la violence d'un accès de fiévre, & qui cesse avec elle.*

PARAPLEGIA, vel PARAPLEXIA, *para-plégie*, (dans *Gal.*, *paralysie.*) C'est la paralysie universelle qui succéde à l'apoplexie, & c'est pourquoi quelques Auteurs l'appellent *légere apoplexie*. Si la paralysie n'occupe qu'un côté on la nomme *hémiplégie*.

PARAPLEXIA, *voyez* PARAPLEGIA.

PARARRHYTHMOS, (dans *Gal.*,) *pouls contraire à l'âge & au tempérament du sujet, & qui par conséquent est contre nature.*

PARARTHREMA, id., SUBLUXATIO, *luxation légère ou incomplette*, c'est-à-dire, *dans laquelle l'os n'est pas tout-à-fait déplacé.*

PARASCHIDES, id., FRAGMENTA OSSIUM, SCHIDIÆ aut ASSULÆ, *fragmens d'os ou ésquilles.*

PARASEISMA, (dans *Hippocr.*,) *ébranlement forcé, secousse*; c'est un exercice du corps, nécessaire à certains malades.

PARASITÆ PLANTÆ, *plantes parasites*; c'est-à-dire, *qui vivent aux dépens des autres.* Elles ne prennent pas racine en terre, & au contraire elles croissent sur le tronc ou sur les branches des arbres, & en tirent leur nourriture; telles sont les mousses, les champignons, le guy, & autres.

PARASPHAGION, PARASPHAGIS, id., pars colli quæ jugulo proxima, inter collum & pectus, *la portion du col qui est contiguë aux clavicules.*

PARASTATÆ, vel Epididymi, *épididymes*; espéces d'appendices des testicules, qu'on regarde comme testicules accessoires, & qui portent la semence aux canaux déférens.

PARASTREMMA, (dans *Hippocr.*,) id est, Oris distorsio, *spasme cynique*, ou *convulsion des muscles de la face; contorsion de la bouche, & quelquefois de tout un côté du visage.*

PARASYNANCHE. Ce *mot* ne doit pas être confondu avec Paracynanche. La *parasynanchie*, ou *parasquinancie*, est l'inflammation des muscles externes du *pharynx*; & dans la *parakynancie*, ce sont les muscles du *larynx* qui sont attaqués. Quelques Auteurs regardent ces distinctions comme inutiles, &, quant à moi, je les crois très-nécessaires.

PAREGORICA PHARMACA, sivè Consolantia, *remèdes calmans ou adoucissans, parégoriques, anodins. Voyez* Anodyna.

PAREIRA BRAVA, *voyez* Butua, racine apéritive, lithontriptique, filamenteuse, très-usitée.

PARENCHYMA, *parenchyme*; terme usité dans la Botanique & dans la Médecine ancienne. *Erasistrate* nommoit ainsi la propre substance des viscères, (du poumon, du foie, du cœur, &c.) pour les distinguer des corps charnus; croyant que chacune de ces masses (qui, selon les Modernes, sont toutes vas-

culaires & glanduleuses,) étoit formée de sang qui s'étoit extravasé & coagulé dans les interstices des vaisseaux. *Voyez Galien. Voyez les Elémens de Botanique.* Il n'y a que dans cette Science que le terme *parenchyme* est aujourd'hui usité. Dans quelques Auteurs Latins PARENCHYMATA & VISCERA sont synonymes, dans le sens que les viscères servent à l'élaboration ou à la distribution des différens sucs, ou des humeurs nécessaires à l'entretien du corps animal.

PARESIS, vel PARALYSIS, *paralysie légere* dans laquelle il y a privation de mouvement, & non de sentiment; c'est aussi la *paralysie particuliere* de la vessie, ou celle des parties qui en dépendent.

PARISTHMIA. En Physiologie, ce sont les *glandes* appellées *amygdales;* dans la Pathologie, ce sont les maladies qui affectent ces *glandes*, comme leur engorgement, leur inflammation, &c.

PARITI, vel TALI-PARITI, espéce d'*alcea* du Malabar, dont on emploie les fleurs pistées avec un peu de lait, pour mettre dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête.

PARKINSONIA, *plante étrangere, estimée principalement pour la beauté & l'odeur de sa fleur.* Elle porte le nom du célebre Apothicaire *Jean Parkinson*, un des plus grands Botanistes.

PARKINSONUS (JOANNES,) Pharma-

copoëus. *Jean Parkinſon*, Apothicaire & célebre Auteur du ſiécle dernier, a donné pluſieurs ouvrages de Botanique fort eſtimés.

PAROCHETEUSIS, id eſt, DERIVATIO. *Hippocr.* emploie ce terme pour ſignifier le *dérangement*, ou la *dérivation* d'une humeur qu'on tranſporte pour ainſi dire, ou qu'on détermine vers une autre partie.

PARODONTIDES, aut PAROULIDES, gr., TUBERCULA IN GINGIVIS, *tumeur*, ou *abcès des gencives*, *parulies*.

PARONYCHIA, en Botanique, eſt une plante aſtringente & de bel aſpect, que *Parkinſon* nomme POLYGONUM MONTANUM NIVEUM, (en franç., *turquette*, ſelon les Auteurs du Dictionnaire univerſel de Médecine, & par erreur, qui vient ſans doute de ce qu'en conſultant *C. Bauhin*, on a trouvé que cet Auteur donne à la *turquette* le nom de POLYGONUM MINUS, comme il le donne au PARONYCHIA. Cependant il ajoute POLYGONUM MINUS CANDICANS, ce qui déſigne la couleur argentine de celle-ci, & ſa différence d'avec POLYGONUM MINUS, ſeu MILLE-GRANA MAJOR, qui ſe dit en franç. *turquette*, HERNIARIA *J. Bauhini.*) Ainſi HERNIARIA, en fr. *herniole* ou *turquette*, doit être diſtinguée de la plante appellée PARONYCHIA de *Parkinſon*. Ce même *mot*, en Chirurgie, ſignifie *panaris*. *Voyez* PANARITIUM.

PAROPIÆ, *angles externes des yeux; vers les tempes.*

PAROPTESIS. Les Anciens désignoient par ce *mot* l'opération du bain sec, ou son effet qui étoit de procurer la sueur, en tenant assez long-tems le malade dans une espéce d'étuve, appellée par les Latins LACONICUM. *Voyez* LACONICUM.

PARORASIS, (HALLUCINATIO *Fernelii*,) *foiblesse des yeux, vice de la cornée.*

PAROTIDES, *parotides.* Ce sont, en Médecine, les tumeurs inflammatoires, ou les abcès qui viennent aux glandes situées entre la partie extérieure de l'oreille & la mâchoire inférieure. En Anatomie, ce sont les glandes elles-mêmes qui sont nommées *parotides.*

PAROULIDES, gr., *voyez* PARODONTIDES *plus haut.*

PAROXYSMUS, *paroxysme;* attaque de maladie dont l'invasion ou l'accès est marqué tantôt périodiquement, & tantôt à des tems differens : tels sont les accès de fiévre (tierce, quarte, & autres,) qui se remarquent ou se distinguent aisément ; les attaques d'apoplexie, les accès d'épilepsie, de rage, de folie, &c. Ces accès se nomment *paroxysmes ;* les crises marquées se nomment aussi *paroxysmes.*

PARTHENIUM, gr., id., VIRGINEUM; *matricaire,* ainsi nommée à cause de ses propriétés dans les maladies utérines. PARTHE-

NIUM, (dans quelques Auteurs,) eſt auſſi l'*armoiſe*, ou l'*herbe de Saint Jean*, vulgairement dite.

PARTHENIUM NOBILE, eſt la *camomille romaine. Voyez* LEUCANTHEMUM ODORATUM.

PARULIS, *gonflement*, ou *inflammation de la gencive. Voyez* PARODONTIDES.

PARYGRON, ſignifie *médicament humide ou liquide*. On a auſſi donné autrefois ce nom à un emplâtre réſolutif.

PASIPHILON, *emplâtre deſſicatif*, composé de ſandaraque, de vitriol calciné, & autres. *Voyez Ætius*.

PASMATA, vel DIAPASMATA, vel CATAPASMATA, ſont des *remèdes pulvérulens*, deſtinés à divers uſages; tantôt *odorans*, qui ſervent à ſe parfumer; tantôt *fortifians*, qui s'appliquent à la région du cœur, ſur la tête, &c. : quelquefois ce ſont des *poudres eſcarrotiques*, qu'on met ſur les plaies pour conſumer les chairs ſuperflues.

PASSA, (dans *Paracelſe*,) *panaris*, *mal d'aventure. Voyez* PANARITIUM.

PASSÆ UVÆ, vel PASSULÆ, *raiſins cuits ou deſſéchés*, *ſoit au four*, *ſoit au ſoleil*.

PASSAVANTICUS PULVIS, c'eſt-à-dire, *purgatif univerſel*. C'eſt une poudre que *Schroder* décrit *Liv. II. Pharmac.*, *cap. lxxvij*.

PASSIO, (terme de Médecine,) en gr., PATHEMA, *affection*, ou *maladie*; ainſi on

dit *passion hystérique*, *passion iliaque*, relativement à la partie qui est affectée.

Passio iliaca, *voyez* Volvulus.

PASSULÆ, *voyez* Passæ uvæ.

PASSULATUM, espéce de *raisiné*, ou *pulpe tirée des raisins secs que l'on a pistés, & qu'on passe par un tamis.*

PASSUM, *moût*, ou *vin doux tiré du raisin cuit ou à demi séché au soleil.* On fait évaporer ce *moût*, si on veut lui conserver sa douceur ; ou bien on le met en fermentation, si on desire le rendre spiritueux, ou en faire du vin.

PATELLA, *rotule*, terme d'Anatomie ; (*assiette*, ou *petit plat qui sert à faire quelque évaporation en Pharmacie.*) Dans l'Histoire naturelle, Patella, est une *coquille univalve*, ou un *lépas. Voyez le Traité d'Hist. nat. de M. Bomare, Apot. de Paris.*

PATHEMA, *voyez* Passio.

PATHOGNOMONICA, *pathognomoniques* ; sont les signes qui appartiennent essentiellement à une maladie, qui en sont inséparables, & sur lesquels le Médecin appuye un jugement certain.

PATHOLOGIA, *Pathologie* ; partie de la Médecine qui s'occupe des causes, des symptomes, & des différences des maladies.

F. PATIAS, (gr. Lepis,) espéce d'*écaille*, ou *scorie métallique.*

PATIENTIA, ſeu LAPATHUM SATIVUM, *rapontie des montagnes*, ou *rhubarbe des Moines.*

PATTA LEONIS, id eſt, ALCHIMILLA. *Voyez* PLANTA LEONIS.

PATURSA, (*Fallop.*) eſt le *mal vénérien.*

PAVAME, id., SASSAFRAS, *racines & écorces uſitées en Pharmacie.*

PAUCIFERUM VINUM, ſeu OLIGOPHORUM, *vin foible, petit vin, vin qui porte peu d'eau, parce qu'il en contient déja beaucoup.*

PAULA, *compoſition emplaſtrique pour les écrouelles, les bubons, &c. Voyez Æginet., cap. xvij., Lib. VII.*

PAULADADUM, (*Schroder, Liv. III.*,) eſpéce de *terre ſigillée* que les Italiens nous apportent; on l'appelle *terre de Saint Paul.*

PAUSIS, gr., PAUSA, lat., *pauſe, repos pour un tems;* tel que la remiſſion ou le relâche de la fiévre, *par exemple*, juſqu'au retour d'un autre accès.

P. D., abréviation (uſitée en Pharmacie,) du latin PER DELIQUIUM, c'eſt-à-dire, *par défaillance. Voyez* DELIQUIUM.

PECHEDEON, *périné.*

PECHYAGRA, (*Amb. Paræ.*) *humeur goutteuſe qui affecte le coude.*

PECTEN, vel CTEIS, le *pubis*. C'eſt auſſi

une ſorte d'*huitre alongée*, relevée dans ſa longueur par des eſpéces de dents, comme celles d'un peigne ; ce qui l'a fait nommer PECTEN par les Latins. *Voyez* CTEIS.

PECTEN VENERIS, vel SCANDIX, gr., *peigne de Vénus*, plante vulnéraire.

PECTINÆUS MUSCULUS, le *muſcle pectiné*. Il eſt, (ſelon *Winſlow*,) ſitué obliquement entre la partie ſupérieure du *fémur* & l'*os pubis* ; il part de la crête de cet *os* à laquelle il eſt attaché par des fibres charnues, & deſcend obliquement, pour s'attacher ſous le *petit trochanter* par un tendon plat, préciſément entre l'attache ſupérieure du *vaſte interne*, & l'attache inférieure de la ſeconde portion du *triceps*, en ſe confondant avec cette portion ; ce qui l'a fait regarder par quelques Anatomiſtes comme une continuation du *triceps*. Le *pectiné* ſert auſſi-bien que l'*iliaque* & le *pſoas* pour la flexion de la cuiſſe ſur le baſſin, & pour le mouvement réciproque du baſſin ſur la cuiſſe.

PECTORALIA, *pectoraux*. Ce ſont toutes les choſes qui appartiennent à la poitrine, ou qui ont rapport aux parties qu'elle contient. Ainſi on dit les *muſcles pectoraux*, le *grand* & le *petit* ; *remèdes pectoraux*. *Pectoral*, eſt encore une ſorte de vêtement, qu'on ordonne aux convaleſcens pour couvrir leur poitrine, ou la défendre du froid extérieur.

PECTORIS OS, id eſt, STERNUM.

PECTUNCULUS, *pétoncle*, poiſſon à coquille, bon à manger. Sa coquille calcinée entre dans les dentrifiques. On le confond avec le PECTEN, ſous la même dénomination de *pétoncle*, (*Dict. de James*, *Vol. V.*,) ils ſont néanmoins totalement différens. *Voyez Rondelet*, *Aldrov.*, *Valmont de Bomare*, *&c.*

PEDAGRA, (ſelon *Johnſon*,) *tartre.*

PEDETHMOS, le *pouls*, le *battement des artères.*

PEDIASIMOS, (*Dioſcorid.*) eſpéce de *réſine liquide*, dont on tiroit, par *expreſſion*, la myrrhe appellée par les Grecs *ſtacte*, ou, ſelon quelques Auteurs, le *ſtorax.*

PEDILAVIUM, LAVIPEDIUM, vel PEDILUVIUM, *décoction d'herbes*, (*& de divers ingrédiens appropriés à la maladie*,) dont on lave les pieds & jambes des malades pour exciter le ſommeil, pour abattre les vapeurs, & pour autres maladies; on ſe ſert quelquefois d'eau ſeule.

PEDILUVIUM, eſt de même ſignification que PEDILAVIUM.

PEDION, (*Gal.* PELMA,) id., PLANTA PEDIS, la *plante du pied.*

PEDORA, (*Keuchen. ad Sammon.*,) la *chaſſie des yeux*, la *cire des oreilles*, la *craſſe qui ſe forme entre les doigts des pieds.*

PEGANELÆON, *voyez* PEGANUM.

PEGANERON, gr., *emplâtre de ruë* dont on trouve trois defcriptions ; deux dans *Ætius*, & une dans *Ægin.*

PEGANUM, gr., id., RUTA, *ruë*, plante incifive, antihyftérique, dont on a fait PEGANELÆON ; id., PEGANI OLEUM, *huile de ruë.*

PEGE, id., FONS, *fontaine*, d'où on a formé le *mot* HYDROPEGE, ufité dans les formules de Médecine, qui fignifie *eau de fontaine.*

PEGERNUS, (chez quelques Alchimiftes,) fignifie *mercure*, dont les efpéces font auffi variées (dans ces Ecrivains) que les noms qu'ils lui ont donnés font différens ; ainfi le Lecteur ne doit faire aucun fonds fur l'explication qu'on lui donne de ces différens termes.

PELADA, *pelade*, ou *chûte des cheveux.*

PELARION, feu TRUGODES, *collyre* décrit par *Ætius* & *Æginete.* Cet Auteur donne auffi, fous le nom de PELARION, une compofition emplaftrique, autrement nommée en grec DIA-ELCUSMATOS.

PELECANUS, (gr. PELECAN,) *Pélican*, oifeau de proie connu. En Chirurgie, c'eft un *inftrument crochu* qui fert à tirer les dents ; en Chimie, c'eft un *vaiffeau circulatoire de verre*, en forme de poire ou de cucurbite couverte, & d'une feule piéce, dont la tête, en fe recourbant & fe divifant en deux parties, fournit à chaque côté de droite & de gauche une

ſorte de tuyau qui rentre dans le ventre du vaiſſeau. La liqueur qui eſt échauffée dans le fond du *pélican* s'éleve en vapeurs, leſquelles retombent enſuite en bas par les deux bras, c'eſt-à-dire, par les deux tuyaux dont nous venons de parler, ce qui entretient la circulation de la liqueur.

PELICIDE, PELUDE, id., MEL COCTUM, (*Johnſon Lex.*) *miel cuit.*

PELIDNOS, ſeu LIVIDUS, *livide, de couleur plombée;* tels ſont les mélancoliques.

PELIOMA, *meurtriſſure livide.*

PELMA, *voyez* PEDION. C'eſt auſſi une eſpèce de *chauſſon*, ou de *ſemelle de cuir, d'étoffe, ou autre qui ſert aux pieds. Hippocr. in Mochl.*

PELORIS, CHAMA, HIATULA, eſt un *poiſſon à coquilles. Voy. Aldrovand. de teſtaceis.*

PENETRANTIA, vel DIAPERATICA, vel EPHECTA, *médicamens pénétrans*, c'eſt-à-dire, dont les parties ſont aſſez actives ou volatiles pour paſſer dans les voies de la circulation; tels ſont les ſels volatils, &c.

PENIDIA, *pénides;* ſont un ſucre mis en bâtons, après l'avoir clarifié & cuit ſelon l'Art: on le nomme encore ALPHENIC ou ALPHŒNIX, à colore *phœniceo*. Les *pénides* ne ſont plus d'uſage, on leur a ſubſtitué le ſucre tors, vulgairement *ſucre d'orge.*

PENTAMYRON, (Pentamuron, gr., selon *Ætius* & *Ægin.*,) est un *onguent*, ainsi nommé parce qu'il est composé de cinq drogues, sçavoir le styrax, le mastic, la cire, l'opobalsamum (ou l'opopanax,) & l'huile de nard.

PENTAPHYLLUM, Pentephullon, id.; Quinque folium, *quinte feuille.*

PENTATHETON, *emplâtre vulnéraire. Voyez Ætius, Lib. XV.*

PEPTICA, seu Concoquentia, *médicamens peptiques :* tels sont les stomachiques, propres à la coction des alimens; les suppuratifs, ou maturatifs, qui s'appliquent extérieurement.

PERDICIUM, la *pariétaire.*

PERDONIUM, (dans *Paracelse*,) est un *vin médicamenteux dans lequel il entre différentes herbes.*

PERFORATA, aut Hypericum, *mille-pertuis*, plante vulnéraire.

PERIAPTA, Periammata, *voyez* Amuleta, même signification.

PERICARDIUM, *péricarde ; voyez* Cor.

PERICARPIUM, *péricarpe.* En Botanique, c'est la tunique ou l'enveloppe des graines, des semences, comme la coquille de la noix, ou la peau de la poire, &c. En Pharmacie, *péricarpe* est un remède topique qui s'applique sur le poignet. On le nomme aussi *épicarpe.*

PERICHRISIS, Perichriston, eſt un *liniment qui ſert à oindre le tour de la tête, le tour du corps, ou autre partie.* (*Dioſc.*, *Liv. I.*)

PERICLASIS, (*Gal.*, *cap. ij.*, *de fractur.*,) *fracture complette.*

PERSONATA, aut Bardana, *bardane.*

PES CATI, aut Hispidula, aut Æluropus, *pied de chat.*

Pes lupi, Pes ursinus, c'eſt le *lycopodium*, ou la *mouſſe terreſtre.*

PESSUS, Pessarium, *peſſaire*; médicament emplaſtrique, ou autre, auquel on donne une forme convenable pour être introduit vers l'orifice de la matrice, pour réſoudre quelque dureté, pour abattre les vapeurs, ou pour tout autre ſujet. On donne aux *peſſaires* de même qu'aux ſuppoſitoires la forme de quille, ou du petit doigt, pour pouvoir les introduire aiſément dans la vulve : on les fait de baumes ſolides, d'onguens durs, d'emplâtres, & quelquefois de poudres qu'on incorpore, ſoit avec le miel, ſoit avec quelque huile ; d'autres fois on les enveloppe d'une étoffe ou d'une toile claire, & on les arrête avec un fil ou un cordon, pour pouvoir les retirer à volonté. *Exemple.*

Pessus astringens ad virginitatis læſionem abſcondendam :

℞. Roſarum rubrarum, radicis biſtortæ, ana drachmas quatuor.

Suc. acaciæ ſicc., drachmas duas.

Boli Armenæ, drachmam unam.
Aluminis rupei, ſcrupulos duos.

Omnia ritè pulverata mell. roſac. ſ. q. excipiantur ut f. maſſa, è quâ formentur PESSARIA plura è majori ad minorem craſſitiem; de quibus utatur virgo ſucceſſivè per octiduum à majori ad minus progrediendo.

On enveloppe le *peſſaire*, comme je l'ai déja dit, dune toile fine & claire pour en uſer.

PES VITULI, *arum*, ou *pied de veau.*

PETREFACTIO, id., PETRIFICATIO, *pétrification.*

PETRELÆON, PETRELAION, id., PETROLEUM, ſeu OLEUM PETRÆ, *pétrole*, *huile minérale*, *huile de terre.*

PHACOPTISANA, (*Gal.*, *Lib. I.*, *de Al. Fac.*,) eſpéce de *bouillie* ou de *purée épaiſſe de lentilles*, *préparée avec la tiſane d'orge.*

PHAGEDÆNÆ, (du mot gr. PHAGEIN, *ronger*, *manger*,) *ulcères cutanés qui rongent & conſument les chairs voiſines*, *& qui s'étendent quelquefois profondément.* PHAGEDÆNA, ſignifie auſſi *farcin*, d'où on a fait PHAGEDÆNICA, *remèdes phagédéniques*, c'eſt-à-dire, *qui rongent ou conſument les chairs*; tels que l'alun calciné, le baume verd de Metz, le collyre de *Lanfranc*, le ſublimé corroſif, &c. L'*eau phagédénique* eſt compoſée d'eau de chaux & de ſublimé corroſif.

PHALAIA, terme ſpagyrique par lequel *Baſ. Valentin* déſigne la Médecine univerſelle. *Rolfink* donne le même nom à la teinture de jalap.

PHANION. On trouve deux compoſitions ſédatives ſous ce nom dans *Galien, Lib. IV., C. M. S. L., cap. vij.*

PHANLEC, *mars*, ou *fer*, (ſelon *Ruland.*)

PHARAGON, eſt le fruit connu ſous le nom de *ben. Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

PHARICON, ſelon *Gal.*, *Dioſcor.*, *Pline*, & autres, eſt un *poiſon* ſimple & très-violent, & d'ailleurs inconnu aux Modernes. *Scribon. Largus*, *n°. 195*, veut que ce *poiſon* fut un compoſé; peu importe.

PHARMACEIA, ſignifie, en général, l'*emploi* ou l'*uſage qu'on fait d'un médicament quelconque*; mais, plus communément, il eſt employé par *Hippocrate* pour ſignifier *purgation*.

PHARMACEUTICA, *voyez* PHARMACOPOËTICA.

PHARMACEUTICE, *pharmaceutique*; eſt la ſeconde partie (de la Thérapeutique, ou de la Médecine curative,) qui donne la deſcription des médicamens, & la maniere de les appliquer.

PHARMACIA, *Pharmacie*; eſt l'Art de rendre les corps ſublunaires, ou terreſtres, propres aux uſages de la Médecine. Ces corps,

appellés vulgairement *corps naturels*, ou *drogues simples*, forment le *sujet* de la *Pharmacie* : l'*objet* ou la *fin* que se propose le Pharmacien, est d'approprier ces corps aux usages de l'Art de guérir ; les *moyens* par lesquels il parvient à cette *fin*, se distinguent en *matériels* & *formels*. Les *matériels*, sont tous les instrumens, les vaisseaux, les fourneaux, &c. ; les *formels*, sont les opérations de l'Art, telles que l'exsiccation, la pulvérisation, l'infusion, la distillation, la calcination, & autres, auxquelles on soumet les drogues simples pour les réduire en médicamens. La division qu'on faisoit autrefois de la *Pharmacie*, en *Galénique* & en *Chimique*, est devenue (au moins) inutile, depuis qu'on s'est persuadé que les opérations les plus triviales, (même la simple exsiccation des herbes,) exigent, pour leur perfection, la connoissance chimique des principes dont les plantes sont composées ; ainsi nous n'admettons pas cette distinction.

PHARMACITIS, gr., *terre ampélite* ; pierre tendre, noire, formée par écailles, saline-bitumineuse ; espéce de charbon fossile, soluble dans les huiles. *Voyez Dioscor.*, & autres.

PHARMACO-CHEMIA, vel CHEMIA MEDICINALIS, *Pharmaco-Chimie*, *Chimie médecinale*, ou *Pharmacie*. *Voyez* PHARMACIA.

PHARMACON, gr., PHARMACUM, id.,

QUOD OPEM FERT, *qui porte secours*. *Médicament*, c'est tout ce qui se donne *intérieurement*, ou s'applique *extérieurement*, pour rétablir la santé ; ce qui a fait d'abord distinguer les *médicamens* en internes & externes. Lorsque l'aliment fait l'office de *médicament*, il prend le nom d'*aliment médicamenteux*. Les corps naturels, c'est-à-dire, les drogues simples, prises tant des végétaux que des animaux & des minéraux, sont la matiere des *médicamens* simples & des composés. On nomme *médicamens simples*, ceux qui n'ont besoin que de simples préparations avant d'être administrés aux malades, comme d'être choisis, mondés de leurs superfluités, pulvérisés, ou infusés ; telle est la rose mondée & séchée avec soin, puis pulvérisée ; telle est la poudre du quinquina choisi, ou de l'hypecacuana mondé de son bois ; tel est le fer alkoolisé, la poudre de viperes, & tant d'autres remèdes simples qui demandent autant de sçavoir que de fidélité dans celui qui les prépare. On nomme *médicamens composés*, ceux qui résultent du mêlange de divers ingrédiens, ou qui subissent la *coction*, la *distillation*, la *calcination*, la *dissolution*, &c. ; tels sont les *sirops*, les *électuaires*, les *eaux spiritueuses*, les *précipités*, les *élixirs*, les *sels*, &c. *Voyez* MEDICAMENTA.

PHARMACO-POËSIS, id., MEDICAMENTORUM FACTURA aut CONFECTIO, *Pharmaco-poésie*, ou *pratique de la Pharmacie* ;

on trouve aussi, dans quelques Auteurs; PHARMACOPOIIA.

PHARMACO-POËTA, *voyez ci-après* PHARMACOPOËUS.

PHARMACO-POËTICA, vel PHARMACEUTICA, *les choses qui sont du ressort de la Pharmacie, ce qui en dépend ou qui y a rapport; pharmaceutiques.*

PHARMACOPOËUS, vel PHARMACOPOËTA, *Apothicaire*, ou *celui qui réduit les drogues naturelles en médicamens, avec les connoissances ou les lumieres nécessaires.*

PHARMACOPOIIA, gr., PHARMACOPOËA, *Pharmacopée*; tout Livre qui enseigne la maniere de préparer, & de composer les médicamens. La *Pharmacopée* de *Lemery* & son Cours de Chimie forment ensemble une *Pharmacopée* universelle, si on y joint son Traité des drogues simples.

PHARMACOPOLA, *Pharmacopole;* tout vendeur de remèdes. Ce terme se prend ordinairement en mauvaise part, & s'applique au *Colporteur de drogues*, au *Farceur*, à l'*Empyrique*, & autres gens qui distribuent des drogues dans les foires & dans les places publiques.

PHARMACOPOLIUM, est le *lieu où se vendent les médicamens*; une *officine*; une *boutique d'Apothicaire*; une *Pharmacie.*

PHARMACOPOSIA, *potion médicamenteuſe quelconque.*

PHARMACOTHECA, *Rharmacie portative, boëte de Pharmacie;* eſt une petite caiſſe à tiroirs & à compartimens, où on arrange les divers remèdes néceſſaires pour voyager : *caſſette de Pharmacie;* il ſignifie auſſi *magaſin de médicamens, & boutique d'Apothicaire.*

PHARMACURGIA, même ſignification que PHARMACO-POËSIS. C'eſt proprement la *Pharmacie pratique.*

PHARMACURGICA, *pharmacurgiques;* les choſes qui concernent les opérations de Pharmacie, comme les inſtrumens, les vaiſſeaux. *Voyez* PHARMACO-POËTICA, même ſignification.

PHARMACURGUS, *voyez* PHARMACO-POËUS, même ſignification.

PHARMIANUM, *topique,* ou eſpéce de *cataplaſme* dont *Gal.* traite.

PHARYNGETHRON, (dans *Gal.*,) eſt tantôt le *pharynx,* ou le *goſier,* & tantôt l'*os hyoïde.*

PHARYNGEUM SAL, *ſel pour le goſier,* ou *ſel pharyngien.* On le fait avec deux parties de tartre le plus pur, autant de nitre fin, & une partie d'alun calciné; le tout diſſous dans le vinaigre diſtillé, filtré, & évaporé à ſiccité. On l'emploie, en gargariſme, à la doſe d'un gros, dans quatre onces d'infuſion de

plantain, & demi-once de miel rosat (dans l'esquinancie.)

PHATNIA, vel BOTHRIA, *alvéoles*, c'est-à dire, *les os qui reçoivent les dents dans leurs cavités, & qui leur servent de cloisons.*

PHAULON, gr., *simple* ou *médiocre*. *Hippocrate* se sert de ce terme pour désigner un régime de vivre simple & vulgaire.

PHAUSTIANUS, est une *composition de trochisques eccarrotiques*, décrite dans *Ætius*, *Tetr. III.*, *Serm. I.*

PHELLOS, aut SUBER, le *liége*; arbre dont l'écorce est principalement d'usage pour faire des bouchons.

PHEMOS, est une *composition antidysentérique*, inventée par *Martianus*, décrite dans *Ætius*, *Tetr. III.*, *Serm. I.*

PHENGITES, *pierre lumineuse* dont parle *Frid. Hoffm.*, *in clav. ad Schrod.*

PHIALA, *matras*, *balon*; c'est un vaisseau de verre à long col, qui sert pour les digestions, circulations, & souvent pour *récipient* dans la distillation.

PHIBALEOS, PHIBALIOS, espéce de *figues séches*, usitées pour les tisanes.

PHIBIT, (dans les Alchimistes,) signifie *dévorant*, *ravisseur*.

PHILAGRIANON, est un *malagme*, ou

espéce de *cataplasme*, dont traite *Æginette*, *Lib. VII.*, *cap. xviij.*

PHILANTROPOS, *philantrope*, c'est-à-dire, *ami de l'homme.* Il y a une composition antinéphritique de ce nom, décrite dans l'*Antidotar. Nicolai*, *oper. Mesué*, *f°.*

PHILIPPI TROCHISCI, *trochisques de Philippe*, composition antidysentérique, dont traite *Ægin.*, *Lib. VII.*, *cap. xij.*

PHILOCRATIS EMPLASTRUM, *emplâtre de Philocrate*, décrit dans *Celse*, *Lib. V.*, *cap. xix.*

PHILOMEDIA, (*Collect. Chim. Leid. cap. cccxxxij.*,) espéce de *potion rafraîchissante*, *qui calme la soif dans les fiévres ardentes.*

PHILONIS COLLYRIUM, *collyre de Philon. Voyez Celse*, *Lib. VI.*, *cap. vj.*

PHILONIUM, *composition anodine* ou *opiatique*, qui porte le nom de *Philon* son Auteur; on la trouve dans tous les Dispensaires pharmac. Il y a un PHILONIUM PERSICUM de *Mesué*, réformé, dont voici la formule :

℞. Sem. papav. alb., hyosciam. alb., ana drachmas quinque.

Opii, terr. sig., ana drachmas duas & semis.

Hæmat., croc. or., ana drachmam unam & grana octodecim.

Castor., spic. Ind., pyrethr., margaritarum,

ſuccini, zedoar, rad. helen., ana grana octodecim.

Camphoræ, grana duodecim.
Mel. roſ., uncias ſeptem & ſemis.
Doſ. à ſcrupulo ad drachmam.

Philonium calidum *Lemort.*

℞. Aniſ., fœnic. carvi, ana drachmas quinque.
Cinnamom., ſemunciam.
Zinziber., extr. opii, ana drachmas tres.
N. Moſch., drachmas duas.
Mel. deſpum., uncias decem.
Doſ. à granis duodecim ad ſcrupulos duos.

Philonium frigidum *ejuſdem.*

℞. Roſ. rub. exſicc., unciam unam.
Caſſ. lign., drachmas ſex.
Bol. Arm., biſtortæ, ana ſemunciam.
Extr. opii, drachmas duas & ſemis.
Mel. deſpum., uncias novem.
Doſ. à granis duodecim ad drachmam unam.

*La drachme contient deux grains d'*opium.

Voyez une autre formule du Philonium persicum dans l'*article* Bers. Quoique *Philon*, (ce célebre Médecin né en Tharſe, qui a eu la réputation du plus grand Philoſophe de ſon tems,) ait inſéré l'*euphorbe* dans ſon électuaire ; cependant les deux plus fameux Pharmaciens du ſiécle dernier, *Charas & Lemery*, à l'imitation l'un de l'autre, ont eu le courage de le ſupprimer de tous les Philonium dont ils ont traité. *Voyez* Bers.

PHILOXENIAS ANTIDOTUS, composition décrite dans *Nicolas Myrep.*

PHILTRATIO, *voyez* Filtratio & Filtrum.

PHIMOS, gr., *bride* ou *frein* : Phimosis, de même ; est une *maladie des hommes*, in quo colis glans ità præputio tegitur, ut nudari nequeat. Huic vitium contrarium est Paraphimosis, in quo, propter decurtatam cutem aut retrò abactam, glans tegi non potest. *Voyez* Paraphimosis.

PHLASMA, vel Thlasma, *contusion, collision, meurtrissure.*

PHLEBION, *vénule*, ou *ramification de veine.*

PHLEBOPALIA, *vibration*, ou *pulsation artérielle.* Le pouls, (*phlébopalie*, dans sa vraie signification, est la *pulsation* ou le *battement* des veines, parce que tous les vaisseaux sanguins étoient nommés *veines* chez les Anciens, qui n'en faisoient pas de distinction des *artères.*)

PHLEBORRAGIA, *rupture de veines* ou *d'un vaisseau sanguin quelconque ;* (car les Anciens ne faisoient pas de distinction entre veine & artère :) *hémorrhagie.*

PHLEBOTOMIA, id., Venæ sectio, la *saignée.* (Ce *mot* est composé de deux autres mots grecs Phlebos, génitif de Phleps, *veine*, Tomia, *incision.*)

PHLEGMA, *phlegme*, (du gr. PHLEGO, *enflammer, allumer, brûler,*) ainsi nommé, sans doute, parce que le *phlegme* concourt essentiellement à la composition ou à la production de la flamme, & en augmente l'expansion. *Phlegme*, en Chimie, est un des principes de composition des corps naturels; les Anciens l'ont appellé *passif*, parce que de lui-même il devient de plus en plus solide, & perd son mouvement à proportion que la chaleur l'abandonne. L'eau pure & parfaitement insipide, retirée par distillation, ou par évaporation des *mixtes*, est leur *phlegme*; s'il est privé de tous autres principes, (soit salins, soit huileux,) il est d'autant plus homogène, & approche davantage de l'eau *élémentaire.*

Phlegme, (en Médecine,) est communément, (dans *Hippocrate*,) synonyme de *phlogose* ou *inflammation*; dans les autres Auteurs, il ne se prend pas dans ce sens, & il se dit seulement d'une humeur séreuse ou pituiteuse, plus ou moins susceptible d'épaississement au point de devenir visqueuse, gluante & tenace, tels que les crachats qu'on chasse avec effort du fond de la gorge, &c.

PHLEGMAGOGA, *phlegmagogues*; sont les remèdes qui divisent & chassent dehors le phlegme ou la pituite, qui purgent les sérosités : tels sont les matieres âcres ou salines, le poivre, la pyrèthre, & autres; les résineux, comme l'agaric, le jalap, les hermo-

dactes, & autres. Les *phlegmagogues* peuvent agir de deux manieres différentes, ou en irritant & picotant les glandes, les fibres des vaiſſeaux, ou en agiſſant immédiatement ſur la pituite, la diviſant, l'atténuant, & ſe mêlant avec elle pour l'entraîner enſuite.

PHLEGMASIA, *phlegmaſie*, (dans *Hippocrate ;*) toute inflammation en général, même le feu ou l'ardeur de la fiévre.

PHLEGMATIAS, (dans *Hippocrate*,) a la même ſignification que PHLEGMATICUS, *phlegmatique*, *pituiteux*.

PHLEGMATICUS LIQUOR, *liqueur phlegmatique*, c'eſt-à-dire, *aqueuſe*, ou *qui contient du phlegme*. L'eſprit-de-vin foible, ou peu ſpiritueux, ſe nomme *eſprit-de-vin phlegmatique.*

PHLOGINON, *eau pour les yeux*, ou *collyre liquide. Voyez Gal., de C. M. S. L., Lib. IV.*

PHLOGISTICUM, *phlogiſtique*, du mot gr. phlogoω, *allumer*, *brûler*. C'eſt un principe conſtituant des huiles & de toute matiere inflammable, ce qui lui a fait donner ſon nom. *Voyez* PHLOGISTON.

PHLOGISTICUM ACIDUM. L'*acide nitreux* eſt ainſi nommé, parce que c'eſt le *phlogiſtique* qui le conſtitue & qui le différencie des autres *acides ;* c'eſt à la ſurabondance de ce principe qu'eſt dûe la facilité & la force avec

laquelle il s'enflamme. *Voyez* ACIDUM NITROSUM.

PHLOGISTON, gr., même étymologie que PHLEGMA, *phlogiſte*, ou *principe phlogiſtique*; principe du feu, ou principe de l'inflammabilité. (Dans *Beccher*, PHYS. SUBTERRAN.) *terre inflammable.* (Dans *Lemery* & autres prédéceſſeurs, *ſoufre*, ou *principe ſulfureux.*) Il n'exiſte pas de meilleur Ouvrage à étudier ſur cet *article* que *G. Ern. Stahl. animadverſiones & experimenta ccc.*, (petit *in-8°.*)

PHLOGOSIS, (gr. & lat. idem,) *phlogoſe*; chaleur contre nature, inflammation.

PHLOMIS, *mollaine ſauvage*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la ſauge, mais ſont plus grandes. Elle eſt aſtringente & déterſive.

PHLOMOS, (THAPSUS BARBATUS *Gerardi*,) VERBASCUS VULG. *bouillon blanc.* On a auſſi donné à cette plante le nom de CANDELA REGIA, parce qu'on en brûle les tiges pour s'éclairer.

PHOCA, id., VITULUS MARINUS, *veau marin*; poiſſon dont on trouve la deſcription & les uſages dans *Aldrovand.*, & autres. C'eſt un animal amphibie qu'on a mis au nombre des poiſſons, parce qu'il habite plus ſouvent la mer que la terre; on prétend que les ſouliers faits avec ſa peau ſont bons aux goutteux.

PHOCÆNA, eſpéce de *Dauphin*, décrit dans le même *Aldrov.*, dont la graiſſe eſt réſolutive, & bonne dans les maladies des nerfs.

PHŒNICEA, PHŒNICINA, vel PUNICEA, *ce qui eſt de couleur rouge étendue*, c'eſt-à-dire, *de ponceau ou de pourpre.* PHŒNICEA ſe dit auſſi des choſes qui appartiennent au *palmier*, appellé par les Grecs PHOÏNIX, ſans doute à cauſe de la couleur de ſon fruit. Ainſi on dit EMPLASTRUM PHŒNICEUM, en parlant de l'*emplâtre diachalciteos*, ou de l'*emplâtre diapalme*, parce que tous deux ſe font avec la décoction de branches de *palmier.* FRUCTUS PHŒNICEI, ſont les *dattes*, ou *fruits du palmier dattier*, (PALMA VULGARIS *Parkinſonii.*) On les nomme encore en latin DACTYLI, vel PHŒNICO-BALANI, (MORBUS PHŒNICIUS, eſpéce de *lépre rouge.*) Remarquez que, d'après les Auteurs Grecs, PHŒNICEUS eſt l'épithete non-ſeulement du fruit du *palmier* dont nous venons de parler, mais des *grenades* & autres fruits dont la couleur en approche.

PHŒNICITES, (ſeu JUDAÏCUS LAPIS, *Dioſcorid.*, *Lib. V.*, *cap. clv.*,) *pierre dont la figure approche de celle du fruit du palmier*, ce qui lui a fait donner ſon nom.

PHŒNIGMUS, gr.-lat., *phœnigme ;* eſt un médicament inflammatoire qui s'applique à l'extérieur, tel que la graine de moutarde, les cantharides, la ſcille, l'euphorbe, ou au-

tre médicament âcre qui excite la rougeur & même des vessies sur la peau. Les *vesicatoires*, les *sinapismes* sont autant de *phœnigmes*.

PHOÏNIX. Les Grecs donnent ce nom au *palmier* qui fournit les *dattes*. *Voyez l'article précédent*. C'est aussi le nom de l'*ivraie sauvage*, espéce de gramen astringent, appellé par l'Apothicaire *Parkinson* LOLIUM RUBRUM. Il y a encore le PHŒNIX *Apollonii*, *collyre* décrit par *Ætius*. Chez les Alchimistes, la pierre philosophale est aussi décorée du nom de PHŒNIX. (*Théat. Chim.*, *Vol. IV. & V.*)

PHOLIS, id., SQUAMA, *écaille*, ou plutôt *scorie métallique*.

PHORIMON ALUMEN, id., ALUMEN RUPEUM, *alun de roche*.

PHOS, id., LUX, *lumiere*. Les Auteurs désignent aussi par ce *mot* le *petit cercle rougeâtre*, ou plutôt *noirâtre qui entoure le bout de la mamelle*. PHOS est aussi le *cercle noir qui entoure la pupille de l'œil*, (selon le *Diction. univ. de Médecine de James*, *page 541*, *Tome V.*,) mais c'est par erreur; les Auteurs auront sans doute traduit PUPILLA OCULI, au lieu de PAPILLA MAMMÆ, CIRCULUS PAPILLÆ.

PHOSPHORUS, gr.-lat. id., LUCIFER, *porte-lumiere*, *phosphore*. Il y a un collyre sec sous ce nom dont le safran fait la base, & qu'on nomme aussi DIACROCU, DIACROCUM,

qu'il ne faut pas confondre avec le Diacrocum de *Mesué*, lequel est une composition de poudre hystérique. *Voyez Æginet.*, *Lib. VII.*, *cap. xvj.* & *Galien.* Mais on donne vulgairement le nom de *phosphore* à diverses compositions chimiques qui sont lumineuses dans l'obscurité, soit par elles-mêmes, soit par le concours & l'action de l'humidité de l'atmosphere, dont les deux principales sont 1°. le *phosphore noir*, autrement appellé *pyrophore*, qui se fait avec quatre parties d'alun commun, & une partie de farine de seigle, de froment, (ou autre matiere, soit végétale, soit animale,) calcinées ensemble jusques à rougir, puis gardées dans une bouteille exactement bouchée. Cette poudre charbonneuse & grumelée, lorsqu'on l'expose à l'air, s'allume aussi-tôt comme une menue braise ardente. 2°. Le *phosphore* de *Brand*, Chimiste d'Hambourg qui le communiqua à *Kraft*, & celui-ci à *Kunckel*, sous le nom duquel il s'est vendu pendant long-tems. Ce *phosphore* est un composé de l'*acide marin* & du *phlogistique*, tous deux dans le plus grand dégré de concentration lors de leur union. On a pendant fort long-tems puisé ces deux principes de l'urine seule, évaporée, calcinée, puis poussée par un feu extrême dans une cornue capable de soutenir assez long-tems ce dernier dégré de chaleur; & c'est lorsque les dernieres vapeurs blanches obscures passent dans le récipient, (& se condensent dans l'eau qu'on y a mis pour les recevoir,) que le *phos-*

phore se forme en petits grains comme sabuleux, qui se précipitent au fond de cette eau (sous une couleur grise & jaunâtre :) on cesse le feu, quand on s'apperçoit qu'il ne passe plus de ces vapeurs, & on laisse refroidir, puis ayant versé l'eau comme inutile, on retire ce *phosphore* du fond du récipient pour le liquéfier à une très-douce chaleur dans de petits tubes de verre, où il se moule sous la forme de tuyaux de plume, d'où on le retire pour le tenir sous l'eau dans un flacon qui puisse se boucher exactement ; quelles que soient les matieres qu'on emploie, soit végétale, soit animalè, soit minérale, pourvu que dans l'opération le *principe phlogistique* & l'*acide marin* que ces substances fourniront, puissent s'en dégager & partir ensemble dans le plus grand dégré de concentration, & sans aucun concours d'acides étrangers ni de parties aqueuses, huileuses, ou métalliques, on sera assuré d'obtenir plus ou moins de *phosphore* de la même nature que celui de l'urine.

La principale propriété du *phosphore* est d'éclairer dans l'obscurité, on y apperçoit alors à sa surface une légere vapeur ondulante, ou fumée, dont l'odeur tient assez de celle de l'ail, ou de l'arsenic qu'on brûleroit ; il se dissipe ainsi presque totalement par un long espace de tems, & ne laisse après lui qu'un peu d'humidité acide au goût. Il ne donne pendant tout ce tems aucune marque de chaleur sensible, ni différente de celle de l'atmosphere

l'atmoſphere dans laquelle on le tient expoſé; ainſi on peut l'avoir à ſes doigts autant qu'on le veut ſans aucun riſque. Mais lorſqu'on veut le mettre en expérience, on en prend un petit fragment avec une pince, ou un porte-crayon, on en frotte aſſez fort le papier, la laine, ou autre étoffe, ou quelque bois peu compacte qu'on allume bientôt par ce moyen, pourvû que ce papier, ou autre corps, ne ſoit pas humide; ſi on ſe contente de frotter légérement, comme on feroit en traçant des caracteres avec une plume ou un crayon, ces caracteres reſtent (quelques minutes) imprimés, & auſſi viſibles que s'ils étoient de feu, ſans cependant manifeſter aucune chaleur ſenſible ſur les corps où on les aura tracés. Il y a dans les Mémoires des Académies, ou des Sociétés ſçavantes, une infinité d'expériences tentées ſur cette matiere, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici. *Voyez le Cours de Chimie de Lemery, les Elémens de Chimie de M. Macquer, &c.* Nous nous contenterons de rapporter l'obſervation que nous avons faite pluſieurs fois dans nos Cours publics, ſur l'impoſſibilité que nous avons démontré qu'il y avoit à allumer un bâton de ſoufre, quelque long-tems qu'on le frotte avec le *phoſphore*, & quel que ſoit le dégré d'inflammabilité de ces deux matieres. C'eſt ſans doute par le même principe que le ſoufre prive l'or fulminant de la propriété de détonner, lorſqu'on les frotte ou qu'on les fait chauffer enſemble.

PHRASIUM VIRIDE, id., ÆRIS VIRIDE, *verdet*, ou *verd de gris ;* rouille de cuivre.

PHRYCTE, gr., FRICTA, id., RESINA FRICTA, *fausse colophone*, ou *bray sec.* C'est le résidu de la distillation de la térébenthine ; on le nomme aussi *arcanson.* C'est une matiere solide & qui se réduit aisément en poudre, ayant été privée de l'humidité & de la plus grande partie de l'huile qu'elle contenoit. Remarquez qu'on donne indifféremment le nom de *térébenthine* à toutes les *résines* qui découlent par incision, & sans incision, des pins, des méleses, des térébinthes, & des sapins. C'est cette *résine* fluide que les anciens Grecs nommoient HYGRA, id est, HUMIDA, *humide* ou *liquide ;* & elle prenoit le nom de PHRYCTE chez les Grecs, & celui de FRICTA vel TOSTA chez les Latins, c'est-à-dire, *rôtie* ou *desséchée par le feu*, quand elle étoit réduite en *colophone* ou *arcanson :* notez encore que la *colophone* usitée en Pharmacie, (sur-tout en forme de pilules pour l'usage interne,) ne doit être que le résidu d'une térébenthine pure, dont on aura séparé par la distillation, à un feu trèsmodéré, l'esprit & l'huile qui s'élevent au moyen dégré de chaleur, ou, si on veut négliger de retenir ces produits, on la fait cuire immédiatement dans l'eau qu'on entretient presque bouillante, jusqu'à ce que cette térébenthine ait acquis, (par la dissipation de son huile éthérée,) une consistance solide (&

caſſante en la mettant à refroidir.) On doit abſolument bannir ou abandonner à d'autres uſages l'*arcanſon* qui vient par la voie du Commerce, & dont il ne peut réſulter que de mauvais remèdes.

PHTARTICA, gr., aut DELETORIA, id., CORRUMPENTIA, LETHALIA, *putréfians*, *poiſons mortels*.

PHTHISIS, *phthiſie* ; conſomption ou deſſéchement, ſoit de tout le corps, ſoit de quelqu'une de ſes parties ; on dit auſſi *atrophie*, (ATROPHIA, gr.-lat.) On entend ſtrictement par *phthiſie* une atrophie générale avec toux petite & fréquente, crachats, ſoit ſanguins, ſoit purulens ; & autres ſymptomes connus par les Médecins. On nomme *antiphthiſiques*, (ANTIPHTHISICA,) ou ſimplement *phthſiques*, les remèdes qu'on donne à ceux qui ſont attaqués ou menacés d'atrophie ; tels que certains vulnéraires doux en infuſion, le lait, des huileux, des balſamiques, des opiates, & autres, ſelon les cauſes, les indications, & le tempérament.

PHTHOE, même ſignification que PHTHISIS ; ainſi on dit OPIATA PHTHISICA, c'eſt-à-dire, *opiate contre la phthiſie*.

PHTHOIS, PHTHOISCOS, (*Hippocr.*,) id., PASTILLUS, TROCHISCUS, *trochiſque*.

PHTHORA, ſignifie en général *corruption*. *Hippocrate* déſigne particulierement par ce *mot* l'*avortement* ; & dans ce ſens PHTHO-

RIA, aut ECBOLIA, gr., ſont les *drogues nuiſibles a la groſſeſſe*, ou *qui font avorter*. PHTHORA, ſeu THORA, eſt encore une eſpéce de *renoncule venimeuſe*, qui reſſemble par ſes feuilles au *cyclamen*.

PHTHORIA, PHTHROPOËA. Ces deux termes ſont ſynonymes, & peuvent ſe prendre en bonne & en mauvaiſe part; ou des *drogues qui cauſent l'avortement*, & qui ſont en ce cas poiſons; ou de *celles qui facilitent la ſortie du fœtus mort*, ou *qui hâtent l'accouchement*: on les nomme encore ECBOLIA.

PHTHYRIASIS, gr., lat. & fr. de même, la *maladie pédiculaire*. (On dit qu'Hérode en mourut.) Elle eſt ſouvent accompagnée d'une galle humide, & quelquefois ſéche, & comme écailleuſe; c'eſt pourquoi les Latins l'appellent FURFURATIO. Elle eſt d'autant plus rebelle que les poux s'engendrent dans la peau, & non à la ſuperficie; il faut des remèdes d'autant plus pénétrans pour la déraciner.

PHU, id eſt, VALERIANA, *valériane*, dont il y a deux ou trois eſpéces uſitées en Pharmacie. *Voyez le Traité des drogues de Lemery.*

PHUSCA, id., POSCA, l'*oxycrat* des Anciens, ou *vinaigre étendu d'eau*. *Voyez Ætius & Æginete* qui en donnent différentes deſcriptions. *Voyez* POSCA.

PHYCOTUCHE, gr., (*Ætius*,) *compo-*

ſition emplaſtrique, principalement deſtinée aux ulcères de l'*anus*.

PHYLLITIS, gr., id., FOLIATA. La *ſcolopendre* eſt ainſi nommée pour déſigner une plante qui eſt toute en feuilles, ſans tige. *Voyez* LINGUA CERVINA.

PHYNON, *collyre* dont traite *Celſe*, *Lib. VI.*, *cap. ix*.

PHYSAGOGUM & PHYSOGONUM, ſeu QUOD FLATUS PELLIT, *qui diſſipe les vents*, *les flatuoſités*; comme l'anis, la coriandre, & autres carminatifs, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, &c.

PHYSALUS, gr., id., BUFO, le *crapaud*; il entre dans divers remèdes.

PHYSEMA, *réſine qu'on retire des Japins*. Il ſignifie encore, en Médecine, les *vents*, les *flatuoſités*, autrement appellés par les Grecs PHYSA, PHYSODES. PHYSEMA & PHYSESIS, eſt l'*enflure* en général.

PHYSICA SUBTERRANEA, eſt le titre d'un Ouvrage donné en latin par *Jean-Joachim Beccher*. Il y en a eu pluſieurs éditions *in-4°.*: celle qui a paru en 1738 *Lipſiæ, ex Officinâ Weidmannianâ*, nous a toujours paru correcte. Nous ne connoiſſons pas d'Ouvrage de Phyſique qui ſoit de l'eſpéce de celui-ci; *Stahl* y a joint des éclairciſſemens de pratique qui y manquoient, & que l'Auteur avoit promis de donner. Le Monde Chimiſte a d'autant plus d'obligation à *Beccher*, que

Stahl en a puisé ou emprunté tous les points de vûe, qui l'ont conduit aux expériences nombreuses & neuves qu'il a mises au jour.

PHYSINX, *tuyau* ou *canal*, ou la *tige d'une plante qu'on emploie pour sonder les ulcères. Hippocrate* désigne particulierement par ce *mot*, la tige de l'ail dont il se servoit pour sonder les fistules.

PHYSIOLOGIA, *Physiologie*, est proprement la Physique de l'Art de guérir. C'est cette partie de la Médecine qui embrasse & qui traite de toutes les choses naturelles dans l'homme sain, c'est-à-dire, de la structure, de l'arrangement, & des usages des parties, tant solides que fluides, qui composent le corps humain, & des rapports qu'elles doivent conserver ensemble pour l'entretien de la santé.

PHYSOGONUM, *voyez* PHYSAGOGUM.

PHYTEUTERION, id est, PLANTARIUM, *pépiniere d'arbres* ou *d'arbrisseaux*.

PHYTOLACCA, *phytolacque ;* (quasi PLANTA LACCA,) *ce qui répond à la couleur rouge qu'on tireroit des baies de cette plante, comme on en tire de la lacque.*

PHYTOLOGIA, *Phythologie ;* partie pharmaceutique qui embrasse & qui traite des végétaux, & de leurs caracteres extérieurs ; elle fait aussi partie de ce qu'on appelle *Histoire naturelle.*

PHYTOMINERALIA, les *ſubſtances végétales minéraliſées.* On renferme encore ſous cette dénomination certains *minéraux* qui, par leurs figures ou leurs formes, reſſemblent à quelques *végétaux*, comme les branches de corail, & autres.

PIANTERIA, (dans *Hippocr.*,) ſignifie tous *alimens* ou *médicamens qui rétabliſſent & font engraiſſer les perſonnes exténuées ou deſſéchées par la trop grande fatigue, ou par la maladie.* C'eſt la même choſe que *réſomptifs* ou *reſtaurans*, en lat., RESUMPTIVA.

PICA, (en latin comme en franç.,) *maladie de dépravation du goût. Voyez* CITTA, CITTOSA.

PICACISMUS, gr., PITTOSIS, vel PICATIO, aut DROPAX, *emplâtre de poix.*

PICATIO, eſt tantôt ſynonyme de PICACISMUS, (*voyez l'article précédent;*) tantôt il ſignifie la même choſe que PICA, *voyez à l'article* CITTA.

PICEA, vel ABIES, le *ſapin*; arbre connu.

PICERION, (dans *Hippocr.*,) id eſt, BUTYRUM, *beurre.*

PICINUM OLEUM, aut PISSELÆON, *huile de poix.* C'eſt auſſi la *réſine* la plus fluide qui découle des ſapins & des pins.

PICRA, gr., id eſt, AMARA, *amere.* On trouve, dans les Diſpenſaires pharmaco-poé-

tiques, la compoſition d'un électuaire nommé HYERA PICRA.

PICRIS, id., CHICOREUM, la *chicorée amere.*

PIESMA, ECPIESMA *Galeno*, APOTLISMA. On déſigne, ſous ces différens noms, le *réſidu*, le *marc*, ou le *gâteau* qui reſte après l'expreſſion du ſuc & de la liqueur que la matiere contenoit auparavant.

PIGMENTARIUS, *celui qui prépare & vend les coûleurs pour la Peinture.* Le *fard*, les divers *linimens* dont ſe ſervoient les Anciens pour oindre tout le corps, ou ſeulement le viſage, les ongles, ou autre partie. Nous ignorons ſi ce fut un ſimple Matérialiſte, ou un Artiſte, qui exerça cette fonction.

PILÆ, ſcilicèt MORTARIA, *mortiers*; inſtrumens de Pharmacie, faits de fer, d'argent, de porphyre, de pierre, de verre, pour les diverſes matieres qu'on veut traiter. On n'a d'autre deſſein, dans l'uſage de ces inſtrumens, que de diviſer les corps, les atténuer, détruire l'aggrégation des parties, & non d'en altérer les propriétés ou de changer leurs vertus; c'eſt pourquoi on doit en faire choix relativement aux principes que ces corps contiennent : à défaut de cette attention, le meilleur remède peut devenir un poiſon funeſte, ou au moins un remède inutile.

PILOPOËTICA PHARMACA, les *médi-*

camens qui font venir le poil ; comme l'huile de noisette, l'axonge humaine, &c., celle d'Ours.

PILULÆ, (aut CATAPOTIA, gr.,) *pilules*. On réduit, sous la forme pilulaire, tous les remèdes, soit altérans, soit purgatifs, qui sont capables de prendre une forme solide ; on en facilite, par ce moyen, la déglutition, & même on enveloppe souvent ces remèdes de feuilles d'or ou d'argent, mais on doit se défier de pareils remèdes que les Colporteurs ou les Forains débitent, après les avoir couverts de feuilles d'étain, ou de cuivre, ce qui est des plus pernicieux ; on y décéle en peu de tems le cuivre à la couleur verdâtre, mais l'étain y est beaucoup plus constant & plus difficile à reconnoître.

PILULÆ CUPRESSI. Quelques Auteurs nomment ainsi les *noix de Cyprès*.

PINEA, PITYUSA, la *petite ésule*, usitée en Pharmacie.

PINGUEDO ANIMALIS, *axonge*, ou *graisse*.

PINGUEDO MINERALIS, *principe mercuriel*, ou *mercure des Alchimistes*.

PINGUEDO VEGETABILIS, l'*huile des végétaux*.

PIPER ALBUM, aut LEUCOPIPER, *poivre blanc*. PIPER LONGUM, aut MACROPIPER,

poivre long. PIPER NIGRUM, aut MELANOPIPER, *poivre noir*.

PIPERITIS, aut LEPIDIUM *Parkinſ.*, *paſſe-rage*, plante uſuelle.

PIPER TAVASCI, arbre de l'Amérique, dont l'écorce imite beaucoup en odeur & en ſaveur nos *clous de girofle*. *Voyez* CARYOPHYLLI.

PISSANTHOS, id., PICIS FLOS, aut PISSELÆON, la *poix liquide*. Elle eſt encore nommée en gr. ORRHOPISSA, *poix claire ou fluide*. La *poix réſine* au contraire eſt ſolide & caſſante; l'une & l'autre ſe retirent des vieux pins, ſoit par les inciſions qu'on y fait, ſoit en expoſant à une chaleur convenable des branches coupées, & faiſant couler, par ce moyen, la *réſine* qui y eſt contenue : celle qui coule la premiere eſt l'ORRHOPISSA d'*Hippocrate*; & celle qui vient ſur la fin, & qui ſe durcit en refroidiſſant, eſt ſimplement nommée par les Latins RESINA, *poix réſine*.

PISSASPHALTOS, gr., PISSAPHALTUM, *piſſaphalte*; bitume dont il y a deux ſortes, le naturel & l'artificiel. Le naturel porte le nom de *naphte*, huile de terre, huile de pierre, ou bitume natif; l'artificiel eſt plus ſolide, & eſt compoſé de poix & de bitume de Judée, liquéfiés enſemble ſur le feu à parties égales. Le Modénois, la Provence, l'Italie, l'Auvergne, contiennent beaucoup de *naphte* plus ou moins liquide, & de diverſes

couleurs, noire, rouge, jaune, ou verdâtre; c'eſt une matiere très-inflammable.

PISSOSIS, aut PITTOSIS, *voyez* PICACISMUS.

PISTILLUM, en Pharmacie, *pilon*, ſoit de fer, ſoit de bois, ou autre, avec lequel on écraſe les matieres dans le mortier. En Botanique, *piſtil* eſt la partie d'une fleur qui en occupe le centre, laquelle contient, ſelon *Linnæus*, les parties femelles de la fructification. *Malpighi* nomme le *piſtil* STYLUS, parce qu'il eſt ordinairement en pointe, ou comme un clou fiché au milieu de la fleur.

PITTOSIS, *voyez* PICACISMUS.

PITUINA, *voyez* PHYSEMA, *réſine du pin* ou *du ſapin*.

PIX GRÆCA, id eſt, COLOPHONIA, *colophone*, ou *térébenthine cuite à caſſer*. Cette coction ſe faiſant dans l'eau, la *térébenthine* ne perd que l'huile qui eſt capable de s'élever par la chaleur de l'eau bouillante, & forme vraiment un baume, ou une réſine ſéche, comparable aux baumes naturels deſſéchés : quant à la *colophone* du Commerce, qu'on nomme vulgairement *bray ſec* ou *arcanſon*, l'action du feu qu'on y emploie le détruit au point qu'il peut à peine ſervir dans la compoſition des remèdes externes, & jamais pour l'uſage interne. *Voyez* RESINA FRICTA.

PLACITIS, eſpéce de *cadmie factice*, ou *cadmie des fourneaux*.

PLANTA LEONIS, *pied de Lion;* plante vulnéraire qu'on emploie extérieurement & intérieurement.

PLATINA, mot eſpagnol, (diminutif de PLATA qui, dans la même Langue, ſignifie *argent*,) en fr., *platine;* eſt une matiere pulvérulente & groſſiere, reſſemblante aſſez, par ſa forme & ſa couleur, à de la limaille de fer : elle eſt très-hétérogène, c'eſt-à-dire, alliée de ſubſtances totalement différentes entr'elles, comme de ſable, de fer, d'arſenic, de vif argent, que les Chimiſtes y ont reconnus, & qui y ſont ſeulement confuſément mêlés. Il y a quinze ans, ou environ, que cette matiere métallique, apportée des mines d'or du Pérou, a été connue en Europe; mais la difficulté qu'il y a eu à en obtenir une certaine quantité, jointe aux travaux immenſes qu'elle exige pour être purifiée, ou pour être amenée à ce point d'homogénéité néceſſaire pour former un métal parfait, ont juſques ici ſuſpendu toute déciſion ſur l'utilité qu'on pourroit en tirer. On la placera avec juſte raiſon au nombre des métaux, lorſqu'elle aura le caractere le plus eſſentiel de ces *corps*, qui eſt de ſe fondre au feu & de s'étendre ſous le marteau.

Nous avons toujours cru, (à la lecture d'une brochure qui parut ici il y a huit ou neuf ans, intitulée *la Platine*,) que ce pré-

tendu *huitieme métal* pourroit être, dans la mine de *Santafé* & ailleurs, un amas confus & le rebut des diverses matieres que les premiers ouvriers, employés à l'exploitation des mines d'or, pendant nombre d'années, y auroient jettées & abandonnées comme inutiles & même nuisibles à leurs opérations, lesquelles se seroient ensuite perfectionnées par d'autres mêlanges plus simples & plus analogues à leurs desseins; & effectivement il est à croire que la facilité avec laquelle on traite aujourd'hui les mines d'or, a été précédée de tentatives longues, & en quelque sorte inutiles. Cette conjecture approchera de la vérité, tant qu'on ne sera pas parfaitement instruit du local ou de la situation de la mine d'or qui avoisine la *platine*, & de la place que celle-ci y occupe elle-même, de la maniere dont elle s'y trouve arrangée, de ses filons, de ses couches, & autres circonstances connues des Naturalistes, qui, si elles étoient approfondies, épargneroient bien des inquiétudes & des peines aux Artistes : on se confirmeroit peut-être alors dans l'idée où on est que ce *prétendu métal parfait*, dont on espére des miracles & qu'on place déja entre l'or & l'argent, est lui-même un mêlange confus en partie altéré, & décompofé en quelque sorte par les moyens qu'on a employés originairement pour le traiter & qui nous sont inconnus; ou du moins que la portion d'*or* qui resteroit encore dans ce minéral pulvérulent, s'altére ou se décompose

davantage, & devient d'autant plus infusible & intraitable par les épreuves qu'on voudroit faire aujourd'hui subir à la *platine* pour en tirer quelque utilité. (On doit regarder tout ceci comme simple allégation, nous n'avons dessein de contredire qui que ce soit.) Nous supposons enfin & nous desirons que les recherches laborieuses & multipliées que les plus grands Chimistes ont faites, & celles qu'ils feront par la suite, les conduisent à leur but : desirent-ils d'obtenir un *or parfait*, s'ils en viennent à bout, il nous semble que leurs succès n'en seront pas moins infructueux, & que la facilité avec laquelle on ramasse & on extrait l'or (souvent en état de pureté,) soit de l'intérieur de la terre, soit des eaux qui l'entraînent dans leurs courans, en produira plus de marcs que la *platine* n'en donnera de *drachmes*.

PLATYCORIA, *voyez* MYDRIASIS.

PLEMMYRA, aut PLEMMYRIS, (dans *Hippocr.*,) *surabondance* ou *reflux d'humeurs*.

PLEONECTICA, *pléonectiques ;* remèdes qu'on donne pour diminuer la pléthôre, ou la trop grande replétion d'humeurs.

PLEURITICA PHARMACA, *remèdes pleuritiques*, ou *qu'on administre dans la pleurésie*.

PLEURITIS, gr. & lat., MORBUS LATERALIS, *pleurésie*. Les côtes sont appellées, en gr. & en lat., PLEURÆ, COSTÆ ; d'où on a

nommé en fr. *pleure*, la membrane qui les tapisse intérieurement; & *pleurésie*, l'inflammation de cette membrane : membranæ quæ intùs costas subcingit inflammatio, dicitur PLEURITIS.

PLUMBAGO, id., MOLYBDÆNA, aut GALÆNA, MOLYBDOÏDES, *mine de plomb. Voyez ses variétés dans Valmont de Bomare, ou autre Naturaliste.*

PLUMBUM ALBUM, l'*étain*, (selon quelques Auteurs.)

PODAGRA LINI, *goutte de lin. Voyez* CASSUTHA.

POLENTA, seu ALPHITON, *farine tirée de l'orge grillé, & même celle des autres grains ou légumes pareillement grillés.*

POLIATER, *Médecin particulierement attaché à une Ville, à une Citadelle*; tel est *M. le Chevalier Boyer*, reçu à l'Hôtel-de-Ville pour cette Capitale : c'est pourquoi on le nomme *Médecin ordinaire de la Ville de Paris*, POLIATER PARISIENSIS.

POLIUM COMATUM, *voyez* COMÆ POLII.

POLLEN, *fleur de farine*, c'est-à-dire, *sa partie la plus subtile.* Ce terme s'entend aussi de toutes autres poudres extrêmement fines ou alkoolisées; ainsi POLLEN est synonyme d'ALKOOL, en fait de poudres pharmaceutiques.

POLLINCTURA, id eſt, BALSAMATIO MORTUORUM, *embaumement*, autrement dit par les Latins CONDITURA. Les Auteurs qu'on peut conſulter ſur cette matiere ſont *Foreſt.*, *Rolſincius*, *Clauderus*, *Bilſius*, *Rivinus*, *Rouelle*, Apothic. de Paris, *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, *année 1748*, *le Comte de Caylus*, *Mém. de l'Acad. des Inſcriptions*, & autres.

POLYANTHEMON, gr. & lat., id eſt, MULTUM FLORIFERA, *qui donne beaucoup de fleurs*; c'eſt une des plantes vulnéraires.

POLYARCHION, gr., eſpéce de *topique*, ou *cataplaſme*, qui porte le nom de ſon Auteur. Il eſt décrit dans *Gal.*, *Æginet.*, *Ætius.*

POLYCHRESTON, gr., id eſt, MULTUM UTILE, *remède polychreſte*, c'eſt-à-dire, *qui eſt utile dans pluſieurs maladies.*

POLYGALA, *plante qui fait venir le lait abondamment.*

POLYGALACTA EMULSIO, une *émulſion forte* ou *chargée de lait.*

POLYGALACTOS, gr., ABUNDANS LACTE, *qui a beaucoup de lait.*

POLYGONATUM, id eſt, SIGILLUM SALOMONIS, *ſceau de Salomon*; plante dont la racine principalement eſt uſitée en Médecine comme déterſive & aſtringente; on l'emploie tant extérieurement qu'intérieurement.

Son

Son fruit, ou ses baies, purgent par haut & par bas.

POLYGONUM simplement dit, ou POLYGONUM MAS, est la *renouée*, ou *centinode*; plante astringente, vulnéraire.

POLYMORPHON, gr., id., MULTIFORME, en fr., *multiforme*, ou *qui paroît sous différentes formes.*

POLYPHARMACON, *polypharmaque*, c'est-à-dire, *remède fort composé*, ou *composition dans laquelle il entre beaucoup de médicamens*; telle est l'eau vulnéraire, la thériaque, &c.

POLYPHORON, gr., se dit d'un *vin fort*, ou *généreux*, *qui porte beaucoup d'eau.*

POLYPODES, gr., id., MILLEPEDÆ aut ASELLI, *cloportes.*

POLYPODITES, gr., selon *Ætius*, est un *vin qui se faisoit avec le polypode*, & qui n'est pas usité chez les Modernes.

POLYSARKIA, gr., aut POLYSOMATIA, *corpulence*, *embonpoint.*

POLYSOMATIA, *voyez l'article précédent.*

POLYSPERMON, id., SEMINE ABUNDANS, *polysperme*, *qui abonde en semence.* Cette épithete s'applique tant aux plantes qu'aux animaux.

POMACEUM, *cidre*, ou *suc exprimé des pommes*, *& rendu vineux par la fermentation.*

POMATUM, *pommade;* eſt une compoſition qui, tant par ſes *ingrédiens* que par ſa *conſiſtance* & ſes *uſages*, peut être confondue avec les *onguens*. On en trouve différentes formules dans les Diſpenſaires ; on donne le nom de *baumes* à certaines *pommades* odoriférantes qui ſont d'agrément ; on leur donne auſſi à cet effet l'odeur & la couleur qu'on ſouhaite ; on nous dit, (*Dictionnaire univ. de Médecine, Tome II., page 806,*) *une once de cochenille pulvériſée ſuffit pour teindre une once de* pommade *d'une couleur de pourpre fort agréable ; la même quantité de ſuc épaiſſi de nerprun la teint en verd, . . la poudre de turmeric en jaune.* Toutes ces erreurs ſont à corriger, le Lecteur jugera aiſément qu'il faut une bien moindre quantité de matiere colorante à proportion du poids de la *pommade ;* la *poudre de turmeric* d'ailleurs eſt inconnue, & c'eſt ſans doute celle de *terre mérite* qu'on veut indiquer. *Voyez les Diſpenſaires. Turmeric* eſt un mot barbare inuſité dans l'Hiſtoire naturelle, & il n'y a pas de doute que ce ne ſoit la racine de TERRA MERITA qu'on indique ici.

PONA, (JOANNES) *Jean Pona*, Apothicaire de Vérone, a donné un Ouvrage de Botanique que *Cluſius* a joint au ſien.

PONDO, la *livre romaine*, ou le *poids de douze onces*. *Voyez* AS.

PORCELLANA TERRA, *terre de porcelaine. Heinrich Neuhoff*, Ambaſſadeur près

l'Empereur de la Chine, a traité de cette *terre* & des préparations auxquelles on la soumet pour en faire la *porcelaine :* il nous apprend aussi qu'il y a vû une tour immense construite de *porcelaine*, ce que d'autres Ecrivains ont confirmé.

POREILIGON, id est, (ex *Rul.*,) BATITURA FERRI, *limaille de fer.*

POREIRETICUM. Ce terme est employé, dans quelques Auteurs, pour désigner un *instrument dont on se sert pour atténuer ou pulvériser quelque matiere solide ;* tels sont les mortiers, les rapes.

PORI BILARII, *pores biliaires. Voyez* DUCTUS BILARIUS.

POROPOËIA, *Gal.*, id est, APERTIO PORORUM, la *dilatation* ou l'*ouverture des pores.*

POROPOËTICA PHARMACA, *poropoétiques*, c'est-à-dire, *remèdes qui ouvrent les pores*, ou *qui excitent la transpiration ;* les *diaphorétiques.*

PORRACEA, *porracée*, ou *de couleur de poreau ; ce qui a la couleur verte du poreau :* ainsi, dans *Gal.*, on trouve BILIS PORRACEA, VOMITUS PORRACEI.

PORTATILIS PHARMACOTHECA, *cassette de Pharmacie*, ou *Pharmacie portative qui sert pour les voyages.*

PORTONARIUM. Quelques-uns enten-

dent par ce *mot* la *premiere portion du canal intestinal*, ou le *duodenum*; d'autres (avec plus de raison) le *pylore*, ou l'*orifice droit de l'estomac*.

POSCA, aliis PHUSCA, *mêlange d'eau & de vinaigre*, ou *oxycrat* des Anciens. Les proportions de ce mêlange doivent varier selon les cas & les circonstances.

POSCETUM, aut LIQUOR POSCETICUS, vulgairement *piquette*. Les Anglois donnent ce nom à un mêlange de deux parties de petite biere avec une de petit lait. On dit aussi POSCETICUS LIQUOR, aut SERUM CEREVISIATUM, dans les formules de Médecine.

POTAMOGEITON, id est, FLUVII VICINUM, *plante aquatique*, ou *voisine d'une riviere*.

POTENTIALE, *potentiel*, ou *qui a la puissance*. On dit cautère *potentiel*, pour le distinguer de cautère *actuel* : les alkalis fixes bien calcinés, les acides concentrés, la pierre infernale, sont les cautères *potentiels* ; le charbon embrasé, le fer rouge, sont cautères *actuels*.

POTERIUM, (*Galien*,) espéce de *cataplasme qui s'appliquoit pour absorber l'humeur des hydropiques*.

POUST, (selon *Bontius*,) est le nom de l'espéce d'*opium* le plus impur, ou le plus commun, que les Indiens font avec la décoction des feuilles & tiges de leurs pavots.

PRÆBIUM, (selon *Wedel*,) signifie une *prise*, ou une *dose* d'un remède quelconque; selon d'autres, il signifie *véhicule*, ou *excipient*, dans lequel on fait prendre un médicament.

PRÆCIPITANS, Præcipitatum, *précipitant*, *précipité*. *Voyez l'article qui suit*, il explique la différence de l'un & de l'autre.

PRÆCIPITATIO, *précipitation*; opération très-usitée en Chimie. *Précipiter*, est séparer, désunir, faire tomber au fond d'un fluide quelconque une matiere qui y étoit retenue en dissolution, ce qui s'exécute par les divers intermedes appropriés; (car ce terme ne s'applique pas à la séparation qui se fait naturellement des impuretés que contient un fluide, & qui, en se déposant, forme un sédiment au fond du vaisseau.)

Par exemple. Le sucre qu'on auroit dissous dans l'eau, s'en séparera & se *précipitera*, si on ajoute au mêlange une autre matiere plus analogue à l'eau que n'est le sucre lui-même: cette matiere qu'on ajoute & qui opére la *précipitation*, se nomme pour cela *précipitant*, & le sucre qui aura été séparé, se nomme *précipité*; il y a cependant des *précipitations spontanées*, & il y en a de *forcées*. On nomme *spontanées*, celles qui semblent se faire d'elles-mêmes, comme lorsqu'une dissolution d'or, une dissolution de succin ou autre étant gardée, laisse, par le laps de tems, *précipiter* quelques parties, soit inté-

grantes, soit constituantes, du corps qu'elle tenoit en dissolution : on nomme *précipitation violente* ou *forcée*, celle qui s'opére à l'instant & conformément à l'exemple que nous en avons donné plus haut.

Ce détail suffit pour montrer que diverses compositions appellées en Chimie *précipités*, (telles que le *precipité per se*, le *précipité verd*, le *rouge*, & autres, qui sont plutôt des produits de la calcination,) doivent être distinguées & nommées différemment.

On conçoit aisément que la *précipitation* ne peut s'exécuter que dans un fluide; ainsi lorsqu'on opére avec des matieres solides, telles que les sels, les substances métalliques, &c., il faut les réduire à l'état de fluidité, soit par l'eau, ou par d'autres liquides, soit par l'action du *feu* qui est le *dissolvant universel*.

Quant à la nature des *précipités*, on n'en connoît guère qui ne soient altérés ou changés par cette opération; les matieres qui ont été mises en dissolution participent plus ou moins ou de leurs *dissolvans*, ou des *précipitans* qui ont été employés pour les séparer, & quelquefois même elles participent de tous les deux. On feroit un volume entier, si on vouloit s'étendre sur cette opération.

PRÆFURNIUM, *porte d'un fourneau, par où l'on introduit les charbons ou autres matieres, ou par laquelle on les retire.*

PRÆGNATIO, vel IMPRÆGNATIO, id est, GRAVIDATIO, signifie proprement *con-*

ception ou *grossesse* ; mais ce terme est employé par les Alchimistes, dans le sens figuré, pour exprimer la jonction ou la réunion du *mercure vierge* avec son *soufre* pour la perfection du grand œuvre. *Imprégnation* s'entend aussi, en Chimie, de l'*imbibition*, comme lorsqu'on humecte une poudre, ou autre corps sec, avec un liquide quelconque.

PRÆLUM, aut PRELUM, *presse*, ou *pressoir*. On s'en sert en Pharmacie, & elles ont différentes formes & grandeurs, selon la quantité des matieres qu'on veut exprimer.

PRÆPARATIO, *préparation*. On distingue en Pharmacie la *préparation* d'avec la *composition* ; la premiere précéde toujours la seconde, parce qu'on ne peut *composer* artistement un médicament qu'on n'en ait d'abord *préparé* les matériaux. La *préparation* consiste non-seulement à choisir les parties qu'on veut employer, à les nettoyer ou monder de leurs impuretés, à les laver, d'autres fois les faire macérer ou tremper, les faire sécher, les griller ou torréfier pour en séparer l'inutile, mais encore à les hacher, les concasser, ou les pulvériser, faisant choix des instrumens convenables, c'est-à-dire, analogues à la nature des matieres : à défaut de toutes ces précautions qui demandent autant de lumieres que d'exactitude, on rend les meilleurs remèdes des poisons, ou au moins on les rend inutiles : les compositions, (même celles qui sont perfectionnées,) exigent

aussi souvent des *préparations* ultérieures pour être administrées au desir des Médecins.

PRASINUM VIRIDE, *verdet.*

PRASINUS, aut SMARAGDUS, *émeraude ;* pierre connue.

PRASIS, (selon *Ruland*,) *craie verte.*

PREHENSIO, (*Sylvius*,) id est, CATALEPSIS, gr.-lat., *catalepsie.*

PRESMUCHUM, vel PRESMUKIS, (selon *Rul.*,) *céruse.*

PRESSORIUM, aut TORCULAR, *voyez* PRÆLUM, même signification ; *pressoir.*

PRIMITIÆ. Quelques Auteurs Latins désignent ainsi les *eaux qui précédent ordinairement l'accouchement.*

PRIMORES DENTES, id est, ANTERIORES, les *dents de devant*, les *incisives.*

PRINCIPIA, *principes.* On appelle *principes* d'un Art ou d'une Science, les élémens préliminaires dans lesquels il est nécessaire de se former, avant d'entrer dans la carriere ou dans l'exercice de l'Art qu'on se propose. En Pharmacie, (*par exemple*,) les *principes* sont la connoissance des matériaux qui en sont le *sujet*, ou sur lesquels on doit opérer dans la suite ; la couleur, la forme, la figure, & autres caracteres qui les distinguent extérieurement, la maniere de les préparer ; les instrumens variés qui y sont nécessaires, & les raisons de cette variation ; les noms & la dis-

tinction au moins ſuperficielle des opérations de Pharmacie, comme autant de moyens par leſquels ſeuls on parvient utilement au but qu'on ſe propoſe, qui eſt de rendre les corps ſublunaires propres aux uſages de la Médecine.

On entend, en Chimie, par *principes des corps* toute autre choſe qu'en *Phyſique* proprement dite, parce que la Chimie n'embraſſe que les corps *ſublunaires* ou *terreſtres*, & que la Phyſique embraſſe tous les êtres naturels, tant céleſtes que terreſtres; c'eſt à quoi n'ont pas réfléchi ceux qui ont critiqué la doctrine des Anciens ſur les *principes* ou élémens des corps. Nous appellons, en Chimie, *principes*, les ſubſtances retirées des minéraux, des végétaux & des animaux, lorſqu'ils ont été ſoumis aux diverſes opérations de l'Art; ces produits ſont plus ou moins purs ou homogènes, ſuivant la nature des corps & celle des moyens qui ont été mis en uſage. Selon nous, les trois regnes de la nature, les corps qui les habitent, leur maniere d'être, leurs *principes*, & la ſubdiviſion que l'illuſtre *Beccher* a admis, relativement à la *terre*, dans ſa Phyſique ſouterreine, tout s'accorde & établit d'autant plus de ſimplicité & d'uniformité dans la théorie chimique. 1°. *Trois regnes* que nous avons nommés *terreſtre* ou ſec, *aquatique* ou liquide, *atmoſphérique* ou vaporeux, communément *aërien* : trois ſortes de matieres, (ſçavoir la minérale, la végétale & l'animale,) fourniſſent à ces trois

regnes, & s'y trouvent toutes, tantôt ſous la forme *ſéche* ou terreſtre, tantôt ſous la forme *liquide* ou aquatique, & tantôt ſous la forme *vaporeuſe* ou aërienne. Or il eſt à remarquer que ces trois formes, ou manieres d'être, (quelque différentes qu'elles ſoient, ſont communes à tous les corps, & que les plus fixes ou les plus ſecs, juſqu'aux métaux même, ſont ſujets à s'élever ſous une forme vaporeuſe ou aërienne (proportion gardée) comme tous les autres. D'après cet expoſé, nous induiſons 2°. trois *principes* matériels des corps, ſçavoir l'*eau*, la *terre*, & le *principe de l'inflammabilité*. Nous diſons *matériels*, parce que ce ſont effectivement autant de ſubſtances matérielles qui ſont fixes de leur nature, & qu'on retire des corps dans les différentes analyſes auxquelles on les ſoumet. Elles ne quittent leur fixité & n'ont d'action que par le mouvement qui leur eſt communiqué par l'*agent univerſel*; & c'eſt ce mouvement qui, par ſes variations, leur fait changer ſucceſſivement de forme & d'habitation, & qui opére toutes les combinaiſons & compoſitions, comme il opére leur deſtruction, c'eſt-à-dire, leur décompoſition : cet *agent univerſel*, (qui eſt connu par ſon nom & par ſes effets,) produit plus ou moins de mouvement, parce qu'il exerce par-tout ſon action; de-là plus ou moins de *raréfaction* dans tous les corps, plus ou moins de *chaleur*, plus ou moins de *feu lucide*, ce qui forme trois dégrés, ou modifications auxquelles tous les

corps ſont ſujets. Le mouvement de raréfaction dans les corps (& ſur-tout dans les corps ſecs ou ſolides) étant preſque inſenſible, on peut ſe contenter de diſtinguer trois ſortes de mouvement, par rapport à ſes dégrés ou à ſes effets, *motus calidus*, celui qui n'imprime que la ſimple *chaleur ; motus igneus*, celui qui allume, qui embraſe tous les corps à proportion de la *terre inflammable* qu'ils contiennent ; enfin, le *motus flammeus*, celui qui en outre produit la flamme, & d'autant plus forte & agitée que le corps ſur lequel l'action s'exerce contient moins de *terre fixe*, & participe du *principe aqueux*, lequel eſt l'aliment eſſentiel de la flamme. Tous les corps étant donc aſſujettis au mouvement (du plus au moins,) la diſtinction que quelques Anciens ont faite des *principes* en *actifs* & en *paſſifs* eſt au moins inutile, puiſque l'expérience journaliere prouve que le *phlegme* & la *terre*, (qu'ils nommoient *paſſifs*,) ſont ſuſceptibles d'être mis en action, auſſi-bien que le *ſel*, le *ſoufre*, & le *mercure* qui étoient leurs *principes actifs*, & que d'ailleurs tous ſont réellement *paſſifs* de leur nature, & n'ont d'action que parce qu'ils la reçoivent d'ailleurs, ou qu'ils ſe la prêtent mutuellement.

Beccher, après avoir admis (conformément au code ſacré) pour *principes* de la création, l'*eau* & la *terre*, c'eſt-à-dire, l'*humide* ſéparé du *ſec* par le vouloir du Tout-Puiſſant, diſtingue cette terre en trois : ſçavoir 1°. la *terre vitreſcible* ou *terre* par excellence, parce

que, ſelon lui, elle eſt la baſe & le réceptacle des deux autres; elle revient au *principe ſalin* des Anciens, c'eſt cette terre qui fixe, qui arrête, qui donne la concrétion ou la ſolidité aux deux autres. Elle eſt donc le fondement de la dureté & de la peſanteur des corps, leſquels, à meſure qu'on les prive des autres *principes* de leur compoſition, acquierent d'autant plus de poids & de denſité par le rapprochement de leurs parties. 2°. La *terre inflammable*, c'eſt-à-dire, la principale matiere du feu, (& non pas le *feu* ſimplement dit, terme qui ne peut que donner de la confuſion dans les idées,) le feu vulgairement dit, le feu lucide, & le feu de flamme n'étant que le réſultat du mouvement & du mêlange matériel tant de la terre inflammable, que des autres terres fixes & des corps huileux qui en ſont formés, & même du *principe* aqueux, comme nous l'avons expliqué auparavant. C'eſt cette terre inflammable que les Anciens déſignoient ſous le nom de *ſoufre*, ou plutôt de *principe ſulſureux*, en ce qu'elle conſtitue eſſentiellement le ſoufre. On la nomme auſſi *principe huileux*, *principe des charbons*, parce qu'elle eſt de la compoſition de toutes les huiles, & par conſéquent de tous les charbons, leſquels ne ſont que des réſidus des corps huileux détruits ou décompoſés, réſidus dans leſquels ce *principe* reſte en grande partie fixe, à quelque feu qu'on l'expoſe, s'il n'a la liberté de ſe diſſiper dans l'atmoſphere, ou ſi on ne le retire de la matrice qui le retient,

en lui en présentant une qui lui soit plus analogue. Au reste, cette terre est regardée comme le *principe* des couleurs, des saveurs, & des odeurs. 3°. La *terre mercurielle*, c'est-à-dire, la terre qui *métallise*, ou qui donne aux corps métalliques plus ou moins de *mollesse*, de *ductilité*, d'*extensibilité*, de brillant, & de fluidité au feu, quoique cette derniere propriété se rapporte plus souvent à la *terre inflammable*. On la regarde comme la plus subtile, la plus atténuée de toutes, & par conséquent celle qui perd plus aisément sa fixité. Notre Auteur la regarde comme la plus pénétrante, la plus vénéneuse, sur-tout lorsqu'elle est sous la forme *vaporeuse*; c'est pourquoi il lui attribue non-seulement la mortalité & les maladies qui affligent les Ouvriers des mines, mais encore les propriétés virulentes de différens minéraux où cette terre abonde & est presque à nud. C'est du concours & de la mixtion plus ou moins parfaite & proportionnée de ces trois terres, que sont produits principalement les corps métalliques, dans lesquels le *principe aqueux* semble n'entrer pour rien. Nous ajoutons ici que cette troisieme terre de *Beccher* nous semble avoir beaucoup d'affinité (par ses effets) à la seconde, & qu'elles ont en commun bien des propriétés, comme celles de la volatilité, de la vénénosité, sur-tout dans les lieux renfermés & dans l'intérieur des mines, où l'une & l'autre terre libres ou réduites en vapeurs, pourroient opérer de mê-

me. Quant au flux métallique & au brillant, on l'ôte comme on le donne, par le moyen de la terre inflammable supprimée ou rendue à ces corps; quant aux effets qui sembleroient particuliers à cette troisieme terre, ils pourroient bien n'être dûs qu'au *principe sulfureux* libre en quelque sorte, & cependant errant dans l'intérieur des mines, mais concentré & condensé beaucoup plus qu'ailleurs, & en conséquence plus disposé à former des unions ou des combinaisons avec la terre vitrescible, & à s'y fixer pour produire les minéraux dont il s'agit; au lieu que ce même *principe*, lorsqu'il est *éventé* ou évaporé dans l'atmosphere, n'a plus le rapprochement ni l'homogénéité qui lui est si nécessaire pour former des mixtions de même nature, & passe alors pêle-mêle avec les autres *principes* dans la formation & la nutrition, soit des animaux, soit des végétaux.

Nous divisons encore les *principes* des corps en *physiques* & en *chimiques*, c'est-à-dire, en naturels & artificiels. Les *physiques* sont les premiers êtres individuels, de la plus grande simplicité & homogénéité, & d'une telle ténuité qu'ils ne peuvent tomber sous nos sens; les corps ont sans doute pris leur formation dans ces premiers élémens, comme ils y retournent tous lorsque leur mixtion se détruit : mais ces *principes* primitifs ne sont nullement à notre portée. On nomme *principes chimiques* les substances les plus simples & les plus homogènes, qui ne nous

apparoiſſent que ſous la forme d'aggrégation, & que les divers moyens de l'Art nous fourniſſent : lorſqu'on ne peut décompoſer ultérieurement ces ſubſtances, elles deviennent pour nous des *principes* qu'on nomme *ſecondaires*, (pour les diſtinguer des premiers élémens ;) & *artificiels*, parce qu'ils ſont en quelque ſorte les produits de l'Art. Mais on ne doit pas confondre dans les *analyſes* la *forme* que prennent ces ſubſtances avec la *matiere* qui les compoſe, comme le font une infinité de gens, & qui, d'après cette premiere erreur, tombent dans une autre plus groſſiere ; un eſprit volatil, ou incoërcible, que le feu qu'on emploie dégage d'un corps quelconque ; l'eau ſimple même qui, lorſqu'elle eſt condenſée, ſe montre manifeſtement, eſt pour eux un élément diſtinct, ſans conſidérer que tous les corps matériels ſont plus ou moins ſuſceptibles (par le plus & le moins d'action du feu) de prendre cette forme *vaporeuſe* ou aërienne, & qu'on ne doit entendre par le nom d'*air* que l'amas ou l'aggrégation des diverſes *vapeurs* & exhalaiſons huileuſes, aqueuſes, & autres de toutes eſpéces. Quand on dira auſſi que le *feu* entre comme *principe* dans les mixtions, c'eſt encore confondre ce qui s'entend vulgairement par ce *mot* avec la terre fixe, féche, matérielle, appellée *phlogiſtique*, ou *terre inflammable*, qui eſt la premiere matiere du feu, qui exiſte réellement comme *principe* conſtituant dans tous les corps inflammables,

mais qui ne produit jamais d'elle seule l'embrasement, l'ignition, ou la flamme, si elle n'a le concours, l'association des autres *principes*, soit terreux, soit aqueux, mis en mouvement suffisant pour prendre la forme & produire les effets du *feu* vulgaire; ainsi on ne doit admettre ni l'*air* ni le *feu* au nombre des *principes* matériels des corps, mais bien l'eau & toute autre matiere capable de prendre la forme vaporeuse ou aërienne, de même que la *terre inflammable*, ou le *phlogistique*, comme premiere matiere de l'inflammabilité sans laquelle le feu ne peut se manifester, & qui d'elle-même & seule ne peut apparoître sous la forme de feu, ni en avoir les effets.

Enfin, nous croyons qu'il suffit au Chimiste de distinguer les *principes* 1°. en *principes de mixtion*, qui sont les *principes*, ou élémens *primitifs* ou physiques, dont nous avons parlé plus haut, à la connoissance desquels nous ne pouvons atteindre, soit par les bornes de nos connoissances, soit à défaut d'instrumens: 2°. en *principes de composition*, qui sont les *artificiels* ou chimiques dont il a été question, & qui sont à la portée des Artistes. Ces *principes* strictement sont l'*eau* & la *terre*, puisque l'Art résout tous les corps en ces deux derniers.

PROBOLE, *éminence, convexité quelconque dans les parties du corps humain. Hippocrate* l'emploie en parlant des articulations,

&

& de la tubérosité des parties osseuses, &c.

PROCATARCHON, seu CAUSA ANTEGRESSA, vel PROCATARCHICA, *procatarchique*, (& non pas *procatarctique*, comme on le lit dans des Auteurs de nom, ces deux *mots* ayant une signification très-différente.) Les Médecins, tant Grecs que Latins, nomment ainsi la *cause primitive d'une maladie*, (CAUSA INITIATRIX,) antecedens, anticipans, quod eas, quæ in corpore dispositiones sunt, antegrediatur. *Exempli causâ*, AËR EXTERNUS VENENOSUS.

PROCESSUS. En Médecine, ce terme est souvent synonyme de PROBOLE, *mot précédent*. En Pharmacie, il signifie *procédé*, *œuvre*, *opération*, ou *maniere d'opérer*.

PROCHEIRON, gr., id est, FACILE, aut AD MANUM PROMPTUM, *ce qui est à la main*, ou *ce qui est à notre portée*.

PROCHYMA, le *premier suc*, le *premier jus qui sort de lui seul & sans exprimer le fruit*. Il se dit particulierement du *moût* qui s'écoule du raisin sans aucune expression.

PROCIDENTIA, PROPTOSIS, gr., *procidence*, c'est-à-dire, *chûte*, *dérangement* (*contre-nature*) *d'une partie hors de la place qui lui appartient*, comme la *chûte* d'un œil par quelque accident externe, la *chûte* de la matrice, de l'anus, &c.

PROCONIA, (dans *Hippocr.*,) signifie simplement *subtilisé*, ou *atténué*, sans autre

préparation préliminaire. Je n'ai trouvé nulle part ce *mot* interprété dans sa vraie signification : les uns veulent que ce soit la farine d'orge, d'autres celle de froment mêlée avec le miel, soit le grain même broyé avec des ingrédiens aromatiques. Tous ont raison, mais il n'importe quelle est la sorte de grain : le *mot* Proconia n'est qu'*épithete* ou *adjectif*, & non *substantif*, & désigne que la farine dont il s'agit étoit épi ou grain immédiatement avant d'être moulue, c'est-à-dire, que la poudre, ou la farine (du grain dénommé) est tirée du grain naturel; que c'est sa simple farine qu'on distinguoit par ce nom de celle qu'on retiroit de grains *grillés* ou *rôtis*. *Voyez* Alphiton.

PROCTOS, id est, Anus.

PRODROMUS, id est, Præcurrens, *précurseur*, ou *qui précéde* ; ainsi il peut s'employer comme synonyme de Prochyma. *Voyez ce mot*. On s'en sert, en *Pathologie*, pour désigner une affection particuliere, ou un accident, qui est le signe ordinaire ou le *précurseur* d'une maladie prochaine; tel que le vertige, l'éblouissement, qui sont ordinairement suivis de l'apoplexie.

PROGLOSSIS, gr., la *pointe*, ou l'*extrêmité antérieure de la langue*.

PROGNOSIS, gr. & lat. de même, Præscientia, Prænotio, *pronostic*. La connoissance que prend le Médecin de tout ce

qui a précédé une maladie, & des accidens qui l'accompagnent, jointe aux lumieres acquises par la pratique; tels sont les fondemens du *pronostic*, ou de la prédiction du sort du malade : *prognostica signa sunt quæ futura prænuntiant.*

PROJECTIO, *projection.* Ce terme, particulierement affecté à l'Alchimie, a passé en usage dans la Chimie connue. On dit *projetter* une poudre dans un creuset, comme lorsqu'on y jette, cuillerée à cuillerée, un mêlange de nitre & de charbon, pour opérer à l'instant la décomposition de ce sel, &c. Le mot *projection*, en général, doit donner l'idée d'une mutation subite ou instantanée de la matiere qu'on a *projettée.*

PROLABIA, l'*éminence extérieure des lévres.*

PROLECTATIO, *séparation*, ou *extraction des parties volatiles d'avec les fixes.* Ainsi il peut être synonyme de SUBLIMATIO, *sublimation.*

PROMANUS, vel ANTICHEIR, le *pouce*, ou le *premier doigt.*

PROMISCUÈ, en fr., *pêle-mêle*, ou *confusément.* Ce *mot* est souvent employé dans les formules, pour désigner qu'on donnera *pêle-mêle* dans un papier plusieurs plantes, ou espéces, hachées ensemble, dont le malade fait ensuite usage chez lui. *Exemp.* Foliorum Menthæ, Melissæ, Scolopendrii, Verbasci sic-

catorum & incis., ana unciam sem., dentur *promiscuè* in chart. ad usum.

PRONOEA, gr., id est, Præcognitio, Prognosis, *prévoyance, connoissance qui précéde,* ou *pronostic. Voyez* Prognosis.

PROPHYLACTICA, *remèdes prophylactiques,* c'est-à-dire, *préservatifs.* On en trouve différentes descriptions dans les Pharmacopées, sous les noms de *baume de Winsguer, vinaigre prophylactique, vinaigre bézoardique, essence bézoardique, &c. Voyez aussi le mot* Alexipharmaca.

PROPLASMA, gr.-lat., *moule à faire un vase, ou autre ouvrage de terre.*

PROPNIGEON, même signification que Præfurnium.

PROPOLIS, gr., lat. & fr. de même, *matiere visqueuse, jaunâtre & odorante.* C'est une espéce de *cire gluante,* qu'on trouve principalement à l'entrée des ruches d'Abeilles. *Voyez le Dict. d'Histoire natur. de M. Bomare, Apothicaire de Paris.*

PROPOMA, gr.-lat., Propotismos, gr., *vin miellé,* ou *tout autre vin médecinal qui se prend avant le repas.*

PROPORTIO, *proportion,* ou *analogie;* convenance respective, soit en quantité, soit en qualité.

PROPTOSIS, *voyez* Procidentia.

PROSARTHROSIS, même signification que Diarthrosis, Adarticulatio.

PROSCLYSMA, *arrosement*, ou *aspersion.*

PROSCOLLEMA, id est, Gluten, aut Agglutinamentum, *colle*, ou *ce qui en fait l'office.*

PROSGEIOS, gr., id est, Littoralis, *qui est voisin de l'eau.* Il se dit des plantes, comme des animaux qui *avoisinent* la mer, ou les rivieres.

PROSPHYSIS, id est, Connexio, la *liaison*, ou la *connexion* dans l'articulation. (*Hippocrate.*)

PROSTASIS, *surabondance*, *superfluité*, *prédominance.* (*Hippocrate.*)

PROSTHEMATA, aut Prostheta, *topiques*, ou *remèdes qu'on applique sur quelque partie extérieure.*

PROSTHESIS, Appositio, *approchement*, *apposition*, ou *addition.*

PROTASIS, id est, Protensio, *alongement*, *extension.*

PROTROPON, le même que Prochyma.

PRUNELLA, id est, Angina, espéce d'*esquinancie.*

PRUNELLÆ SAL, *sel de prunelle*, ainsi nommé par ceux qui l'appliquoient à la maladie du même nom. C'est un nitre purifié &

auquel on a enlevé une bonne partie de son eau de cryſtalliſation & de ſon acide, en y ſubſtituant un peu d'acide du ſoufre ; ce qui en fait un *ſel neutre mixte.*

PSAMMODES, id eſt, ARENOSUS, *ſabuleux.*

PSAMMOS, gr., ARENA, le *ſable.*

PSAPHEROS, id eſt, FRIABILIS, *friable.*

PSARON, (*Ætius*, *Æginet.*,) *médicament (de forme ſéche,) âcre, ou brûlant, qu'on employoit pour mondifier les ulcères, & même détruire les excroiſſances de chair.*

PSEGMA, *rouille de fer ou d'airain ; raclure*, ou *limaille quelconque.*

PSEUDO, gr., FALLO, *tromper*, *falſifier.*

PSEUDO-ACACIA, ſeu GLYCYRRHISA ARBOR, l'*acacia* de nos jardins.

PSEUDO-CADMIA, eſpéce de *cadmie foſſile. Voyez Fallop.*, *Tr. de met. & foſſil.*

PSEUDO-CORALLUM, *faux corail.*

PSEUDO-LINUM, ſcilicèt LINARIA, *linaire ;* plante uſuelle.

PSEUDO-MEDICUS, *faux Médecin ;* celui qui déshonore la Médecine par ſes menſonges & ſon ignorance, ou qui n'a pas même les principes de cette Science.

PSIADIUM, (dans *Dioſcoride*, & au-

tres,) eſt l'*alchimille*, ou le *pied de Lion*; plante uſuelle.

PSIDA, *écorce de grenade*, qu'on range dans la claſſe des aſtringens.

PSILOTHRUM, gr.-lat., id eſt, DEPILATORIUM, *dépilatoire*, tantôt ſous la forme de poudre, tantôt en pommade, ſelon les circonſtances.

PSIMMYTHIUM, gr.-lat., *céruſe*.

PSITTACION, gr.-lat., *compoſition emplaſtrique, diſcuſſive & émolliente*, qu'on trouve dans *Ætius* & *Ægin*. Il y a encore, dans *Scribon. Larg.*, un collyre ainſi nommé, à raiſon de ſes couleurs variées. *Gal.*

PSORA, PSORIASIS, *galle avec aſpérité de la peau*, *prurit* ou *forte démangeaiſon*, & même *ulcération*.

PSORICA PHARMACA, gr.-lat., *médicamens pſoriques*, ou qu'on emploie contre la galle nommée plus haut.

PSOROPHTALMIA, *pſorophtalmie*; la galle ſuſdite, lorſqu'elle affecte les yeux ou plutôt les paupieres. Les Latins l'appellent encore LIPPITUDO SCABRA.

PSYCHROLUSIA, PSYCHROLUTRON, *bain d'eau froide*, ou *bain froid*.

PSYCHROPHOBOS, AQUAM FRIGIDAM TIMENS, *celui qui craint l'eau froide*.

PSYCHROPOSIA, *boiſſon fraîche, boiſſon à la glace.*

PSYCTICA, gr., id eſt, Refrigerantia, les *rafraîchiſſans.*

PSYGMATA, même ſignification que le précédent.

PTARMICA, gr.-lat., id eſt, Sternutatoria, en françois, *ptarmiques*, ou *remèdes ſternutatoires;* tels que le muguet, la bétoine, la nicotiane, l'ellébore, &c.

Ptarmica montana, *plantain des montagnes. Voyez* Arnica.

PTERNA, gr. & lat. L'*os du talon* eſt ainſi nommé par les Anatomiſtes, autrement Os calcis.

PTERYGION, gr.-lat., *excroiſſance de chair, qui vient recouvrir une portion de l'ongle aux pieds, ou aux mains.* ... C'eſt auſſi une *membrane nerveuſe, qui ſe forme quelquefois ſur l'œil.* ... Pterygia appellantur eminentiæ duæ uteri ſinum ambientes; item & ſcapulæ quæ veluti nudæ aut ſine carne, alarum inſtàr, prominent ac retrorsùm producuntur. Pterygia etiam vocant *alas narium*, id eſt, fines infernos qui moventur; Pterygia enim, propriè loquendo, ſunt *volucrium alæ.*

PTERYGOÏDES, gr.-lat., ſeu Alaria ossa, *apophyſes de l'*os ſphénoïs *qui ſont concaves de part & d'autre.*

PTERYGOMATA, aut Alæ cteidos; *voyez* Cteis.

PTILOSIS, gr.-lat., Casus pilorum palpebræ, la *chûte des cils*.

PTISANA, aut Ptissana, gr.-lat., du mot gr. ptissein, Decorticare; *ptisane*, ainsi nommée parce que c'étoit l'orge privé de sa peau, ou mondé, qui entroit dans cette boisson : on doit sçavoir que cette sorte d'écorce qui couvre le grain, ne donne que de l'âcreté à l'eau, & que, lorsqu'elle a été enlevée, la partie médullaire, ou farineuse à nud, se dissout plus aisément par une ébullition ménagée.

PTOSIS, gr., vel Casus, *chûte*.

PTYALAGOGUS, gr.-lat., *ptyalagogue*; remède, soit simple, soit composé, qui excite les crachats, & même le ptyalisme, ou la salivation; comme le tabac maché, la pyrèthre, le mercure, la panacée, qui excitent le flux de bouche. Sialagogus, id est, Salivam ducens, a la même signification.

PTYALISMOS, gr.-lat., *ptyalisme*, *salivation*.

PTYALON, gr., *salive*. Il se dit aussi de la matiere visqueuse, épaisse, appellée par les Latins Sputum, que la forte toux fait partir du poumon, & qui forme des crachats glutineux plus ou moins solides. On dit aussi Ptyelon.

PTYSMA, même ſignification que PTYALON.

PTYSMAGOGA, les *remèdes qui excitent ou qui détachent les crachats ;* les *inciſifs*, tels que l'énule campane, les paſtilles béchiques, le kermès minéral, les fleurs de benzoin, les pilules de *Morthon*, &c.

PUBES, aut PECTEN, *pubis ;* eſt l'extrêmité inférieure de l'hypogaſtre *cui pili innaſcuntur.* Pubis *oſſa ſunt oſſis ſacri apophyſes tenues perforatæ, & in anteriora protenſæ.*

PUDENDAGRA, LUES VENEREA, *maladie vénérienne, vérole.*

PUDENDUM, duplex dicitur, aliud virile, aliud muliebre. *Voyez* CAULOS.

PUERILIS MORBUS, EPILEPSIA, COMITIALIS MORBUS, SACER vel HERCULEUS MORBUS, *épilepſie.* Definitur, omnium corporis partium, ex temporum intervallis, ſubitò facta convulſio, cum mentis & ſenſuum læſione. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

PUG, abréviation du *mot ſuivant.*

PUGILLUS, gr. DRAKION, *pincée.* C'eſt la meſure ou la quantité que trois doigts peuvent contenir d'une herbe quelconque, d'une graine, ou autre ſimple. Les Médecins écrivent ſouvent, par abréviation, PUG.

PULMENTUM, PULS, PULTICA, *bouillie*, ou *autre potage.*

PULMO, gr. Pneumon, *poumon*. C'eſt une maſſe ſpongieuſe qui eſt diſtinguée en deux parties dans toute la poitrine, deſquelles l'une en occupe la cavité du côté droit, & l'autre celle du côté gauche; elles ſont comme moulées ſur ces deux cavités, c'eſt-à-dire, convexes vers les côtes, concaves ſur la voûte du diaphragme; elles ſont inégalement applaties & enfoncées vers le médiaſtin & le cœur qui les ſépare l'une de l'autre: c'eſt pourquoi ces deux parties ſe nomment *poumon droit* & *poumon gauche*, chacun deſquels eſt diviſé en deux ou trois portions qu'on nomme *lobes*; le *poumon* droit a ordinairement trois lobes, auſſi eſt-il plus grand que l'autre. Les *poumons* ſont compoſés d'une infinité de cellules membraneuſes, & de toute ſorte de vaiſſeaux ou de tuyaux qui s'y rendent ou qui les parcourent: parmi ces canaux, on en connoît qui portent du ſang, d'autres de la lymphe; & enfin il y en a qui ne ſont deſtinés qu'à transférer la portion des fluides la plus raréfiée, & ſous la forme de vapeurs très-atténuées, qui ſont entretenues dans ces tuyaux ou dans leurs véſicules, ſoit par la chaleur naturelle, ſoit par l'action continuelle de la reſpiration. On peut conſidérer que l'inſpiration & l'expiration, (qui ſe ſuccédent mutuellement par l'effet des muſcles intercoſtaux, & par l'action du diaphragme,) fourniſſent continuellement aux *poumons* aſſez de matiere aërienne pour ſe dilater & ſe con-

tracter réciproquement en faisant l'office de soufflet, & entretenir, par ce moyen, tous les fluides dans le mouvement nécessaire. *Voyez Malpighi, Helvetius, Winslow, & autres Anatomistes, sur la structure merveilleuse & les usages de cette partie.*

PULMONIA, PERIPNEUMONIA, gr., *pulmonie, péripneumonie.* Plusieurs Auteurs n'en font aucune différence. C'est une inflammation au poumon, toujours accompagnée de fiévre aiguë.

PULPA, *pulpe*, ou *chair.* On nomme ainsi la partie molle ou charnue qu'on a séparée de quelques fruits, des pommes, des prunes, de la casse, des tamarins, &c., en rejettant les autres parties de ces fruits, si elles sont inutiles.

PULPEZIA, *apoplexie.*

PULS, *voyez* PULMENTUM, *bouillie.*

PULVERATIO, *pulvérisation;* opération par laquelle on atténue les corps secs en parties *plus ou moins* subtiles : de-là le choix des moyens & des instrumens nécessaires, lesquels doivent aussi varier, selon la nature des corps qu'on traite. C'est pourquoi le vrai Pharmacien est muni de mortiers de fer, d'étain, de cuivre, d'argent, de marbre, de porphyre, de verre, & autres; on a aussi des porphyres, ou des cailloux bien polis, qui servent à donner le dernier dégré de subtilité principalement aux matieres minérales ou fossiles.

On ne peut prendre, que dans l'exercice de l'Art, la connoiſſance des moyens de préférence, ou des raiſons du choix de ces inſtrumens, abſolument néceſſaire pour ne pas faire un poiſon du remède le plus ſalutaire. Ainſi cette opération qui, chez les gens peu délicats ou peu inſtruits, eſt regardée comme purement méchanique & appartenante au manouvrier ſeul, devient une des plus funeſtes à la ſociété, lorſqu'elle n'eſt pas dirigée par un homme inſtruit des conſéquences pernicieuſes qui en réſultent. *Voyez le Traité de Pharm. de M. Baumé, Me Apothicaire de Paris, & autres Auteurs.*

PULVIS, *poudre*. On connoît, en Pharmacie, (relativement aux trois claſſes de corps naturels,) des *poudres animales*, des *végétales*, & des *minérales* ; des *poudres ſimples*, & des *compoſées* : relativement à leurs effets, des *poudres altérantes*, des *purgatives*, *diaphorétiques*, *antinéphritiques*, *fébrifuges*, & autres, décrites dans les Ouvrages de Pharmacie. *Alkool*, eſt le nom qu'on donne particulierement à une *poudre* qui a le dernier dégré de ſubtilité. *Voyez ce mot.*

PUNCTIO, Punctura, *ponction* ; piquure faite par quelque inſtrument aigu que ce ſoit. *Ponction*, ſe dit plus communément de l'ouverture qu'on fait au deſſous du nombril des hydropiques, pour tirer, par une canule, l'eau épanchée dans le bas-ventre. Cette opération eſt nommée, dans les

Auteurs Grecs & Latins, PARACENTESIS, *paracentèse*. On fait encore la *ponction* au périné pour vuider la vessie, quand la sonde ne peut opérer dans le canal de l'urètre. La *ponction* à la poitrine se nomme *empyême*.

PUOSPOËSIS, gr.-lat., id est, PURIS FABRICATIO, *formation du pus dans une plaie*.

PURGAMENTA, seu LOCHIA, *lochies*, *vuidanges*.

PURGANS, CATHARTICUS, gr.-lat., *purgatif*, ou *cathartique*. On restreint la signification de ce *mot* aux médicamens qui *purgent* par les selles; ceux qui excitent d'autres secrétions, ou qui évacuent les humeurs par d'autres voies, ont leur nom, comme vomitifs, diaphorétiques, diurétiques, sudorifiques: il y a des *purgatifs simples*, il y en a de *composés*. Les *simples* sont les racines de jalap, d'iris, d'ellébore, de rhubarbe, de rhapontic, & autres, les feuilles de séné, de pêcher, d'acacia, l'aloès, le tamarin, l'agaric, la manne, & autres. Les *composés* sont les sels neutres à base alkaline, les électuaires *purgatifs*, soit secs, soit liquides, divers extraits, des teintures, des résines, des poudres, des espéces, des sirops, & autres compositions qu'on trouve décrites dans les Dispensaires, & qui sont multipliées en raison de la variété infinie des tempéramens, des maladies, & des circonstances qui les accompagnent. Si on veut bien faire attention que dans vingt mille personnes on n'en ren-

contre pas deux qui se ressemblent, pourquoi leur tempérament, leur constitution ne sera-t-elle pas également variée, & comment un même médicament pourra-t-il s'accorder également à tous, & opérer les mêmes effets? C'est ce qui démontre le plus clairement la nécessité des études longues & multipliées, pour parvenir à l'exercice de toutes les parties de la Médecine; & le dégré de folie extrême qu'il y a d'abandonner le soin de sa santé à d'autres qu'à ceux qui, par état, se sont livrés à la pratique d'un Art aussi pénible. Ce que nous disons des *purgatifs*, s'applique aussi à tous les autres médicamens.

PURGATIO, CATHARSIS, gr.-lat., *purgation*; action qu'opére un purgatif. PURGATIO est aussi synonyme de PURIFICATIO. *Voyez ce mot.*

PURGATIONES, PURGAMENTA, les *menstrues*, les *vuidanges*. Ces *mots* désignent non-seulement les évacuations périodiques du sexe, appellées *mois*, *régles*, *menstrues*, (gr.-lat., EMMENIA, CATAMENIA, MENSTRUA,) mais encore les évacuations qui suivent l'accouchement, & qu'on appelle *lochies*, ou *vuidanges*, (gr.-lat., LOCHIA.) Elles ne différent qu'en ce que les unes précédent la grossesse, les autres suivent l'accouchement; c'est le même sang artériel plus ou moins long-tems retenu.

PURIFICATIO, aut PURGATIO, *purification*. On dit aussi DEPURATIO, & CATHA-

RISMUS, gr.-lat., *dépuration;* ces termes n'ont cependant pas une ſignification tout-à-fait ſemblable. *Purifier*, ſe dit en général de tout ce qu'on veut mettre en état de pureté. On monde, *par exemple*, des racines, ou autres parties de plantes, de leurs ordures, de leurs filets, de leurs écorces, en un mot de toute ſuperfluité; on les lave, on les nettoie, on ne dit pas qu'on les *dépure*, on diſſout du nitre, on en ſépare le ſel marin, la matiere graſſe inutile, & même nuiſible : cela s'appelle *purifier le nitre*. En un mot, *dépuration* ſe dit plus particulierement des ſubſtances liquides que des ſolides : on *dépure* une liqueur, un ſuc exprimé; on ne dit pas *dépurer* des fleurs, des feuilles, des racines. La variété des matieres qu'on veut *purifier*, ou obtenir dans le plus grand dégré de pureté, oblige d'employer des moyens qui différent totalement les uns des autres, & qui ſont autant d'opérations très-diſtinctes, telles que la diſſolution, la lotion, la colature, la ſublimation, la diſtillation, la calcination, la fuſion, dans leſquelles opérations on traite les matieres tantôt ſeules, & tantôt par addition de ſubſtances convenables au ſujet. Le détail de tous ces moyens s'éloigneroit trop de la nature de notre Ouvrage.

PUTAMEN, *écorce*. PUTAMINA OVORUM, *coquilles d'œufs :* elles s'emploient en Médecine, après les avoir bien lavées & fait ſécher; on les alkooliſe, d'autres fois on les fait

fait calciner long-tems au feu pour d'autres uſages.

PUTREFACTIO, aut PUTREDO, *putréfaction*. C'eſt une opération commune tant aux ſubſtances végétales, qu'aux ſubſtances animales, & toujours proportionnée, pour la durée, à la quantité d'eau que ces corps contiennent; c'eſt-à-dire, que plus ils approchent de l'état de ſiccité, moins leur *putréfaction* avance. Cette opération donne une vraie analyſe, une diſſolution parfaite de la compoſition des corps, deſquels il ne reſte, quand elle eſt terminée, qu'un ſquélette, ou plutôt une terre aride, fixe, qui vraiſemblablement eſt le principe hypoſtatique & primitif qui leur avoit donné l'être. On remarque que lorſque ces corps ont perdu la vie, ſoit animale, ſoit végétative, leur diſſolution, ou *putréfaction*, eſt beaucoup plus prompte; de même que lorſqu'ils ſont expoſés au courant de l'atmoſphere, étant continuellement pénétrés par les vapeurs qu'elle contient, leur deſtruction s'opére bien plus vîte, que lorſque l'accès de cette matiere aërienne eſt interdit: en ce dernier cas, leurs parties huileuſes ou ſalines ſe décompoſent & réagiſſent plus lentement, elles ſe diſſipent auſſi plus difficilement; & c'eſt par ces raiſons que ces corps ſe conſervent bien plus long-tems, quand ils ſont plongés au fond d'une eau courante, ou ſous des terres arides, ſous les ſables. Les Auteurs nous en donnent des

exemples bien frappans. C'eſt la *putréfaction* qui produit la plûpart des alkalis volatils, les autres ſont ordinairement l'ouvrage du feu qui combine le principe ſalin avec l'huile animale ; quelques autres ſe trouvent tous formés dans quelques plantes, mais en très-petit nombre. On a peu de connoiſſance ſur les dégrés & ſur les vrais produits de la *putréfaction*, parce qu'à meſure qu'ils ſe combinent, ils ſe diſſipent ſans qu'on puiſſe les retenir aſſez exactement pour en rendre compte : on connoit quelques-uns de ces produits, tels que les ſels volatils qu'on en obtient par l'Art, lorſqu'on a eu ſoin d'arrêter les progrès ultérieurs de la *putréfaction*.

PYCNOSIS, gr.-lat., id eſt, CONDENSATIO, *epaiſſiſſement, condenſation*.

PYCNOTICA, gr., ſeu CONDENSANTIA, *pycnotiques, condenſans* ; ſont les remèdes *incraſſans*, ou qui, par un uſage ſuivi, *condenſent, épaiſſiſſent* les humeurs trop fluides.

PYELOS, CHOANA, gr., CHOANOS, id eſt, INFUNDIBULUM, *entonnoir, lingotiere, canal, cône à fuſion*, & tout autre *vaiſſeau concave* qui ſert à recevoir des matieres liquéfiées, ou des ſubſtances métalliques ou ſalines qu'on a miſes en fuſion. En Anatomie, c'eſt un *canal*, ou une *cavité* par laquelle le cerveau ſe purge : canalis, *aut* cavitas *quædam in quam meatus cerebrum expurgantes in palatum deſinunt. Voyez les Anatomiſtes*.

PYLORUS, gr.-lat., id eſt, Janitor, *pylore*, ainſi nommé parce qu'il eſt ſitué à la partie inférieure & poſtérieure du ventricule auquel il ſert, pour ainſi dire, de *portier*, empêchant les alimens d'en ſortir ou de ſe précipiter trop tôt, & les tranſmettant enſuite, (lorſqu'ils ont reçu une premiere élaboration,) au canal inteſtinal qui lui eſt contigu. Le *pylore* eſt appellé plus communément *orifice inferieur*, ou *orifice droit du ventricule*. *Voyez les Deſcriptions anatom.*

PYOSIS, ſignifie en général *ſuppuration*; mais quelques Auteurs Grecs & Latins s'en ſervent pour déſigner certaines *inflammations des yeux avec ſuppuration*, & particulierement l'*onyx*, qui eſt une tache ou une excroiſſance demi-circulaire blanchâtre, & comme onglée, quelquefois purulente.

PYRENOÏDES, gr., ſivè Dens, (*Hippocr.*,) *une des vertèbres du col*, *qui a la forme d'une dent*, d'où elle a pris ſon nom.

PYRETERION, gr., id eſt, In furno focus, le *foyer d'un fourneau*; la partie où ſe placent les matieres combuſtibles.

PYRETOLOGIA, gr.-lat., id eſt, De febribus sermo, *Traité des fiévres*.

PYRETOS, id eſt, Febris, *fiévre*.

Pyretos tetartaïos, gr., *fiévre quarte*. *Voyez* Quartana.

PYRIA, gr., Pyriama, aut Thermas-

MA, gr., id eſt, FOMENTUM, *fomentation* & même *fumigation*, quelle que ſoit la matiere dont elles ſont faites & la maniere de les adminiſtrer. On *fomente* les différentes parties du corps, ſoit avec des décoctions ou autres liqueurs chaudes, ſoit avec les fumées ou les vapeurs des matieres gummi-réſineuſes ou balſamiques, chauffées & quelquefois brûlées, telles que la myrrhe, le ſagapœnum, le ſuccin, & autres, dont on fait recevoir la fumée au malade.

PYRICAUSTUM, id eſt, AMBUSTUM, *brûlé par le cauſtique, par le feu, ou même par l'eau bouillante.*

PYRITES, aut MARCASITHA, *pyrite, marcaſſite.* Ces deux termes ne ſont pas ſynonymes dans tous les Auteurs. *Voyez Agricola, Wallerius, Henckel.* La *pyrite* eſt un minéral compoſé le plus communément de fer ou de cuivre, (rarement d'autre métal,) combiné avec le ſoufre & l'arſenic; le ſoufre & la terre martiale en ſont ſouvent le principe dominant. Elle fait feu ſi on la frappe avec l'acier, d'où on l'a nommée *pyrite*, ou *pierre à feu.* Les *pyrites*, (quelque quantité qu'on en rencontre, ſoit dans les argiles, dans les terres calcaires, ſoit dans les mines de charbon de terre, & ailleurs,) forment toujours chacune une petite maſſe diſtincte & ſéparée, ſous une forme cryſtalliſée régulierement, ovale, ſphérique, cubique, ou priſmatique, ou pyramidale, ou cylindrique,

à différentes facettes, quadrangulaire, octohedre, exahedre, &c. On remarque aisément, en les cassant, qu'elles sont composées d'aiguilles ou de rayons qui aboutissent à un même centre; elles ont le brillant métallique, malgré la quantité de terre non métallisée qu'elles contiennent ordinairement; plus elles participent d'arsenic, plus elles approchent de la couleur blanche : celles où le soufre abonde, & où il y a peu ou point d'arsenic, tirent sur le jaune; les cuivreuses tournent aussi beaucoup à cette couleur. *Voyez les Minéralogistes. Voyez Bomare, Histoire naturelle.* Ce Livre est à la portée de tout le monde.

PYRITOLOGIA, *Pyritologie*, c'est-à-dire, *Traité des pyrites.* Nous avons la *Pyritologie d'Henckel*, qui a été accommodée à notre usage par un Traducteur qui mérite le plus de considération & de reconnoissance, & à qui nous avions déja bien d'autres obligations.

PYRIUS PULVIS, quasi IGNEUS PULVIS, *poudre à tirer, poudre à canon;* est un composé fort connu qui se fait avec le soufre, le salpêtre & le charbon, dont les proportions varient selon la pureté ou l'homogénéité de chaque matiere, & sur-tout celle du salpêtre. Chacun connoît l'effet de cette composition. Deux onces de soufre, trois onces de charbon, & seize onces de salpêtre fin, assez sec (pour pouvoir d'autant mieux le pulvériser & l'étendre parmi les autres

matieres,) font une bonne *poudre*, sur-tout si elle n'est pas trop desséchée ; puisque, selon les principes de *Stahl*, c'est l'eau qui, lorsqu'elle est mise en expansion subite, ajoute beaucoup à l'effet ou à l'explosion : aussi lorsque toute la matiere est parfaitement atténuée & mêlangée, si on la trouve trop séche, on l'humecte légérement pour grainer la *poudre*. Cette *poudre* globuleuse, ou granulée, opére d'autant plus d'effet, qu'indépendamment de l'eau qui entre comme partie constituante dans le nitre & le soufre, il y en a d'interposée dans l'aggrégation des parties, qui ajoute à la dilatabilité de la *poudre*. On remarque encore qu'il faut la renfermer de façon qu'elle ne prenne pas trop de siccité ; plus on y ajoute de soufre & de charbon, par de-là les proportions indiquées, & plus on en ralentit l'effet. Et c'est ainsi que les Artificiers varient les mêlanges de leurs matieres ; les substances métalliques les plus *phlogistiquées*, (telles que le cuivre jaune, le fer, le régule d'antimoine, le zinck,) étant atténuées & employées artistement dans ces sortes de mêlanges, font la beauté & la variété des couleurs qu'on admire dans les feux d'artifice. Mais comme la rouille attaque promptement le cuivre & le fer, si les compositions ainsi mêlangées sont gardées trop longtems, & ont perdu le phlogistique qui s'annonçoit par leur brillant, elles perdent aussi les propriétés qui en dépendent ; c'est ce qui embarrasse beaucoup les Artificiers qui ne

ſont pas en état de prévenir cet accident, quelque facile qu'en ſoit le remède, & ce qui les empêche d'avoir des approviſionnemens de ces compoſitions.

Quant à l'action étonnante qu'exerce le ſalpêtre ſur les matieres métalliques, ſurtout lorſqu'il agit de concert avec le ſoufre & quelque autre matiere inflammable, ſoit végétale, ſoit animale, (action qui conſiſte principalement à détruire tout métal imparfait, & à mettre l'or & l'argent dans leur état de pureté,) il eſt à remarquer, (d'après *Glaubert*, & autres,) avec quelle facilité ces deux métaux parfaits ſont dépurés & mis en fuſion parfaite, ſi on les traite avec dix ou douze parties de *poudre à tirer*, dans laquelle, au lieu de charbon, on aura fait entrer quelque rapure de bois léger, (celle de tilleul eſt particulierement nommée.) On met de cette façon, & à l'inſtant, en fuſion parfaite un louis d'or dans la main, c'eſt-à-dire, dans la coquille d'une noix. (*Conſp. Chem. Junck.*)

PYROENUS, ſc., ALCOHOL VINI, *eſprit-de-vin rectifié.*

PYROMACHUS. Les uns déſignent ſous ce nom l'*antimoine*; d'autres, le *mêlange de ſoufre* & de *cuivre* mis en fuſion.

PYRONOMIA, PYROTECHNIA, *Pyrotechnie; Art du feu*, ou d'*opérer par le feu*. La Chimie eſt quelquefois déſignée par ce nom, en ce que preſque toutes nos opéra-

tions ſe font par le *feu ;* mais en particulier il conviendroit beaucoup mieux à l'Art de la fonte des Mines, de la Métallurgie, de la Verrerie, ou à celui de l'Artificier.

PYROTICA, gr., id eſt, Urendi vim habentia, ſeu Caustica, gr.-lat., *cauſtiques, les remèdes qui cauteriſent, ou qui brûlent la partie où on les applique.*

PYULCA, *médicamens*, ou *tous autres inſtrumens qui attirent le pus d'une plaie.*

PYULCON, gr., Pyulcus, eſpéce de *canule* ou de *ſeringue*, tant pour injecter une plaie profonde, que pour en retirer le pus, ou autre humeur qui y ſéjourne.

PYXINON, eſpéce de *collyre*, décrit dans *Celſe.*

PYXIS, ſtrictement, eſt un *étui*, ou une *boëte de buis*, appellée, dans les Auteurs Arabes, Schatipha : on en a étendu la ſignification à toute ſorte de *boëtes* (dont on ſe ſert pour conſerver les médicamens,) quelles qu'en ſoient la forme & la matiere ; Pyxides ligneæ, ſtanneæ, lapideæ, fictiles, &c. Pyxis, eſt encore un *onguent émollient* dont traite *Ægin.* Ce terme déſigne auſſi, chez les Anatomiſtes, la *cavité* de certaines parties oſſeuſes.



Q

Q, vel q, id eſt, QUANTITAS, *quantité.*

Q. Æ., id eſt, QUANTITATEM ÆQUALEM, *quantité égale de chaque remède preſcrit.* Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de Médecine, de même que celle qui précéde, & celles qui ſuivent.

Q. E., abréviation de QUINTA ESSENTIA, *quinteſſence. Voyez* QUINTA ESSENTIA.

Q. S., id eſt, QUANTUM SATIS, *autant qu'il en faut. Exemple*, ... Rhubarbe, cachou, quinquina, de chaque deux gros; ſirop d'abſynthe, Q. S., c'eſt-à-dire, *quantité ſuffiſante* pour mettre le tout en forme d'opiat.

QUADRANS, le *quart d'une livre.* Il revient à nos quatre onces, parce que notre livre eſt de ſeize onces; & il n'eſt que de trois onces, ſi la livre eſt de douze onces, comme chez les Romains.

QUADRANTAL, *meſure de deux urnes*, chez les Anciens; elle revient à l'AMPHORA. *Voyez* AMPHORA.

QUALANCAPATI, (*Stahl*, *Mat. méd.*) *plante exotique* (des Indes orientales,) dont pluſieurs Auteurs font de grands éloges; elle n'eſt pas uſitée chez nous.

QUALITAS, *qualité.* En reſtreignant ce *mot* aux ſeuls objets qui nous environnent, ou qui ſont palpables, nous diſons que les *qualités* ſont ou internes, ou externes; nous appellons *qualités externes*, les différens états dans leſquels les corps ſe manifeſtent extérieurement à nos ſens, tels que leurs formes ou figures, la couleur, la peſanteur, l'odeur, leur ſechéreſſe, leur liquidité, &c. Les Naturaliſtes reconnoiſſent les corps à ces différentes *qualités extérieures*, & c'eſt pourquoi nous définiſſons l'*Hiſtoire naturelle* la ſcience ou la connoiſſance des corps ſublunaires par leur extérieur, *ſcientia corporum ſublunarium ad extrà.* Nous avons jugé d'inſérer ici cette définition, parce que nous n'en avons trouvé dans aucun Auteur qui ſatisfaſſe par ſa préciſion & ſa netteté; preſque tous en donnent des deſcriptions trop longues, & embarraſſantes pour les Etudians. Quant aux Chimiſtes, d'après les connoiſſances qu'ils doivent avoir de ces caracteres extérieurs des corps, ils pénétrent en outre dans leur conſtitution pour en étudier les *qualités internes*; ils détruiſent la *compoſition* des corps pour les réduire en des mixtes plus ſimples, plus homogènes; & diſtinguent, par les moyens de l'Art, combien d'*eau*, d'*huile*, de *ſel*, eſt entré dans leur compoſition : ce qui me fait définir la Chimie *ſcience des corps ſublunaires par leurs principes de compoſition*, ou par l'intérieur, *ſcientia corporum ſublunarium ad intrà, aut per partes componentes.* L'Ana-

tomifte, c'eft-à-dire, celui qui étudie particulierement la ftructure du corps animal, divife, défunit l'aggrégation des différentes parties de ce tout, pour en voir les rapports, les ufages, les propriétés, les *qualités*, &c.

QUANLI, le *plomb*, dans quelques Auteurs.

QUARTANA, gr. Pyretos tetartaïos, *fiévre quarte*, ou *dont l'accès & la fin fe terminent chaque quatrieme jour; de façon que le malade eft deux jours de fuite fans rien reffentir:* . . hujus circuitus eft quarto quoque die, quo una acceffio ac una remiffio. Cette fiévre a deux jours entiers de ceffation.

QUARTARIUS, *poids d'un quarteron*, (chez nous,) ou *quatre onces*; le *quart de la livre*. Il eft plus à propos d'indiquer les médicamens par *poids* que par *mefures*; cependant on les prefcrit quelquefois à la *pinte*, à la *chopine*, par *poignées*, par *pincées*. Le Quartarius, (dans les anciens Auteurs,) eft une *mefure évaluée à cinq onces d'eau*, ou *quatre onces d'huile*.

QUARTATIO, *quartation*, l'*inquart*. Opération de Chimie, qui confifte à réduire, ou plutôt à mettre au *quart* l'or, qui fe trouve actuellement allié avec de l'argent, & par conféquent à ajouter affez d'argent à la maffe totale, pour que ce dernier métal compofe les trois autres *quarts* du tout. Cette premiere opération s'exécute par la fufion,

après laquelle on procéde au *départ*, c'est-à-dire, on sépare l'or d'avec l'argent. Cette séparation ne peut se faire parfaitement qu'en réduisant au *quart* l'or contenu dans cet alliage, (ainsi que nous allons l'expliquer ;) c'est pourquoi cette opération a pris le nom de *quartation*. Il faut sçavoir que lorsque les deux métaux parfaits sont unis ensemble, & qu'on a intention d'en obtenir l'or pur & seul, on n'en vient pas à bout si l'argent ne fait pas au moins les *trois quarts* de la masse (en poids.) Nous avons même expérimenté que deux gros d'argent, (fondus avec un gros d'or,) sont tellement revêtus ou enveloppés par l'or, que l'eau forte, qui est le dissolvant ordinaire de l'argent, n'en vient pas tout-à-fait à bout ; mais quand la masse est composée de trois parties d'argent, (ou même de plus, si on souhaite,) sur une partie d'or, (ce dont on est toujours certain, en *ajoutant* d'abord par la fusion *trois fois autant d'argent* que la masse entiere pese,) en ce cas l'or qui y est allié, ne peut plus retenir l'argent dans ses chaînes, ni le défendre contre l'action de l'eau forte. Ce dissolvant se rend totalement le maître du métal blanc, & le jaune reste seul & intact ; il est même presque pur, ou le devient bientôt par le lavage & une légere fusion. Nous n'entendons pas qu'on prenne littéralement l'*addition* que nous venons de proposer plus haut des trois parties d'argent sur *toute la masse ;* cette méthode ne s'accommode pas à des travaux en

grand, dans lesquels il y a des moyens certains pour s'assurer d'abord de la quantité d'or que contiennent de pareils mêlanges, & qu'il seroit trop long de déduire ici : nous avons seulement entendu avancer que, pour que l'eau forte puisse agir sur l'argent, & l'emporter avec elle dans l'opération du *départ*, il faut que ce métal fasse au moins les trois *quarts* du tout. Cette explication montre assez évidemment que *quartation* & *depart* sont deux opérations très distinctes l'une de l'autre ; la seconde est subordonnée à la premiere, & fort souvent même on fait le *départ*, sans qu'il soit besoin de procéder à la *quartation*. Il y a bien des Auteurs qui ont confondu ces deux termes, par inattention. (*Voyez le Dictionnaire universel de Medecine*, *f°. & autres.*) *M. Macquer* en donne une explication fort claire, & à la portée de tout le monde. *Voyez le mot* DISCESSUS, *départ.*

QUARTZ, *pierre fusible*. *Voyez Agricola*, *Ercker*, (*Bomare*, *Histoire naturelle*, qui est à la portée des Etudians.). Plus cette *pierre* abonde dans une mine, plus l'on doit attendre de bien du métal qu'elle doit fournir, soit en quantité, soit en pureté ou perfection. *Voyez Beccheri* PHYS. SUBTERRAN. Cette *pierre* est un peu transparente, ordinairement blanche, & comme parsemée de feuilles argentines : *Beccher* la donne comme terre fusible pure.

QUASSATIO, en Chirurgie, désigne une

ſorte de *luxation* des vertèbres, in quâ dimotæ quidem juncturæ ac compages, ſed vertebræ in ſuâ ſede permanent. Les autres eſpeces de *luxation* ont leur nom. En Pharmacie, QUASSATIO eſt le même que CONQUASSATIO, COMMINUTIO. *Voyez* CONQUASSATIO.

QUATUOR AQUÆ CORDIALES. Les *quatre eaux cordiales* ſont un mêlange (à parties égales) d'eaux diſtillées au bain marie, des fleurs de bourrache, de bugloſe, d'œillet ou de roſes, & de violier; & ce ſont ces fleurs qu'on nomme, en Pharmacie, les *quatre fleurs cordiales*. *Voyez* SPECIES CORDIALES. Les eaux de méliſſe, de chardon benit, d'ulmaria, ſont auſſi des *eaux cordiales*.

QUATUOR AQUÆ PLEURITICÆ. *Eaux antipleuritiques* ſont celles de ſcabieuſe, de chardon benit, de coquelicot, de piſſenlit.

QUATUOR FARINÆ. Les *quatre farines réſolutives* ſont un mêlange (à parties égales) des farines d'orobes, de lupins, d'orge, & de féves; celles de lentilles, de fenu-grec & de lin, ſont auſſi dans cette claſſe.

QUATUOR FLORES CARMINATIVÆ. Les *quatre fleurs carminatives* ſont celles de mélilot, de camomille, d'aneth, & de matricaire.

QUATUOR SEMINA FRIGIDA MAJORA. Les *quatre grandes ſemences froides*

ſont celles de citrouilles, de courges, de concombres, & de melons. Les *petites* ſont celles de pourpier, d'endive, de laitue, & de chicorée.

Quatuor semina magna calida. Les *quatre grandes ſemences chaudes* ſont l'anis, le carvi, le cumin, & le fenouil. Les *petites* ſont l'ammi, le daucus, le perſil, & l'ache.

QUATUOR UNGUENTA CALIDA. Les *quatre onguens chauds* ſont l'althæa, l'agrippa, le nervin, & le martiatum. Quelques Auteurs n'en comptent que trois, en ſupprimant le dernier. Les *quatre onguens froids* ſont le populeum, l'onguent blanc de *Rhaſes*, l'onguent roſat, & le cérat de *Galien.*

QUEBRICUM, Quebrith, Quibrith, tantôt le *ſoufre*, tantôt l'*arſenic.*

QUELLES, *élixir philoſophique*, en ſtyle d'Alchimiſte.

QUENDEL, le *ſerpolet*, plante aromatique.

QUERCULA CALAMANDRICA, aut Trissago, Chamædrys, gr., lat. & françois, *petit chêne*, *germandrée.*

QUERCUS MARINA, dans quelques Auteurs, *lithophyton* ou *lithophyte*, c'eſt-à-dire, plante dure comme la pierre, plante

pierreuse. *Voyez les variétés des lithophytes* (*dans Bomare, Histoire naturelle.*)

QUERCÛS VISCUS, aut VISCUM QUERCINUM, *gui de chê..e*; excroissance qui a feuilles, fruits, & bois, & qui est usitée en Pharmacie, soit en poudre, soit en infusion. On n'en emploie que le bois; les fruits sont des baies glutineuses, ou visqueuses, qu'on croit virulentes, & qu'on n'ose faire prendre intérieurement.

QUIANOS; *vitriol.*

QUINCUNCIALIS HERBA, (dans *Pline*, & autres,) *herbe qui a cinq pouces de haut.*

QUINCUNX, id est, QUINQUE UNCIÆ, *cinq onces.* Dans *Martial*, c'est une *mesure de cinq cyathes, ou cinq verres.*

QUINCUPLEX BOLUS, *cinq bols*, ou *bol divisé en cinq.*

QUINDENI, id est, QUINDECIM, *quinze.* Ce terme est quelquefois employé dans les formules de Médecine. *Exemple.* Fiat opiata pro *quindenis dosibus* separandis: c'est-à-dire, *faites opiat pour* quinze prises *qu'il faut séparer.*

QUINQUE FRAGMENTA LAP. PRETIOS., *fragmens des cinq pierres précieuses qu'on alkoolise pour l'usage médec.*: sçavoir, le saphir, l'émeraude, l'hyacinthe, le grenat, & la cornaline.

QUINQUE HERBÆ EMOLLIENTES, les *cinq herbes emollientes :* sçavoir, mauve, mercuriale, pariétaire, guimauve, branc-ursine ; on y joint le seneçon, l'atriplex, la poirée, &c.

QUINQUE LIBRALIS, *qui pese cinq livres.*

QUINQUE MYROBALANI, les *cinq myrobolans :* sçavoir, les indiens, les chebules, les citrins, les emblics, & les belleriques.

QUINQUE RADICES APERIENTES. *Cinq racines apéritives* sont entr'autres, celles de petit houx, de fenouil, d'ache, de persil, & d'asperges. L'arrête-bœuf, l'eryngium, le fraisier, sont encore de la même classe, & peuvent être substituées aux autres.

QUINTANA, *fiévre quinte*, ou *qui reparoît tous les cinq jours.*

QUINTA ESSENTIA, *quintessence.* Sans entrer dans un détail inutile des différentes matieres auxquelles les Auteurs Alchimistes ont appliqué ce nom, contentons-nous de sçavoir qu'on entend aujourd'hui par ce *mot* un remède volatil, pénétrant, qui contient les parties les plus pures & les plus exaltées des mixtes, comme des sels volatils, des huiles éthérées, des esprits atténués, & qui par conséquent ne se donne que par gouttes, ou à très-petite dose. On dit *quintessence* d'ambre, *quintessence* d'absynthe, &c.

QUISQUILIUM, *graine qui donne une couleur rouge vive, la graine d'écarlate, la cochenille.*

QUOCOLOS, eſt une *pierre vitrifiable, demi-tranſparente, & auſſi dure que le* SILEX. Il s'en trouve beaucoup en Italie, & ailleurs.

QUOTIDIANA, (CATHEMERINA, gr., falsò dicta,) ou plutôt AMPHIMERINA, gr., *fiévre quotidienne.* On en diſtingue de deux ſortes : l'une *ſimple*, l'autre *continue.* La *quotidienne ſimple*, eſt celle qui commence & finit chaque jour; celle qui n'a aucun relâche, ſe nomme *quotidienne continue.*

R

R, abréviation du *mot* RECIPE, *prenez.* Les formules de Médecine commencent ordinairement par cette *lettre*, ou par ce caractere ℞, qui a la même ſignification.

RAAN, RANAC, déſigne le *ſel ammoniac.*

RABARBARI ANIMA, *voyez* RHABARBARI ANIMA.

RABIEL, ROHEL, déſignent, dans quelques Auteurs, le *ſang de Dragon*, qui eſt uſité en Pharmacie.

RABIRA, ſignifie l'*étain*, l'un des quatre métaux imparfaits.

RACHI, déſigne le *mercure* des Alchimiſtes.

RACHIS, gr., ſc., SPINA DORSI, l'*épine du dos*.

RACHITÆ, aut RACHIωI. Les Grecs-Latins nomment ainſi les *muſcles dorſaux*.

RACHITICUS, gr.-lat., *rachitique*, *qui eſt attaqué du rachitis*; ou *ce qui a rapport*, *ce qui appartient à cette maladie*.

RACHITIS, gr., lat. & fr. de même, c'eſt-à-dire, *maladie du rachis*, ou de l'*épine du dos*. C'eſt à cette partie du corps que la *maladie* établit ſon ſiége, & qu'elle trouve la cauſe principale de tous les accidens qui l'accompagnent & qui la ſuivent, & c'eſt pourquoi elle en a gardé le nom : la moëlle ſpinale, viciée & épaiſſie, ceſſant de faire ſes fonctions, c'eſt-à-dire, de tranſmettre & de diſtribuer, (comme il convient,) le fluide nerveux, néceſſaire pour l'action & le mouvement des ſolides & des humeurs même; de-là le défaut de nutrition, l'amaigriſſement, & tous les autres accidens du *rachitis*.

RADICALE ACETUM, *vinaigre radical*. *Voyez* ACETUM ALKOOLISATUM.

RADICULA SYLVESTRIS, aut SISYMBRIUM, eſpéce de *raifort aquatique*, qui eſt hydragogue, antiſcorbutique, lithontriptique, &c.

RADIUS, latin & françois de même, *un des os de l'avant-bras. Voyez* Cercis.

RADIX DULCIS, id est, Glycyrrhisa, *réglisse.*

Radix sanctæ helenæ, *racine stomachique & antinéphritique*, ainsi nommée par l'Apothicaire *Parkinson : cyperus rotundus, inodorus, ex Floridâ* C. Bauh. *Voyez* Cyperus americanus. Cette *racine* nous est apportée du Port de *Sainte Helene* ; ce qui lui a donné son nom.

Radix ursina, aut Anethum sylvestre *Dod.*, aut Fœniculus porcinus, sont les divers noms par lesquels on désigne quelquefois le *meum*. On le nomme encore Anethum ursinum, Fœniculum ursinum.

RAHAF, arab., *hémorrhagie des narines.*

RAMAG', sign. *cendres*, dans quelques Auteurs.

RAMED, seu Rheum, *rhubarbe.*

RAMIGRI, *résidu d'une térébenthine qui a été distillée*, ou *colophone.*

RAMICH, arab., composition de *trochisques* destinée à l'usage interne, & dont la dose est d'un scrupule à une drachme ; ils sont fortifians & astringens. En voici la description :

℞. Nucum cupressi, baccarum myrti, g. arab., ana unciam unam & semis.

Rof. rub., fantali citrini, ana drachmas decem.

Sumach, eboris rafi, ana unciam unam.

Ligni aloës, caryophillorum, macis, n. mofch., ana femunciam.

Camphoræ, fcrupulos quatuor.

Pulverentur omnia, mifceantur & excipiantur fucco acetofæ ad mellaginem infpiffato, ut fiat maffa ex quâ formentur *trochifci*, S. A.

RANULA, Batrochos, gr. Les Auteurs nomment ainfi une *tumeur phlegmoneufe qui s'établit fous la langue*, principalement chez les enfans. *Ranæ* dicuntur fublinguares venæ quæ copiofiore fanguine diftenduntur.

RANUNCULUS LATIFOLIUS, aut Hæmorrhoïdum herba, *petite chélidoine. Voy.* Ficaria minor.

RAPHANEDON, *fracture offeufe tranfverfale*, qu'on compare à la divifion d'une *rave* qu'on caffe en deux. Le mot grec Raphanos fignifie *rave. Voyez* Sicuedon, même fignification.

RAREFACIENTIA, gr. Aræotica, vel Diaphoretica, *raréfians*. On nomme ainfi les médicamens qui, en ouvrant les pores cutanés, aident à l'évaporation ou diffipation des humeurs inutiles, ou entretiennent & augmentent la tranfpiration. Les remèdes condenfans, nommés par les Grecs-Latins

Pycnotica, desquels nous avons parlé, sont les contraires de ceux-ci.

RARÉFACTIO, *raréfaction*, ou *dilatation* des parties d'un corps quelconque, de façon qu'il exige un espace plus grand pour le contenir. La *raréfaction* est commune à tous les corps terrestres, tant fluides que solides, il n'y a que du plus au moins; elle est l'effet de la chaleur, & toujours le signe certain de la présence & de l'action du feu : cet agent étant toujours susceptible de plus ou de moins d'effet, à proportion que ses parties sont plus ou moins rapprochées; de-là la *raréfaction* agit tantôt sur la seule *aggrégation*, & tantôt sur la *composition* même des corps. *Voyez* Aggregata.

RARUM, *raréfié*, *atténué*, *subtilisé*. Rarum corpus dicitur cujus partes, veluti spatiis inanibus interspersæ aut interceptæ, sunt materie velut aëreâ plenæ, vel corpus quod meatus & poros habet magnos. E contrà *densum*, seu spissum aut condensatum, quod ejusmodi porositatibus veluti carens compactum seu spissatum videtur. C'est ainsi que s'entend la *rarité* & la *densité* des corps par comparaison entre eux.

RARUS PULSUS, terme de Médecine, *pouls rare*, *ou très-lent*, cujus intermediæ quietis longum est tempus : le *pouls fréquent* lui est opposé; Creber pulsus dicitur, si tempus intermediæ quietis breve sit.

RAS, arab., la *tête*, appellée, chez les Anciens, VENTER PRIMUS aut SUPERNUS.

RASA, dans quelques Auteurs, *résine*; dans d'autres, l'*etain.*

RASCETTA, arab., CARPON gr., en latin, BRACHIALE, le *poignet*, ou la *premiere partie de la paume de la main. Voyez les Livres d'Ostéologie.*

RASIO, aut COMMINUTIO, est la *réduction d'un corps dur en rapure* ou *raclure*, laquelle s'exécute avec une lime, un racloir, une rape. On *atténue* ainsi, pour les usages de la Chimie ou de la Pharmacie, les corps solides, tels que les métaux, les os, les matieres cornées, ligneuses, &c.

RASOÈS, RASTOL, le *cuivre.*

RASURA, *rapure quelconque.*

RAVED, RAVEDSENI, arab., *rhubarbe.*

RAUENDSARA, nom indien de l'arbre dont on tire la canelle géroflée, ou le bois de crabe. Le fruit de cet arbre, qui est abondant dans l'isle Saint Laurent, est appellé *noix de Madagascar.*

RAXAD, *gomme ammoniaque.*

RECEPTACULUM, aut RECIPIENS, *récipient.* Vaisseau de Chimie, de forme sphérique, plus ou moins volumineux, qu'on nomme encore *matras*, ou *balon*, destiné à la condensation de l'air, (c'est-à-dire, des vapeurs aqueuses, salines, spiritueuses, que le

feu dégage des corps ſoumis à ſon action,) leſquelles ſe réuniſſent enſuite ſous la forme d'huile, d'eau, de ſel, &c. Le Lecteur ne prendra pas à la lettre le *dégagement* des vapeurs dont il eſt ici queſtion ; on ſçait bien qu'outre les parties qui ſe dégagent réellement des corps, telles qu'elles y étoient, il y en a d'autres que le feu produit & combine par ſa propre action, à meſure que la compoſition du corps ſe détruit.

RECIDIVA, *récidive*. Ce *mot* s'entend partout. En Médecine, il ſignifie *rechûte ;* en Pharmacie, *réitération d'un médicament ,* &c.

RECIPIENS, *voyez* RECEPTACULUM.

RECREMENTUM, en Médecine, *recrément ,* (*Hippocrate ,* & autres.) Ce terme ne doit pas être confondu avec *excrément. Recrément* ſe dit d'une humeur qui, après être ſortie de la maſſe du-ſang ou d'ailleurs, y rentre, ou bien eſt deſtinée à y rentrer, &, à cet effet, eſt gardée dans les réſervoirs particuliers, *par exemple ,* la bile, le ſuc gaſtrique, la ſalive même, & autres ; les *excrémens ,* au contraire, ſont chaſſés dehors comme inutiles, incapables de ſervir à la nutrition, & même nuiſibles, tels ſont la chaſſie, la morve, le ſang menſtruel, l'urine, & autres : c'eſt ainſi qu'on diſtingue les humeurs excrémenticielles, des humeurs recrémenticielles. *Recrément* ſe dit auſſi, dans l'Hiſtoire naturelle & dans la Chimie, ſoit d'une matiere impure ou hétérogène qu'on trouve

dans l'intérieur d'une mine, & qui aura été séparée du minéral même, (par la main de la Nature,) comme superflu & inutile à sa composition. On peut distinguer dans ce *re-crément* l'utile d'avec l'inutile, comme on distingue, en Médecine, le *recrément* utile d'avec celui qui est nuisible ou inutile, qui se nomme *excrément.* Nous nommons *recrement utile* celui qui peut fournir de nouveau, par le laps du tems, à la formation ou composition du même minéral d'où il avoit été séparé, ou de tout autre. La chrysocolle des Anciens, matiere onctueuse, verdâtre, qui avoisinoit l'or dans sa mine, en étoit un *re-crément*, & ainsi des autres, dont traitent les Minéralogistes. On appelle aussi *recrément*, en Chimie, la matiere superflue ou hétérogène qui se sépare, (par les opérations de l'Art,) en scories, ou autrement, d'un métal ou autre minéral en fusion : remarquez que le *recrément* retient souvent avec lui quelques-uns des principes (propres à réintégrer le *minéral*, en y ajoutant ce qui y manque pour en compléter ou perfectionner la composition, ou en séparant totalement ce qui s'y trouveroit d'étranger. Le *mâche-fer* est, *par exemple*, un *recrément* du fer, & ainsi des autres.

RECTIFICATIO, *rectification ;* est une espéce de *purification*, ou c'est une opération par laquelle on sépare les parties phlegmatiques, ou autres, qui sont surabondantes à la

composition d'une liqueur spiritueuse, d'une huile, d'un sel, & qui par conséquent y sont nuisibles ou au moins inutiles : on rapproche par ce moyen, & on concentre davantage celles qui sont utiles, ce qui augmente la force ou la vertu du remède ; nous *rectifions* les *sels volatils*, les *huiles distillées*, les *esprits inflammables*, & autres. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer*, *&c.* Toutes ces *rectifications*, lorsqu'elles sont portées trop loin ou sans ménagement, deviennent abusives ; elles vont à la décomposition ou destruction de la matiere qu'on y soumet. *Voyez dans l'article* SAL ALKALI VOLATILE.

RECTUM INTESTINUM, l'*intestin rectum* ; (dans quelques Anciens,) PRINCEPS INTESTINUM, *principal intestin.* Le canal intestinal, dans toute sa longueur, est distingué par portions qui ont chacune reçu, en raison de leur configuration ou de leur forme, différens noms ; & c'est la portion qui le termine par en-bas qu'on nomme RECTUM. *Voy. les Anatomistes.* Est ultimum omnium, ad sedem usque porrectum, ad cujus finem est *sphincter*, id est, musculus constrictorius, &c.

RECUTITUS, *voyez* APELLA.

REDUCTIO, *réduction*, se dit en *Chimie* & en *Chirurgie.* 1°. En *Chimie*, une substance métallique qui, par la dissipation du *principe mercuriel*, a perdu son brillant, son éclat, ou qui est tombée en rouille ou en chaux, se rétablit ou se *réduit* en son premier

état, si on la traite au feu (selon l'Art) avec quelque matiere grasse que ce soit, qui, par son *principe huileux* ou *inflammable*, ressuscitera le métal; c'est cette sorte de revivification de la rouille ou de la chaux qu'on nomme *réduction*. 2°. En *Chirurgie*, on *réduit* ou on fait rentrer en place les os luxés ou dérangés, les intestins, la matrice, & autres parties.

REDUVIA, gr. PARONYCHIA, aut PANARITIUM, *panaris*; abcès formé à côté des ongles. (Le mot gr. PARONYCHIA, id est, CIRCÀ UNGUEM.)

REFECTIVA, aut RESTAURANTIA, *restaurans*; sont les remèdes qui réparent les forces perdues, tels que le lait, le bouillon à la vipere, &c.

REFRIGERANS, REFRIGERATORIUM. *Refrigérant* est, en Chimie, l'espéce de chauderon de cuivre qui entoure ou enveloppe la *tête de More*, ou le chapiteau d'un *alambic*, dans lequel chauderon on entretient continuellement de l'eau fraîche pour hâter la condensation des vapeurs, à mesure qu'elles s'élevent intérieurement dans ce même chapiteau. Quelquefois aussi le *refrigérant*, au lieu d'entourer le chapiteau, enveloppe seulement la gouttiere ou le tuyau qui en sort, par lequel les vapeurs sont contraintes de s'enfiler, &, y trouvant ce *rafraîchissement* continuel, se condensent, & vont tomber par gouttes, ou

par filet, dans le *récipient*. *Voyez* RECEPTACULUM. *Voyez* DESTILLATIO.

REGINA METALLORUM, LUNA *Chemicis*, DIANA, gr. ARGUROS, id est, ARGENTUM, *argent*, ou *Reine des métaux*; c'est le deuxieme des deux métaux parfaits. L'*or*, qu'on nomme *Roi des métaux*, est le premier. *Voyez* ARGENTUM.

REGNA TRIA NATURÆ, les *trois regnes*. Cette dénomination est fort usitée en Physique, & particulierement dans l'*Histoire naturelle*, ou dans cette partie de la Physique qui s'occupe des *caracteres extérieurs* des corps sublunaires. Ces corps sont de trois sortes, *animaux*, *végétaux* & *minéraux*; &, selon les formes variées dont tous ces corps (ou leurs parties) sont susceptibles, ils remplissent, selon moi, les *trois regnes*, & y existent tantôt sous une forme séche ou solide, tantôt sous une forme liquide ou aquatique, & tantôt sous la forme de vapeurs halitueuses, c'est-à-dire, qu'ils habitent tous dans chacun des *trois regnes de la Nature*, dans la *terre*, dans l'*eau*, & dans l'*atmosphere*: dans la *terre*, sous une forme plus ou moins dure ou solide; dans l'*eau*, sous une forme liquide ou aqueuse; & dans l'*atmosphere*, sous la forme halitueuse (ou vaporeuse, si on me passe le terme.) Ainsi tous les corps, soit *animaux*, soit *végétaux*, soit *minéraux*, (ou leurs produits) qui sont plus ou moins atténués, nous donnent le *regne terrestre* ou *ter-*

reux, Regnum terreum; le *regne aquatique* ou *liquide*, Regnum aqueum; & le *regne halitueux* ou *atmosphérique*, Regnum atmosphæricum. Il s'ensuit que ce n'est pas sur l'espéce ou la nature des corps sublunaires que nous fondons notre distinction entre les *trois regnes de la Nature*, mais sur le local de leur habitation, & sur la divisibilité ou l'atténuation dont ces corps sont susceptibles. Si cette doctrine paroît neuve, si elle semble un peu contredire les autres Naturalistes, elle nous paroît plus vraie & plus analogue à la saine Physique, que l'ancienne distinction en *regne animal*, *regne végetal*, & *regne minéral*, qui sont plutôt autant d'espéces ou de classes de corps sublunaires. *Voyez* Atmosphæra. *Voyez* Aqua.

REGULUS, *régule*; est la partie métallique, c'est-à-dire, brillante, homogène, pure, & la plus pesante qu'on retire d'un minéral par la fusion qu'on en fait. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer.*

RELAXANTIA, gr. Chalastica. Ce sont les *médicamens qui amollissent*, *détendent*, *ou relâchent les fibres trop tendues.*

REMORA ARATRI, Ononis, Urinaria, *arrête-bœuf*, dont la racine est principalement usitée comme *apéritive.*

REPERCUTIENTIA, Repercussiva, Repellentia, *repercussifs*, c'est-à-dire, *remèdes qui repoussent & arrêtent le cours immo-*

déré de certaines humeurs. Les uns ont la propriété astringente, telle qu'on la reconnoît dans les fleurs de grenades, dans les roses, dans les terres bolaires ou alumineuses, & autres *styptiques*; il y a d'autres *repercussifs* qui agissent par des principes différens.

REQUIES *Nicolai*. C'est le nom d'un *opiat somnifere* de *Nicolaus Mirepsus*. On le trouve décrit dans les Dispensaires; on le donne à la dose d'un à deux gros.

RESIDENTIA, FÆX, *résidence*, *dépôt*, *féce*; c'est la matiere la plus grossiere & la plus pesante, qui se précipite d'elle-même, en forme de lie, d'une liqueur qui s'est reposée. On dit, en grec, HYPOSTASIS, HYPOSTEMA.

RESINA, *résine*; est une matiere totalement soluble dans les menstrues huileux & inflammables, & non dans l'eau. Il y a des *résines* pures, naturelles, plus ou moins solides, selon qu'elles ont plus ou moins perdu par la chaleur; les *baumes naturels* sont des *résines* liquides, telles que le *baume de Judée*, la *térébenthine*, &c. : il y a d'autres *résines* qu'on extrait, ou qu'on compose par les moyens de l'Art; l'*acide* & l'*huile*, tempérés l'un par l'autre, composent une *résine*.

RESINA FRICTA, aut COLOPHONIA, *colophone*, vulgairement *bray sec* ou *arcanson*. C'est une matiere noirâtre, luisante, friable, à demi *charbonnée*, qui reste de la térében-

thine commune, quand on en a retiré par la diſtillation (ſans intermede) toute l'huile que ce dégré de chaleur peut en ſéparer. Elle ne doit pas être employée pour les remèdes : nous avons, (comme l'a fort bien remarqué le célebre Pharmacien *Lemery*,) un autre *arcanſon* qui eſt en tout préférable; (le *bray ſec* n'étant uſité que dans la compoſition des remèdes deſtinés aux chevaux, encore faut-il n'y être guère délicat;) c'eſt le corps balſamique, friable, qui reſte de la térébenthine, quand on en a ſéparé, par la diſtillation avec l'eau, l'huile que les vapeurs aqueuſes ont pu enlever avec elles. Cette eſpéce de *colophone*, qui s'emploie en Pharmacie, ſe nomme encore TEREBINTHINA COCTA, en fr., *térebenthine cuite*; elle eſt beaucoup plus pure, & totalement différente de la *colophone* qu'on emploie dans les Arts; auſſi ſe donne-t-elle intérieurement en pilules, ou autrement. *Voyez* PIX GRÆCA.

RESOLVENTIA, RESOLUTIVA, *réſolutifs*. Ce ſont les remèdes qui fondent & diſſipent les humeurs, ſoit en provoquant la tranſpiration, ſoit en amolliſſant l'humeur, & la diſpoſant à paſſer dans la circulation; tels ſont le *ſel ammoniac*, le *perſil*, la *ciguë*, l'*onguent de la Mere*, le *diabotanum*, le *diachylon*. Les *digeſtifs*, les *maturatifs*, ſont encore des *réſolutifs*.

RESUMPTIVA, RESTAURANTIA, *réſomptifs*, *reſtaurans*. *V.* REFECTIVA. *V.* ANALEPTICA.

RETICULARIS PLEXUS, *voyez* CHOROEIDES.

RETIFORMIS PLEXUS, *v.* CHOROEIDES.

RETINA, (quasi RETE,) est *panniculus vitreum humorem oculi circumdans quasi* RETE, *undè nomen*. La *rétine* est la troisieme tunique du globe de l'œil; son tissu est différent de celui des deux autres: elle est blanchâtre, mollasse, tendre, & comme médullaire, ou semblable à une espéce de colle farineuse qui seroit étendue sur une toile réticulaire très-fine; elle paroît plus épaisse que la choroïde, & elle s'étend, (suivant le même Auteur dont nous empruntons cette description,) jusqu'aux extrêmités des rayons ciliaires.

RETORTA, *retorte*, ou *cornue*; vaisseau de Chimie qui sert à la distillation, & qu'on a ainsi nommé parce que son col est recourbé & fait en corne: il y en a de terre, de fer, & de verre.

REVERBERATIO, *reverbération*, terme de Chimie, c'est-à-dire, *repercussion*. Elle se fait quand la flamme, qui tend toujours à s'élever, est rabattue par le couvercle ou le dôme qu'on a ajusté sur le fourneau. On comprend que, par ce moyen, la flamme *reverbere*, c'est-à-dire, *frappe une seconde fois* le vaisseau qui y est exposé, ce qui concentre d'autant plus la chaleur & l'augmente. Le fourneau, avec son dôme, est nommé pour cela *fourneau de reverbere*.

REVIVIFICATIO,

REVIVIFICATIO, *revivification*, eſt la même choſe que *réduction*. C'eſt l'opération par laquelle on rétablit en ſon premier état une ſubſtance métallique qui auroit perdu ſon brillant, ſa ductilité, &c., ou qui ſeroit déguiſée par le mêlange de matiere ſaline, ſulfureuſe, ou autre. Le terme de *revivification* ſe dit plus communément du *mercure* auquel on rend ſa *fluidité*, ſa *vivacité*, ſon *brillant*, en ſéparant le ſoufre ou autre matiere avec laquelle il ſeroit *fixé* ou *ſolidifié*; ainſi on extrait, ou on *revivifie* le mercure contenu dans le cinabre, par l'intermede du fer, du ſel alkali, ou autre ſubſtance qui, ayant plus d'affinité avec le *ſoufre du cinabre* que n'en a le mercure, s'approprie le ſoufre, ſe lie avec lui, & dégage, par ce moyen, le mercure des entraves où il étoit retenu. *Voyez* REDUCTIO.

REX METALLORUM, *Chemicis* SOL aut AURUM, gr. CHRUSOS, l'*or*, le *Roi des métaux*. *Voyez* AURUM.

RHABARBARI ANIMA, comme ſi on vouloit dire l'*ame de la rhubarbe*. Quelques-uns entendent que ce ſoit la *poudre* la plus ſubtile, ou l'*alkool de la rhubarbe*, parce qu'on nomme auſſi, en latin, ANIMA LYCOPODII, l'eſpéce de *farine*, ou *poudre réſineuſe*, que fournit abondamment le LYCOPODIUM. *Voyez* LYCOPODIUM. Mais plus fréquemment, & ſur-tout en Allemagne, on donne le nom d'ANIMA RHABARBARI à une

teinture, composée avec l'alkali fixe du tartre, la *rhubarbe*, & diverses eaux distillées. Ce remède, ne pouvant être gardé, se fait lorsqu'on le demande; il est encore nommé, en latin, SANGUIS CICHORII RHABARBARINUS. *Voyez-en la formule à l'article* SANGUIS CICH.

RHABARBARUM NIGRUM, (dans quelques Auteurs,) le *jalap*.

RHACOSIS, gr.-lat., id est, DETRITIO. Quelques Auteurs désignent par ce *mot* le *relâchement* (& l'*extension* d'autant plus grande) de la peau du *scrotum*.

RHAGADES, gr.-lat., RIMÆ aut FISSURÆ, *crevasses* ou *fissures*, soit aux lévres, à l'anus, soit ailleurs.

RHAPHÉ, id est, SUTURA, COMMISSURA.

RHAPONTICUM, *rapontic*, *rhubarbe des Moines*.

RHAPONTICUM THRACICUM, *rhubarbe*.

RHA VERUM *Dioscoridis*, est la *rhubarbe*.

RHEUM, id est, RHABARBARUM, *rhubarbe*, dont il y a bien des qualités différentes.

RHEUMA, *voyez* CATARRHUS. RHEUMA, gr.-lat., id est, FLUXIO aut HUMORUM DECUBITUS. Le *rhume* est une sorte de fluxion sur la gorge & sur la trachée-artère. Un froid

extérieur & ſubit, (qui fait l'effet de repercuſſif,) arrête & ſuſpend la tranſpiration & les fonctions des *glandes excrétoires*, telle eſt la cauſe ordinaire de cette maladie ; la lymphe alors ſéjourne, s'épaiſſit, s'accumule, & demande des efforts de toux proportionnés pour être expulſée.

RHEUMATISMUS, gr.-lat., ſeu RHEUMATICA AFFECTIO aut AFFLICTIO, *rhumatiſme ;* douleur qu'on reſſent dans les muſcles & juſques aux os même, d'où s'enſuit la grande difficulté dans les mouvemens, & quelquefois la fiévre. On diſtingue aujourd'hui les *rhumatiſmes* en *goutteux*, *véroliques*, & *ſcorbutiques :* comme les premiers font le plus d'honneur, ce ſont eux qui ont la préférence, & qu'on nomme plus fréquemment. Quelques habiles Médecins tirent la cauſe de cette maladie du ſéjour conſtant que font, (dans telle ou telle partie,) des humeurs excrémenticielles. *Voyez le mot* RECREMENTUM.

Les Auteurs Latins expliquent en peu de mots la différence qu'il y a entre le *rhumatiſme* & le *rhume :* ſi fluant humores, RHEUMA ſeu FLUXIO dicitur ; è contrà, ſi in aliquâ parte humores conſtanter ſerventur ac conſtiterint, *affectus*, qui indè generatur, vocatur *rheumaticus*.

RHEUMA UTERI, *voyez* CATAMENIA.

RHEXIS, gr., id., RUPTURA aut RUPTIO, eſt la *rupture de la cornée*, *ou de quel-*

que membrane essentielle à la vûe. On a étendu la signification de ce *mot* à la *rupture* d'une veine, d'un tubercule, d'un abcès, &c.

RHODOMELI, gr., quasi ROSACEUM MEL, *miel rosat.*

RHOE CULINARIA, RHUS OBSONIORUM, *sumac;* plante usuelle.

RHUS, terme de Médecine, id est, PROFLUVIUM aut FLUXUS, *perte chez les femmes*, qu'on distingue en *perte blanche*, (gr. LEUKON,) & *perte rouge*, (gr. ERUTHRON.)

RHUS, (en Botanique,) est une plante nommée en arabe, en latin, & en françois, *sumac.*

RHYPTICA, gr., id est, DETERGENTIA, *détersifs;* médicamens qui mondifient ou *détergent*, (*quæ rhupon*, id est, *sordem auferunt.*) Il y en a d'internes & d'externes; ils sont aussi variés en dégré de force ou d'activité, autant que les cas ou les circonstances le demandent: tels sont l'eau d'orge, le vin chaud, le vinaigre, tous les acides, les alkalis, les remèdes savonneux, le miel rosat, l'œnomel ou le mêlange de miel & de vin, l'oxymel, l'huile de térébenthine, les baumes naturels, & autres.

ROB, *suc de fruit évaporé en consistance d'extrait; suc épaissi.*

ROBORANTIA, *fortifians, corroboratifs.* Ces remèdes varient à l'infini selon l'âge,

le tempérament, & autres circonſtances. Les plus ordinaires ſont la *confection d'Hyacinthe*, celle d'*alchermes*, le *vin vieux*, &c.

ROFIO STOMACHI, ſe trouve (je crois par erreur) dans quelques Auteurs Latins, au lieu de Rosio stomachi. *Voyez plus bas* Rosio.

ROGGA, id eſt, Secale, *ſeigle. Voyez* Briza.

RORELLA, *voyez* Solaria, même ſignification.

ROS CALABR., id eſt, Manna, *manne de Calabre.*

ROSIO STOMACHI, *éroſion*, ou *déchirement d'eſtomac. Voyez* Cardialgia.

ROS SICILIENSIS, *manne de Sicile.*

Ros vitrioli, *roſée de vitriol.* C'eſt la partie phlegmatique, ou celle qui ſort la premiere dans la *diſtillation* qu'on fait du *vitriol*, lorſqu'il n'a pas été calciné auparavant.

RUBETA, Physalus, Bufo, *crapaud. Voyez* Physalus.

RUMEX, aut Acetosa, *oſeille commune uſitée.*

RUSASTECH, arab., aut Æs ustum, *cuivre brûlé.*

S

S, abréviation du mot latin SIGNETUR, en fr., *ſoit étiquetée*. Elle eſt uſitée au bas des formules de Médecine. *Voyez* SIG.

S. A., abréviation auſſi uſitée dans les formules latines de médicamens; elle équivaut au latin SECUNDUM ARTEM, *ſelon l'Art*.

SABAT, SABER, arab., *aloès*.

SACAPONIUM, *gomme-réſine*, vulgairement nommée SAGAPŒNUM.

SACERDOTIS VIRILE, aut ARUM, *pied de veau*, dont la racine eſt fort uſitée. *Voyez* DRACONTIA MINOR.

SACHAM, SAHAM, arab., id eſt, ADEPS, *graiſſe*.

SAGU PIGAFETTÆ, ſeu ZAGU. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement, en Pharmacie, *ſagou*, eſpéce de farine très-groſſiere ou grumeleuſe, d'un gris ſale & jaunâtre, qui vient, (dit-on,) de l'iſle *Ternate*, près de l'Equateur. Les Habitans du pays en font un pain. Le *zagu* eſt un grand arbre ſemblable au palmier, qui porte en ſon ſommet une tête ronde comme le chou, de laquelle on retire cette matiere farineuſe qui s'emploie, en Pharmacie, comme reſtaurante, ou en charge

des bouillons, comme on feroit avec la farine de riz : on en fait aussi une espéce de gelée résomptive pour les convalescens ; elle est de grand usage dans la diarrhée.

SAL, gr. ALS, id est, SALINA SUBSTANTIA, *sel* ou *substance saline* ; se dit, en général, de ce qui est sec ou concret, soluble dans l'eau, agaçant ou piquant au goût. Il se trouve des *sels* dans les *trois regnes* de la Nature, mais ils y sont plus ou moins déguisés, atténués & dissous, à raison de l'humidité qu'ils ont rencontrée, & des diverses élaborations qu'ils ont souffertes : ainsi les *substances salines* du *regne atmosphérique*, (quelles qu'elles soient,) soit qu'elles proviennent des animaux, soit des végétaux ou des minéraux, y existent déguisées à proportion des autres matieres atténuées qui y sont conjointement & perpétuellement volatilisées ; celles du *regne aquatique* habitent leur propre dissolvant, celui qui leur est le plus analogue ; il n'y a donc que dans le *regne terrestre* que le *sel* peut garder sa forme séche ou concrete, aussi long-tems qu'il ne se présente pas de liqueur pour le dissoudre & l'emporter avec elle.

Les *sels* que les *trois regnes* nous fournissent, ou qu'on en retire artificiellement, & ceux que nous composons par Art, ont divers usages, différentes propriétés & dénominations, qu'on trouve dans les Traités d'Histoire naturelle & dans les Dispensai-

res : nous indiquerons les principaux, chacun en ſon lieu.

SAL ACIDUM, *ſel acide.* On donne communément ce nom à quelques matieres concretes où l'*acide* ſe manifeſte ſenſiblement au goût, telles ſont le *tartre*, le *ſel de ſuccin*, celui du *benzoin*, &c. Mais cette dénomination n'eſt pas exacte, ou du moins on doit l'entendre dans le ſens que l'*acide*, ſtrictement dit, eſt *fluor*, & ne prend pas de lui-même la forme ſaline ou concrete, s'il n'eſt ſolidifié & en quelque ſorte neutraliſé par une *huile*, un *métal*, une *terre*, &c. : ainſi c'eſt la terre & l'huile du tartre, du benzoin, du ſuccin, qui fixent & donnent la concrétion à l'*acide* de ces ſubſtances; ce ſont auſſi les *principes terreux & huileux* qui ſolidifient l'*acide* dans le *vitriol*, dans le *ſalpêtre*, dans l'*alun*. C'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle le célebre *Lemery* en a fait autant de *ſels acides*, en expliquant néanmoins (dans ſon chapitre de *Définitions*) ce qu'il entendoit par cette dénomination. D'après l'explication qu'il en avoit donnée, le nouvel Editeur du *Cours de Chimie* a perdu ſon tems & ſes peines à vouloir ridiculiſer ſur cet article & ſur bien d'autres, un Auteur du premier ordre, qui a conſervé la même célébrité malgré le laps d'un ſiecle entier. Ce même Editeur eſt bien plus fautif que *Lemery*, lorſque, dans une de ſes notes où il traite des *ſels volatils acides*, il met dans le même

ordre, & sans aucune distinction, les *acides* minéraux & les *sels* de succin & de benzoin ; il entreprend aussi de remontrer à *Lemery* ce que c'est qu'un véritable *sel*, moyen ou neutre, quoique cet Auteur l'eût nettement expliqué au mot *sel salé*. *Voyez la nouvelle édition du Cours de Chimie de Lemery, page 45*. *Voyez* ACIDUM PRINCIPIUM.

SAL ALEMBROT. Cette matiere saline, si célébre dans l'Alchimie, est un dissolvant puissant, composé de sublimé corrosif & de *sel ammoniac*.

SAL ALKALI. *Sel alkali* proprement dit, est le *sel* qu'on retire par ustion d'une plante maritime appellée *kali* ou *soude*. Mais l'*alkali*, généralement parlant, se distingue en *alkali fixe* & *alkali volatil*. *Voyez les articles suivans*.

SAL ALKALI FIXUM, *sel alkali fixe* ; est un composé des deux principes *huileux* & *vitrescible*, & de l'*acide* soit des végétaux, soit des minéraux, ou plutôt de l'*acide* simplement dit. On en distingue de deux sortes, le *naturel* & l'*artificiel*.

L'*alkali fixe naturel* ou *minéral*, qui, sans doute, est l'ouvrage des feux souterreins, se trouve tout formé dans le *regne terrestre*, & par conséquent sous une forme concrete, ou bien dans le *regne aquatique* où il est en l'état de dissolution, d'où on le retire le plus communément uni avec l'*acide* dont ces deux regnes sont remplis. L'*alkali naturel* a toutes

les propriétés de l'*artificiel* dont nous allons parler, mais il a moins de causticité ; il prend avec l'eau une forme *cryſtalline*, tranſparente & réguliere, comme nos *ſels ſalés* ou *neutres*, ce que ne fait pas l'*alkali fixe artificiel* pur ; il perd promptement dans l'atmoſphere cette eau de cryſtalliſation, & y tombe en efflorescence farineuſe qui garde ſa ſiccité, tandis que l'*artificiel* tombe en *deliquium*, lorſqu'il n'eſt pas exactement renfermé : (effets totalement oppoſés,) & d'où on tire la vraie cauſe de la bonté ou de la ſolidité plus grande du verre qui eſt fait avec l'*alkali minéral* ; le ſavon fait avec ce *ſel*, prend auſſi d'autant plus de concrétion & de force, que la terre de la chaux vive, (ou ſon *ſel cauſtique*,) eſt fixé & condenſé par cet *alkali*, & en augmente l'âcreté. *Voyez* EFFLORESCENTIA. *Voyez* DELIQUIUM. Au reſte l'*alkali minéral* fournit à la Pharmacie des *ſels* neutres, qui différent en raiſon des *acides* qu'on y emploie, tels ſont le *ſel de Glaubert*, le *nitre quadrangulaire*, le *ſel marin cryſtalliſé*, le *ſel de Seignette*, &c. (*Voyez les Diſpenſaires où ils ſont décrits.*) Les mêmes *acides*, combinés avec l'*alkali artificiel*, nous donnent des *ſels* neutres totalement différens. On donne encore le nom d'*alkali minéral* (ſtrictement) à celui qui eſt tout formé ou neutraliſé dans les végétaux avec leurs *acides*.

L'*alkali fixe artificiel*, (ainſi nommé parce qu'il eſt l'ouvrage des Chimiſtes,) eſt *ordinairement* produit par la combuſtion des *vé-*

gétaux, & eſt le réſultat de la combinaiſon de leur *principe huileux* avec leur *acide* & leur *terre vitreſcible.* Je dis *ordinairement*, pour laiſſer aux Praticiens le champ libre, & la voie à la fabrication de ce *ſel* avec d'autres matieres que les *végétales* : on retire ce *ſel* des cendres par *lixiviation*, *filtration* & *évaporation*, laquelle doit être ménagée, parce que la pratique nous apprend que le mouvement d'ébullition donne aſſez d'action & de force à l'eau pour *enlever* avec elle en vapeurs ce *ſel* & une infinité d'autres matieres auſſi fixes. Je dis *enlever ce ſel*, ce qui doit s'entendre, non pas de l'*alkali* en nature, mais des principales parties qui le conſtituent, dont la combinaiſon eſt détruite par l'ébullition ; il ſuffiroit même de répéter à différentes fois la diſſolution & l'exſiccation, ou calcination de l'*alkali fixe*, pour d'autant le réduire en *terre inſipide*, parce que l'eau & le feu concurremment le *décompoſent*, en lui enlevant les *principes acides huileux* qui le conſtituent *ſubſtance ſaline.* Ce *ſel*, lorſqu'il eſt bien deſſéché, attire aiſément l'humidité de l'atmoſphere, & s'y réſout en liqueur ; c'eſt ce qu'on appelle *huile par défaillance*, (*voyez* Deliquium :) il perd de ſa cauſticité à proportion de l'eau de *diſſolution* où elle eſt étendue. On donneroit un volume entier ſur les *propriétés* & les *uſages* de l'*alkali fixe*, il eſt de grande utilité dans les Arts & dans la Médecine ; on le combine, ſoit par la diſſolution dans l'eau, ſoit par la fuſion,

avec les ſubſtances métalliques, avec les terres, avec les huiles, avec le ſoufre, enfin avec les différens *acides* avec leſquels il fournit à la Médecine le *nitre purifié*, le *tartre vitriolé* ou le *ſel de duobus*, la *terre foliée*, & autres remèdes décrits dans les Diſpenſaires. On a donné aux *alkalis* le nom de *fixes*, parce qu'ils ſouffrent long-tems l'action du feu ſans diminution conſidérable; ils tiennent cette fixité de la *terre vitreſcible* qui les conſtitue, & qui eſt elle-même le fondement & la baſe de tous les corps ſublunaires. *Voyez Beccheri* PHYS. SUBTERRANEA.

SAL ALKALI FIXUM ARTIFICIALE, MINERALE, aut NATURALE. *Voyez dans l'article précédent. Voyez auſſi* SAL FIXUM.

SAL ALKALI VOLATILE, *ſel alkali volatil.* C'eſt une ſubſtance ſaline compoſée, ſoit par la putréfaction, ſoit par l'action du feu, qui ſéparent, atténuent & combinent les principes terreux, ſalins & huileux des matieres animales, & même de quelques ſubſtances végétales. Ce *ſel* eſt donc ou l'ouvrage du feu, ou celui de la putréfaction: mais toujours nous paroît-il conſtant que l'*alkali volatil* ne ſe produit jamais que des ſubſtances qui contiennent l'*acide mercuriel*, c'eſt-à-dire, l'*acide marin*, ou de celles dont l'*acide* (quelconque) ſe convertit en ce dernier. On a nommé ce *ſel*, *alkali*, parce qu'il a preſque toutes les propriétés du *ſel alkali*, mais le principe huileux y eſt bien plus ſen-

ſible, & la terre y eſt dans un état d'atténuation beaucoup plus ſubtile ; de-là cette facilité avec laquelle il ſe ſublime ou s'éleve en vapeurs à la moindre chaleur, & ce pourquoi on le nomme *volatil*, cet *alkali* ſe trouvant tout formé & aſſez abondant dans la compoſition du *ſel ammoniac*. C'eſt auſſi d'où on le retire le plus communément par l'intermede des matieres terreuſes, telles que la craie, la chaux vive, ou les *ſels fixes*. *Voyez les Diſpenſaires*. *Voyez* SAL AMMONIACUM. *Voyez dans l'article* SAL ALKALI FIXUM. L'envie d'établir une uniformité parfaite entre les *alkalis volatils* des différentes ſubſtances, a conduit certains Chimiſtes à propoſer des rectifications répétées une infinité de fois ; mais il en eſt de ces *ſels* comme des *alkalis fixes* qu'on a voulu traiter dans la même vûe : ces prétendues rectifications, lorſqu'elles ſont pouſſées à l'extrême, n'opérent autre choſe que la deſtruction de la matiere ſaline elle-même, qui tourne ainſi ſucceſſivement & totalement en pure perte, ne laiſſant après elle que de la terre pure ou du charbon. La prétendue identité qu'on veut établir entre ces *ſels*, eſt contraire à l'expérience & détruit le bien qu'on pourroit tirer de ces remèdes dans la Médecine : on peut en abandonner la diſpute aux Phyſiciens ſpéculateurs, & convenir, en Pharmacien, que la variété entre les huiles, le plus ou le moins de ténuité, la quantité même qui peut en entrer dans la combinaiſon de tels

ou tels autres *sels*, (soit *fixes*, soit *volatils*,) établissent dans leurs compositions, & par conséquent dans leurs effets, des différences connues dans la pratique de l'Art de guérir. Ces différences sont aussi manifestes dans les Arts, sur-tout relativement aux *alkalis fixes;* les expériences, insérées par *M. Stahl* dans la *Physique souterreine de Beccher*, en font foi. *Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA, *de Alkalibus fixis.*

SAL AMARUM CATHARTICUM, *sel amer cathartique;* est un *sel* neutre fort usité, composé d'*acide du soufre* & d'*alkali fixe naturel.* C'est un purgatif doux dont on fait aisément une eau minérale, en en jettant une ou deux onces dans deux livres d'eau la plus pure. Ce *sel*, composé avec soin & gardé de même, est en tout tems égal & sûr; il n'en est pas de même de celui que charrient certaines eaux minérales, d'où on le retire dans le travail des salines, pour le faire passer par la voie du Commerce; il est confondu avec de la terre grossiere, du *sel* marin, & de l'eau-mere, dont il faut le purifier quand on le destine à l'usage médecinal pour l'intérieur. On le nomme encore SAL MIRABILE, *sel admirable.*

SAL AMMONIACALE, *sel ammoniacal.* On donne ce nom à tout *sel* neutre, composé d'*acide* quelconque saturé d'*alkali volatil:* ainsi il y a autant de *sels ammoniacaux*, qu'il y a d'*acides* différens; & comme le *sel am-*

moniac eſt le plus commun, le plus uſité de tous, il a donné ſon nom aux autres. *Voyez* SAL AMMONIACUM. *Voyez* SALMIAC. Remarquez que tous les *ſels ammoniacaux* retiennent aſſez de la volatilité de leur baſe pour être eux-mêmes demi-volatils, c'eſt-à-dire, ſe ſublimer, par l'action du feu, au haut des chapiteaux dans les vaiſſeaux fermés.

SAL AMMONIACUM aut ARMONIACUM, aut SALMIAC, *ſel ammoniac.* C'eſt un *ſel* neutre, compoſé d'*acide marin* & d'*alkali volatil.* J'en ai examiné dans lequel j'ai trouvé du vrai *ſel marin;* mais étant perſuadé que tout le *ſel ammoniac* qui eſt dans le Commerce ne vient pas d'Egypte, j'ai penſé que celui ſur lequel je ſuis tombé, a été fabriqué en Europe avec la *ſuie*, l'*urine*, & le *ſel marin*, & que ce dernier *ſel*, (quelque fixe qu'il nous paroiſſe,) ſe ſera en partie ſublimé avec le reſte par la forte action du feu, & le peu d'élévation qu'on donne aux vaiſſeaux ſublimatoires qu'on emploie pour cette opération, comme il eſt aiſé d'en décider par la forme plate & extrêmement large que les pains orbiculaires de *ſel ammoniac* ont gardée. J'ajoute qu'on lit par-tout que le *ſel ammoniac* ſe ſublime dans des balons de verre, je ne l'ai pas vû faire, ainſi je l'ignore; mais j'ai vû en différens tems des pains de *ſel ammoniac*, à la ſurface deſquels il y avoit encore une matiere incruſtée que j'en ai détachée, & qui étoit en tout ſemblable au vernis de

plomb qui couvre nos poteries de terre ; d'autres l'auront remarqué comme moi, s'ils y ont fait quelque attention. *Juncker*, dans son *Conspectus Chemiæ*, & autres nous décrivent les ingrédiens & les doses qui s'emploient en Europe pour faire le *sel ammoniac* : *M. le Maire* & autres nous ont appris, comme on le fait en Egypte. *Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences ; la Matiere méd. de M. Geoffroi*, *&c.*

SAL AMMONIACUM FIXUM, *sel ammoniac fixe*. On a donné ce nom au résidu de la distillation du *sel ammoniac* par la *chaux vive* ; & comme ce résidu attire l'humidité de l'atmosphere, & y tombe en déliquescence, cette liqueur séparée est nommée *liqueur de sel ammoniac fixe* : elle est composée de l'*acide* du *sel ammoniac*, uni à la partie saline terreuse la plus atténuée de la *chaux*, ce qui en forme un *caustique* puissant usité en Chirurgie. *Voyez* SAL ALKALI VOLATILE.

SAL CIBARIUM, SAL COMMUNE, SAL CULINARE, *voyez* SAL MARINUM.

SAL DIGESTIVUM, aut SAL FEBRIFUGUM *Sylvii*, *sel digestif*, ou *sel fébrifuge de Sylvius* ; est un *sel salé* (*voyez* SAL SALSUM) *alkalin*, qu'on retire par dissolution avec l'eau, filtration & crystallisation, du résidu de la distillation (du *sel ammoniac*,) avec parties égales d'*alkali fixe* : ainsi on le regarde comme composé de l'*acide marin* contenu dans le *sel ammoniac*, & de l'*alkali fixe*

(*artificiel*)

(*artificiel*) qu'on a employé. Ce *ſel* n'eſt pas cependant ſemblable au *ſel marin ordinaire* : ils différent par leur goût, par leurs baſes, & par d'autres petites particularités qui ſont étrangeres à cet Ouvrage. *Voyez les Diſpenſaires*. Les Médecins obſervent, dans la pratique de l'Art, que les *ſels neutres*, où entre l'*acide marin*, ſont plus actifs ou plus pénétrans, & plus analogues aux ſubſtances animales, que ceux qui participent des autres *acides* ; ainſi les propriétés qu'on attribue au *ſel digeſtif* ſeroient mieux fondées qu'on ne le penſe communément.

SAL ESSENTIALE, *ſel eſſentiel*. On regarde ce *ſel* comme natif ou tout formé dans les matieres, ſoit animales, ſoit végétales, d'où on l'extrait, ſelon les régles de l'Art ; & quoiqu'il ſemble être transferé dans ces corps par les voies de la nutrition, on le regarde néanmoins comme contenant leur *eſſence* ou leurs *principes eſſentiels* ; c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom. Les borraginées, la pariétaire, le chardon bénit, les plantes manifeſtement acides, celles qu'on nomme *alkalines*, telles que les *cruciferes*, &c., donnent un *ſel eſſentiel* : il ſuffit de les piler, d'en exprimer le ſuc, l'étendre d'eau, s'il eſt néceſſaire ; le clarifier, puis en faire partir, par une chaleur douce & lente, preſque toute l'humidité ; puis retirer le *ſel* qui ſe ſera cryſtalliſé, le dépurer de nouveau, évaporer & cryſtalliſer. Comme ce travail eſt

extrêmement long & vétilleux, & que les avantages que les malades en retireroient sont très-modiques, il est constant que les sucs de ces mêmes plantes, préparés artistement, sont de beaucoup préférables aux *sels essentiels*.

SAL FEBRIFUGUM *Sylvii*, *voyez* SAL DIGESTIVUM, c'est le même.

SAL FIXUM, *sel fixe*. C'est le même que *sel alkali fixe*. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM. On pourroit, en général, appeller *fixes*, tous *sels* qui souffrent l'action du feu sans diminution ni altération sensible; mais c'est à l'*alkali* qu'on affecte particulierement cette dénomination : il se distingue en *minéral* & en *artificiel*. Le *sel fixe minéral* est celui qu'on retire tout formé dans les entrailles de la terre par la chaleur naturelle, ou par d'autres moyens qu'on ignore, tels que le *natron* des Anciens & notre *borax*. Diverses Provinces de France, la Pologne, la Perse, les Indes, en fournissent abondamment, soit neutralisé & en forme fluide, tel que celui qui est en dissolution dans les puits & les fontaines de Lorraine, de Franche-Comté, dans le sein de la Mer, &c.; soit neutralisé & en forme concrete, puisqu'il y a des montagnes immenses toutes formées de ce *sel*, qui a la forme de pierre ou de roche, qu'on nomme vulgairement *sel gemme*, SAL GEMMÆ. Le *sel fixe artificiel*, communément nommé *alkali fixe*, est celui qu'on obtient (par l'in-

cinération, lixiviation, filtration & évaporation) des ſubſtances végétales : il eſt compoſé de la terre végétale avec laquelle le feu a exactement combiné l'*acide* & le *principe huileux ;* il participe en outre aſſez ſouvent des *ſels neutres*, qui étoient tous formés dans le mixte avant ſon uſtion. La connoiſſance parfaite qu'on a des principes qui conſtituent le *ſel alkali*, ouvre la voie à en compoſer (pour ainſi dire) de ſemblable avec des matieres totalement différentes : quant à la prétendue identité parfaite qu'on veut établir aujourd'hui entre les *alkalis fixes artificiels*, tous ceux qui exercent la *Chimie* relativement à la *Medecine*, & qui admettent comme nous, & d'après les Auteurs les plus ſçavans, une grande différence entre les *ſels neutres* que contiennent les plantes, entre les terres dont ces plantes ſont compoſées, dont les unes ſont plus ou moins calcaires, les autres plus ou moins métalliques, ce qui dépend du *local* même, lequel varie à l'infini ; (différences qui deviennent bien ſenſibles par la couleur qu'elles procurent au verre dans la fuſion, & par d'autres expériences délicates que *Beccher*, *Stahl* & autres, ont répétées :) ceux-là, dis-je, conviendront que le *nitre fixé par le charbon*, que l'*alkali du tartre*, celui de l'*abſynthe*, celui du *plantain*, celui de l'*oſeille*, ne ſont pas parfaitement ſemblables, ſur-tout en raiſon de la variété des terroirs d'où les végétaux ont été tirés, & qu'ils ſont encore bien plus différens des *ſels* qu'on

composeroit par l'ustion d'une infinité de plantes qui avoisinent les côtes maritimes, & qu'on nomme hardiment & tout simplement *alkali fixe minéral*, quoique l'Art y participe beaucoup, & y apporte des principes constituans qui doivent le faire distinguer tant de la *base pure du sel marin*, que de la *terre du sel fossile* ou *sel gemme*, qui tous indistinctement sont confondus mal-à-propos sous la même dénomination d'*alkali minéral*; doctrine que nous avons en quelque sorte suivie dans d'autres articles de cet Ouvrage, nous réservant d'y adapter ce léger correctif qui suffit pour notre *Dictionnaire*, où il faut encore observer, (relativement à la Chimie médecinale,) que les Auteurs qui ont recommandé & éprouvé les bons effets des *alkalis fixes* des plantes, ont toujours entendu que ces *sels* conserveroient, dans la combinaison de leurs parties, tous les principes salins solubles, même les *sels neutres* qui auroient échappé à l'action du feu, & qu'on n'employeroit pas un tems superflu à disserter des moyens de détruire l'efficacité de ces remèdes & les remèdes eux-mêmes, par les calcinations & dissolutions répetées. Ce que nous disons ici peut s'appliquer de même aux *alkalis volatils*. *Voyez* SAL ALKALI FIXUM. *Voyez* SAL ALKALI VOLATILE. Je ne crois pas être le seul *Démonstrateur* qui tienne ce langage : les sieurs *Rouelle*, *Macquer*, *Baumé*, *Mitouar*, & autres de mes Confreres, débitent sans doute la même doctrine

lorsqu'ils traitent de ces *sels* en Pharmaciens, c'est-à-dire, relativement à l'Art de guérir; quant à la science *physique*, proprement dite, cette doctrine demande d'autres détails qui sont ici étrangers.

Sal fluor, *sel fluor*. C'est tout *sel* quelconque contenu dans notre *atmosphere*, ainsi nommé parce qu'il ne prend pas de forme concrete qui nous soit sensible. On a étendu la signification de ce terme à toute *substance saline* qui garde constamment une forme liquide, & même aux *trois acides minéraux*, quoique l'*acide* pur, quel qu'il soit, ne soit pas une *substance saline*, mais plutôt un *principe des sels*.

Sal fossile, Sal gemmæ, Sal gemmeum, *sel fossile*, ou *sel gemme*; est une sorte de *sel neutre*, blanc & assez transparent, qui se retire de la terre en pierres fort grosses qu'on est obligé de casser pour les faire entrer dans les tonneaux : on en voit aussi en *cubes* parfaits, de demi pouce ou d'un pouce d'épaisseur. Ce *sel*, (à quelques hétérogénéités près,) ressemble au *sel marin* : il contient le même acide & la même base; il y a des masses immenses de ce *sel* en Perse, aux Indes, & sur-tout en Pologne où on en trouve des montagnes entieres; la Catalogne en fournit aussi beaucoup.

Sal gemmæ, Sal gemmeum, *voyez* Sal fossile.

Sal indicum, dans *Pline*, c'est le *sucre brut* ou *non-purifié*; dans d'autres Auteurs, c'est le *sel gemme* des Indes. *Voyez* Sal fossile.

SALIUNCA, id est, Nardus celtica, *nard celtique*, appellé par *Dioscoride* Saliungia; il a conservé, en Allemagne, son ancien nom Seltunck.

SALIX AMERINA, (id est, Agnus castus, en lat. comme en françois;) semence fort connue, en Pharmacie, sous ce dernier nom.

SAL LIXIVIALE, aut Lixiviosum, *sel lixiviel.* On peut donner ce nom à tout *sel* qu'on retire d'une matiere solide en la *lessivant* dans l'eau, laquelle lessive, étant évaporée, donne ce produit; mais c'est particulierement le *sel alkali fixe* plus ou moins pur, extrait & évaporé à siccité de la même maniere, qu'on nomme *sel lixiviel. Voyez* Lixiviatio.

Sal marinum, Sal cibarium, Sal commune, Sal culinare, *sel marin*, *sel à manger*, *sel commun*, *sel de la cuisine*; sont les différens noms du *sel* qu'on retire de l'eau de la Mer, ou des fontaines qui en contiennent. On emploie différens moyens pour extraire ce *sel*, selon que les eaux en sont plus ou moins chargées, selon la situation des lieux, & la chaleur des climats. *Voyez le Dictionnaire d'Histoire naturelle de Bomare*,

Apothicaire de Paris, & autres, où tout ce travail est détaillé.

SAL MEDIUM, *sel moyen. Voyez* SAL NEUTRUM, même signification.

SAL METALLICUM, *sel métallique.* On peut donner ce nom à tout *sel* qui résulte de l'union d'un *acide* avec une *terre métallique*, réduits ensemble sous une forme séche ou concrete; tels sont, en Pharmacie, les crystaux de Lune, les vitriols, &c.

SALMIAC, id est, SAL AMMONIACUM, *sel ammoniac.*

SAL MIRABILE, *sel admirable*; est un *sel neutre*, résultant d'une juste combinaison de l'*acide du soufre* avec l'*alkali minéral.* Les propriétés, tant physiques que médecinales, que *Glaubert* son Auteur y avoit remarquées, lui ont fait donner ce nom. Ce *sel* est ou *minéral*, ou *artificiel* : le *sel admirable minéral* est celui qu'on retire des eaux minérales qui en contiennent; mais comme il est toujours allié dans ces eaux, avec d'autres substances salines & terreuses, il demande d'être rendu parfaitement homogène avant d'être employé dans la Médecine. L'*artificiel* est celui qui est composé dans nos laboratoires selon les régles de l'Art. *Voyez les Dispensaires.*

SAL NEUTRUM, aut SAL SALSUM, *sel neutre*, ou *sel salé.* On donne ce nom à tout *sel* composé d'un *alkali* quelconque, soit fixe, soit

volatil, uni à un *acide* jusques à saturation parfaite. *Voyez* Saturatio. On l'a nommé *neutre*, parce que l'*alkali* & l'*acide* qu'on y emploie ne dominent pas l'un sur l'autre, & qu'ils perdent tous deux, en se réunissant, leurs principales proprietés : c'est aussi pourquoi le *sel neutre* est nommé quelquefois *sel moyen*, Sal medium ; les *sels neutres*, ou *sels moyens*, varient en raison de divers *acides* & *alkalis* qui entrent dans leur composition. Leurs noms & la maniere de les faire se trouvent dans tous les Dispensaires.

Sal polychrestum, gr., *sel polychreste*, (des mots gr. polu, Multum, chreston, Utile,) c'est-à-dire, *qui a beaucoup d'utilité*. On donne, en Pharmacie, le même nom à trois *sels* différens : premierement, à celui que nous retirons, par *évaporation & crystallisation*, des lotions du *diaphorétique minéral*, qui est une sorte de *sel neutre mixte ;* je dis une *sorte*, parce que ce *sel* n'est aucunement simple, ni neutralisé exactement, & que d'ailleurs il renferme une portion de terre métallique très-atténuée, ce qui lui donne de grandes propriétés connues des vrais Praticiens ; ce seroit donc vouloir perdre son tems & détruire l'efficacité de ce *sel*, que de travailler à le simplifier ou à le réduire à l'état de pur *sel neutre*. On lui donne le nom de *sel polychreste stibial*. Nous entendons que le *diaphorétique minéral*, d'où ce *sel* aura été retiré, aura été composé avec l'*antimoine*

même, & non avec le *régule* ſeul. *Voyez* DIAPHORETICUM MINERALE.

Secondement, on nomme *ſel polychreſte*, celui qui ſe fait avec les *fleurs de ſoufre* & le *nitre* allumés enſemble ſelon l'Art. L'Apothicaire *Glaſer*, qui en eſt Auteur, lui a donné ſon nom.

Troiſiémement, celui qui ſe fait avec le *tartre* pur & l'*alkali minéral* ſaturés l'un par l'autre, eſt encore appellé *ſel polychreſte*. L'Apothicaire *Seignette*, qui l'a trouvé le premier, lui a laiſſé ſon nom.

SAL SALSUM, *ſel ſalé*. *Voyez* SAL NEUTRUM, même ſignification.

SAL VITRI, aut FEL VITRI, *ſel de verre*. On donne ce nom à l'*écume ſaline* qu'on retire, dans les Verreries, de la ſurface du *verre* mis en fuſion, & qui a différens uſages dans les Arts. *Voyez* ANATRON.

SAMBUCUS HERBACEA, SAMBUCUS HUMILIS, *yeble*, ou *petit ſureau*. *Voyez* CHAMÆACTE.

SANAMUNDA, CARYOPHYLLATA, *benoite*; plante uſuelle.

SANDARACHA (ARABUM,) aut VERNIX, *ſandaraque*; eſt la *gomme*, ou plutôt la *réſine* qui ſort de l'oxycedre, ou du grand genevrier. C'eſt cette *réſine* qui a donné ſon nom au *vernis* qu'on emploie en Peinture, parce qu'elle en faiſoit la baſe.

SANDARACHA (GRÆCORUM,) eſt le *réal-*

gal, ou l'*orpin rouge ;* espéce d'*arsenic* dans lequel le *soufre* abonde. Quelques Auteurs le nomment encore SANDIX.

SANDIX, id est, MINIUM, *plomb calciné au rouge. Voyez aussi l'article qui précéde.*

SANGUIFICATIO, HÆMATOSIS, gr., *sanguification ;* est mutatio chyli in sanguinem.

SANGUINARIA, aut CENTUMNODIA, *centinode ;* plante astringente vulnéraire.

SANGUINARIA, aut BURSA PASTORIS, *tabouret ;* herbe usuelle principalement dans les hémorrhagies.

SANGUINARIUM, gr. ENÆMON, (MEDICAMENTUM CRUENTIS OPITULANS.) On nomme ainsi tout *remède qui s'emploie pour arrêter le sang :* on en distingue de *styptiques* & d'*agglutinatifs*. Les *styptiques* ou *astringens* opérent leur effet, en fronçant ou crispant les petites extrêmités ou les orifices des vaisseaux ; tels que le champignon de chêne, la grenade, la bistorte, les roses, les matieres vitrioliques, alumineuses, &c. Les *agglutinatifs* collent, pour ainsi dire, ou agglutinent & rapprochent les lévres de la plaie & les contiennent ; c'est le moindre effet qu'ils opérent, & qui avance toujours beaucoup la guérisor ; tels sont les baumes, les corps résineux, &c. *Voyez* ENÆMON.

SANGUIS CICHORII RHABARBARINUS, ANIMA RHABARBARI ; est une espéce

de *teinture de rhubarbe alkaliſée*, décrite dans pluſieurs Diſpenſaires de l'Allemagne, & qu'on nous demande ſouvent en raiſon de ſes bons effets. En voici la formule :

℞. Rhei, unciam unam.
Salis tartari, drachmas duas.
Infunde viginti-quatuor hor. in aq. deſtill. *cichorii*, & cinnamomi bugloſſatæ, ana unciis ſex. Colatura ad uſum detur.

L'eau de canelle bugloſſée qui y entre, ſe fait ainſi :

℞. Cinnamomi acuti, uncias ſex.
Aq. bugloſſi, lib. novem.
Macera, tum deſtilla & elice aquæ lib. ſex. *Voyez* RHABARBARI ANIMA.

SANGUIS DRACONIS, gr. DRACONTHÆMA, *ſang de Dragon*; ſuc gummi-réſineux du DRACO-ARBOR : il ne faut pas le confondre avec l'herbe appellée SANGUIS DRACONIS, ou LAPATHUM SANGUINEUM, qui eſt la *patience rouge*.

SANGUIS HIRCINUS, gr. TRAGIKÆMA, *ſang de Bouc*, uſité en Médecine.

SANGUIS HUMANUS, gr. ANTHROPÆMA, *ſang humain*.

SAPA, SIRÆON gr., APOTHERMUS gr., HEPSEMA gr., eſpéce de *rob* ou d'*extrait épaiſſi de ſuc de raiſins nouvellement exprimés, même des autres fruits*.

SARCOCELE gr., *ſarcocele*, (id eſt, CARNOSUS TUMOR,) *tumeur indolente & char-*

nue, assez dure, qui vient aux testicules : elle est encore quelquefois nommée par les Latins Ramex, quoique ce mot latin, simplement dit, signifie *hernie.* Cette *tumeur* a différens caracteres & change de nom ; car si elle renferme de l'*eau*, elle s'appelle *hydrocele.* S'il s'est fait du péritoine aux testicules un passage suffisant pour laisser tomber l'*intestin* ou l'*épiploon*, la *tumeur* se nomme *entérocele*, ou *épiplocele.* Si elle est compliquée du corps graisseux & de l'*intestin* tout à la fois, on la nomme *entéro-épiplocele.*

SARCO-EPIPLOCELE, gr., id est, Carnis et epiploi hernia. C'est une *hernie complette, formée par la chûte de l'*épiploon *dans le* scrotum, *avec adhérence & excroissance charnue.*

SARCO-EPIPLO-OMPHALOS, *sarco-épiplo-omphale ;* c'est la même maladie que la précédente, si ce n'est que la premiere est dans les *bourses* ou au *scrotum*, & celle-ci est au *nombril.* Omphalos, gr., signifie *nombril.*

SARCO-HYDROCELE, gr., id est, Carnis & aquæ hernia, *sarco-hydrocele ;* c'est le *sarcocele* joint à l'*hydrocele.*

SARCOLOGIA, gr., *Sarcologie*, ou *Traité anatomique des parties molles ou charnues :* (des mots gr. logos, Sermo, *discours*, sarcos, Carnis, *de la chair.*)

SARCOMA, gr., lat. & franç., le même. Le *sarcome* est toute excroissance de chair in-

forme, dure, indolente, aux narines, au fondement, ou ailleurs. Le polype eſt une eſpéce de *ſarcoma ;* mais le *ſarcoma* différe eſſentiellement du polype, en ce que ce dernier a pluſieurs pieds ou racines, & une forme qui le fait reconnoître, & le *ſarcome* n'a pas de figure conſtante.

SARCOMPHALON, gr., id eſt, SARCOMA OMPHALI, aut SARCOMA UMBILICI, *ſarcome du nombril.* (Eſt incrementum carnis præter naturam in umbilico, ſivè ſit mitis, ſivè malignæ naturæ,) *excroiſſance de chair.*

SARCOPHAGOS, gr., id eſt, CARNEM EDENS, *ſarcophage*, ou *qui conſume la chair :* il eſt ſynonyme de *cathérétique. Voyez* CATHÆRETICA.

SARCOSIS, aut SARCOMA IN UTERO, *ſarcome de matrice.* C'eſt une maſſe charnue naiſſante dans la matrice, & croiſſant quelquefois aſſez conſidérablement ſi on ne l'enleve de bonne heure.

SARCOTICA, gr.-lat., id eſt, CARNEM REGENERANTIA, *ſarcotiques.* Ce ſont des remèdes balſamiques doux qui aident à la *régénération des chairs :* voici comme les Auteurs Latins en expliquent l'effet. Paulò calidiora ipsâ carne eſſe oportet SARCOTICA, quò ſanguis faciliùs attrahatur ; nec ullo modo adſtringere oportet ne quod influit repellant, ſordemque ulceribus arctiùs affingant : detergendi autem & purgandi vi prædita eſſe

decet ne mala caro aut vitiosa gignatur, si quid sordis in sanguine aut vitii relictum sit; sed purgandi (inquam) citrà morsum aut acrimoniam.

SATURATIO, *saturation;* terme usité en Chimie. On dit qu'un *sel neutre* est parfaitement *saturé*, quand ses deux principes constituans, (qui sont l'*acide* & l'*alkali*,) n'excédent pas l'un sur l'autre, & que tous les deux, dans leur réunion, ont perdu ou confondu ensemble leurs propriétés, de façon qu'on ne les reconnoisse plus, si on ne les sépare de nouveau. C'est dans cette juste combinaison que consiste la perfection des *sels neutres*. *Voyez* SAL NEUTRUM.

SATURNUS, *Saturne;* est le nom qu'on donne, en Chimie, au *plomb*.

SATYRIASIS, seu PRIAPISMUS, *voyez* TENTIGO.

SAXIFRAGA, (quasi LAPIDES FRANGENS,) *plante qui brise les pierres, & qui croît dans les pierres.* Le nom de *saxifrage* est donné à plusieurs plantes qu'il est nécessaire de distinguer. Il y a 1°. SAXIFRAGA ALBA *Parkins.*, *J. & C. Bauh.*, appellée vulgairement *saxifrage.* 2°. Le *boucage* ou TRAGOSELINUM, aussi nommé SAXIFRAGA. 3°. RUBIA CYNANCHICA *J. & C. Bauhini*, est appellée par d'autres Botanistes SAXIFRAGA. 4°. Le CHRYSOSPLENIUM, aliis SAXIFRAGA AUREA, *saxifrage jaune*, & autres. Il est cependant d'usage,

lorsque le *mot* SAXIFRAGA se trouve seul & sans épithete, d'entendre la *saxifrage blanche*, c'est-à-dire, la premiere dont nous avons parlé.

SAXIFRAGA PHARMACA aut LITHONTRIPTICA, *remèdes saxifrages ou lithontriptiques.* Ce sont ceux qu'on estime propres à *briser* ou *atténuer les graviers* ou *la pierre des reins*, ou *celle de la vessie.* Si on se donne la peine d'examiner attentivement, par les voies physiologiques & chimiques, la nature de la pierre de la vessie, la nature de la partie saline gélatineuse, qui sert de gluten dans l'aggrégation des parties terreuses pour former un corps aussi dur, & de comparer la solidité de cette pierre avec l'espéce de gelée molle, à-demi concrete ou mollasse, dont le peu de tenacité fait une différence avec le corps pierreux; & enfin, si on examine la portion glaireuse, encore plus molle & presque liquide, qui passe souvent avec les urines, & qui s'en sépare facilement, tous ces examens, éclairés ou conduits par la connoissance parfaite des médicamens, peuvent conduire à la découverte d'un *lithontriptique* universel, dont la bénignité ou la douceur convienne à tout âge & à tous tempéramens : nous ne rougissons pas d'avouer que nous avons déja fait à ce sujet plusieurs tentatives sans succès, peut-être à défaut de lumieres ou de connoissances suffisantes en Médecine. Qu'il seroit à souhaiter, pour le bien de l'huma-

nité, qu'un ſeul homme pût réunir en lui l'étude de toutes les parties de l'Art de guérir, ou que l'impoſſibilité qu'il y a de les embraſſer toutes, ſe trouvât au moins compenſée par une union & une intelligence parfaite entre les trois hommes qui les partagent. *Voyez* LITHONTRIPTICA.

SCAMMONIUM, aut SCAMMONEA, *ſcammonée ;* eſt un ſuc réſineux que fournit la racine du CONVOLVULUS SYRIACUS. Elle nous vient du Levant par la voie du Commerce ; elle eſt ordinairement fort ſale & terreuſe, & il eſt difficile d'en avoir qui ſoit un peu pure ; il y en a même de tems en tems de falſifiée. C'eſt un fort bon purgatif, lorſqu'il eſt placé convenablement, & qu'il a été bien alkooliſé ; il y a bien des tempéramens qui ne s'en accommodent guère, c'eſt ce que les vrais Médecins ſçavent parfaitement.

SCAMMONIUM AMERICANUM. On nomme ainſi, dans quelques Auteurs, la racine appellée vulgairement *méchoacan*, qui eſt totalement différente de notre *ſcammonée* ordinaire, qui eſt un ſuc extracto-réſineux tiré du CONVOLVULUS SYRIACUS, & qui eſt décrit par-tout. *Voyez* BRYONIA AMERICANA.

SCAMMONIUM ROSATUM, eſt une compoſition de *trochiſques* dont *Mynſicht* eſt Auteur ; ils ſe font ainſi. On prend de la *ſcammonée réſineuſe* la plus nette, on la réduit en poudre très-ſubtile, pour en faire enſuite une *pâte* par le moyen de la *teinture de roſes*, tirée

par

par l'*esprit de vitriol dulcifié* ; on la bat bien dans le mortier de bois, puis on forme ses *trochisques* qu'on fait sécher entre deux papiers.

SCAPHOEIDES, gr., id est, Os NAVIFORME, Os NAVICULARE, *scaphoïde* ; est un *os* ainsi nommé à cause d'une sorte de ressemblance avec un esquif, ou une nacelle.

SCAPULÆ, *voyez* SCOPTULÆ, même signification.

SCAPUS, *voyez* CAULOS.

SCARIFICATIO, (du gr. scariphos, STYLUS, *burin*,) *scarification* ; est une incision qu'on fait extérieurement à la peau plus ou moins profondément, selon les cas : (est cutis & carnis subjectæ incisio.) Elle se nomme encore ENCHARAXIS.

SCARLATUM, *graine d'écarlate. Voyez* COCCUS INFECTORIA. *Voyez* CHERMES.

SCELOS, gr., id., CRUS. On désigne de ce nom *toute une extrêmité inférieure depuis la hanche jusqu'au bout du pied.* (Crus dividitur in femur, tibiam & pedem.

SCELOTYRBE, gr., (quasi CRURIS TURBA aut TURBATIO.) Cette maladie, telle qu'elle est décrite par les Anciens, sembleroit être ce que les Modernes nomment *ischias*, ou *sciatique*. Quelques-uns prétendent que ce sont plutôt les *ulcères scorbutiques* qui affectent quelquefois toute cette partie, &,

dans ce ſens, ils nomment SCELOTURBICA les *remèdes antiſcorbutiques* qu'on y emploie.

SCESIS, gr., eſt *dubia* (*& non certa, nec firma*) *corporis diſpoſitio* ; il ſe dit de la ſanté comme de la maladie. *Quæ verò firma & certa, & quaſi habitus eſt*, dicitur HEXIS, gr., id eſt, HABITUS ſeu CERTITUDO.

SCETICA FEBRIS, id eſt, FEBRIS SCISSILIS, *fièvre qu'on peut ébranler ou déranger* ; è contrà FEBRIS HECTICA quæ difficulter ſolvitur.

SCETRON, id eſt, EXCELLENS, EXQUISITUM. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* une *diete*, ou un *régime de vie exquis ou recherché* ; & il nomme PHAULON, un *régime commun ou vulgaire*. (Le mot gr. PHAULOS ſignifie *médiocre, ſimple.*)

SCHIDACEDON, gr., ſe dit d'un *os fracturé dans ſa longueur* ; & CAULEDON, d'une *fracture en travers.*

SCINDAPSOS, gr. *Galien* nomme ainſi tantôt le *cerveau*, tantôt la *pituite*, par alluſion à un inſtrument de Muſique dont les ſons varient autant que les cordes qui les forment. Les Grecs appellent auſſi SCINDAPSOS, une *plante qui approche du lierre par ſa figure*, c'eſt-à-dire, *par ſes circonvolutions.*

SCIRRHOSIS, gr. Les Auteurs déſignent ainſi l'*excroiſſance de chair livide, qui ſuit une inflammation violente & de longue durée.*

SCIRRHUM, gr., *scirrhe*, ou *squirrhe*, en latin, SCIRRHUS, (id est, CÆMENTUM, GYPSUM, *plâtre*, ou *gravier*;) parce que la matiere, dont le *squirrhe* est rempli, est comme gypseuse ou plâtreuse.

SCLAREA, aut GALLITRICHUM, *orvale*, ou *toutebonne*. *Voyez* MATRI SALVIA MAJOR.

SCLERIASIS, s'entend d'une *dureté* ou *gonflement de la paupiere, avec rougeur & douleur*: elle dure plus qu'une simple inflammation, & est de difficile guérison.

SCLEROMA, gr., *tumeur qui s'éleve sur la vulve, & qui est ordinairement la suite d'un phlegmon qui, par sa longue durée, s'est endurci.*

SCLERONTICA, seu INDURANTIA, *sclérontiques*; ce sont les remèdes qui *solidifient* ou *endurcissent* les chairs.

SCLEROPHTHALMIA, *sclérophthalmie*; espéce d'inflammation où l'œil est endurci, rouge, desséché, & ne fait ses mouvemens que difficilement & avec douleur: les paupieres sont aussi séches & dures. Elle différe peu de la *xérophthalmie*. Le mot gr. SCLEROPHTHALMOS signifie *œil dur.*

SCLEROS, gr., id est, DURUS; SCLEROS, SCLEROTICA, CORNEA, la *sclérotique*, ou la *cornée*. C'est la troisieme enveloppe ou tunique de l'œil, celle qui touche les os, & qui est la plus extérieure; on l'a ainsi appellée

à cause de sa dureté : ou, si on veut, c'est la premiere tunique, ou l'externe. La seconde se nomme *choroïde*, de laquelle se forme l'*uvée*. La troisieme, ou la plus intérieure, est la *rétine*.

SCOLIOSIS, gr., id est, OBSTIPITAS; est *distorsio spinæ dorsi ad lateralem partem*.

SCOLOPENDRA, SCOLOPENDRIA, gr.; c'est une *fort belle chenille*, connue dans les Cabinets d'Histoire naturelle. Il y a aussi une herbe appellée *scolopendre*, à cause des raies, ou sillons roussâtres, qui traversent ses feuilles. *Voyez le mot qui suit*.

SCOLOPENDRIUM, SCOLOPENDRIA, signifie le plus souvent la *scolopendre vulgaire*, ou la *langue de Cerf*, plante usuelle dont il est parlé dans le précédent article. C'est aussi l'ASPLENIUM, ou le *cétérach*, qu'on nomme, en Languedoc, *herbe daurade*, parce qu'elle paroît au soleil de couleur d'or.

SCOLYMUS, id est, CINARA, l'*artichaut*.

SCOPTULÆ, aut SCAPULÆ, *omoplates*. *Voyez les Auteurs d'Ostéologie*.

SCORBUTICA, *scorbutiques*, ou *qui appartiennent au scorbut. Voyez* ANTISCORBUTICA.

SCORIA, gr.-lat., *scorie*. Ce mot grec signifie *excrément*, *impureté* : ainsi on nomme *scories*, en Chimie, les hétérogénéités qui

ſe ſéparent à la ſurface d'une ſubſtance métallique qui a été miſe en fuſion.

SCORIFICATIO, *ſcorification.* Ce terme s'explique par le précédent. C'eſt l'opération par laquelle les ſcories ſe forment ou ſe ſéparent à la ſurface du métal.

SCORODONIA, SPACELUS, SALVIA AGRESTIS; eſt une *plante vulnéraire & très-réſolutive qui a pris ſon nom de ſon odeur d'ail.* Le mot grec SCORODON ſignifie *ail.*

SCORODOTHLASPI, *thlaſpi alliacé.* C'eſt une eſpéce de *thlaſpi* qui a emprunté ce nom de l'odeur d'ail qu'il a.

SCORTUM, *voyez* SCROTUM.

SCOTODINOS, gr., (des deux mots gr. SCOTOS, *ténébres*, DINOS, *tourbillon*, *vertige.*) C'eſt une maladie appellée par les Latins TENEBRICOSA VERTIGO, qui eſt l'avant-coureur ordinaire de l'apoplexie, de l'épilepſie, &c. On la diſtingue du *ſimple vertige* appellé par les Grecs DINOS. Un homme à qui il ſemble que ſa tête roule ou tournoye, ou que les objets tournent autour de lui, n'a qu'un *ſimple vertige;* mais ſi en outre ſa vûe s'obſcurcit tout-à-coup, c'eſt alors le *vertige ténébreux* appellé SCOTODINOS.

SCOTOMA, SCOTOMIA, même ſignification que SCOTODINOS; on dit encore SCOTOMATICUS AFFECTUS. *Voyez* SCOTODINOS.

SCROPHULÆ, STRUMÆ, CHÆRADES,

Parotides, Eparmata, *scrophules*, ou *écrouelles*; on les désigne sous ces différens noms.

SCROTUM, Scortum, aut Bursa testium, les *bourses*, ou le *scrotum*; c'est l'enveloppe extérieure des testicules. Les Grecs l'appellent Oscheos, Oscheon. *Tunica exterior crassissima multis rugis & mediâ suturâ distincta.*

SCRUPULUS, *scrupule*; (poids de vingt-quatre grains, en Médecine;) le tiers d'une drachme.

SCUTALIDES gr., Phalanges gr., les *phalanges*. Ce sont les diverses portions des doigts, unies & arrangées de suite; les Latins les nomment Digitorum internodia.

SCUTIFORMIS CARTILAGO. On nomme ainsi, à raison de sa forme, un des *cartilages du larynx*; on l'appelle encore Peltalis, Thyreoeides.

SCUTUM, *écusson*; en Pharmacie, est une sorte d'emplâtre qui s'applique sur l'estomac, ou à la région du cœur, pour fortifier: il se compose avec des poudres aromatiques, arrosées d'essences ou de liqueurs spiritueuses. *Voyez les Pharmacopées.*

SCYBALA, gr. C'est le nom qu'on donne aux *excrémens endurcis*, & *moulés*, pour ainsi dire, *comme des noyaux.*

SCYPHO, Infundibulum, Pelvis,

Choana, *lingotiere* & *tout autre moule*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre mot latin Sipho, en françois *ſiphon*, qui eſt une eſpéce de tube cylindrique recourbé. *Voyez* Pyelos.

SCYPHUS, gr., *coupe*, ou *autre vaſe qui en a la forme*, c'eſt-à-dire, la forme d'une pyramide renverſée, telle que celle de *cônes* à fuſion. C'eſt auſſi le nom que *Beccher* a donné à ſon *fourneau polychreſte*, Scyphus becherianus, dont on trouve le modele & les uſages détaillés dans ſon Laboratorium portatile. Sa figure approche aſſez de celle de nos *vaſes à fleurs*, ou des *verres à patte*, ſi ce n'eſt que le corps du *fourneau* eſt porté ſur un trépied, qu'il nomme Tripus hermeticus : il n'y a pas d'opérations de Chimie qu'on ne puiſſe exécuter dans ce *fourneau*, lorſqu'on en a toutes les piéces; c'eſt à cette *taſſe*, ou plutôt à cette *coupe*, que *Beccher* invite à venir s'enivrer : *fratres, ex eo bibite*. Scyphus ſignifie encore *entonnoir*, & *cône* dont on ſe ſert pour y verſer un métal en fuſion; &, en ce cas, il eſt ſynonime d'Infundibulum. *Voyez* Scypho. On trouve dans la mauvaiſe traduction d'un excellent Ouvrage latin, intitulé *Conſpectus Chemiæ Juncker*, ce *mot* Scyphus rendu par *ſiphon*; mais indépendamment de l'extrême différence qu'il y a entre les deux mots grecs Scuphos, Suphon, dont le premier ſignifie *coupe*, & l'autre *tuyau* ou *canal*, il faut n'avoir pas les pre-

miers Rudimens de la Chimie pour prendre un *ſiphon* pour le *fourneau de Beccher*, ou n'avoir pas la moindre connoiſſance du méchaniſme des uſtenſiles de Pharmacie. C'eſt la faute la plus légere qu'on trouve dans cette prétendue traduction.

SCYTHICA RADIX, id eſt, GLYCYRRHISA. La *régliſſe* eſt ainſi nommée dans quelques Auteurs anciens.

SEBA, aut ALUMEN, *alun*.

SECUNDIFORMIS TUNICA, *voy.* CHOROËIDES, *ſeconde tunique de l'œil*.

SECUNDUM ARTEM, & en abrégé S. A., *ſelon l'Art*. On termine ſouvent par ces *mots* les formules de Médecine. *Par exemple*, fiat potio purg. SECUNDUM ARTEM, c'eſt-à-dire, que, pour la perfection d'un médicament, on doit ſuivre toutes les *regles* que l'*Art* preſcrit, ne ſoumettre à l'ébullition que les *matieres dures*, *inodores*, *ligneuſes*; faire ſeulement infuſer les *feuilles*, les *fleurs*, les *aromates*; ſe contenter de liquéfier ou diſſoudre les *extraits*, les *ſels*, &c. Si on ne ſuit pas ces *regles de l'Art*, on fait un poiſon, ou au moins un remède inutile, de celui qui ſeroit le plus ſalutaire. D'après cet expoſé, on jugera aiſément que le plus ſimple médicament, (tel qu'eſt une ſimple tiſane, *par exemple*,) demande d'être fait par une main inſtruite dans la Pharmacie, & conduite par le raiſonnement.

Secundum naturam fieri, Contrà aut præter naturam fieri, *selon nature, contre nature.* On apprend, par l'étude de la Physiologie & des autres parties de la Médecine, ce qui est conforme aux Loix de la Nature, & ce qui y est contraire; & c'est vraiment à quoi se borne l'étude du Médecin.

SEDATIVA, *sédatifs.* Ce sont les remèdes calmans, doux, ou qui appaisent les douleurs & les spasmes; tels que l'eau de fleur d'orange essentielle, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les acides tempérés, & autres.

SEDIMENTUM, *dépôt, sédiment;* se dit, en *Pharmacie*, des féces que laisse après elle une liqueur quelconque qu'on a laissée en repos pour l'éclaircir. Le suc exprimé des plantes écrasées, ou de certaines racines humides pilées, donne un pareil *sédiment* qui souvent est utile, & qu'on nomme *fécule.* *Voyez les Dispensaires.*

Sédiment se dit aussi, en *Médecine*, du *dépôt* que donne l'urine en refroidissant; mais la matiere de ce *sédiment* se distingue en trois: si elle reste, (quoique séparée,) à la superficie de l'urine, on la nomme *nuage*, en latin Nubecula; si elle occupe à-peu-près le milieu du fluide, est Sedimentum suspensum; & si elle occupe le fond du vaisseau, on la nomme *hypostase*, (du mot gr. Hypostasis.) Ce dernier *sédiment* est, dans l'état de santé, celui qui contient les vrais principes de *composition*, c'est-à-dire,

la propre ſubſtance de l'urine, ce qui eſt de ſa nature, ce qui lui donne la *conſiſtance*, que les Grecs nomment HYPOSTASIS; je veux dire, que l'urine ſe décompoſe à meſure que cette matiere s'en dégage.

SELAGO, eſt la plante appellée vulgairement *camphrée*, en latin CAMPHORATA.

SELENITA, *ſélénite*; eſt une ſubſtance ſaline terreuſe, qui demande beaucoup d'eau pour être tenue en diſſolution : elle abonde dans l'eau de nos puits & ailleurs, ſans en troubler la limpidité; elle pétille ſur les charbons ardens de même que le tartre vitriolé, en raiſon de la forte *incarcération* de l'eau dans les pores de ce ſel, & de la grande *expanſion* que le feu lui communique; c'eſt cette *eau* ainſi dilatée qui emprunte le nom d'*air* chez la plûpart des Phyſiciens.

SELENITES, *voyez* APHROSELENON.

SELTUNCK, *nard celtique. Voyez* SALIUNCA.

SEMEIOTICA, gr.-lat., (du mot grec SEMEION, *ſigne*, *indication*,) *ſéméiotique*. C'eſt cette partie de la Médecine qui s'occupe des *ſignes* ou des *indications* tant des maladies que de la ſanté : ſemeiotica *pars eſt Medicinæ* ſignorum *omnium differentias & vires expendens*.

SEMEN BADIAN, *anis de la Chine*, ou *anis étoilé*, ainſi nommé parce que les capſules qui renferment la ſemence ſont rangées

ensemble circulairement, & en forme d'étoile. *Voyez* Badian.

Semen cinæ, Semen santonicum, Semen zedoariæ, Semenzina, sont les différens noms qu'on donne à la *poudre à vers*, ou au Semen contrà. *Voyez* Hagiospermus.

Semen contrà, *voyez* Semen cinæ.

Semen moschi, *ambrette*, ou *graine musquée*.

Semen santonicum, *voyez* Semen cinæ.

Semen zedoariæ, Semenzina, *voyez* Hagiospermus.

SEMI, Semis, Semissis, un *demi*, ou une *moitié* : ainsi Semi-uncia est une *demi-once* ; Semi-libra aut Libra semis, est une *demi-livre* ; Scrupulum semissem, un *demi-scrupule* ; Uncia una et semis, une *once & demie* ; Libra una et semis, une *livre & demie*, & ainsi des autres.

Semi-cupium, id est, Semi-balneum, *demi-bain*.

Semi-drachma & Semi-libra, *demi-drachme & demi-livre*. *Voyez* Semi.

Semi-tertiana, aut Hemitritæus, gr., *fiévre compliquée de la tierce intermittente & de la quotidienne continue. Voyez les Auteurs de Médecine.*

SEM-UNCIA, par abréviation de Semi-

uncia, *demi-once. Voyez* Tetradrachmon.

SENAGRUEL, *viperine*, ou *ſerpentaire de Virginie*; racine uſuelle.

SEPEDONODES, gr., ſeu Putredinosos, *ceux qui ſont diſpoſés ou enclins à la pourriture, ou qui même en ſont actuellement viciés.* Sepedones, gr., ſignifie *amas* ou *collection d'humeurs putréfiées en quelque partie du corps que ce ſoit.* Si c'eſt dans les inteſtins que la *pourriture* ſe fixe, & qu'ils s'ulcérent, la dyſenterie & autres maux s'enſuivent : ſi l'*humeur putréfiée* eſt repompée dans les vaiſſeaux ſanguins, naiſſent les fiévres putrides, &c. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

SEPLASIARIUS, aut Unguentarius, (dans *Pline* & autres,) *parfumeur*; celui qui préparoit & vendoit les huiles odorantes, les pommades & onguens dont on ſe *parfumoit* le corps.

SEPTICA, aut Sépta, *ſeptiques*; ce ſont les choſes capables de procurer la fonte, la diſſolution, ou colliquation des parties charnues, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement. L'effet du *ſeptique* eſt quelquefois aſſez modéré, aſſez lent, pour ne cauſer aucune douleur, il pourrit ou conſomme les parties preſque inſenſiblement, d'où ſuit la phthiſie ou le maraſme. Les *ſeptiques* ſont de la claſſe des *cathérétiques*. Les habiles Praticiens prétendent que les préparations de plomb, les remèdes cuivreux, & même quelques pré-

parations mercurielles corrosives, dont l'amour de la nouveauté & le charlatanisme ont introduit l'usage interne, sont autant de *septiques* dont il faut se défier, & qui ne doivent être administrés que par l'avis des vrais Médecins. Il y a une infinité de maladies de consomption de longue durée, qui ne tirent leur origine que de l'abus de pareils remèdes.

SEPTINERVIA, *grand plantain*, ainsi nommé parce que sa feuille a sept nerfs, ou filamens distincts, dans toute sa longueur. Les Latins le nomment encore PLANTAGO MAJOR, PLANTAGO RUBRA.

SEPTUM TRANSVERSUM, *diaphragme. Voyez les Anatomistes.*

SEPTUNX, id est, SEPTEM UNCIÆ, *sept onces;* poids des Anciens.

SERAPINUM, est le même que SAGAPENUM, *gomme-résine* usitée tant intérieurement qu'extérieurement.

SERAPIUM, id est, SYRUPUM quemvis. Les Anciens nommoient ainsi ce que nous appellons *sirop*, soit avec le *miel*, soit avec le *sucre.*

SERICEUS VERMIS, *voyez* VERMIS.

SERICUM CRUDUM, *soie cruë*, c'est-à-dire, la *soie* avec sa coque, sans avoir été mouillée, ni reçu aucune préparation.

SERIS SYLVESTRIS, aut SOLSEQUIUM, *chicorée sauvage. Voyez* HYPPOCHÆRIS.

SERPENTARIA MAS, *biſtorte ;* plante aſtringente dont la racine eſt fort uſitée.

SERPENTARIA MINOR, (dans quelques Auteurs,) eſt l'*arum*, ou *pied de veau.*

SERPENTARIA VIRGINIANA, *ſerpentaire de Virginie*, dont la racine eſt eſtimée ſudorifique & alexipharmaque. *Voyez Lemery, Dictionnaire des Drogues.*

SERPENTINUM, *ſerpentin*, vaiſſeau de Chimie ; eſt un tuyau ordinairement d'étain, plus ou moins long, & de ſept à huit lignes de diametre, qui prend ſon nom de ſa forme, parce qu'il deſcend en *ſerpentant*, & traverſe ainſi un vaiſſeau plein d'eau fraîche, laquelle condenſe d'autant plus vîte, & fait diſtiller par gouttes les vapeurs qui ont paſſé dans le *ſerpentin.*

SERPIGINES, aut HERPETES, gr.-lat., *dartres. Voyez leurs variétés dans les Auteurs. Voyez* HERPES.

SERUM LACTIS, *ſéroſité du lait*, vulgairement *petit lait.* C'eſt l'eau ſaline que contient le *lait*, & qu'on obtient en ſéparant & retirant toute la partie butyreuſe & la partie caſéeuſe qui lui donnoit la couleur blanche & la conſiſtance ; il ne reſte donc dans cette liqueur que la partie ſaline du *lait*, lorſqu'il eſt exactement clarifié : c'eſt ce qu'on nomme communément *lait clarifié* pour le diſtinguer du *petit lait louche ou trouble* des Fruitieres, qui n'eſt pas exactement dépuré.

Le *petit lait* & le *lait* lui-même s'aigrissent promptement, sur-tout dans les saisons chaudes, & fait alors plus de mal que de bien ; on doit sur-tout se défier des vaisseaux de cuivre dans lesquels des gens peu instruits le transportent & le conservent, parce que de pareils vaisseaux, étamés ou non, sont aisément rongés par le *petit lait*, & en font un poison très-pernicieux, dont le vomissement ou les coliques violentes sont les suites les plus ordinaires.

SERUM NEOGALÆ, id est, SERUM LACTIS RECENTIS, (NEOGALA, gr., id est, LAC NOVUM, *lait récent*,) c'est le *serum du lait récent*. Les Médecins l'ordonnent quelquefois sous ce nom, pour désigner expressément qu'il faut le donner nouveau fait : il y a différentes maladies où cette boisson est de la plus grande conséquence, & où la plus légere impression d'acide feroit beaucoup de ravage.

SESAMOEIDEA OSSA, aut potiùs OSSICULA, (à sesami, leguminis minuti, specie sic dicta,) *os sésamoïdes*. Quæ multis (aiunt) securitatis gratiâ, manuum & pedum articulis, seu internodiis, ex abundanti, velut auctarium, natura circumponit. *V. de usu partium.*

SESCUNX, SESCUNCIA, quasi SESQUIUNCIA, *poids des Anciens qui équivaut à une once & demie.*

SESQUI, en françois, *un & demi :* ainsi

Sesqui-drachma eſt une *drachme & demie ;* Sesqui-uncia, une *once & demie ;* Sesqui-libra, une *livre & demie.*

SESQUIPLUM, même ſignification que Sesqui. Ainſi Sesquiplum unciæ vaut une *once & demie ;* Sesquiplum libræ, eſt une *livre & demie.*

SESQUIQUADRANS CULEI. On prétend que les Anciens nommoient ainſi une *petite meſure de liqueur, du poids de quatre onces ou environ,* ce qui revient à notre *poiſſon,* ou à la moitié du *demi-ſetier.*

SETACEUM, *tamis* quelconque, de crin, de fil, de ſoie, ou autre, ſervant en *Pharmacie.* Setaceum, en *Chirurgie*, eſt un *ſeton.*

SEXTANS, chez les Anciens, étoit le *poids de deux onces,* ou la *ſixieme partie de l'as romain. Voyez* As.

SEXTANTARIUS, *ce qui eſt du poids de deux onces.*

SEXTARIUS, *ſextier,* chez les Anciens, valoit *deux hémines* ou *quatre quarts,* ou *huit acétabules.* Si leur Acétabulum étoit de *deux onces & demie,* comme on l'eſtime, leur *ſextier* étoit de *vingt onces ;* leur *quart* ou Quartarius, de *cinq onces ;* & l'*hémine* étoit de *dix onces :* mais il y a diſtinguer les meſures qui ſervoient aux liqueurs, d'avec celles qui ſervoient aux ſolides. Quant à ces dernieres, le Sextarius, (ou la *ſixieme partie de la mine,* en latin, Medimnum,) étoit un

boiſſeau,

boiſſeau, puiſque la *mine* contenoit, dit-on, ſix *boiſſeaux ;* ainſi le *boiſſeau* & le Sextarius, à cet égard, auroient été équivalens. Quant aux *liquides*, le Sextarius, (qui étoit la *ſixieme partie du congius*,) contenoit une *livre & demie*, c'eſt-à-dire, *dix-huit onces*, puiſque leur *livre* étoit de *douze onces ;* l'*hémine* ou Cotyla, (qui étoit le *demi-ſextier*,) contenoit environ *neuf onces* de vin, & ainſi du reſte. *Voyez* Ceramium.

SEXTULA, la *ſixieme partie d'une once*, *qui revient à un poids de quatre ſcrupules. Voyez* Aureus.

SEXUNX, id eſt, Sex unciæ, *ſix onces*, ou *la moitié de la livre romaine.*

SIAGONAGIA, aut Siagonagria, gr., (id eſt, Maxillarum captura,) eſpéce de *goutte aux mâchoires.*

SIALAGOGUM, eſt *tout médicament qui excite la ſalive. Voyez* Ptyalagogum.

SIALISMUS, gr., aut Sielismus, *ſialiſme ;* ſalivation abondante à laquelle les pituitaires ſont ſujets, & qui n'eſt pas cauſée par les remèdes. C'eſt auſſi la ſalivation forcée, ou le flux de bouche occaſionné par les *remèdes mercuriels*, & qu'on nomme vulgairement *ptyaliſme. Voyez* Ptyalismos.

SIALOCHUS, même ſignification que Sialismus. *Voyez* Ptyalismos.

SIALON, gr., SIELOS, id eſt, SALIVA, *ſalive.*

SICILIANA, *voyez* ANDROSÆMUM.

SICILICUM, SICILICUS, gr. DIDRACHMON, *deux drachmes*, ou *un quart d'once:* d'autres l'eſtiment *demi-once*, ou *quatre drachmes.*

SICUEDON, gr., SICYEDON, RAPHANEDON, *fracture tranſverſale & entiere d'un os*, ainſi nommée du grec SICUOS, *concombre*, ou de RAPHANOS, *rave*, leſquels ſe rompent aſſez aiſément en travers.

SICYS, aut SICYOS, id eſt, CUCUMER, *concombre;* fruit connu.

SIDA, *grenadier ſauvage*, dont le fruit eſt appellé SIDION ou SIDIUM. L'écorce de ce fruit, qu'on appelle vulgairement *écorce de grenade*, eſt appellée en latin MALICORIUM: elle eſt uſitée, en Médecine, comme aſtringente.

SIDERATIO, aut SPHACELUS, *ſphacele*, ou *mortification.* C'eſt l'extinction de la vie & de tout ſentiment dans quelque partie du corps que ce ſoit, même dans les parties oſſeuſes. Cependant *ſphacele* ſe dit plus particulierement de la *mortification* d'une partie *oſſeuſe;* & *gangrene* s'entend de la *mortification* d'une partie *fibreuſe* ou *charnue*, dans laquelle les os ne ſont pas intéreſſés. SIDERATIO s'entend encore de l'*apoplexie*, dans quelques Auteurs Latins. *Sidération* ſe dit auſſi, en Bo-

tanique, de la *corruption* ou *mortification* qui attaque un arbre, ou quelqu'une de ſes branches, ou autre partie.

SIDERITES, gr., aut MAGNES, *aimant*; minéral connu.

SIDERITIS, TETRAHIT, *crapaudine*; plante vulnéraire, d'une odeur aſſez fétide. Elle a pris ſon nom du mot gr. ſideros, FERRUM, *fer*, parce qu'on l'eſtime propre à la guériſon des plaies faites par le *fer*. On la nomme encore HERBA JUDAÏCA.

SIDION, *fruit du grenadier*. *Voyez* SIDA.

SIELISMUS, gr., *ſalivation*; du mot gr. ſielizo, SPUTUM EMITTO. *Voyez* SIALISMUS & PTYALISMOS.

SIELOCINETICUM, même ſignification que SIALAGOGUM.

SIG., abréviation de SIGNETUR, c'eſt-à-dire, *ſoit étiqueté*. Cette abréviation eſt uſitée dans les formules de médicamens.

SIGILLUM HERMETICUM, *ſceau hermétique*, uſité, en Chimie, pour boucher parfaitement un vaiſſeau de verre. Si on veut *ſceller hermétiquement* un tube, un matras, un flacon, on préſente ſon orifice à la flamme d'une chandelle, ou à la méche d'une lampe allumée, à laquelle répond le tuyau d'un ſoufflet, qui, étant continuellement agité, fait reverbérer la flamme ſur le verre, lequel à la fin s'amollit & entre même en fu-

ſion : le verre ainſi amolli, s'étend & ſe manie (pour ainſi dire) de façon à boucher parfaitement l'ouverture du tube.

Sigillum salomonis, aut Polygonatum, *ſceau de Salomon,* ainſi nommé parce que les articulations, ou les nœuds de la racine de cette plante, ſont figurés comme autant de *ſceaux* ou de *cachets.*

SIGMOIDES, gr. Les Auteurs, (eu égard à la figure lunaire, ou demi-circulaire, du ſigma grec C,) ont ainſi nommé les apophyſes de certains os, qui ont à-peu-près cette forme demi-circulaire.

Il y a auſſi des valvules artérielles, déſignées par le *mot* Sigmoides, en raiſon de la même figure ; d'autres, Tricuspides, &c.

SILIGO, aut Olyra, gr., Rogga, aut Secale, *ſeigle. Voyez* Briza.

SILIQUA, Keration, gr., ou Kirat, eſt un *poids de quatre grains,* ou autrement *karat,* poids de diamant. C'étoit, chez les Anciens, une ſorte de graine, ou ſemence, (tirée de ſa *coſſe* ou *ſilique,*) qui formoit ce poids, & non pas la *ſilique* elle-même.

Siliqua, *ſilique, coſſe,* ou *gouſſe* qui contient quelque graine ou un fruit.

Siliqua ægyptiaca, *caſſe ;* fruit connu, autrement nommé, en latin, Cassia fistula, Siliqua ægyptia.

SILIQUA ARABICA, ou OXYPHŒNIX, *tamarin.*

SILIQUA EDULIS, ou SILIQUA DULCIS, *carrouge.*

SIMPLICIA, *ſimples* ou *corps naturels*, ſoit animaux, ſoit végétaux, ſoit minéraux; les *ſimples*, qui ſont la matiere de tous les médicamens, ſont tirés des *trois regnes de la Nature*, ſçavoir du *regne terreſtre*, du *regne aquatique*, & du *regne atmoſphérique.*

SINAPISMUS, gr.-lat., *ſinapiſme*; ſorte de cataplaſme âcre & irritant, deſtiné à exciter l'inflammation à la partie du corps ſur laquelle on l'applique : il a pris ſon nom de la graine de moutarde, ou SINAPI, qui en fait ordinairement la baſe.

SINUS OSSIUM. On nomme ainſi les *cavités oſſeuſes* où d'autres os ſont ordinairement logés.

SION, SIUM, *petit beccabunga*, nommé par *Tournefort* VERONICA AQUAT., min. fol. ſubrotundo. Il ne faut pas le confondre, comme ont fait quelques Ecrivains, avec le SIUM de *Lobel* & de *Dodoné*, qui eſt notre *creſſon aquatique*; ni avec le PHELLANDRIUM, qui en différe totalement.

SIPHON, SIPHO, *canal*, *lingotiere*, *tuyau*, *ſiphon. Voyez* PYELOS.

SIPHYLICA AQUA, *eau ſiphylique.* C'eſt une eau ſpiritueuſe, antivénérienne, qu'on

faisoit avec la biere & le gayac macérés plusieurs jours, puis distillés.

SIPHYLIS, ou SIPHULIS, (des deux mots grecs SIPHO, *canal*, ULIZω, *je fais couler les impuretés*,) *maladie vénérienne*, ou *vérole*.

SIRÆON, SAPA, APOTHERMUS, *moût*, (ou *suc récemment exprimé du raisin*,) *cuit en consistance de sirop épais*. Les Grecs le nomment SIRAION ; les Latins, DEFRUTUM, SAPA.

SIRSEN CALIDUM, *phrénésie*. *Voyez* KARABITUS.

SISON, CICUTA MINOR, *petite ciguë*. Elle n'est pas tachée de rouge comme la grande, & elle a moins d'odeur ; ses feuilles ressemblent le plus à celles du persil : c'est pourquoi quelques-uns la nomment PETROSELINUM CANINUM, *persil de chien*.

SMEGMA, gr., *savon*, d'où on a fait SMEGMATICÆ PILULÆ, *pilules smegmatiques* ou *smegtiques*, *pilules savonneuses*. On trouve les divers *savons médecinaux* dans les Dispensaires.

SMEGMATICÆ, ou SMEGTICÆ PILULÆ. *Voyez l'article précédent*.

SMYRNIUM HORTENSE, *impératoire*.

SODA, CAPITIS DOLOR, CEPHALALGIA, CEPHALÆA, *douleur de tête*, *céphalalgie*. *Voyez les Auteurs de Médecine*.

Soda, se dit encore d'un *feu*, tant à la gorge qu'à l'estomac.

Soda, *soude;* est le produit de l'ustion du *kali* & d'autres herbes maritimes, dont les cendres salines sont endurcies ou solidifiées par la force & la durée du feu qui les a mises en demi-fusion : ces cendres se mastiquent d'ailleurs, parce qu'on les enfonce & qu'on les pile, pour ainsi dire, dans les fosses pratiquées pour cette opération. *Voyez* Kali.

SOL (*Chemicis*,) Aurum, l'*or*, le premier des métaux, le plus parfait, c'est-à-dire, le métal le moins altérable, le plus fixe, le plus pesant, & le plus homogène. *Voyez* Rex metallorum.

SOLARIA, id est, Ros solis, Rorida, Solsirora, *rossolis*, plante usuelle.

Solaria medicamenta, *remèdes solaires, ou dans lesquels il entre de l'or.*

SOLATRUM, Solanum vulgare, *morelle.*

SOLDANELLA, *chou marin. Voyez* Volubilis marina.

SOLEN, ustensile de Chirurgie, est une sorte de *boëte longue & creuse, qui sert à loger solidement une jambe ou un membre fracturé, pour en soutenir le pansement, & l'entretenir dans sa situation naturelle.* Le mot grec Solen signifie *canal* ou *tuyau.* Il se dit aussi d'une espéce de *sonde.*

V iv

SOLEUS, *muſcle connu*, décrit par les Anatomiſtes.

SOLIDAGO, eſpéce de *conſoude*, qu'on nomme, en françois, *pâquerette*.

SOLIDAGO SARRACENICA, ſeu VIRGA AUREA, *verge dorée*; autre plante vulnéraire aſtringente, ou conſolidante, comme la précédente.

SOLIDUM, *poids de quatre ſcrupules. Voyez* SEXTULA.

SOLSEQUIUM, (*Brunſel.*,) *chicorée ſauvage.*

SOLSIRORA, *voyez* SOLARIA.

SOLUTIO, *ſolution* ou *diſſolution*; opération de Pharmacie qui a deux différentes ſignifications, ſçavoir *ſolution chimique* & *ſolution* purement *méchanique*. 1°. La *ſolution chimique*, autrement appellée *analyſe*, ou *diæreſe*, eſt celle qui ſépare ou déſunit les divers *principes* qui *conſtituent* ou qui *compoſent* un corps quelconque. Les *produits* de cette opération, qu'on nomme *principes*, ſont eux-mêmes des *compoſés*, puiſque ce n'eſt autre choſe que de l'*eau*, du *ſel*, de l'*huile*, ou de la *terre*, qu'on retire des *corps naturels*; & qu'en ſoumettant ces *produits* à de nouvelles opérations, on vient aiſément à bout de les décompoſer eux-mêmes, c'eſt-à-dire, de les réduire à des êtres plus homogènes ou plus ſimples, & qui méritent, à plus juſte titre, le nom de *principes*.

Cette premiere sorte de *solution* s'opére par la voie de l'*infusion*, de la *macération*, de la *distillation*, &c., & encore mieux par la *fermentation*, laquelle fourniroit encore, si on le desiroit, une *solution* distincte de celle dont nous venons de parler, parce qu'elle pénétre plus profondément, & qu'elle attaque non-seulement la *composition* ou la *constitution* des corps, mais même leur *mixtion*, je veux dire que l'*eau*, l'*huile*, le *sel*, en un mot les différens *mixtes* qui composent un corps, sont, par la *fermentation*, réduits à l'*homogénéité* & à la *simplicité* de leurs *principes*, pour donner la forme & la naissance à de nouveaux *composés* qui n'existoient pas primitivement, lesquels *composés* nouveaux se nomment *esprits ardens ou inflammables*, *esprits acides*, *sels volatils*, &c.

2°. La *solution méchanique* n'est autre chose que la division des parties intégrantes, qu'on nomme autrement *solution de continuité*. Elle s'opére avec tous les instrumens qui sont capables d'atténuer ou de diminuer le volume d'un corps; tels sont les rapes, les limes, les pilons, les tranchans, & autres qui sont usités. *Voyez* PULVERATIO.

La *solution* s'opére encore par d'autres instrumens, tels sont le feu qu'on emploie pour *liquéfier* diverses matieres; l'eau, l'esprit-de-vin, les huiles, & autres dissolvans, s'emploient aussi pour atténuer ou dissoudre certains corps.

Solution de continuité & *dissolution* sont des

termes également connus dans les autres parties de l'Art de guérir, c'est-à-dire, dans la pratique de *Medecine* & dans celle de la *Chirurgie*, mais ces termes sont suffisamment expliqués par les détails chimiques dans lesquels nous sommes entrés plus haut. On dit, la *dissolution du sang*, celle de l'*urine*, même celle des *parties solides* du corps humain : *blessures*, *fractures*, sont autant de *solutions de continuité*.

SOLUTIVA MEDICAMINA, Resolventia, *solutifs*, *resolutifs* s'entendent différemment.

On nomme communément *solutifs* les minoratifs ou purgatifs doux qui *dissolvent*, *atténuent*, & font *précipiter* lentement les humeurs qui séjournent dans les premieres voies. On les nomme aussi *laxatifs*.

Résolutif se dit le plus ordinairement des remèdes externes, comme d'un cataplasme, d'un onguent qu'on met sur une tumeur pour la *résoudre*, l'*amollir*, &c.

SOMNIFERA, Hypnotica, gr., *somniferes*, ou *hypnotiques* ; remèdes qui provoquent le sommeil.

SOMNOLENTUS HOMO, *endormi*, ou *enclin au sommeil*, par épuisement, à défaut d'esprits animaux, ou par toute autre cause.

SOPHRONISTERES, id est, Sapientiæ dentes, *dents de sagesse* ; celles qui paroissent, dit-on, à quarante ans.

SOPORALES aut SOPORARIÆ ARTERIÆ, *artères*, appellées par les Grecs, les Latins & les François, *carotides*, du mot grec Kareuω, *j'excite au sommeil*, parce que quand ces *artères* sont liées ou trop serrées, le sommeil arrive.

SOPORIFERA, même signification que Somnifera.

SORA, Sare ou Essere. Les Auteurs nomment ainsi une *éruption cutanée* subite, qui quelquefois occupe tout le corps, dont les boutons sont rougeâtres, un peu durs, avec démangeaison à-peu-près comme si on eût été piqué de quelque guêpe, ou par l'ortie. Cette *éruption* se dissipe bientôt sans fournir de sérosité, & sans traces sur la peau, en quoi principalement elle différe des autres *éruptions*.

SORGUM, seu Melica, du mot italien Sorgi, espéce de *bled*, vulgairement appellé *bled barbu*.

SPAGYRIA, Ars spagyrica, des deux mots grecs Spaω, *séparer*, Ageirω, *rassembler*. *Spagyrie*, l'Art de *séparer* les divers principes qui constituent un *corps* quelconque, & de *rassembler* ou *réunir ensemble* ceux qui sont les plus purs, les plus homogènes. La Chimie est nommée, dans quelques Auteurs, *Art spagyrique*.

SPANACHIA, gr., Spinachia, Hispa-

NACH, id eſt, HISPANICUM OLUS, *épinards*, légume uſité.

SPARADRAP, eſt une *toile enduite de quelque onguent ſolide, ou de quelque emplâtre qu'on a liquéfié auparavant à une douce chaleur, puis étendu & liſſé ſelon l'Art.* Quelquefois auſſi on trempe la *toile* entiere dans l'emplâtre liquéfié, & on la laiſſe refroidir pour l'uſage.

SPARGANIUM, gr.-lat., eſt un *glayeul aquatique.*

SPARGANOSIS, gr., eſt le *gonflement* & la *tenſion des mamelles par un lait trop abondant.*

SPASMA, gr., SPASMUS, en gr. SPASMOS, du mot ſpao, CONTRAHO, DETRAHO. Le *ſpaſme* eſt une ſorte de convulſion, ou contraction d'un muſcle, ou d'une partie muſculeuſe.

* SPASMODICA, SPASMATICA, en franç. *ſpaſmodiques*, eſt la même choſe qu'*antiſpaſmodiques* : ce ſont les remèdes qu'on donne pour calmer les ſpaſmes, ou les convulſions. On les nomme auſſi quelquefois *ſédatifs*, SEDATIVA, quoique ce dernier *mot* ſe diſe plus fréquemment des remèdes qui calment les douleurs.

SPASMOLOGIA, gr., id eſt, DE SPASMIS TRACTATUS, *Spaſmologie*, ou *Traité des ſpaſmes.*

SPASMUS CYNICUS, gr., id est, CONVULSIO CANINA, en fr., *convulsion canine.* Est *convulsio musculorum oris* : dans cette maladie, les muscles de la mâchoire, la bouche, le nez, quelquefois un seul côté de la face est en contraction, de maniere qu'on peut à peine respirer & cracher, & que la salive s'écoule d'elle-même de la bouche, ce qui fait ressembler en quelque sorte à un chien en furie. C'est pourquoi on l'a nommée CONVULSIO CANINA vel CYNICA, du gr. spasmos, DISTENSIO, CONVULSIO, *spasme*, kunicos, CANIS, ou de *chien.*

SPASTICA AFFECTIO, *maladie de spasmes*, *maladie spastique.* C'est non-seulement cette maladie qui porte ce nom dans les Auteurs, mais encore l'état dans lequel les nerfs paroissent retirés ou racourcis.

SPATHA, gr., SPATHULA, (du mot gr. spao, TRAHO, EXTRAHO;) c'est un instrument qui nous sert à retirer d'un vaisseau quelconque un onguent, une conserve, un électuaire. SPATHULA, *spatule*, est un diminutif de SPATHA; il y a de grandes & de petites *spatules*, en argent, en fer, en ivoire, &c. On s'en sert en Pharmacie & en Chirurgie : on dit aussi *espatule.*

SPATHA, SPATHE, gr. Les Grecs désignent encore par ce *mot* une espéce de *palmier*, & même le fruit qui en provient.

SPATHALIUM, gr.-lat., SPADIX, est une *branche de palmier avec son fruit.*

SPATHULA FŒTIDA, est un *glayeul fétide*, ainsi nommé parce que ses feuilles ont la forme d'épée ; car le mot gr. Spathe, signifie aussi un *glaive*, une *épée*.

SPECIES, en fr., *espéces ;* est un terme dont on se sert, en Pharmacie, pour désigner des mêlanges d'ingrédiens quelconques, comme de feuilles, fleurs, écorces, racines, & autres, qui, réunies & pulvérisées selon l'Art, forment une seule poudre composée, telle, *par exemple*, qu'est la poudre composée pour faire la thériaque : on la nomme *poudre* ou *espéces thériacales ;* on dit encore *espéces pour la conf. d'Hyacinthe*, *espéces diarhodon*, *especes diamargarit. frig.*, & ainsi des autres. On donne aussi le nom d'*espéces* à des mêlanges de plantes, ou autres drogues simples, qui sont seulement hachées ou concassées pour en faire ensuite, au besoin, des tisanes, des infusions, &c., sur-tout dans les saisons où on ne peut avoir des plantes récentes, ou pour emporter en voyage : nous en donnons ici quelques exemples.

Species amaræ febrifugæ, *espéces ameres febrifuges.*

℞. Rad. siccat. gentianæ, uncias duas.

Cort. peruv., uncias quatuor.

Fol. sicc. fumariæ, vincæ pervincæ, cichor. sylv., ana uncias duas.

Flor. centaur. min., hyperici, ana unciam unam.

Ces *espéces* se font comme les suivan-

tes, il faut ſeulement faire attention que la gentiane & le quinquina ſoient concaſſés & non pulvériſés. On ne peut fixer la doſe qu'il faut employer de ces *eſpéces* ſur chaque pinte d'eau bouillante ; on peut néanmoins aller juſques à deux onces, ſi on deſire une infuſion bien chargée, ce qui dépend des circonſtances & de l'état des malades.

Species cephalicæ, *eſpéces céphaliques.*
℞. Radicum caryophyllatæ, pœoniæ maris, ana uncias duas.
Viſci quercini, uncias tres.
Fol. betonicæ, ſalviæ, ana unc. unam & ſem.
Flor. roris mar., lilior. convallium, ana unciam unam.
Baccarum juniperi, drachmas tres.
Tous ces ingrédiens bien ſéchés, concaſſés ou hachés, & mêlangés, ſe conſervent pour le beſoin, & ſuppléent à merveille au défaut des plantes récentes. On doit tenir de même des *eſpéces* de toutes qualités ou vertus, ſi ce n'eſt des plantes antiſcorbutiques, telles que le cochlearia, beccabunga, &c., qui perdroient par l'exſiccation leurs principales propriétés.

Species cordiales, *eſpéces cordiales.*
Prenez, fleurs de violier, de celles de roſes, de bourrache & de bugloſe, de chaque égale quantité, mêlées enſemble pour s'en ſervir au beſoin : c'eſt ce qu'on nomme communément les *quatre fleurs cordiales.* *Voyez* Quatuor aquæ cordiales.

SPECIES PECTORALES, *espéces pectorales.*
℞. Hordei mundati, uncias quatuor.
Rad. althææ ficc., rad. confolidæ maj. ficc., ana unciam unam & fem.
Foliorum pulmonariæ, capillorum Veneris, linguæ cervinæ, ana uncias duas.
Fol. hyffopi, unciam unam.
Florum tuffilaginis, verbafci, malvæ, ana fefquunciam.
Glycyrrhifæ rafæ, unciam unam.
On concaffe d'abord l'orge & les racines on hache, avec les cifeaux, toutes les feuilles & fleurs bien defféchées, puis on mêlange le tout, qui pefera environ vingt onces, on le garde dans une boëte pour l'ufage.

Pour s'en fervir, on en met une demi-once, ou quatre pincées, dans une thétiere ou autre vaiffeau de faïance ou de terre vernie, on verfe deffus une chopine ou chopine & demie d'eau bouillante, on couvre le pot pour donner le tems à l'infufion de fe faire; quand elle eft prefque refroidie, on la tire à clair, ou on la paffe à travers une toile propre.

SPECIFICA REMEDIA, les *fpécifiques.* On nomme ainfi les médicamens qui conviennent notoirement à une maladie plutôt qu'à une autre. *Par exemple*, le quinquina eft le *fpécifique* des fiévres intermittentes, l'opium eft un *fpécifique* pour procurer le fommeil, l'hypecacuana eft le *fpécifique* de la dyfenterie, &c.

SPECIUM & SPECILLUM, appellés par les Auteurs Grecs Μηλη & Μηλωλις, sont des *sondes* plus ou moins grandes, qui sont d'usage en Chirurgie.

SPECULUM ANI, SPECULUM MATRICIS, SPECULUM OCULI, SPECULUM ORIS. On nomme ainsi des *instrumens avec lesquels le Chirurgien ouvre ou dilate ces différentes parties, pour y voir mieux & y operer à l'aise, ou y porter les remèdes convenables.*

SPECULUM OCULI, seu ARANEA TUNICA OCULI, seu ARACHNOÏDES, ainsi nommée à cause d'une sorte de ressemblance à une *toile d'araignée.*

SPECULUM LUCIDUM, seu SEPTUM LUCIDUM, est une *membrane très-déliée qui, par sa diaphanéité, fait distinguer les ventricules du cerveau.*

SPERMATOCELE, gr., id est, SPERMATIS TUMOR aut HERNIA. On ne doit pas prendre strictement la dénomination de *spermatocele* pour *hernie* ou *tumeur* causée par le *sperme*, mais pour une *fausse hernie* des vaisseaux éjaculatoires qui, en se retirant ou devenant ridés, tombent dans le *scrotum* : c'est alors que la semence, en séjournant, s'épaissit de plus en plus, & augmente les accidens de la maladie.

SPERMATOPOËA, gr., id est, QUÆ SPERMA PRODUCUNT. On nomme ainsi les *médicamens qui sont propres à rétablir ou à*

augmenter (dans les hommes comme dans les femmes) la matiere prolifique.

SPERNIOLA, SPERNIOLUM, eſt une *matiere mucilagineuſe ou gluante que rend la Grenouille, & qui ſurnage l'eau :* nous l'appellons *frai de grenouilles*, SPERMA RANARUM.

SPHACELODES, gr., id eſt, SPHACELI FORMA ſeu FIGURA. On nomme ainſi ce qui a l'apparence ou la reſſemblance de *ſphacele.*

SPHACELOS, SPHACOS, gr., *ſphacele*, eſt une maladie connue dans la Botanique. Lorſque, par les grandes ardeurs de la canicule, les plantes languiſſent & ſe deſſéchent, & qu'elles manquent de ſuc nourricier, on appelle cette maladie *ſphacele.*

SPHACELUS, SPHACELOS, gr., en fr., *ſphacele ;* mortification qui pénétre juſques aux os. SPHACELUS, eſt auſſi une *plante qui a l'odeur d'ail*, & que quelques Botaniſtes nomment SALVIA AGRESTIS. *Voyez* SCORODONIA.

SPHÆROCEPHALUS, gr., id eſt, CAPITE ROTUNDO. C'eſt un *chardon à tête ronde.* Sphaira gr., GLOBUS, *globe*, & kephalη, CAPUT, *tête.*

SPHAGE, ſeu ANTICARDION. On nomme ainſi le *creux qui eſt à la poitrine, & qui ſe voit extérieurement au bas du* ſternum : cavitas externa, in medio pectoris inſculpta, vulg. *creux de l'eſtomac.*

SPHAGITES, *voyez* CAROTIDES ARTERIÆ.

SPHAGITIDES. On nomme ainſi les *veines jugulaires. Voyez* APOPLECTICÆ VENÆ.

SPHENOÏDEA OSSICULA, ſeu CUNEIFORMIA. On nomme ainſi, à cauſe de leur forme, les cinquieme, ſixieme & ſeptieme *os du tarſe*, ... en fr., *os chalcoïdes*, ou *oſſelets cuneiformes*.

SPHENOÏDES, SPHENOÏS, l'*os ſphénoïde*, ou l'*os cunéiforme*. les Grecs l'appellent POLYMORPHON, id eſt, MULTIFORME. Comme il a ſa place dans le milieu du cerveau, qu'il ſemble le ſoutenir, comme s'il lui ſervoit de baſe, que d'ailleurs il touche la plûpart des *os* de la tête, ſur-tout ceux de la mâchoire ſupérieure, on lui a encore donné le nom d'OS BASILARE, *os qui ſert de baſe*, ou bien *os qui ſoutient*, *qui régit*; car le mot gr. BASILEUω ſignifie *je régis*, *je commande*, *je ſoutiens*. CUNEUS ſe dit en grec SPHEN, d'où on a fait SPHENOÏDES.

SPHENOPHARYNGÆUS, eſt un *double muſcle qui ſort d'un ſinus de l'os ſphénoïde, pour deſcendre obliquement & s'étendre ſur les côtés de l'œſophage.* Son uſage eſt d'ouvrir ou de dilater le *pharynx*.

SPHINCTER, en fr., *muſcle ſphinctere*, ou *muſcle qui reſſerre*, *qui bouche en ſe reſſerrant.* Pluſieurs parties du corps animal ont un *ſphinctere*, ou un *muſcle* qui entoure cir-

culairement une partie molle ou charnue, (qui est faite pour s'ouvrir & se fermer au besoin.) C'est ce *muscle* qui, en se resserrant, ou en se dilatant, fait ce double office; tel qu'est le *muscle constricteur de l'œsophage*, celui de l'*anus*, &c.

SPHYGMICA, gr.-lat. On nomme ainsi une des *parties de l'hygiène, qui traite du pouls, ou des pulsations ou battemens, soit du cœur, soit des artères.*

SPHYGMUS, gr.-lat., le *pouls*, en latin, PULSUS. Il se forme par la contraction & la dilatation alternative du cœur & des artères; je dis *alternative*, c'est-à-dire, que le resserrement, ou la contraction du cœur, chasse & pousse le sang dans les artères qui en sont par conséquent dilatées: celles-ci, se resserrant à leur tour, renvoient le sang qui, en rentrant dans le cœur, en opére successivement la dilatation. Cette double action, ou ce double mouvement dans le cœur, se nomme *systole* & *diastole*; &, dans les artères, on le nomme *battement*, ou *pouls*, en latin, PULSUS, PULSATIO.

SPINA ARABICA *Dodon.*, aut IXINE, *carline*; racine usitée en Pharmacie.

SPINACHIA, SPANACHIA, légume appellé en franç. *épinard*, plus connu comme aliment que comme médicament.

SPINA CHRISTI, seu SPINA JUDAÏCA, est le PALIURUS, auquel on a donné ces

noms, parce que, dit-on, c'eſt de cette plante que fut faite la couronne que les Juifs donnerent à Jeſus-Chriſt.

SPINA DORSI, en gr., RACHIS, ſe dit encore en latin ACANTHA. Eſt vertebrarum protuberantia poſterior, en fr., l'*epine du dos.*

SPINATI MUSCULI. Ce ſont *deux ſorts muſcles*, longs & larges, qui ſont ſolidement implantés dans l'épine du dos, & dont l'uſage eſt de fléchir ou plier le corps, & de le relever ou l'étendre, même de le mouvoir obliquement, ſoit à droite, ſoit à gauche.

SPIRITUS, (in *Medicinâ*,) en gr., PNEUMATA. On diviſe les *eſprits* en *animaux*, en *vitaux*, & en *naturels :* ANIMALES, VITALES, NATURALES. *Voyez ces diſtinctions dans les Auteurs de Médecine.* Quoi qu'il en ſoit, il s'accorde mieux avec nos idées & nos connoiſſances de n'admettre qu'une ſorte d'*eſprits*, qui ſont compoſés de la partie de nos fluides la plus élaborée, la plus atténuée, & par conſéquent d'autant plus agile & ſuſceptible d'expanſion & de la plus grande pénétration. Son mouvement de raréfaction eſt plus ou moins entretenu par la chaleur naturelle : cette ſorte de *matiere ſubtile*, (à meſure qu'il s'en condenſe une portion, ou qu'il s'en évapore extérieurement,) eſt continuellement réparée par nos fluides, & toujours à proportion que la chaleur ou le feu naturel entretient leurs mouvemens ; telle eſt la conjecture d'un Chimiſte.

Spiritus, (in *Chimiâ*,) *esprits*. Nous en distinguons de *naturel* & d'*artificiel*. Le *naturel* est celui qui existe tout formé dans les corps, que divers Auteurs ont nommé Archæus, d'autres Mercurius, *mercure* ou *principe mercuriel*. *Voyez* Archæus & Merculiale principium. C'est la portion la plus volatile, la plus mobile, & qui par conséquent s'éleve la premiere dans la distillation d'un mixte, ou dans l'exsiccation qu'on en fait ; car les substances aromatiques, lesquelles contiennent sensiblement & plus abondamment de ce *principe spiritueux*, le perdent très-aisément, & nous donnent d'autant plus de difficultés pour le retenir. C'est ce *principe* que *Boerrhaave* entend sous le nom d'*esprit recteur*, c'est l'*esprit natif* ou *naturel*, c'est-à-dire, c'est l'ouvrage de la Nature ; le phlegme, ou l'eau contenue dans un mixte, est l'excipient ou plutôt le véhicule ordinaire de cet *esprit* dans nos analyses, c'est aussi sous la forme d'une eau condensée que nous l'obtenons. Ce *principe* différe dans tous les corps en dégrés d'atténuation & de mobilité, soit que ce soit de sa nature, soit que cela vienne de la fixité que les autres *principes*, soit aqueux, soit terreux, lui communiquent. Ainsi il est généralement plus mobile dans les corps animaux que dans les autres, il est plus mobile dans les végétaux que dans les minéraux. C'est lui qui, dans les animaux, s'exhale continuellement, & fait, *par exemple*, qu'un Chien reconnoît si sûrement les traces

de ſon Maître, &c. : il eſt le *principe* des odeurs, & eſt ſi ſuſceptible de variétés que, dans l'examen qu'on fera de quelques milliers de plantes, il ne s'en trouvera pas deux qui ſe reſſemblent à cet égard. Cet *eſprit* eſt le *mercure*, ou *principe mercuriel* des Chimiſtes. *Beccher* a fait l'impoſſible pour l'ajuſter ou l'accommoder à la claſſe des minéraux, notamment aux ſubſtances métalliques. *Voyez* Physica subterranea. Les difficultés dont ſon ſyſtême eſt ſuſceptible, ſont les principaux motifs qui l'ont fait rejetter preſque univerſellement; peut-être ſeroit-il plus raiſonnable de s'armer de conſtance pour l'approfondir, au lieu de traiter de viſionnaire ce Chimiſte, (le premier & le ſeul de ſa claſſe.)

On nomme, en Chimie, *eſprits factices* ou *artificiels*, ceux qui ſont les produits de l'Art, ou qui n'exiſtent pas dans les corps avant de les ſoumettre à nos opérations; tels ſont l'*eſprit-de-vin*, & autres *eſprits inflammables*, qui ſont des produits de la fermentation, &c., les *eſprits volatils*, ſoit acides, ſoit alkalis, ou qui ſont produits de toutes piéces par l'action du feu, (tels que l'*eſprit volatil* de corne de Cerf,) ou par le mêlange même & l'union que le *principe* du feu forme avec les parties ſalines d'un mixte, comme il arrive dans la *fabrication* ou la *production* de l'*eſprit ſulfureux volatil*, dans celle de l'*eſprit phoſphorique*, &c.

Spiritus sulphureus, aut Spiritus sul-

PHURIS, *esprit sulfureux*, ou *esprit de soufre. Voyez dans l'article* ACIDUM SULPHURIS.

SPITHAMA, gr.-lat., *spithame*, (*Plin.*, *Hist. nat.*,) est la mesure de douze travers de doigts. Ce sont principalement les Auteurs Allemands qui emploient ce terme. *Voyez dans l'article* DODRANS.

SPLANCHNA, gr.-lat., id est, VISCERA, INTESTINA, *entrailles.*

SPLANCHNICA, gr.-lat., seu MEDICAMENTA PRO VISCERIBUS, PRO INTESTINIS. Ce sont les *médicamens qui s'emploient contre les maladies des viscères, & particulierement contre celles des intestins.* On lit, dans plusieurs Auteurs, SPLANCHICA pour SPLANCHNICA.

SPLEN, gr. & lat. de même, sivè LIEN, la *rate.*

SPLENETICA, SPLENICA, sont les *médicamens qu'on donne contre les maladies de la rate; remèdes spléniques.*

SPLENIA. On nomme ainsi, en Chirurgie, des *compresses, ou plumaceaux, qui s'appliquent sur les blessures, fractures, &c., & auxquels on donne à-peu-près l'épaisseur & la forme de la rate.*

SPLENITIS. C'est une *inflammation avec obstruction des artères spléniques, accompagnée de tumeur douloureuse & fiévre aiguë, ordinai-*

rement avec pesanteur dans l'hypocondre gauche.

SPLENIUM, *plante* ainsi nommée *parce qu'elle s'emploie, avec succès, dans les maladies de la rate.*

SPODIUM. Tantôt on désigne, sous ce nom, la *tuthie* & le *pompholix*, & c'est le SPODIUM des anciens Grecs; tantôt l'EBUR USTUM, ou *ivoire calciné au blanc*, qui est le *spode* des Modernes, connu dans nos Dispensaires de Pharmacie; & tantôt la *racine de l'*ARUNDO SATIVA, (ou DONAX des Grecs,) *brûlée*, qui est le *spode* des Arabes. Il y a aussi, sous le nom de SPODIUM, une espéce de *roseau des Indes*, qui donne un suc laiteux & sucré, dont les Indiens font usage, & dont le bois est tellement dur que deux morceaux frottés ensemble allument aisément les corps inflammables, par la seule chaleur qu'ils ont acquise, & sans étinceler.

SPONDYLIS, gr., SPONDYLOS, en franç., *spondyle, vertèbres.* Les Latins les nomment encore VERTICILLUS. C'est une chaîne d'*os*, au nombre de trente, qui regne depuis la tête jusqués en bas; ils sont liés les uns aux autres, creux dans le milieu pour laisser passer la moëlle de l'épine : on en compte sept qui occupent le *col*, douze au *dos*, cinq aux *lombes*, & six vers l'*os sacrum.*

SPORADICI MORBI, en fr., *maladies sporadiques*, comme si on vouloit dire *ma-*

ladies ſemées. On appelle ainſi des maladies qui, quoiqu'elles ſoient de différentes eſpéces, attaquent tout à la fois, & dans un même canton, un nombre d'hommes.

SPURII MORBI. On a donné, en Médecine, ce nom à des *maladies qui ne ſuivent pas la route ordinaire & réguliere qu'on leur connoît. Par exemple*, on dit *fauſſe pleuréſie*, SPURIA PLEURITIS.

SPUTUM, déſigne parfaitement le *crachat viſqueux, épais, qu'on fait ſortir en touſſant avec effort :* il ne faut pas le confondre avec la *ſalive*, laquelle ſort aiſément & eſt bien plus fluide. *Voyez* PTYALISMUS.

SRINT, eſt le nom que les Hongrois donnent à une *maladie qui eſt commune chez eux : toute tumeur inflammatoire à la bouche, à la gorge, à l'anus*, eſt nommée de même.

STAGMA, STALAGMA, *ſuc qui égoutte ou qui diſtille.*

STALTICA, *voyez* SARCOTICA ; *remèdes qui applaniſſent les chairs d'une plaie.*

STAMINA, *étamines*. On nomme ainſi, en Botanique, des eſpéces de filamens qui pointillent & s'élévent du fond du calice d'une fleur, & en occupent ordinairement le milieu, conjointement avec le piſtil.

STANNUM, *Chemicis* JUPITER, en fr., *étain.*

STAPES, en fr., l'*étrier*, ainſi nommé à

cauſe de ſa figure ; eſt un oſſelet fort petit qui eſt placé dans l'oreille.

STAPHIS, aut ASTAPHIS, *raiſin ſec ou cuit au ſoleil.*

STAPHYLE, aut CIONIDES, la *luette. Voyez* CION.

STAPHYLEPARTES, eſt une eſpéce de *pincette qui ſert, en Chirurgie, à relever la luette lorſqu'elle eſt tombée.*

STAPHYLOMA, gr., *ſtaphylome ;* eſt une maladie de l'œil dans laquelle la cornée rompue laiſſe ſortir l'uvée. Staphis, mot gr. qui ſe rend en latin UVA, en fr., *raiſin.* Les Latins nomment encore cette maladie UVATIO.

STATER, eſt un *poids de quatre gros ou de demi-once.*

STEATOCELE, eſt une *tumeur ſébacée au* ſcrotum. Stear gr., en latin SEBUM, *ſuif,* & kelη, en latin TUMOR, *tumeur.*

STEATOMA, gr. & lat. de même, en fr., *ſtéatôme ;* eſpéce de tumeur ſébacée, renfermée dans ſa propre enveloppe, qui eſt ſans douleur, & qui croît de plus en plus. Elle naît ordinairement dans les membranes adipeuſes.

STEGNOSIS, ſignifie *conſtriction* ou *reſſerrement des pores.*

STEGNOTICA MEDICAMINA, ſont les *remèdes aſtringens & incraſſans.*

STELLARIA, aut STELLA HERBA, id eſt, ALCHIMILLA, aut PLANTA LEONIS, *pied de Lion ;* plante vulnéraire très-uſitée, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur.

STENOTHORACES. On nomme ainſi les *hommes qui ont diſpoſition à la phthiſie, qui ont la poitrine étroite, courte, & comme applatie ou enfoncée.*

STEPHANIÆA MEDICAMENTA, *topiques qu'on applique ſur la tête pour faire tranſpirer.*

STERCUS DIABOLI, eſt le nom donné, en Allemagne, à l'ASSA FŒTIDA, à cauſe de ſa forte odeur. *Voyez* ASSA FŒTIDA.

STERNOHYOÏDES, eſt le *muſcle de l'os de la poitrine, lequel monte du* ſternum *à la baſe de l'*os hyoïde.

STERNOTHYROÏDES, gr., (du *mot* STERNUM, & de THUROEÏDES, id eſt, SCUTIFORMIS,) autre *muſcle*, ainſi nommé, à cauſe de ſa figure retrécie en pointe.

STERNUM, gr.-lat., ainſi nommé, peut-être, *quia inſternitur cartilaginibus coſtarum ;* en fr., le *ſternum.*

STERNUTATORIUM, gr. PTARMICUM, *ſternutatoire* ou *ptarmique ;* remède qui excite l'éternuement, tel que la bétoine, le muguet, l'ellébore, &c.

STIBI, STIBIUM, gr. STIMMI, l'*antimoine.*

STIBIALIA MEDICAMINA, les *ſtibiaux*,

ou les *remèdes que fournit le* STIBIUM *ou l'antimoine ; les remèdes qu'on prépare avec l'antimoine*, tels que l'émétique, le diaphorétique, le kermès minéral, & autres.

STICA, STICTICA, *ſtictiques*. On nomme ainſi les topiques vulnéraires aſtringens, & ceux qui conſolident les plaies.

STIGMA, *cicatrice*, ou la *marque* (*plus ou moins profonde*) *qui reſte ſur la peau, quand une plaie a été guérie.*

STILLICIDIUM URINÆ, eſt *lorſqu'on urine goutte à goutte avec feu & douleur* : c'eſt ce qu'on nomme *ſtrangurie*.

STIMMI, aut STIBIUM, *antimoine* ; minéral métallique.

STIMULANTIA, ſont les *remèdes ſtimulans, ou qu'on donne pour augmenter le mouvement oſcillatoire des fibres.*

STIMULUS. On nomme ainſi, en Pharmacie, un *médicament plus puiſſant, plus actif, qu'on ajoute dans une formule avec des remèdes plus doux, pour en augmenter l'effet, & les* aiguillonner, *pour ainſi dire.*

STIPES, ſeu CAULIS, eſt la *tige*, ou la *partie d'une plante qui monte depuis la racine juſques aux branches*. On nomme encore STIPES ou STIPITES, les *tiges ligneuſes & alongées qui portent, à leurs extrêmités, les feuilles de la plante.*

STIPULA, eſt un diminutif de STIPES,

comme qui diroit *petite tige*. On donne ce nom aux feuilles qui adhérent à la *tige* & en font partie, comme nous voyons à certains palmiers, certains roseaux, dont la *tige* est garnie de feuilles qui l'environnent & la soutiennent en quelque sorte.

STOMA, est la *bouche*, c'est-à-dire, la *cavité qui est occupée par le palais, la langue & les dents.*

Les embouchures des vaisseaux entr'ouvertes, se nomment STOMATA sivè ORA, les *bouches* ou *embouchures des vaisseaux.*

STOMACACE, est la *maladie caractérisée par la puanteur de la bouche, l'érosion & l'hémorrhagie spontanée des gencives, accompagnées ordinairement de points gangréneux à la même partie.* C'est le symptome le plus certain du *scorbut.*

STOMACACIA, signifie la même maladie que la précédente.

STOMACHICA, gr.-lat., *stomachiques*; ce sont les remèdes aux *maladies de l'estomac.*

STOMACHUS, (des deux mots grecs stoma, Os, & cheω, FUNDO,) ce qui désigne la fonction que l'*estomac* exerce sur les alimens, qui est de les *fondre* ou de les *résoudre* en quelque sorte.

STOMATICA, gr., *stomatiques*; sont des déterfifs doux, tels que le sirop de mûres, la ronce, le cachou, &c.

STRABILISMUS & STRABISMUS, gr.-lat. On dit auſſi STRABOSITAS. C'eſt une *affection de l'œil*, ou un *ſpaſme*, par lequel la prunelle, au lieu de ſe fixer dans le milieu de l'œil, eſt tirée involontairement à droite, à gauche, de façon qu'on ne peut voir les objets droits ou en face; ce qui peut auſſi venir ou du relâchement des muſcles, ou de ce que l'un eſt trop court, l'autre trop alongé, ce qui fait *loucher*, & voir quelquefois un objet double. Le mot grec STRABIZEIN ſignifie *avoir les yeux de travers*, *loucher*.

STRANGURIA, *voyez* STILLICIDIUM URINÆ, *ſtrangurie*.

STRATIFICATIO, la *ſtratification*; opération de Chimie dans laquelle on *ſtratifie*, c'eſt-à-dire, on met dans un creuſet lit ſur lit, *ſtratum ſuper ſtratum*, diverſes matieres ſéparées. Ce ſont ordinairement une ſubſtance ſaline, & une métallique, ſucceſſivement arrangées l'une ſur l'autre, afin qu'elles ſe pénétrent mutuellement: *par exemple*, on mettra au fond du creuſet une couche de ſoufre, & par deſſus une couche de lamines de cuivre, puis du ſoufre, enſuite du cuivre, & ainſi lit ſur lit, puis on donne le feu, & on termine ſelon les régles de l'Art.

STRATUM SUPER STRATUM. Ce terme eſt ſuffiſamment expliqué dans le précédent article.

STRIÆ, (*Vitruvio* STRIGILES.) On ap-

pelle ainſi, en Botanique, les fibres longitudinales qui forment des aſpérités, ou inégalités extérieures, à la tige d'une plante (*par exemple :*) ainſi on dit une *tige ſtriée*, ſeu CAULIS STRIATUS. On appelle *ſtries*, en Chimie, les petits filets de liqueur qui ſe forment & s'écoulent lentement ſur les parois intérieures d'un alambic, (par la condenſation ou le rafraîchiſſement des vapeurs,) à meſure qu'elles s'y raſſemblent. Ce ſont autant de gouttelettes de fluide qui ſont comme entrecoupées & qui ſe ſuivent. Ce ſont les liqueurs ſpiritueuſes les plus ſubtiles & les moins aqueuſes qui deſcendent, ſous cette forme, dans la diſtillation.

STRUMA, ſeu SCROPHULA, *ſcrophule, écrouelle.*

STRUTHIOFERA, eſt une eſpéce de *fougere.*

STRUTHION, eſt un des noms de l'*impératoire. Voyez* MAGISTRANTIA.

STRUTHIUM, gr. STROUTHION, paroît être la même plante que la *ſavonaire*, en latin SAPONARIA, ou bien RADICULA.

STRYCHNOS, STRUCHNOS, gr., eſt le SOLANUM, ou la *morelle.*

STRYPHNA, ſeu ADSTRINGENTIA, les *aſtringens. Voyez* ADSTRINGENTIA.

STUPHA, ſeu STUPA, eſt *toute eſpéce de compreſſe trempée d'une liqueur quelconque, & appliquée*

appliquée sur une partie douloureuse, ce qui fait la fomentation. On désigne encore par le *mot* STUPA, l'*etoupe*, du mot gr. STUPHEIN, *condenser*, *astreindre*, effectivement la *compresse* sert à condenser & répercuter dans cette occasion, & à retenir sur la peau l'humidité dont elle est couverte; ce qui entretient une espéce de bain naturel : c'est pourquoi les Latins ont encore nommé cette fomentation LACONICUM BALNEUM, vel VAPORARIUM, vel SUDATORIUM.

STYLOCERATOHYOIDES, seu STYLOHYOIDES. On nomme ainsi les *muscles de l'os hyoïde*, *qui attirent en-haut obliquement*. CERATOHYOIDES & CERATOEIDES, c'est-à-dire, *en forme de corne*, CORNUFORMIS.

STYLOGLOSSUM, (du mot grec glossa, LINGUA,) est un *double muscle*, *inséré au milieu de la langue*, *lequel sert à l'élever*.

STYLOIDES, gr., id est, STYLIFORMES, autrement appellés BELENOIDES ou GRAPHIOEIDES, sont les *apophyses styliformes osseuses faisant partie de la base du crâne*. Elles semblent avoir été originairement *épiphyses*, selon la remarque de *Winslow*.

STYLOPHARYNGÆUS. On nomme ainsi une *paire de muscles*, *dont l'usage est de dilater la gorge ou le pharynx*. *Voyez Winslow*.

STYMMA, au plur. STYMMATA, sont, chez les Modernes, les *marcs qui restent au fond des vaisseaux*, *après les distillations si-*

nies ; les Chimiftes les défignent par le *mot* MAGMA, *marc inutile*, CAPUT-MORTUUM, *tête morte.* STYMMA eft auffi *toute forte de réfidus ou de marcs qui reftent des fubftances dont on aura exprimé le fuc*, *l'huile*, *&c.* Mais le *mot* STYMMATA, chez les Anciens, fignifie les *onguens*, c'eft-à-dire, les *pommades*, les *huiles odorantes*, & autres *parfums liquides*, *auxquels ils ajoutoient des poudres odorantes*, comme du nard, du coftus, de la menthe, de la canelle odorante, foit pour leur donner une confiftance folide, foit pour les empêcher de fe corrompre ; & ils nommoient HEDYSMATA ces mêmes *huiles* ou *parfums*, lorfqu'ils les confervoient fous leur forme liquide, & fans addition, pour s'en frotter au befoin, ce qui formoit leurs *onguens liquides. Onguent*, du mot latin UNGERE, *oindre* ou *frotter.* STYMMATA étoient donc leurs *onguens*, ou plutôt leurs *parfums folides.* STYMMA, ou STUMMA, vient d'un autre mot grec STUPHEIN, *épaiffir*, *condenfer.*

STYPSIS, gr., id eft, ASTRICTIO vel ADSTRICTIO, en françois, *aftriction ;* c'eft l'effet opéré par les ftyptiques.

STYPTICA, du grec ftuphω, ASTRINGO, en fr., *ftyptiques* ou *aftringens.* On nomme ainfi les médicamens qui refferrent les parties relâchées. *Voyez* ADSTRINGENTIA.

SUBALARIS VENA. Elle fait partie de la *veine axillaire*, ou *qui paffe par l'aiffelle.*

SUBCARTILAGINES. On nomme ainſi, dans quelques Auteurs, les *hypocondres*, *parce qu'ils ſont placés ſous les cartilages de la poitrine.*

SUBCINCTURA, vel SUCCINCTURA. *Ariſtote* a donné le premier ce nom au *muſcle*, appellé *diaphragme* par *Platon.*

SUBCINGENTES MEMBRANÆ, autrement appellées *hypezocotes*, ſont des membranes ſimples & très-déliées qu'on compare aux toiles d'araignées, leſquelles tapiſſent intérieurement la poitrine; elles changent de nom vers le haut de la poitrine & dans le voiſinage des poumons. *Voyez Winſlow.*

SUBCLAVIA VASA, en fr., *vaiſſeaux ſous-claviers.* On nomme ainſi *les artères & les veines qui paſſent ſous la clavicule.*

SUBCLAVICULA, *voyez* CATACLEIS.

SUBCLAVIUM, ſeu CATACLIDA, ſignifie la *premiere côte au haut de la poitrine*, en françois, *ſous-claviere. Voyez* CATACLEIS.

SUBCLAVIUS MUSCULUS, eſt le *muſcle ſous-clavier* ou *ſous-claviculaire*, lequel eſt ſitué obliquement entre la clavicule & la premiere côte : il eſt attaché par un bout à toute la partie moyenne inférieure de la clavicule, juſqu'à un pouce de diſtance de chaque extrêmité; de-là il va s'attacher au cartilage & un peu à la partie voiſine de l'os de la premiere côte; il paroît encore attaché à l'extrêmité

ſternale de la clavicule par une eſpéce de ligament large & mince.

SUBDUCTIONES. Les Auteurs Latins n'entendent, par ce terme, que les *évacuations par bas*, & non autres.

SUBER, gr. Phellos, ainſi nommé à cauſe de ſa légéreté, en fr., *liege*.

SUBLIMAMENTUM. Quelques Auteurs Latins nomment ainſi le *nuage qui reſte nageant dans l'urine des malades, ſans s'y dépoſer* : ils le nomment encore Enæorema, Nubecula. *Voyez* Enæorema.

SUBLIMATIO, en fr., *ſublimation*, ne doit pas être confondue avec la *diſtillation*. Ce ſont deux opérations différentes, tant eu égard à leurs produits, qu'aux manieres d'opérer. La *ſublimation*, terme de Chimie, eſt l'opération par laquelle (à l'aide du feu & de vaiſſeaux convenables) certains corps ſalins, ou terreux, ou métalliques, ſe ſéparent & s'*élevent* en eſpéce de vapeurs ou de fumée, & vont ſe réunir & ſe condenſer, ſous une forme ſéche, à des chapiteaux qu'on a ajuſtés pour les recevoir ; ou, plus briévement, c'eſt une *élévation ou volatiliſation de quelque matiere par le feu, laquelle va ſe condenſer ou ſe fixer au haut d'une cucurbite ou d'un matras*. La *ſublimation*, (ou *élévation*,) généralement parlant, eſt toute évaporation, (quel que ſoit le produit qu'on en eſpére ;) & on ſent que cette opération eſt totalement oppo-

ſée à *diſtillation*, qui ſignifie la *deſcente* ou la *chûte* d'un fluide quelconque goutte à goutte, (ou par maſſes plus conſidérables, lorſque les gouttes ſont réunies.) D'après cette explication, on voit que toute eſpéce de *diſtillation* ſe fait *per deſcenſum*, de même que la pluie qui tombe d'en-haut. On ne ſera pas étonné que j'entre dans des détails auſſi longs, lorſque je vois des Auteurs modernes très-reſpectables errer ſur cette matiere, qui tient aux ſeuls principes de l'Art. *V*. Destillatio.

SUBLIMATUS CORROSIVUS, (Mercurius,) *ſublimé corroſif*. *V*. *les Pharmacopées*.

Sublimatus dulcis, *voyez* Aquila alba.

SUBLINGUALES PILULÆ, autrement appellées Hypoglottides pilulæ, des deux mots gr. upo, Sub, & glotta, Lingua. Ce ſont des *pilules*, *compoſées de gommeux & de ſtyptiques*, *qu'on laiſſe diſſoudre ſous la langue*, *pour corriger les âcretés & les relâchemens de la luette*. *Par exemple* :

℞. Gummi arabici nitidi, ſemunciam.

Rad. biſtortæ, boli Armenæ, ana drachmas duas.

Balauſtiorum, roſarum rub., ana drachmam unam & ſemis.

Myrrhæ, ſcrupulos duos.

Aluminis rupei, ſemi-drachmam.

Extracti cathecu., drachmas duas.

Fiat, ex Arte, pulvis qui ſyr. myrtillorum excipiatur ad form. maſſam.

Doſ., drachma una. Obſervez que ces *pi-*

lules se desséchent promptement; c'est pourquoi il ne faut en former que la quantité dont on a besoin à la fois.

On en fait aussi, suivant d'autres formules, pour corriger la fétidité de l'haleine.

SUBLUXATIO, en fr., *subluxation*, ou *fausse luxation*; se dit, en Chirurgie, d'une *luxation* qui n'est pas entiere, & où l'os n'a pas quitté tout-à-fait sa place.

SUBSCAPULARIS MUSCULUS, autrement nommé INFRÀ-SCAPULARIS. Le *muscle sous-scapulaire* est aussi long & aussi large que l'omoplate, & en remplit toute la face interne ou concave; c'est ce qui lui a fait donner son nom. Les tendons de ce *muscle* & de trois autres, qui sont joints ensemble par leurs bords voisins, font une espéce de calotte qui couvre le haut & le dessus de la tête de l'os du bras.

SUBSIDENTIA, seu RESIDENTIA, en gr., HYPOSTASIS, est le *dépôt d'un fluide quelconque qu'on a laissé de lui-même s'éclaircir.*

SUBTILISATIO. Ce terme s'entend, en Pharmacie, de deux manieres, c'est-à-dire, des substances solides, & des substances liquides.

Subtilisation, ou *atténuation* d'un corps solide, d'un bois, d'une racine, d'une substance osseuse, d'une substance métallique, qu'on réduit en alkool ou en poudre impalpable.

Subtiliſation, ou *exaltation* des parties les plus volatiles & plus pures d'une liqueur, & la *ſéparation* qu'on en fait d'avec celles qui ſont plus groſſieres, impures, phlegmatiques, &c.

SUCCAGO, Miva, gr. Apochylisma, des deux mots grecs apo-chylizo, Succum extraho, ſivè Rob. On nomme ainſi les *extraits des fruits à jus*, c'eſt-à-dire, les ſucs exprimés de ces fruits, évaporés en conſiſtance d'*extraits*, quelquefois avec addition de ſucre ou de miel.

SUCCEDANEA, ſeu Substituta, gr. Antiballomena, ſont les *choſes qu'on ſubſtitue à défaut de celles qui manquent & qui équivalent en propriétés*.

SUCCENTURIATI RENES. On nomme ainſi les *capſules atrabilaires*, ou les *glandes ſur-rénales*, ou *reins ſuccenturiaux*, à raiſon de leur uſage; car ils ſont placés ſur l'extrêmité ſupérieure de chaque *rein* un peu obliquement, c'eſt-à-dire, vers la ſinuoſité du *rein*. Chacun de ces corps glanduleux eſt oblong, a trois faces à trois bords & à deux pointes, comme ſeroit un croiſſant inégal; il renferme dans ſa cavité un ſuc gluant, onctueux, dont la couleur varie (ſelon les âges) de jaune-rouge, plus ou moins vif, jaune-obſcur, jaune-noir, &c., quelquefois mêlée de vrai ſang: ce ſuc porte toujours un caractere de bile; on n'eſt pas certain de l'uſage de ces *glandes*. On remarque (avec

Winslow) qu'elles sont extrêmement grosses dans le fœtus, & que leur volume diminue avec l'âge : phénomenes (dit ce célebre Anatomiste) qui méritent attention. Voici ce que dit un autre Auteur, de l'*usage de ces glandes* : usus earum est ut lympham in suas cavitates suscipiant, quâ sanguis crassus à *renibus* refluus, & sero maximâ ex parte destitutus, diluatur, & ad cursum circularem fluidior reddatur. On doute si le sang va chercher dans ces *glandes* son principe colorant, ou au contraire s'il le dépose dans cette partie.

SUCCIDUS, id est, Œsipus. *Voyez ce mot.*

SUCCINCTURA, *diaphragme. Voyez* Diaphragma.

SUCCINUM, Ambra, gr. Electron, Electrum, Karabé, Glessum, Gentarum prussorum, Smalternium scytharum, Sacul ægyptiorum, en fr., *succin*, *carabé*, *ambre*. On en distingue vulgairement de *jaune* qui est le plus ordinaire, (les Latins le nomment Xantelectrum ou Chrysoelectrum ;) de *blanc*, qu'ils nomment Leucelectrum, vel Succinum album ; & de *noir*, Melanelectrum, vel Succinum nigrum.

SUCCUS, en fr., *jus* ou *suc*, tels que les *sucs* que nous tirons, par expression, des fruits, des herbes, de racines molles, &c. On dit aussi, en Médecine, *suc pancréatique*, *suc atrabilaire*, &c.

Succus thebaïcus, *opium*.

SUDAMINA, gr. Hydroa, sont du genre des *pustules qui s'élevent sur la peau*, sur-tout chez les sujets bilieux, & lorsqu'ils sont fort échauffés ; les jeunes gens principalement y sont sujets dans les grands exercices qu'ils prennent l'Eté. *Pline* nomme ces exanthêmes, Papulæ sudorum.

SUDOR ANGLICUS, Hydronosos, Hydropyretos, est, en Angleterre, une espéce de *fiévre errante & contagieuse, dont la durée n'est que de vingt-quatre heures*. Elle se termine le plus souvent par une *sueur* abondante, ce qui lui a fait donner son nom ; ceux à qui cette *sueur* manque, périssent dans le jour.

SUDORIFERA, Sudorifica, les *sudorifiques* ; sont les remèdes qui procurent la sueur. On les appelle aussi Hydrotica, id est, Sudorifera.

SUFFIMENTA, Suffitus, en fr., *parfums, fumigatoires*. On nomme ainsi diverses substances résineuses, salines, huileuses, & quelquefois métalliques, qu'on jette sur du feu pour en *parfumer* un appartement & en corriger l'air, ou pour en faire recevoir la *fumée* à des malades, en différens cas. *Voyez les Auteurs*. Le *mot* Suffumigium signifie la même chose. Suffimen, Suffitio de même.

SUFFOCATIO HYPOCHONDRIACA,

est une *maladie commune aux deux sexes*, & qui, chez les femmes, s'appelle HYSTERICA PASSIO, *suffocation de matrice*; &, chez les hommes, HYPOCHONDRIACUS AFFECTUS.

SUFFUSIO, seu gr. HYPOCHYMA & HYPOCHYSIS, est la *maladie de l'œil, causée par l'amas d'un fluide étranger dans la cornée, ou entre la cornée & le crystallin.* Elle différe du *glaucôme* en ce que, dans ce dernier, il y a privation totale de la vûe, sans doute par la couleur & l'épaississement de la propre substance du crystallin; ce qui n'arrive pas dans l'*hypochyme* ou *suffusion*, (à moins qu'elle n'aille en augmentant, & que la cataracte ne se perfectionne :) car la *suffusion* est ordinairement un commencement de cataracte, c'est pourquoi nos Auteurs modernes la nomment CATARACTA INCIPIENS. *Voyez* CATARACTA.

SULPHUR, gr. TEION, en fr., le *soufre*, nommé par les Arabes RABRIC, CIBUT, CRYPTIT, & par les Alchimistes, AKIBOTH, AN, ANERIT, ABUSAL, ALNERICH, KAPRILI, KIBRITH, TIN, LAMARE, TIFASUM, USIFUR, &c.; est une des substances minérales la plus commune dans le *regne terrestre*, & qui fournit à la formation d'une infinité d'autres. Quand il est pur & privé de toute matiere étrangere, il ne contient que de l'acide uni à la terre inflammable; mais cet acide est tellement abondant qu'il fournit, à ce qu'on croit, à la formation de tous les autres, pourquoi on lui a donné le nom d'*a-*

cide universel. L'union que forme cet acide avec les huiles minérales, forme les bitumes; avec diverses substances métalliques qu'il corrode, il forme les vitriols; avec des terres, forme des substances salines; avec les eaux de la Mer qui s'en chargent, & qui sont déja (comme on le sçait) saturées de substances animales de toutes espéces, il donne naissance (dit-on) à l'acide marin, &c. &c. Ceci se prend pour conjecture. Les diverses dénominations données au *soufre*, dans les Auteurs & sur-tout dans les Alchimistes, ne doivent pas s'entendre clairement; telle a été l'intention de ces Ecrivains.

SULPHURA, Sulphurea. On donne vulgairement le nom de *soufres* & de *substances sulfureuses* aux graisses, aux huiles, aux résines, & autres corps qui, par leur facilité à s'enflammer, ressemblent & surpassent même le *soufre* qui, (comme on le sçait,) brûle très-lentement.

SULPHUR BEZOARDICUM VEGETABILE, est l'*esprit-de-vin parfaitement rectifié*.

Sulphur cœleste. Quelques Chimistes donnent ce nom à l'*esprit-de-vin bien déphlegmé*, appellé autrement *alkool de vin*. Les Latins le nomment encore Sulphur bezoardicum vegetabile.

Sulphur philosophorum, *soufre des Philosophes*, (selon la doctrine de *Beccher*;) est le principe sulfureux dans le plus grand dégré

de pureté, & de lui-même incombuſtible, qui ſe nomme encore APYROTHIUM.

SUPERBUS MUSCULUS, eſt *un des quatre muſcles droits de l'œil.* C'eſt lui qui eſt placé en haut, & qui y attire la portion antérieure du globe quand on leve l'œil ; c'eſt pourquoi nous le nommons *muſcle ſupérieur & releveur.* Des trois autres *muſcles droits*, l'*inférieur* retire le globe ou le fait rouler en-bas, quand on baiſſe les yeux ; le *muſcle droit interne* le fait tourner vers le nez, & fait le mouvement qu'on appelle *adduction*, pourquoi les Latins le nomment MUSCULUS RECTUS ADDUCTOR vel ADDUCENS ; & l'*externe*, qu'on nomme ABDUCTOR, *abducteur*, ramene le globe vers la tempe. On compte encore deux autres *muſcles* qu'on nomme *obliques*, *grand oblique* & *petit oblique*, dont le principal uſage eſt de contre-balancer l'action des *muſcles droits*, & de ſervir d'appui au globe de l'œil dans tous les mouvemens qu'il fait ; leurs attaches à contre-ſens des *muſcles droits* en ſont la preuve.

SUPERDECOMPOSITA, *ſurcompoſés*, ſont les corps dont *Beccher* fait ſa troiſieme claſſe de *compoſés. Voyez les mots* COMPOSITA & DECOMPOSITUM. *Voyez l'Ouvrage intitulé* PHYSICA SUBTERRANEA.

SUPERFŒTATIO, SURIMPRÆGNATIO, ſeu gr. EPICYEMA, en fr., *ſuperfœtation ;* eſt la conception d'un ſecond fœtus, quelque tems après un premier, ce qui vient (dit

Hippocrate) cùm fœtu jam concepto, non exactè clauditur uterus, & semen aliud posteà de novo admittit : dans ce cas, l'intervalle de l'accouchement de l'un à celui de l'autre, varie (naturellement,) & suit l'espace du tems entre l'une & l'autre conception.

SUPERHUMERALIS, autrement EPOMIS, ou ACROMIUM, est une *assez grande éminence*, ou une *large apophyse*, qui est formée par l'alongement de l'épine de l'omoplate, laquelle épine se contourne en-haut & en-devant par-dessus le bec coracoïde, & couvre l'os du bras. L'ACROMIUM sert à l'articulation de la clavicule avec l'omoplate.

SUPPLANTALIA, gr. HYPOPODIA. On nomme ainsi des *espéces de cataplasmes âcres & irritans*, tels que les *sinapismes* qu'on applique à la plante des pieds dans la goutte remontée, & autres cas pressans : on peut les appeller, en françois, *supplantaux*.

SUPPOSITORIUM, *suppositoire*, parce qu'on le *suppose* ou plutôt on le *substitue* au lavement. C'est un médicament solide fait en quille & menu par un de ses bouts, de la grosseur du petit doigt ou environ, destiné à être introduit par l'*anus*, afin qu'il puisse se fondre par la chaleur du *rectum*, & y opérer selon les matieres dont il est composé & l'intention du Médecin : on en fait d'adoucissans, de purgatifs, ou irritans, d'astringens, &c.

SUPPURATIVA, Suppuratoria, ſont les *remèdes qui excitent ou qui avancent la ſuppuration, qui aident à la formation du pus.*

SUPPURATIVUM UNGUENTUM, ſivè Basilicum, *onguent ſuppuratif. Voyez les Pharmacopées.*

SYCAMINOS, Sycaminea, ſivè Mori, fruits appellés en franç. *mûres.*

SYMPATHETICUS PULVIS, *poudre de ſympathie. Voyez les Pharmacopées.*

SYMPEPSIS, eſt la *coction* ou la *réduction des humeurs* (*quelconques*) *en pus ou en abcès.*

SYMPHYSIS, gr., d'un autre mot grec ſymphuω, Coalesco, Concresco, *je réunis*, en fr., *ſymphyſe.* On entend par ce nom la réunion de deux os par eux-mêmes & par leur ſeule conformation, comme les pariétaux qui ſe ſoutiennent mutuellement par leurs dentelures ou tenons. C'eſt auſſi de cette maniere que les os de la baſe du crâne ſont embraſſés & ſoutenus par les os de ſa voûte; on peut auſſi entendre par *ſymphyſe* leur liaiſon, ſoit par ligamens, ſoit par muſcles, ſoit par cartilages. Quelques-uns nomment auſſi *ſymphyſe* la connexion ou la réunion de pluſieurs os ou de pluſieurs piéces d'os, qui (par oſſification) deviennent par la ſuite une ſeule piéce.

SYNACTICA, du grec ſunagω, Con-

TRAHO, *je resserre*, sont les *remèdes resserrans ou condensans.*

SYNANCHE, seu ANGINA, l'*esquinancie*, autrement CINANCHE. *Voyez les distinctions que les Auteurs en font.*

SYNANCHICA MEDICAMENTA, les *remèdes propres à l'esquinancie*, tels que les roses, les mûres, le nitre purifié, les acides doux, &c.

SYNCHONDROSIS, *voyez le mot* SYNNEVROSIS.

SYNCHYSIS, est une *maladie de l'œil*, *qui arrive par blessure*, *& où le sang & les propres humeurs de l'œil sont confondus ensemble.* SYNCHYSIS, gr., id est, CONFUSIO.

SYNCOMISTUS, seu AUTOPYRUS PANIS. On nomme ainsi le *pain fait avec tout le produit du grain*, *sans en rien séparer.*

SYNCOPICA, les *remèdes qui raniment*, *qui fortifient*, *& qu'on donne dans les défaillances ou syncopes.* On dit aussi SYNCOPTICA.

SYNCRIMA, gr., id est, COMPOSITIO. Les Auteurs désignent par ce *mot* la *réunion* & la *liaison des corps simples & élémentaires pour former un composé.* C'est dans ce sens que *Beccher* entend la formation des premiers composés, c'est-à-dire, des corps naturels les plus purs & les plus homogènes, tels que le sable pur, l'or, l'argent, le diamant, &c.

SYNCRITICA. On nomme ainſi les *remèdes qui amolliſſent ou relâchent.*

SYNDESMUS, gr.-lat., LIGAMENTUM, en fr., *ligament*, eſt une partie plus ou moins ſolide, toute fibreuſe, qui a quelquefois la dureté du cartilage, & dont l'uſage eſt de lier ou réunir les os.

SYNDROME, gr., id eſt, CONCURSUS. On nomme ainſi la *réunion de différens ſymptomes qui ſe préſentent tout à la fois dans une maladie.* On la diſtingue en phlétorique, patognomonique, &c.

SYNNEVROSIS, gr., eſt l'eſpéce de *ſymphyſe* ou de *connexion des os, opérée par le moyen des nerſs*; & celle qui ſe fait *par le moyen des chairs* eſt appellée gr. SYSSARCOSIS; celle qui ſe fait *par le moyen des cartilages* eſt nommée SYNCHONDROSIS.

SYNNYMENSIS, eſt encore une eſpéce de *ſymphyſe* ou de *liaiſon des os par la médiation de membranes*; *par exemple*, la *liaiſon* du ſinciput avec l'os frontal dans les enfans nouveaux-nés, &c. SUN, en gr., veut dire en fr., *enſemble*, UMHN, *peau fine* ou *membrane*.

SYNOCHA, gr.-lat., en fr., *ſynoche*, & vulgairement *ſynoque*; eſt une fiévre qui continue la même pluſieurs jours ſans variation remarquable. Si elle ſe nommoit *ſyneque*, je croirois avec *Col de Villars* & autres, que ce *mot* vient de la prépoſition gr. ſun,

ſun, UNÀ, CUM, SIMUL, *avec*, & du mot echein, CONTINERE, POSSIDERE; mais SYNOCHA vient plutôt de ſun, & de ocheω, VEHO, *je porte*, *je ſoutiens*, UNÀ VEHO, *je porte avec moi :* ce qui revient à ſignifier une *fiévre qu'on porte avec ſoi*, *que l'on ſupporte ou que l'on voiture*, pour ainſi dire, *avec ſoi*. Un autre mot gr. OCHOS, ſignifie *ce qui traîne*, *ce qui s'écoule également comme le courant de l'eau*. Les Grecs nomment encore cette fiévre SYNOCHOS. *Voyez quelles diſtinctions on y admet dans les Auteurs de Médecine.*

SYNONYMA, gr.-lat., id eſt, UNIVOCA, en fr., *univoques* ou *ſynonymes*. Un terme, ou un mot, eſt le *ſynonyme* d'un autre mot, quand tous les deux ſignifient une même choſe : ainſi MEL AËREUM eſt le *ſynonyme* de MANNA, puiſque tous deux ſignifient la *manne*. SYNONYMA vient du gr. SUN, *enſemble*, & de onymon & onyma, NOMEN, *nom :* ainſi deux noms qui vont enſemble à la même ſignification ſont dits *ſynonymes*.

SYNTASIS, gr., id eſt, DISTENSIO, la *diſtenſion*, ou *tenſion hors de nature ;* eſt l'oppoſé de la *laxité* ou du *relâchement*. On dit, en françois, *ſyntaſe*, ou *diſtenſion*, (par tumeur ou autrement,) ſoit dans une partie charnue, ſoit dans les articulations, &c.

SYNTECTICA, les *remèdes contre les langueurs*, *foibleſſes extrêmes ;* car SYNTEXIS eſt proprement le *maraſme*, la *colliquation*.

SYNTENOSIS, signifie la même chose que Synnevrosis.

SYNTERICUM, Syntereticum, gr., de Tereω, *je perce*, signifie un *composé de plusieurs autres médicamens qui, réunis, pénétrent ou percent ensemble. Exemple.*

℞. Diacrydii alepensis, rad. jalappæ, turpethi vegetabilis, ana drachmas duas.
Gumm. gutt. alkoolis., scrupulum unum.
Rob sambucini, semunciam.
Excipiantur syr. de rhamn. cathart. q. s. ut fiat opiat. Syntericum aut Syntericohydragogum. Notez que Syntericum sans h, a une signification toute différente des *mots* qui suivent ici.

SYNTHERETICA, est la *partie de l'hygiène qui donne tous les moyens d'entretenir la santé*, ea pars quæ præsentem sanitatem tuetur.

SYNTHERICA, gr., d'un autre mot gr. Thero, *je panse, je guéris, je soutiens la santé.* On nomme ainsi les *alimens préparés*, ou même les *médicamens composés qui se donnent, principalement dans la convalescence, pour soutenir & même fortifier la santé*; comme les gelées de bouillons, &c.

SYNTHESIS, vel Syntaxis, vel Homilia, se dit communément, en Anatomie, de l'*arrangement & réunion de tous les os (par exemple) pour composer un squélette parfait*: il se dit aussi de la *structure & union de tou-*

tes les parties du corps humain en un ſeul tout.

SYNTHESIS, en Pharmacie, eſt l'*amas*, la *collection*, le *mélange de pluſieurs choſes, ſoit ſimples, ſoit compoſées, d'où réſulte enſuite un médicament, ou une compoſition*; tel (par exemple) qu'un élixir, un électuaire.

SYNTHETA, (*Hippocr.*,) id eſt, DURA, COAGULATA, les *choſes compactes, dures, coagulées.*

SYNULOTICA, gr. SYNOULOTICA, du gr. SUN, & de oulo*ω*, CICATRICO, *je cicatriſe.* On nomme ainſi les *remèdes qui ſont cicatriſer une plaie*, CICATRICANTIA PHARMACA. Les Grecs diſent encore EPOULOTICON PHARMACON, *médicament qui cicatriſe.*

SYPHYLE, *voyez* SIPHYLE.

SYRÆON, *voyez* SAPA, HEPSEMA, SIRÆON, ſeu APOTHERMUS. Ce ſont autant de ſynonymes qui ſignifient le *moût*, (ou *ſuc récent du raiſin*) *cuit en conſiſtance d'extrait*, ou autre *ſuc de fruits cuit ou évaporé de même.*

SYRINGOTOMATA, *inſtrumens dont ſe ſervent les Chirurgiens pour l'opération de la fiſtule*, en françois, *ſyringotomes*; & *Syringotomie*, eſt l'inciſion ou l'opération de la fiſtule.

SYRUPUS, gr. SUROPOS, ou bien SUROUPOS, en fr., *ſirop*, des deux mots grecs opos, HUMOR vel SUCCUS, *ſuc*, & ſurix, FISTULA

vel CANNA, vel ARUNDO, *roseau*, c'est-à-dire, *humeur* ou *suc tiré d'un roseau.* On dit en grec syropizo, id est, EXTRAHO SUCCUM FISTULÆ AUT ARUNDINIS, en françois, *je tire le suc du roseau ;* mais cette canne, ou roseau, est nommée par les Anciens *cannamelle*, &, par les Modernes, *canne à sucre*, sur-tout depuis qu'on a perfectionné sa purification : les Modernes ont par la même raison adopté le nom de *sucre* ou SACCHARUM, au lieu des anciennes dénominations MEL CALAMI, MEL CANNÆ, MEL ARUNDINACEUM ; on a encore conservé l'ancien nom de *melasse* au *sirop* visqueux & gras qui s'égoutte des pains de sucre dans les Fabriques. Il suit assez naturellement de ce qui vient d'être dit que la plûpart des eaux miellées, potions mielleuses, & autres mêlanges de cette nature, chez les Anciens, étoient composés d'abord avec du miel, puis avec du jus ou suc de la *cannamelle*, & en tiroient leur nom; que le nom de *sirop* n'a été d'abord donné qu'à cette humeur ou à ce suc mielleux qu'on tiroit de ce roseau, & qu'on épaississoit peut-être par évaporation, sur-tout quand on le destinoit à être conservé. Ainsi le nom de *sirop*, SUROPOS, qui n'appartenoit d'abord qu'à l'extrait de la *cannamelle*, (ou ARUNDO SACCHARIFERA des Modernes,) a passé successivement aux compositions qu'on a faites avec le sucre purifié & d'autres ingrédiens, & qui forment aujourd'hui nos *sirops*. Cette étymologie, qu'on ne prendra (si on veut) que

pour conjecture,) n'est pas ici placée pour contredire mes prédécesseurs, mais seulement parce que je la crois juste : les Grecs ont nommé le *suc de ce roseau*, SYROPOS; comme le *suc exprimé des figues*, sykonopos, id est, FICUUM SUCCUS, qui étoit encore de grand usage chez les Anciens; & karuopos, id est, NUCIS SUCCUS, le *suc de noix*.

SYSSARCOSIS, *voyez* SYNNEVROSIS.

SYSTROPHE, seu PHYMA, est le *tubercule*, ou *petite tumeur*.

T

TABELLÆ, en fr., *tablettes*. On nomme ainsi les *électuaires en forme solide & cassante*. On dit aussi TABULÆ, MORSULI, &c.

TABES, en gr. PHTHISIS, *desséchement*, *amaigrissement*. On nomme ainsi, en général, l'*amaigrissement* ou *consomption*, soit de tout le corps, soit de quelqu'une de ses parties, en fr., *phthisie*, *consomption*, &c. Ainsi TABIDI HOMINES, sont *ceux qui sont attaqués de cette maladie*.

TÆNIÆ, sont les *vers larges & applatis* comme les semences de courge, pourquoi quelques Auteurs les nomment CUCURBITINI à cause de leur forme; il y a des *vers ronds*, ROTUNDI, d'autres nommés ASCARIDES, &c. : mais le TÆNIA est particulierement ce-

lui qui eſt en forme de ruban & fort alongé, autrement *vers ſolitaire.*

TAMARINDUS, vel gr. OXYPHŒNIX, id eſt, ACIDA PALMULA, le *tamarin*, fruit uſité en Médecine.

TARAXACUM, aut DENS LEONIS, *piſſenlit. Voyez* APHACA.

TARTARUM STIBIATUM, *tartre ſtibié;* ainſi nommé parce que ce ſel eſt un composé du *tartre*, combiné avec la partie métallique du STIBIUM.

TASCONIUM, (*Plin.*,) *argille blanche*, *propre à la vraie porcelaine.*

TAXIS, id eſt, REDUCTIO, du gr. ταſſω, ORDINO, *je mets en place*, *j'arrange.* Ce *mot* ſe dit de la *réduction*, ou *rétabliſſement (en place) d'un inteſtin*, *d'un os qui a été déplacé*, *&c.*

TECHNICÈ, ſignifie *artiſtement*, ou *ſelon les régles de l'Art.*

TECMARSIS, ſignifie préciſément un *pronoſtic conjectural ou qui n'eſt fondé que ſur des conjectures*, *à défaut de ſignes certains ou de connoiſſances aſſez étendues;* tels ſont les *pronoſtics* qu'annoncent les Charlatans, les demi-Médecins, & autres ignorans dont la Capitale ſur-tout fourmille.

TELMA, gr. Ce *mot* eſt, dans quelques Auteurs, employé pour ſignifier la *plante du pied*, mais c'eſt par erreur : il faut y ſubſti-

tuer PELMA ou TULOMA. *Voyez* TULOMA.

TEMPORA, les *tempes*, gr. CROTAPHOI, d'où on a pris le mot *crotaphite* pour déſigner le *muſcle temporal*. C'eſt la partie latérale du crâne entre l'œil & l'oreille.

TENESMUS, gr.-lat., en fr., *teneſme*; eſt une ſorte de peſanteur au fondement avec continuelle envie d'aller à la ſelle, ſans cependant pouvoir rendre autre choſe qu'un peu de matiere muqueuſe ou ſanguinolente, quelquefois purulente. Ceux qui ſont attaqués de vers, ſont ſujets au *teneſme*; c'eſt le cas de placer avec ſuccès les mercuriaux doux, & autres vermifuges, même en injection.

TENOR, dans *Hippocrate*, ſignifie la même choſe que NERVUS INTENTUS.

TENTIGO, ſeu PRIAPISMUS, ſeu SATYRIASIS, ſeu SATYRIASMUS, *eſt pudendi, in longitudinem ac orbem inflati ſeu tumefacti, ſtatus conſtans, citrà rei venereæ appetentiam, nullo præſente ſtimulo aut coïtûs deſiderio.*

TENTIPELLIUM PHARMACUM, c'eſt-à-dire, *médicament qni étend la peau, la rend liſſe, & diſſipe les rides.*

TENUE INTESTINUM, autrement appellé ILEON, gr., en fr., l'*ileum*.

TENUR, arab., id eſt, ABDOMEN, *bas-ventre.*

TEPHRION, gr., id eſt, CINEREUM, *cendreux*, ou *de couleur de cendre*; eſt une

poudre *grise* ou *cendrée*, qui s'employoit comme notre tuthie dans les collyres.

TEREDO, gr., sivè CARIES OSSIS, en fr., *carie de l'os*, du gr. TEREIN, *ronger*, *percer*, autre mot gr. TEREDON, id est, VERMIS, *ver qui ronge le bois*, &c. Quelques-uns nomment cette *carie* SPINA VENTOSA. On dit encore en gr. & en lat. PÆDARTHROCACE.

TERMASMA, *voyez* THERMASMA.

TERMINTHUS, *voyez* THERMINTHUS.

TERRA DAMNATA, seu CAPUT MORTUUM. On nomme ainsi, en Chimie, la *terre fixe & insipide qui reste d'un corps dont on a retiré le phlegme & toutes les substances actives & utiles*, *par les divers moyens que l'Art fournit.*

TERRA DULCIS VITRIOLI, la *terre douce du vitriol*; est la terre (du *Colcothar* qui reste après la distillation ou la forte calcination du vitriol,) laquelle a été privée par lotions de tout le sel qu'elle contenoit.

TERRÆ INTESTINA, gr. GÆSENTERA. Ce sont les *vers de terre*, en latin, LUMBRICI TERRESTRES.

TERRA FOLIATA TARTARI, vulgairement *terre foliée*; est un sel neutre composé d'acide pur de vinaigre, saturé de sel fixe de tartre, c'est pourquoi nous l'appellons ACETUM ALKALISATUM. Quelques Auteurs le nomment TARTARUM REGENERATUM, ce

que nous ne pouvons adopter. *Voyez* Acetum alkalisatum.

Terra lusitanica, eſt une *terre liante, ou très-glutineuſe, dont on fabrique ces excellens creuſets & autres vaſes de* Valpurg.

TESSELLÆ, ſeu Rotulæ, *voyez* Tabellæ.

TESTES MULIEBRES, ce ſont les *ovaires.*

TETANUS, gr. Tetanos, eſt une ſorte de *convulſion continue,* ou *contraction de nerfs, dans laquelle le malade eſt droit & roide, ſans pouvoir ſe pencher d'aucun côté, la tête, le tronc, & les membres également agités.* Cette maladie eſt encore nommée par les Latins Distensio nervorum, Rigor. Quelquefois cette *contraction* n'agite qu'une ſeule partie du corps.

TETARTÆUS, gr., ſeu Tetartaïos, eſt quartana febris, *fiévre quarte.*

TETRADRACHMON, eſt *demi-once,* ou *quatre drachmes. Voyez* Uncia semis.

TETRAPHARMACUM, gr., id eſt, Medicamen ex quatuor aliis compositum, autrement Diatessaron, gr., eſt un *médicament composé de quatre ingrédiens,* & particulierement le Basilicum de *Meſué,* qui ſe fait avec la poix, la cire, la réſine, & l'huile. Il ſe trouve, dans les anciens Auteurs, un Tetrapharmacum, appellé encore Musterion, gr., qui eſt un *préſervatif contre la*

goutte des pieds : il ſe fait avec gentiane, baies de laurier, ariſtoloche & myrrhe à poids égal. *Meſué* en a fait une eſpéce de *thériaque* en y joignant le miel; ceux qui colportent ce remède, & le vendent au lieu de *thériaque d'Androm.*, en impoſent bien groſſierement.

TETROBOLON, ſignifie la même choſe que TETRADRACHMON, une *demi-once.*

THAPSUS BARBATUS, aut PHLOMOS, aut CANDELA REGIA, *bouillon blanc*, plante fort uſitée. *Voyez* PHLOMOS.

THELE, ſivè PAPILLA, c'eſt le *petit bout de la mamelle.*

THELYGONOS, gr., id eſt, FŒMINEA GENERATIO. On nomme ainſi, en Botanique, les *plantes femelles.*

THEODORETOS, autrement appellé DIANACARDION, eſt un *antidote qui étoit deſtiné aux affections froides du cerveau :* on lui a ſubſtitué des remèdes plus efficaces.

THEORETICA. Tout ce qui dépend ou appartient à la *théorie*, ou à la *partie ſpéculative* d'une Science, s'appelle *théorétique :* ainſi on dit *partie théorétique* ou *ſpéculative* de la Médecine, c'eſt-à-dire, la *théorie* de la Médecine; & *partie pratique*, c'eſt-à-dire, la *pratique* de la Médecine, PARS CURATORIA, autrement *Thérapeutique.* On diſtingue de même la Pharmacie en *partie théorétique*

& *partie pratique*, quoique cet Art ne soit lui-même qu'une partie de la Médecine.

THERAPEUTICE, gr. La *Thérapeutique* est vraiment la *pratique* ou l'*exercice de l'Art de guérir*. C'est cette partie de la Médecine qui réunit tous les moyens de guérir, & qui en fait l'application : elle se subdivise en trois parties, qui sont la *diete*, la *Pharmacie*, & la *Chirurgie*.

THERIACA. La *thériaque* est une composition de Pharmacie, fort connue tant par la quantité de médicamens choisis qui y entrent, que par le grand usage qu'on en fait & les succès qu'elle opére. Venise sembloit seule posséder ce trésor, avant que les *drogues simples exotiques* arrivassent dans les Ports de France, parce que les Vénitiens faisoient alors ce commerce étranger ; mais aujourd'hui il se fait par-tout, & on est à portée d'acquérir comme eux ces *simples*, de les choisir, de les préparer, & d'en composer la *thériaque* fine. C'est ce qui se pratique annuellement au Jardin des Apothicaires de Paris : cette Compagnie réunie expose au Public, en présence des Magistrats, les *drogues simples* qui doivent entrer dans cette composition, & en fait de même la préparation & le mêlange ; le Magistrat de Police (entr'autres) est témoin du soin & de l'exactitude qu'on apporte à cet ouvrage, ce qui ne peut qu'en accroître la publicité & l'utilité.

Cette composition étoit nommée par *An-*

dromaque (ſon Auteur,) vers le regne de Néron, GALENE, gr., qui ſignifie *tranquillité*, *gaieté*, TRANQUILLITAS, HILARITAS, ce qui répond à merveille aux effets conſtans que ce remède opére ; mais le Médecin *Criton* & ſes Diſciples lui ont donné le nom de *thériaque*, du mot gr. THER ou THERION, *bête féroce*, *bête venimeuſe*, parce que la *vipere*, qui entre en grande quantité dans cette compoſition, eſt appellée de même par les Grecs THER. *Thériaque* ſignifie auſſi *antidote contre la morſure de ces animaux*.

THERIOMA, gr., eſt une ſorte de *carcinome*, ou plutôt d'*ulcère venimeux*, *rongeant*, *malin*, *de couleur livide*, *noirâtre*, *brûlant*, *douloureux*, & *d'une cdeur fétide*. Il eſt de difficile guériſon.

THERMANTICA, id eſt, CALEFACIENTIA, *qui réchauffent les parties où on les applique*.

THERMASMA, gr., FOMENTUM. *Voyez* PYRIA.

THERMINTHUS. On nomme ainſi une *tumeur*, ou *puſtule noirâtre*, qui paroît le plus ſouvent aux extrêmités inférieures, dont la grandeur, la figure & la couleur approchent aſſez du pois chiche, ou du fruit du térébinthe.

THROMBUS, THROMBWSIS, du grec THROMBOS, *amas*, *grumeau*. Ce *mot* déſigne la *collection* ou l'*amas* de ſang caillé dans

une partie quelconque, ou de lait grumelé (*par exemple*) dans les mamelles.

THYMELÆA, *vrai thymelée* ou *garou*, *bois ſain* ou *bois de ſanté* ; arbriſſeau maritime qui croît dans les pays chauds, & qu'on confond mal-à-propos avec la lauréole : le *bois* auſſi-bien que la *racine* étant rapés, s'appliquent extérieurement comme attractifs, ou comme épiſpaſtiques modérés; on en fait auſſi porter dans l'oreille pour attirer les ſéroſités dans les fluxions ou dans les catarres. Quelques Praticiens trouvant plus de vertu dans l'*écorce* que dans le *bois*, détachent cette *écorce* pour l'appliquer, en forme de véſicatoire, aux bras ou aux jambes : ce remède a cet avantage ſur les autres, qu'on peut le garder long-tems ſans en craindre d'inflammation conſidérable, ni le délabrement qu'opérent ſouvent les autres cauſtiques.

THYMIAMA, id., SUFFITUS, *parfum*.

TIGILLUM, ſeu CRUCIBULUM, *creuſet* ; vaſe communément fait de terre, qu'on emploie pour contenir des ſables, des ſels, ou des métaux qu'on veut calciner ou mettre en fuſion. *Voyez* CRUCIBULUM.

TILMA, gr., id eſt, LINAMENTUM, *charpie*.

TILMATA, gr. On nomme ainſi les *fibres diviſées ou rompues d'une partie muſculeuſe quelconque*.

TINCTURA, en fr., *teinture*. On tire

la *teinture* de certains corps pour l'ufage de la Médecine, en les faifant tremper ou macérer, felon l'Art, dans un menftrue, ou diffolvant, analogue aux principes qu'on veut en obtenir.

TIPHA CEREALIS, aut ROGGA, aut SILIGO, le *feigle. Voyez* BRIZA.

TOM, eft le *nom indien d'une maladie vermineufe exterieure connue en Amérique, pour la guérifon de laquelle on fe frotte avec l'huile de* CARAMENO, *qui eft un fruit qu'on compare en forme & en groffeur à nos* dattes. *Voyez* CARAMENO.

TOMA. Ce *mot* eft ufité, dans quelques Auteurs, pour PHLEBOTOMIA.

TOMENTA. On nomme ainfi les diverfes *matieres feches, douces ou molles, qu'on emploie pour appliquer à quelque partie du corps qu'on veut réchauffer;* telles que font les peaux de Liévre, d'Agneau, la plume, & autres femblables.

TOMOTOCIA, gr., feu HYSTEROTOMOTOCIA, de trois mots grecs, qui fignifient UTERI INCISIO AD PARTUM; c'eft ce qu'on nomme *opération céfarienne.*

TONICA, vel TONOTICA, les *remèdes toniques, qui retabliffent le ton, ou le reffort des parties nerveufes trop relâchées.* Il y en a d'internes & d'externes. Le mot gr. TONOS fignifie *nerf.*

TOPHUS, gr., eſt un *amas* ou une *concrétion d'une ſubſtance en quelque ſorte calcaire ou gypſeuſe, & qui ne donne pas de douleur.*

TOPICUM, gr. & lat. de même, id eſt, LOCALE, *topique;* remède local, ou qui s'applique juſte à la place, ou à la partie viſiblement affectée.

TORCULAR, *voyez* PRÆLUM, même ſignification.

TORREFACTIO, *torréfaction.* On *torréfie* ou on fait griller en quelque ſorte la rhubarbe, *par exemple,* pour la priver de ſon humidité, & la rendre aſtringente : on *torréfie* les jaunes d'œufs pour en exprimer enſuite l'huile butyreuſe ; le cacao de même, &c. La *torréfaction* eſt auſſi uſitée, en Métallurgie, pour priver un minéral de ſon ſoufre ſurabondant, & ſur-tout de l'arſenic qui ſeroit nuiſible dans le travail, ſi on ne commençoit à le faire diſſiper par le feu, ce qui s'appelle *griller une mine.*

TOSTIO, *voyez* TORREFACTIO, même ſignification.

TOXICA, gr., en latin, VENENA, les *poiſons,* les *choſes venimeuſes ou qui empoiſonnent.* Les *ſeptiques* ſont les *poiſons* doux & lents ; les *corroſifs* ſont actifs & violens, &c.

TRACHEA, gr.-lat., id eſt, ASPERA, *inégale en ſa ſuperficie. Voyez* ARTERIA TRACHEA.

TRACHELAGRA, eſt Arthritis cervicis.

TRACHωMA, gr., id eſt, Asperitudo, eſt une eſpéce de *galle à la partie interne des paupieres*, fort petite, comme ſont les grains de millet; ce qui fait *aſpérité*, *douleur*, *humidité continuelle*, & *peſanteur dans l'œil.*

TRACHωMATICUM, eſt un *déterſif léger.*

TRAGEA GRANORUM ACTES, eſt une *pâte faite de farine de ſeigle*, & *de ſuc exprimé de baies de ſureau bien mûres*, *que* Quercetan *a inventé contre la dyſenterie.* On l'a réduit en trochiſques; la doſe en eſt de demi-gros à trois gros par jour.

TRAGIKÆMA, id eſt, Sanguis hircinus, *ſang de Bouctin*, uſité dans la pleuréſie.

TRAGOPOGON HISPANICUS, *ſcorſonere*, dont les racines ſont principalement uſitées en Médecine.

TRAGUS. Quelques Auteurs Latins nomment la *partie éminente (de l'oreille) qui regarde la tempe*, Tragus; (*mot* qui ſignifie *Chévre*,) à cauſe du poil long dont cette *éminence* eſt quelquefois garnie.

TRAUMATICA, gr., id eſt, Vulneraria. Ce ſont les *vulnéraires*, ſoit à l'interne, ſoit à l'externe.

TRIANGULARE OSSICULUM, ainſi nommé

nommé par ſa forme, eſt un *petit os ſitué au crâne entre la ſuture lambdoïde & la ſuture ſagittale.*

TRIAPHARMACUM, gr.-lat., id eſt, MEDICAMENTUM TRINUM, *médicament composé de trois.*

TRICHIASIS, gr., d'un autre mot grec trichos, PILUS, en fr., *poil*, ou TRICHIASIS. Diverſes maladies portent ce nom. 1°. Lorſqu'un malade rend des urines épaiſſes, & qui charient des eſpéces de *poils*, c'eſt-à-dire, des filamens déliés comme des *poils*. 2°. Lorſque les cils ſont garnis de *poils* inutiles ou dérangés, qui ſont recourbés, & viennent piquer les paupieres, ce qui les irrite & les enflamme. 3°. Lorſque, par quelque cauſe que ce ſoit, le lait s'arrête trop & ſe grumele, ou ſe vicie dans les mamelles: cette maladie s'appelle vulgairement le *poil*; on dit auſſi en latin CAPILLITIUM.

TRICHISMUS, gr., id eſt, CAPILLARIS, eſt une *fracture d'os d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt difficile à appercevoir*, ce qui l'a fait appeller *ſente capillaire*: elle eſt ſuivie de grandes douleurs & de ſymptomes violens.

TRICONGIUS, *meſure des Anciens qu'on évalue aujourd'hui à vingt-ſept livres d'huile ou à trente livres de vin: elle étoit de dix-huit ſetiers*, OCTODECIM SEXTARIORUM.

TRIENS, étoit le *tiers de la livre de Mé-*

decine ancienne, par conséquent quatre onces.

TRIFOLIUM ODORATUM, *mélilot*, plante usuelle.

TRIGONICOPIS, gr., en fr., *trois quarts*, ou *trocart*; instrument chirurgical.

TRIGONOS, gr., ainsi nommé à raison de la *forme triangulaire* qu'on donnoit aux trochisques ou pastilles dont il s'agit, & qui ont été en grand renom, chez les Anciens, pour calmer les douleurs : ils étoient composés d'opium & de semences d'anis, de jusquiame & d'ache, dont les doses varient dans les Auteurs. *Voyez Galien, &c.*

TRIMMA, gr., est une *poudre subtile quelconque faite par longue trituration, comme l'antimoine*, par exemple, *préparé à l'eau ou dans l'eau.* TRIMMA, chez les Anciens, est encore une *potion dans laquelle on a mêlé & comme trituré des aromates*, cui aromata sunt intrita.

TRI-OBOLON, étoit le *poids de trois oboles*, ou *demi-drachme.*

TRIPHYLLON, gr., id est, TRIPLEX FOLIUM, est une *plante à trois feuilles, ou plutôt dont les feuilles sont rangées trois à trois.* Les Latins disent encore TRIFOLIUM.

TRIPLOÏDES, seu TRIOÏDES, *instrument de Chirurgie, qui est un fort levier à triple base.*

TRISMOS, gr., TRISMUS, id est, STRI-

DOR, eſt ce que nous appellons en fr. vulg. *craquement de dents, grincement de dents:* il eſt cauſé par le mouvement convulſif des muſcles temporaux & mandibulaires.

TRISMUS, *voyez l'article qui précéde.*

TRISSAGO, TRIXAGO, eſt le *petit chêne*, CHAMÆDRYS, gr.-lat.-françois, ou *germandrée.*

TRITÆOPHYES. Les Grecs-Latins nomment ainſi une *fiévre continue, avec redoublement marqué le troiſieme jour.* On la nomme auſſi TRITÆUS.

TRITURATIO, en fr., *trituration;* eſt une atténuation ou pulvériſation qu'on fait ſubir à des matieres ſéches, & dont les parties ſont peu cohérentes & ſe détachent facilement de leur aggrégation, en remuant ſeulement le pilon dans le mortier, & ſans donner aucuns coups. Cette opération s'exécute ordinairement dans des mortiers de marbre, de porcelaine, & de gros verre, avec des pilons ſemblables, & jamais dans le cuivre.

TRIUNX, ſeu TRES UNCIÆ, eſt un *poids de trois onces.*

TROCHANTERES, ſeu ROTATORES. Les *trochanteres* ſont les tubéroſités ſupérieures de l'*os de la cuiſſe* ou du *fémur.* TROCHANTER, mot gr., en latin TUBERCULUM, *tubéroſité.*

TROCHISCI, gr.-lat. de même, en fr.,

trochiſques ; ſont des compoſitions ſéches & caſſantes, formées de pâte mollette plus ou moins ſolide, qu'on diviſe enſuite par petites portions pour la faire ſécher plus aiſément : on leur donne diverſes formes, ſoit en petits grains, ſoit en petites paſtilles, en petites quilles, &c.

TROGOPON PEREGRINUS, aut SCORZONERA, *ſcorſonere*, plante uſuelle.

TROMATA, gr., lat. ICTUS. On nomme ainſi les *coups* ou les *percuſſions violentes qu'on reçoit par quelque corps externe que ce ſoit, même ſans bleſſure apparente.*

TROMOS, gr., TREMOR ſeu TREPIDATIO, en fr., *tremblement du corps, ou de quelque partie ſeulement.*

TURPETHUM, *turbit.* On en diſtingue de *végétal* & de *minéral :* le *végétal* eſt une racine purgative ou hydragogue, qu'on tire d'une eſpéce de CONVOLVULUS ; le *minéral*, (qu'on appelle vulg. *précipité jaune de mercure*,) eſt un compoſé chimique ſous la forme d'une poudre de couleur citrine, très-ſubtile, qui tient rang parmi les *ſubſtances ſalines mercurielles*, puiſqu'elle provient de la diſſolution du *mercure* dans l'*acide du ſoufre*. Le *turbit minéral* ſe donne à très-petite doſe, c'eſt-à-dire, au poids d'un à deux grains ; encore exige t-il beaucoup de ſagacité & de prudence, relativement à l'âge, au ſexe, aux tempéramens, & autres circonſ-

tances, ſur leſquels les Médecins ſont ſeuls en état de décider.

TUSSILAGO, FARFARA, aut UNGULA CABALLINA, ſynonymes de BECHION. *Voyez ce mot.*

TYPHOMANIA, TYPHONIA, gr., *délire*, ou eſpéce de *phrénéſie* des léthargiques, ou de ceux qui ſont attaqués du COMA VIGIL. *Voyez* COMA.

TYRI. Quelques Auteurs nomment ainſi divers *ſerpens*, & les *viperes* mêmes.

TYROSIS, (du mot gr. tyros, CASEUS, *fromage*,) l'*affection que cauſe le lait qui ne paſſe pas, ou qui ſe coagule dans les premieres voies.*

V

VALERIANA CELTICA, *nard celtique.*

VALERIANA SYLVESTRIS, *valériane ſauvage*, plante très-uſitée en Médecine.

VALGA CRURA, *jambes tortues ou contournées en dehors.*

VANILLA, VANILIA, *voyez* BANILIA.

VAPORARIUM, aut VAPORATORIUM, *évaporatoire.* On nomme ainſi toute eſpéce de vaiſſeau, ſoit de métal, ſoit de terre, duquel on fait *évaporer*, à l'aide du feu, ou

élever en vapeurs des liqueurs, ſoit ſimplement aqueuſes, ſoit ſalines, huileuſes, ſpiritueuſes, & même des matieres ſéches ou ſolides, comme des gommes, des plantes aromatiques, des réſines, des baumes, dont on fait recevoir la *fumée* ou la *vapeur* à un malade, & également à toute autre choſe qu'on a deſſein d'échauffer par ce moyen; c'eſt par conſéquent ce qu'on nomme en Chimie *bain de vapeur. Voyez* BALNEUM VAPORIS. VAPORATORIUM eſt encore ce qu'on appelle communément une *étuve, & toute ſorte de vaſe contenant une matiere dont on veut faire diſſiper l'humidité par* évaporation.

VAPORIS BALNEUM, *voyez* BALNEUM VAPORIS.

VARICES, aut CIRSI, *varices.* Les Anciens donnoient ce nom à toute veine dilatée contre nature. *Voyez* CIRSOS, gr., *varice.*

VARUS, *bouton, ou tache au viſage*, d'où a été, peut-être, pris le *mot* VARIOLA, *vérole.*

VASA CHEMICA, *vaiſſeaux de Chimie.* Ils forment une grande partie des moyens inſtrumentaux, néceſſaires pour exécuter les opérations de l'Art; il y en a de toutes formes, de toutes grandeurs, & de toute ſorte de matiere, comme de terre, de verre, d'argent, de fer, de cuivre, d'étain, de bois, de marbre, &c. On ne peut en parler ni en

juger qu'en les voyant dans les Laboratoires, & même en les mettant en usage; c'est pourquoi nous nous dispensons de les détailler ici.

VECTIARIA, gr. MOCHLICA, *mochliques*. On nomme ainsi des purgatifs violens, ou qui déracinent & détachent par leur force les humeurs trop rebelles. Le mot grec mochlos, lat. VECTIS, signifie *bâton* ou *lévier*. On a particulierement donné le nom de *mochlique* à une préparation de verre d'antimoine, qui s'administre à l'Hôpital de la Charité de cette Ville dans la *colique des Peintres* : on doit avoir remarqué que le fort tartre émétique opére les mêmes succès, donné à bonne dose & réitéré au besoin; s'il est donné aux doses ordinaires, il ne réussit pas.

VEGETABILIA, *végétaux*. On divise, dans l'*Histoire naturelle*, les corps en trois classes, (*animaux*, *végétaux* & *minéraux*,) lesquels se trouvent dispersés sous diverses formes dans chaque regne de la Nature, dans le *regne terrestre* ou *solide*, dans le *regne aquatique* ou *liquide*, & dans le *regne atmosphérique* ou *vaporeux*. *Voyez* TRIA REGNA. Ceux qu'on nomme *végétaux* sont les arbres, arbrisseaux, plantes, & tout ce qui en provient, les mousses, les champignons, les gommes, les baumes qui en découlent, les fruits, les graines, les huiles qu'on en retire, &c. L'étude des *végétaux* est le plus vaste & le principal *sujet* de l'*Histoire naturelle*, & fait une partie essentielle de la Pharmacie.

VENEREA, *vénériens*, ou *ce qui a rapport à Vénus*. On dit *maladie vénerienne*, *remèdes vénériens*, &c. *Voyez* Venus. *Voyez* Siphylica. On donne auſſi le nom de *venerien* à ce qui participe du cuivre, parce que les Chimiſtes donnent le nom de Venus à ce métal.

VENTER EQUINUS, *ventre de Cheval*. On nomme ainſi, en Chimie, le *bain de fumier*. On ſe ſert quelquefois de fumier, comme on ſe ſert d'eau, ou de ſable, ou de cendre, pour les digeſtions, les diſtillations, &c. Ces diverſes matieres ſervent, en ces cas, d'intermedes pour communiquer la chaleur aux vaiſſeaux qu'on ne veut pas expoſer immédiatement ſur le feu. *Voyez* Balneum mariæ, Balneum arenæ.

Venter inferior, *ventre inférieur*, ou *bas-ventre* : on le nomme encore *abdomen*, ou *abdonien*. Le corps humain ſe diviſant communément en *tronc*, & en *extrêmités*, le *ventre* eſt toute la partie (du tronc) qui commence au creux de l'eſtomac ſous la pointe appellée *xyphoïde*, & ſe termine en bas par le fond du baſſin des *os innominés*. Le *bas-ventre* ſe diviſe antérieurement en trois parties, ſçavoir en *région épigaſtrique*, *région ombilicale*, & *région hypogaſtrique* ou *inférieure* ; la *partie poſtérieure* ſe nomme *région lombaire : conſultez les Auteurs Anatomiſtes. Voyez* Abdomen. Il y a quelques anciens Auteurs chez leſquels le corps humain eſt diſtingué en deux *ventres*, ou en deux *capacités* ; la

tête y eſt appellée *ventre ſupérieur*, & tout le tronc *ventre inférieur*.

VENUS *Chemicis*, id eſt, CUPRUM, le *cuivre*, un des quatre métaux imparfaits. On en prépare quelques remèdes externes, qu'on trouve décrits dans les Pharmacopées, mais on ne doit pas en faire uſage intérieurement; il faut donc proſcrire l'emploi & la compoſition de l'*eau de Luce*, qu'on a inſérée par inattention dans la nouvelle édition du *Cours de Chimie de Lemery*. *Voyez*, *dans l'article* ARGENTUM, *les autres précautions à prendre relativement au* cuivre. *Voyez* AQUA LUCÆ.

VERMIFUGA, ſynonyme d'ANTHELMINTHICA, *vermifuges*, ou *qui chaſſent les vers*; *anthelminthiques*. On choiſit ordinairement ces remèdes, ſelon les cas & les circonſtances, dans la claſſe des *amers* & des *purgatifs*, & ſur-tout dans celle des *mercuriels*.

VERMIS SERICEUS, aut BOMBIX, *ver à ſoie*. Lorſque ce *ver* eſt en féve, on le nomme, en latin, AURELIA aut CHRYSOLIS. *Voyez* AURELIA.

VERNIX, *voyez* SANDARACHA ARABUM, même ſignification.

VESICATORIA, gr. EPISPASTICA, aut ATTRAHENTIA, *véſicatoires*, ou *épiſpaſtiques*; ſont les remèdes qui, appliqués en poudre, en cataplaſme, ou en forme d'emplâtre, font élever la peau, & y font venir des eſpéces de *veſſies* remplies de féroſités,

d'où on leur a donné le nom de *véſicatoires*.

VETERINARIA ARS. On nomme ainſi la Médecine qu'on exerce ſur les chevaux & autres quadrupedes; *Art vetérinaire*.

VETERNUS, id eſt, GRAVIS SOPOR, *ſommeil léthargique*.

VETONICA, id eſt, BETONICA, *bétoine*, plante uſuelle.

VIBRISSÆ, id eſt, PILI NARIUM, le *poil des narines*.

VICTUS, id eſt, VIVENDI RATIO, *régime de vivre*. Il ſe dit non-ſeulement des alimens & des boiſſons, mais il comprend encore le travail, le repos, les veilles, les exercices, les bains, la promenade, & autres beſoins de la vie convenables à entretenir la ſanté, ou à la réparer lorſqu'elle eſt dérangée; toutes ces choſes ſont du reſſort de la *diete*, l'une des parties de la *Thérapeutique*. *Voyez* THERAPEUTICA.

VINACEA, *marc du raiſin retiré du preſſoir*.

VINUM, *vin;* liqueur fort connue qui porte différens noms, ſelon la différence des lieux où on le fabrique : la partie ſpiritueuſe qu'on en retire par la diſtillation, eſt (en raiſon de ſa pureté ou de ſa volatilité) nommée ou *eau-de-vie*, ou *eſprit-de-vin*, ou *alkool de vin*. On trouve, dans les Pharmacopées, la deſcription des *vins* médecinaux, qui ſont des *vins* compoſés pour différens uſages; tels

ſont le *vin d'abſynthe*, celui de *ſcille*, le *vin d'aurône*, le *vin ſtibié*, & autres.

Vinum aparachyton, gr., id eſt, Sincerum, Purum, *vin pur*, ou *ſans mêlange*.

VIPERARIA HISPANICA. Quelques Ecrivains nomment ainſi la *ſcorſonere*, plante fort uſitée en Pharmacie.

VIPERINA, *viperine*. Sa racine eſt principalement uſitée. *Voyez Lemery*.

VIRGA, *voyez* Caulos.

VIRGINIANA, *voyez* Viperina, même ſignification.

VIROSUM, (du mot latin Virus, *venin*.) Il ſe dit des *choſes venimeuſes* par leurs effets, même par leur ſaveur ſeule ou leur odeur.

VISCUS QUERCÛS, *gui de chêne*; eſpéce de plante, ou excroiſſance qui vient ſur le *chêne*, & qui en prend ſa nourriture; c'eſt pourquoi elle eſt de la claſſe des plantes appellées *paraſites*. Son bois eſt uſité, en Pharmacie, en poudre & en infuſion.

VITIS ALBA, *vigne blanche*, vulgairement appellée *bryone*, dont les racines ſont employées, ſoit en infuſion, ſoit en poudre, comme *apéritives*, *purgatives* & *hydragogues*.

Vitis nigra, autre eſpéce de *bryone* dont les fruits ſont noirs, en quoi elle différe de Vitis alba dont les baies ſont rouges.

VITRARIA, *voyez* VITRIOLA, même signification.

VITRARIA ARS, *Art de la Verrerie*, ou l'*Art de convertir en verre les métaux, les terres, les sables, les sels qui y sont propres.* On trouve les meilleures instructions sur cette partie de la Chimie dans l'*Art de la Verrerie d'Ablancourt*, & dans la compilation des ouvrages de *Kunckel*, *Néry* & *Meret*, traduits en françois *in-4°.*, intitulés *Art de la Verrerie*, *&c.*, chez *Durand* & *Pissot*, 1752. On a l'obligation de cette traduction à l'excellent Baron d'*Olbach*.

VITRIFICATIO, *vitrification*; est la réduction (par le moyen du feu) des sables, des terres, des sels, des substances métalliques en verre. Ces différentes matieres traitées selon l'Art prennent au feu la liquidité qu'on appelle *fusion*, en latin FLUOR METALLICUS, &, dans cet état, se purifient en laissant, soit à leur surface, soit au fond des creusets, toutes leurs hétérogénéités; on obtient par ce moyen la partie la plus *pure* ou la plus *homogène*, qui, étant refroidie, a acquis la solidité, la diaphanéité qu'on connoît au verre. Le meilleur Auteur à consulter sur cette opération & sur celles qui y ont rapport, est l'*Art de la Verrerie de Kunckel, Néry & Meret.*

VITRIOLA, VITRARIA, HERBA MURALIS, PERDICIUM, HELXINE, URCEOLARIS, id est, PARIETARIA, sont les différens noms qu'on donne à la *pariétaire*, herbe usuelle

fort connue : c'eſt une plante nitreuſe, tempérante & émolliente.

VITRIOLI VIRIDIS PURIFICATIO, *purification du vitriol verd.* Le grand uſage qu'on fait, tant en Médecine que dans les Arts, du *vitriol martial* ou *verd* qui nous vient de dehors, m'engage à en inſérer ici la *purification.* Il faut faire fondre dans ſuffiſante quantité d'eau chaude ledit *vitriol*, ſoit de Suede ou d'Allemagne, ſoit Romain ou autre, & paſſer la liqueur dans une étoffe, ou une toile ſerrée, pour en ſéparer les pailles & autres impuretés groſſieres ; puis remettre dans une marmite de fer ſur le feu cette liqueur, & y jetter quelques barres ou bandes de *fer vif*, c'eſt-à-dire, qui ne ſoit pas rouillé : la liqueur peu-à-peu attaquera le fer, & elle laiſſera précipiter à meſure le cuivre que contenoit le *vitriol*, parce que l'acide du ſoufre qui conſtitue le *vitriol*, *aime mieux* le fer que le cuivre. Il faut avoir la précaution de ratiſſer & mettre à nud les bandes de fer, lorſqu'on les voit couvertes de la poudre rouge de cuivre ; enfin, lorſqu'on eſt aſſuré qu'il ne ſe précipite plus de cette poudre cuivreuſe, & que l'acide vitriolique s'eſt ſaturé de fer, on filtre à travers le papier pour obtenir une liqueur martiale pure, qui, par l'évaporation ménagée & par la cryſtalliſation, donnera un *vitriol verd* purement martial tel qu'on le deſire.

VITRIOLUM ALBUM, Cæruleum, cy-

PRINUM, VIRIDE, *vitriol blanc, bleu, de Cypre, verd. Voyez dans l'article qui ſuit.*

VITRIOLUM, CHALCANTUM, *vitriol*; ſel minéral compoſé de terre métallique quelconque unie à l'acide du ſoufre : il y en a de *naturel* & d'*artificiel*; la variété de couleurs des *vitriols* dépend de la baſe métallique qui les compoſe, & quelquefois de l'action du feu qu'ils ont éprouvée. Le *vitriol blanc*, autrement *couperoſe blanche*, VITRIOLUM ALBUM, a pour baſe principale le zinck; le *vitriol bleu*, VITRIOLUM CÆRULEUM aut CYPRINUM, le *vitriol de Cypre* ou de Hongrie, a pour baſe le cuivre; le *vitriol verd* d'Allemagne, de Suede, d'Angleterre, autrement appellé *couperoſe verte*, participe ſur-tout du fer de même que le *vitriol romain.* Il y a du *vitriol rouge natif* qui tient ſa couleur de l'eſpéce de calcination ſouterreine qu'il a reçue; tous les *vitriols* d'ailleurs acquierent cette couleur par le feu. On nomme *colcothar* le *vitriol* calciné artificiellement juſques au rouge, & *chalcite* celui qui eſt naturel : le mot gr. CHALCOS ſignifie *airain*, d'où les Latins ont fait CHALCANTUM & CHALCITIS.

VITRIOLUM GOSLARIENSE, le même que VITRIOLUM ALBUM, *vitriol blanc. Voyez dans l'article précédent.*

VITRIOLUM LUNÆ, *vitriol de Lune ou d'argent.* Quoique le nom de *vitriol* ſoit affecté & appartienne aux ſeules ſubſtances ſalines mé-

talliques qui contiennent l'acide vitriolique, on a jugé à propos de nommer *vitriol de Lune* le sel qui résulte de l'union de l'argent avec l'acide nitreux, mêlange qui sert principalement, en Pharmacie, à la composition de la *pierre infernale. Voyez les Pharmacopées.*

Vitriolum martiale, *vitriol martial. Voyez l'article qui suit.*

Vitriolum martis, *vitriol de Mars*, c'est-à-dire, *vitriol purement ferrugineux*, ou *vitriol martial pur, qui est exempt de cuivre & de tout autre métal ;* c'est le seul qui puisse servir pour les remèdes internes. Il ne faut pas, en Médecine, confondre ce *vitriol purifié* avec le *vitriol martial* vulgairement dit, tel qu'est celui qui se fabrique en Suede, en Angleterre, ou en Allemagne. Tous ces prétendus *vitriols martiaux* contiennent plus ou moins de cuivre allié au fer, ce qui est très-pernicieux pour l'usage interne ; les Pharmaciens sont donc obligés de purifier ces différens *vitriols verds* par la précipitation, ou d'en composer exprès avec l'acide du soufre & le fer. *Voyez* Vitrioli purificatio.

Vitriolum mercurii, *vitriol de mercure.* C'est la substance saline, pulvérulente, séche, qui résulte de la dissolution du *mercure* par l'acide du soufre. *Voyez* Acidum sulphuris.

Vitriolum veneris, *vitriol de cuivre ;* ainsi nommé parce que c'est le *cuivre* qui domine dans sa composition. On le nomme

aussi *vitriol bleu*, *vitriol de Cypre*. *Voyez* VITRIOLUM. *Voyez* VENUS.

VITRUM, *verre*. Il est connu de tout le monde pour une matiere transparente, solide & très-fragile. Le *verre* bien pur, & autant parfait qu'il peut être, est inaltérable : il est principalement composé de la *terre vitrifiable* prise de l'une des trois classes des corps sublunaires. Les différens sels qui s'emploient dans la vitrification pour hâter la fusion de cette *terre*, fournissent aussi de leur part la portion de ce même *principe fixe & terreux* qu'ils contiennent, qui entre réellement dans la composition du *verre :* mais remarquez que le *verre* acquiert d'autant plus de fixité, de solidité & de pureté, ou homogénéité, qu'il est entré moins de sel dans sa mixtion ou composition, *& è contrà ;* & c'est pourquoi lorsque les *sables*, ou autres *terres vitrifiables*, sont mis en fusion sans aucuns sels, mais avec des *terres métalliques*, telles que celles du *plomb*, du *bismuth*, ou autres, (qui, par la quantité de phlogistique qu'elles contiennent, opérent encore mieux qu'aucune substance saline,) alors on obtient un *verre* bien plus solide & plus beau : c'est en proportion de cette solidité & homogénéité du *verre* que nous avons dit plus haut que c'est une *matiere inaltérable*. *Voyez* VITRIFICATIO.

ULOMELIA, gr., (*Hippoc.*) l'*accord* ou la *réunion* de toutes les parties du corps humain

main en ſanté, lequel *accord* forme un ſeul tout. Les Anciens nommoient ainſi le corps entier, comme ne faiſant qu'un ſeul membre, INTEGRUM MEMBRUM, id eſt, ULOMELIA.

UMBILICUS, *ombilic*, ou *nombril.* C'eſt une partie aſſez connue dans la claſſe des animaux, mais *ombilic* ſe dit auſſi des végétaux : il y a l'*ombilic marin*, plante aquatique, plus connue ſous le nom d'ACETABULUM ; nous connoiſſons trois autres plantes nommées *ombilics*, ſçavoir le CYCLAMEN, ou *pain de pourceau*, le COTYLEDON, & CYMBALARIA. *Voyez les Botaniſtes.* On connoît encore, dans l'*Hiſtoire naturelle des coquillages*, un limaçon appellé *ombilic marin.*

UNCIA, *once*, ſe déſigne, en Pharmacie, par ce caractere ℥. C'étoit la douzieme partie de l'As, ou de la *livre romaine ;* c'eſt la ſeizieme partie de notre *livre marchande ;* & la huitieme du *marc.* Notre *once* contient *huit drachmes*, ou *vingt-quatre ſcrupules.*

UNCIA SEMIS, aut SEMI-UNCIA, aut TETRADRACHMON, qu'on déſigne par ce caractere ℥ß, ou bien ʒ iv, *demi-once*, ou *quatre drachmes.*

UNDEMIA, (dans quelques Auteurs,) ſynonyme d'ŒDEMA, *œdème.*

UNGUENTUM, *onguent*, (du latin UNGERE, *oindre*, ou *frotter.*) Les Anciens donnoient ce nom à toute drogue odorante, ſoit

liquide, soit séche, dont on se *parfumoit*, ou dont on se *frottoit* sur-tout en santé ; c'est pourquoi les *Parfumeurs* étoient nommés UNGUENTARII, SEPLASIARII. Le nom d'*onguent* a successivement passé à des compositions médecinales, plus ou moins solides, destinées à appliquer extérieurement, ou à *oindre* les parties douloureuses, à panser les plaies, les tumeurs, &c. La *base* de nos *onguens* est le plus souvent compliquée de cire, de diverses résines & poudres végétales ou minérales, auxquelles on donne pour *excipiens* des graisses ou des huiles appropriées & dosées à consistance convenable. *Voyez* STYMMA. Les cérats & les linimens différent des *onguens*, en ce que ces derniers sont ordinairement plus solides & plus composés. *Voyez la Pharmacie de M. Baumé, Me Apothicaire de Paris. Voyez* POMATUM.

UNGULA CABALLINA, FARFARA, aut TUSSILAGO, *pas d'Ane*, plante très-usitée. *Voyez* BECHION.

UNIFOLIUM. Nous avons deux plantes vulnéraires de ce nom, sçavoir la *langue de Serpent*, ou l'OPHIOGLOSSUM du célebre Apothicaire *Parkinson* ; & le MONOPHYLLON du même Auteur, que *G. Bauh.* nomme LILIUM CONVALLIUM MINUS.

UNIONES, aut MARGARITÆ, *perles*, soit orientales, soit occidentales. On emploie ordinairement en Pharmacie les plus menues

comme également bonnes. *Voyez leurs préparations dans les Dispensaires.*

UNIONIS SOLUTIO, id est, SOLUTIO CONTINUI, *solution de continuité*, c'est-à-dire, *distraction* ou *disgrégation* des parties intégrantes d'un corps quelconque, mais de façon que chaque partie n'est différente du tout que par sa forme ou son volume, & conserve les mêmes principes de composition du corps dont elle a été retirée. *Voyez* AGGREGATA. *Voyez* SOLUTIO CONTINUI. Nous y avons suffisamment expliqué la différence qu'il y a entre *composition* & *aggrégation*. UNIONIS SOLUTIO se dit aussi dans le même sens en Chirurgie, & prend divers noms selon les parties où elle s'opére. S'il s'agit des os, on dit *fracture*, (CATAGMA, aut FRACTURA;) s'il s'agit d'une partie musculeuse ou charnue, on dit RUPTURA, INCISIO; si c'est un instrument aigu qui l'opére, c'est PUNCTIO, aut PUNCTURA; si elle arrive, par érosion, à une partie osseuse, c'est TEREDON; si c'est dans un vaisseau sanguin, dans les muscles, on nomme cette *solution* RHEGMA, THLASMA, ECCHYMOSIS, &c.

VOLATILIA, *volatils*. On trouve dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Valmont, Me Apothicaire de Paris*, assez de détails instructifs sur les animaux auxquels cette épithete convient. Nous traitons ici de la *volatilité*, relativement aux substances spiritueuses, soit huileuses, soit salines, qui s'é-

levent ou ſe diſſipent aiſément en vapeurs, même à la ſeule chaleur de l'atmoſphere. On ſçait auſſi *volatiliſer* en Chimie les corps les plus fixes, tant ſalins que métalliques, ſoit par la ſeule action du feu, ſoit par le mêlange & à l'aide de matieres *volatiles*, qui prêtent, pour ainſi dire, leurs aîles à celles qui ſont plus fixes; de cette maniere on fait *ſublimer* ou *volatiliſer* les terres les plus fixes & les métaux, ſans en excepter l'*or* & l'*argent*. *Voyez les Elémens de Chimie théorique & pratique.*

VOLSELLA, *volſelle*; eſt un inſtrument de Chirurgie dont on ſe ſert pour extraire les corps étrangers. *Voyez* ACANTHABOLUS.

VOLUBILIS MARINA, id eſt, SOLDANELLA, *chou marin*, plante uſuelle.

VOLVULUS, aut PASSIO ILIACA, aut CHORDAPSUS; *paſſion iliaque*, vulgairement MISERERE. On nomme ILEON l'inteſtin le plus ordinairement attaqué dans cette maladie, qui, dans ſon dégré extrême, eſt accompagnée de vomiſſement des matieres fécales, leſquelles ſont ſupprimées par le bas, avec des douleurs très-aiguës, &c. *Voyez les Auteurs de Médecine.*

VOMITUS, aut ANABOLE, *vomiſſement.*

UPERCOPUS, aut HYPERCOPUS, id eſt, ADMODUM LASSUS, *un homme outré de fatigue.*

URACHOS, gr., *urache*, ou plutôt *ou-*

raque. C'eſt le vaiſſeau ou le conduit qui ſert, dans le fœtus, à décharger l'urine de la veſſie, & à la porter par l'*ombilic* dans la tunique ou dans la membrane *allantoïde*. L'*ouraque* fait partie du cordon *ombilical* qu'on ſépare après la naiſſance de l'enfant, comme devenu inutile, les excrétions ayant alors toute liberté par les voies naturelles. (OURON, en grec, ſignifie *urine*.)

URANISCUS, (du mot gr. URANOS, *Ciel*,) le *palais*, ou la *partie ſupérieure interne de la bouche*; la *voûte du palais*.

URCEOLARIS, HELXINE, HERBA MURALIS, *pariétaire*, herbe uſuelle. *Voyez* VITRIOLA.

URETERES. Les *uréteres* ſont des canaux qui portent l'urine des reins à la veſſie. Ce ſont des tuyaux très-élaſtiques qui deſcendent obliquement devant l'*os ſacrum*, pour ſe gliſſer entre l'inteſtin *rectum* & la veſſie urinaire, dans laquelle ils ſe terminent & ſe déchargent.

URETHRUM, *urètre*, ou *conduit urinaire*, qui eſt plus court dans les femmes que dans les hommes. C'eſt un tuyau ſpongieux qui, avec les corps caverneux, forme principalement le PENIS : ce tuyau eſt logé & ſe gliſſe le long de la rainure que forment les deux corps caverneux, juſques à leur extrêmité où alors il les couvre de ſa propre ſubſtance, en formant une eſpéce de tête ou

de chapiteau qu'on appelle *gland* du PENIS.

URINARIA, aut ONONIS, *arrête-bœuf*; racine apéritive usitée. *Voyez* REMORA ARATRI, même signification.

URNA, *urne*; grande mesure des Anciens qu'on évalue à quarante livres de vin. Les deux *urnes* composoient l'AMPHORA, & chaque *urne* contenoit *quatre congius*. On remarque que cette mesure étoit plus grande chez les Grecs que chez les Romains.

UROCRITERIUM, gr.-lat., id est, JUDICIUM DE URINÂ, aut UROMANTIA, *Uromantie*, *jugement qu'on porte sur la nature de l'urine*.

UROMANTIS, id est, URINÆ VATES, *Prophete d'urine*, ou *Médecin des urines*.

URON, (gr. OURON,) id est, URINA, *urine*.

UROSCOPIA, gr., id., URINÆ INSPECTIO, *Uroscopie*, ou *inspection de l'urine*.

USTIO, *ustion*; opération qui se pratique en Chimie pour enlever immédiatement par le feu, & faire perdre à un corps toutes les parties qu'il est possible d'en séparer par ce moyen, & n'en garder que les plus fixes ou les plus terreuses, comme lorsqu'on calcine des lames de cuivre ou de fer entre les charbons ardens, pour en séparer les principes *mercuriel* & *phlogistique*; quand on *brûle* l'étain, pour n'en garder que la *chaux*; des

plantes quelconques, pour réserver leur partie saline *fixe* & *vitrescible*, &c.

L'*ustion* se pratique aussi en Chirurgie, & est synonyme de *cautérisation*, comme lorsqu'on applique le feu sur une morsure de Vipere, ou sur toute autre plaie; la pierre infernale, ou autre *caustique*, sur une partie dont on veut détruire les carnosités.

USTULATIO, *grillage*. Ce *mot* est un diminutif d'Ustio, & signifie par conséquent une *ustion* ménagée qu'on nomme aussi *torréfaction*, laquelle se pratique, en Pharmacie, sur des fruits, des racines, des graines, dont on veut *dessécher* & même *décomposer* le mucilage. Le *grillage* est encore fort usité dans le traitement des Mines. *Voyez la Fonte des Mines de* Schluter, *ouvrage traduit en françois, qui a paru en 1750 & 1753, in-4°.*, *chez* Herissant & Pissot, *Libraires à Paris.*

UTERARIA, id est, Hysterica, *hystériques*, ou *utérins*. *Voyez* Uterina.

UTERINA PHARMACA, les *remèdes qu'on emploie dans les maladies utérines, ou dans les affections de la matrice*. *Voyez* Hysterica, même signification.

UTERI RHEUMA, *flux de la matrice*. *Voyez* Catamenia.

UVA, *raisin*. Uva crispa, aut Uva spina, *groseillier épineux*.

Uva, Uvigera, Uvula, *voyez* Cion.

UVÆ PASSÆ, *voyez* PASSÆ UVÆ, *raisins secs*, ou *raisins cuits*.

UVATIO, *voyez* STAPHYLOMA, même signification.

UVEA MEMBRANA, id est, ACINIFORMIS, *uvée*. Il y a une membrane, ou tunique de l'œil, autrement nommée CHOROÏDES, (*choroïde tunique*,) qui prend le nom d'*uvée* à l'endroit où elle forme une cloison percée, laquelle sépare le petit segment du globe d'avec le grand. (*Voyez* CHOROÏDES.) Ainsi l'*uvée* qui est placée sous la cornée, n'est qu'une portion de la *choroïde*.

UVIGERA, *voyez* CION.

VULNERARIA, *vulnéraires*. *Voyez* TRAUMATICA.

UVULA, *luette*. *Voyez* CION.

X

XERASIA, gr., XERANSIS, gr., (d'un autre mot gr. XERAINω, *dessécher*,) est une *maladie*, (qui est décrite dans quelques Auteurs,) *dans laquelle la chevelure se desséche & devient comme de la laine*.

XEROCOLLYRIA, gr., id est, SICCA COLLYRIA. Les Grecs nommoient ainsi les *collyres secs* que les Arabes nommoient SIEF: on les distinguoit des *collyres humides* ou *liqui-*

des, qui étoient appellés, en grec, HYGROCOLLYRIA, aut HYDROCOLLYRIA. Les Anciens gardoient ces médicamens sous une forme séche, (en trochisques, *par exemple*, tels que sont les trochisques blancs de *Rhases*,) & on les pulvérisoit au besoin pour s'en servir à l'instant. *Voyez* SIEF.

XEROMYRUM, gr., id est, ARIDUM UNGUENTUM, *onguent sec*, (du mot latin UNGERE, *oindre*, *frotter*;) est une poudre aromatique dont on se sert pour se frotter : telle est celle dont nous joignons ici la formule.

℞. Iridis Florent., uncias duas.
Amyli, unciam unam.
Aluminis usti levioris, uncias tredecim.
FIAT technicè XEROMYRUM adversùs fetidum sudorem.

XEROPHTALMIA, id est, ARIDA OPHTALMIA, aut SICCA LIPPITUDO, *ophtalmie séche*. *Voyez les Auteurs qui traitent des maladies des yeux.*

XEROTRIBIA, gr., id est, SICCA FRICTIO, *friction seche*; comme lorsqu'on frotte une partie malade avec un linge chaud, une flanelle, ou avec des poudres résineuses aromatiques, ou en étendant sur cette partie la vapeur du soufre, celle du cinabre, celle de la myrrhe, du succin, ou autre appropriée à la maladie.

XIPHOÏDES, gr., id est, ENSIFORMIS,

xiphoïde ; eſt un cartilage ainſi nommé parce qu'il eſt figuré en *pointe*. (Le mot grec Xiphos ſignifie *glaive*, ou *épée*.) Il termine inférieurement le *ſternum*, à l'endroit qu'on nomme vulgairement *creux de l'eſtomac*.

XYLAGIUM, id eſt, Lignum sanctum, (le mot gr. Xulon, ſignifie *bois*, Agion, *ſaint*, ou *vénérable*,) le *gayac* ainſi nommé, dit-on, parce que la croix du Sauveur du Monde étoit faite de ce bois.

XYLOALOÈS, id eſt, Lignum aloès, *bois d'aloès*, *bois de Tambac*. Les Auteurs le nomment encore Agallochum, Agalugen, Lignum paradisi, & en franç., *bois de Perroquet*. C'eſt un bois aromatique uſité en Pharmacie, qui croît à Sumatra, en Chine, & ailleurs. *Voyez les Naturaliſtes*.

XYLOBALSAMUM, gr., *bois de baume*. *Voyez* Balsamelæon.

XYLOCASSIA, id eſt, Cassia lignea, en latin & en françois de même.

XYLON, gr. & lat., *coton*.

XYLOSTEON, id eſt, Lignum osseum, pour ſignifier un *bois qui égale les ſubſtances oſſeuſes par ſa dureté*.

XYPHOÏDES, *voyez* Xiphoïdes.



Z

ZAIL, *voyez* Borozail, même signification.

ZARNICH, arab., *arsenic.*

ZENZIAR, arab., *verd-de-gris*, ou *verdet.*

ZIZIPHA, id est, Jujuba, *jujube*, fruit usité.

ZOOLOGIA, gr., *Zoologie*, ou *description des animaux.* C'est une des parties de l'Histoire naturelle.

ZOPISSA, *voyez* Apochyma, même signification.

ZOTICA DYNAMIS, gr., id est, Facultas vitæ conservatrix.

ZULAPIUM, aut Julapium, *julep;* potion douce ou sucrée.

ZYBACH, Zyabach, *mercure*, ou *vif-argent.*

ZYGOMA, gr., aut Os jugale. C'est un *os* qu'on prétend être formé en partie de l'*os de la tempe*, & partie du premier *os de la mâchoire supérieure* : on le nomme en françois *os jugal.*

ZYME, Zymoma, gr., id est, Fermentum, *levain*, ou *ferment*, ou *pâte aigrie.*

ZYMOSIS, gr., id eſt, FERMENTATIO; *fermentation. Voyez ce mot.*

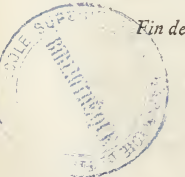
ZYMOTECHNIA, gr., *Zymotechnie*, ou l'*Art de la fermentation.* C'eſt cette partie de la Chimie qui embraſſe la *perfection* ou *compoſition* des liqueurs fermentées. Le meilleur Ouvrage à conſulter ſur cet Art, eſt le *Traité de Stahl, de* ZYMOTECHNIÂ, *inſéré dans la Collection in-4°. intitulée* OPUSCULUM.

ZYTHOGALA, gr., POSCETUM, POSCETICUS LIQUOR, en françois, *poſcet*, ou *bochet*; eſt un mêlange de biere & de petit lait pour la boiſſon des malades : il eſt principalement uſité par les Anglois.

ZYTHUS, aut CERVISIA, CEREVISIA, *biere*, boiſſon connue.

Z. Z., abrégé du mot lat. ZINZIBER, *gingimbre.* Cette abréviation eſt uſitée dans bien des Auteurs.

Fin de la ſeconde & dernere Partie.



TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES MATIERES, ET DES NOMS

Qui se trouvent insérés dans le corps de cet Ouvrage.

A

Fiévre

I

P

Q

R

Rafraîchissans,

V

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION
DES GARDES APOTHICAIRES.

NOUS soussignés Maîtres & Gardes de l'Apothicairerie de cette Ville de Paris, après avoir examiné un Manuscrit, ayant pour titre *Dictionnaire interprète de matiere médicale*, composé par M. JULLIOT, Démonstrateur en Chimie ; certifions que l'application que l'Auteur a apportée à expliquer les différens termes employés tant dans les Auteurs que dans les formules de Médecine, rendra son Ouvrage très-utile aux Etudians, & particulierement aux Eléves en Pharmacie. La description qu'il y a jointe, tant des maladies d'où les médicamens empruntent leurs noms, que des principales parties du corps humain, en augmentera encore l'utilité : nous estimons que ce Dictionnaire ne peut que faciliter les Etudes & perfectionner l'Art de guérir ; c'est pourquoi nous lui avons donné notre approbation le 20 Septembre 1767.

Signés, LAPIERRE, BELLIER.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Dictionnaire interprète de matiere médicale.* Je pense que cet Ouvrage sera utile, & qu'il mérite d'être imprimé. A Paris, ce 3 Décembre 1767. *Signé*, MACQUER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les

Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT, notre amé, JACQUES LACOMBE, Libraire, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un *Dictionnaire interprète de matiere médicale & de ce qui y a rapport*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit

Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers - Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le cinquieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent soixante-huit, & de notre Regne le cinquante-troisieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1695, fol. 344, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 11 Janvier 1768.

GANEAU, Syndic.

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue des Cordeliers, au Collége de Bourgogne, 1768.

TABLE

des Caracteres Chimiques usités.

Acide Voy. Esprit Acide	*Antimoine* . . . . . ◇♁
Acide Marin . . . >⊖	*Argent ou Lune* . ☾☽
Acide Nitreux . . . >⦶	*Argent vif ou*
Acide Vitriolique . >⊕	*Mercure* . . . . . . ☿
Acier Fer ou Mars ♂	*Arsenic* . . . . . . o-o 🜺
Æs ustum Voyez	*Bain* . . . . B
Cuivre brulé	*Bain de vapeur* . VB
Aimant . . . . 🜹	*Bain marie* . . . MB
Air . . . . 🜁	*Borax* . . . . . . 🜻
Alambic . . . . 🝪	*Brique* . . . . ▨
Alcali fixe (Sel) . . ⊖v	*Calamine Voy. Pierre*
Alcali Volatil (Sel) . ⊖^	*Calciner* . . . . . . 🝛
Alun . . . . ○🜺	*Camphre* . . . . . 🝫
Amalgame . . . . . 🝛	*Cendres* . . . . 🝗

Cendres gravelées	⊔	*Esprit acide* . .	⌒
Chaux	C, Ͼ	*Esprit* . .	⌒, SP, SP, —, ⊖
Chaux vive	♆		
Cinnabre	33	*Esprit de Vin* . . .	V^{S}
Cire	⌖	*Esprit ardent même Caractere que celui de l'Esprit de Vin.*	
Coaguler	H̄ Ē		
Corne de Cerf . .	C C	*Esprit de Vinaigre* . .	✢
Cornüe, Voy. Retorte		*Etain, ou Jupiter*	♃
Creuset	✝ ∇ ♉	*Fer ou Mars Voy. Acier*	
Cristal	Ç		
Cuivre ou Venus . .	♀	*Feu*	△
Cuivre brusle, ou Æs ustum . .	3, ♀, 8, ⊸, ♀	*Feu de Rouë*	⊚
		Filtrer	33
Digerer	8̄	*Fixer*	♅
Distiller	ℑ	*Fleurs d'Antimoine* .	♁
Eau	∇, ≈	*Fleurs de Soufre* . .	F
Eau de Fontaine	∇ Font.	*Gomme*	8+8
Eau forte	∇F	*Heure*	⧖, ⧗
Eau regale	∇R	*Huile*	∘°∘, ⊖, ⊕
Eau de vie	♉	*Jour*	♉, ♂

Jupiter Voy Etaim

Limaille d'Acier . . ⚩

Litharge . . . . ☊

Lune Voy. Argent

Lit sur lit ou stratum super stratum . . S S S, ſſſ

Marcassite ♂ ≋ ⩕

Mars Voy Acier

Mercure Voyez Argent vif.

Mercure sublimé ☿⌒ ☿⌒

Mercure precipité ☿⌒ ☿⌒

Mois . . . . ⊠

Nitre ou Salpetre . . ⦶

Nuit . . . . ♀♀

Or . . . . ⊙, ☼

Orpiment mineral ⊂⊃, ⊡

Plomb ou Saturne . . ♄, ♄, ♄, ♄, *Pl*.

Pierre Calaminaire P C

Poudre . . . . . . ♁ ₽

Precipiter . . . . . ⩫

Principe Huileux, même Caractere que Soufre principe

Purifier . . . . . . ♉

Quinte essence QE

Reagal, ou Realgar . . ♓, ♉, ⚮.

Regule d'Antimoine . . ♕

Retorte ou Cornuë . . . 6, 6

Sable . . . . ⁂

Safran de Mars . . . ♁, C, ♂.

Safran de Cuivre ou de Venus . . ♀, ♀, ⦶, ⚸

Saturne Voy. Plomb

Savon . . . . ◇

Sel Alkali . . . . ⊼, ☊.

Sel Ammoniac . . . . ✳

Sel commun ou Marin . . ⊖ ⊕ ♉	*Vin* V
Sel gemme . . ♉	*Vinaigre* . . . . ✝ X
Soude	*Vinaigre distillé de même qu'Esprit de Vinaigre*
Soufre mineral . .	*Vitriol* . . . . . ⊕,
Soufre principe ou Principe Huileux .	*Vitriol blanc* . . . ⊏, ⊐
Soufre des Philosophes . . .	*Vitriol bleu* . . . . .
Soufre noir	*Vitriol martial* . . .
Soufre vif	*Urine* . . . . ⊡
Sublimer . . .	*Zinc* . . . .
Substance metallique S M	
Talc X	
Tartre . . .	
Terre	
Teste morte	
Tutie	
Verre	
Vert de gris . . . . . ⊕	







